BOOK NO. 333

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Dix-huitième.

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Troiſième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.

500 CES
V. 3



Acc. No- 1619
22/07/07

TRANSFERRED FROM
Imperial Library, 12 MAY1903

XLIII.A.49

AVERTISSEMENT.

J'EN étois au seizième Volume de mon Ouvrage sur l'Histoire Naturelle, lorsqu'une maladie grave & longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en produit une dans mes Ouvrages. J'aurois pu donner dans les deux ans que j'ai perdus, deux ou trois autres Volumes de l'Histoire des Oiseaux, sans renoncer pour cela au projet de l'Histoire des Minéraux dont je m'occupe depuis plusieurs années. Mais me trouvant aujourd'hui dans la nécessité d'opter entre ces deux objets, j'ai préféré le dernier comme m'étant plus familier, quoique plus difficile, & comme étant plus analogue à mon goût par les belles découvertes & les grandes vues dont il est susceptible. Et pour ne pas priver le Public de ce qu'il est en droit d'attendre au sujet des Oiseaux, j'ai engagé l'un de mes meilleurs amis, M. Gueneau de Montbeillard, que je regarde comme l'homme du monde, dont

la façon de voir, de juger & d'écrire, a plus de rapport avec la mienne; je l'ai engagé, dis-je, à se charger de la plus grande partie des Oiseaux, je lui ai remis tous mes papiers à ce sujet, Nomenclature, Extraits, Observations, Correspondances; je ne me suis réservé que quelques matières générales & un petit nombre d'articles particuliers déjà faits en entier ou fort avancés. Il a fait de ces matériaux informes un prompt & bon usage, qui justifie bien le témoignage que je viens de rendre à ses talens, car ayant voulu se faire juger du Public sans se faire connoître, il a imprimé, sous mon nom, tous les chapitres de sa composition, depuis l'Autruche jusqu'à la Caille, sans que le Public ait paru s'apercevoir du changement de main; & parmi les morceaux de sa façon, il en est, tel que celui du Paon, qui ont été vivement applaudis & par le Public & par les Juges les plus sévères. Il ne m'appartient donc en propre dans le second Volume de l'Histoire des Oiseaux que les articles du Pigeon, du Ramier & des Tourterelles; tout le reste, à quelques pages près de l'histoire du Coq, a été écrit & composé par M. de Montbeillard. Après cette déclaration, qui est aussi juste qu'elle étoit nécessaire; je dois encore avertir que pour

la ſuite de l'Hiſtoire des Oiſeaux & peut-être de celle des Végétaux, ſur laquelle j'ai auſſi quelques avances, nous mettrons, M. de Montbeillard & moi, chacun notre nom aux articles qui ſeront de notre compoſition, comme je l'ai fait avec M. Daubenton dans l'hiſtoire des Animaux. On va loin ſans doute avec de ſemblables aides; mais le champ de la Nature eſt ſi vaſte qu'il ſemble s'agrandir à meſure qu'on le parcoure; & la vie d'un, deux & trois hommes eſt ſi courte, qu'en la comparant avec cette immenſe étendue, on ſentira qu'il n'étoit pas poſſible d'y faire de plus grands progrès en auſſi peu de temps.

Un nouveau ſecours qui vient de m'arriver & que je m'empreſſe d'annoncer au Public, c'eſt la communication, auſſi franche que généreuſe, des lumières & des obſervations d'un illuſtre Voyageur, M. le Chevalier James Bruce de Kinnaird, qui revenant de Nubie & du fond de l'Abyſſinie, s'eſt arrêté chez moi pluſieurs jours & m'a fait part des connoiſſances qu'il a acquiſes dans ce voyage, auſſi pénible que périlleux. J'ai été vraiment émerveillé en parcourant l'immenſe collection de Deſſins qu'il a fait & colorié lui-même; les animaux, les oiſeaux; les poiſſons, les plantes; les édifices,

les monumens, les habillemens, les armes, &c. des différens peuples, tous les objets en un mot dignes de nos connoissances ont été décrits & parfaitement représentés, rien ne paroît avoir échappé à sa curiosité, & ses talens ont tout saisi. Il nous reste à désirer de jouir pleinement de cet ouvrage précieux. Le Gouvernement d'Angleterre en ordonnera sans doute la publication; cette respectable Nation qui précède toutes les autres en fait de découvertes, ne peut qu'ajouter à sa gloire en communiquant promptement à l'Univers celles de cet excellent Voyageur, qui ne s'est pas contenté de bien décrire la Nature, mais a fait encore des Observations très-importantes sur la culture de différentes espèces de grains, sur la navigation de la Mer *rouge*, sur le cours du Nil, depuis son embouchure jusqu'à ses sources, qu'il a découvert le premier & sur plusieurs autres points de Géographie, & de moyens de communication qui peuvent devenir très-utiles au Commerce & à l'Agriculture; grands Arts peu connus, mal cultivés chez nous, & desquels néanmoins dépend & dépendra toujours la supériorité d'un Peuple sur les autres.

TABLE

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Avertissement . . . . . page j
Le Gros-bec 444
Le Bec-croiſé 449
Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Gros-bec 456
I. *Le Gros-bec de Coromandel* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Gros-bec d'Amérique* . . . . . *Ibid.*
III. *Le Dur-bec* 457
IV. *Le Cardinal huppé* 458
V. *Le Roſe-gorge.* 460
VI. *Le Grivelin.* 461
VII. *Le Rouge-noir.* . . . . . *Ibid.*
VIII. *Le Flavert* 462
IX. *La Queue en éventail* 463
X. *Le Padda* ou *l'Oiſeau de Riz* . . . . . *Ibid.*
XI. *Le Toucnam-Courvi* 465
XII. *L'Orchef* 466
XIII. *Le Gros-bec nonette* . . . . . *Ibid.*
XIV. *Le Griſalbin* 467
XV. *Le Quadricolor.* . . . . . *Ibid.*
XVI. *Le Jacobin & le Domino* 468
XVII. *Le Baglafecht* 469

TABLE.

XVIII. *Le Gros-bec d'Abyssinie* 470
XIX. *Le Guifso balito* 471
XX. *Le Gros-bec tacheté* 473
XXI. *Le Grivelin à cravate* . . . . . *Ibid.*
Le Moineau 474
Oiseaux étrangers qui ont rapport au Moineau 484
I. *Le Moineau du Sénégal* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Moineau à bec rouge du Sénégal* . . . . . *Ibid.*
III. *Le Père noir* 485
IV. *Le Dattier* ou *Moineau de datte* 487
Le Friquet 489
Oiseaux étrangers qui ont rapport au Friquet 494
I. *Le Passe-vert* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Passe-bleu* 495
III. *Les Foudis* . . . . . *Ibid.*
IV. *Le Friquet huppé* 496
V. *Le Beau marquet* 497
La Soulcie 498
Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Soulcie 500
I. *Le Soulciet* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Paroare* . . . . . *Ibid.*
III. *Le Croissant* 501

Par M. DE BUFFON.

TABLE.

Le Crave ou *le Coracias* . . . . . page 1
Le Coracias huppé ou *le Sonneur* 9
Le Corbeau 13
Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Corbeau 41
Le Corbeau des Indes de Bontius . . . . . *Ibid.*
La Corbine ou *Corneille noire* 45
Le Freux ou *la Frayonne* 55
La Corneille mantelée 61
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Corneilles . . . 67
I. *La Corneille du Sénégal* . . . . . *Ibid.*
II. *La Corneille de la Jamaïque* . . . . . *Ibid.*
Les Choucas 69
Le Choquard ou *Choucas des Alpes* 76
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Choucas 79
I. *Le Choucas mouſtache* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Choucas chauve* 80
III. *Le Choucas de la nouvelle Guinée* . . . . . *Ibid.*
IV. *Le Choucari de la nouvelle Guinée* 81
V. *Le Colnud de Cayenne* 82
VI. *Le Balicaſe des Philippines* 83
La Pie 85
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Pie 97
I. *La Pie du Sénégal* . . . . . *Ibid.*

TABLE.

II. *La Pie de la Jamaïque* 97
III. *La Pie des Antilles* 101
IV. *L'Hocisana* 103
V. *La Vardiole* 105
VI. *Le Zanoé* 106

Le Geai 107

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Geai 115
I. *Le Geai de la Chine à bec rouge* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Geai du Pérou* 116
III. *Le Geai brun de Canada* 117
IV. *Le Geai de Sibérie* 118
V. *Le Blanche-Coiffe* ou *le Geai de Cayenne* . . . . *Ibid.*
VI. *Le Garlu* ou *le Geai à ventre jaune de Cayenne* . . 119
VII. *Le Geai bleu de l'Amérique septentrionale* 120

Le Casse-noix 122
Les Rolliers 128
Le Rolle de la Chine 132
Le Grivert ou *Rolle de Cayenne* 134
Le Rollier d'Europe 135

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Rollier 143
I. *Le Rollier d'Abyssinie* . . . . . *Ibid.*
Variété du Rollier d'Abyssinie . . . . . *Ibid.*
II. *Le Rollier d'Angola & le Cuit* ou *le Rollier de Mindanao* 144

TABLE.

Variété des Rolliers d'Angola & de Madanao . 147
III. *Le Rollier des Indes* . . . . . *Ibid.*
IV. *Le Rollier de Madagaſcar* 148
V. *Le Rollier du Mexique* . . . . . *Ibid.*
VI. *Le Rollier de Paradis* 149
L'Oiſeau de Paradis 151
Le Manucode 163
Le Magnifique de la nouvelle Guinée ou *le Manucode à bouquets* 166
Le Manucode noir de la nouvelle Guinée, *dit* le Superbe 169
Le Sifilet ou *Manucode à ſix filets* 171
Le Calybé de la nouvelle Guinée 173
Le Pique-bœuf 175
L'Étourneau 176
Variétés de l'Étourneau 188
I. *L'Étourneau blanc d'Aldrovande* . . . . . *Ibid.*
II. *L'Étourneau noir & blanc* 189
III. *L'Étourneau gris cendré d'Aldrovande* . . . . . *Ibid.*
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à l'Étourneau . . 191
I. *L'Étourneau du cap de Bonne-eſpérance* ou *l'Étourneau-Pie* . . . . . *Ibid.*
II. *L'Étourneau de la Louiſiane* ou *le Stourne* 192
III. *Le Tolcana* 193
IV. *Le Cacaſtol* 195

V. *Le Pémalot* 196
VI. *L'Étourneau des terres Magellaniques* ou *le Blancheraie.* *Ibid.*
Les Troupiales 198
Le Troupiale 203
L'Acolchi de Séba 206
L'arc-en-queue 207
Le Japacani 208
Le Xochitol & le Coſtotol 210
Le Tocolin 213
Le Commandeur 214
Le Troupiale noir 220
Le petit Troupiale noir 221
Le Troupiale à calotte noire 222
Le Troupiale tacheté de Cayenne 223
Le Troupiale olive de Cayenne 225
Le Cap-more 226
Le Siffleur 230
Le Baltimore 231
Le Baltimore bâtard 233
Le Caſſique jaune du Breſil ou *l'Yapou* 235
Variété de l'Yapou 238
Le Caſſique vert de Cayenne 240
Le Caſſique huppé de Cayenne 241

TABLE.

Le Caſſique de la Louiſiane 242
Le Carouge 243
Le petit Cul-jaune de Cayenne 247
Les Coiffes-jaunes 250
Le Carouge olive de la Louiſiane 251
Le Kink 253
Le Loriot 254
Variétés du Loriot 262
I. *Le Coulavant* . . . . . *Ibid.*
II. *Le Loriot de la Chine* . . . . . *Ibid.*
III. *Le Loriot des Indes* 264
Le Loriot rayé 265
Les Grives 266
La Grive 280
Variétés de la Grive proprement dite 287
I. *La Grive blanche* . . . . . *Ibid.*
II. *La Grive huppée* 288
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Grive proprement dite.
I. *La Grive de la Guyane* 289
II. *La Grivette d'Amérique* . . . . . *Ibid.*
La Rouſſerolle 293
La Draine 295
Variété de la Draine 300
La Litorne 301

TABLE.

Variété de la Litorne 305
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Litorne 306
I. *La Litorne de Cayenne* . . . . . *Ibid.*
II. *La Litorne de Canada* 307
Le Mauvis 309
Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Grives & aux Merles.
I. *La Grive baſſette de Barbarie* 313
II. *Le Tilly* ou *la grive cendrée d'Amérique* 314
III. *La petite Grive des Philippines* 316
IV. *L'Hoamy de la Chine* . . . . . *Ibid.*
V. *La Grivelette de Saint-Domingue* 317
VI. *Le petit Merle huppé de la Chine* 318
Les Moqueurs 320
Le Moqueur François 323
Le Moqueur 325
Le Merle 330
Variétés du Merle 338
Le Merle à plaſtron blanc 340
Variétés du Merle à plaſtron blanc 345
I. *Les Merles blancs* ou *tachetés de blanc* . . . . . *Ibid.*
II. *Le grand Merle de Montagne* 347
Le Merle couleur de roſe 348
Le Merle de roche 351
Le Merle bleu 355

TABLE.

Le Merle ſolitaire 358

Oiſeaux étrangers qui ont rapport au Merle ſolitaire . 363

I. *Le Merle ſolitaire de Manille* . . . . . *Ibid.*

II. *Le Merle ſolitaire des Philippines* 364

Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Merles d'Europe.

I. *Le Jaunoir du cap de Bonne-eſpérance* 366

II. *Le Merle huppé de la Chine* 367

III. *Le Podobé du Sénégal* 368

IV. *Le Merle de la Chine* . . . . . *Ibid.*

V. *Le Vert doré* ou *Merle à longue queue du Sénégal.* 369

VI. *Le Fer-à-cheval* ou *Merle à collier d'Amérique.* 371

VII. *Le Merle vert d'Angola.* 372

VIII. *Le Merle violet du Royaume de Juida* 373

IX. *Le Plaſtron noir de Ceilan.* 374

X. *L'Oranvert* ou *Merle à ventre orangé du Sénégal* . 377

Variété de l'Oranvert . . . . . *Ibid.*

XI. *Le Merle brun du cap de Bonne-eſpérance* . . . 378

XII. *Le Baniahbou de Bengale.* 379

XIII. *L'Ourovang* ou *Merle cendré de Madagaſcar.* . . 380

XIV. *Le Merle des Colombiers* 381

XV. *Le Merle olive du cap de Bonne-eſpérance.* . . *Ibid.*

XVI. *Le Merle à gorge noire de Saint-Domingue.* . . 382

XVII. *Le Merle de Canada.* 383

XVIII. *Le Merle olive des Indes.* 384

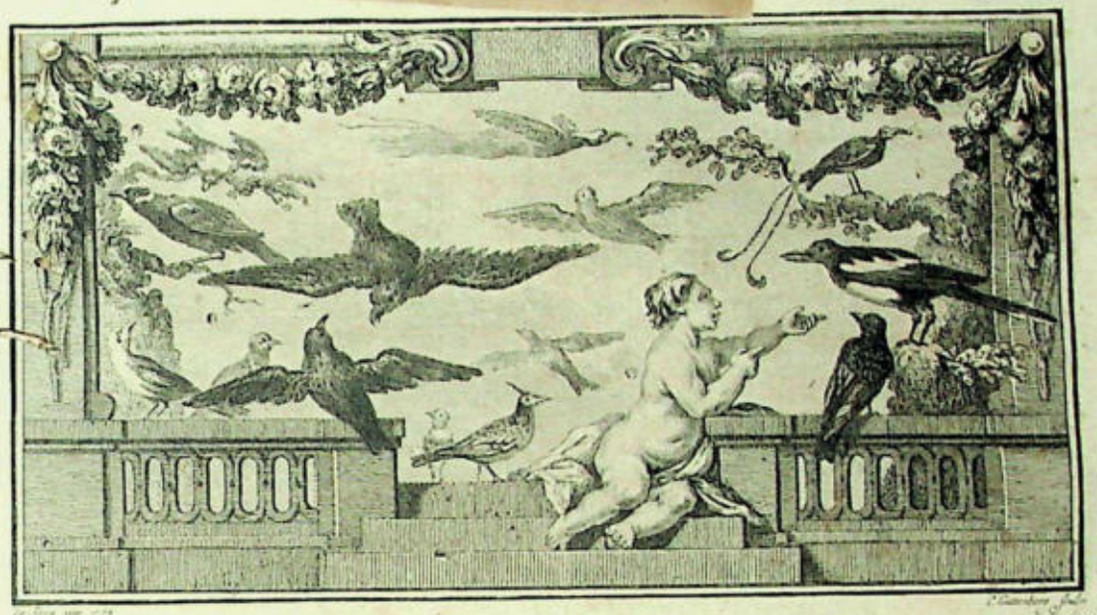
TABLE.

XIX. *Le Merle cendré des Indes* 385
XX. *Le Merle brun du Sénégal* . . . . . *Ibid.*
XXI. *Le Tanaombé* ou *Merle de Madagascar.* 386
XXII. *Le Merle de Mindanao* 387
XXIII. *Le Merle vert de l'isle de France.* 388
XXIV. *Le Casque noir* ou *Merle à tête noire du cap de Bonne-espérance* . . . . . *Ibid.*
XXV. *Le Brunet du cap de Bonne-espérance* . . 390
Variété du Brunet du cap . . . . . *Ibid.*
XXVI. *Le Merle brun de la Jamaïque* 391
XXVII. *Le Merle à cravate de Cayenne* 392
XXVIII. *Le Merle huppé du cap de Bonne-espérance.* 393
XXIX. *Le Merle d'Amboine* 394
XXX. *Le Merle de l'isle de Bourbon* 395
XXXI. *Le Merle Dominiquain des Philippines* . 396
XXXII. *Le Merle vert de la Caroline* . . . . . *Ibid.*
XXXIII. *Le Terat-boudan* ou *le Merle des Indes* . . 397
XXXIV. *Le Saui-jala* ou *le Merle doré de Madagascar* 398
XXXV. *Le Merle de Surinam* 399
XXXVI. *Le Palmiste* 400
XXXVII. *Le Merle violet à ventre blanc de Juida.* 402
XXXVIII. *Le Merle roux de Cayenne* . . . . . *Ibid.*
XXXIX. *Le petit Merle brun à gorge rousse de Cayenne.* 403
XL. *Le Merle olive de Saint-Domingue* . . . *Ibid.*

TABLE.

XLI. *Le Merle olivâtre de Barbarie*..... 404
XLII. *Le Moloxita* ou *la Religieuse d'Abyssinie*. 405
XLIII. *Le Merle noir & blanc d'Abyssinie*.... 406
XLIV. *Le Merle brun d'Abyssinie*..... 407
Le Grisin de Cayenne..... 408
Le Verdin de la Cochinchine..... 409
L'Azurin..... 410
Les Breves..... 412
Le Mainate des Indes Orientales..... 416
Variétés du Mainate..... 418
I. *Le Mainate de Brisson*..... *Ibid.*
II. *Le Mainate de Bontius*..... *Ibid.*
III. *Le petit Mainate d'Edwards*..... *Ibid.*
IV. *Le grand Mainate d'Edwards*..... 419
Le Goulin..... 420
Le Martin..... 423
Le Jaseur..... 429
Variété du Jaseur..... 441

Par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE NATURELLE.

Accno. 1619
dt. 22/01/07.

ZOOLOGICAL GARDEN
Kolkata
700027
ALIPORE

* *LE CRAVE* ou *LE CORACIAS (a).*

Planche 1 de ce volume.

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiſeau avec le choquard appelé communément *choucas des Alpes:*

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 255.*

(a) Crave, eſt le nom qu'on lui donne en Picardie, ſuivant Belon; en Grec, Κορακίας, en Grec moderne, *Scurapola;* en Latin, ſelon Cambden, *Avis incendiaria;* en Italien, *Spelviero, Taccola, Tatula, Razon, Zorl, Cutta;* en François, *Chouette* & *Choucas rouge:* dans le

cependant il en diffère d'une manière assez marquée par ses proportions totales *(b)* & par les dimensions, la forme & la couleur de son bec qu'il a plus long, plus menu, plus arqué & de couleur rouge; il a aussi la queue plus courte, les ailes plus longues & par une conséquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ses yeux sont entourés d'un petit cercle rouge.

Il est vrai que le crave ou coracias se rapproche du choquard par la couleur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement sur ce fond obscur; tous deux se plaisent sur le sommet des plus hautes montagnes, & descendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins, que le premier paroît beaucoup plus répandu que le second.

Le coracias est un oiseau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, & qui cependant se prive à un certain point. Dans les commencemens on le nourrit d'une espèce de pâtée faite avec du lait, du pain,

---

Valais, *Choquard* & *Chouette;* en Allemand, *Steintaken* (Choucas de roche), *Stein-tulen, Stein-krae:* en Anglois, *Cornish-chough; Cornwall-kae, Killegrew.* En comparant ces noms divers avec ceux du *Choquard* ou *Choucas des Alpes,* on en trouvera qui sont les mêmes; effet de la mépriſe qui a fait confondre ces deux espèces en une seule.

C'est le Coracias de M. Brisson, *tome II, page 3.*

(b) Nota. Que le module de la Planche enluminée, est presque double de ce qu'il doit être.

des grains, &c. & dans la ſuite il s'accommode de tous les mets qui ſe ſervent ſur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne en Italie, qui avoit la ſingulière habitude de caſſer les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maiſons par la fenêtre *(c)*; habitude, qui tenoit ſans doute au même inſtinct qui porte les corneilles, les pies & les choucas, à s'attacher aux pièces de métal & à tout ce qui eſt luiſant; car le coracias eſt attiré, comme ces oiſeaux, par ce qui brille, & comme eux, cherche à ſe l'approprier. On l'a vu même enlever du foyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, & mettre ainſi le feu dans la maiſon; en ſorte que ce dangereux oiſeau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domeſtique; mais on pourroit, ce me ſemble, tourner contre lui-même cette mauvaiſe habitude & la faire ſervir à ſa propre deſtruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les piéges, comme on les emploie pour attirer les alouettes.

M. Salerne dit avoir vu à Paris deux coracias qui vivoient en fort bonne intelligence avec des pigeons de volière; mais apparemment il n'avoit pas vu le corbeau ſauvage de Geſner, ni la deſcription qu'en donne cet auteur, lorſqu'il a dit, d'après M. Ray, qu'il *s'accordoit*

(c) Voyez l'*Ornithologie* d'Aldrovande, *tome I, page 766*; & celle de Briſſon, *tome II, page 3*.

en tout, excepté pour la grandeur, avec le coracias *(d)*; ſoit qu'il voulût parler, ſous ce nom de coracias, de l'oiſeau dont il s'agit dans cet article; ſoit qu'il entendît notre choquard ou le *pyrrhocorax* de Pline, car le choquard eſt abſolument différent, & Geſner qui avoit vu le coracias de cet article & ſon corbeau ſauvage, n'a eu garde de confondre ces deux eſpèces: il ſavoit que le corbeau ſauvage diffère du coracias par ſa huppe, par le port de ſon corps, par la forme & la longueur de ſon bec, par la brièveté de ſa queue, par le bon goût de ſa chair, du moins de celle de ſes petits, enfin parce qu'il eſt moins criard, moins ſédentaire, & qu'il change plus régulièrement de demeure en certains temps de l'année *(e)*, ſans parler de quelques autres différences qui le diſtinguent de chacun de ces deux oiſeaux en particulier.

Le coracias a le cri aigre, quoique aſſez ſonore, & fort ſemblable à celui de la pie de mer; il le fait entendre preſque continuellement, auſſi Olina remarque-t-il que ſi on l'élève, *ce n'eſt* point pour ſa voix, mais pour ſon beau plumage *(f)*. Cependant Belon *(g)* & les auteurs

---

(d) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 91*. — Ray, *ſynopſis avium*, *page 40*.

(e) Adventant initio veris eodem tempore quo Ciconiæ ..... Primæ omnium quod ſciam avolant circa initium julii, &c. — Geſner, *De avibus*, page 352.

(f) La Cutta del becco roſſo, che è del reſto tutta nera come cornacchia, fuor che i piedi che ſon gialli, vien dalle montagne. Latinamente diceſi coracias. Queſta non parla, ma ſolo ſi tiene per bellezza. Uccelleria, *fol. 35*.

(g) Nature des Oiſeaux, *page 287*.

de la Zoologie Britannique *(h)*, disent qu'il apprend à parler.

La femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, tachetés de jaune sale; elle établit son nid au haut des vieilles tours abandonnées, & des rochers escarpés; mais non pas indistinctement; car selon M. Edwards, ces oiseaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre à ceux des côtes orientale & méridionale, quoique celles-ci présentent à peu-près les mêmes sites & les mêmes expositions.

Un autre fait de même genre, que je dois à un Observateur digne de toute confiance *(i)*, c'est que ces oiseaux, quoique habitans des Alpes, des montagnes de Suisse, de celles d'Auvergne, &c. ne paroissent pas néanmoins sur les montagnes du Bugey, ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gex jusqu'à Genève. Belon, qui les avoit vus sur le mont Jura en Suisse, les a retrouvés dans *l'île de Crète*, & toujours sur la cime des rochers *(k)*. Mais M. Hasselquist *assure qu'ils* arrivent & se répandent en Égypte, vers le temps où le Nil débordé est prêt à rentrer dans son lit *(l)*. En admettant ce fait, quoique contraire à tout ce que l'on sait d'ailleurs de la nature de ces oiseaux, il faut donc supposer qu'ils sont

---

(h) Page 84.

(i) M. Hébert, Trésorier de l'extraordinaire des guerres, à Dijon.

(k) Nature des Oiseaux, *page 287*; & Observations, *fol. 11, verso.*

(l) Itinera, page 240.

attirés en Égypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrain gras & fertile, au moment où ſortant de deſſous les eaux, il reçoit la puiſſante influence du ſoleil; & en effet, les craves ſe nourriſſent d'inſectes & de grains nouvellement ſemés & ramollis par le premier travail de la végétation.

Il réſulte de tout cela, que ces oiſeaux ne ſont point attachés abſolument & excluſivement aux ſommets des montagnes & des rochers, puiſqu'il y en a qui paroiſſent régulièrement en certains temps de l'année dans la baſſe Égypte; mais qu'ils ne ſe plaiſent pas également ſur les ſommets de tout rocher & de toute montagne, & qu'ils préſèrent conſtamment les uns aux autres, non point à raiſon de leur hauteur ou de leur expoſition, mais à raiſon de certaines circonſtances qui ont échappé juſqu'à préſent aux Obſervateurs.

Il eſt probable que le coracias d'Ariſtote *(m)* eſt le même que celui de cet article & non le *pyrrhocorax* de Pline, dont il diffère en groſſeur, comme auſſi par la couleur du bec que le pyrrhocorax a jaune *(n)*: d'ailleurs, le crave ou coracias à bec & pieds rouges, ayant été vu par Belon ſur les montagnes de Crète *(o)*, il étoit plus à portée d'être connu d'Ariſtote que le *pyrrhocorax*, lequel paſſoit chez les anciens pour être propre & parti-

---

(m) Hiſtoria animalium, lib. IX, cap. XXIV.

(n) Luteo roſtro. Plinc, *lib. X, cap. XLVIII.*

(o) Obſervations, *fol. 11, verſo.*

culier aux montagnes des Alpes, & qu'en effet Belon n'a point vu dans la Grèce.

Je dois avouer cependant qu'Ariſtote fait de ſon coracias une eſpèce de choucas (χολοιός), comme nous en faiſons une du *pyrrhocorax* de Pline, ce qui ſemble former un préjugé en faveur de l'identité, ou du moins de la proximité de ces deux eſpèces; mais comme dans le même chapitre je trouve un palmipède joint aux choucas, comme étant de même genre, il eſt viſible que ce Philoſophe confond des oiſeaux de nature différente, ou plutôt que cette confuſion réſulte de quelques fautes de copiſtes, & qu'on ne doit pas ſe prévaloir d'un texte probablement altéré, pour fixer l'analogie des eſpèces, mais qu'il eſt plus ſûr d'établir cette analogie d'après les vrais caractères de chaque eſpèce. Ajoutez à cela que le nom de *pyrrhocorax*, qui eſt tout grec, ne ſe trouve nulle part dans les livres d'Ariſtote, que Pline, qui connoiſſoit bien ces livres, n'y avoit point aperçu l'oiſeau qu'il déſigne par ce nom, & qu'il ne parle point du *pyrrhocorax* d'après ce que le Philoſophe grec a dit du coracias, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en comparant les paſſages.

Celui qui a été obſervé par les auteurs de la Zoologie Britanique, & qui étoit un véritable coracias, peſoit treize onces, avoit environ deux pieds & demi de vol, la langue preſque auſſi longue que le bec, un peu fourchue & les ongles noirs, forts & crochus *(p)*.

(p) Britiſh Zoology, *page* 84.

M. Gerini fait mention d'un coracias à bec & pieds noirs, qu'il regarde comme une variété de l'espèce dont il s'agit dans cet article, ou comme la même espèce différente d'elle-même par quelques accidens de couleur, suivant l'âge, le sexe, &c. *(q)*.

(q) Storia degli Uccelli, tome II, page 38.

LE CORACIAS



Dufresne del. J. Leveau sculp.

LE CRAVE OU LE CORACIAS.

LE CORACIAS HUPPÉ ou *LE SONNEUR (a).*

J'ADOPTE ce nom que quelques-uns ont donné à l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, à cauſe du rapport qu'ils ont trouvé entre ſon cri & le ſon de ces clochettes qu'on attache au cou du bétail.

Le ſonneur eſt de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt noir, avec des reflets d'un beau vert, & variés à peu-près comme dans le crave ou coracias, dont nous venons de parler: il a auſſi comme lui le bec & les pieds rouges; mais ſon bec eſt encore plus long, plus menu, & fort propre à s'inſinuer dans les fentes de rochers, dans les crevaſſes de la terre, & dans les trous d'arbres & de murailles, pour y chercher les vers & les inſectes dont il fait ſa principale nourriture. On a trouvé dans ſon eſtomac des débris de grillons-taupes, vulgairement appelés *courtillières.* Il mange auſſi des larves de hannetons, & ſe rend utile par *la guerre* qu'il fait à ces inſectes deſtructeurs.

Les plumes qu'il a ſur le ſommet de la tête, ſont plus longues que les autres, & lui forment une eſpèce de huppe, pendante en arrière; mais cette huppe, qui ne commence

---

(a) C'eſt le *Corvus ſylvaticus* de Geſner, *page 351;* & le *Coracias* huppé de M. Briſſon, *tome II, page 6,* appelé à Zurich, *Scheller, Waldt-rapp, Stein-rap;* & en Bavière, comme en Stirie, *Clauſs-rapp.* En Italien, *Corvo ſpilato;* en Polonois, *Kruk-leſny, Nocny;* en Anglois, *Wood crow from ſwitzerland.*

à paroître que dans les oiseaux adultes, disparoît dans les vieux, & c'est de-là sans doute qu'ils ont été appelés, en certains endroits, du nom de *corbeaux-chauves;* & que dans quelques descriptions ils sont représentés comme ayant la tête jaune, marquée de taches rouges. Ces couleurs sont apparemment celles de la peau, lorsqu'au temps de la vieillesse elle est dépouillée de ses plumes.

Cette huppe, qui a valu au sonneur le nom de *huppe de montagne (b)*, n'est pas la seule différence qui le distingue du crave ou coracias; il a encore le cou plus grêle & plus alongé, la tête plus petite, la queue plus courte, &c. De plus, il n'est connu que comme oiseau de passage, au lieu que le crave ou coracias, n'est oiseau de passage qu'en certains pays & certaines circonstances, comme nous l'avons vu plus haut: c'est d'après ces traits de dissemblance que Gesner en a fait deux espèces diverses, & que je me suis cru fondé à les distinguer par des noms différens.

Les sonneurs *ont le* vol très-élevé, & vont presque toujours par troupes *(c)*; ils cherchent souvent leur nourriture dans les prés & dans les lieux marécageux, & ils nichent toujours au haut des vieilles tours abandonnées, ou dans des fentes de rochers escarpés &

(b) Klein, *Ordo avium*, page 111, n.° XVI.

(c) Je sais que M. Klein fait du sonneur un oiseau solitaire, mais c'est contre le témoignage formel de Gesner, qui paroît être le seul auteur qui ait parlé de cet oiseau d'après sa propre observation, & que M. Klein copie lui-même dans tout le reste, sans le savoir, en copiant Albin.

inacceſſibles, comme s'ils ſentoient que leurs petits ſont un mets délicat & recherché, & qu'ils vouluſſent les mettre hors de la portée des hommes; mais il ſe trouve toujours des hommes qui ont aſſez de courage ou de mépris d'eux-mêmes pour expoſer leur vie par l'appât du plus vil intérêt, & l'on en voit beaucoup dans la ſaiſon, qui, pour dénicher ces petits oiſeaux, ſe haſardent à ſe laiſſer couler le long d'une corde, fixée au haut des rochers où ſont les nids, & qui ſuſpendus ainſi au-deſſus des précipices, font la plus vaine & la plus périlleuſe de toutes les récoltes.

Les femelles pondent deux ou trois œufs par couvée, & ceux qui cherchent leurs petits, laiſſent ordinairement un jeune oiſeau dans chaque nid, afin de s'aſſurer de leur retour pour l'année ſuivante. Lorſqu'on enlève la couvée, les père & mère jettent un cri, *ka-ka, kæ-kæ;* le reſte du temps ils ſe font rarement entendre. Les jeunes ſe privent aſſez facilement & d'autant plus facilement qu'on les a pris plus *jeunes* & avant qu'ils fuſſent en état de voler.

Ils arrivent dans le pays de Zurich, vers le commencement d'avril, en même temps que les cicognes; on recherche leurs nids aux environs de la Pentecôte, & ils s'en vont au mois de juin avant tous les autres oiſeaux *(d)*. Je ne ſais pourquoi M. Barrere en a fait une eſpèce de courlis.

(d) Voyez Geſner, *de Avibus*, page 351.

Le ſonneur ſe trouve ſur les Alpes, & ſur les hautes montagnes d'Italie, de Stirie, de Suiſſe, de Bavière & ſur les hauts rochers qui bordent le Danube, aux environs de Paſſau & de Kelheym. Ces oiſeaux choiſiſſent pour leur retraite, certaines gorges bien expoſées entre ces rochers, d'où leur eſt venu le nom de *Klauſſ-rappen*, corbeaux des gorges.

LE CORBEAU (a).

Planche 11 de ce volume.*

QUOIQUE le nom de Corbeau ait été donné par les Nomenclateurs à pluſieurs oiſeaux, tels que les corneilles, les choucas, les craves ou coracias, &c. nous en reſtreindrons ici l'acception, & nous l'attribuerons excluſivement à la ſeule eſpèce du grand corbeau, du *corvus* des anciens, qui eſt aſſez différent de ces autres oiſeaux par ſa groſſeur *(b)*, ſes mœurs, ſes habitudes naturelles, pour qu'on doive

---

* Le deſſin de cette planche a été fait d'après un de ces individus, dont le plumage eſt plutôt brun que noir, & qui ont le bec plus fort & plus convexe que celui repréſenté dans la planche enluminée *n.° 495*.

(a) C'eſt le *Corbeau* de M. Briſſon, *tome II, page 8*. En Grec, Κοραξ; en Latin, *Corvus;* en Eſpagnol, *Cuervo;* en Italien, *Corvo;* en Allemand, *Rabe, Rave, Kol-Rave;* en Anglois, *Raven;* en Suédois, *Korp;* en Polonois, *Kruk;* en Hébreu, *Oreb;* en Arabe, *Gerabib;* en Perſan, *Calak;* en vieux François, *Corbin;* en Guyenne, *Eſcorbeau;* ſes petits ſe nomment *Corbillats* & *Corbillards;* & le mot *Corbiner* exprimoit autrefois le cri des Corbeaux & des Corneilles, ſelon Cotgrave. *Voyez Salerne*, page 85. En comparant les noms qu'on a donnés à cet oiſeau dans les idiomes modernes, on remarquera que ces noms dérivent tous viſiblement de ceux qu'il avoit dans les anciennes langues, en ſe rapprochant plus ou moins de ſon cri. Il faut ſe ſouvenir que les voyageurs donnent ſouvent, & très-mal à propos, le nom de Corbeau à un oiſeau d'Amérique, qui a été rapporté à l'eſpèce du vautour, *tome I.er* de cette *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 175.

(b) Le corbeau eſt de la groſſeur d'un bon coq; il pèſe trente-

lui appliquer une dénomination distinctive, & sur-tout lui conserver son ancien nom.

Cet oiseau a été fameux dans tous les temps; mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiseaux, & qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans plusieurs espèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiseaux de proie, & comme l'un des plus lâches & des plus dégoûtans. Les voiries infectes, les charognes pourries, sont, dit-on, le fonds de sa nourriture; *s'il s'assouvit d'une chair vivante*, c'est de celles des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, &c. *(c)* On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, & que suppléant à la force qui lui manque par la ruse & l'agilité, il se cramponne sur le dos des buffles, les ronge tout vifs & en détail après leur avoir crevé les yeux *(d)*; & ce qui rendroit

---

quatre ou trente-cinq onces, par conséquent, masse pour masse, il équivaut à *trois corneilles* & à deux freux.

(c) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 702. — *Traité de la Pipée*, où l'on raconte la chasse d'un lièvre entreprise par deux corbeaux qui paroissoient s'entendre, lui crevèrent les yeux & finirent par le prendre.

(d) Voyez Ælian, *Natur. animal.* lib. II, cap. LI, & le *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes*, tome VIII, pages 273 *& suiv.* C'est peut-être là l'origine de l'antipathie qu'on a dit être entre le bœuf & le corbeau. Voyez Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. I. Au reste, j'ai peine à croire qu'un corbeau attaque un buffle, comme les voyageurs disent l'avoir observé. Il peut se faire que ces oiseaux se posent quelquefois sur les dos des buffles, comme la

cette férocité plus odieuse, c'est qu'elle seroit en lui l'effet, non de la nécessité, mais d'un appétit de préférence pour la chair & le sang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les insectes & même des poissons morts, & qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore *(e)*.

Cette violence & cette universalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'a fait proscrire comme un animal nuisible & destructeur, & tantôt lui a valu la protection des loix, comme à un animal utile & bienfaisant; en effet, un hôte de si grosse dépense ne peut qu'être à charge à un peuple pauvre ou trop peu nombreux; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche & bien peuplé, comme consommant les immondices de toute espèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'est par cette raison qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, suivant Belon, de lui faire aucune violence *(f)*,

---

corneille mantelée se pose sur le dos des ânes & des moutons, & al pie sur le dos des cochons, pour manger les insectes qui courent dans le poil de ces animaux. Il peut se faire encore que par fois les corbeaux entament le cuir des buffles par quelques coups de bec mal mesurés, & même qu'ils leur crèvent les yeux, par une suite de cet instinct qui les porte à s'attacher à tout ce qui est brillant; mais je doute fort qu'ils aient pour but de les manger tout vifs & qu'ils puissent en venir à bout.

(e) Voyez Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III. Willughby, *Ornitholog.* pages 82 & suiv. J'en ai vu de privés qu'on nourrissoit en grande partie de viande, tantôt crue, tantôt cuite.

(f) Nature des Oiseaux, page 279. Belon écrivoit vers l'an 1550: *Sancta avis a nostris habetur, nec facile ab ullo occiditur.* FAUNA

& que dans l'isle Feroé, dans celle de Malte, &c. on a mis sa tête à prix *(g)*.

Si aux traits sous lesquels nous venons de représenter le corbeau, on ajoute son plumage lugubre, son cri plus lugubre encore, quoique très-foible, à proportion de sa grosseur; son port ignoble, son regard farouche, tout son corps exhalant l'infection *(h)*, on ne sera pas surpris que dans presque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût & d'horreur: sa chair étoit interdite aux Juifs; les Sauvages n'en mangent jamais *(i)*, & parmi

---

SUECICA, n.° 69. Les corbeaux jouissent de la même sauve-garde à Surinam, selon le docteur Fermin; *Description de Surinam*, tome II, page 148.

(g) Actes de Copenhague, années 1671, 1672. *Observat.* XLIX. A l'égard de l'isle de Malte, on m'assure que ce sont des corneilles; mais on me dit en même temps que ces corneilles sont établies sur les rochers les plus déserts de la côte, ce qui me fait croire que ce sont des corbeaux.

(h) Les auteurs de la *Zoologie Britannique*, sont les seuls qui disent que le corbeau exhale une odeur agréable, ce qui est difficile à croire d'un oiseau qui vit de charogne. D'ailleurs on sait par expérience que les corbeaux nouvellement tués laissent aux doigts une odeur aussi désagréable que celle du poisson. C'est ce que m'assure M. Hébert, observateur digne de toute confiance, & ce qui est confirmé par le témoignage de Hernandès, *page 331*. Il est vrai qu'on a dit du carancro, espèce de vautour d'Amérique, à qui on a aussi appliqué le nom de corbeau, qu'il exhale une odeur de musc, quoiqu'il vive de voiries. (Voyez le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 111); mais le plus grand nombre assure précisément le contraire.

(i) Voyage du Père Théodat, Récollet, *page 300*.

nous

nous, les plus misérables n'en mangent qu'avec répugnance & après avoir enlevé la peau qui est très-coriace. Par-tout on le met au nombre des oiseaux sinistres, qui n'ont le pressentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves Historiens ont été jusqu'à publier la relation de batailles rangées entre des armées de corbeaux & d'autres oiseaux de proie, & à donner ces combats comme un présage des guerres cruelles qui se sont allumées dans la suite entre les nations *(k)*. Combien de gens encore aujourd'hui frémissent & s'inquiètent au bruit de son croassement! Toute sa science de l'avenir se borne cependant, ainsi que celle des autres habitans de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus susceptible de ses moindres impressions, à pressentir ses moindres changemens, & à nous les annoncer par certains cris & certaines actions qui sont en lui l'effet naturel de ces changemens. Dans les provinces méridionales de la Suède, *dit* M. Linnæus, *lorsque le ciel est* serein, les corbeaux volent très-haut en *faisant un certain* cri qui s'entend de fort loin *(l)*. Les auteurs de la *Zoologie Britannique* ajoutent que dans cette circonstance ils volent le plus souvent par paires *(m)*. D'autres écrivains

---

(k) *Voyez* Æneas Sylvius, *Hist. Europ.* cap. LIII. — Bembo, *Init.* lib. V. — Gesner, *De avibus*, page 347.

(l) « *In Smolandia & Australioribus provinciis cælo sereno altè volitat, & singularem clangorem seu tonum Clong remotissimè sonantem excitat.* « Fauna Suecica, *n.° 69.* »

(m) British Zoology, *page 75.*

moins éclairés, ont fait d'autres remarques mêlées plus ou moins d'incertitudes & de ſuperſtitions *(n)*.

Dans le temps que les aruſpices faiſoient partie de la religion, les corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvoient qu'être des oiſeaux fort intéreſſans : car la paſſion de prévoir les évènemens futurs, même les plus triſtes, eſt une ancienne maladie du genre humain ; auſſi s'attachoit-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonſtances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avoit compté juſqu'à ſoixante-quatre inflexions diſtinctes, ſans parler d'autres différences plus fines & trop difficiles à apprécier *(o)* ; chacune avoit ſa ſignification déterminée ; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligence *(p)*, ni de gens ſimples pour y croire ; Pline lui-même, qui n'étoit ni charlatan ni ſuperſtitieux, mais qui travailla quelquefois ſur de mauvais mémoires, a eu ſoin d'indiquer celle de toutes ces voix qui étoit la plus ſiniſtre *(q)*. Quelques-uns ont pouſſé la folie juſqu'à manger le cœur & les entrailles de ces oiſeaux dans l'eſpérance de s'approprier leur don de prophétie *(r)*.

(n) Voyez Pline, Belon, Geſner, Aldrovande, *&c.*

(o) Aldrovande, *tome I, page 693.*

(p) Voyez Pline, *lib. XXIX, cap. IV.*

(q) Peſſima eorum ſignificatio cum glutiunt vocem velut ſtrangulati, lib. X, cap. XII.

(r) Porphyr. *De abſtinendo ab animant.* lib. II.

Non-seulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ses différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux *(s)*, & même la parole de l'homme, & l'on a imaginé de lui couper le filet afin de perfectionner cette disposition naturelle. *Colas* est le mot qu'il prononce le plus aisément *(t)*, & Scaliger en a entendu un qui, lorsqu'il avoit faim, appeloit distinctement le cuisinier de la maison, nommé *Conrad (u)*. Ces mots ont en effet quelques rapports avec le cri ordinaire du corbeau.

On faisoit grand cas à Rome de ces oiseaux parleurs, & un Philosophe n'a pas dédaigné de nous raconter assez au long l'histoire de l'un d'eux *(x)*. Ils n'apprennent pas seulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine, mais ils deviennent familiers dans la maison; ils se privent,

---

(s) Adrovande, *tome I, page 693.*

(t) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 279.

(u) Exercitatio (in Cardanum, 237). Scaliger remarque comme une chose plaisante, que ce même corbeau ayant trouvé un papier de musique l'avoit criblé de coups de bec, comme s'il eût voulu lire cette musique (ou battre la mesure). Il me paroît plus naturel de penser qu'il avoit pris les notes pour des insectes, dont on sait qu'il fait quelquefois sa nourriture.

(x) « *Maturè (& adhuc pullus) sermoni assuefactus omnibus matutinis evolans in Rostra, ... Tiberium, dein Germanicum & Drusum Cæsares nominatim, mox transeuntem populum Romanum salutabat, postea ad tabernam remeans, &c.* » Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

quoique vieux *(y)*, & paroiſſent même capables d'un attachement perſonnel & durable *(z)*.

Par une ſuite de cette ſoupleſſe de naturel, ils apprennent auſſi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler & à l'employer au ſervice de l'homme. Pline parle d'un certain Craterus d'Aſie qui s'étoit rendu fameux par ſon habileté à les dreſſer pour la chaſſe, & qui ſavoit ſe faire ſuivre, même par les corbeaux ſauvages *(a)*. Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis XII), en avoit un ainſi dreſſé, dont il ſe ſervoit pour la chaſſe des perdrix *(b)*. Albert en avoit vu un autre à Naples qui prenoit & des perdrix & des faiſans, & même d'autres corbeaux; mais pour chaſſer ainſi les oiſeaux de ſon eſpèce, il falloit qu'il y fût excité & comme forcé par la préſence du Fauconnier *(c)*. Enfin il ſemble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre ſon maître, & à l'aider

---

(y) Corvus longævus citiſſimè ſit domeſticus. Voyez Geſner, *page 338.*

(z) Témoin ce corbeau privé dont parle Schwenckfeld, lequel s'étant laiſſé entraîner trop loin par ſes camarades ſauvages, & n'ayant pu ſans doute retrouver le lieu de ſa demeure, reconnut dans la ſuite ſur le grand chemin l'homme qui avoit coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-deſſus de lui en croaſſant, comme pour lui faire fête, vint ſe poſer ſur ſa main & ne le quitta plus. *Aviarium Sileſiæ*, page 245.

(a) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(b) In Cardanum exercitat. 232.

(c) Voyez Aldrovande; *page 702. Voyez* auſſi Dampier, *tome II, page 25.*

contre ſes ennemis avec une ſorte d'intelligence & par une manœuvre combinée; du moins ſi l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du corbeau de Valerius. *(d)*.

Ajoutons à tout cela que le corbeau paroît avoir une grande ſagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres *(e)*; Thacydide lui accorde même un inſtinct aſſez ſûr pour s'abſtenir de ceux des animaux qui ſont morts de la peſte *(f)*; mais il faut avouer que ce prétendu diſcernement ſe dément quelquefois & ne l'empêche pas toujours de manger des choſes qui lui ſont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin c'eſt encore à l'un de ces oiſeaux qu'on a attribué la ſingulière induſtrie, pour amener à ſa portée l'eau qu'il avoit aperçue au fond d'un vaſe trop étroit, d'y laiſſer tomber une à une de petites pierres, leſquelles en s'amoncelant firent monter

Acc. n° 1619 dt. 22/01/07



(d) Un Gaulois de grande taille, ayant défié à un combat ſingulier les plus braves des Romains, un Tribun, nommé Valerius, qui accepta le défi, ne triompha du Gaulois que par le ſecours d'un corbeau qui ne ceſſa de harceler ſon ennemi, & toujours à propos, lui déchirant les mains avec ſon bec, lui ſautant au viſage & aux yeux, en un mot, l'embarraſſant de manière qu'il ne put faire uſage de toute ſa force contre Valerius, à qui le nom de *Corvinus* en reſta. *Noct. Atticæ*, lib. IX, cap. XI.

(e) *Corvi in auſpiciis ſoli intellectum videntur habere ſignificationum ſuarum, nam cum Mediæ hoſpites occiſi ſunt, omnes e Peloponneſo & Atticâ regione volaverunt.* Pline, *lib. X, cap. XII.* D'après Ariſtote, *lib. IX, cap. XXXI.* —*Mirâ ſagacitate cadavera ſubolfacit licet remotiſſima.* Fauna Sûecica, n.° 69.

(f) Voyez *Thucydid.* lib. II.

l'eau insensiblement & le mirent à même d'étancher sa soif *(g)*. Cette soif, si le fait est vrai, est un trait de dissemblance qui distingue le corbeau de la plupart des oiseaux de proie *(h)*, sur-tout de ceux qui se nourrissent de proie vivante, lesquels n'aiment à se désaltérer que dans le sang, & dont l'industrie est beaucoup plus excitée par le besoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'est que les corbeaux ont les mœurs plus sociales; mais il est facile d'en rendre raison: comme ils mangent de toutes sortes de nourritures, ils ont plus de ressources que les autres oiseaux carnassiers, ils peuvent donc subsister en plus grand nombre dans un même espace de terrain, & ils ont moins de raison de se fuir les uns les autres. C'est ici le lieu de remarquer, que quoique les corbeaux privés mangent de la viande crue & cuite, & qu'ils passent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande destruction de mulots, de campagnols, &c. *(i)* M. Hebert qui les a observés long-temps

---

(g) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(h) Insigniter aquis oblectatur corvus ac cornix. Gesner, *page 336.*

(i) On dit qu'à l'Isle de France on conserve précieusement une certaine espèce de corbeau, destinée à détruire les rats & les souris. *Voyage d'un Officier du Roi, 1772, pages 122 & suiv.* On dit que les isles Bermudes ayant été affligées pendant cinq années de suite par une prodigieuse multitude de rats, qui dévoroient les plantes & les arbres, & qui passoient à la nage successivement d'une isle à l'autre; ces rats disparurent tout d'un coup, sans qu'on en pût assigner d'autre cause, sinon que dans les deux dernières années, on avoit vu dans ces mêmes

& de fort près, ne les a jamais vus s'acharner ſur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même ſe poſer deſſus; & il eſt fort porté à croire qu'ils préfèrent les inſectes, & ſur-tout les vers de terre à toute autre nourriture: il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excrémens.

Les corbeaux, les vrais corbeaux de montagne ne ſont point oiſeaux de paſſage, & diffèrent en cela plus ou moins des corneilles auxquelles on a voulu les aſſocier. Ils ſemblent particulièrement attachés au rocher qui les a vu naître, ou plutôt ſur lequel ils ſe ſont appariés; on les y voit toute l'année en nombre à peu-près égal, & ils ne l'abandonnent jamais entièrement: s'ils deſcendent dans la plaine, c'eſt pour chercher leur ſubſiſtance; mais ils y deſcendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs, & c'eſt la ſeule influence que la différente température des ſaiſons paroiſſe avoir ſur leurs habitudes. Ils ne paſſent point la nuit dans les bois, comme ſont les corneilles; ils ſavent ſe choiſir,

---

iſles une grande quantité de corbeaux, qui n'y avoient jamais paru auparavant & qui n'y ont point reparu depuis; mais tout cela ne prouve point que les corbeaux ſoient de grands deſtructeurs de rats, car on peut être la dupe d'un préjugé dans l'Iſle de France comme ailleurs; & à l'égard des rats des iſles Bermudes, il peut ſe faire qu'ils ſe ſoient entre-détruits, comme il arrive ſouvent, ou qu'ils ſoient morts de faim après avoir tout conſommé, ou qu'ils aient été ſubmergés & noyés par un coup de vent, en paſſant d'une iſle à l'autre, & cela ſans que les corbeaux y aient eu beaucoup de part.

dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, ſous des voûtes naturelles, formées par des avances ou des enfoncemens de rocher; c'eſt-là qu'ils ſe retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés ſur les arbriſſeaux qui croiſſent entre les rochers; ils font leurs nids dans les crevaſſes de ces mêmes rochers, ou dans des trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées, & quelquefois ſur les hautes branches des grands arbres iſolés *(k)*. Chaque mâle a ſa femelle à qui il demeure attaché pluſieurs années de ſuite *(l)*: car ces oiſeaux ſi odieux, ſi dégoûtans pour nous, ſavent néanmoins s'inſpirer un amour réciproque & conſtant; ils ſavent auſſi l'exprimer comme la tourterelle par des careſſes graduées, & ſemblent connoître les nuances des préludes & la volupté des détails. Le mâle, ſi l'on en croit quelques Anciens, commence toujours par une eſpèce de chant d'amour *(m)*, enſuite on les voit approcher leurs becs, ſe careſſer, ſe baiſer, & l'on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres oiſeaux, qu'ils

---

(k) M. Linnæus dit qu'en Suède le corbeau niche principalement ſur les ſapins, *Fauna Suecica, n.° 69;* & M. Friſch, qu'en Allemagne c'eſt principalement ſur les grands chênes. *(Pl. 63.)* Cela veut dire qu'il préfère les arbres les plus hauts, & non l'eſpèce du chêne ou du ſapin.

(l) Quandoque ad quadrageſimum ætatis annum... jura conjugii... ſervare traduntur. Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 700. Athénée renchérit encore là-deſſus.

(m) Oppian. *De aucupio.*

s'accouploient

s'accouploient par le bec *(n)*; ſi cette abſurde mépriſe pouvoit être juſtifiée, c'eſt parce qu'il eſt auſſi rare de voir ces oiſeaux s'accoupler réellement, qu'il eſt commun de les voir ſe careſſer; en effet, ils ne ſe joignent preſque jamais de jour, ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés & les plus ſauvages *(o)*, comme s'ils avoient l'inſtinct de ſe mettre en ſûreté dans le ſecret de la Nature, pendant la durée d'une action qui ſe rapportant toute entière à la conſervation de l'eſpèce, ſemble ſuſpendre dans l'individu le ſoin actuel de ſa propre exiſtence. Nous avons déjà vu le *jean-le-blanc* ſe cacher pour boire, parce qu'en buvant il enfonce ſon bec dans l'eau juſqu'aux yeux, & par conſéquent ne peut être alors ſur ſes gardes *(p)*. Dans tous ces cas les animaux ſauvages ſe cachent par une ſorte de prévoyance qui ayant pour but immédiat le ſoin de leur propre conſervation, paroît plus près de l'inſtinct des bêtes que tous les motifs de décence dont on a voulu leur faire

---

(n) Ariſtote qui attribue cette abſurdité à Anaxagore, a bien voulu la réfuter ſérieuſement, en diſant que les corbeaux femelles avoient une vulve & des ovaires..... que ſi la ſemence du mâle paſſoit par le ventricule de la femelle, elle s'y digéreroit & ne produiroit rien. *De Generatione*, lib. III, cap. VI.

(o) Albert dit qu'il a été témoin une ſeule fois de l'accouplement des corbeaux, & qu'il ſe paſſe comme dans les autres eſpèces d'oiſeaux. *Voyez* Geſner, *de Avibus*, page 337.

(p) Voyez ci-devant l'hiſtoire de cet oiſeau, *tome I, page 127, édition* in-4.°

honneur: & ici le corbeau a d'autant plus besoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur & de force pour l'acte de la génération *(q)*, son accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle se distingue du mâle, selon Barrere, en ce qu'elle est d'un noir moins décidé & qu'elle a le bec plus foible; & en effet, j'ai bien observé dans certains individus des becs plus forts & plus convexes que dans d'autres, & différentes teintes de noir & même de brun dans le plumage; mais ceux qui avoient le bec le plus fort étoient d'un noir moins décidé, soit que cette couleur fût naturelle, soit qu'elle fût altérée par le temps & par les précautions qu'on a coutume de prendre pour la conservation des oiseaux desséchés. Cette femelle pond aux environs du mois de mars *(r)*, jusqu'à cinq ou six œufs *(s)*, d'un vert pâle & bleuâtre, marquetés d'un grand nombre de taches & de traits de couleur obscure *(t)*. Elle les couve pendant environ vingt jours *(u)*, & pendant ce temps le mâle a soin de pourvoir à sa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la

---

(q) Corvinum genus libidinosum non est; quippe quòd parùm fœcundum sit; coire tamen id quoque visum est. Aristote, *de Generatione*, lib. III, cap. VI.

(r) Willughby dit, que quelquefois les corbeaux pondent encore plutôt en Angleterre, *Ornithologie*, page 83.

(s) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

(t) Willughby, *à l'endroit cité.*

(u) Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. VI.

campagne trouvent quelquefois dans les nids des corbeaux, ou aux environs, des amas assez considérables de grains, de noix & d'autres fruits. Il est vrai qu'on a soupçonné que ce n'étoit pas seulement pour la subsistance de la couveuse au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver *(x)*. Quoi qu'il en soit de leur intention, il est certain que cette habitude de faire ainsi des provisions & de cacher ce qu'ils peuvent attraper, ne se borne pas aux comestibles, ni même aux choses qui peuvent leur être utiles, elle s'étend encore à tout ce qui se trouve à leur bienséance, & il paroît qu'ils préfèrent les pièces de métal & tout ce qui brille aux yeux *(y)*. On en a vu un à Erford qui eut bien la patience de porter une à une & de cacher sous une pierre dans un jardin une quantité de petites monnoies, jusqu'à concurrence de cinq ou six florins *(z)*; & il n'y a guère de pays qui n'ait son histoire de pareils vols domestiques.

Quand les petits viennent d'éclore, il s'en faut bien qu'ils soient de la couleur des père & mère; ils sont plutôt blancs que noirs, au contraire des jeunes cygnes qui doivent être un jour d'un si beau blanc, & qui commencent par être bruns *(a)*. Dans les premiers jours la mère semble un peu négliger ses petits, elle ne leur donne

---

(x) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, pages 691 & 699.

(y) Frisch, *Planche 63*.

(z) *Voyez* Gesner, *de Avibus*, page 338.

(a) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 702.

à manger que lorſqu'ils commencent à avoir des plumes, & l'on n'a pas manqué de dire qu'elle ne commençoit que de ce moment à les reconnoître à leur plumage naiſſant, & à les traiter véritablement comme ſiens *(b)*. Pour moi, je ne vois dans cette diète des premiers jours que ce que l'on voit plus ou moins dans preſque tous les autres animaux, & dans l'homme lui-même; tous ont beſoin d'un peu de temps pour s'accoutumer à un nouvel élément, à une nouvelle exiſtence. Pendant ce temps de diète *le petit oiſeau n'eſt pas dépourvu de toute nourriture*, il en trouve une au-dedans de lui-même & qui lui eſt très-analogue, c'eſt le reſtant du jaune que renferme l'*abdomen*, & qui paſſe inſenſiblement dans les inteſtins par un conduit particulier *(c)*. La mère après ces premiers temps nourrit ſes petits avec des alimens convenables, qui ont déjà ſubi une préparation dans ſon jabot, & qu'elle leur dégorge dans le bec, à peu-près comme font les pigeons *(d)*.

Le *mâle ne* ſe contente pas de pourvoir à la ſubſiſtance de la famille, il veille auſſi pour ſa défenſe, & s'il s'aperçoit qu'un milan ou tel autre oiſeau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux, il prend ſon eſſor, gagne le deſſus, & ſe rabattant ſur l'ennemi, il le frappe violemment de ſon bec: ſi

---

(b) Aldrovand. *tome I, page 702.*

(c) Willughby, *Ornitholog.* page 82.

(d) Idem, ibidem.

l'oiſeau de proie fait des efforts pour reprendre le deſſus, le corbeau en fait de nouveaux pour conſerver ſon avantage, & ils s'élèvent quelquefois ſi haut qu'on les perd abſolument de vue, juſqu'à ce qu'excédés de fatigue, l'un ou l'autre, ou tous les deux, ſe laiſſent tomber du haut des airs *(e)*.

Ariſtote & beaucoup d'autres, d'après lui, prétendent que lorſque les petits commencent à être en état de voler, le père & la mère les obligent à ſortir du nid, & à faire uſage de leurs ailes; que bientôt même ils les chaſſent totalement du diſtrict qu'ils ſe ſont approprié, ſi ce diſtrict trop ſtérile ou trop reſſerré, ne ſuffit pas à la ſubſiſtance de pluſieurs couples *(f)*, & en cela ils ſe montreroient véritablement oiſeaux de proie; mais ce fait ne s'accorde point avec les obſervations que M. Hebert a faites ſur les corbeaux des montagnes du Bugey, leſquels prolongent l'éducation de leurs petits, & continuent de pourvoir à leur ſubſiſtance bien au-delà du terme où ceux-ci ſont en état d'y pourvoir par eux-mêmes. Comme l'occaſion de faire de telles obſervations & le talent de les faire auſſi-bien ne ſe rencontrent pas ſouvent, j'ai cru devoir en rapporter ici le détail dans les propres termes de l'Obſervateur.

« Les petits corbeaux écloſent de fort bonne heure, & dès le mois de mai ils ſont en état de quitter le nid. «

(e) Friſch, *Planche 63.*

(f) Ariſtote, *Hiſtor. Animal.* lib. IX, cap. XXXI.

» Il en naiſſoit chaque année une famille en face de mes » fenêtres, ſur des rochers qui bornoient la vue. Les petits » au nombre de quatre ou cinq ſe tenoient ſur de gros blocs » éboulés à une hauteur moyenne, où il étoit facile de les » voir; & ils ſe faiſoient d'ailleurs aſſez remarquer par un » piaulement preſque continuel. Chaque fois que le père » ou la mère leur apportoient à manger, ce qui arrivoit » pluſieurs fois le jour, ils les appeloient par un cri *crau*, » *crau, crau,* très-différent de leur piaulement. Quelquefois » il n'y en avoit qu'un ſeul qui prît l'eſſor, & après un » léger eſſai de ſes forces il revenoit ſe poſer ſur ſon » rocher; preſque toujours il en reſtoit quelqu'un, & c'eſt » alors que ſon piaulement devenoit continuel. Lorſque les » petits avoient l'aile aſſez forte pour voler, c'eſt-à-dire, » quinze jours au moins après leur ſortie du nid, les père » & mère les emmenoient tous les matins avec eux & les » ramenoient tous les ſoirs: c'étoit toujours ſur les cinq » ou ſix heures après *midi* que toute la bande revenoit au » gîte, & le reſte de la ſoirée ſe paſſoit en criailleries très- » incommodes. Ce manège duroit tout l'été, ce qui donne » lieu de croire, que les corbeaux ne font pas deux couvées par an. »

Geſner a nourri de jeunes corbeaux avec de la chair crue, des petits poiſſons & du pain trempé dans l'eau *(g)*. Ils ſont fort friands de ceriſes, & ils les avalent avidement avec les queues & les noyaux; mais ils ne digèrent que

(g) De Avibus, page 336.

la pulpe, & deux heures après ils rendent par le bec les noyaux & les queues ; on dit qu'ils rejettent auſſi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair; de même que la creſſerelle, les oiſeaux de proie nocturnes, les oiſeaux pêcheurs, &c. rendent les parties dures & indigeſtes des animaux ou des poiſſons qu'ils ont dévorés *(h)*. Pline dit que les corbeaux ſont ſujets tous les étés à une maladie périodique de ſoixante jours, dont, ſelon lui, le principal ſymptôme eſt une grande ſoif *(i)*; mais je ſoupçonne que cette maladie n'eſt autre choſe que la mue, laquelle ſe fait plus lentement dans le corbeau que dans pluſieurs autres oiſeaux de proie *(k)*.

Aucun Obſervateur, que je ſache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroiſſement, ſont vraiment adultes & en état de ſe reproduire; & ſi chaque période de la vie étoit proportionnée dans les oiſeaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée de la vie totale, on pourroit ſoupçonner que les corbeaux ne deviendroient adultes qu'au bout de pluſieurs années; car quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre ſur la longue vie qu'Héſiode accorde aux corbeaux *(l)*, cependant il paroît aſſez avéré que cet

---

(h) Voyez Aldrovand. *tome I.er page 697, & le tome I.er* de cette Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 281.*

(i) Lib. XXIX, cap. III.

(k) Voyez Geſner, *page 336.*

(l) Heſiodus.... Cornici novem noſtras aatribuit ætates, quadruplum ejus ceryis, id triplicatum coryis. Pline, *lib. VII, cap. XLVIII.* En

oiſeau vit quelquefois un ſiècle & davantage : on en a vu dans pluſieurs villes de France qui avoient atteint cet âge, & dans tous les pays & tous les temps, il a paſſé pour un oiſeau très-vivace; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte, dans cette eſpèce, ſoit retardé en proportion de la durée totale de la vie, car ſur la fin du premier été, lorſque toute la famille vole de compagnie, il eſt déjà difficile de diſtinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes, & dès-lors il eſt très-probable que ceux-ci ſont en état de ſe reproduire dès la ſeconde année.

Nous avons remarqué plus haut que le corbeau n'étoit pas noir en naiſſant; il ne l'eſt pas non plus en mourant, du moins quand il meurt de vieilleſſe, car dans ce cas ſon plumage change ſur la fin & devient jaune par défaut de nourriture *(m)* : mais il ne faut pas croire qu'en aucun temps cet oiſeau ſoit d'un noir pur & ſans mélange

---

prenant l'âge d'homme, *ſeulement* pour trente ans, ce ſeroit neuf fois 30 *ou* 270 ans pour la corneille, 1080 pour le cerf, & 3240 pour le corbeau. En réduiſant l'âge d'homme à 10 ans, ce ſeroit 90 ans pour la corneille, 360 pour le cerf, & 1080 pour le corbeau, ce qui ſeroit encore exorbitant. Le ſeul moyen de donner un ſens raiſonnable à ce paſſage, c'eſt de rendre le γενεα d'Héſiode & l'*ætas* de Pline par année; alors la vie de la corneille ſe réduit à 9 années, celle du cerf à 36, comme elle a été déterminée dans l'Hiſtoire Naturelle de cet animal, & celle du corbeau à 108, comme il eſt prouvé par l'obſervation.

(m) Corvorum pennæ poſtremò in colorem flavum tranſmutantur, cum ſcilicet alimento deſtituuntur. De Coloribus.

d'aucune

d'aucune autre teinte : la Nature ne connoit guère cette uniformité abſolue. En effet, le noir qui domine dans cet oiſeau paroît mêlé de violet ſur la partie ſupérieure du corps, de cendré ſur la gorge & de vert ſous le corps, ſur les pennes de la queue, & ſur les plus grandes pennes des ailes & les plus éloignées du dos *(o)*. Il n'y a que les pieds, les ongles & le bec qui ſoient abſolument noirs, & ce noir du bec ſemble pénétrer juſqu'à la langue, comme celui des plumes ſemble pénétrer juſqu'à la chair, qui en a une forte teinte. La langue eſt cylindrique à ſa baſe, aplatie & fourchue à ſon extrémité, & hériſſée de petites pointes ſur ſes bords. L'organe de l'ouïe eſt fort compliqué & peut-être plus que dans les autres oiſeaux *(p)*. Il faut qu'il ſoit auſſi plus ſenſible, ſi l'on peut ajouter foi à ce que dit Plutarque, qu'on a vu des corbeaux tomber comme étourdis par les cris d'une multitude nombreuſe & agitée de quelque grand mouvement *(q)*.

L'œſophage ſe dilate à l'endroit de ſa jonction avec le ventricule, & forme par ſa dilatation, une eſpèce de jabot qui n'avoit point échappé à Ariſtote. La face intérieure du ventricule eſt ſillonnée de rugoſités ; la véſicule du fiel eſt fort groſſe & adhérente aux inteſtins *(r)*. Redi

---

(o) Voyez l'Ornithologie de M. Briſſon, *tome II, page 8.*

(p) *Actes de Copenhague*, année 1673. *Obſervat. LII.*

(q) Vie de T. Q. Flaminius.

(r) Willughby, *page 83* ; & Ariſtote ; *Hiſt. Animal.* lib. II, cap. XVII.

a trouvé des vers dans la cavité de l'*abdomen* (*s*). La longueur de l'inteſtin, eſt à peu-près double de celle de l'oiſeau même priſe du bout du bec au bout des ongles; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt moyenne entre la longueur des inteſtins des véritables carnivores & celle des inteſtins des véritables granivores; en un mot, telle qu'il convient pour un oiſeau qui vit de chair & de fruits (*t*).

Cet appétit du corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourritures, ſe tourne ſouvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux Oiſeleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique qui eſt un poiſon pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes, en eſt auſſi un pour le corbeau; elle l'enivre au point qu'il tombe bientôt après qu'il en a mangé, & il faut ſaiſir le moment où il tombe, car cette ivreſſe eſt quelquefois de courte durée, & il reprend ſouvent aſſez de forces pour aller mourir ou languir ſur ſon rocher (*u*). On le prend auſſi avec pluſieurs ſortes de filets, de lacets & de piéges, & même à la pipée comme les petits oiſeaux; car il partage avec eux leur antipathie pour le

(*s*) *Collection Académique Étrangère*, tome IV, page 521.

(*t*) Un Obſervateur digne de foi, m'a aſſuré avoir vu le manège d'un corbeau, qui s'éleva plus de vingt fois à la hauteur de 12 ou 15 toiſes pour laiſſer tomber de cette hauteur une noix qu'il alloit ramaſſer chaque fois avec ſon bec; mais il ne put venir à bout de la caſſer, parce que tout cela ſe paſſoit dans une terre labourée.

(*u*) Voyez Geſner, *page 339*. — Journal Économique de décembre 1758.

hibou, & il n'aperçoit jamais cet oiſeau, ni la chouette, ſans jeter un cri *(x)*. On dit qu'il eſt auſſi en guerre avec le milan, le vautour, la pie de mer *(y)*; mais ce n'eſt autre choſe que l'effet de cette antipathie néceſſaire qui eſt entre tous les animaux carnaſſiers, ennemis nés de tous les foibles qui peuvent devenir leur proie, & de tous les forts qui peuvent la leur diſputer.

Les corbeaux lorſqu'ils ſe poſent à terre marchent & ne ſautent point; ils ont, comme les oiſeaux de proie, les ailes longues & fortes (à peu-près trois pieds & demi d'envergure); elles ſont compoſées de vingt pennes dont les deux ou trois premières *(z)* ſont plus courtes que la quatrième qui eſt la plus longue de toutes *(a)*, & dont les moyennes ont une ſingularité, c'eſt que l'extrémité de leur côte ſe prolonge au-delà des barbes & finit en pointe. La queue a douze pennes, d'environ huit pouces, cependant un peu inégales, les deux du milieu étant les plus longues, & enſuite les plus voiſines de celles-là, en ſorte que le bout de la queue paroît un peu

---

(x) Traité de la Pipée.

(y) Voyez Ælian, *Natur. Animal.* lib. II, cap. LI. — Aldrovand. *tome I.er page 710*, & *Collection Acad. Étrang.* tome I.er de l'Hiſtoire Naturelle, *page 196*.

(z) M.rs Briſſon & Linnæus, diſent deux, & M. Willughby, dit trois.

(a) Ce ſont ces pennes de l'aile qui ſervent aux Facteurs pour emplumer les ſautereaux des clavecins, & aux Deſſinateurs pour deſſiner à la plume.

arrondi sur son plan horizontal *(b)*: c'est ce que j'appellerai dans la suite *queue étagée*.

De la longueur des ailes on peut presque toujours conclure la hauteur du vol; aussi les corbeaux ont-ils le vol très-élevé, comme nous l'avons dit, & il n'est pas surprenant qu'on les ait vus dans les temps de nuées & d'orage, traverser les airs ayant le bec chargé de feu *(c)*. Ce feu n'étoit autre chose, sans doute, que celui des éclairs même, je veux dire, qu'une aigrette lumineuse formée à la pointe de leur bec par la matière électrique, qui, comme on sait, remplit la région supérieure de l'atmosphère dans ces temps d'orage; & pour le dire en passant, c'est peut-être quelque observation de ce genre qui a valu à l'aigle, le titre de ministre de la foudre; car il est peu de fables qui ne soient fondées sur la vérité.

De ce que le corbeau a le vol élevé, comme nous venons de le voir, & de ce qu'il s'accommode à toutes les températures, comme chacun sait *(d)*, il s'ensuit que

---

(b) Ajoutez à cela que les corbeaux ont, sur presque tout le corps, double espèce de plumes, & tellement adhérentes à la peau, qu'on ne peut les arracher qu'à force d'eau chaude.

(c) *Hermolaus Barbarus, vir gravis & doctus aliique Philosophi aiunt.... Dum fulmina tempestatum tempore fiunt, corvi per aerem hac illac circumvolantes rostro ignem deferre.* Scala Naturalis apud Aldrovand. *tome I.er page 704.*

(d) *Quasvis aeris mutationes facilè tolerant, nec frigus nec calorem reformidant..... ubicunque alimenti copia suppetit degere sustinent..... in solitudine in urbibus etiam populosissimis.* Ornitholog. page 82.

le monde entier lui eſt ouvert, & qu'il ne doit être exclu d'aucune région. En effet, il eſt répandu depuis le Cercle polaire *(e)* juſqu'au Cap de Bonne-eſpérance *(f)*, & à l'iſle de Madagaſcar *(g)*, plus ou moins abondamment, ſelon que chaque pays fournit plus ou moins de nourriture, & des rochers qui ſoient plus ou moins à ſon gré *(h)*: Il paſſe quelquefois des côtes de Barbarie dans l'iſle de Ténériffe ; on le retrouve encore au Mexique, à Saint-Domingue, au Canada *(i)*, & ſans doute dans les autres parties du nouveau continent & dans les iſles adjacentes. Lorſqu'une fois il eſt établi dans un pays & qu'il y a pris ſes habitudes, il ne le quitte guère pour paſſer dans un autre *(k)*. Il reſte même attaché au nid qu'il a conſtruit, & il s'en ſert pluſieurs années de ſuite, comme nous l'avons vu ci-deſſus.

Son plumage n'eſt pas le même dans tous les pays. Indépendamment des cauſes particulières qui peuvent en

---

(e) Klein, *Ordo Avium*, pages 58 & 167; mais ces Auteurs parloient-ils du même corbeau.

(f) Kolbe, *Deſcription du cap*, page 136.

(g) Voyez Flaccourt.

(h) Pline dit, d'après Théophraſte, que les corbeaux étoient étrangers à l'Aſie, *lib. X, cap. XXIX.*

(i) Charlevoix, *Hiſtoire de l'Iſle Eſpagnole de Saint-Domingue*, tome I.er page 30; & *Hiſtoire de la nouvelle France*, du même, page 155.

(k) Friſch *(Pl. 63.) Aves quæ in urbibus ſolent præcipue vivere ſemper apparent, nec loca mutant aut latent, ut corvus & cornix.* Ariſtot. *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. XXIII.

altérer la couleur ou la faire varier du noir au brun & même au jaune, comme je l'ai remarqué plus haut, il subit encore plus ou moins les influences du climat : il est quelquefois blanc en Norvège & en Islande, où il y a aussi des corbeaux tout-à-fait noirs, & en assez grand nombre *(l)*. D'un autre côté, on en trouve de blancs au centre de la France & de l'Allemagne, dans des nids où il y en a aussi de noirs *(m)*. Le corbeau du Mexique, appelé *cacalotl* par Fernandez, est varié de ces deux couleurs *(n)* ; celui de la baie de Saldagne a un collier blanc *(o)* ; celui de Madagascar, appelé *coach*, selon Flaccourt, a du blanc sous le ventre, & l'on retrouve le même mélange de blanc & de noir dans quelques individus de la race qui réside en Europe, même dans celui à qui M.r Brisson a donné le nom de *corbeau blanc du nord (p)*, &

(l) Description de l'Islande, d'Horrebows, *tome I.er pages 206, 219.* — Klein, *Ordo avium, pages 58, 167.* Jean de Cay a vu en 1548 à Lubec, deux corbeaux blancs qui étoient dressés pour la chasse. Klein, *Ordo avium*, page 58.

(m) Voyez *Éphémérides d'Allemagne.* Décurie I, année III. Observ. LVII. Le docteur Wisel ajoute, que l'année suivante on ne trouva dans le même nid que des corbeaux noirs, & que dans le même bois, mais dans un autre nid on avoit trouvé un corbeau noir & deux blancs. On en tue quelquefois de cette dernière couleur en Italie. *Voyez* Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 33.

(n) Historia Avium novæ Hispaniæ, cap. CLXXIV, pag. 48.

(o) Voyage de Downton, à la suite de celui de Middleton, 1610.

(p) Ornithologie, tome VI. Supplément, page 33.

qu'il eût été plus naturel, ce me ſemble, d'appeler *corbeau noir & blanc*, puiſqu'il a le deſſus du corps noir, le deſſous blanc, & la tête blanche & noire, ainſi que le bec, les pieds, la queue & les ailes. Celles-ci ont vingt & une pennes, & la queue en a douze, dans leſquelles il y a une ſingularité à remarquer, c'eſt que les correſpondantes de chaque côté, je veux dire les pennes qui de chaque côté ſont à égale diſtance des deux du milieu, & qui ſont ordinairement ſemblables entre elles pour la forme & pour la diſtribution des couleurs, ont dans l'individu décrit par M. Briſſon plus ou moins de blanc, & diſtribué d'une manière différente, ce qui me feroit ſoupçonner que le blanc eſt ici une altération de la couleur naturelle, qui eſt le noir; un effet accidentel de la température exceſſive du climat, laquelle, comme cauſe extérieure, n'agit pas toujours uniformément en toutes ſaiſons ni en toutes circonſtances, & dont les effets ne ſont jamais auſſi réguliers que ceux qui ſont produits par la conſtante activité du moule intérieur; & ſi ma conjecture eſt vraie, il n'y a aucune raiſon de faire une eſpèce particulière, ni même une race ou variété permanente de cet oiſeau, lequel ne diffère d'ailleurs de notre corbeau ordinaire, que par ſes ailes un peu plus longues; de même que tous les autres animaux des pays du Nord, ont le poil plus long que ceux de même eſpèce qui habitent des climats tempérés.

Au reſte, les variations dans le plumage d'un oiſeau auſſi généralement, auſſi profondément noir que le corbeau,

variations produites par la seule différence de l'âge, du climat, ou par d'autres causes purement accidentelles, sont une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que la couleur ne fit jamais un caractère constant, & que dans aucun cas elle ne doit être regardée comme un attribut essentiel.

Outre cette variété de couleur, il y a aussi dans l'espèce des corbeaux, variété de grandeur; ceux du mont Jura, par exemple, ont paru à M. Hebert qui a été à portée de les observer, plus grands & plus forts que ceux des montagnes du Bugey; & Aristote nous apprend que les corbeaux & les éperviers sont plus petits dans l'Égypte que dans la Grèce *(q)*.

(q) Historia Animalium, lib. VIII, cap. XXXVIII.



De Seve del. Nappl. Th. Rousselet Sculp.

LE CORBEAU.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au Corbeau.

LE CORBEAU DES INDES DE BONTIUS.

Cet oiseau se trouve aux isles Moluques, & principalement dans celle de Banda: nous ne le connoissons que par une description incomplète & par une figure très-mauvaise; en sorte qu'on ne peut déterminer que par conjecture celui de nos oiseaux d'Europe auquel il doit être rapporté. Bontius, le premier & je crois le seul qui l'ait vu, l'a regardé comme un corbeau *(a)*, en quoi il a été suivi par Ray, Willughby *(b)* & quelques autres; mais M. Brisson en a fait un calao *(c)*. J'avoue que je suis de l'avis des premiers, & voici mes raisons en peu de mots.

Cet oiseau a, suivant Bontius, *le bec* & la démarche de notre corbeau, & en conséquence il lui en a donné le nom, malgré son cou un peu long, & la petite protubérance que la figure fait paroître sur le bec; preuve certaine qu'il ne connoissoit aucun autre oiseau avec lequel celui-ci eût plus de rapports, & néanmoins il

(a) Voyez *Hist. Nat. & Med. Indiæ or.*
(b) *Ornithologie*, page 86.
(c) *Ornithologie*, tome IV, page 566.

connoiſſoit le calao des Indes. Bontius ajoute, à la vérité, qu'il ſe nourrit de noix muſcades, & M. Willughby a regardé cela comme un trait marqué de diſſemblance avec nos corbeaux; cependant nous avons vu que ceux-ci mangent les noix du pays, & qu'ils ne ſont pas auſſi carnaſſiers qu'on le croit communément. Or cette différence étant ainſi réduite à ſa juſte valeur, laiſſe au ſentiment de l'unique Obſervateur qui a vu & nommé l'oiſeau, toute ſon autorité.

D'un autre côté, ni la deſcription de Bontius, ni la figure ne préſente le moindre veſtige de cette dentelure du bec dont M. Briſſon a fait un des caractères de la famille des calaos; & la petite protubérance qui paroît ſur le bec dans la figure ne ſemble point avoir de rapport avec celles du bec du calao. Enfin le calao n'a ni ces tempes mouchetées, ni ces plumes du cou noirâtres dont il eſt parlé dans la deſcription de Bontius; & il a lui-même un *bec ſi ſingulier (d)*, qu'on ne peut, ce me ſemble, *ſuppoſer* qu'un Obſervateur l'ait vu & n'en ait rien dit, & ſur-tout qu'il l'ait pris pour un bec de corbeau ordinaire.

La chair du corbeau des Indes de Bontius a un fumet aromatique très-agréable qu'elle doit aux muſcades dont l'oiſeau fait ſa principale nourriture; & il y a toute apparence que ſi notre corbeau ſe nourriſſoit de même, il perdroit ſa mauvaiſe odeur.

(d) Voyez-en la figure, Planche XLV de l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome IV*.

Il faudroit avoir vu le corbeau du desert *(graab el zaltara)*, dont parle le docteur Shaw *(e)*, pour le rapporter sûrement à l'espèce de notre pays dont il se rapproche le plus. Tout ce qu'en dit ce Docteur, c'est qu'il est un peu plus gros que notre corbeau, & qu'il a le bec & les pieds rouges. Cette rougeur des pieds & du bec est ce qui a déterminé M. Shaw à le regarder comme un grand coracias : à la vérité l'espèce du coracias n'est point étrangère à l'Afrique, comme nous l'avons vu plus haut ; mais un coracias plus grand qu'un corbeau ! Quatre lignes de description bien faite dissiperoient toute cette incertitude, & c'est pour obtenir ces quatre lignes de quelque Voyageur instruit, que je fais ici mention d'un oiseau dont j'ai si peu à dire.

Je trouve encore dans Kempfer deux oiseaux auxquels il donne le nom de Corbeaux, sans indiquer aucun caractère qui puisse justifier cette dénomination. L'un est, selon lui, d'une grosseur médiocre, mais extrêmement fier ; on l'avoit apporté de la *Chine* au Japon pour en faire présent à l'Empereur : l'autre qui fut aussi offert à l'Empereur du Japon, étoit un oiseau de Corée, fort rare, appelé *coreigaras*, c'est-à-dire, corbeau de Corée. Kempfer ajoute, qu'on ne trouve point au Japon les corbeaux qui sont communs en Europe, non plus que les perroquets & quelques autres oiseaux des Indes *(f)*.

(e) M. Shaw lui donne encore les noms suivans, *Crow of the desert, redlegged crow, Pyrrhocorax.* Voyez *Travels of Barbary*, page 251.

(f) Voyez *Histoire du Japon*, tome I, page 113.

Nota. Ce ſeroit ici le lieu de placer l'oiſeau d'Arménie, que M. de Tourneſort a appelé *roi des corbeaux (g)*, ſi cet oiſeau étoit en effet un corbeau, ou ſeulement s'il approchoit de cette famille. Mais il ne faut que jeter les yeux ſur le deſſin en miniature qui le repréſente pour juger qu'il a beaucoup plus de rapport avec les paons & les faiſans par ſa belle aigrette, par la richeſſe de ſon plumage, par la brièveté de ſes ailes, par la forme de ſon bec, quoiqu'il ſoit un peu plus alongé, & quoiqu'on remarque d'autres différences dans la forme de la queue & des pieds. Il eſt nommé avec raiſon ſur ce deſſin, *avis Perſica pavoni congener;* & c'eſt auſſi parmi les oiſeaux étrangers, analogues aux faiſans & aux paons, que j'en aurois parlé, ſi ce même deſſin fût venu plutôt à ma connoiſſance *(h)*.

(g) Voyez *ſon Voyage du Levant*, tome II, page 353.

(h) Il eſt à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet des Eſtampes, & fait partie de cette belle ſuite de miniatures en grand, qui repréſentent d'après Nature les objets les plus intéreſſans de l'Hiſtoire Naturelle.

* *LA CORBINE* ou *CORNEILLE NOIRE (a).*

QUOIQUE cette corneille diffère à beaucoup d'égards du grand corbeau, sur-tout par la grosseur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles, cependant il faut avouer que d'un autre côté elle a assez de rapports avec lui, tant de conformation & de couleur que d'instinct, pour justifier la dénomination de *corbine*, qui est en usage dans plusieurs endroits, & que j'adopte par la raison qu'elle est en usage.

Ces corbines passent l'été dans les grandes forêts, d'où elles ne sortent de temps en temps que pour chercher leur subsistance & celle de leur couvée. Le fond principal de cette subsistance, au printemps, ce sont les œufs de perdrix dont elles sont très-friandes, & qu'elles savent même percer fort adroitement pour les porter à leurs petits sur la pointe de leur bec: comme elles en

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 483.

(a) C'est la *Corneille* de M. Brisson, *tome II, page 12*. En Chaldéen, *Kurka*; en Grec, Κορωνη; en Grec moderne, Κορακα, Κορακα, Κομβα; en Italien, *Cornice, Cornacchia, Cornacchio, Gracchia*; en Espagnol, *Corneia*; en Allemand, *Krae, Schwartz Krahe*; en Anglois, *a Crow*; en Illyrien, *Wrana*; en Catalan, *Graula, Bujaroca, Cucula*; en vieux François, *Graille, Graillat*, en Touraine & ailleurs, selon M. Salerne, *Grolle*; en Bourbonnois, *Agrolle*; en Sologne, *Couale*; en Berri, *Couar*; en Auvergne, *Couas*; en Piémont, *Croace*, (d'où vient *croacer*). On lui donne encore les noms suivans, dont quelques-uns paroissent corrompus, *Hachoac, Kurime, Borositis, Xercula, Kokis*, &c.

ſont une grande conſommation, & qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'eſpérance d'une famille entière, on peut dire qu'elles ne ſont pas les moins nuiſibles des oiſeaux de proie quoiqu'elles ſoient les moins ſanguinaires. Heureuſement il n'en reſte pas un grand nombre; on en trouveroit difficilement plus de deux douzaines de paires dans une forêt de cinq ou ſix lieues de tour aux environs de Paris.

En hiver elles vivent avec les mantelées, les frayonnes ou les freux, & à peu-près de la même manière: c'eſt alors que l'on voit autour des lieux habités des volées nombreuſes, compoſées de toutes les eſpèces de corneilles, ſe tenant preſque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux & nos bergers, voltigeant ſur les pas de nos laboureurs & ſautant quelquefois ſur le dos des cochons & des brebis, avec une familiarité qui les feroit prendre pour des oiſeaux domeſtiques & apprivoiſés. La nuit elles ſe retirent dans les forêts ſur de grands arbres qu'elles paroiſſent avoir adoptés & qui ſont des eſpèces de rendez-vous, des points de ralliement où elles ſe raſſemblent le ſoir de tous côtés, quelquefois de plus de trois lieues à la ronde, & d'où elles ſe diſperſent tous les matins: mais ce genre de vie qui eſt commun aux trois eſpèces de corneilles ne réuſſit pas également à toutes; car les corbines & les mantelées deviennent prodigieuſement graſſes, au contraire des frayonnes qui ſont preſque toujours maigres, & ce n'eſt pas la ſeule différence qui ſe remarque entre ces eſpèces.

Sur la fin de l'hiver, qui eſt le temps de leurs amours, tandis que les frayonnes vont nicher dans d'autres climats, les corbines qui diſparoiſſent en même temps de la plaine, s'éloignent beaucoup moins; la plupart ſe réfugient dans les grandes forêts qui ſont à portée, & c'eſt alors qu'elles rompent la ſociété générale pour former des unions plus intimes & plus douces; elles ſe ſéparent deux-à-deux, & ſemblent ſe partager le terrain, qui eſt toujours une forêt, de manière que chaque paire occupe ſon diſtrict d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire *(b)*, & d'où elle ne s'abſente que pour aller à la proviſion. On aſſure que ces oiſeaux reſtent conſtamment appariés toute leur vie; on prétend même que lorſque l'un des deux vient à mourir, le ſurvivant lui demeure fidèle & paſſe le reſte de ſes jours dans une irréprochable viduité.

On reconnoît la femelle à ſon plumage qui a moins de luſtre & de reflets: elle pond cinq ou ſix œufs, elle les couve environ trois ſemaines, & pendant qu'elle couve, le mâle lui apporte à manger.

J'ai eu occaſion d'examiner un nid de corbine, qui m'avoit été apporté dans les premiers jours du mois de juillet. On l'avoit trouvé ſur un chêne à la hauteur de huit pieds, dans un bois en côteau où il y avoit d'autres

---

(b) C'eſt peut-être ce qui a donné lieu de dire que les corbeaux chaſſoient leurs petits de leur diſtrict, ſitôt que ces petits étoient en état de voler.

chênes plus grands: ce nid pesoit deux ou trois livres; il étoit fait en dehors de petites branches & d'épines, entrelassées grossièrement, & mastiquées avec de la terre & du crotin de cheval: le dedans étoit plus mollet, & construit plus soigneusement avec du chevelu de racines. J'y trouvai six petits éclos; ils étoient encore vivans, quoiqu'ils eussent été vingt-quatre heures sans manger; ils n'avoient pas les yeux ouverts *(c)*; on ne leur apercevoit aucune plume, si ce n'est les pennes de l'aile qui commençoient à poindre; tous avoient la chair mêlée de jaune & de noir; le bout du bec & des ongles jaune; les coins de la bouche blanc sale; le reste du bec & des pieds rougeâtre.

Lorsqu'une buse ou une cresserelle vient à passer près du nid, le père & la mère se réunissent pour les attaquer, & ils se jettent sur elles avec tant de fureur qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à coups de bec. Ils se battent aussi avec les pies-grièches; mais celles-ci, quoique *plus petites*, sont si courageuses qu'elles viennent souvent à bout de les vaincre, de les chasser & d'enlever toute la couvée.

Les Anciens assurent que les corbines, ainsi que les corbeaux, continuent leurs soins à leurs petits bien au-delà du temps où ils sont en état de voler *(d)*. Cela me paroît vraisemblable; je suis même porté à croire qu'ils

---

(c) Voyez Aristot. *De generatione*, lib. IV, cap. VI.

(d) Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. VI.

ne ſe ſéparent point du tout la première année; car ces oiſeaux étant accoutumés à vivre en ſociété, & cette habitude qui n'eſt interrompue que par la ponte & ſes ſuites, devant bientôt les réunir avec des étrangers, n'eſt-il pas naturel qu'ils continuent la ſociété commencée avec leur famille, & qu'ils la préfèrent même à toute autre!

La Corbine apprend à parler comme le corbeau, & comme lui elle eſt omnivore: inſectes, vers, œufs d'oiſeaux, voiries, poiſſons, grains, fruits, toute nourriture lui convient: elle ſait auſſi caſſer les noix en les laiſſant tomber d'une certaine hauteur *(e)*: elle viſite les lacets & les piéges, & fait ſon profit des oiſeaux qu'elle y trouve engagés: elle attaque même le petit gibier affoibli ou bleſſé, ce qui a donné l'idée dans quelques pays de l'élever pour la fauconnerie *(f)*; mais par une juſte alternative elle devient à ſon tour la proie d'un ennemi plus fort, tel que le milan, le grand duc, &c. *(g)*.

Son poids eſt d'environ dix ou douze onces, elle a

(e) Plin. *lib. X, cap. XII.*

(f) Les ſeigneurs Turcs tiennent des éperviers, ſacres, faucons, &c. pour la chaſſe; les autres de moindre qualité tiennent des corneilles griſes & noires, qu'ils peignent de diverſes couleurs, qu'ils portent ſur le poing de la main droite, & qu'ils réclament en criant *houb, houb*, par diverſes fois, juſqu'à ce qu'elles reviennent ſur le poing. Villamont, *page 677*; & *Voyage de Bender*, par le chevalier Belleville, *page 232*.

(g) Ipſe vidi Milvum mediâ hieme cornicem juxta viam publicam deplumantem. Klein, *Ordo avium*, page 177. Voyez ci-deſſus l'hiſtoire du grand Duc, *tome I.er page 336*.

douze pennes à la queue, toutes égales, vingt à chaque aile, dont la première eſt la plus courte & la quatrième la plus longue; environ trois pieds de vol *(h)*; l'ouverture des narines ronde & recouverte par des eſpèces de ſoies dirigées en avant; quelques grains noirs autour des paupières; le doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu juſqu'à la première articulation; la langue fourchue & même effilée, le ventricule peu muſculeux; les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions; les *cæcum* longs d'un demi-pouce; la véſicule du fiel grande & communiquant au tube inteſtinal par un double conduit *(i)*; enfin le fond des plumes, c'eſt-à-dire, la partie qui ne paroît point au-dehors, d'un cendré foncé.

Comme cet oiſeau eſt fort ruſé, qu'il a l'odorat très-ſubtil, & qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il ſe laiſſe difficilement approcher & ne donne guère dans les piéges des Oiſeleurs. On en attrape cependant quelques-uns à la pipée en imitant le cri de la chouette & tendant les gluaux ſur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fuſil ou même de la ſarbacane, par le moyen d'un grand duc ou de tel autre oiſeau de nuit qu'on élève ſur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit en leur jetant des féves de marais dont

---

(h) Willughby ne leur donne que deux pieds de vol; ce ſeroit moins qu'il n'en donne au choucas: je crois que c'eſt une faute d'impreſſion.

(i) Willughby, *page 83*.

elles ſont très-friandes, & que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées: mais la façon la plus ſingulière de les prendre eſt celle-ci que je rapporte parce qu'elle fait connoître le naturel de l'oiſeau. Il faut avoir une corbine vivante, on l'attache ſolidement contre terre, les pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui ſaiſiſſent de chaque côté l'origine des ailes: dans cette ſituation pénible elle ne ceſſe de s'agiter & de crier, les autres corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à ſa voix comme pour lui donner du ſecours; mais la priſonnière cherchant à s'accrocher à tout pour ſe tirer d'embarras, ſaiſit avec le bec & les griffes, qu'on lui a laiſſé libres, toutes celles qui s'approchent, & les livre ainſi à l'Oiſeleur *(k)*. On les prend encore avec des cornets de papier, appâtés de viande crue: lorſque la corneille introduit ſa tête pour ſaiſir l'appât qui eſt au fond, les bords du cornet qu'on a eu la précaution d'engluer s'attachent aux plumes de ſon cou, elle en demeure coiffée, & ne pouvant ſe débarraſſer de cet incommode bandeau qui lui couvre entièrement les yeux, elle prend l'eſſor & s'élève en l'air, preſque perpendiculairement, (direction la plus avantageuſe pour éviter les chocs) juſqu'à ce qu'ayant épuiſé ſes forces, elle retombe de laſſitude, & toujours fort près de l'endroit d'où elle étoit partie. En général, quoique ces corneilles n'aient le vol ni léger ni rapide, elles montent cependant à une très-grande

(k) Voyez Geſner, *De avibus*, page 324.

hauteur; & lorſqu'une fois elles y ſont parvenues, elles s'y ſoutiennent long-temps, & tournent beaucoup.

Comme il y a des corbeaux blancs & des corbeaux variés, il y a auſſi des corbines blanches *(l)* & des corbines variées de noir & de blanc *(m)*, leſquelles ont les mêmes mœurs, les mêmes inclinations que les noires.

Friſch dit avoir vu une ſeule fois une troupe d'hirondelles voyageant avec une bande de corneilles variées, & ſuivant la même route: il ajoute que ces corneilles variées paſſent l'été ſur les côtes de l'océan, vivant de tout ce que rejette la mer; que l'automne elles ſe retirent du côté du midi, qu'elles ne vont jamais par grandes troupes, & que bien qu'en petit nombre elles ſe tiennent à une certaine diſtance les unes des autres *(n)*, en quoi elles reſſemblent tout-à-fait à la corneille noire, dont elles ne ſont apparemment qu'une variété conſtante, ou ſi l'on veut, une race particulière.

Il eſt fort probable que les corneilles des Maldives, dont parle François Pyrard, ne ſont pas d'une autre eſpèce, puiſque ce Voyageur, qui les a vues de fort près, n'indique aucune différence; ſeulement elles ſont plus familières & plus hardies que les nôtres; elles entrent

---

(l) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 243. — Salerne, *page 84*. M. Briſſon ajoute, qu'elles ont auſſi le bec, les pieds & les ongles blancs.

(m) Friſch, *Planche 66*.

(n) Friſch, *ibidem*.

dans les maiſons pour prendre ce qui les accommode, & ſouvent la préſence d'un homme ne leur en impoſe point *(o)*. Un autre Voyageur ajoute que ces corneilles des Indes ſe plaiſent à faire dans une chambre, lorſqu'elles peuvent y pénétrer, toutes les malices qu'on attribue aux ſinges, elles dérangent les meubles, les déchirent à coups de bec, renverſent les lampes, les encriers, &c. *(p)*

Enfin, ſelon Dampier, il y a à la nouvelle Hollande *(q)* & à la nouvelle Guinée *(r)* beaucoup de corneilles qui reſſemblent aux nôtres : il y en a auſſi à la nouvelle Bretagne *(ſ)*, mais il paroît que quoiqu'il y en ait beaucoup en France, en Angleterre & dans une partie de l'Allemagne, elles ſont beaucoup moins répandues dans le nord de l'Europe; car M. Klein dit, que la corbine eſt rare dans la Pruſſe *(t)*, & il faut qu'elle ne ſoit point commune en Suède, puiſqu'on ne trouve pas même ſon nom dans le dénombrement qu'a donné M. Linnæus des oiſeaux de ce pays. Le père du Tertre aſſure auſſi

---

(o) Première partie *de ſon Voyage*, tome I.er page 131.

(p) *Voyage d'Orient*, du père Philippe de la Trinité, *page 379*.

(q) Voyage de Dampier, *tome IV, page 138*.

(r) *Ibidem*, *tome V, page 81*. Suivant cet Auteur les corneilles de la nouvelle Guinée, diffèrent des nôtres ſeulement par la couleur de leurs plumes, dont tout ce qui paroît eſt noir, mais dont le fond eſt blanc.

(ſ) Navigation aux terres Auſtrales, *tome II, page 167*.

(t) *Ordo avium*, page 58.

qu'il n'y en a point aux Antilles *(u)*, quoique ſuivant un autre Voyageur *(x)*, elles ſoient fort communes à la Louiſiane.

(u) Hiſtoire Naturelle des Antilles, *page 267, tome II.*

(x) Voyez *Hiſtoire de la Louiſiane*, par M. le Page du Pratz, *tome II, page 134*, il y eſt dit que leur chair eſt meilleure à manger dans ce pays qu'en France, parce qu'elles n'y vivent point de voiries, en étant empêchées par les carancros, c'eſt-à-dire, par ces eſpèces de vautours d'Amérique, appelés *Auras* ou *Marchands*.



De Sève del. Masd. Th. Renoudet sculp.

LA TORBINE OU CORNEILLE NOIRE.

* *LE FREUX* ou *LA FRAYONNÉE (a).*

LE freux eſt d'une groſſeur moyenne, entre le corbeau & la corbine, & il a la voix plus grave que les autres corneilles : ſon caractère le plus frappant & le plus diſtinctif, c'eſt une peau nue, blanche, farineuſe & quelquefois galeuſe qui environne la baſe de ſon bec, à la place des plumes noires & dirigées en avant, qui dans les autres eſpèces de corneilles s'étendent juſque ſur l'ouverture des narines : il a auſſi le bec moins gros, moins fort & comme râpé. Ces diſparités ſi ſuperficielles en apparence, en ſuppoſent de plus réelles & de plus conſidérables.

Le freux n'a le bec ainſi râpé, & ſa baſe dégarnie de plumes, que parce que vivant principalement de grains, de petites racines & de vers, il a coutume d'enfoncer ſon bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient *(b)*, ce qui ne peut manquer à la longue de rendre le bec raboteux, & de détruire les germes

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 484.*

(a) C'eſt la *Corneille moiſſonneuſe* de M. Briſſon, *tome II, page 16.* On l'appelle *Frayonne* dans les environs de Paris : en Grec, Σπερμολόγος; en Latin, *Frugilega, Cornix frugivora; Gracculus,* ſuivant Belon : en Allemand, *Roeck*, peut-être à cauſe de ſon bec inégal & raboteux ; en Anglois, *Rook;* en Suédois, *Roka;* en Polonois, *Gawron;* en Hollandois, *Koore-kraey;* en vieux François *Graye* (venant de *Krae*); *Grolle*, ſelon Belon.

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 282.

des plumes de ſa baſe, leſquelles ſont expoſées à un frottement continuel *(c)*; cependant il ne faut pas croire que cette peau ſoit abſolument nue ; on y aperçoit ſouvent de petites plumes iſolées ; preuve très-forte qu'elle n'étoit point chauve dans le principe, mais qu'elle l'eſt devenue par une cauſe étrangère; en un mot, que c'eſt une eſpèce de difformité accidentelle, qui s'eſt changée en un vice héréditaire par les loix connues de la génération.

L'appétit du freux pour les grâins, les vers & les inſectes eſt un appétit excluſif, car il ne touche point aux voiries ni à aucune chair, il a de plus le ventricule muſculeux & les amples inteſtins des granivores.

Ces oiſeaux vont par troupes très-nombreuſes, & ſi nombreuſes que l'air en eſt quelquefois obſcurci. On imagine

---

(c) M. Daubenton le jeune, Garde-Démonſtrateur du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, au Jardin du Roi, fit dernièrement en ſe promenant à la campagne, une obſervation qui a rapport à ceci. Ce Naturaliſte à qui l'Ornithologie a déjà tant d'obligation, vit de loin dans un terrain tout-à-fait inculte, ſix corneilles dont il ne put diſtinguer l'eſpèce, leſquelles paroiſſoient fort occupées à ſoulever & retourner les pierres éparſes çà & là, pour faire leur profit des vers & des inſectes qui étoient cachés deſſous. Elles y alloient avec tant d'ardeur qu'elles faiſoient ſauter les pierres les moins peſantes à deux ou trois pieds. Si ce ſingulier exercice que perſonne n'avoit encore attribué aux corneilles, eſt familier aux freux, c'eſt une cauſe de plus qui peut contribuer à uſer & faire tomber les plumes qui environnent la baſe de leur bec; & le nom de *Tourne-pierre* que juſqu'ici l'on avoit appliqué excluſivement au coulonchaud, deviendra déſormais un nom générique qui conviendra à pluſieurs eſpèces.

tout

tout le dommage que ces hordes de moiſſonneurs peuvent cauſer dans les terres nouvellement enſemencées, ou dans les moiſſons qui approchent de la maturité; auſſi dans pluſieurs pays le Gouvernement a-t-il pris des meſures pour les détruire *(d)*. La Zoologie Britannique réclame contre cette proſcription, & prétend qu'ils font plus de bien que de mal, en ce qu'ils conſomment une grande quantité de ces larves de hannetons & d'autres ſcarabées, qui rongent les racines des plantes utiles, & qui ſont ſi redoutées des laboureurs & des jardiniers *(e)*. C'eſt un calcul à faire.

Non-ſeulement le freux vole par troupes, mais il niche auſſi, pour ainſi dire, en ſociété avec ceux de ſon eſpèce, non ſans faire grand bruit, car ce ſont des oiſeaux très-criards, & principalement quand ils ont des petits. On voit quelquefois dix ou douze de leurs nids ſur le même chêne, & un grand nombre d'arbres ainſi garnis dans la même forêt, ou plutôt dans le même canton *(f)*: ils ne cherchent pas les lieux ſolitaires pour couver, ils ſemblent au contraire s'approcher dans cette circonſtance des endroits habités; & Schwenckfeld remarque qu'ils préfèrent communément les grands arbres qui bordent les cimetières *(g)*, peut-être parce que ce ſont des lieux fréquentés, ou parce qu'ils y trouvent plus de vers qu'ailleurs, car on

---

(d) Voyez Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 753.

(e) Voyez *British Zoology*, page 77.

(f) Friſch. *Planche 66.*

(g) *Aviarium Sileſiæ*, page 242.

ne peut ſoupçonner qu'ils y ſoient attirés par l'odeur des cadavres, puiſque comme nous l'avons dit, ils ne touchent point à la chair. Friſch aſſure que ſi dans le temps de la ponte on s'avance ſous les arbres où ils ſont ainſi établis, on eſt bientôt inondé de leur fiente.

Une choſe qui pourra paroître ſingulière, quoiqu'aſſez conforme à ce qui ſe paſſe tous les jours entre des animaux d'autre eſpèce, c'eſt que lorſqu'un couple apparié travaille à faire ſon nid, il faut que l'un des deux reſte pour le garder, tandis que l'autre va chercher des matériaux convenables; ſans cette précaution, & s'ils s'abſentoient tous deux à la fois, on prétend que leur nid ſeroit pillé & détruit dans un inſtant par les autres freux habitans du même arbre, chacun d'eux emportant dans ſon bec ſon brin d'herbe ou de mouſſe pour l'employer à la conſtruction de ſon propre nid *(h)*.

Ces oiſeaux commencent à nicher au mois de mars, du moins en Angleterre *(i)*; ils pondent quatre ou cinq œufs plus petits que ceux du corbeau, mais ayant des taches plus grandes, ſur-tout au gros bout. On dit que le mâle & la femelle couvent tour-à-tour: lorſque les petits ſont éclos & en état de manger, ils leur dégorgent la nourriture qu'ils ſavent tenir en réſerve dans leur jabot, ou plutôt dans une eſpèce de poche formée par la dilatation de l'œſophage *(k)*.

(h) Voyez l'*Ornithologie* de Willughby, *page 84*.

(i) *British Zoology*, page 76.

(k) Willughby, *page 84*.

Je trouve dans la Zoologie Britannique, que la ponte étant finie, ils quittent les arbres où ils avoient niché; qu'ils n'y reviennent qu'au mois d'août, & ne commencent à réparer leurs nids ou à les refaire qu'au mois d'octobre *(l)*. Cela suppose qu'ils passent à peu-près toute l'année en Angleterre; mais en France, en Silésie, & en beaucoup d'autres contrées, ils sont certainement oiseaux de passage, à quelques exceptions près, & avec cette différence qu'en France ils annoncent l'hiver, au lieu qu'en Silésie ils sont les avant-coureurs de la belle saison *(m)*.

Le freux habite en Europe, selon M. Linnæus, cependant il paroît qu'il y a quelques restrictions à faire à cela, puisqu'Aldrovande ne croyoit pas qu'il s'en trouvât en Italie *(n)*.

(l) British Zoology, loco citato. On dit que les hérons profitent de leur absence pour pondre & couver dans leurs nids. *Aldrovande*, page 753.

(m) Voyez Schwenckfeld. *Aviarium Silesiæ*, page 243. J'ai vu à Baume-la-Roche, qui est un village de Bourgogne à quelques lieues de Dijon, environné de montagnes & de rochers escarpés, & où la température est sensiblement plus froide qu'à Dijon; j'ai vu, dis-je, plusieurs fois en été une volée de freux qui logeoit & nichoit depuis plus d'un siècle, à ce qu'on m'a assuré, dans des trous de rochers exposés au sud-ouest, & où l'on ne pouvoit atteindre à leurs nids que très-difficilement & en se suspendant à des cordes: Ces freux étoient familiers jusqu'à venir dérober le goûter des Moissonneurs: ils s'absentoient sur la fin de l'été pour une couple de mois seulement, après quoi ils revenoient à leur gîte accoutumé. Depuis deux ou trois ans ils ont disparu, & ont été remplacés aussitôt par des corneilles mantelées.

(n) Ejusmodi cornicem quod sciam Italia non alit, tome I, page 752.

On dit que les jeunes ſont bons à manger, & que les vieux même ne ſont pas mauvais lorſqu'ils ſont bien gras *(o)*; mais il eſt fort rare que les vieux prennent de la graiſſe. Les gens de la campagne ont moins de répugnance pour leur chair, ſachant fort bien qu'ils ne vivent pas de charognes comme la corneille & le corbeau.

(o) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 284. M. Hébert m'aſſure que le freux eſt preſque toujours maigre, en quoi il diffère, dit-il, de la corbine & de la mantelée.

* LA CORNEILLE MANTELÉE (a).

Cet oiseau se distingue aisément de la corbine & de la frayonne ou du freux par les couleurs de son plumage : il a la tête, la queue & les ailes d'un beau noir avec des reflets bleuâtres, & ce noir tranche avec une espèce de scapulaire gris-blanc qui s'étend par-devant & par-derrière, depuis les épaules jusqu'à l'extrémité du corps; c'est à cause de cette espèce de scapulaire ou de manteau, que les Italiens lui ont donné le nom de *Monacchia* (moinesse), & les François celui de *Corneille mantelée*.

Elle va par troupes nombreuses comme le freux, & elle est peut-être encore plus familière avec l'homme, s'approchant par préférence, sur-tout pendant l'hiver, des lieux habités, & vivant alors de ce qu'elle trouve dans les égouts, les fumiers, &c.

Elle a encore cela de commun avec le freux, qu'elle

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 76.*

(a) C'est la *Corneille mantelée* de M. Brisson, *tome II, page 19*. Il n'est point question de cette espèce chez les Anciens, soit Grecs, soit Latins. Les Modernes l'ont nommée en Grec, Κορώνη σαπροειδης; en Latin, *Cornix cinerea, varia, Hyberna, sylvestris, Corvus semi-cinereus;* en Italien, *Mulacchia* ou *Munacchia*, ou plutôt *Monacchia*; en Allemand, *Holzkrae, Schiltkrae, Nabelkrae, Bundtekrae, Pundterkrae, Winterkrae, Asskrae, Grauekrae;* en Suédois, *Kraoka;* en Polonois, *Vrona;* en Anglois, *Royston-Crow, Sea-Crow, Hooded-Crow;* en François en différens temps & en différentes provinces, *Corneille mantelée, emmantelée, sauvage, cendrée*, &c.

change de demeure deux fois par an, & qu'elle peut être regardée comme un oiseau de passage; car nous la voyons chaque année arriver par très-grandes troupes sur la fin de l'automne, & repartir au commencement du printemps, dirigeant sa route au nord; mais nous ne savons pas précisément en quels lieux elle s'arrête: la plupart des Auteurs disent, qu'elle passe l'été sur les hautes montagnes *(b)*, & qu'elle y fait son nid sur les pins & les sapins; il faut donc que ce soit sur des montagnes inhabitées & peu connues, comme celles des isles de Shetland, où l'on assure effectivement qu'elle fait sa ponte *(c)*; elle niche aussi en Suède *(d)*, dans les bois, & par préférence sur les aulnes, & sa ponte est ordinairement de quatre œufs; mais elle ne niche point dans les montagnes de Suisse *(e)*, d'Italie, &c. *(f)*

Enfin quoique selon le plus grand nombre des Naturalistes, elle vive de toute sorte de nourritures, entr'autres de vers, d'insectes, de poissons *(g)*, même de chair cor-

(b) Voyez Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 756. — Schwenckfeld. *Aviar. Silesiæ*, page 242. — Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 284, &c.

(c) Voyez *British Zoology*, page 76. Les Auteurs de cet Ouvrage ajoutent que c'est la seule espèce de corneille qui se trouve dans ces isles. Gesner.

(d) *Fauna Succica*, page 25.

(e) Gesner, *de Avibus*, page 332.

(f) Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 756.

(g) Frisch dit qu'elle épluche fort adroitement les arêtes des poissons, que lorsqu'on vide les étangs, elle aperçoit très-vîte ceux qui restent dans la boue, & qu'elle ne perd pas de temps à les en tirer. *Planche 65.*

rompue, & par préférence à tout, de laitage *(h)*; & quoique d'après cela elle dût être mise au rang des omnivores, cependant comme ceux qui ont ouvert son estomac y ont trouvé de toutes sortes de grains, mêlés avec de petites pierres *(i)*, on peut croire qu'elle est plus granivore qu'autre chose, & c'est un troisième trait de conformité avec le freux: dans tout le reste elle ressemble beaucoup à la corbine ou corneille noire; c'est à peu-près la même taille, le même port, le même cri, le même son de voix, le même vol: elle a la queue & les ailes, le bec & les pieds, & presque tout ce que l'on connoît de ses parties intérieures conformé de même dans les plus petits détails *(k)*, ou si elle s'en éloigne en quelque chose, c'est pour se rapprocher de la nature du freux: elle va souvent avec lui; comme lui elle niche sur les arbres *(l)*, elle

---

Avec ce goût, il est tout simple qu'elle se tienne souvent au bord des eaux, mais on n'auroit pas dû pour cela lui donner le nom de corneille aquatique ou de corneille marine, puisque ces dénominations conviendroient au même titre à la corneille noire & au corbeau, lesquels ne sont certainement pas des oiseaux aquatiques.

(h) Voyez Aldrovande, *page 756*.

(i) Gesner, *de Avibus*, page 333. — Ray, *Sinopsis avium*, page 40.

(k) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 84.

(l) Frisch remarque qu'elle place son nid tantôt à la cime des arbres, & tantôt sur les branches inférieures, ce qui supposeroit qu'elle fait quelq efois sa ponte en Allemagne. Je viens de m'assurer par moi-même qu'elle niche quelquefois en France, & notamment en Bourgogne. Une volée de ces oiseaux réside constamment depuis deux ou trois années à Baume-la-Roche, dans certains trous de rochers où des

pond quatre ou cinq œufs, mange ceux des petits oiſeaux, & quelquefois les petits oiſeaux eux-mêmes.

Tant de rapports & de traits de reſſemblance avec la corbine & avec le freux, me feroient ſoupçonner que la corneille mantelée ſeroit une race métiſſe, produite par le mélange de ces deux eſpèces : & en effet, ſi elle étoit une ſimple variété de la corbine, d'où lui viendroit l'habitude de voler par troupes nombreuſes, & de changer de demeure deux fois l'année ! ce que ne fit jamais la corbine *(m)*, comme nous l'avons vu ; & ſi elle étoit une ſimple variété du freux, d'où lui viendroient tant d'autres rapports qu'elle a avec la corbine ! au lieu que cette double reſſemblance s'explique naturellement, en ſuppoſant que la corneille mantelée eſt le produit du mélange de ces deux eſpèces qu'elle repréſente par ſa nature mixte, & qui tient de l'une & de l'autre. Cette opinion pourroit paroître vraiſemblable aux Philoſophes qui ſavent combien les analogies phyſiques ſont d'un grand uſage pour remonter à l'origine des êtres, & renouer le fil des générations ; mais on lui trouvera un nouveau degré de probabilité, ſi

---

corneilles frayonnes étoient ci-devant en poſſeſſion de nicher tous les ans depuis plus d'un ſiècle ; ces frayonnes ayant été une année ſans revenir, une volée de quinze ou vingt mantelées s'empara auſſitôt de leurs gîtes, elles y ont déjà fait deux couvées, & elles ſont actuellement occupées à la troiſième (ce 26 mai 1773.) C'eſt encore un trait d'analogie entre les deux eſpèces.

(m) Corvus & cornix ſemper conſpicui ſunt, nec loca mutant aut latent. Ariſtot. *Hiſtor. Animalium*, lib. IX, cap. XXIII.

l'on

l'on considère que la corneille mantelée est une race nouvelle, qui ne fut ni connue ni nommée par les Anciens, & qui par conséquent n'existoit pas encore de leur temps; puisque lorsqu'il s'agit d'une race aussi multipliée & aussi familière que celle-ci, il n'y a point de milieu entre n'être pas connue dans un pays & n'y être point du tout. Or, si elle est nouvelle, il faut qu'elle ait été produite par le mélange de deux autres races, & quelles peuvent être ces deux races, sinon celles qui paroissent avoir plus de rapport, d'analogie, de ressemblance avec elle?

Frisch dit que la corneille mantelée a deux cris, l'un plus grave & que tout le monde connoit, l'autre plus aigu & qui a quelque rapport avec celui du coq. Il ajoute qu'elle est fort attachée à sa couvée, & que lorsqu'on coupe par le pied l'arbre où elle a fait son nid, elle se laisse tomber avec l'arbre & s'expose à tout plutôt que d'abandonner sa géniture.

M. Linnæus semble lui appliquer ce que la Zoologie Britannique dit du freux, qu'elle est utile par la consommation qu'elle fait des insectes destructeurs dont elle purge ainsi les pâturages *(n)*; mais encore une fois, ne doit-on pas craindre qu'elle consomme elle-même plus de grains que n'auroient fait les insectes dont elle se

---

(n) Purgat pascua & prata a vermibus..... apud nos relegata, at inaudita & indefensa..... Voyez *Systema Naturæ*, edit. X, page 106. — *Fauna Suecica*, n.° 71.

nourrit! & n'eſt-ce pas pour cette raiſon qu'en pluſieurs pays d'Allemagne on a mis ſa tête à prix *(o)*!

On la prend dans les mêmes piéges que les autres corneilles: elle ſe trouve dans preſque toutes les contrées de l'Europe, mais en différens temps; ſa chair a une odeur forte & on en fait peu d'uſage, ſi ce n'eſt parmi le petit peuple.

Je ne ſais ſur quel fondement M. Klein a pu ranger parmi les corneilles l'*Hoexotototl* ou oiſeau des ſaules de Fernandez, ſi ce n'eſt ſur le dire de Seba, qui décrivant cet oiſeau comme le même que celui dont parle Fernandez, le fait auſſi gros qu'un pigeon ordinaire, tandis que Fernandez, à l'endroit même cité par Seba, dit que l'*Hoexotototl* eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau, ayant à peu-près le chant du chardonneret, & la chair bonne à manger *(p)*. Cela ne reſſemble pas trop à une corneille; & de telles mépriſes qui ſont aſſez fréquentes dans l'ouvrage de Seba, ne peuvent que jeter beaucoup de confuſion dans la nomenclature de l'Hiſtoire Naturelle.

(o) Friſch, *Planche 65.*

(p) Voyez Fernandez, *Hiſt. Avium novæ Hiſpaniæ*, cap. LVIII, & le cabinet de Seba, *page 96. Planche LXI, fig. 1.*

Nota. La corbine doit être répandue au loin, puiſqu'elle ſe trouve dans la belle ſuite d'oiſeaux que M. Sonnerat vient d'apporter, & qu'il a tirés des Indes, des iſles Moluques, & même de la terre des Papoux. Cet individu venoit des Philippines.



De Seve del. Jmé Mansard sc.

LA CORNEILLE MANTELEE.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux Corneilles.

I.

LA CORNEILLE DU SÉNÉGAL *.

A juger de cet oiſeau par ſa forme & par ſes couleurs, qui eſt tout ce que nous en connoiſſons, on peut dire que l'eſpèce de la corneille mantelée eſt celle avec qui il a plus de rapports extérieurs, ou plutôt que ce ſeroit une véritable corneille mantelée, ſi ſon ſcapulaire blanc n'étoit pas raccourci par-devant & beaucoup plus par-derrière. On aperçoit auſſi quelques différences dans la longueur des ailes, la forme du bec & la couleur des pieds. C'eſt une eſpèce nouvelle & peu connue.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 327.*

II.

LA CORNEILLE DE LA JAMAIQUE (a).

CETTE corneille étrangère paroît modelée à-peu-près

(a) C'eſt la *Corneille de la Jamaïque* de M. Briſſon, *tome II, page 22.* Les Anglois de la Jamaïque l'appellent auſſi *Chatering* or *Gabbeling Crow* (Corneille babillarde), & *Cacao Walke*, ſans doute parce qu'elle ſe tient ordinairement ſur les Cacaotiers. Voyez Sloane, *Natural Hiſtory of Jamaïca*, tome II, page 298.

ſur les mêmes proportions que les nôtres *(b)*, à l'exception de la queue & du bec qu'elle a plus petits ; ſon plumage eſt noir comme celui de la corbine. On a trouvé dans ſon eſtomac des baies rouges, des graines, des ſcarabées, ce qui fait connoître ſa nourriture la plus ordinaire, & qui eſt auſſi celle de notre freux & de notre mantelée. Elle a le ventricule muſculeux & revêtu intérieurement d'une tunique très-forte. Cet oiſeau abonde dans la partie ſeptentrionale de l'iſle & ne quitte pas les montagnes, en quoi il ſe rapproche de notre corbeau.

M. Klein caractériſe cette eſpèce par la grandeur des narines *(c)*; cependant M. Sloane qu'il cite, ſe contente de dire qu'elles ſont paſſablement grandes.

D'après ce que l'on ſait de cet oiſeau, on peut bien juger qu'il approche fort de nos corneilles; mais il ſeroit difficile de le rapporter à l'une de ces eſpèces plutôt qu'à l'autre, vu qu'il réunit des qualités qui ſont propres à chacune d'elles. Il diffère auſſi de toutes par ſon cri qu'il fait entendre continuellement.

(b) Elle a un pied & demi de longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue, & trois pieds de vol. (*Nota.* Que M. Sloane s'eſt ſervi ſelon toute apparence du pied Anglois, plus court que le nôtre d'environ un onzième).

(c) Cornix nigra, garrula, RAI. Naribus amplis . . . . præter nares Europæ ſimilis. Klein, *Ordo Avium*, page 59.

* LES CHOUCAS (a).

Ces oiseaux ont avec les corneilles, plus de traits de conformité que de traits de dissemblance; & comme ce sont des espèces fort voisines, il est bon d'en faire une comparaison suivie & détaillée, pour répandre plus de jour sur l'histoire des uns & des autres.

Je remarque d'abord un parallélisme assez singulier entre ces deux genres d'oiseaux; car de même qu'il y a trois espèces principales de corneilles, une noire (la corbine), une cendrée (la mantelée), & une chauve (le freux ou la frayonne); je trouve aussi trois espèces

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 523* (le choucas proprement dit); *n.° 522* (le chouc); & *n.° 521* (le choucas chauve de Cayenne).

(a) Ce sont les *Choucas* de M. Brisson, *tome II, pages 24 & suiv.* en Grec, Λύκος, Κολοιὸς, Βωμολόχος; en Latin, *Lupus, Graccus, Gracculus, Monedula, (a monetâ quam furatur)*: en Espagnol, *Graio, Graia;* en Italien, *Ciagula, Tattula, Pola, Monacchia, &c.* chez les Grisons, *Beena;* en Savoyard, *Chue, Cauë, Cauette, Cauvette & Fauvette* par corruption; en vieux François, *Chouette, Chouchette;* en quelques provinces, *Chicas, Chocas, Chocotte, Cornillon,* comme qui diroit petite Corneille; en Turc, *Tschauka;* en Allemand, *Tul* ou *Duhl, Thale* ou *Dahle, Thaleche* ou *Dahlike, Tole* ou *Dohle, Graue Dohle, Tahe, Doel;* aux environs de Rostock, *Wachtel,* qui est le nom de la Caille par-tout ailleurs; en Saxon, *Aelcke, Kaeyke, Gacke;* en Suisse, *Graake;* en Hollandois, *Kaw, Chaw;* en Illyrien, *Kawka, Kawa, Zegzolka;* en Flamand, *Gaey, Hannekin;* en Suédois, *Kaja;* en Anglois, *Kae, Caddo, Chog, Daw, Jak-daw.*

ou races correſpondantes de choucas, un noir (le choucas proprement dit), un cendré (le chouc), & enfin un choucas chauve. La ſeule différence eſt que ce dernier eſt d'Amérique, & qu'il a peu de noir dans ſon plumage; au lieu que les trois eſpèces de corneilles appartiennent toutes à l'Europe, & ſont toutes ou noires ou noirâtres.

En général, les choucas ſont plus petits que les corneilles; leur cri, du moins celui de nos deux choucas d'Europe, les ſeuls dont l'hiſtoire nous ſoit connue, eſt plus aigre, plus perçant, & il a viſiblement influé ſur la plupart des noms qu'on leur a donnés en différentes langues, tels que ceux-ci: *choucas, graccus, kaw-kias, &c.* mais ils n'ont pas pour une ſeule inflexion de voix, car on m'aſſure qu'on les entend quelquefois crier *tian, tian, tian.*

Ils vivent tous deux d'inſectes, de grains, de fruits, & même de chair, quoique très-rarement; mais ils ne touchent point aux voiries, & ils n'ont pas l'habitude de ſe tenir ſur les côtes pour ſe raſſaſier de poiſſons morts & autres cadavres rejetés par la mer *(b)*. En quoi ils reſſemblent plus au freux & même à la mantelée qu'à la corbine; mais ils ſe rapprochent de celle-ci par l'habitude qu'ils ont d'aller à la chaſſe aux œufs de perdrix & d'en détruire une grande quantité.

Ils volent en grandes troupes comme le freux; comme lui ils forment des eſpèces de peuplades & même de plus

---

(b) Voyez Aldrovande. *Ornithologia, page 772,*

nombreuſes, compoſées d'une multitude de nids placés les uns près des autres & comme entaſſés, ou ſur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné *(c)*. Le mâle & la femelle une fois appariés ils reſtent long-temps fidèles, attachés l'un à l'autre; & par une ſuite de cet attachement perſonnel, chaque fois que le retour de la belle ſaiſon donne aux êtres vivans le ſignal d'une génération nouvelle, on les voit ſe rechercher avec empreſſement & ſe parler ſans ceſſe; car alors le cri des animaux eſt un véritable langage, toujours bien parlé, toujours bien compris; on les voit ſe careſſer de mille manières, joindre leurs becs comme pour ſe baiſer, eſſayer toutes les façons de s'unir avant de ſe livrer à la dernière union, & ſe préparer à remplir le but de la Nature par tous les degrés du deſir, par toutes les nuances de la tendreſſe. Ils ne manquent jamais à ces préliminaires, non pas même dans l'état de captivité *(d)*: la femelle étant fécondée par le mâle, pond cinq ou ſix œufs marqués de quelques taches brunes ſur un fond verdâtre, & lorſque ſes petits ſont éclos, elle les ſoigne, les nourrit, les élève avec une affection que le mâle s'empreſſe de partager. Tout cela reſſemble aſſez aux corneilles, & même à bien des égards au grand corbeau; mais Charleton & Schwenckfeld aſſurent que les

(c) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux, page 287.* Aldrovan. *loco citato.* Willughby, *Ornithologia, pag. 85;* ils nichent plus volontiers dans des trous d'arbres que ſur les branches.

(d) Voyez Ariſtot. *De generatione, lib. III, cap. VI.*

choucas ſont deux couyées par an *(e)*, ce qui n'a jamais été dit du corbeau ni des corneilles, mais qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec l'ordre de la Nature, ſelon lequel les eſpèces les plus petites ſont auſſi les plus fécondes.

Les choucas ſont oiſeaux de paſſage, non pas autant que le freux & la corneille mantelée, car il en reſte toujours un aſſez bon nombre dans le pays pendant l'été : les tours de Vincennes en ſont peuplées en tout temps, ainſi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même ſûreté & les mêmes commodités ; mais on en voit toujours moins en France l'été que l'hiver. Ceux qui voyagent ſe réuniſſent en grandes bandes comme la frayonne & la mantelée ; quelquefois même ils ne font qu'une ſeule bande avec elles, & ils ne ceſſent de crier en volant ; mais ils n'obſervent pas les mêmes temps en France & en Allemagne, car ils quittent l'Allemagne en automne avec leurs petits, & n'y reparoiſſent qu'au printemps après avoir paſſé l'hiver chez nous ; & Friſch a raiſon d'aſſurer qu'ils ne couvent point pendant leur abſence, & qu'à leur retour ils ne ramènent point de petits avec eux, car les choucas ont cela de commun avec tous les autres oiſeaux, qu'ils ne font point leur ponte en hiver.

A l'égard des parties internes, je remarquerai ſeulement qu'ils ont le ventricule muſculeux, & près de ſon orifice ſupérieur une dilatation de l'œſophage qui leur tient lieu

---

(e) Bis in anno pullificant. Aviarium Sileſiæ, page 305. Charleton, *Exercitationes, &c.* page 75.

de jabot,

de jabot, comme dans les corneilles, mais que la véſicule du fiel eſt plus alongée.

Du reſte on les prive facilement, on leur apprend à parler ſans peine: ils ſemblent ſe plaire dans l'état de domeſticité; mais ce ſont des domeſtiques infidèles qui cachant la nourriture ſuperflue qu'ils ne peuvent conſommer, & emportant des pièces de monnoie & des bijoux qui ne leur ſont d'aucun uſage, appauvriſſent le maître ſans s'enrichir eux-mêmes.

Pour achever l'hiſtoire des choucas, il ne s'agit plus que de comparer enſemble les deux races du pays, & d'ajouter à la ſuite, ſelon notre uſage, les variétés & les eſpèces étrangères.

Le Choucas. Nous n'avons en France que deux choucas, l'un à qui je conſerve le nom de choucas proprement dit *(f)*, eſt de la groſſeur d'un pigeon, il a l'iris blanchâtre, quelques traits blancs ſous la gorge, quelques points de même couleur autour des narines, du cendré ſur la partie poſtérieure de la tête & du cou; tout le reſte eſt noir, mais cette couleur eſt plus foncée ſur les parties ſupérieures, avec des reflets tantôt violets & tantôt verts.

Le Chouc. L'autre eſpèce du pays à laquelle je donne le nom de chouc, d'après ſon nom Anglois *(g)*, ne

(f) C'eſt le *Choucas* de M. Briſſon, & ſon ſixième Corbeau, *tome II. page 24.*

(g) C'eſt le *Choucas noir* ou ſeptième Corbeau de M. Briſſon, *tome II. page 28.* Les Anglois l'appellent *Chough.*

diffère du précédent qu'en ce qu'il eſt un peu plus petit, & peut-être moins commun, qu'il a l'iris bleuâtre comme le freux, que la couleur dominante de ſon plumage eſt le noir, ſans aucun mélange de cendré, & qu'on lui remarque des points blancs autour des yeux. Du reſte, ce ſont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, même port, même conformation, même cri, mêmes pieds, même bec; & l'on ne peut guère douter que ces deux races n'appartiennent à la même eſpèce, & qu'elles ne fuſſent en état de ſe mêler avec ſuccès & de produire enſemble des individus féconds.

On ſera peu ſurpris qu'une eſpèce qui a tant de rapports avec celle des corbeaux & des corneilles, préſente à peu-près les mêmes variétés. Aldrovande a vu en Italie un choucas qui avoit un collier blanc *(h)*; c'eſt apparemment celui qui ſe trouve dans quelques endroits de la Suiſſe *(i)*, & que par cette raiſon les Anglois nomment choucas de Suiſſe *(k)*.

Schwenckfeld a eu occaſion de voir un choucas blanc qui avoit le bec jaunâtre *(l)*. Ces choucas blancs ſont plus communs en Norwège & dans les pays froids *(m)*; quelquefois même dans des climats tempérés, tels que la Pologne, on a trouvé un petit choucas blanc dans un

---

(h) *Ornithologia*, page 774.
(i) Geſner, *de Avibus*, page 522.
(k) Charleton, *Exercit.* page 75.
(l) *Aviarium Siléſiæ*, page 305.
(m) Geſner, page 523.



Mr Seaux Del. Mr Massard Sculp.

LE CHOUCAS.

nid de choucas noirs *(n)*; & dans ce cas la blancheur du plumage ne dépend pas, comme l'on voit, de l'influence du climat, mais c'eſt une monſtruoſité cauſée par quelque vice de nature, analogue à celui qui produit les corbeaux blancs en France & les nègres blancs en Afrique.

Schwenckfeld parle 1.° d'un choucas varié qui reſſemble au vrai choucas, à l'exception des ailes qui ſont blanches & du bec qui eſt crochu.

2.° D'un autre choucas très-rare, qui ne diffère du choucas ordinaire que par ſon bec croiſé *(o)*: mais ce peuvent être des variétés individuelles, ou même des monſtres faits à plaiſir.

(n) Rzaczynski. *Auctuarium*, page 395.

(o) *Aviarium Sileſiæ*, page 306. J'ai eu cette année dans ma baſſe-cour, quatre poulets huppés, d'origine flamande, leſquels avoient le bec croiſé : la pièce ſupérieure étoit très-crochue & du moins autant que dans le bec croiſé lui-même; la pièce inférieure étoit preſque droite. Ces poulets ne prenoient pas leur nourriture à terre auſſi-bien que les autres; il falloit la leur préſenter en grand volume.

* LE CHOQUARD
ou CHOUCAS DES ALPES (a).

CET oiseau que nous avons fait représenter sous le nom de choucas des Alpes, Pline l'appelle de celui de *Pyrrhocorax*, & ce seul nom renferme une description en raccourci; *Korax*, qui signifie corbeau, indique la noirceur du plumage ainsi que l'analogie de l'espèce; & *Pyrrhos* qui signifie roux, orangé, exprime la couleur du bec qui varie en effet du jaune à l'orangé, & aussi celle des pieds qui est encore plus variable que celle du bec, puisque dans l'individu observé par Gesner, les pieds étoient rouges *(b)*, qu'ils étoient noirs dans le sujet décrit par M. Brisson; que selon cet auteur, ils sont quelquefois jaunes *(c)*, & que selon d'autres, ils sont jaunes l'hiver & rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur & plus petit que celui du choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le choquard pour un merle, & de le nommer le grand merle des Alpes. Cependant en

---

* * *Voyez les Planches enluminées, n.° 531.*

(a) C'est le *Choucas des Alpes* de M. Brisson, *tome II, page 30.* J'adopte ce nom qui est en usage dans le Valais, selon Gesner: on l'appelle aussi *Chouette;* les Grisons qui parlent Allemand le nomment *Tahen.* Les Allemands, *Bergdol, Alprapp, Bergtul, Steinhetz.* Les Suisses, *Alpkachel, Wildetul.*

(b) Gesner, *de Avibus*, page 528.

(c) Voyez *Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 31.*

l'obſervant & le comparant, on trouvera qu'il approche beaucoup plus des choucas par la groſſeur de ſon corps, par la longueur de ſes ailes, & même par la forme de ſon bec, quoique plus menu, & par ſes narines recouvertes de plumes, quoique ces plumes ſoient moins fermes que dans les choucas.

J'ai indiqué à l'article du crâve ou coracias les différences qui ſont entre ces deux oiſeaux, dont Belon & quelques autres qui ne les avoient pas vus, n'ont fait qu'une ſeule eſpèce.

Pline croyoit ſon *Pyrrhocorax* propre & particulier aux montagnes des Alpes *(d)*; cependant Geſner, qui le diſtingue très-bien d'avec le crave ou coracias, dit qu'il y a certaines contrées au pays des Griſons où cet oiſeau ne ſe montre que l'hiver, d'autres où il paroît à peu-près toute l'année, mais que ſon vrai domicile, ſon domicile de préférence, celui où il ſe trouve toujours par grandes bandes, c'eſt le ſommet des hautes montagnes. Ces faits modifient, comme l'on voit, l'opinion de Pline un peu trop abſolue, mais ils la confirment en la modifiant.

La groſſeur du choquard eſt moyenne entre celle du choucas & celle de la corneille; il a le bec plus petit & plus arqué que l'un & l'autre, la voix plus aiguë, plus plaintive que celle des choucas & fort peu agréable *(e)*.

(d) Hiſtoria Naturalis, lib. X, cap. XLVIII.

(e) Schwenckfeld dit que le *pyrrhocorax*, qu'il appelle auſſi *corbeau de nuit*, eſt criard, ſur-tout pendant la nuit, & qu'il ſe montre rarement

Il vit principalement de grains & fait grand tort aux récoltes ; ſa chair eſt un manger très-médiocre. Les montagnards tirent de ſa façon de voler des préſages météorologiques ; ſi ſon vol eſt élevé, on dit qu'il annonce le froid, & que lorſqu'il eſt bas il promet un temps plus doux *(f)*.

---

pendant le jour ; mais je ne ſuis point ſûr que Schwenckfeld entende le même oiſeau que moi, ſous ce nom de *pyrrhocorax*.

(f) Voyez Geſner, *loco citato*.



De Sève Adm. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE CHOQUARD OU CHOUCAS DES ALPES.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux Choucas.

I.

* LE CHOUCAS MOUSTACHE (a).

CET oiſeau qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt à peu-près de la groſſeur du merle; il a le plumage noir & changeant des choucas, & la queue plus longue à proportion qu'aucun d'entre eux; toutes les pennes qui la compoſent ſont égales, & les ailes étant pliées n'atteignent qu'à la moitié de ſa longueur. Ce ſont les quatrième & cinquième pennes de l'aile qui ſont les plus longues de toutes, elles ont deux pouces & demi plus que la première.

Il y a deux choſes à remarquer dans l'extérieur de cet oiſeau, 1.° ces poils noirs, longs & flexibles qui naiſſent de la baſe du bec ſupérieur, & qui ſont une fois plus longs que le bec, outre pluſieurs autres poils plus courts, plus roides & dirigés en avant qui environnent cette même baſe juſqu'aux coins de la bouche: 2.° Ces plumes longues & étroites de la partie ſupérieure du cou, leſquelles gliſſent & jouent ſur le dos, ſuivant que le cou prend différentes ſituations, & qui forment à l'oiſeau une eſpèce de crinière.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 226.*

(a) C'eſt le *Choucas du Cap de Bonne-Eſpérance* de M. Briſſon, *tome II, page 33.*

II.

* LE CHOUCAS CHAUVE.

Ce ſingulier Choucas qui ſe trouve dans l'iſle de Cayenne, eſt celui qui peut, comme je l'ai dit, faire pendant avec notre corneille chauve qui eſt le freux: il a en effet la partie antérieure de la tête nue comme le freux, & la gorge peu garnie de plumes. Il ſe rapproche des choucas en général par ſes longues ailes, par la forme des pieds, par ſon port, par ſa groſſeur, par ſes larges narines à peu-près rondes: mais il en diffère en ce que ſes narines ne ſont point recouvertes de plumes, & qu'elles ſe trouvent placées dans un enfoncement aſſez profond creuſé de chaque côté du bec; en ce que ſon bec eſt plus large à la baſe & qu'il eſt échancré ſur ſes bords. A l'égard de ſes mœurs, je n'en peux rien dire, cet oiſeau étant du grand nombre de ceux qui attendent le coup d'œil de l'Obſervateur. On ne le trouve pas même nommé dans aucune Ornithologie.

III.

* LE CHOUCAS DE LA NOUVELLE GUINÉE.

La place naturelle de cet oiſeau eſt entre nos choucas de France & celui que j'ai nommé *colnud*. Il a le port

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 521.*
* *Ibidem, n.° 629.*

de

de nos choucas, & le plumage gris de l'un d'eux, (même un peu plus gris) au moins quant à la partie ſupérieure du corps; mais il eſt moins gros & a le bec plus large à ſa baſe, en quoi il ſe rapproche du colnud. Il s'en éloigne par la longueur de ſes ailes qui atteignent preſque l'extrémité de ſa queue, & il s'éloigne du colnud & des choucas par les couleurs du deſſous du corps, leſquelles conſiſtent en une rayure noire & blanche qui s'étend juſque ſous les ailes, & qui a quelque rapport avec celle des pics variés.

IV.

* LE CHOUCARI DE LA NOUVELLE GUINÉE.

La couleur dominante de cet oiſeau (car nous n'en connoiſſons que la ſuperficie) eſt un gris-cendré, plus foncé ſur la partie ſupérieure, plus clair ſur la partie inférieure, & ſe dégradant preſque juſqu'au blanc ſous le ventre & ſes entours. Les deux ſeules exceptions qu'il y ait à faire à cette eſpèce d'uniformité de plumage, c'eſt 1.° une bande noire qui environne la baſe du bec, & ſe prolonge juſqu'aux yeux; 2.° les grandes pennes des ailes qui ſont d'un brun-noirâtre.

Le choucari a les narines recouvertes en entier comme les choucas, il a auſſi le bec conformé à peu-près de même,

* Ainſi nommé par M. Daubenton le jeune, à qui je dois auſſi ſa deſcription & celle de l'eſpèce précédente, n'ayant pas été à portée de voir ces oiſeaux arrivés tout récemment à Paris. *Voyez les Planches enluminées, n.° 630.*

ſi ce n'eſt que l'arête de la pièce ſupérieure eſt, non pas arrondie comme dans le choucas, mais anguleuſe comme dans le colnud. Il a encore d'autres rapports avec cette dernière eſpèce, & lui reſſemble par les proportions relatives de ſes ailes qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la queue, par ſes petits pieds, par ſes ongles courts; en ſorte qu'on ne peut ſe diſpenſer de le placer, ainſi que le précédent, entre le colnud & les choucas. Sa longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue eſt d'environ onze pouces.

Nous ſommes redevables de cette eſpèce nouvelle, ainſi que de la précédente, à M. Sonnerat.

V.

* LE COLNUD DE CAYENNE.

JE mets le Colnud de Cayenne à la ſuite des choucas, quoiqu'il en diffère à pluſieurs égards; mais à tout prendre il m'a paru en différer moins que de tout autre oiſeau de notre continent.

Il a, comme le n.° II ci-deſſus, le bec fort large à ſa baſe, & il a encore avec lui un autre trait de conformité en ce qu'il eſt chauve; mais il l'eſt d'une autre manière; c'eſt le cou qu'il a preſque nud & ſans plumes. La tête eſt couverte depuis & compris les narines, d'une eſpèce de calotte de velours noir, compoſée de petites plumes

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 609.*

droites, courtes, ſerrées & très-douces au toucher : ces plumes deviennent plus rares ſous le cou, & bien plus encore ſur ſes côtés & à ſa partie poſtérieure.

Le colnud eſt à peu-près de la groſſeur de nos choucas, & on peut ajouter qu'il porte leur livrée, car tout ſon plumage eſt noir, à l'exception de quelques-unes des couvertures & des pennes de l'aile, qui ſont d'un gris blanchâtre.

A voir les pieds de celui que j'ai obſervé, on jugeroit que le doigt poſtérieur a été tourné par force en arrière; mais que naturellement & de lui-même, il ſe tourne en avant, comme dans les martinets. J'ai même remarqué qu'il étoit lié par une membrane avec le doigt intérieur de chaque pied. C'eſt une eſpèce nouvelle.

VI.

* *LE BALICASE DES PHILIPPINES.*

Je répugne à donner à cet oiſeau étranger le nom de choucas, parce qu'il eſt aiſé de voir par la deſcription même de M. Briſſon, qu'il diffère des choucas à pluſieurs égards.

Il n'a que quinze à ſeize pouces de vol & n'eſt guère plus gros qu'un merle; il a le bec plus gros & plus long à proportion que tous les choucas de notre Europe, les pieds plus grêles & la queue fourchue; enfin, au lieu de

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 603.*

cette voix aigre & ſiniſtre des choucas il a le chant doux & agréable. Ces différences ſont telles qu'on doit s'attendre à en découvrir pluſieurs autres lorſque cet oiſeau ſera mieux connu.

Au reſte il a le bec & les pieds noirs, & le plumage de la même couleur avec des reflets verts *(a)*; en ſorte que du moins il eſt choucas par la couleur.

(a) C'eſt *le Choucas des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 31*. Cet Auteur nous apprend que l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, s'appelle aux Philippines *Bali-caſſio*, dont j'ai formé le nom de *Balicaſe*.

* LA PIE (a).

LA pie a tant de reſſemblance à l'extérieur avec la corneille, que M. Linnæus les a réunies toutes deux dans le même genre *(b)*, & que ſuivant Belon, pour faire une corneille d'une pie, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci, & faire diſparoître le blanc de ſon plumage *(c)*: en effet la pie a le bec, les pieds, les yeux, & la forme totale des corneilles & des choucas; elle a encore avec eux beaucoup d'autres rapports plus intimes dans l'inſtinct, les mœurs & les habitudes naturelles, car elle eſt omnivore comme eux, vivant de toutes ſortes de fruits, allant ſur les charognes *(d)*, faiſant ſa proie des œufs & des petits

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 488.*

(a) C'eſt la *Pie* de M. Briſſon, *tome II, page 35*. Son nom Hébreu eſt incertain; en Grec, Κίσσα, Κίττα, Ποικίλις; en Grec moderne, Αἴγασσα; en Latin, *Pica, Ciſſa, avis pluvia* ſelon quelques-uns; en mauvais Latin moderne, *Ajacia;* en Italien, *Gazza, Ragazza, Aregazza, Gazzuola, Gazzara, Pica, Putta;* en Catalan, *Graſſa;* en Eſpagnol, *Pega, Picata, Pigazza;* en Allemand, *Aelſter, Atzel, Aegerſt, Agelaſter, Algaſter, Agerluſter (quaſi Agriluſtra)* en Flamand, *Aexter;* en Illirien, *Strakavel, Krziſtela;* en Polonois, *Stroka;* en Suédois, *Skata;* en Anglois, *Pye, Piot, Magpye, Pianet;* en François, en différens temps & en différens lieux, *Pie, Jaquette, Dame, Agaſſe, Agace, Ajace, Ouaſſe, &c.*

(b) *Syſtem. nat.* edit. X, page 106.

(c) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 291.

(d) Klein, *Ordo avium, page 61*. J'en ai vu une qui mangeoit fort avidement de l'écorce d'orange.

des oiſeaux foibles, quelquefois même des père & mère, ſoit qu'elle les trouve engagés dans les piéges, ſoit qu'elle les attaque à force ouverte : on en a vu une ſe jeter ſur un merle pour le dévorer, une autre enlever une écreviſſe qui la prévint en l'étranglant avec ſes pinces, &c. *(e)*

On a tiré parti de ſon appétit pour la chair vivante en la dreſſant à la chaſſe comme on y dreſſe les corbeaux *(f)*. Elle paſſe ordinairement la belle ſaiſon appariée avec ſon mâle, & occupée de la ponte & de ſes ſuites. L'hiver elle vole par troupes, & s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de reſſources pour vivre, & que la rigueur de la ſaiſon lui rend ces reſſources plus néceſſaires. Elle s'accoutume aiſément à la vue de l'homme, elle devient bientôt familière dans la maiſon, & finit par ſe rendre la maîtreſſe : j'en connois une qui paſſe les jours & les nuits au milieu d'une troupe de chats & qui ſait leur en impoſer.

Elle jaſe à peu-près comme la corneille, & apprend auſſi à contrefaire la voix des autres animaux, & la parole de l'homme. On en cite une qui imitoit parfaitement les cris du veau, du chevreau, de la brebis, & même le flageolet du berger : une autre qui répétoit en entier une

---

(e) Aldrovand. *Ornitholog. tome I, page 780.* Elle cauſe quelquefois beaucoup de déſordre dans une pipée, & vient, pour ainſi dire, menacer le pipeur juſque dans ſa loge.

(f) Friſch, *Planche 68.*

fanfare de trompettes *(g)*. M. Willughby en a vu pluſieurs qui prononçoient des phraſes entières *(h)*. Margot eſt le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'eſt celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement, & Pline aſſure que cet oiſeau ſe plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots qu'il a appris, qu'il cherche long-temps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater ſa joie lorſqu'il les a retrouvés, & qu'il ſe laiſſe quelquefois mourir de dépit lorſque ſa recherche eſt vaine, ou que ſa langue ſe refuſe à la prononciation de quelque mot nouveau *(i)*.

La pie a le plus ſouvent la langue noire comme le corbeau; elle monte ſur le dos des cochons & des brebis, comme font les choucas, & court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le cochon reçoit ce ſervice avec complaiſance, au lieu que la brebis, ſans doute plus ſenſible, paroît le redouter *(k)*. Elle happe

---

(g) Plutarque raconte, qu'une *pie* qui ſe plaiſoit à imiter d'elle-même la parole de l'homme, le cri des animaux & le ſon des *inſtrumens*, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette ſubitement, ce qui ſurprit fort ceux qui avoient coutume de l'entendre babiller ſans ceſſe; mais ils furent bien plus ſurpris quelque temps après, lorſqu'elle rompit tout-à-coup le ſilence, non pour répéter ſa leçon ordinaire, mais pour imiter le ſon des trompettes qu'elle avoit entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations & dans le même mouvement. *Opuſc.* de Plutarque. *Quels animaux ſont les plus avisés!*

(h) Willughby, *Ornithologia*, *page 87.*

(i) Voyez *Hiſtor. nat.* lib. X, cap. XXII.

(k) Salerne, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 94.

auſſi fort adroitement les mouches & autres inſectes ailés qui volent à ſa portée.

Enfin on prend la pie dans les mêmes piéges & de la même manière que la corneille, & l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaiſes habitudes, celles de voler & de faire des proviſions *(l)*; habitudes preſque toujours inſéparables dans les différentes eſpèces d'animaux. On croit auſſi qu'elle annonce la pluie lorſqu'elle jaſe plus qu'à l'ordinaire *(m)*. D'un autre côté elle s'éloigne du genre des corbeaux & des corneilles, par un aſſez grand nombre de différences.

Elle eſt beaucoup plus petite & même plus que le choucas, & ne pèſe que huit à neuf onces; elle a les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion, par conſéquent ſon vol eſt beaucoup moins élevé & moins ſoutenu; auſſi n'entreprend-t-elle point de grands voyages, elle ne fait guère que voltiger d'arbre en arbre, ou de clochers en clochers, car pour l'action de voler il s'en faut bien que la longueur de la queue compenſe la brièveté des ailes. Lorſqu'elle eſt poſée à terre elle eſt toujours en action, & fait autant de ſauts que de pas: elle a auſſi dans la queue un mouvement bruſque & preſque continuel

(l) Je m'en ſuis aſſuré par moi-même en répandant devant une pie apprivoiſée des pièces de monnoie & de petits morceaux de verre. J'ai même reconnu qu'elle cachoit ſon vol avec un ſi grand ſoin, qu'il étoit quelquefois difficile de le trouver, par exemple, ſous un lit, entre les ſangles & le ſommier de ce lit.

(m) Aldrovand. *Ornitholog.* page 781.

comme

comme la lavandière. En général elle montre plus d'inquiétude & d'activité que les corneilles, plus de malice & de penchant à une ſorte de moquerie *(n)*. Elle met auſſi plus de combinaiſons & plus d'art dans la conſtruction de ſon nid, ſoit qu'étant très-ardente pour ſon mâle *(o)*, elle ſoit auſſi très-tendre pour ſes petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux; ſoit qu'elle ſache que pluſieurs oiſeaux de rapine ſont fort avides de ſes œufs & de ſes petits; & de plus, que quelques-uns d'entr'eux ſont avec elle dans le cas de la repréſaille; elle multiplie les précautions en raiſon de ſa tendreſſe & des dangers de ce qu'elle aime; elle place ſon nid au haut des plus grands arbres, ou du moins ſur de hauts buiſſons *(p)*, & n'oublie rien pour le rendre ſolide & ſûr: aidée de ſon mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles & du mortier de terre gachée, & elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une eſpèce d'abattis de petites branches épineuſes & bien entrelaſſées; elle n'y laiſſe d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le moins acceſſible, & ſeulement ce

---

(n) Vidi aliquando picam advolantem ad avem..... In quodam loco ligatam, & cùm illa fruſtula carnis comedere vellet, pica ſuâ caudâ ea fruſtula removit; unde picam avem eſſe aliarum avium deriſivam cognovi. Avicenna apud Geſner, *page 697*.

(o) Les Anciens en avoient cette idée, puiſque de ſon nom grec Κίσσα, ils avoient formé celui de Κισσᾶν qui eſt une expreſſion de volupté.

(p) C'eſt ordinairement ſur la liſière des bois ou dans les vergers qu'elle l'établit.

qu'il en faut pour qu'elle puiſſe entrer & ſortir : ſa prévoyance induſtrieuſe ne ſe borne pas à la ſûreté, elle s'étend encore à la commodité, car elle garnit le fond du nid d'un eſpèce de matelas orbiculaire *(p)*, pour que ſes petits ſoient plus mollement & plus chaudement ; & quoique ce matelas, qui eſt le nid véritable, n'ait qu'environ ſix pouces de diamètre, la maſſe entière, en y comprenant les ouvrages extérieurs & l'enveloppe épineuſe, a au moins deux pieds en tout ſens.

Tant de précautions ne ſuffiſent point encore à ſa tendreſſe, ou ſi l'on veut à ſa défiance ; elle a continuellement l'œil au guet ſur ce qui ſe paſſe au dehors ; voit-elle approcher une corneille, elle vole auſſitôt à ſa rencontre, la harcelle & la pourſuit ſans relâche & avec de grands cris, juſqu'à ce qu'elle ſoit venue à bout de l'écarter *(q)*. Si c'eſt un ennemi plus reſpectable, un

(p) Lutea . . . . . ſtragulum ſubjicit . . . . . & merula & pica . . . . Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XIII. Je remarque à cette occaſion que pluſieurs Écrivains ont penſé que la Κίσσα d'Ariſtote étoit notre geai, parce qu'il dit que cette Κίσσα faiſoit des amas de glands, & parce qu'en effet le gland eſt la principale nourriture de notre geai ; cependant on ne peut nier que cette nourriture ne ſoit commune au geai & à la pie : mais deux caractères qui ſont propres au geai, & qui n'euſſent point échappé à Ariſtote, ce ſont les deux marques bleues qu'il a aux ailes, & cette eſpèce de huppe que ſe fait cet oiſeau en relevant les plumes de ſa tête, caractère dont ce Philoſophe ne fait aucune mention ; d'où je crois pouvoir conjecturer que la pie d'Ariſtote & la nôtre, ſont le même oiſeau, ainſi que cette pie variée à longue queue qui étoit nouvelle à Rome & encore rare du temps de Pline. *Lib. X, cap. XXIX.*

(q) Friſch, *Planche 68.*

faucon, un aigle, la crainte ne la retient point, & elle oſe ouvrir l'attaquer : une témérité qui n'eſt pas toûjours heureuſe, cependant il faut avouer que ſa conduite eſt quelquefois plus réfléchie, s'il eſt vrai ce qu'on dit, que lorſqu'elle a vu un homme obſerver trop curieuſement ſon nid, elle tranſporte ſes œufs ailleurs, ſoit entre ſes doigts, ſoit d'une autre manière encore plus incroyable *(r)*. Ce que les chaſſeurs racontent à ce ſujet de ſes connoiſſances arithmétiques, n'eſt guère moins étrange, quoique ces prétendues connoiſſances ne s'étendent pas au-delà du nombre de cinq *(ſ)*.

Elle pond ſept ou huit œufs à chaque couvée, & ne fait qu'une ſeule couvée par an, à moins qu'on ne détruiſe ou qu'on ne dérange ſon nid, auquel cas elle en entreprend tout de ſuite un autre, & le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il eſt achevé en moins d'un jour; après

---

(r) Surculo ſuper bina ova impoſito, ac ferruminato alvi glutino, ſubditâ cervice medio, æquâ utrimque librâ deportant aliò. Plin. lib. X, cap. XXXIII.

(ſ) Les chaſſeurs prétendent que ſi la pie voit entrer un homme dans une hutte conſtruite au pied de l'arbre où eſt ſon nid, elle n'entrera pas elle-même dans ſon nid qu'elle n'ait vu ſortir l'homme de la hutte; que ſi on a voulu la tromper en y entrant deux & n'en ſortant qu'un, elle s'en aperçoit très-bien, & n'entre point qu'elle n'ait vu ſortir auſſi le ſecond; qu'il en eſt de même pour trois ou pour quatre, & même encore pour cinq, mais que s'il y en eſt entré ſix, le ſixième peut reſter ſans qu'elle s'en doute; d'où il réſulteroit que la pie auroit une appréhenſion nette de la ſuite des unités & de leurs combinaiſons au-deſſous de ſix: & il faut avouer que l'appréhenſion nette du coup d'œil de l'homme eſt renfermée à peu-près dans les mêmes limites.

quoi elle fait une seconde ponte de quatre ou cinq œufs; & si elle est encore troublée, elle fera un troisième nid semblable aux deux premiers, & une troisième ponte, mais toujours moins abondante *(t)*; ses œufs sont plus petits & d'une couleur moins foncée que ceux du corbeau, ce sont des taches brunes semées sur un fond vert-bleu, & plus fréquentes vers le gros bout. Jean Liébault, cité par M. Salerne *(u)*, est le seul qui dise que le mâle & la femelle couvent alternativement.

Les piats ou les petits de la pie, sont aveugles & à peine ébauchés en naissant, ce n'est qu'avec le temps & par degrés que le développement s'achève & que leur forme se décide: la mère non-seulement les élève avec sollicitude, mais leur continue ses soins long-temps après qu'ils sont élevés. Leur chair est un manger médiocre, cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits corneillons.

A l'égard de la différence qu'on remarque dans le plumage, je ne la regarde point absolument comme spécifique, puisque parmi les corbeaux, les corneilles & les choucas, on trouve des individus qui sont variés de noir & de blanc comme la pie; cependant on ne peut nier

---

(t) C'est quelque chose de semblable qui aura donné lieu d'imputer à la pie le stratagème de faire constamment deux nids, afin de donner le change aux oiseaux de proie qui en veulent à sa couvée. C'est ainsi que Denys le Tyran avoit trente chambres à coucher.

(u) Hist. nat. des Oiseaux, page 93.

que dans l'espèce du corbeau, de la corneille & du choucas proprement dit, le noir ne soit la couleur ordinaire, comme le noir & blanc est celle des pies; & que si l'on a vu des pies blanches, ainsi que des corbeaux & des choucas blancs, il ne soit très-rare de rencontrer des pies entièrement noires. Au reste il ne faut pas croire que le noir & le blanc qui sont les couleurs principales de la pie, excluent tout mélange d'autres couleurs; en y regardant de près & à certains jours, on y aperçoit des nuances de vert, de pourpre, de violet *(x)*, & l'on est surpris de voir un si beau plumage à un oiseau si peu renommé à cet égard. Mais ne sait-on pas que dans ce genre & dans bien d'autres, la beauté est une qualité superficielle, fugitive, & qui dépend absolument du point de vue. Le mâle se distingue de la femelle par des reflets bleus plus marqués sur la partie supérieure du corps, & non par la noirceur de la langue, comme quelques-uns l'ont dit.

La pie est sujette à la mue comme les autres oiseaux, mais on a remarqué que ses plumes ne tomboient que successivement & peu-à-peu, excepté celles de la tête qui tombent toutes à la fois, en sorte que chaque année elle paroît chauve au temps de la mue *(y)*. Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la seconde année, & sans doute ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

(x) Voyez *British Zoology*, page 77, ou plutôt observez une pie sous différens jours.

(y) Plin. *lib. X, cap. XXIX.* Il en est de même du geai & de plusieurs autres espèces.

Tout ce que je trouve sur la durée de la vie de la pie, c'est que le docteur Derham en a vu une qui avoit plus de vingt ans, mais qui à cet âge-là étoit tout-à-fait aveugle de vieillesse *(z)*.

Cet oiseau est très-commun en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suède & dans toute l'Europe, excepté en Lapponie *(a)*, & dans les pays de montagnes où elle est rare, d'où l'on peut conclure qu'elle craint le grand froid. Je finis son histoire par une description abrégée, qui portera sur les seuls objets que la figure ne peut exprimer aux yeux, ou qu'elle n'exprime pas assez distinctement.

Elle a vingt pennes à chaque aile, dont la première est fort courte, & les quatrième & cinquième sont les plus longues; douze pennes inégales à la queue & diminuant toujours de longueur, plus elles s'éloignent des deux du milieu qui sont les plus longues de toutes: les narines rondes, la paupière interne des yeux marquée d'une tache jaune, la fente du palais hérissée de poils sur ses bords, la langue noirâtre & fourchue, les intestins longs de vingt-deux pouces, les cœcum d'un demi-pouce, l'œsophage dilaté & garni de glandes à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, celui-ci peu musculeux, la rate oblongue & une vésicule du fiel à l'ordinaire *(b)*.

(z) Voyez Albin, *tome I, page 14.*

(a) Voyez *Fauna Suecica, n.° 76.* M. Hebert m'assure qu'on ne voit point de pies dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua.

(b) Willughby, *page 87.*

J'ai dit qu'il y avoit des pies blanches, comme il y a des corbeaux blancs; & quoique la principale cause de ce changement de plumage soit l'influence des climats septentrionaux, comme on peut le supposer à l'égard de la pie blanche de Wormius qui venoit de Norwège *(c)*, & même à l'égard de quelques-unes de celles dont parle Rzaczynski *(d)*, cependant il faut avouer qu'on en trouve quelquefois dans les climats tempérés, témoin celle qui fut prise il y a quelques années en Sologne, & qui étoit toute blanche, à l'exception d'une seule plume noire qu'elle avoit au milieu des ailes *(e)*; soit qu'elle eût passé des pays du nord en France, après avoir subi l'influence du climat, soit qu'étant née en France, cette altération de couleur eût été produite par quelque cause particulière. Il faut dire la même chose des pies blanches que l'on voit quelquefois en Italie *(f)*.

Wormius remarque que sa pie blanche avoit la tête lisse & dénuée de plumes, apparemment qu'il la vit au

---

(c) Voyez *Musæum Voormianum*, page 293. *Ex Norwegiâ ad me transmissa est ubi in nido duo hujus generis pulli inventi..... Cum picis vulgaribus, quoad corporis constitutionem planè convenit, nisi quod colore sit candido & staturâ minori, cùm ad adultam nondum pervenerit ætatem.... Caput glabrum visitur.*

(d) Pica albâ in oppido Comarno Palatinatûs Russiæ educata..... Prope Viaska picæ quinque ejusdem coloris sunt conspectæ; in Volhiniâ non procul a civitate Olikâ una comparuit. Rzazynski, *Auctuarium*, page 412.

(e) Voyez Salerne, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 93.

(f) Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 41.

temps de la mue, & cela confirme ce que j'ai dit de celle des pies ordinaires.

Willughby a vu dans la ménagerie du Roi d'Angleterre des pies brunes ou roussâtres *(g)*, qui peuvent passer pour une seconde variété de l'espèce ordinaire.

(g) Ornithologie, *à l'endroit cité.*

LA



LA PIE.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la PIE.

I.

* *LA PIE DU SÉNÉGAL (a).*

ELLE eſt un peu moins groſſe que la nôtre, & cependant eſſe a preſque autant d'envergure, parce que ſes ailes ſont plus longues à proportion; ſa queue eſt au contraire plus courte, du reſte conformée de même. Le bec, les pieds & les ongles ſont noirs, comme dans la pie ordinaire, mais le plumage eſt très-différent; il n'y entre pas un ſeul atome de blanc, & toutes les couleurs en ſont obſcures: la tête, le cou, le dos & la poitrine ſont noirs avec des reflets violets; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes ſont brunes: tout le reſte eſt noirâtre plus ou moins foncé.

II.

LA PIE DE LA JAMAÏQUE (b).

CET oiſeau ne pèſe que ſix onces, & il eſt d'environ

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 538.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 40.*

(b) On lui a donné le nom de *Pie*, de *Choucas*, de *Merops* & de *Merle des Barbades*. Voyez Brown, *Natural Hiſtory of Jamaïc.* — Cateſby, *Hiſtoire Naturelle de la Caroline*, tome I.er page 12. —

un tiers plus petit que la pie commune, dont il a le bec, les pieds & la queue.

Le plumage du mâle eſt noir avec des reflets pourpres; celui de la femelle eſt brun, plus foncé ſur le dos & ſur toute la partie ſupérieure du corps, moins foncé ſous le ventre.

Ils font leur nid ſur les branches des arbres: on en trouve dans tous les diſtricts de l'iſle, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'eſt delà qu'après avoir fait leur ponte & donné naiſſance à une génération nouvelle pendant l'été, ils ſe répandent l'automne dans les habitations & arrivent en ſi grand nombre que l'air en eſt quelquefois obſcurci. Ils volent ainſi en troupes l'eſpace de pluſieurs milles, & par-tout où ils ſe poſent ils font un dommage conſidérable aux cultivateurs. Leur reſſource pendant l'hiver eſt de venir en foule aux portes des granges. Tout cela donne lieu de croire qu'ils ſont frugivores, cependant on remarque qu'ils ont l'odeur forte, que leur chair eſt noire & groſſière, & qu'on en mange fort rarement.

Il ſuit de ce que je viens de dire, que cet oiſeau diffère de notre pie, non-ſeulement par la façon de ſe nourrir, par ſa taille & par ſon plumage, mais en ce qu'il a le vol plus ſoutenu & par conſéquent l'aile plus forte, qu'il va par troupes plus nombreuſes, que ſa chair eſt

---

M. Klein a copié la traduction Françoiſe avec ſes fautes, *page 60* de l'*Ordo Avium*. Voyez auſſi M. Briſſon, *tome II, page 41*.

encore moins bonne à manger, enfin que dans cette espèce la différence par le sexe en entraîne une plus grande dans les couleurs, de sorte qu'ajoutant à ces traits de dissemblance la difficulté qu'a dû rencontrer la pie d'Europe à passer en Amérique, vu qu'elle a l'aile trop courte & trop foible pour franchir les grandes mers qui séparent les deux continens sous les Zones tempérées, & qu'elle fuit les pays septentrionaux où ce passage seroit plus facile; on est fondé à croire que ces prétendues pies Américaines peuvent bien avoir quelque rapport avec les nôtres & les représenter dans le nouveau continent, mais qu'elles ne descendent pas d'une souche commune.

Le tesquizana du Mexique *(c)* paroît avoir beaucoup de ressemblance avec cette pie de la Jamaïque, puisque suivant Fernandez il a la queue fort longue, qu'il surpasse l'étourneau en grosseur, que le noir de son plumage a des reflets, qu'il vole en grandes troupes lesquelles dévastent les terres cultivées où elles s'arrêtent, qu'il niche au printemps, que sa chair est dure & de mauvais goût; en un mot, qu'on peut le regarder comme une espèce d'étourneau ou de choucas : or, l'on sait qu'au plumage près, un choucas qui a une longue queue, ressemble beaucoup à une pie.

(c) J'ai formé ce nom par contraction du nom Mexicain, *Tequixquiacazanatl.* Fernandez l'appelle encore *Étourneau des lacs salés*, & les Espagnols, *Tordo.* Cet oiseau a le chant plaintif. Voyez Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXIV.

Il n'en eſt pas ainſi de l'iſatu du même Fernandez *(d)*, quoique M. Briſſon le confonde avec la pie de la Jamaïque *(e)*. Cet oiſeau a, à la vérité, le bec, les pieds & le plumage des mêmes couleurs; mais il paroît avoir le corps plus gros *(f)*, & le bec du double plus long: outre cela, il ſe plaît dans les contrées les plus froides du Mexique, & il a le naturel, les mœurs & le cri de l'étourneau. Il eſt difficile, ce me ſemble, de reconnoître à ces traits la pie de la Jamaïque de Cateſby; & ſi on veut le rapporter au même genre, on ne peut au moins ſe diſpenſer d'en faire une eſpèce ſéparée; d'autant plus que Fernandez, le ſeul Naturaliſte qui l'ait vu, lui trouve plus d'analogie avec l'étourneau qu'avec la pie; & ce témoignage doit être de quelque poids auprès de ceux qui ont éprouvé combien le premier coup d'œil d'un Obſervateur exercé, qui ſaiſit rapidement le caractère naturel de la phyſionomie d'un animal, eſt plus déciſif & plus ſûr pour le rapporter à ſa véritable eſpèce, que l'examen détaillé des caractères de pure convention, que chaque Méthodiſte établit à ſon gré.

Au reſte, il eſt très-facile & très-excuſable de ſe tromper en parlant de ces eſpèces étrangères, qui ne ſont connues que par des deſcriptions incomplètes, & par de mauvaiſes figures.

(d) Hiſt. avium novæ Hiſpaniæ, cap. XXXII. Il l'appelle *Izanatl*, d'autres *Yxtlaelzanatl*.

(e) Ornithologie, tome II, page 42.

(f) Brachium craſſa, dit Fernandez.

Je dois ajouter que l'iſand a cette ſorte de ris moqueur, ordinaire à la plupart des oiſeaux qu'on appelle des *pies* en Amérique.

VIII.

LA PIE DES ANTILLES (g).

M. Briſſon a mis cet oiſeau parmi les rolliers *(h)*; je ne vois pas qu'il ait eu d'autres raiſons, ſinon que dans la figure donnée par Aldrovande, les narines ſont découvertes, ce que M. Briſſon établit en effet pour un des caractères du rollier *(i)*; mais 1.° ce n'eſt qu'avec beaucoup d'incertitude qu'on peut attribuer ce caractère à l'oiſeau dont il s'agit ici, d'après une figure qui n'a point paru exacte à M. Briſſon lui-même, & qu'on doit ſuppoſer encore moins exacte ſur cet article que ſur aucun autre, tout ce détail de petites plumes étant bien plus indifférent au Peintre qui veut rendre la Nature dans ſes principaux effets, qu'au Naturaliſte qui voudroit l'aſſujettir à ſa méthode.

2.° On peut oppoſer à cet attribut incertain, ſaiſi dans une figure fautive, un attribut beaucoup plus marqué, plus évident, & qui n'a échappé ni au Peintre ni aux Obſervateurs qui ont vu l'oiſeau même; ce ſont les

---

(g) Voyez *l'hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 258. — Aldrovandi, *Ornithologia*, tome I, page 783.

(h) *Ornithologie*, Tome II, page 80.

(i) *Ibid.* page 63.

longues pennes du milieu de la queue, attribut dont M. Briſſon a fait le caractère diſtinctif de la pie *(k)*.

3.° Ajoutez à cela que la pie des Antilles reſſemble à la nôtre par ſon cri, par ſon naturel très-défiant, par ſon habitude de nicher ſur les arbres & d'aller le long des rivières, par la qualité médiocre de ſa chair *(l)*; en ſorte que ſi l'on veut rapprocher cet oiſeau étranger de l'eſpèce d'Europe avec laquelle il a le plus de rapports connus, il faut, ce me ſemble, le rapprocher de celle de la pie.

Il en diffère néanmoins par l'excès de longueur des deux pennes du milieu de la queue *, leſquelles dépaſſent les latérales de huit ou dix pouces, & auſſi par ſes couleurs; car il a le bec & les pieds rouges, le cou bleu avec un collier blanc, la tête de même couleur bleue,

---

(k) Ornithologie, page 35.

(l) Hiſt. des Antilles, loco citato. La Pie va auſſi le long des eaux, puiſqu'elle enlève quelquefois des écreviſſes, comme nous l'avons dit.

* Je ne parle point d'une ſingularité que lui attribue Aldrovande, c'eſt de n'avoir que huit pennes à la queue; mais ce Naturaliſte ne les avoit comptées que ſur la figure coloriée, & l'on ſent combien cette manière de juger eſt équivoque & ſujette à l'erreur. Il eſt vrai que le P. Dutertre dit la même choſe, mais il eſt encore plus vraiſemblable qu'il le répète d'après Aldrovande dont il connoiſſoit bien l'*ornithologie*, puiſqu'il la cite à la page ſuivante : d'ailleurs, il avoit coutume de faire ſes deſcriptions de mémoire, & la mémoire a beſoin d'être aidée, *(Voyez page 247 du tome II)* : enfin, ſa deſcription de la pie des Antilles eſt peut-être la ſeule où il ſoit fait mention du nombre des pennes de la queue.

avec une tache blanche mouchetée de noir qui s'étend depuis l'origine du bec supérieur jusqu'à la naissance du cou, le dos tanné, le croupion jaune, les deux longues pennes de la queue de couleur bleue avec du blanc au bout & la tige blanche, les autres pennes de la queue rayées de bleu & blanc, celles de l'aile mêlées de vert & de bleu, & le dessous du corps blanc.

En comparant la description de la pie des Antilles du P. du Tertre, avec celle de la pie des Indes à longue queue d'Aldrovande, on ne peut douter qu'elles n'aient été faites l'une & l'autre d'après un oiseau de la même espèce, & par conséquent, que ce ne soit un oiseau d'Amérique comme l'assure le P. du Tertre qui l'a observé à la Guadeloupe, & non pas un oiseau du Japon, comme le dit Aldrovande, d'après une tradition fort incertaine *(m)*; à moins qu'on ne veuille supposer qu'il s'est répandu du côté du nord, d'où il aura pu passer d'un continent à l'autre.

IV.

L'HOCISANA (n).

QUOIQUE Fernandez donne à cet oiseau le nom de

(m) Speciosissimam hanc avem Japonensium rex summo Pontifici pro singulari munere ante aliquot annos transmisit, ut ex marchione Facchinetto, qui eas Innocentio nono . . . . . Patruo suo acceptas referebat, intellexi. Aldrovand. *loco citato.*

(n) Voy. Fernandez, *cap. XXXIII.* Le nom Mexicain est *Hocitzanatl.* Cet oiseau s'appelle encore *Caxcaxtotol* dans le pays. C'est *la grande Pie du Mexique* de M. Brisson, *tome I, page 43.*

grand étourneau, cependant on peut le rapporter, d'après ce qu'il dit lui-même, au genre des pies, car il assure qu'il seroit exactement semblable au choucas ordinaire, s'il étoit moins gros, qu'il eût la queue & les ongles moins longs, & le plumage d'un noir plus franc & sans mélange de bleu. Or la longue queue est un attribut non de l'étourneau, mais de la pie, & celui par lequel elle diffère le plus à l'extérieur du choucas; & quant aux autres caractères, par lesquels l'hocisana s'éloigne du choucas, ils sont autant ou plus étrangers à l'étourneau qu'à la pie.

D'ailleurs, cet oiseau cherche les lieux habités, est familier comme la pie, jase de même & a la voix perçante: sa chair est noire & de fort bon goût.

V.

LA VARDIOLE (n).

SEBA lui a donné le nom d'*oiseau de Paradis*, comme il le donne à presque tous les oiseaux étrangers à longue queue; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puisque sa queue est plus de deux fois aussi longue que tout le reste de son corps mesuré depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité opposée; mais il faut avouer que cette queue n'est point faite comme dans l'oiseau de Paradis, ses plus grandes pennes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, sans parler de plusieurs autres différences.

Le blanc est la couleur dominante de cet oiseau: il ne faut excepter que la tête & le cou qui sont noirs avec des reflets de pourpre très-vifs, les pieds qui sont d'un rouge-clair, les ailes dont les grandes pennes ont des barbes noires, & les deux pennes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long de la côte, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole sont vifs & entourés de blanc; la base du bec supérieur est garnie de petites plumes noires piliformes, qui reviennent en avant & couvrent les narines; ses ailes sont courtes, & ne dépassent point l'origine de la queue; dans tout cela elle se rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ses pieds qu'elle a une

(n) C'est *la Pie de l'isle Papoe* de M. Brisson, *tome II, page 45*. On l'appelle dans le pays *Waygehoe* & *Wardioe*, d'où j'ai fait *Vardiole*.

fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche.

On la trouve dans l'isle de Papoe selon Seba, dont la description, la seule qui soit originale, renferme tout ce que l'on sait de cet oiseau *(o)*.

VI.

LE ZANOÉ (p).

FERNANDEZ compare cet oiseau du Mexique à la pie commune, pour la grosseur, pour la longueur de la queue, pour la perfection des sens, pour le talent de parler, pour l'instinct de dérober tout ce qu'elle trouve à sa bienséance : il ajoute qu'il a le cri comme plaintif & semblable à celui des petits étourneaux, & que son plumage est noir par-tout, excepté sur le cou & sur la tête où l'on aperçoit une teinte de fauve.

(o) Voyez Seba, *tome I.er, page 85, Pl. LIX, fig. 3.* Voyez aussi Klein, *Ordo avium*, page 62, n.° IX.

(p) C'est *la petite Pie du Mexique* de M. Brisson, *tome II, page 44.* Voyez Fernandez, *cap. XXXV.* Le nom Mexicain est *Tsanahoei.*

* LE GEAI (a).*

PRESQUE tout ce qui a été dit de l'inſtinct de la pie, peut s'appliquer au geai ; & ce ſera aſſez faire connoître celui-ci que d'indiquer les différences qui le caractériſent.

L'une des principales, c'eſt cette marque bleue, ou plutôt émaillée de différentes nuances de bleu, dont chacune de ſes ailes eſt ornée, & qui ſuffiroit ſeule pour le diſtinguer de preſque tous les autres oiſeaux de l'Europe. Il a de plus ſur le front un toupet de petites plumes noires, bleues & blanches : en général toutes ſes plumes ſont ſingulièrement douces & ſoyeuſes au toucher, & il ſait, en relevant celles de ſa tête, ſe faire une huppe qu'il rabaiſſe à ſon gré. Il eſt d'un quart moins gros que la pie ; il a la queue plus courte & les ailes plus longues à proportion, & malgré cela, il ne vole guère mieux qu'elle *(b)*.

---

* *Voyez les planches enluminées, n.° 481.*

(a) C'eſt le *Geai* de M. Briſſon, *tome II, page 47.* En Grec, Μαλακοκρανεὺς, ſuivant Belon ; en Grec moderne, Καρακαξα; en Latin, *Garrulus;* en Eſpagnol, *Gayo, Cayo;* en Catalan, *Gaitg, Gralla;* en Italien, *Ghiandaia, Gaza verla, Berta, Bertina, Baretino;* en Allemand, *Häher, Hätzler, Baum Hatzel, Eichen-heher, Nuſſ-heher, Nuſſ-hecker, Jäck, Broekexter, Marggraff, Marcolfus;* en Suiſſe, *Herren vogel;* en Polonois, *Soyka;* en Suédois, *Not-Skrika ;* en Anglois, *Jay, Ia ia ;* en François, en différens lieux & différens temps, *Jay, Geai, Gai, Jayon, Gayen, Jaques, Jacuta, Geta, Gautereau, Vautrot, Richard, Girard, &c.*

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 290.

Le mâle se distingue de la femelle par la grosseur de la tête & par la vivacité des couleurs *(c)* : les vieux diffèrent aussi des jeunes par le plumage, & de-là en grande partie, les variétés & le peu d'accord des descriptions *(d)* ; car il n'y a que les bonnes descriptions qui puissent s'accorder, & pour bien décrire une espèce, il faut avoir vu & comparé un grand nombre d'individus.

Les geais sont fort pétulans de leur nature ; ils ont les sensations vives, les mouvemens brusques, & dans leurs fréquens accès de colère, ils s'emportent & oublient le soin de leur propre conservation, au point de se prendre quelquefois la tête entre deux branches, & ils meurent ainsi suspendus en l'air *(e)*. Leur agitation perpétuelle prend encore un nouveau degré de violence lorsqu'ils se sentent gênés, & c'est la raison pourquoi ils deviennent tout-à-fait méconnoissables en cage, ne pouvant y conserver la beauté de leurs plumes, qui sont bientôt cassées, usées, déchirées, flétries par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire est très-désagréable, & ils le font

(c) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(d) In picâ glandariâ ab Aldrovando descriptâ.... maculæ nullæ transversales in caudâ apparent, Willughby, *page 89*. Ses pieds sont gris, suivant Belon ; ils sont d'un brun tirant au couleur de chair, selon M. Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 47, & selon nos propres observations *(Voyez la planche enluminée n.° 481)*.

(e) Voyez Gesner, *de Avibus*, page 702. Cet instinct rend croyables ces batailles que l'on dit s'être données entre des armées de geais & des armées de pies. *Voyez Belon, page 290.*

cacher souvent ; ils ont aussi de la disposition à contrefaire celui de plusieurs oiseaux qui ne chantent pas mieux, tels que la cresserelle, le chat-huant, &c. *(f)*. S'ils aperçoivent dans le bois un renard, ou quelqu'autre animal de rapine, ils jettent un certain cri très-perçant, comme pour s'appeler les uns les autres, & on les voit en peu de temps rassemblés en force, & se croyant en état d'en imposer par le nombre ou du moins par le bruit *(g)*. Cet instinct qu'ont les geais de se rappeler, de se réunir à la voix de l'un d'eux, & leur violente antipathie contre la chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les piéges *(h)*, & il ne se passe guère de pipée sans qu'on n'en prenne plusieurs ; car étant plus pétulans que la pie, il s'en faut bien qu'ils soient aussi défians & aussi rusés : ils n'ont pas non plus le cri naturel si varié, quoiqu'ils paroissent n'avoir pas moins de flexibilité dans le gosier, ni moins de disposition à imiter tous les sons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, & même la parole humaine. Le mot *richard* est celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont aussi, comme la pie & toute la famille des choucas, des corneilles & des corbeaux, l'habitude d'enfouir leurs provisions superflues *(i)*, &

(f) Frisch, *planche 55*.

(g) Frisch, *ibidem*.

(h) Belon prétend que *c'est un grand déduit de le voir voler aux Oiseaux de Fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passée.*

(i) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 290.

celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter ; mais ils ne se souviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur trésor ; ou bien, selon l'instinct commun à tous les avares, ils sentent plus la crainte de le diminuer que le desir d'en faire usage ; en sorte qu'au printemps suivant, les glands & les noisettes qu'ils avoient cachées & peut-être oubliées, venant à germer en terre, & à pousser des feuilles au-dehors, décèlent ces amas inutiles ; & les indiquent, quoiqu'un peu tard, à qui en saura mieux jouir.

Les geais nichent dans les bois, & loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, & ceux dont le tronc est entouré de lierre *(k)* ; mais ils ne construisent pas leurs nids avec autant de précaution que la pie : on m'en a apporté plusieurs dans le mois de mai ; ce sont des demi-sphères creuses, formées de petites racines entrelassées, ouvertes par-dessus, sans matelas au-dedans, sans défense au-dehors ; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs ; d'autres disent y en avoir trouvé cinq ou six : ces œufs sont un peu moins gros que ceux de pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches foiblement marquées.

Les petits subissent leur première mue dès le mois de juillet ; ils suivent leurs père & mère jusqu'au printemps de l'année suivante *(l)*, temps où ils les quittent pour

(k) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(l) *British Zoology*, page 77.

ſe réunir deux à deux, & former de nouvelles familles : c'eſt alors que la plaque bleue des ailes qui s'étoit marquée de très-bonne heure, paroît dans toute ſa beauté.

Dans l'état de domeſticité, auquel ils ſe façonnent aiſément, ils s'accoutument à toutes ſortes de nourritures, & vivent ainſi huit à dix ans *(m)*; dans l'état de ſauvage, ils ſe nourriſſent non-ſeulement de glands & de noiſettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de ſorbes, de groſeilles, de ceriſes, de framboiſes, &c. Ils dévorent auſſi les petits des autres oiſeaux, quand ils peuvent les ſurprendre dans le nid en l'abſence des vieux, & quelquefois les vieux lorſqu'ils les trouvent pris au lacet; & dans cette circonſtance ils vont, ſuivant leur coutume, avec ſi peu de précaution, qu'ils ſe prennent quelquefois eux-mêmes, & dédommagent ainſi l'Oiſeleur du tort qu'ils ont fait à ſa chaſſe *(n)*: car leur chair, quoique peu délicate, eſt mangeable, ſur-tout ſi on la fait bouillir d'abord, & enſuite rôtir : on dit que de cette manière, elle approche de celle de l'oie rôtie.

Les geais ont la première phalange du doigt extérieur de chaque pied, unie à celle du doigt du milieu, le dedans de la bouche noir, la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuſe & preſque tranſparente; la véſicule du fiel oblongue, l'eſtomac moins épais, & revêtu de muſcles moins forts que le géſier

---

(m) Olina, *ibidem.* — Friſch, *planche 55.*

n) Friſch, *loco citato.* — British Zoology, *loco citato*, *&c.*

des granivores ; il faut qu'ils aient le goſier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noiſettes & même des châtaignes toutes entières, à la manière des ramiers *(o)* : cependant je ſuis ſûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils ſoient très-friands de la graine qu'ils renferment. Je me ſuis amuſé quelquefois à conſidérer leur manège : ſi on leur donne un œillet, ils le prennent bruſquement ; ſi on leur en donne un ſecond, ils le prennent de même, & ils en prennent ainſi, tout autant que leur bec en peut contenir & même davantage ; car il arrive ſouvent qu'en happant les nouveaux ils laiſſent tomber les premiers, qu'ils ſauront bien retrouver : lorſqu'ils veulent commencer à manger, ils poſent tous les autres œillets, & n'en gardent qu'un ſeul dans leur bec ; s'ils ne le tiennent pas d'une manière avantageuſe, ils ſavent fort bien le poſer pour le reprendre mieux ; enſuite ils ſe tiennent ſous le pied droit, & à coups de bec, ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur, puis l'enveloppe du calice, ayant toujours l'œil au guet, & regardant de tous côtés ; enfin lorſque la graine eſt à découvert, ils la mangent avidement, & ſe mettent tout de ſuite à éplucher un ſecond œillet.

On trouve cet oiſeau en Suède, en Écoſſe, en Angleterre, en Allemagne, en Italie ; & je ne crois pas qu'il ſoit étranger à aucune contrée de l'Europe ;

(o) Belon, *Nature des Oiſeaux.*

ni

ni même à aucune des contrées correſpondantes de l'Aſie.

Pline parle d'une race de geai ou de pie à cinq doigts, laquelle apprenoit mieux à parler que les autres *(p)*: cette race n'a rien de plus extraordinaire que celle des poules à cinq doigts, qui eſt connue de tout le monde, d'autant plus que les geais deviennent encore plus familiers, plus domeſtiques que les poules; & l'on ſait que les animaux qui vivent le plus avec l'homme, ſont auſſi les mieux nourris, conſéquemment qu'ils abondent le plus en molécules organiques ſuperflues, & qu'ils ſont plus ſujets à ces ſortes de monſtruoſités par excès. C'en ſeroit une que les phalanges des doigts multipliées dans quelques individus au-delà du nombre ordinaire: ce qu'on a attribué trop généralement à toute l'eſpèce *(q)*.

Mais une autre variété plus généralement connue dans l'eſpèce du geai, c'eſt le geai blanc; il a la marque bleue aux ailes *(r)*, & ne diffère du geai ordinaire que par la blancheur preſque univerſelle de ſon plumage, laquelle s'étend juſqu'au bec & aux ongles, & par ſes yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reſte, il ne faut pas croire que la blancheur de ſon plumage ſoit

---

(p) Addiſcere alias (Picas) negant poſſe quam quæ ex genere earum ſunt quæ glande veſcuntur, & inter eas faciliùs quibus quini ſunt digiti in pedibus. Lib. X, cap. XLII.

(q) Digiti pedum multis articulis flectuntur. Aldrovand. Ornitholog. tome I, page 788.

(r) Voyez Gerini, *Storia de gli Uccelli*, tome II, planche 162.

bien pure ; elle eſt ſouvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. Dans un individu que j'ai obſervé, les couvertures qui bordent les ailes pliées, étoient ce qu'il y avoit de plus blanc : ce même individu me parut auſſi avoir les pieds plus menus que le geai ordinaire.



LE GEAI.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au GEAI.

I.

LE GEAI DE LA CHINE À BEC ROUGE.*

CETTE eſpèce nouvelle vient de paroître en France pour la première fois ; ſon bec rouge fait d'autant plus d'effet que toute la partie antérieure de la tête, du cou, & même de la poitrine, eſt d'un beau noir velouté ; le derrière de la tête & du cou eſt d'un gris tendre, qui ſe mêle par petites taches ſur le ſommet de la tête avec le noir de la partie antérieure : le deſſus du corps eſt brun, & le deſſous blanchâtre ; mais pour ſe former une idée juſte de ces couleurs, il faut ſuppoſer une teinte de violet répandue ſur toutes, excepté ſur le noir, mais plus foncée ſur les ailes, un peu moins ſur le dos & encore moins ſous le ventre. La queue eſt étagée, les ailes ne paſſent pas le tiers de ſa longueur, & chacune de ſes pennes eſt marquée de trois couleurs ; ſavoir, de violet-clair à l'origine, de noir à la partie moyenne, & de blanc à l'extrémité ; mais le violet tient plus d'eſpace que le noir, & celui-ci plus que le blanc.

Les pieds ſont rouges comme le bec ; les ongles

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 622.*

blanchâtres à leur naiſſance, & bruns vers la pointe du reſte fort longs & fort crochus.

Ce geai eſt un peu plus gros que le nôtre, & pourroit bien n'être qu'une variété de climat.

I.

LE GEAI DU PÉROU *.

LE plumage de cet oiſeau eſt d'une grande beauté; c'eſt un mélange des couleurs les plus diſtinguées, tantôt fondues avec un art inimitable, tantôt contraſtées avec une dureté qui augmente l'effet. Le vert tendre qui domine ſur la partie ſupérieure du corps, s'étend d'une part ſur les ſix pennes intermédiaires de la queue, & de l'autre va s'unir en ſe dégradant par nuances inſenſibles, & prenant en même temps une teinte bleuâtre, à une eſpèce de couronne blanche qui orne le ſommet de la tête. La baſe du bec eſt entourée d'un beau bleu, qui reparoît derrière l'œil & dans l'eſpace au-deſſous. Une ſorte de pièce de corps de velours noir, qui couvre la gorge & embraſſe tout le devant du cou, tranche par ſon bord ſupérieur avec cette belle couleur bleue, & par ſon bord inférieur, avec le jaune jonquille qui règne ſur la poitrine, le ventre, & juſque ſur les trois pennes latérales de chaque côté de la queue. Cette queue eſt étagée, & plus étagée que celle du geai de Sibérie.

On ne ſait rien des mœurs de cet oiſeau, qui n'avoit point encore paru en Europe.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 625.*

III.

LE GEAI BRUN DE CANADA (a).

S'IL étoit poſſible de ſuppoſer que le geai eût pu paſſer en Amérique, je ſerois tenté de regarder celui-ci comme une variété de notre eſpèce d'Europe; car il en a le port, la phyſionomie, ces plumes douces & ſoyeuſes qui ſont comme un attribut caractériſtique du geai; il n'en diffère que par ſa groſſeur qui eſt un peu moindre, par les couleurs de ſon plumage, par la longueur & la forme de ſa queue, qui eſt étagée : ces différences pourroient à toute force s'imputer à l'influence du climat; mais notre geai a l'aile trop foible & vole trop mal pour avoir pu traverſer des mers; & en attendant qu'une connoiſſance plus détaillée des mœurs du geai brun de Canada, nous mette en état de porter un jugement ſolide ſur ſa nature, nous nous déterminons à le produire ici comme une eſpèce étrangère, analogue à notre geai, & l'une de celles qui en approchent de plus près.

La dénomination de geai brun donne une idée aſſez juſte de la couleur qui domine ſur le deſſus du corps; car le deſſous, ainſi que le ſommet de la tête, la gorge & le devant du cou ſont d'un blanc ſale, & cette dernière couleur ſe retrouve encore à l'extrémité de la queue & des ailes. Dans l'individu que j'ai obſervé, le bec & les pieds étoient d'un brun foncé, le deſſous du

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 530.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 54.*

corps plus rembruni, & le bec inférieur plus renflé que dans la figure; enfin, les plumes de la gorge se portoient en avant, formoient une espèce de barbe à l'oiseau.

V.

LE GEAI DE SIBÉRIE *.

LES traits d'analogie, par lesquels cette nouvelle espèce se rapproche de celle de notre geai, consistent en un certain air de famille, en ce que la forme du bec & des pieds, & la disposition des narines sont à peu-près les mêmes, & en ce que le geai de Sibérie a sur la tête, comme le nôtre, des plumes étroites qu'il peut à son gré relever en manière de huppe.

Ses traits de dissemblance sont qu'il est plus petit, qu'il a la queue étagée, & que les couleurs de son plumage sont fort différentes, comme on pourra s'en assurer en comparant les figures enluminées qui représentent ces deux oiseaux. Les mœurs de celui de Sibérie nous sont absolument inconnues.

V.

* LE BLANCHE-COIFFE ou LE GEAI DE CAYENNE (b).

IL est à peu-près de la grosseur de notre geai commun, mais il a le bec plus court, les pieds plus hauts, la queue & les ailes plus longues à proportion, ce qui lui

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 608.*

* *Ibid. n.° 373.*

(b) C'est *le Geai de Cayenne* de M. Brisson, *tome II, page 52.*

donne un air moins lourd & une forme plus développée.

On peut lui trouver encore d'autres différences, principalement dans le plumage : le gris, le blanc, le noir & différentes nuances de violet, font toute la variété de ses couleurs; le gris sur le bec, les pieds & les ongles; le noir sur le front, les côtés de la tête & la gorge; le blanc autour des yeux, sur le sommet de la tête & le chignon jusqu'à la naissance du cou, & encore sur toute la partie inférieure du corps; le violet, plus clair sur le dos & les ailes, plus foncé sur la queue; celle-ci est terminée de blanc & composée de douze pennes dont les deux du milieu sont un peu plus longues que les latérales.

Les petites plumes noires qu'il a sur le front, sont courtes & peu flexibles; une partie se dirigeant en avant, recouvre les narines, l'autre partie se relevant en arrière, forme une sorte de toupet hérissé.

VI.

LE GARLU ou *LE GEAI À VENTRE JAUNE DE CAYENNE* *.

C'EST celui de tous les geais qui a les ailes les plus courtes, & qu'on peut le moins soupçonner d'avoir fait le trajet des mers qui séparent les deux Continens, d'autant moins qu'il se tient dans les pays chauds. Il a les pieds courts & menus, & la physionomie caractérisée. Je n'ai rien à ajouter, quant aux couleurs, à ce que la

* *Voyez les Planches enluminées, n° 249.*

figure préſente, & l'on ne ſait encore rien de ſes mœurs; on ne ſait pas même s'il relève les plumes de la tête en manière de huppe, comme font les autres gallis. C'eſt une eſpèce nouvelle (c).

VIII.

* LE GEAI BLEU DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (d).

CET oiſeau eſt remarquable par la belle couleur bleue de ſon plumage, laquelle domine avec quelque mélange de blanc, de noir & de pourpre, ſur toute la partie ſupérieure de ſon corps, depuis le deſſus de la tête juſqu'au bout de la queue.

Il a la gorge blanche avec une teinte de rouge; au deſſous de la gorge une eſpèce de hauſſe-col noir, & plus bas une zone rougeâtre, dont la couleur ſe dégradant inſenſiblement, va ſe perdre dans le gris & le blanc qui règnent ſur la partie inférieure du corps.

Les plumes du ſommet de la tête ſont longues, &

(c) Un Voyageur inſtruit a cru reconnoître dans la figure enluminée de cet Oiſeau, celui qu'on appelle à Cayenne *Bon jour Commandeur*, parce qu'il ſemble prononcer ces trois mots : mais il me reſte des doutes ſur l'identité de ces deux Oiſeaux; parce que ce même Voyageur m'a paru confondre le Garlu ou Geai à ventre jaune, repréſenté dans les Planches enluminées *n.° 249*, avec le Tyran du Breſil, repréſenté *n.° 212* : celui-ci reſſemble en effet au premier par le plumage, mais il a le bec tout différent.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 529.*

(d) C'eſt le *Geai bleu de Canada* de M. Briſſon, *tome I, page 55.*

l'oiſeau

l'oiſeau les relève quand il veut, en manière de huppe *(e)*: cette huppe mobile eſt plus grande & plus belle que dans notre geai; elle eſt terminée ſur le front par une ſorte de bandeau noir qui ſe prolongeant de part & d'autre ſur un fond blanc juſqu'au chignon, va ſe rejoindre aux bandes du hauſſe-col de la poitrine : ce bandeau eſt ſéparé de la baſe du bec ſupérieur par une ligne blanche formée des petites plumes qui couvrent les narines. Tout cela donne beaucoup de variété, de jeu & de caractère à la phyſionomie de cet oiſeau.

La queue eſt preſque auſſi longue que l'oiſeau même, & compoſée de douze pennes étagées.

M. Cateſbi remarque que ce geai d'Amérique a la même pétulance dans les mouvemens que notre geai commun; que ſon cri eſt moins déſagréable, & que la femelle ne ſe diſtingue du mâle que par ſes couleurs moins vives : cela étant, la figure qu'il a donnée, doit repréſenter une femelle *(f)*, & celle de M. Edwards, un mâle *(g)*; mais l'âge de l'oiſeau peut faire auſſi beaucoup à la vivacité & à la perfection des couleurs.

Ce geai nous vient de la Caroline & du Canada, & il doit y être fort commun, car on en envoie ſouvent de ces pays-là.

(e) Je ne ſais pourquoi M. Klein qui a copié Cateſbi, avance que cette huppe eſt toujours droite & relevée. *Ordo avium*, page 61.

(f) *Hiſt. Nat. de la Caroline*, tome I, page 15.

(g) Planche 239.

* LE CASSE-NOIX (a).

CET oiseau diffère des geais & des pies par la forme du bec qu'il a plus droit, plus obtus & composé de deux pièces inégales; il en diffère encore par l'habitude qui l'attache de préférence au séjour des hautes montagnes, & par son naturel moins défiant & moins rusé. Du reste, il a beaucoup de rapports avec ces deux espèces d'oiseaux, & la plupart des Naturalistes qui n'ont pas été gênés par leur méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les geais & les pies, & même avec les choucas *(b)*, qui, comme on sait, ressemblent beaucoup aux pies; mais on prétend qu'il est encore plus babillard que les uns & les autres.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 488.*

(a) C'est le *Casse-noix* de M. Brisson, *tome II, page 59.*

Il n'a pas été connu des Grecs quoiqu'il ait un nom grec, Καρυοκατάκτης; ce nom lui a été donné par Gesner. On lui a aussi appliqué celui de Κοκκοθραύστης; mais il convient mieux au Gros-bec. Il s'appelle en Latin, *Nucifraga*, *Ossifragus*, & par quelques-uns, *Turdela saxatilis*, *Merula saxatilis*, *Pica abietum guttata*, *Graculus alpinus*, *Corvus cinereus*, *&c.* en Turc, *Garga;* en Allemand, *Nuss-bretscher*, *Nuss-bicker*, *&c. Tannen-heher*, *Turckischer-holst-schreyer;* en Polonois, *Klesk*, *Grabulusk;* en Russe, *Koslohryz;* en Anglois, *Nut-cracker;* en François, *Pie grivelée.*

(b) Gesner, *De Avibus*, page 244. — Turner, *ibid.* — Klein, *Ordo avium*, page 61. — Willughby, *Ornithologie*, page 90. — Linnæus, *Systema Naturæ*, edit. X, page 106. — Frisch, *Planche 56.*

M. Klein distingue deux variétés dans l'espèce du casse-noix *(c)*, l'une qui est mouchetée comme l'étourneau, qui a le bec anguleux & fort, la langue longue & fourchue, comme toutes les espèces de pies; l'autre qui est moins grosse, & dont le bec (car il ne dit rien du plumage) est plus menu, plus arrondi, composé de deux pièces inégales dont la supérieure est la plus longue, & qui a la langue divisée profondément, très-courte & comme perdue dans le gosier *(d)*.

Selon le même Auteur, ces deux oiseaux mangent des noisettes; mais le premier les casse, & l'autre les perce: tous deux se nourrissent encore de glands, de baies sauvages, de pignons qu'ils épluchent fort adroitement, & même d'insectes; enfin tous deux cachent, comme les geais, les pies & les choucas, ce qu'ils n'ont pu consommer.

Les casse-noix, sans avoir le plumage brillant, l'ont remarquable par ses mouchetures blanches & triangulaires qui sont répandues par-tout, excepté sur la tête. Ces mouchetures sont plus petites sur la partie supérieure,

---

(c) Ordo avium, page 61.

(d) Selon Willughby, la langue ne paroît pas pouvoir s'avancer plus loin que les coins de la bouche, le bec étant fermé; parce que dans cette situation la cavité du palais qui correspond ordinairement à la langue, se trouve remplie par une arête saillante de la mâchoire inférieure, laquelle correspond ici à cette cavité: il ajoute que le fond du palais & les bords de sa fente ou fissure sont hérissés de petites pointes.

plus larges sur la poitrine ; elles sont d'autant plus d'effet & sortent d'autant mieux qu'elles tranchent sur un fond brun.

Ces oiseaux se plaisent sur-tout, comme je l'ai dit ci-dessus, dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en Franche-Comté, en Suisse, dans le Bergamasque, en Autriche sur les montagnes couvertes de forêts de sapins: on les retrouve jusqu'en Suède, mais seulement dans la partie méridionale de ce pays, & rarement au-delà *(e)*. Le peuple d'Allemagne leur a donné les noms d'oiseaux de Turquie, d'Italie, d'Afrique ; & l'on sait que dans le langage du peuple ces noms signifient, non pas un oiseau venant réellement de ces contrées, mais un oiseau étranger dont on ignore le pays *(f)*.

Quoique les casse-noix ne soient point oiseaux de passage, ils quittent quelquefois leurs montagnes pour se répandre dans les plaines : Frisch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupe avec d'autres oiseaux, en différens cantons de l'Allemagne, & toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des sapins. Cependant en 1754, il en passa de grandes volées en France,

---

(e) Habitat in Smolandia, rarior alibi. Fauna Suecica, *page 26, n.° 75.* — Gerini remarque qu'on n'en voit point en Toscane. *Storia de gli Uccelli*, tome II, page 45.

(f) Frisch, *loco citato.*

& notamment en Bourgogne, où il y a peu de ſapins *(g)*: ils étoient ſi fatigués en arrivant qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main. On en tua un la même année au mois d'octobre, près de Moſtyn en Flint-shire *(h)*, qu'on ſuppoſa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avoit été fort sèche & fort chaude, ce qui avoit dû tarir la plupart des fontaines, & faire tort aux fruits dont les caſſe-noix font leur nourriture ordinaire; & d'ailleurs comme en arrivant ils paroiſſoient affamés, donnant en foule dans tous les piéges, ſe laiſſant prendre à tous les appâts, il eſt vraiſemblable qu'ils avoient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de ſubſiſtance.

Une des raiſons qui les empêchent de reſter & de ſe

(g) Un habile Ornithologiſte de la ville de Sarbourg * m'apprend qu'en cette même année 1754, il paſſa en Lorraine des volées de Caſſe-noix ſi nombreuſes, que les bois & les campagnes en étoient remplis; leur ſéjour dura tout le mois d'octobre, & la faim les avoit tellement affoiblis qu'ils ſe laiſſoient approcher & tuer à coups de bâton. Le même Obſervateur ajoute que ces Oiſeaux ont reparu en 1763, mais en beaucoup plus petit nombre; que leur paſſage ſe fait toujours en automne, & qu'ils mettent ordinairement entre chaque paſſage, un intervalle de ſix à neuf années: ce qui doit ſe reſtreindre à la Lorraine, car en France, & particulièrement en Bourgogne, les paſſages des Caſſe-noix ſont beaucoup plus éloignés.

(h) British Zoology, *page 78.*

* M. le Docteur Lottinger qui connoît très-bien les Oiſeaux de la Lorraine, & à qui je dois pluſieurs faits concernant leurs mœurs, leurs habitudes & leurs paſſages: je me ferai un devoir de le citer pour toutes les obſervations qui lui ſeront propres; & ce que je dis ici pourra ſuppléer aux citations omiſes.

perpétuer dans les bons pays, c'eſt, dit-on, que comme ils cauſent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la manière des pics, les propriétaires leur font une guerre continuelle *(i)*, de manière qu'une partie eſt bientôt détruite, & que l'autre eſt obligée de ſe réfugier dans des forêts eſcarpées, où il n'y a point de Gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'eſt pas le ſeul trait de reſſemblance qu'ils ont avec les pics; ils nichent auſſi comme eux dans des trous d'arbres, & peut-être dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes; car ils ont, comme les pics, les pennes du milieu de la queue uſées par le bout *(k)*, ce qui ſuppoſe qu'ils grimpent auſſi comme eux ſur les arbres; en ſorte que ſi on voulôit conſerver au caſſe-noix la place qui paroît lui avoir été marquée par la Nature, ce ſeroit entre les pics & les geais: & il eſt ſingulier que Willughby lui ait donné préciſément cette place dans ſon Ornithologie, quoique la deſcription qu'il en a faite n'indique aucun rapport entre cet oiſeau & les pics.

Il a l'iris couleur de noiſette, le bec, les pieds & les ongles noirs *(l)*, les narines rondes, ombragées par de

---

(i) Salerne, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 99.

(k) Intermediis apice detritis. Linn. *Syſt. Nat.* edit. X, page 106.

(l) Digitis, ut in Picâ glandariâ, variis articulis flexibilibus, ajoute Schwenckfeld, *page 310*; mais nous avons vu ci-deſſus que les geais n'ont pas aux doigts un plus grand nombre d'articulations que les autres oiſeaux.



LE CASSE-NOIX.

petites plumes blanchâtres, étroites, peu flexibles, & dirigées en avant; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, sans mouchetures, mais seulement la plupart terminées de blanc; & non sans quelques variétés dans les différens individus & dans les différentes descriptions *(m)*: ce qui semble confirmer l'opinion de M. Klein sur les deux races ou variétés qu'il admet dans l'espèce des casse-noix.

On ne trouve dans les Écrivains d'Histoire Naturelle aucuns détails sur leur ponte, leur incubation, l'éducation de leurs petits, la durée de leur vie; ..... c'est qu'ils habitent, comme nous avons vu, des lieux inaccessibles, où ils sont, où ils seront long-temps inconnus, & d'autant plus en sûreté, d'autant plus heureux.

(m) Voyez Gesner, Schwenckfeld, Aldrovande, Willughby, Brisson, &c. mais ne consultez Rzaczynski qu'avec précaution, car il confond perpétuellement le *Cocothraustes* avec le *Caryocatactes*. *Auctuarium*, page 399.

LES ROLLIERS.

SI l'on prend le rollier d'Europe pour type du genre, & que l'on choiſiſſe pour ſon caractère diſtinctif, non pas une ou deux qualités ſuperficielles, iſolées, mais l'enſemble de ſes qualités connues, dont peut-être aucune en particulier ne lui eſt abſolument propre, mais dont la ſomme & la combinaiſon le caractériſent, on trouvera qu'il y a un changement conſidérable à faire au dénombrement des eſpèces dont M. Briſſon a compoſé ce genre, ſoit en écartant celles qui n'ont point aſſez de rapports avec notre rollier, ſoit en rappelant à la même eſpèce les individus qui ont bien quelques différences, mais moindres cependant que celles que l'on obſerve ſouvent entre le mâle & la femelle d'une même eſpèce, ou entre l'oiſeau jeune & le même oiſeau plus âgé, & encore entre l'individu habitant un pays chaud & le même individu tranſporté dans un pays froid, & enfin entre un individu ſortant de la mue & le même individu ayant réparé ſes pertes & refait des plumes nouvelles plus brillantes qu'auparavant.

D'après ces vues qui me paroiſſent fondées, je me crois en droit de réduire d'abord à une ſeule & même eſpèce le rollier d'Europe *(planches enluminées, n.° 486)* & le shaga-rag de Barbarie, dont parle le Docteur Shaw.

2.° Je réduis de même à une ſeule eſpèce le rollier d'Abyſſinie,

d'Abyſſinie, *n.° 626*; & celui du Sénégal, *n.° 326*, que M. Briſſon ne paroît pas avoir connus.

3.° Je réduis encore à une ſeule eſpèce le rollier de Mindanao, *n.° 285*; celui d'Angola, *n.° 88*, dont M. Briſſon a fait ſes deuxième & troiſième rolliers *(a)*, & celui de Goa, *n.° 627*, dont M. Briſſon n'a point parlé; ces trois eſpèces n'en feront ici qu'une ſeule, par les raiſons que je dirai à l'article des rolliers d'Angola & de Mindanao.

4.° Je me crois en droit d'exclure du genre des rolliers, la cinquième eſpèce de M. Briſſon, ou le rollier de la Chine, parce que c'eſt un oiſeau tout différent, & qui reſſemble beaucoup plus au grivert de Cayenne, avec lequel je l'aſſocierai ſous la dénomination commune de *rolle*; & je les placerai tous deux avant les rolliers, parce que ces deux eſpèces me paroiſſent faire la nuance entre les geais & les rolliers.

5.° J'ai renvoyé aux pies le rollier des Antilles, qui eſt la ſixième eſpèce de M. Briſſon *(b)*, & cela par les raiſons que j'ai dites ci-deſſus à l'article des pies.

6.° Je laiſſe parmi les oiſeaux de proie l'ytzquauhtli, dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce de rollier, ſous le nom de rollier de la Nouvelle-Eſpagne, & dont M. de Buffon a donné l'hiſtoire à la ſuite des aigles & des

---

(a) Voyez ſon Ornithologie, *tome II, pages 69, 72 & 75.*

(b) Ibidem, page 80.

LE ROLLE DE LA CHINE *.

IL eſt vrai que cet oiſeau a les narines découvertes comme les rolliers, & le bec fait à peu-près comme eux; mais ces traits de reſſemblance ſont-ils aſſez déciſifs pour qu'on ait dû le ranger parmi les rolliers? & ne ſont-ils pas contre-balancés par des différences plus conſidérables & plus multipliées, ſoit dans les dimenſions des pieds que le rolle de la Chine a plus longs, ſoit dans les dimenſions des ailes qu'il a plus courtes, & compoſées d'ailleurs d'un moindre nombre de pennes & de pennes autrement proportionnées *(a)*; ſoit dans la forme de la queue qu'il a étagée; ſoit enfin dans la forme de ſa huppe qui eſt une véritable huppe de geai, & tout-à-fait ſemblable à celle du geai bleu de Canada? C'eſt d'après ces différences & ſur-tout celle de la longueur des ailes dont l'influence ne doit pas être médiocre ſur les habitudes d'un oiſeau, que je me ſuis cru en droit de ſéparer des rolliers le rolle de la Chine, & de le placer entre cette eſpèce & celle du

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 620.*

(a) Dans le Rolle de la Chine, l'aile eſt compoſée de dix-huit pennes, dont la première eſt très-courte, & dont la cinquième eſt la plus longue de toutes, comme dans le Geai; tandis que dans le Rollier l'aile eſt compoſée de vingt-trois pennes, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes.

geai, d'autant que preſque toutes les diſparités qui l'éloignent des rolliers ſemblent le rapprocher des geais; car indépendamment de la huppe dont j'ai parlé, on ſait que les geais ont auſſi les pieds plus longs que les rolliers, les ailes plus courtes, les pennes de l'aile proportionnées comme dans le rolle de la Chine, & que pluſieurs enfin ont la queue étagée, tels que le geai bleu de Canada, le geai brun du même pays, & le geai de la Chine.

LE GRIVERT ou ROLLE DE CAYENNE *.

ON ne doit pas séparer cet oiseau du rolle de la Chine, puisqu'il a comme lui le bec fort, les ailes courtes, les pieds longs & la queue étagée : il n'en diffère que par la petitesse de la taille & par les couleurs du plumage, qu'on a tâché d'indiquer dans le nom de *grivert*. A l'égard des mœurs de ces deux rolles, nous ne sommes point en état d'en faire la comparaison ; mais il est probable que des oiseaux, qui ont à peu-près la même conformation de parties extérieures, sur-tout de celles qui servent aux fonctions principales, comme de marcher, de voler, de manger, ont à peu-près les mêmes habitudes ; &, il me semble que l'analogie des espèces se décèle mieux par cette similitude de conformation dans les principaux organes, que par de petits poils qui naissent autour des narines.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 616.*

*LE ROLLIER D'EUROPE (a).

LES noms de *geai de Strasbourg*, de *pie de mer* ou *des bouleaux*, de *perroquet d'Allemagne*, sous lesquels cet oiseau est connu en différens pays, lui ont été appliqués sans beaucoup d'examen, & par une analogie purement populaire, c'est-à-dire, très-superficielle : il ne faut qu'un coup d'œil sur l'oiseau, ou même sur une bonne figure coloriée, pour s'assurer que ce n'est point un perroquet, quoiqu'il ait du vert & du bleu dans son plumage ; & en y regardant d'un peu plus près, on jugera tout aussi sûrement qu'il n'est ni une pie ni un geai, quoiqu'il jase sans cesse comme ces oiseaux *(b)*.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 486.*

(a) Gesner avoit ouï dire que son nom allemand *Roller* exprimoit son cri ; Schwenckfeld dit la même chose de celui de *Rache* ; il faut que l'un ou l'autre se trompe, & j'incline à croire que c'est Gesner, parce que le mot *rache*, adopté par Schwenckfeld, a plus d'analogie avec la plupart des noms donnés au Rollier en différens pays, & auxquels on ne peut guère assigner de racine commune que le cri de l'oiseau. En Allemand, *Galgen-Regel*, *Halk-Regel*, *Gals-Kregel*, *Racher* ; en Polonois, *Kraska* ; en Suédois, *Spansk-Kraoka*, *&c.* en Barbarie, *Schaga-Rag*. On lui donne aussi en Allemand les noms de *Heiden Elster*, *Kugel Elster*, *Mandel-Krae*, *Deutscher Papagey* ; & enfin celui de *Roller*, qui a été adopté par les Anglois ; en Latin, ceux de *Mercolsus*, *Garrulus*, *Galgulus*, *Cornix cærulea*, *Corvus dorso sanguineo*, *Pica marina*, *Coracias*, *&c.*

(b) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 790.

En effet, il a la physionomie & le port très-différens, le bec moins gros, les pieds beaucoup plus courts à proportion, plus courts même que le doigt du milieu, les ailes plus longues, & la queue faite tout autrement, les deux pennes extérieures dépassant de plus d'un demi-pouce (au moins dans quelques individus) les dix pennes intermédiaires qui sont toutes égales entr'elles. Il a de plus une espèce de verrue derrière l'œil, & l'œil lui-même entouré d'un cercle de peau jaune & sans plumes *(c)*.

Enfin, pour que la dénomination de *geai de Strasbourg* fût vicieuse à tous égards, il falloit que cet oiseau ne fût rien moins que commun dans les environs de Strasbourg; & c'est ce qui m'est assuré positivement par M. Hermann, Professeur de Médecine & d'Histoire Naturelle en cette ville : « Les rolliers y sont si rares, » m'écrivoit ce Savant, qu'à peine il s'y en égare trois ou quatre en vingt ans ». Celui qui fut autrefois envoyé de Strasbourg à Gesner, étoit sans doute un de ces égarés; & Gesner qui n'en savoit rien, & qui crut apparemment qu'il y étoit commun, le nomma *geai de Strasbourg*, quoique, encore une fois, il ne fût point un geai, & qu'il ne fût point de Strasbourg.

D'ailleurs c'est un oiseau de passage, dont les migrations se font régulièrement chaque année, dans les mois

(c) Voyez Edwards, *planche 109*. M. Brisson n'a parlé ni de cette verrue, ni de la forme singulière de la queue.

de

de mai & de ſeptembre *(d)*, & malgré cela il eſt moins commun que la pie & le geai. Je vois qu'il ſe trouve en Suède *(e)* & en Afrique *(f)*, mais il s'en faut bien qu'il ſe répande même en paſſant, dans toutes les régions intermédiaires ; il eſt inconnu dans pluſieurs diſtricts conſidérables de l'Allemagne *(g)*, de la France, de la Suiſſe *(h)*, &c. d'où l'on peut conclure qu'il parcourt dans ſa route une zone aſſez étroite, depuis la Smalande & la Scanie juſqu'en Afrique ; il y a même aſſez de points donnés dans cette zone pour qu'on puiſſe en déterminer la direction, ſans beaucoup d'erreur, par la Saxe, la Franconie, la Souabe, la Bavière, le Tirol, l'Italie *(i)*, la Sicile *(k)*, & enfin par l'île de Malte *(l)*, laquelle eſt comme un entrepôt général pour la plupart des oiſeaux voyageurs qui traverſent la Méditerranée. Celui qu'a décrit M. Edwards, avoit été tué ſur les rochers de Gibraltar,

(d) Voyez l'Extrait d'une Lettre de M. le Commandeur Godeheu de Riville, ſur le paſſage des Oiſeaux, *tome III* des *Mémoires préſentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris*, page 82.

(e) *Fauna Suecica*, n.° 73.

(f) *Shaw's travels, &c.* page 251.

(g) Friſch, *planche 57.*

(h) *Capta apud nos anno 1561, Auguſti medio, nec agnita.* Geſner, *de Avibus*, page *703*.

(i) *Memini hanc videre aliquando Bononiæ.* Geſner, *page 703.*

(k) *Vidimus venales in Ornithopolarum tabernis Meſſanæ Siciliæ.* Willughby, *Ornitholog.* page 89.

(l) *Vidimus Melitæ in foro venales.* Willughby, *Ibid.* Voyez auſſi la Lettre de M. le Commandeur Godeheu, citée plus haut.

où il avoit pu passer des côtes d'Afrique; car ces oiseaux ont le vol fort élevé *(m)*. On en voit aussi, quoique rarement, aux environs de Strasbourg, comme nous avons dit plus haut, de même qu'en Lorraine, & dans le cœur de la France *(n)*; mais ce sont apparemment des jeunes qui quittent le gros de la troupe & s'égarent en chemin.

Le Rollier est aussi plus sauvage que le geai & la pie; il se tient dans les bois les moins fréquentés & les plus épais, & je ne sache pas qu'on ait jamais réussi à le priver & à lui apprendre à parler *(o)*; cependant la beauté de son plumage est un sûr garant des tentatives qu'on aura faites pour cela : c'est un assemblage des plus belles nuances de bleu & de vert, mêlées avec du blanc, & relevées par l'opposition de couleurs plus obscures *(p)*; mais une figure bien enluminée donnera une idée plus juste de la distribution de ces couleurs, que toutes les descriptions : seulement il faut savoir que les jeunes ne

---

(m) Gesner, *de Avibus*, page 702.

(n) *Ornithologie* de Brisson, *tome II*, *page 68*. M. Lotinger m'apprend qu'en Lorraine ces oiseaux passent encore plus rarement que les casse-noix, & en moindre quantité; il ajoute qu'on ne les voit jamais qu'en automne, non plus que les casse-noix, & qu'en 1771 il en fut blessé un aux environs de Sarrebourg, lequel, tout blessé qu'il étoit, vécut encore treize à quatorze jours sans manger.

(o) *Sylvestris planè & immansueta.* Schwenckfeld, *page 243*.

(p) M. Linnæus est le seul qui dise qu'il a le dos couleur de sang. *Fauna Suecica*, n.° 73. Le sujet qu'il a décrit auroit-il été différent de tous ceux qui ont été décrits par les autres Naturalistes?

prennent leur bel azur que dans la ſeconde année, au contraire des geais qui ont leurs belles plumes bleues avant de ſortir du nid.

Les rolliers nichent, autant qu'ils peuvent, ſur les bouleaux, & ce n'eſt qu'à leur défaut qu'ils s'établiſſent ſur d'autres arbres *(q)*; mais dans les pays où les arbres ſont rares, comme dans l'île de Malte & en Afrique, on dit qu'ils font leur nid dans la terre *(r)*: ſi cela eſt vrai, il faut avouer que l'inſtinct des animaux, qui dépend principalement de leurs facultés tant internes qu'externes, eſt quelquefois modifié notablement par les circonſtances, & produit des actions bien différentes, ſelon la diverſité des lieux, des temps, & des matériaux que l'animal eſt forcé d'employer.

Klein dit que contre l'ordinaire des oiſeaux, les petits

(q) Friſch, *planche 57.*

(r) « Un Chaſſeur, dit M. Godeheu, dans la Lettre que j'ai déjà citée, m'a aſſuré que dans le mois de juin il avoit vu ſortir « un de ces oiſeaux d'une butte de terre où il y avoit un trou de « la groſſeur du poing, & qu'ayant creuſé dans cet endroit en « ſuivant le fil du trou, qui alloit horizontalement, il trouva à un « pied de profondeur ou environ, un nid fait de paille & de brouſ- « failles, dans lequel il y avoit deux œufs ». Ce témoignage de Chaſſeur, qui ſeroit ſuſpect s'il étoit unique, ſemble confirmé par celui du Docteur Shaw qui parlant de cet oiſeau, connu en Afrique ſous le nom de *shaga-rag*, dit qu'il fait ſon nid dans les berges des lits des rivières. Malgré tout cela, je crains fort qu'il n'y ait ici quelque mépriſe, & que l'on n'ait pris le martin-pêcheur pour le rollier, à cauſe de la reſſemblance des couleurs.

du rollier ſont leurs excrémens dans le nid *(ſ)*; & c'eſt peut-être ce qui aura donné lieu de croire que cet oiſeau enduiſoit ſon nid d'excrémens humains, comme on l'a dit de la huppe *(t)*, mais cela ne ſe concilieroit point avec ſon habitation dans les forêts les plus ſauvages & les moins fréquentées.

On voit ſouvent ces oiſeaux avec les pies & les corneilles, dans les champs labourés qui ſe trouvent à portée de leurs forêts; ils y ramaſſent les petites graines, les racines & les vers que le ſoc a ramenés à la ſurface de la terre, & même les grains nouvellement ſemés *(u)*: lorſque cette reſſource leur manque, ils ſe rabattent ſur les baies ſauvages, les ſcarabées, les ſauterelles & même les grenouilles *(x)*. Schwenckfeld ajoute qu'ils vont quelquefois ſur les charognes; mais il faut que ce ſoit pendant l'hiver, & ſeulement dans les cas de diſette abſolue *(y)*, car ils paſſent en général pour n'être point carnaſſiers, & Schwenckfeld remarque lui-même qu'ils deviennent fort gras l'automne, & qu'ils ſont alors un bon manger *(z)*, ce qu'on ne peut guère dire des oiſeaux qui ſe nourriſſent de voiries.

(ſ) *Ordo Avium*, page 62.

(t) Schwenckfeld, *page 243.*

(u) Friſch, *loco citato.*

(x) Voyez Klein, Willughby, Schwenckfeld, Linnæus....

(y) S'ils y vont l'été, ce peut être à cauſe des inſectes.

(z) Friſch compare leur chair à celle du ramier.

On a observé que le rollier avoit les narines longues, étroites, placées obliquement sur le bec près de sa base, & découvertes ; la langue noire, non fourchue, mais comme déchirée par le bout, & terminée en arrière par deux appendices fourchues, une de chaque côté ; le palais vert, le gosier jaune, le ventricule couleur de safran, les intestins longs à peu-près d'un pied, & les *cæcum* de vingt-sept lignes. On lui a trouvé environ vingt-deux pouces de vol, vingt pennes à chaque aile, & selon d'autres vingt-trois, dont la seconde est la plus longue de toutes ; enfin on a remarqué que par-tout où ces pennes & celles de la queue ont du noir au-dehors, elles ont du bleu par-dessous *(a)*.

Aldrovande qui paroît avoir bien connu ces oiseaux, & qui vivoit dans un pays où il y en a, prétend que la femelle diffère beaucoup du mâle, & par le bec qu'elle a plus épais, & par le plumage, ayant la tête, le cou, la poitrine & le ventre couleur de marron tirant au gris cendré *(b)*, tandis que dans le mâle ces mêmes parties sont d'une couleur d'aigue-marine plus ou moins foncée, avec des reflets d'un vert plus obscur en certains endroits. Pour moi, je soupçonne que les deux longues pennes extérieures de la queue, & ces verrues derrière les yeux, lesquelles ne paroissent que dans quelques individus, sont les attributs du mâle, comme l'éperon l'est dans les gallinacées, la longue queue dans les paons, &c.

(a) Willughby, Schwenckfeld, Brisson....

(b) *Ornithologia*, tome I, page 793.

Variétés du Rollier.

Le Docteur Shaw fait mention dans ſes voyages, d'un oiſeau de Barbarie appelé par les Arabes *shaga-rag*, lequel a la groſſeur & la forme du geai, mais avec un bec plus petit & des pieds plus courts.

Cet oiſeau a le deſſus du corps brun, la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair, & ſur les ailes ainſi que ſur la queue, des taches d'un bleu foncé. M. Shaw ajoute qu'il fait ſon nid ſur le bord des rivières, & que ſon cri eſt aigre & perçant *(c)*.

Cette courte deſcription convient tellement à notre rollier, qu'on ne peut douter que le shaga-rag n'appartienne à la même eſpèce; & l'analogie de ſon nom avec la plupart des noms allemands donnés au rollier d'après ſon cri, eſt une probabilité de plus.

(c) Thomas Shaw's travels, page 251.



LE ROLLIER D'EUROPE.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au ROLLIER.

I.

LE ROLLIER D'ABYSSINIE*.

CETTE eſpèce reſſemble beaucoup, par le plumage, à notre rollier d'Europe; ſeulement les couleurs en ſont plus vives & plus brillantes, ce qui peut s'attribuer à l'influence d'un climat plus ſec & plus chaud. D'un autre côté, il ſe rapproche du rollier d'Angola par la longueur des deux pennes latérales de la queue, leſquelles dépaſſent toutes les autres de cinq pouces; en ſorte que la place de cet oiſeau ſemble marquée entre le rollier d'Europe & celui d'Angola. La pointe du bec ſupérieur eſt très-crochue. C'eſt une eſpèce tout-à-fait nouvelle.

Variété du Rollier d'Abyſſinie.

On doit regarder le rollier du Sénégal, repréſenté dans les planches enluminées *n.° 326 (a)*, comme une variété de celui d'Abyſſinie. La principale différence que

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 626.*

(a) Ce rollier du Sénégal eſt exactement le même que le rollier des Indes à queue d'hirondelle de M. Edwards *(planche 327)*; nouvelle preuve de l'incertitude des traditions ſur le pays natal des oiſeaux. M. Edwards n'a compté que dix pennes à la queue de ce rollier, qui lui a paru parfaite.

l'on remarque entre ces deux oiseaux d'Afrique, consiste en ce que dans celui d'Abyssinie la couleur orangée du dos ne s'étend pas comme dans celui du Sénégal jusque sur le cou & la partie postérieure de la tête : différence qui ne suffit pas à beaucoup près pour constituer deux espèces distinctes, & d'autant moins que les deux rolliers dont il s'agit ici appartiennent à peu-près au même climat, qu'ils ont l'un & l'autre à la queue ces deux pennes latérales excédantes, dont la longueur est double de celles des pennes intermédiaires ; qu'ils ont tous deux les ailes plus courtes que celles de notre rollier d'Europe ; enfin qu'ils se ressemblent encore par les nuances, l'éclat & la distribution de leurs couleurs.

II.

LE ROLLIER D'ANGOLA ET LE CUIT (b) ou *LE ROLLIER DE MINDANAO* *.

CES deux rolliers ont entr'eux des rapports si frappans qu'il n'est pas possible de les séparer. Celui d'Angola ne se distingue du cuit ou rollier de Mindanao, que par la longueur des pennes extérieures de sa queue, double de la longueur des pennes intermédiaires, & par de légers accidens de couleurs ; mais on sait que de telles différences

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 88 & 285.*

(b) C'est le nom que les habitans de Mindanao donnent à ce rollier ; M. Edwards lui donne celui de *geai-bleu*, planche 326 ; & Albin celui de *geai de Bengale*, tome I, n.° 17.

Nota. Le module a été oublié ; il doit être d'un pouce.

& de

& de plus grandes encore, ſont ſouvent l'effet de celle du ſexe, de l'âge, & même de la mue : & que cela ſoit ainſi à l'égard des deux rolliers dont il eſt queſtion, c'eſt ce qui paroîtra fort probable d'après la comparaiſon des figures enluminées, *n.os 88 & 285*, & même d'après l'examen des deſcriptions faites par M. Briſſon *(c)*, qui ne peut être ſoupçonné d'avoir voulu favoriſer mon opinion ſur l'identité ſpécifique de ces deux oiſeaux, puiſqu'il en fait deux eſpèces diſtinctes & ſéparées. Tous deux ont à peu-près la groſſeur de notre rollier d'Europe, ſa forme totale, ſon bec un peu crochu, ſes narines découvertes, ſes pieds courts, ſes longs doigts, ſes longues ailes & même les couleurs de ſon plumage, quoique diſtribuées un peu différemment : c'eſt toujours du bleu, du vert & du brun, tantôt ſéparés & tranchant l'un ſur l'autre, tantôt mêlés, fondus enſemble, & formant pluſieurs teintes intermédiaires différemment nuancées, & donnant des reflets différens, mais de manière que le vert bleuâtre ou vert de mer eſt répandu ſur le ſommet de la tête ; le brun plus ou moins foncé, plus ou moins verdâtre, ſur tout le deſſus du corps, & toute la partie antérieure de l'oiſeau, avec quelques teintes de violet ſur la gorge ; le bleu, le vert & toutes les nuances qui réſultent de leur mélange, ſur le croupion, la queue, les ailes & le ventre. Seulement le rollier de Mindanao a au-deſſous de la poitrine une eſpèce de ceinture orangée que n'a point le rollier d'Angola.

(c) Ornithologie, tome II, pages 72 & 69.

On objectera peut-être contre cette identité d'espèce, que le royaume d'Angola est loin du Bengale, & bien plus encore des Philippines.... mais est-il impossible, n'est-il pas au contraire assez naturel que ces oiseaux soient répandus en différentes parties du même continent, & dans des îles qui en sont peu éloignées, ou qui y tiennent par une chaîne d'autres îles, sur-tout les climats étant à peu-près semblables! D'ailleurs on sait qu'il ne faut pas toujours se fier sur tous les points au témoignage de ceux qui nous apportent les productions des pays éloignés, & que même en supposant ces personnes exactes & de bonne foi, elles peuvent très-bien, vu la communication perpétuelle que les vaisseaux Européens établissent entre toutes les parties du monde, trouver en Afrique, & apporter de Guinée ou d'Angola des oiseaux originaires des Indes orientales; & c'est à quoi ne prennent point assez garde la plupart des Naturalistes lorsqu'ils veulent fixer le climat natal des espèces étrangères: quoi qu'il en soit, si l'on veut attribuer les petites dissemblances qui sont entre le rollier de Mindanao & le rollier d'Angola à la différence de l'âge, c'est le dernier qui sera le plus vieux; que si on les attribue à la différence du sexe, ce sera encore lui qui sera le mâle; car l'on sait que dans les rolliers les belles couleurs des plumes, & sans doute les longues pennes de la queue, ne paroissent que la seconde année, & que dans toutes les espèces si le mâle diffère de la femelle, c'est toujours en plus & par la surabondance des parties, ou par l'intensité plus grande des qualités semblables.

Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao.

IL vient d'arriver de Goa au Cabinet du Roi, un nouveau rollier qui a beaucoup de rapports avec celui de Mindanao : il en diffère seulement par sa grosseur & par une sorte de collier, couleur de lie de vin, qui n'embrasse que la partie postérieure du cou, un peu au-dessous de la tête. Il n'a pas, non plus que le rollier d'Angola, la ceinture orangée du rollier de Mindanao ; mais s'il s'éloigne en cela du dernier, il se rapproche d'autant du premier, qui est certainement de la même espèce.

III.

LE ROLLIER DES INDES *.

CE rollier, qui est le quatrième de M. Brisson, diffère moins de ceux dont nous avons parlé, par ses couleurs qui sont toujours le bleu, le vert, le brun, &c. que par l'ordre de leur distribution ; mais en général son plumage est plus rembruni ; son bec est aussi plus large à sa base, plus crochu, & de couleur jaune : enfin c'est de tous les rolliers celui qui a les ailes les plus longues.

M. Sonerat a remis depuis peu au Cabinet du Roi, un oiseau ressemblant presqu'en tout au rollier des Indes ; il a seulement le bec encore plus large : aussi l'avoit-on étiqueté du nom de *grand'gueule de crapaud*. Mais ce nom conviendroit mieux au tette-chèvre.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 619.*

IV.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR*.

CETTE espèce diffère de toutes les précédentes par le bec qui est plus épais à sa base, par les yeux qui sont plus grands, par la longueur des ailes & de la queue, quoique cependant celle-ci n'ait point les pennes extérieures plus longues que les intermédiaires; enfin par l'uniformité du plumage, dont la couleur dominante est un brun pourpre : seulement le bec est jaune; les plus grandes pennes de l'aile sont noires, le bas-ventre est d'un bleu-clair, la queue est de même couleur, bordée à son extrémité d'une bande de trois nuances, pourpre, bleu-clair, & la dernière bleu-foncé presque noir. Du reste cet oiseau a tous les autres caractères apparens des rolliers, les pieds courts, les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, les petites plumes qui naissent autour de sa base relevées en arrière, les narines découvertes, &c.

V.

LE ROLLIER DU MEXIQUE.

C'EST le merle du Mexique de Seba, dont M. Brisson a fait son huitième rollier. Il faudroit l'avoir vu pour le rapporter à sa véritable espèce, car cela seroit assez difficile d'après le peu qu'en a dit Seba, lequel est ici l'Auteur original. Si je l'admets en ce moment parmi les rolliers, c'est que n'ayant aucune raison décisive de lui donner

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 501.*

l'excluſion, j'ai cru devoir m'en rapporter ſur cela à l'avis de M. Briſſon, juſqu'à ce qu'une connoiſſance plus exacte confirme ou détruiſe cet arrangement proviſionnel. Au reſte, les couleurs de cet oiſeau ne ſont point du tout celles qui dominent ordinairement dans le plumage des rolliers. La partie ſupérieure du corps eſt d'un gris obſcur mêlé d'une teinte de roux, & la partie inférieure d'un gris plus clair relevé par des marques couleur de feu *(d)*.

VI.

LE ROLLIÈR DE PARADIS (e).

JE place cet oiſeau entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis, comme faiſant la nuance entre ces deux genres, parce qu'il me paroît avoir la forme des premiers, & ſe rapprocher des oiſeaux de Paradis par la petiteſſe & la ſituation des yeux au-deſſus & fort près de la commiſſure des deux pièces du bec, & par l'eſpèce de velours naturel qui recouvre la gorge & une partie de la tête. D'ailleurs les deux longues plumes de la queue qui ſe trouvent quelquefois dans notre rollier d'Europe, & qui ſont bien plus longues dans celui d'Angola, ſont encore un trait d'analogie qui rapproche le genre du rollier de celui de l'oiſeau de Paradis.

(d) Voyez Seba, *tome I, planche 64, fig. V.*

(e) Golden bird of Paradiſe. Edwards, *planche 112.* Remarquez que dans cette figure les grandes pennes de l'aile manquent, & que les pieds & les jambes ont été ſuppléés par M. Edwards, le ſujet qu'il a deſſiné en étant abſolument privé. M. Linnæus en a fait ſa 5.e eſpèce de Coracias, *genre 49*; & M. Briſſon ſon 31.e troupiale, *tome IV, p. 37.*

L'oiſeau dont il s'agit dans cet article a le deſſus du corps d'un orangé vif & brillant, le deſſous d'un beau jaune ; il n'a de noir que ſous la gorge, ſur une partie du maniement de l'aile & ſur les pennes de la queue. Les plumes qui revêtent le cou par-derrière ſont longues, étroites, flexibles, & retombent un peu de chaque côté ſur les parties latérales du cou & de la poitrine.

On avoit fait l'honneur au ſujet décrit & deſſiné par M. Edwards, de lui arracher les pieds & les jambes, comme à un véritable oiſeau de Paradis, & c'eſt ſans doute ce qui avoit engagé M. Edwards à le rapporter à cette eſpèce, quoiqu'il n'en eût pas les principaux caractères. Les grandes pennes de l'aile manquoient auſſi, mais celles de la queue étoient complettes ; il y en avoit douze de couleur noire, comme j'ai dit, & terminées de jaune. M. Edwards ſoupçonne que les grandes pennes de l'aile devoient auſſi être noires, ſoit parce qu'elles ſont le plus ſouvent de la même couleur que celles de la queue, ſoit par celà même qu'elles manquoient dans l'individu qu'il a obſervé ; les Marchands qui trafiquent de ces oiſeaux ayant coutume en les faiſant ſécher, d'arracher comme inutiles les plumes de mauvaiſe couleur, afin de laiſſer paroître les belles plumes pour leſquelles ſeules ces oiſeaux ſont recherchés.



De Seve delineavit. Appd. Th. Rousselet Sculp.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR.

* L'OISEAU DE PARADIS (a).

CETTE espèce est plus célèbre par les qualités fausses & imaginaires qui lui ont été attribuées ; que par ses propriétés réelles & vraiment remarquables. Le nom d'*oiseau de Paradis* fait naître encore dans la plupart des têtes l'idée d'un oiseau qui n'a point de pieds, qui vole toujours, même en dormant, ou se suspend tout au plus pour quelques instans aux branches des arbres, par le moyen des longs filets de sa queue *(b)* ; qui vole en s'accouplant, comme font certains insectes, & de plus en pondant & en couvant ses œufs *(c)*, ce qui n'a point

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 254.*

(a) En Latin, *Avis Paradisea, Paradisiaca* & *Paradisi, Apos Indica, Avis Dei, Parvus Pavo, Pavo Indicus, Manucodiata*, nom que les Italiens ont adopté : *Manucodiata Rex, Manucodiata longa, Hippomanucodiata, Hirundo Ternatensis :* Belon lui a appliqué mal-à-propos le nom de *Phœnix ;* en Allemand, *Luft-vogel, Paradifs-vogel ;* en Anglois, *Bird of Paradise ;* en Portugais, *Passaros de sol ;* dans la Nouvelle Guinée, *Burong-arou ;* en Indien, *Boëres*, c'est-à-dire, *Oiseaux*, ces peuples n'ayant point de noms particuliers pour désigner les différentes espèces.

(b) Voyez Acosta. *Hist. naturelle & morale des Indes orientales & occidentales*, page 196.

(c) On a cru rendre la chose plus vraisemblable en disant que le mâle avoit sur le dos une cavité dans laquelle la femelle déposoit ses œufs, & les couvoit au moyen d'une autre cavité correspondante qu'elle avoit dans l'*abdomen*, & que pour assurer la situation de la couveuse ils s'entrelaçoient par leurs longs filets. D'autres ont dit qu'ils

d'exemple dans la Nature; qui ne vit que de vapeurs & de rôsée; qui a la cavité de l'*abdomen* uniquement remplie de graisse au lieu d'estomac & d'intestins *(d)*, desquels lui seroient en effet inutiles par la supposition, puisque ne mangeant rien il n'auroit rien à digérer ni à évacuer; en un mot qui n'a d'autre existence que le mouvement, d'autre élément que l'air, qui s'y soutient toujours tant qu'il respire, comme les poissons se soutiennent dans l'eau, & qui ne touche la terre qu'après sa mort *(e)*.

Ce tissu d'erreurs grossières n'est qu'une chaîne de conséquences assez bien tirées de la première erreur, qui suppose que l'oiseau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'il en ait d'assez gros *(f)*; & cette erreur primitive vient elle-même *(g)* de ce que les Marchands Indiens qui

---

nichoient dans le Paradis terrestre, d'où leur est venu le nom d'*oiseaux de Paradis*. Voyez *Musæum Wormianum*, page 294.

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, page 820.

(e) Les Indiens disent qu'on les trouve toujours le bec fiché en terre.... *Navigations aux Terres Australes*, tome II, page 252. Et en effet, conformés comme ils sont, ils doivent toujours tomber le bec le premier.

(f) M. Barrere qui semble ne parler que par conjectures sur cet article, avance que les oiseaux de Paradis ont les pieds si courts, & tellement garnis de plumes jusqu'aux doigts, qu'on pourroit croire qu'ils n'en ont point du tout. C'est ainsi qu'en voulant expliquer une erreur il est tombé dans une autre.

(g) Les habitans des îles d'Arou croient que ces oiseaux naissent à la vérité avec des pieds, mais qu'ils sont sujets à les perdre, soit par maladie, soit par vieillesse. Si le fait étoit vrai, il seroit la cause de l'erreur

qui font le commerce des plumes de cet oiseau, ou les Chasseurs qui les leur vendent, sont dans l'usage, soit pour les conserver & les transporter plus commodément, ou peut-être afin d'accréditer une erreur qui leur est utile, de faire sécher l'oiseau même en plumes, après lui avoir arraché les cuisses & les entrailles; & comme on a été fort long-temps sans en voir qui ne fussent ainsi préparés, le préjugé s'est fortifié au point qu'on a traité de menteurs les premiers qui ont dit la vérité, comme c'est l'ordinaire *(h)*.

Au reste, si quelque chose pouvoit donner une apparence de probabilité à la fable du vol perpétuel de l'oiseau de Paradis, c'est sa grande légèreté produite par la quantité & l'étendue considérable de ses plumes : car outre celles qu'ont ordinairement les oiseaux, il en a beaucoup d'autres & de très-longues, qui prennent naissance de chaque côté dans les flancs entre l'aile & la cuisse, & qui se prolongeant bien au-delà de la queue véritable, & se confondant pour ainsi dire avec elle, lui font une espèce de fausse queue à

---

l'erreur & son excuse. (Voyez les observations de J. Otton Helbigius, dans la *Collection académique*, partie étrangère, tome III, page 448). Et s'il étoit vrai, comme le dit Olaüs Vormius *(Musæum*, page 295), que chacun des doigts de cet oiseau eût trois articulations, ce seroit une singularité de plus ; car l'on sait que dans presque tous les oiseaux le nombre des articulations est différent dans chaque doigt, le doigt postérieur n'en ayant que deux, compris celle de l'ongle, & parmi les antérieurs l'interne en ayant trois, celui du milieu quatre & l'externe cinq.

(h) Antonius Pigaphetta pedes illis palmum unum longos falsissimè tribuit. Aldrovande, *tome I, page 807.*

laquelle plusieurs Observateurs se sont mépris. Ces plumes *subalaires (i)* sont de celles que les Naturalistes nomment décomposées ; elles sont très-légères en elles-mêmes, & forment par leur réunion un tout encore plus léger, un volume presque sans masse & comme aërien, très-capable d'augmenter la grosseur apparente de l'oiseau *(k)*, de diminuer sa pesanteur spécifique, & de l'aider à se soutenir dans l'air ; mais qui doit aussi quelquefois mettre obstacle à la vîtesse du vol & nuire à sa direction, pour peu que le vent soit contraire : aussi a-t-on remarqué que les oiseaux de Paradis cherchent à se mettre à l'abri des grands vents *(l)*, & choisissent pour leur séjour ordinaire les contrées qui y sont le moins exposées.

Ces plumes sont au nombre de quarante ou cinquante de chaque côté, & de longueurs inégales ; la plus grande partie passent sous la véritable queue, & d'autres passent par-dessus sans la cacher ; parce que leurs barbes effilées & séparées composent par leurs entrelacemens divers un tissu à larges mailles & pour ainsi dire transparent ; effet très-difficile à bien rendre dans une enluminure.

On fait grand cas de ces plumes dans les Indes, &

(i) Je les nomme ainsi parce qu'elles naissent *sub alâ.*

(k) Aussi dit-on qu'il a la grosseur apparente du pigeon, quoiqu'il soit en effet moins gros que le merle.

(l) Les îles d'Arou sont divisées en cinq îles, il n'y a que celles du milieu où l'on trouve ces oiseaux ; ils ne paroissent jamais dans les autres, parce qu'étant d'une nature très-foible, ils ne peuvent pas supporter les grands vents. *Helbigius*, loco citato.

elles y sont fort recherchées : il n'y a guère qu'un siècle qu'on les employoit aussi en Europe aux mêmes usages que celles d'autruche, & il faut convenir qu'elles sont très-propres, soit par leur légèreté, soit par leur éclat, à l'ornement & à la parure; mais les Prêtres du pays leur attribuent je ne sais quelles vertus miraculeuses qui leur donnent un nouveau prix aux yeux du vulgaire, & qui ont valu à l'oiseau auquel elles appartiennent le nom d'*oiseau de Dieu*.

Ce qu'il y a de plus remarquable après cela dans l'oiseau de Paradis, ce sont les deux longs filets qui naissent au-dessus de la queue véritable, & qui s'étendent plus d'un pied au-delà de la fausse queue formée par les plumes *subalaires*. Ces filets ne sont effectivement des filets que dans leur partie intermédiaire, encore cette partie elle-même est-elle garnie de petites barbes très-courtes, ou plutôt de naissances de barbes; au lieu que ces mêmes filets sont revêtus vers leur origine & vers leur extrémité de barbes d'une longueur ordinaire. Celles de l'extrémité sont plus courtes dans la femelle; & c'est suivant M. Brisson la seule différence qui la distingue du mâle *(m)*.

La tête & la gorge sont couvertes d'une espèce de velours formé par de petites plumes droites, courtes, fermes & serrées; celles de la poitrine & du dos sont

(m) Ornithologie, *tome II, page 135*. Les habitans du pays disent que les femelles sont plus petites que les mâles, selon J. Otton Helbigius.

plus longues, mais toujours ſoyeuſes & douces au toucher. Toutes ces plumes ſont de diverſes couleurs, comme on le voit dans la figure, & ces couleurs ſont changeantes & donnent différens reflets ſelon les différentes incidences de la lumière, ce que la figure ne peut exprimer.

La tête eſt fort petite à proportion du corps, les yeux ſont encore plus petits & placés très-près de l'ouverture du bec, lequel devroit être plus long & plus arqué dans la planche enluminée : enfin, Cluſius aſſure qu'il n'y a que dix pennes à la queue, mais ſans doute il ne les avoit pas comptées ſur un ſujet vivant, & il eſt douteux que ceux qui nous viennent de ſi loin aient le nombre de leurs plumes bien complet, d'autant que cette eſpèce eſt ſujette à une mue conſidérable & qui dure pluſieurs mois chaque année. Ils ſe cachent pendant ce temps-là, qui eſt la ſaiſon des pluies pour le pays qu'ils habitent ; mais au commencement du mois d'août, c'eſt-à-dire après la ponte, leurs plumes reviennent, & pendant les mois de ſeptembre & d'octobre, qui ſont un temps de calme, ils vont par troupes comme font les étourneaux en Europe *(n)*.

Ce bel oiſeau n'eſt pas fort répandu : on ne le trouve guère que dans la partie de l'Aſie où croiſſent les épiceries, & particulièrement dans les îles d'Arou ; il n'eſt point inconnu dans la partie de la Nouvelle-Guinée qui eſt voiſine de ces îles, puiſqu'il y a un nom ; mais ce

(n) J. Helbigius, *loco citato.*

nom même qui eſt *burung-arou*, ſemble porter l'empreinte du pays originaire.

L'attachement excluſif de l'oiſeau de Paradis pour les contrées où croiſſent les épiceries, donne lieu de croire qu'il rencontre ſur ces arbres aromatiques la nourriture qui lui convient le mieux *(o)*; du moins eſt-il certain qu'il ne vit pas uniquement de la roſée. J. Otton Helbigius qui a voyagé aux Indes, nous apprend qu'il ſe nourrit de baies rouges que produit un arbre fort élevé: Linnæus dit qu'il fait ſa proie des grands papillons *(p)*, & Bontius qu'il donne quelquefois la chaſſe aux petits oiſeaux & les mange *(q)*. Les bois ſont ſa demeure ordinaire; il ſe perche ſur les arbres, où les Indiens l'attendent cachés dans des huttes légères qu'ils ſavent attacher aux branches, & d'où ils le tirent avec leurs flèches de roſeau *(r)*. Son vol reſſemble à celui de

---

(o) Tavernier remarque que l'oiſeau de Paradis eſt en effet très-friand de noix muſcades, qu'il ne manque pas de venir s'en raſſaſier dans la ſaiſon; qu'il en paſſe des troupes comme nous voyons des volées de grives, pendant les vendanges, & que cette noix qui eſt forte, les enivre & les fait tomber. *Voyage des Indes*, tome III, page 369.

(p) Syſtema Naturæ, edit. X, page 110.

(q) Bontius, Hiſtoria Nat. & medic. Indiæ orient. lib. V, cap. 12.

(r) Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau dès qu'ils ſont tombés à terre, & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduiſent dans la cavité un fer rouge, après quoi on les fait ſécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des Marchands. *J. Helbigius*, loco citato.

l'hirondelle, ce qui lui a fait donner le nom d'*hirondelle de Ternate (s)*; d'autres disent qu'il a en effet la forme de l'hirondelle, mais qu'il a le vol plus élevé, & qu'on le voit toujours au haut de l'air *(t)*.

Quoique Marcgrave place la description de cet oiseau parmi les descriptions des oiseaux du Brésil *(u)*, on ne doit point croire qu'il existe en Amérique, à moins que les vaisseaux Européens ne l'y aient transporté; & je fonde mon assertion non-seulement sur ce que Marcgrave n'indique point son nom brasilien, comme il a coutume de faire à l'égard de tous les oiseaux du Brésil, & sur le silence de tous les Voyageurs qui ont parcouru le nouveau continent & les îles adjacentes, mais encore sur la loi du climat: cette loi ayant été établie d'abord pour les quadrupèdes, s'est ensuite appliquée d'elle-même à plusieurs espèces d'oiseaux, & s'applique particulièrement à celle-ci comme habitant les contrées voisines de l'équateur, d'où la traversée est beaucoup plus difficile, & comme n'ayant pas l'aile assez forte relativement au volume de ses plumes; car la légèreté seule ne suffit point pour faire une telle traversée, elle est même un obstacle dans le cas des vents contraires, ainsi que je l'ai dit: d'ailleurs comment ces oiseaux se seroient-ils exposés à franchir des mers immenses pour gagner le nouveau continent, tandis que même dans l'ancien ils

(s) Voyez Bontius, *loco citato*.

(t) Navigations aux Terres australes, *tome II, page 252*.

(u) *Historia Naturalis Brasiliæ*, page 219.

se sont resserrés volontairement dans un espace assez étroit, & qu'ils n'ont point cherché à se répandre dans des contrées contiguës qui sembloient leur offrir la même température, les mêmes commodités & les mêmes ressources!

Il ne paroît pas que les Anciens aient connu l'oiseau de Paradis; les caractères si frappans & si singuliers qui le distinguent de tous les autres oiseaux, ces longues plumes subalaires, ces longs filets de la queue, ce velours naturel dont la tête est revêtue, &c. ne sont nulle part indiqués dans leurs ouvrages; & c'est sans fondement que Belon a prétendu y retrouver le phénix des Anciens, d'après une foible analogie qu'il a cru apercevoir, moins entre les propriétés de ces deux oiseaux, qu'entre les fables qu'on a débitées de l'un & de l'autre *(x)*: d'ailleurs on ne peut nier que leur climat propre ne soit absolument différent, puisque le phénix se trouvoit en Arabie & quelquefois en Égypte, au lieu que l'oiseau de Paradis ne s'y montre jamais, & qu'il paroît attaché, comme nous venons de le voir, à la partie orientale de l'Asie, laquelle étoit fort peu connue des Anciens.

Clusius rapporte sur le témoignage de quelques Marins, lesquels n'étoient instruits eux-mêmes que par des ouï-dire, qu'il y a deux espèces d'oiseaux de Paradis, l'une constamment plus belle & plus grande, attachée à l'île

(x) Auri fulgore circa colla, cætera purpureus, dit Pline en parlant du Phénix, puis il ajoute.... *neminem extitisse qui viderit vescentem*, lib. X, cap. 2.

d'Arou ; l'autre plus petite & moins belle, attachée à la partie de la terre des Papoux qui eſt voiſine de Gilolo *(y)*. Helbigius qui a ouï dire la même choſe dans les îles d'Arou, ajoute que les oiſeaux de Paradis de la Nouvelle-Guinée, ou de la terre des Papoux, diffèrent de ceux de l'île d'Arou, non-ſeulement par la taille, mais encore par les couleurs du plumage qui eſt blanc & jaunâtre ; malgré ces deux autorités dont l'une eſt trop ſuſpecte, & l'autre trop vague pour qu'on puiſſe en rien tirer de précis, il me paroît que tout ce qu'on peut dire de raiſonnable d'après les faits les plus avérés, c'eſt que les oiſeaux de Paradis qui nous viennent des Indes ne ſont pas tous également conſervés, ni tous parfaitement ſemblables ; qu'on trouve en effet de ces oiſeaux plus petits ou plus grands, d'autres qui ont les plumes ſubalaires & les filets de la queue plus ou moins longs, plus ou moins nombreux ; d'autres qui ont ces filets différemment poſés, différemment conformés, ou qui n'en ont point du tout ; d'autres enfin qui diffèrent entr'eux par les couleurs du plumage, par des huppes ou touffes de plumes, &c. mais que dans le vrai il eſt difficile parmi ces différences aperçues dans des individus preſque tous mutilés, défigurés, ou du moins mal deſſéchés, de déterminer préciſément celles qui peuvent conſtituer des eſpèces diverſes, & celles qui ne ſont

(y) Cluſius, *exotic. in Auctuario*, page 359. J. Otton Helbigius parle de l'eſpèce qui ſe trouve à la Nouvelle-Guinée comme n'ayant point à la queue les deux longs filets qu'a l'eſpèce de l'île d'Arou.

que

que des variétés d'âge, de ſexe, de ſaiſon, de climat, d'accident, &c.

D'ailleurs il faut remarquer que les oiſeaux de Paradis étant fort chers comme marchandiſe, à raiſon de leur célébrité, on tâche de faire paſſer ſous ce nom pluſieurs oiſeaux à longue queue & à beau plumage, auxquels on retranche les pieds & les cuiſſes pour en augmenter la valeur. Nous en avons vu ci-deſſus un exemple dans le rollier de Paradis, cité par M. Edwards, *planche CXII*, & auquel on avoit accordé les honneurs de la mutilation: j'ai vu moi-même des perruches, des promérops, d'autres oiſeaux qu'on avoit ainſi traités, & l'on en peut voir pluſieurs autres exemples dans Aldrovande & dans Seba *(z)*. On trouve même aſſez communément de

(z) La ſeconde eſpèce de Manucodiata d'Aldrovande *(tome I, pages 811 & 812)*, n'a ni les filets de la queue, ni les plumes ſubalaires, ni la calotte de velours, ni le bec, ni la langue des oiſeaux de Paradis; la différence eſt ſi marquée que M. Briſſon s'eſt cru fondé à faire de cet oiſeau un guêpier: cependant on l'avoit mutilé comme un oiſeau de Paradis. A l'égard de la cinquième eſpèce du même Aldrovande, qui eſt certainement un oiſeau de Paradis, c'eſt tout auſſi certainement un individu non-ſeulement mutilé, mais défiguré.

Des dix oiſeaux repréſentés & décrits par Seba ſous le nom d'oiſeaux de Paradis, il n'y en a que quatre qui puiſſent être rapportés à ce genre; ſavoir, ceux des *planches XXXVIII, fig. 5; LX, fig. 1; & LXIII, fig. 1 & 2*. Celui de la *planche XXX, fig. 5*, n'eſt point oiſeau de Paradis, & n'a aucun de ſes attributs diſtinctifs, non plus que ceux des *planches XLVI & LII*: ce dernier eſt la vardiole dont j'ai parlé à l'article des pies. Ces trois eſpèces ont à la queue deux pennes excédantes très-longues, mais qui étant emplumées dans toute

véritables oiſeaux de Paradis qu'on a tâché de rendre plus ſinguliers & plus chers en les défigurant de différentes façons. Je me contenterai donc d'indiquer à la ſuite des deux eſpèces principales les oiſeaux qui m'ont paru avoir aſſez de traits de conformité avec elles pour y être rapportés, & aſſez de traits de diſſemblance pour en être diſtingués, ſans oſer décider, faute d'obſervations ſuffiſantes, s'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, ou s'ils forment des eſpèces ſéparées de toutes les deux.

---

leur longueur reſſemblent peu aux filets des oiſeaux de Paradis. Les deux de la *planche LX, fig. 2 & 3*, ont auſſi les deux longues pennes excédantes & garnies de barbes dans toute leur longueur; & de plus, ils ont le bec de perroquet; ce qui n'a pas empêché qu'on ne leur ait arraché les pieds comme à des oiſeaux de Paradis : enfin, celui de la *planche LXVI*, non-ſeulement n'eſt point un oiſeau de Paradis, mais n'eſt pas même du pays de ces oiſeaux, puiſqu'il étoit venu à Séba des îles Barbades.



L'OISEAU DE PARADIS.

* LE MANUCODE (a).

LE manucode, que je nomme ainſi d'après ſon nom indien ou plutôt ſuperſtitieux, *manucodiata*, qui ſignifie *oiſeau de Dieu*, eſt appelé communément *le Roi des oiſeaux de Paradis*; mais c'eſt par un préjugé qui tient aux fables dont on a chargé l'hiſtoire de cet oiſeau. Les Marins dont Cluſius tira ſes principales informations, avoient ouï dire dans le pays, que chacune des deux eſpèces d'oiſeaux de Paradis avoit ſon Roi, à qui tous les autres paroiſſoient obéir avec beaucoup de ſoumiſſion & de fidélité; que ce Roi voloit toujours au-deſſus de la troupe, & planoit ſur ſes ſujets; que de-là il leur donnoit ſes ordres pour aller reconnoître les fontaines où on pouvoit aller boire ſans danger, pour en faire l'épreuve ſur eux-mêmes, &c. *(b)*; & cette fable conſervée par Cluſius, quoique non moins abſurde qu'aucune autre, étoit la ſeule choſe qui conſolât Nieremberg de toutes celles dont Cluſius avoit purgé l'hiſtoire des oiſeaux de Paradis *(c)*: ce qui, pour le dire en paſſant, doit fixer

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 496.*

(a) En Latin, *Manucodiata Rex, Rex Paradys, Rex avium Paradiſearum, Avis regia*; en Anglois, *King of Birds of Paradiſe.*

(b) Voyez Cluſius, *Exotic. in Auctuario, page 359.* Cela a rapport à la manière dont les Indiens ſe rendent quelquefois maîtres de toute une volée de ces oiſeaux, en empoiſonnant les fontaines où ils vont boire.

(c) Voyez Nieremberg, *page 212.*

le degré de confiance que nous pouvons avoir en la critique de ce compilateur. Quoi qu'il en ſoit, ce prétendu Roi a pluſieurs traits de reſſemblance avec l'oiſeau de Paradis, & il s'en diſtingue auſſi par pluſieurs différences.

Il a comme lui la tête petite & couverte d'une eſpèce de velours, les yeux encore plus petits, ſitués au-deſſus de l'angle de l'ouverture du bec, les pieds aſſez longs & aſſez forts, les couleurs du plumage changeantes, deux filets à la queue à peu-près ſemblables, excepté qu'ils ſont plus courts, que leur extrémité qui eſt garnie de barbes fait la boucle en ſe roulant ſur elle-même, & qu'elle eſt ornée de miroirs ſemblables en petit à ceux du paon *(d)*. Il a auſſi ſous l'aile, de chaque côté, un paquet de ſept ou huit plumes plus longues que dans la plupart des oiſeaux, mais moins longues & d'une autre forme que dans l'oiſeau de Paradis, puiſqu'elles ſont garnies dans toute leur longueur de barbes adhérentes entr'elles. On a diſpoſé la figure de manière que ces plumes ſubalaires peuvent être aperçues. Les autres différences ſont que le manucode eſt plus petit, qu'il a le bec blanc & plus long à proportion, les ailes auſſi plus longues, la queue plus courte & les narines couvertes de plumes.

Cluſius n'a compté que treize pennes à chaque aile & ſept ou huit à la queue, mais il n'a vu que des

(d) Collection académique, *tome III, partie étrangère, page 449.*



LE MANUCODE.

individus deſſéchés & qui pouvoient n'avoir pas toutes leurs plumes. Ce même Auteur remarque, comme une ſingularité, que dans quelques ſujets les deux filets de la queue ſe croiſent *(e)*; mais cela doit arriver ſouvent & très-naturellement dans le même individu à deux filets longs, flexibles & poſés à côté l'un de l'autre.

(e) Voyez Cluſius, *page 362.* — Edwards, *planche 111.*

*LE MAGNIFIQUE DE LA NOUVELLE GUINÉE, ou LE MANUCODE À BOUQUETS (a).

Les deux bouquets dont j'ai fait le caractère distinctif de cet oiseau, se trouvent derrière le cou & à sa naissance. Le premier est composé de plusieurs plumes étroites de couleur jaunâtre, marquées près de la pointe d'une petite tache noire, & qui au lieu d'être couchées comme à l'ordinaire, se relèvent sur leur base; les plus proches de la tête jusqu'à l'angle droit, & les suivantes de moins en moins.

Au-dessous de ce premier bouquet, on en voit un second plus considérable, mais moins relevé & plus incliné en arrière. Il est formé de longues barbes détachées qui naissent de tuyaux fort courts, & dont quinze ou vingt se réunissent ensemble pour former des espèces de plumes couleur de paille: ces plumes semblent avoir été coupées carrément par le bout, & font des angles plus ou moins aigus avec le plan des épaules.

Ce second bouquet est accompagné, de droite & de gauche, de plumes ordinaires, variées de brun & d'orangé, & il est terminé en arrière, je veux dire du côté du dos,

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 631.*

(a) Cet oiseau a du rapport avec le *Manucodiata cirrata* d'Aldrovande, *tome I, pages 811 & 814.* Ce dernier a un bouquet pareil, formé pareillement de plumes effilées, de même couleur & posées de même; mais il paroît plus grand, & il a le bec & la queue beaucoup plus longs.

par une tache d'un brun rougeâtre & luisant, de forme triangulaire, dont la pointe ou le sommet est tourné vers la queue, & dont les plumes sont décomposées comme celles du second bouquet.

Un autre trait caractéristique de cet oiseau, ce sont les deux filets de la queue: ils sont longs d'environ un pied, larges d'une ligne, d'un bleu changeant en vert éclatant, & prennent naissance au-dessus du croupion. Dans tout cela ils ressemblent fort aux filets de l'espèce précédente, mais ils en diffèrent par leur forme; car ils se terminent en pointe, & n'ont de barbes que sur la partie moyenne du côté intérieur seulement.

Le milieu du cou & de la poitrine est marqué depuis la gorge par une rangée de plumes très-courtes, présentant une suite de petites lignes transversales qui sont alternativement d'un beau vert-clair changeant en bleu, & d'un vert-canard foncé.

Le brun est la couleur dominante du bas-ventre, du croupion & de la queue; le jaune-roussâtre est celle des pennes des ailes & de leurs couvertures; mais les pennes ont de plus une tache brune à leur extrémité; du moins telles sont celles qui restent à l'individu que l'on voit au Cabinet du Roi; car il est bon d'avertir qu'on lui avoit arraché les plus longues pennes des ailes ainsi que les pieds *(b)*.

(b) Je ne sais si l'individu observé par Aldrovande avoit le nombre des pennes de l'aile bien complet; mais cet Auteur dit que ces pennes étoient de couleur noirâtre.

Au reſte, ce manucode eſt un peu plus gros que celui dont nous venons de parler à l'article précédent; il a le bec de même, & les plumes du front s'étendent ſur les narines qu'elles recouvrent en partie; ce qui eſt une contravention aſſez marquée au caractère établi pour ces ſortes d'oiſeaux par l'un de nos Ornithologiſtes les plus habiles *(c)*; mais les Ornithologiſtes à méthode doivent être accoutumés à voir la Nature, toujours libre dans ſa marche, toujours variée dans ſes procédés, échapper à leurs entraves & ſe jouer de leurs loix.

Les plumes de la tête ſont courtes, droites, ſerrées & fort douces au toucher; c'eſt une eſpèce de velours de couleur changeante, comme dans preſque tous les oiſeaux de Paradis, & le fond de cette couleur eſt un mordoré brun : la gorge eſt auſſi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci ſont noires, avec des reflets vert-dorés.

(c) Les plumes de la baſe du bec tournées en arrière, & laiſſant les narines à découvert. *Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 130.*

LE MANUCODE

* *Le MANUCODE noir de la nouvelle Guinée*, dit LE SUPERBE.

Le noir eſt en effet la principale couleur qui règne ſur le plumage de cet oiſeau; mais c'eſt un noir riche & velouté, relevé ſous le cou & en pluſieurs autres endroits par des reflets d'un violet foncé. On voit briller ſur la tête, la poitrine & la face poſtérieure du cou les nuances variables qui compoſent ce qu'on appelle un beau vert changeant; tout le reſte eſt noir, ſans en excepter le bec.

Je mets cet oiſeau à la ſuite des oiſeaux de Paradis, quoiqu'il n'ait point de filets à la queue; mais on peut ſuppoſer que la mue ou d'autres accidens ont fait tomber ces filets: d'ailleurs il ſe rapproche de ces ſortes d'oiſeaux, non-ſeulement par ſa forme totale & celle de ſon bec, mais encore par l'identité de climat, par la richeſſe de ſes couleurs, & par une certaine ſurabondance, ou ſi l'on veut, par un certain luxe de plumes qui eſt, comme on ſait, propre aux oiſeaux de Paradis. Ce luxe de plumes ſe marque dans celui-ci, en premier lieu, par deux petits bouquets de plumes noires qui recouvrent les deux narines, en ſecond lieu, par deux autres paquets de plumes de même couleur, mais beaucoup plus longues & dirigées en ſens contraire. Ces plumes prennent

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 632.*

naiſſance des épaules, & ſe relevant plus ou moins ſur le dos, mais toujours inclinées en arrière, forment à l'oiſeau des eſpèces de fauſſes ailes qui s'étendent preſque juſqu'au bout des véritables, lorſque celles-ci ſont dans leur ſituation de repos.

Il faut ajouter que ces plumes ſont de longueurs inégales, & que celles de la face antérieure du cou & des côtés de la poitrine ſont longues & étroites.

* *LE SIFILET* ou *MANUCODE À SIX FILETS.*

SI l'on prend les filets pour le caractère spécifique des manucodes, celui-ci est le manucode par excellence; car au lieu de deux filets il en a six, & de ces six il n'en sort pas un seul du dos, mais tous prennent naissance de la tête, trois de chaque côté; ils sont longs d'un demi-pied, & se dirigent en arrière; ils n'ont de barbes qu'à leur extrémité sur une étendue d'environ six lignes: ces barbes sont noires & assez longues.

Indépendamment de ces filets, l'oiseau dont il s'agit dans cet article a encore deux autres attributs qui, comme nous l'avons dit, semblent propres aux oiseaux de Paradis, le luxe des plumes & la richesse des couleurs.

Le luxe des plumes consiste dans le sifilet, 1.° en une sorte de huppe composée de plumes roides & étroites, laquelle s'éleve sur la base du bec supérieur; 2.° dans la longueur des plumes du ventre & du bas-ventre, lesquelles ont jusqu'à quatre pouces & plus : une partie de ces plumes s'étendant directement, cache le dessous de la queue, tandis qu'une autre partie se relevant obliquement de chaque côté, recouvre la face supérieure de cette même queue jusqu'au tiers de sa longueur, & toutes répondent aux plumes subalaires de l'oiseau de Paradis & du manucode.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 633.*

A l'égard du plumage, les couleurs les plus éclatantes brillent ſur ſon cou, par-derrière le vert doré & le violet bronzé; par-devant, l'or de la topaſe avec des reflets qui ſe jouent dans toutes les nuances du vert, & ces couleurs tirent un nouvel éclat de leur oppoſition avec les teintes rembrunies des parties voiſines; car la tête eſt d'un noir changeant en violet foncé, & tout le reſte du corps eſt d'un brun preſque noirâtre avec des reflets du même violet foncé.

Le bec de cet oiſeau eſt le même à peu-près que celui des oiſeaux de Paradis; la ſeule différence, c'eſt que ſon arête ſupérieure eſt anguleuſe & tranchante, au lieu qu'elle eſt arrondie dans la plupart des autres eſpèces.

On ne peut rien dire des pieds ni des ailes, parce qu'on les avoit arrachés à l'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription, ſuivant la coutume des chaſſeurs ou marchands Indiens; tout ce monde ayant intérêt, comme nous avons dit, de ſupprimer ce qui augmente inutilement le poids ou le volume, & bien plus encore ce qui peut offuſquer les belles couleurs de ces oiſeaux.

* LE CALYBÉ DE LA NOUVELLE GUINÉE (a).

NOUS retrouvons ici, ſinon le luxe & l'abondance des plumes, au moins les belles couleurs & le plumage velouté des oiſeaux de Paradis.

Le velours de la tête eſt d'un beau bleu changeant en vert, dont les reflets imitent ceux de l'aigue-marine; le velours du cou a le poil un peu plus long, mais il brille des mêmes couleurs, excepté que chaque plume étant d'un noir luſtré dans ſon milieu, & d'un vert changeant en bleu ſeulement ſur les bords, il en réſulte des nuances ondoyantes qui ont beaucoup plus de jeu que celles de la tête. Le dos, le croupion, la queue & le ventre ſont d'un bleu d'acier poli, égayé par des reflets très-brillans.

Les petites plumes veloutées du front ſe prolongent en avant juſque ſur une partie des narines, leſquelles ſont plus profondes que dans les eſpèces précédentes. Le bec eſt auſſi plus grand & plus gros; mais il eſt de même forme, & ſes bords ſont pareillement échancrés vers la pointe. Pour la queue on n'y a compté que ſix pennes, mais probablement elle n'étoit pas entière.

L'individu qui a ſervi de ſujet à cette deſcription,

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 634.*

(a) C'eſt le nom que M. Daubenton le jeune a donné à cet oiſeau pour exprimer la principle couleur de ſon plumage, qui eſt celle de l'acier bronzé; & c'eſt au même M. Daubenton que je dois tous les élémens des deſcriptions de ces quatre eſpèces nouvelles.

ainſi que ceux qui ont ſervi de ſujets aux trois deſcriptions précédentes *(b)* eſt enfilé dans toute ſa longueur d'une baguette qui ſort par le bec, & le déborde de deux ou trois pouces. C'eſt de cette manière très-ſimple, & en retranchant les plumes de mauvais effet, que les Indiens ſavent ſe faire ſur le champ une aigrette ou une eſpèce de panache tout-à-fait agréable, avec le premier petit oiſeau à beau plumage qu'ils trouvent ſous la main; mais auſſi c'eſt une manière ſûre de déformer ces oiſeaux & de les rendre méconnoiſſables, ſoit en leur alongeant le cou outre meſure, ſoit en altérant toutes leurs autres proportions; & c'eſt par cette raiſon qu'on a eu beaucoup de peine à retrouver dans le calybé l'inſertion des ailes qui lui avoient été arrachées aux Indes, en ſorte qu'avec un peu de crédulité on n'eût pas manqué de dire que cet oiſeau joignoit à la ſingularité d'être né ſans pieds, la ſingularité bien plus grande d'être né ſans ailes.

Le calybé s'éloigne plus des manucodes que les trois eſpèces précédentes, c'eſt pourquoi je l'ai renvoyé à la dernière place & lui ai donné un nom particulier.

(b) Ces quatre oiſeaux ſont partie de la belle ſuite d'animaux & autres objets d'Hiſtoire Naturelle, rapportée des Indes depuis fort peu de temps, & remiſe au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, Correſpondant de ce même Cabinet. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Correſpondans euſſent le même zèle & le même goût pour l'Hiſtoire Naturelle que M. Sonnerat, & que celui-ci renchériſſant encore ſur lui-même, ſe mît en état de joindre à la peau de chaque animal une notice exacte de ſes habitudes & de ſes mœurs.



De Seve. del.

Cli. haussard Sculp.

LE PIQUE-BOEUF.

* LE PIQUE-BŒUF.

M. Brisson eſt le premier qui ait décrit & fait connoître ce petit oiſeau, envoyé du Sénégal par M. Adanſon. Il a environ quatorze pouces de vol & n'eſt guère plus gros qu'une alouette huppée: ſon plumage n'a rien de diſtingué: en général le gris-brun domine ſur la partie ſupérieure du corps, & le gris-jaunâtre ſur la partie inférieure. Le bec n'eſt pas d'une couleur conſtante; dans quelques individus il eſt tout brun, dans d'autres rouge à la pointe & jaune à la baſe, dans tous il eſt de forme preſque quadrangulaire, & ſes deux pièces ſont renflées par le bout en ſens contraire. La queue eſt étagée & on y remarque une petite ſingularité, c'eſt que les douze pennes dont elle eſt compoſée ſont toutes fort pointues. Enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux, la première phalange du doigt extérieur eſt étroitement unie avec celle du doigt du milieu.

Cet oiſeau eſt très-friand de certains vers ou larves d'inſectes qui éclоſent ſous l'épiderme des bœufs & y vivent juſqu'à leur métamorphoſe: il a l'habitude de ſe poſer ſur le dos de ces animaux & de leur entamer le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers; c'eſt de-là que lui vient ſon nom de pique-bœuf *(a)*.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 293.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 436.* Il le nomme en Latin *Buphagus*.

*L'ÉTOURNEAU (a).

IL eſt peu d'oiſeaux auſſi généralement connus que celui-ci, ſur-tout dans nos climats tempérés; car outre qu'il paſſe toute l'année dans le canton qui l'a vu naître ſans jamais voyager au loin *(b)*, la facilité qu'on trouve à le priver

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 75.*

(a) En Hébreu, *Sarſir*, ſelon quelques-uns; *Zezir*, ſelon d'autres; en Arabe, *Alzarazir*, dont on a formé le nom Latin, *Zarater*, *Azuri* ſelon d'autres: en Grec, Ψὰρ, Ψάρος, d'où Ψαρεῖον le granite, eſpèce de pierre tachetée, ainſi que l'Étourneau, Ἀστράλος, Βάθος, Τολμὶς, ou Ψολμὶς: en Latin, *Sturnus, Sturnellus;* en Italien, *Sturno, Storno, Stornello*: en Portugais, *Sturnino;* en Eſpagnol, *Eſtornino;* en Catalan, *Stornell;* en Périgord, *Eſtournel;* en Guyenne, *Tournel;* en François, *Eſtourneau, Eſtorneau, Eſterneau, Éterneau, Étourneau, Sanſonnet,* & même *Chanſonnet*, ſelon Cotgrave; ce qui indique ſon aptitude à apprendre à chanter; en Allemand, *Staar, Staer, Stoer, Starn, Rinder-Star* (parce qu'ils ſuivent les troupeaux de bœufs) *Spreche, Sprehe;* en Suédois, *Stare;* en Anglois, *Stare, Starll, Starling, Sterlyng;* en Flamand, *Spreuve, Sprue;* en Polonois, *Szpak, Spatzek, Sſpaczieck, Skorzek.*

Polydore Virgile prétend que cet oiſeau appelé *Sterlyng* en Anglois, a donné ſon nom à la livre numéraire Angloiſe, dite *Sterling;* il auroit pu faire venir tout auſſi naturellement du mot François *Étourneau*, notre livre *Tournois;* mais il eſt conſtant que ce mot Tournois eſt formé du mot Tours, nom d'une ville de France, & il eſt probable que le mot Sterling eſt formé du nom d'une ville d'Écoſſe, appelée *Sterling*.

(b) Il paroît que dans des climats plus froids, tels que la Suède & la Suiſſe, ils ſont moins ſédentaires & deviennent oiſeaux de paſſage: *Diſcedit poſt mediam æſtatem in Scaniam campeſtrem*, dit M. Linnæus, *Fauna*

se priver & à lui donner une sorte d'éducation, fait qu'on en nourrit beaucoup en cage, & qu'on est dans le cas de les voir souvent & de fort près, en sorte qu'on a des occasions sans nombre d'observer leurs habitudes & d'étudier leurs mœurs, dans l'état de domesticité comme dans l'état de nature.

Les merles sont de tous les oiseaux ceux avec qui l'étourneau a le plus de rapport; les jeunes de l'une & l'autre espèce se ressemblent même si parfaitement qu'on a peine à les distinguer *(c)*. Mais lorsqu'avec le temps ils ont pris chacun leur forme décidée, leurs traits caractéristiques, on reconnoît que l'étourneau diffère du merle par les mouchetures & les reflets de son plumage, par la conformation de son bec plus obtus, plus plat & sans échancrure vers la pointe *(d)*, par celle de sa tête aussi

---

Fauna Suecica, page 70. *Cum abeunt e nostrâ regione*, dit Gesner, page 745. *De avibus*.

(c) Voyez Belon, page 332. *Nature des Oiseaux*.

Cette ressemblance entre les jeunes merles & les jeunes étourneaux est telle, que j'ai vu un procès véritable, une instance juridique entre deux particuliers, dont l'un réclamoit un étourneau ou sansonnet qu'il prétendoit avoir mis en pension chez l'autre pour lui apprendre à parler, siffler, chanter, &c. & l'autre représentoit un merle fort bien élevé, & réclamoit son salaire, prétendant en effet n'avoir reçu qu'un merle.

(d) M. Barrère dit que l'étourneau a le bec quadrangulaire, *Ornithologiæ specimen novum*, page 39. Il conviendra au moins que les angles en sont fort arrondis.

plus aplatie, &c. Mais une autre différence fort remarquable, & qui tient à une cauſe plus profonde, c'eſt que l'eſpèce de l'étourneau eſt une eſpèce iſolée dans notre Europe, au lieu que les eſpèces des merles y paroiſſent fort multipliées.

Les uns & les autres ſe reſſemblent encore en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver; ſeulement ils choiſiſſent dans le canton où ils ſont établis, les endroits les mieux expoſés *(e)*, & qui ſont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence que les merles vivent alors ſolitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre ſeuls ou preſque ſeuls, comme ils font le reſte de l'année; au lieu que les étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils ſe raſſemblent en troupes très-nombreuſes: ces troupes ont une manière de voler qui leur eſt propre, & ſemble ſoumiſe à une tactique uniforme & régulière, telle que ſeroit celle d'une troupe diſciplinée, obéiſſant avec préciſion à la voix d'un ſeul chef: c'eſt à la voix de l'inſtinct que les étourneaux obéiſſent, & leur inſtinct les porte à ſe rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte ſans ceſſe au-delà; en ſorte que cette multitude d'oiſeaux, ainſi réunis par une tendance commune vers le même point, allant & venant ſans ceſſe, circulant & ſe croiſant en tout ſens, forme une eſpèce de tourbillon

(e) C'eſt apparemment ce qui a fait dire à Ariſtote que l'étourneau ſe tient caché pendant l'hiver.

fort agité, dont la masse entière, sans suivre de direction bien certaine, paroît avoir un mouvement général de révolution sur elle-même, résultant des mouvemens particuliers de circulation propres à chacune de ses parties; & dans lequel le centre tendant perpétuellement à se développer, mais sans cesse pressé, repoussé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèsent sur lui, est constamment plus serré qu'aucune de ces lignes, lesquelles le sont elles-mêmes d'autant plus qu'elles sont plus voisines du centre.

Cette manière de voler a ses avantages & ses inconvéniens; elle a ses avantages contre les entreprises de l'oiseau de proie qui se trouvant embarrassé par le nombre de ces foibles adversaires, inquiété par leurs battemens d'ailes, étourdi par leurs cris, déconcerté par leur ordre de bataille, enfin ne se jugeant pas assez fort pour enfoncer des lignes si serrées, que la peur concentre encore de plus en plus, se voit contraint fort souvent d'abandonner une si riche proie sans avoir pu s'en approprier la moindre partie.

Mais d'autre côté un inconvénient de cette façon de voler des étourneaux, c'est la facilité qu'elle offre aux Oiseleurs d'en prendre un grand nombre à la fois, en lâchant à la rencontre d'une de ces volées un ou deux oiseaux de la même espèce, ayant à chaque pate une ficelle engluée: ceux-ci ne manquent pas de se mêler dans la troupe, & au moyen de leurs allées & venues perpétuelles, d'en embarrasser un grand nombre dans la

ficelle perfide, & de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'Oiſeleur.

C'eſt ſur-tout le ſoir que les étourneaux ſe réuniſſent en grand nombre, comme pour ſe mettre en force & ſe garantir des dangers de la nuit: ils la paſſent ordinairement toute entière, ainſi raſſemblés, dans les roſeaux où ils ſe jettent vers la fin du jour avec grand fracas (f). Ils jaſent beaucoup le ſoir & le matin avant de ſe ſéparer, mais beaucoup moins le reſte de la journée, & point du tout pendant la nuit.

Les étourneaux ſont tellement nés pour la ſociété, qu'ils ne vont pas ſeulement de compagnie avec ceux de leur eſpèce, mais avec des eſpèces différentes. Quelquefois au printemps & en automne, c'eſt-à-dire avant & après la ſaiſon des couvées, on les voit ſe mêler & vivre avec les corneilles & les choucas, comme auſſi avec les litornes & les mauvis, & même avec les pigeons.

Le temps des amours commence pour eux ſur la fin de mars, c'eſt alors que chaque paire s'aſſortit; mais ici comme ailleurs, ces unions ſi douces ſont préparées par la guerre, & décidées par la force; les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux & toujours plus preſſés, ſur-tout au commencement, ſe les diſputent à coups de bec, & elles appartiennent

---

(f) *Auventando ben ſpeſſo con tanta furia, che è per la moltitudine e per l'impeto con che vanno, nel giugnere ſi ſente finder l'aria con un ſtrepito horribile non diſſimile alla gragnuola.* Olina. *Uccelliera, p. 18.*

au vainqueur. Leurs amours ſont preſque auſſi bruyans que leurs combats; on les entend alors gazouiller continuellement: chanter & jouir c'eſt toute leur occupation, & leur ramage eſt même ſi vif qu'ils ſemblent ne pas connoître la longueur des intervalles.

Après qu'ils ont ſatisfait au plus preſſant des beſoins, ils ſongent à pourvoir à ceux de la future couvée, ſans cependant y prendre beaucoup de peine, car ſouvent ils s'emparent d'un nid de pivert, comme le pivert s'empare quelquefois du leur; lorſqu'ils veulent le conſtruire eux-mêmes, toute la façon conſiſte à amaſſer quelques feuilles sèches, quelques brins d'herbe & de mouſſe au fond d'un trou d'arbre ou de muraille: c'eſt ſur ce matelas fait ſans art que la femelle dépoſe cinq ou ſix œufs d'un cendré verdâtre & qu'elle les couve l'eſpace de dix-huit à vingt jours: quelquefois elle fait ſa ponte dans les colombiers, au-deſſus des entablemens des maiſons, & même dans des trous de rochers ſur les côtes de la mer, comme on le voit dans l'iſle de Wight & ailleurs *(g)*. On m'a quelquefois apporté dans le mois de mai de prétendus nids d'étourneaux qu'on avoit trouvés, diſoit-on, ſur des arbres; mais comme deux de ces nids entr'autres reſſembloient tout-à-fait à des nids de grives, j'ai ſoupçonné quelque ſupercherie de la part de ceux qui me les avoient apportés, à moins qu'on ne veuille imputer la ſupercherie aux étourneaux eux-mêmes, & ſuppoſer qu'ils s'emparent

(g) British Zoology, page 93.

quelquefois des nids de grives & d'autres oiſeaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparoient ſouvent des trous des piverts. Je ne nie pas cependant que dans certaines circonſtances ces oiſeaux ne faſſent leurs nids eux-mêmes; un habile Obſervateur m'ayant aſſuré avoir vu pluſieurs de ces nids ſur le même arbre. Quoi qu'il en ſoit, les jeunes étourneaux reſtent fort long-temps ſous la mère, & par cette raiſon je douterois que cette eſpèce fît juſqu'à trois couvées par an, comme l'aſſurent quelques Auteurs *(h)*, ſi ce n'eſt dans les pays chauds où l'incubation, l'éducation & toutes les périodes du développement animal, ſont abrégées en raiſon du degré de chaleur.

En général les plumes des étourneaux ſont longues & étroites, comme dit Belon *(i)*, leur couleur eſt dans le premier âge un brun noirâtre; uniforme, ſans mouchetures comme ſans reflets. Les mouchetures ne commencent à paroître qu'après la première mue, d'abord ſur la partie inférieure du corps, vers la fin de juillet; puis ſur la tête, & enfin ſur la partie ſupérieure du corps aux environs du 20 d'août. Je parle toujours des jeunes étourneaux qui étoient éclos au commencement de mai.

J'ai obſervé que dans cette première mue les plumes qui environnent la baſe du bec tombèrent preſque toutes à la fois, en ſorte que cette partie fut chauve pendant le

---

(h) Cova.... due o tre volte l'anno, con quatro o cinque uccelli per covata. Olina, *Uccelliera.*

(i) Nature des Oiſeaux, page 321.

mois de juillet *(k)*, comme elle l'eſt habituellement dans la frayonne pendant toute l'année. Je remarquai auſſi que le bec étoit preſque tout jaune le 15 de mai; cette couleur ſe changea bientôt en couleur de corne, & Belon aſſure qu'avec le temps elle devient orangée.

Dans les mâles les yeux ſont plus bruns ou d'un brun plus uniforme *(l)*, les mouchetures du plumage plus tranchées, plus jaunâtres, & la couleur rembrunie des plumes qui n'ont point de mouchetures, eſt égayée par des reflets plus vifs qui varient entre le pourpre & le vert foncé. Outre cela le mâle eſt plus gros; il pèſe environ trois onces & demie. M. Salerne ajoute une autre différence entre les deux ſexes, c'eſt que la langue eſt pointue dans le mâle & fourchue dans la femelle: il ſemble en effet que M. Linnæus ait vu cette partie pointue en certains individus & fourchue en d'autres *(m)*: pour moi je l'ai vue fourchue dans les ſujets que j'ai eu occaſion d'obſerver.

Les étourneaux vivent de limaces, de vermiſſeaux, de

(k) Je ne ſais pourquoi Pline a dit, en parlant des étourneaux: *Sed hi plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

(l) La femina ha nel chiaro del occhio una maglietta, havendo lo maſchio tutto nëro bene. Olina, page 18. Cette eſpèce de taie que les femelles ont ſur les yeux ſelon Olina, eſt apparemment ce que Willughby veut exprimer, en diſant: *Oculorum irides avellaneæ, ſupernâ parte albidiores*, page 145, & il faut ſuppoſer que ce dernier parle ici de la femelle.

(m) Linguâ acuta, ſyſt. nat. edit. X, page 167. *Linguâ biſidâ*, *Fauna Suecica*, page 70.

ſcarabées, ſur-tout de ces jolis ſcarabées d'un beau vert bronzé luiſant, avec des reflets rougeâtres, qu'on trouve au mois de juin ſur les fleurs & principalement ſur les roſes; ils ſe nourriſſent auſſi de blé, de ſarraſin, de mil, de panis, de chenevis, de graine de ſureau, d'olives, de ceriſes, de raiſins, &c. On prétend que cette dernière nourriture eſt celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair *(n)*, & que les ceriſes ſont celles pour laquelle ils montrent un appétit de préférence; auſſi s'en ſert-on comme d'un appât infaillible pour les attirer dans des naſſes d'oſier que l'on tend parmi les roſeaux où ils ont coutume de ſe retirer tous les ſoirs, & l'on en prend de cette manière juſqu'à cent dans une ſeule nuit; mais cette chaſſe n'a plus lieu lorſque la ſaiſon des ceriſes eſt paſſée.

Ils ſuivent volontiers les bœufs & autre gros bétail paiſſant dans les prairies, attirés, dit-on, par les inſectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente, & en général dans toutes les prairies. C'eſt de cette habitude que leur eſt venu le nom Allemand, *Rinder-Staren.* On les accuſe encore de

(n) Voyez Schwenckfeld, M. Salerne, &c. Cardan dit que pour bonifier la chair des étourneaux, il ne s'agit que de leur couper la tête ſitôt qu'ils ſont tués; Albin, qu'il faut leur enlever la peau; d'autres que les étourneaux de montagne valent mieux que les autres, mais tout cela doit s'entendre des jeunes, car malgré les montagnes & les précautions, la chair des vieux ſera toujours sèche, amère & un très-mauvais manger.

ſe nourrir

ſe nourrir de la chair des cadavres expoſés ſur les fourches patibulaires *(o)*; mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des inſectes. Pour moi j'ai fait élever de ces oiſeaux & j'ai remarqué que lorſqu'on leur préſentoit de petits morceaux de viande crue, ils ſe jetoient deſſus avec avidité & les mangeoient de même; ſi c'étoit un calice d'œillet, contenant de la graine formée, ils ne le faiſiſſoient pas ſous leurs pieds, comme font les geais, pour l'éplucher avec le bec; mais le tenant dans le bec, ils le frappoient ſouvent & le frappoient à pluſieurs repriſes contre les bâtons ou le fond de la cage, juſqu'à ce que le calice s'ouvrît & laiſſât paroître & ſortir la graine. J'ai auſſi remarqué qu'ils buvoient à peu-près comme les gallinacés, & qu'ils prenoient grand plaiſir à ſe baigner: ſelon toute apparence l'un de ceux que je faiſois élever eſt mort de refroidiſſement, pour s'être trop baigné pendant l'hiver.

Ces oiſeaux vivent ſept ou huit ans, & même plus dans l'état de domeſticité. Les ſauvages ne ſe prennent point à la pipée, parce qu'ils n'accourent point à l'appeau, c'eſt-à-dire, au cri de la chouette: mais outre la reſſource des ficelles englués & des naſſes dont j'ai parlé plus haut, on a trouvé le moyen d'en prendre des couvées entières à la-fois en attachant aux murailles & ſur les arbres où ils ont coutume de nicher, des pots de terre cuite, d'une forme commode, & que ces oiſeaux préfèrent

(o) Aldrovande, *tome II, page 642.*

ſouvent aux trous d'arbres & de muraille pour y faire leur ponte *(p)*. On en prend auſſi beaucoup au lacet & à la pantière; en quelques endroits de l'Italie on ſe ſert de belettes apprivoiſées pour les tirer de leurs nids ou plutôt de leurs trous; car le grand art de l'homme eſt de ſe ſervir d'une eſpèce eſclave pour étendre ſon empire ſur les autres.

Les étourneaux ont une paupière interne, les narines à demi-recouvertes par une membrane, les pieds d'un brun rougeâtre *(q)*, le doigt extérieur un peu plus long que celui du milieu juſqu'à la première phalange, l'ongle poſtérieur plus fort qu'aucun autre, le géſier peu charnu, précédé d'une dilatation de l'œſophage & contenant quelquefois de petites pierres dans ſa cavité; le tube inteſtinal long de vingt pouces d'un orifice à l'autre, la véſicule du fiel à l'ordinaire, les *cæcums* fort petits & plus près de l'anus qu'ils ne ſont ordinairement dans les oiſeaux.

En diſſéquant un jeune étourneau, de ceux qui avoient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matières contenues dans le géſier & les inteſtins étoient abſolument noires, quoique cet oiſeau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain & du lait: cela ſuppoſe une grande abondance de bile noire, & rend en même temps raiſon

---

(p) Olina, *Uccelliera*, page 18. Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 352.

(q) Je ne ſais pourquoi Willughby a dit, *Tibiæ ad articulos uſque plumoſæ. Ornithologia*, page 145. Je n'ai rien vu de pareil dans tous les étourneaux qui m'ont paſſé ſous les yeux.



De Seve del Cne Hauscard Sculp.

L'ETOURNEAU.

de l'amertume de la chair de ces oiſeaux, & de l'uſage qu'on a fait de leurs excrémens dans les coſmétiques.

Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment François, Allemand, Latin, Grec, &c. *(r)* & à prononcer de ſuite des phraſes un peu longues: ſon goſier ſouple ſe prête à toutes les inflexions, à tous les accens. Il articule franchement la lettre R *(ſ)* & ſoutient très-bien ſon nom de ſanſonnet ou plutôt de *chanſonnet* par la douceur de ſon ramage acquis, beaucoup plus agréable que ſon ramage naturel *(t)*.

Cet oiſeau eſt fort répandu dans l'ancien continent; on le trouve en Suède, en Allemagne, en France, en Italie, dans l'iſle de Malte, au Cap de Bonne-eſpérance *(u)*, & par-tout à peu-près le même; au lieu que les oiſeaux d'Amérique auxquels on a donné le nom d'étourneaux, forment des eſpèces aſſez multipliées, comme nous le verrons bientôt.

(r) Habebant & Cæſares juvenes item ſturnum, luſcinias græco atque latino ſermone dociles; præterea meditantes in diem & aſſiduè nova loquentes longiore etiam contextu. Pline, *lib. X, cap. XLII.*

(ſ) Scaliger, *Exercit.*

(t) Sturnus piſitat ore, iſitat, piſiſtrat. C'eſt ainſi que les Latins exprimoient le cri de l'étourneau. Voyez *Autor Philomelæ*, &c.

(u) Voyez Kolbe, *tome III, page 159.*

VARIÉTÉS DE L'ÉTOURNEAU.

QUOIQUE l'empreinte du moule primitif ait été assez ferme dans l'espèce de notre étourneau pour empêcher que ses races diverses, s'éloignant à un certain point, formassent enfin des espèces distinctes & séparées, elle n'a pu cependant rendre absolument nulle la tendance perpétuelle qui porte la Nature à la variété, tendance qui se manifeste ici d'une manière fort marquée, puisqu'on trouve des étourneaux noirs (ce sont les jeunes), d'autres tout blancs, d'autres blancs & noirs, enfin d'autres gris, c'est-à-dire, dont le noir s'est fondu dans le blanc.

Il faut remarquer que souvent on a trouvé ces variétés dans les nids des étourneaux ordinaires, en sorte qu'on ne peut les considérer que comme des variétés individuelles, ou purement éphémères que la Nature semble produire en se jouant sur la superficie, qu'elle anéantit à chaque génération pour les renouveler & les détruire encore, mais qui ne pouvant ni se perpétuer, ni pénétrer jusqu'au type spécifique, ne peuvent conséquemment donner aucune atteinte à sa pureté, à son unité. Telles sont les variétés suivantes dont parlent les Auteurs.

I. L'étourneau blanc d'Aldrovande *(a)* aux pieds couleur de chair, & au bec jaune rougeâtre, tel qu'il est dans nos étourneaux devenus vieux. Aldrovande remarque

(a) Tome II, page 631.

que celui-ci avoit été pris avec des étourneaux ordinaires, & Rzaczinski assure que dans un certain canton de la Pologne *(b)*, on voyoit souvent sortir du même nid un étourneau noir & un blanc. Willughby parle aussi de deux étourneaux de cette dernière couleur, qu'il avoit vus dans le Cumberland.

II. L'étourneau noir & blanc: je rapporte à cette variété 1.° l'étourneau à tête blanche d'Aldrovande *(c)*: cet oiseau avoit en effet la tête blanche, ainsi que le bec, le cou, tout le dessous du corps, les couvertures des ailes & les deux pennes extérieures de la queue; les autres pennes de la queue & toutes celles des ailes étoient comme dans l'étourneau ordinaire: le blanc de la tête étoit relevé par deux petites taches noires, situées au-dessus des yeux, & le blanc du dessous du corps étoit varié par de petites taches bleuâtres. 2.° L'étourneau-pie de Schwenckfeld qui avoit le sommet de la tête, la moitié du bec du côté de la base, le cou, les pennes des ailes & de la queue noirs & tout le reste blanc *(d)*. 3.° L'étourneau à tête noire vu par Willughby *(e)*, ayant tout le reste du corps blanc.

III. L'étourneau gris cendré d'Aldrovande *(f)*. Cet

(b) Prope Coronoviam.

(c) Tome II, page 637.

(d) Aviarium Silesiæ, page 353.

(e) Ornithologia, page 145.

(f) Pages 638 & 639.

Auteur eſt le ſeul qui en ait vu de cette couleur, laquelle n'eſt autre choſe, comme nous l'avons dit, que le blanc fondu avec le noir. On conçoit aiſément combien ces variétés peuvent être multipliées, ſoit par les différentes diſtributions du noir & du blanc, ſoit par les différentes nuances de gris, réſultant des différentes proportions de ces couleurs fondues enſemble.

OISEAUX ÉTRANGERS,
Qui ont rapport à l'ÉTOURNEAU.

I.

L'ÉTOURNEAU DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE ou L'ÉTOURNEAU-PIE. *

J'AI donné à cet oiseau d'Afrique le nom d'Étourneau-pie, parce qu'il m'a paru avoir plus de rapports, quant à sa forme totale, avec notre étourneau, qu'avec aucune autre espèce, & parce que le noir & le blanc qui sont les seules couleurs de son plumage, y sont distribuées à peu près comme dans le plumage de la pie.

S'il n'avoit pas le bec plus gros & plus long que notre étourneau d'Europe, on pourroit le regarder comme une de ses variétés, d'autant plus que notre étourneau se retrouve au cap de Bonne-espérance; cette variété se rapporteroit naturellement à celle dont j'ai fait mention ci-dessus, & où le noir & le blanc sont distribués par grandes taches. La plus remarquable & celle qui caractérise le plus la physionomie de cet oiseau, c'est une tache blanche fort grande, de forme ronde, située de chaque côté de la tête, sur laquelle l'œil paroît placé presqu'en entier, & qui se prolongeant en pointe par-devant jusqu'à la base du bec, a par-derrière une espèce d'appendice variée de noir qui descend le long du cou.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 280.*

Cet oiseau est le même que l'étourneau noir & blanc des Indes d'Edwards, *Planche 187*; que le *contra* de Bengale d'Albin, *tome III, Planche 21*; que l'étourneau du cap de Bonne-espérance de M. Brisson, *tome II, page 446*; & même que son neuvième troupiale, *tome II, page 94*. Il a avoué & rectifié ce double emploi, *page 54* de son supplément, & il est en vérité bien excusable au milieu de ce cahos de descriptions incomplettes, de figures tronquées & d'indications équivoques qui embarrassent & surchargent l'Histoire Naturelle. Cela fait voir combien il est essentiel, lorsqu'on fait l'histoire d'un oiseau, de le reconnoître dans les diverses descriptions que les Auteurs en ont faites, & d'indiquer les différens noms qu'on lui a donnés en différens temps & en différens lieux; seul moyen d'éviter ou de rectifier la stérile multiplication des espèces purement nominales.

II.

L'ÉTOURNEAU DE LA LOUISIANE ou *LE STOURNE* *.

Ce mot de Stourne est formé du Latin *Sturnus*, je l'ai appliqué à un oiseau d'Amérique assez différent de notre étourneau pour mériter un nom distinct, mais qui a assez de rapports avec lui pour mériter un nom analogue. Il a le dessus du corps d'un gris varié de brun & le dessous

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 256.*

du corps

du corps jaune. Les marques les plus distinctives de cet oiseau en fait de couleur, sont, 1.° une plaque noirâtre variée de gris, située au bas du cou & se détachant très-bien du fond, qui, comme nous venons de le dire, est de couleur jaune : 2.° trois bandes blanches qu'il a sur la tête, toutes les trois partant de la base du bec supérieur, & s'étendant jusqu'à l'*occiput ;* l'une tient le sommet ou le milieu de la tête, les deux autres, qui sont parallèles à cette première, passent de chaque côté au-dessus des yeux. En général, cet oiseau se rapproche de notre étourneau d'Europe par les proportions relatives des ailes & de la queue, & en ce que ses couleurs sont disposées par petites taches : il a aussi la tête plate, mais son bec est plus alongé.

Un Correspondant du Cabinet nous assure que la Louisiane est fort incommodée par des nuées d'étourneaux, ce qui indiqueroit quelque conformité dans la manière de voler des étourneaux de la Louisiane avec celle de nos étourneaux d'Europe ; mais il n'est pas bien sûr que le Correspondant veuille parler de l'espèce dont il s'agit ici.

III.

LE TOLCANA (a).

La courte notice que Fernandez nous donne de cet

(a) Nom formé du nom Mexicain *Tolocatzanatl*, & qui signifie étourneau des roseaux, Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXVI. C'est le troisième étourneau de M. Brisson, *tome II, page 448.*

oiſeau, eſt non-ſeulement incomplette, mais elle eſt faite très-négligemment; car après avoir dit que le tolcana eſt ſemblable à l'étourneau pour la forme & pour la groſſeur, il ajoute tout de ſuite qu'il eſt un peu plus petit; cependant c'eſt le ſeul Auteur original qu'on puiſſe citer ſur cet oiſeau, & c'eſt d'après ſon témoignage que M. Briſſon l'a rangé parmi les étourneaux: il me ſemble néanmoins que ces deux Auteurs caractériſent le genre de l'étourneau par des attributs très-différens; M. Briſſon, par exemple, établit pour l'un de ſes attributs caractériſtiques le bec droit, obtus & convexe; & Fernandez parlant d'un oiſeau du genre du *tzanatl* ou étourneau *(b)*, dit qu'il eſt court, épais & un peu courbé: & dans un autre endroit *(c)* il rapporte un même oiſeau nommé *cacalotototl*, au genre du corbeau (qui ſe nomme en effet *cacalotl* en Mexicain, *chap. CLXXXIV)* & à celui de l'étourneau *(d)*; en ſorte que l'identité des noms employés par ces deux écrivains ne garantit nullement l'identité de l'eſpèce dénommée, & c'eſt ce qui m'a déterminé à conſerver à l'oiſeau de

---

(b) Fernandez, *chap. XXXVII.*

(c) *Ibid.* Chap. CXXXII.

(d) *Cacalotototl ſeu avis corvina ad ſturnorum tzanatlve genus videtur pertinere.*

Cet oiſeau a, ſelon Fernandez, le plumage noir tirant au bleu, le bec tout-à-fait noir, l'iris orangée, la queue longue, la chair mauvaiſe à manger, & point de chant. Il ſe plaît dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt difficile d'après cette notice tronquée, de dire ſi l'oiſeau dont il s'agit eſt un corbeau ou un étourneau.

cet article son nom Mexicain, sans assurer ni nier qu'il soit un étourneau.

Le tolcana se plaît comme nos étourneaux d'Europe dans les joncs & les plantes aquatiques. Sa tête est brune, & tout le reste de son plumage est noir. Cet oiseau n'a point de chant, mais seulement un cri, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiseaux d'Amérique qui sont en général plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs que par l'agrément de leur ramage.

IV.

LE CACASTOL (e).

JE ne mets cet oiseau étranger à la suite de l'étourneau, que sur la foi très-suspecte de Fernandez, & aussi d'après l'un de ses noms Mexicains qui indique quelque analogie avec l'étourneau. D'ailleurs je ne vois pas trop à quel autre oiseau d'Europe on pourroit le rapporter; M. Brisson qui a voulu en faire un cottinga *(f)*, a été obligé pour l'y amener de retrancher de la description de Fernandez, déjà trop courte, les mots qui indiquoient la forme alongée & pointue du bec; cette forme de bec étant en effet plus de l'étourneau que du cottinga. Outre cela le

---

(e) Nom formé du nom Mexicain *Caxcaxtototl.* Fernandez, *chap. CLVIII.* On lui donne encore dans la nouvelle Espagne le nom de *Hueitzanatl*, & nous avons vu que le mot Mexicain *Tzanatl* répondoit à notre mot étourneau.

(f) Brisson, *tome II, page 347.*

cacaſtol eſt à peu-près de la groſſeur de l'étourneau, il a la tête petite comme lui, & n'eſt pas un meilleur manger; enfin il ſe tient dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt vrai qu'il chante mal, mais nous avons vu que le ramage naturel de l'étourneau d'Europe n'étoit pas fort agréable, & il eſt à préſumer que s'il paſſoit en Amérique où preſque tous les oiſeaux chantent mal, il chanteroit bien-tôt tout auſſi mal, par la facilité qu'il a d'apprendre, c'eſt-à-dire, d'imiter le chant d'autrui.

V.

LE PIMALOT (g).

LE bec large de cet oiſeau pourroit faire douter qu'il appartînt au genre de l'étourneau: mais s'il étoit vrai, comme le dit Fernandez, qu'il eût la nature & les mœurs des autres étourneaux, on ne pourroit s'empêcher de le regarder comme une eſpèce analogue, d'autant plus qu'il ſe tient ordinairement ſur les côtes de la mer du ſud, apparemment parmi les plantes aquatiques, de même que notre étourneau d'Europe ſe plaît dans les roſeaux comme nous avons vu. Le pimalot eſt un peu plus gros.

VI.

*L'ÉTOURNEAU DES TERRES MAGELLANIQUES ou LE BLANCHE-RAIE.

JE donne à cette eſpèce nouvelle, apportée par M. de Bougainville, le nom de blanche-raie, à cauſe d'une

(g) Mot formé du nom Mexicain de cet oiſeau *Pitzmalotl.*

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 113.*

longue raie blanche qui, de chaque côté prenant naiſſance près de la commiſſure des deux pièces du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, puis reparoît au-delà pour deſcendre le long du cou. Cette raie blanche fait d'autant plus d'effet qu'elle eſt environnée au-deſſus & au-deſſous de couleurs très-rembrunies: ces couleurs ſombres dominent ſur la partie ſupérieure du corps; ſeulement les pennes des ailes & leurs couvertures ſont bordées de fauve. La queue eſt d'un noir décidé, fourchue de plus, & ne s'étend pas beaucoup au-delà des ailes qui ſont fort longues. Le deſſous du corps, y compris la gorge, eſt d'un beau rouge cramoiſi, moucheté de noir ſur les côtés; la partie antérieure de l'aile eſt du même cramoiſi ſans mouchetures, & cette couleur ſe retrouve encore autour des yeux & dans l'eſpace qui eſt entre l'œil & le bec. Ce bec quoiqu'obtus, comme celui des étourneaux, & moins pointu que celui des troupiales, m'a paru cependant à tout prendre avoir plus de rapport avec celui des troupiales; & ſi l'on ajoute à cela que le blanche-raie a beaucoup de la phyſionomie de ces derniers, on ne fera pas difficulté de le regarder comme faiſant la nuance entre ces deux eſpèces, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapports entre elles.

LES TROUPIALES.

Ces oiseaux ont, comme je viens de dire, beaucoup de rapports avec nos étourneaux d'Europe, & ce qui le prouve, c'est que souvent le Peuple & les Naturalistes ont confondu ces deux genres & ont donné le nom d'étourneau à plus d'un troupiale; ceux-ci pourroient donc être regardés à bien des égards comme les représentans de nos étourneaux en Amérique, concurremment avec les étourneaux Américains dont je viens de parler, quoique cependant ils aient des habitudes très-différentes, ne fût-ce que dans la manière de construire leurs nids.

Le nouveau continent est la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiseaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les cassiques, les baltimores & les carouges; & si l'on en cite quelques-uns, soi-disant de l'ancien continent, c'est parce qu'ils y avoient été transportés originairement d'Amérique; tels sont probablement le troupiale du Sénégal, appelé *cap-more*, & représenté dans nos Planches enluminées, à deux âges différens sous les *n.os 375* & *376*; le carouge du cap de Bonne-espérance, *Planche 607*, & tous les prétendus troupiales de Madras auxquels on a donné ce nom sans les avoir bien connus.

Je retrancherai donc du genre des troupiales, 1.° les quatre espèces venant de Madras, & que M. Brisson a

empruntées de M. Rai *(a)*, parce que la raiſon du climat ne permet pas de les regarder comme de vrais troupiales; que d'ailleurs je ne vois rien de caractériſtique dans les deſcriptions originales, & que les figures des oiſeaux décrits, ſont trop négligées pour qu'on puiſſe en tirer des marques diſtinctives qui les conſtituent troupiales plutôt que pies, geais, merles, loriots, gobe-mouches, &c. Un habile Ornithologiſte (M. Edwards) croit que le geai jaune le & geai-bouffe de Petiver, dont M. Briſſon a fait ſon ſixième & ſon quatrième troupiale, ne ſont autre choſe que le loriot mâle & ſa femelle *(b)*; que le geai bigarré de Madras, du même Petiver, dont M. Briſſon a fait ſon cinquième troupiale, eſt ſon étourneau jaune des Indes *(c)*; & enfin que le troupiale huppé de Madras, dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce *(d)*, eſt le même oiſeau que le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-eſpérance du même M. Briſſon *(e)*.

2.° Je retrancherai le troupiale de Bengale, qui eſt

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, pages 90 & ſuiv.* & le *Synopſis avium* de Rai, *pages 194 & ſuiv.*

(b) Voyez les Oiſeaux d'Edwards, *Planche 185.*

(c). *Ibidem*, *Planche 186.*

(d) *Ornithologie*, tome II, page 92.

(e) *Ibidem*, *page 418*, le mâle; *& 414*, la femelle; il ajoute que ſi les deux longues pennes de la queue manquoient dans ces deux individus, c'eſt, ou parce qu'elles n'étoient pas encore venues, ou parce que la mue ou quelque autre accident les avoit fait tomber. *Voyez* Edwards, *Planche 325.*

le neuvième de M. Briſſon *(f)*, puiſque cet Auteur s'eſt aperçu lui-même que c'étoit ſa ſeconde eſpèce d'étourneau.

3.° Je retrancherai encore le troupiale à queue fourchue, qui eſt le ſeizième de M. Briſſon *(g)*, & la grive noire de Séba *(h)*; tout ce qu'en dit ce dernier, c'eſt qu'il ſurpaſſe de beaucoup la grive en groſſeur, que ſon plumage eſt noir, qu'il a le bec jaune, le deſſous de la queue blanc, le deſſus, ainſi que le dos, comme voilé par une légère teinte de bleu, & une queue longue, large & fourchue; enfin, qu'à la différence près dans la forme de la queue & dans la groſſeur du corps, il avoit beaucoup de rapport à notre grive d'Europe: or je ne vois rien dans tout cela qui reſſemble à un troupiale, & la figure donnée par Séba, & que M. Briſſon trouve très-mauvaiſe, ne reſſemble pas plus à un troupiale qu'à une grive.

4.° Je retrancherai le carouge bleu de Madras *(i)*, parce que d'une part il m'eſt fort ſuſpect à raiſon du climat; que de l'autre, la figure ni la deſcription de M. Rai, n'ont abſolument rien qui caractériſe un carouge, & que même il n'en a pas le plumage: il a, ſelon cet

---

(f) Tome II, page 94.

(g) *Ibidem*, page 105.

(h) Tome I, page 102.

(i) M. Briſſon, *tome II, page 125*. M. Rai lui donne, d'après Petiver, le nom de petit geai bleu, petite pie de Madras; en langue du pays, *Peach caye*. Voyez *Synopſis avium*, page 195.

Auteur,

Auteur, la tête, la queue & les ailes de couleur bleue, mais la queue d'une teinte plus claire: le reſte du plumage eſt noir ou cendré, excepté cependant le bec & les pieds qui ſont rouſſâtres.

5.° Enfin, je retrancherai le troupiale des Indes *(k)*, non-ſeulement à cauſe de la différence de climat, mais encore pour d'autres raiſons tout auſſi fortes qui me l'ont fait placer ci-deſſus entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis.

Au reſte, quoiqu'on ait réuni dans un même genre avec les troupiales, comme je l'ai dit plus haut, les caſſiques, les baltimores & les carouges, il ne faut pas croire que ces divers oiſeaux n'aient pas des différences, & même aſſez caractériſées, pour conſtituer de petits genres ſubordonnés, puiſqu'ils en ont eu aſſez pour qu'on leur donnât des noms différens. En général, je ſuis en état d'aſſurer, d'après la comparaiſon faite d'un aſſez grand nombre de ces oiſeaux, que les caſſiques ont le bec plus fort, enſuite les troupiales, puis les carouges. A l'égard des baltimores, ils ont le bec non-ſeulement plus petit que tous les autres, mais encore plus droit & d'une forme particulière, comme nous le verrons plus bas. Ils paroiſſent d'ailleurs avoir d'autres mœurs & d'autres allures, ce qui ſuffit, ce me ſemble, pour m'autoriſer à leur conſerver leurs noms particuliers, & à traiter à part chacune de ces familles étrangères.

(k) Briſſon, *tome VI, page 37.*

Les caractères communs que leur assigne M. Brisson, ce sont les narines découvertes, & le bec en cône alongé, droit & très-pointu. J'ai aussi remarqué que la base du bec supérieur se prolonge sur le crâne, en sorte que le toupet au lieu de faire la pointe, fait au contraire un angle rentrant assez considérable; disposition qui se retrouve à la vérité dans quelques autres espèces, mais qui est plus marquée dans celles-ci.

* LE TROUPIALE (a).

CE qu'il y a de plus remarquable dans l'extérieur de cet oiseau, c'est son long bec pointu, les plumes étroites de sa gorge, & la grande variété de son plumage: on n'y compte cependant que trois couleurs, le jaune orangé, le noir & le blanc; mais ces couleurs semblent se multiplier par leurs interruptions réciproques & par l'art de leur distribution: le noir est répandu sur la tête, la partie antérieure du cou, le milieu du dos, la queue & les ailes; le jaune orangé occupe les intervalles & tout le dessous du corps; il reparoît encore dans l'iris *(b)* & sur la partie antérieure des ailes; le noir qui règne sur le reste, est interrompu par deux taches blanches oblongues, dont l'une est située à l'endroit des couvertures de ces mêmes ailes, & l'autre à l'endroit de leurs pennes moyennes.

Les pieds & les ongles sont tantôt noirs & tantôt

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 532.*

(a) C'est le *Troupiale* de M. Brisson, *tome II, page 86.* Il le nomme en Latin, *Icterus;* (l'un des noms latins du loriot, & qui ne peut convenir aux troupiales noirs) d'autres *Pica, Cissa, Picus, Turdus, Xanthornus, Coracias;* les Sauvages du Brésil, *Guira Tangeima;* ceux de la Guyane, *Yapou;* nos Colons, *Cul-jaune;* les Anglois lui ont donné dans leur langue une partie des noms ci-dessus; Albin, celui d'*oiseau de Banana.*

(b) Albin ajoute que l'œil est entouré d'une large bande de bleu; mais il est le seul qui l'ait vue, c'est apparemment une variété accidentelle.

plombés; le bec ne paroît pas non plus avoir de couleur constante; car il a été observé gris-blanc dans les uns (c), brun-cendré dessus & bleu dessous dans les autres (d), & enfin dans d'autres noir dessus & brun dessous (e).

Cet oiseau qui a neuf à dix pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, en a quatorze d'envergure, & la tête fort petite, selon Marcgrave. Il se trouve répandu depuis la Caroline jusqu'au Brésil, & dans les îles Caraïbes. Il a la grosseur du merle; il sautille comme la pie & a beaucoup de ses allures, suivant M. Sloane; il en a même le cri, selon Marcgrave, mais Albin assure qu'il ressemble dans toutes ses actions à l'étourneau, & il ajoute qu'on en voit quelquefois quatre ou cinq s'associer pour donner la chasse à un autre oiseau plus gros, & que lorsqu'ils l'ont tué, ils dévorent leur proie avec ordre, chacun mangeant à son rang; cependant M. Sloane, qui est un Auteur digne de foi, dit que les troupiales vivent d'insectes. Au reste, cela n'est pas absolument contradictoire; car tout animal qui se nourrit d'autres animaux vivans, quoique très-petits, est un animal de proie, & en dévorera à coup sûr de plus grands s'il trouve l'occasion de le faire avec sûreté, par exemple, en s'associant comme les troupiales d'Albin.

Ces oiseaux doivent avoir les mœurs très-sociales,

(c) Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 88.

(d) Albin, *tome II, page 27.*

(e) Sloane, *Jamaïca*; & Marcgrave, *Hist. Brasil. page 192.*



De Seve delin.

C. Baquoy Sculp.

LE TROUPIALE.

puiſque l'amour qui diviſe tant d'autres ſociétés ſemble au contraire reſſerrer les liens de la leur : bien loin de ſe ſéparer deux à deux pour s'apparier & remplir ſans témoin les vues de la Nature ſur la multiplication de l'eſpèce, on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires ſur un ſeul arbre, & preſque toujours ſur un arbre fort élevé & voiſin des habitations, conſtruiſant leur nid, pondant leurs œufs, les couvant & ſoignant leur famille naiſſante.

Ces nids ſont de forme cylindrique, ſuſpendus à l'extrémité des hautes branches & flottans librement dans l'air; en ſorte que les petits nouvellement éclos y ſont bercés continuellement. Mais des gens qui ſe croient bien au fait des intentions des oiſeaux, aſſurent que c'eſt par une ſage défiance que les père & mère ſuſpendent ainſi leur nid, & pour mettre la couvée en ſûreté contre certains animaux terreſtres & ſur-tout contre les ſerpens.

On met encore ſur la liſte des vertus du troupiale la docilité, c'eſt-à-dire, la diſpoſition naturelle à ſubir l'eſclavage domeſtique; diſpoſition qui ſe rencontre preſque toujours avec les mœurs ſociales.

L'ACOLCHI DE SÉBA (a).

SÉBA a pris ce nom dans Fernandez *(b)*, & l'ayant appliqué arbitrairement, ſelon ſon uſage, à un oiſeau tout différent de celui dont parle cet Auteur, au moins quant au plumage, il a encore appliqué à ce même oiſeau ce qu'a dit Fernandez du véritable acolchi, ſavoir, que les Eſpagnols l'appellent *Tordo*, c'eſt-à-dire, étourneau.

Ce faux acolchi de Séba a un long bec jaune ſortant d'une tête toute noire, la gorge de cette dernière couleur; la queue noirâtre ainſi que les ailes; celles-ci ont pour ornement de petites plumes couleur d'or qui font un bon effet ſur ce fond rembruni.

Séba donne ſon acolchi pour un oiſeau d'Amérique, & j'ignore pourquoi M. Briſſon, qui ne cite d'autre autorité que celle de Séba, ajoute qu'on le trouve ſur-tout au Mexique *(c)*. Il eſt vrai que le mot acolchi eſt Mexicain, mais on ne peut aſſurer la même choſe de l'oiſeau auquel Séba a trouvé bon de l'appliquer.

(a) Le vrai nom eſt *Acokhichi* que j'ai raccourci pour le rendre d'une prononciation moins déſagréable. *Voyez* Séba, *tome I*, *page 90*; *& Planche LV*, *fig. 4*.

(b) De Avibus novæ Hiſpaniæ, cap. IV, pag. 14.

(c) Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 88. Il lui a donné en conſéquence le nom de *troupiale du Mexique*.

L'ARC-EN-QUEUE (a).

FERNANDEZ donne le nom d'*Oziniſcan (b)* à deux oiſeaux qui ne ſe reſſemblent point du tout *(c)*, & Séba a pris la licence d'appliquer ce même nom à un troiſième oiſeau qui diffère entièrement des deux autres *(d)*, excepté pour la groſſeur; car ils ſont dits tous trois avoir la groſſeur d'un pigeon:

Ce troiſième *Oziniſcan*, c'eſt l'arc-en-queue dont il s'agit dans cet article. Je le nomme ainſi à cauſe d'un arc ou croiſſant noir qui paroît & ſe deſſine très-bien ſur la queue lorſqu'elle eſt épanouie, d'autant qu'elle eſt d'une belle couleur jaune, ainſi que le bec & le corps entier, tant deſſus que deſſous; la tête & le cou ſont noirs, & les ailes de la même couleur avec une légère teinte de jaune.

J'oubliois de dire que le croiſſant de la queue a ſa concavité tournée du côté du corps de l'oiſeau.

Séba ajoute qu'il a reçu d'Amérique pluſieurs de ces oiſeaux, & qu'ils paſſent dans le pays pour des eſpèces d'oiſeaux de proie; peut-être ont-ils les mêmes habitudes que notre premier troupiale; d'ailleurs la figure que donne Séba préſente un bec un peu crochu vers la pointe.

(a) C'eſt le *troupiale à queue annelée* de Briſſon.

(b) *Tome II, page 89.* La véritable orthographe ſauvage ou Braſilienne de ce mot, *Otzinitzcan.*

(c) *De avibus novæ Hiſpaniæ*, cap. LXXXVI & CLVI.

(d) Séba, *tome I, page 97. Planche LXI, fig. 3.*

LE JAPACANI (a).

JE ſais que M. Sloane a cru que ſon *petit gobe-mouche jaune & brun (b)*, étoit le même que le japacani de Marcgrave; cependant indépendamment des différences de plumage, le japacani eſt huit fois plus gros, maſſe pour maſſe, toutes ſes dimenſions étant doubles de celles de l'oiſeau de M. Sloane; car celui-ci n'a que quatre pouces de longueur & ſept pouces de vol, tandis que ſelon Marcgrave le japacani eſt de la groſſeur du bemtère, & le bemtère de celle de l'étourneau *(c)*; or l'étourneau a plus de huit pouces de longueur & plus de quatorze pouces de vol. Il eſt difficile de rapporter à la même eſpèce deux oiſeaux, & ſur-tout deux oiſeaux ſauvages de tailles ſi différentes.

Le japacani a le bec noir, long, pointu, un peu courbé, la tête noirâtre, l'iris couleur d'or, la partie poſtérieure du cou, le dos, les ailes & le croupion variés de noir & de brun clair; la queue noirâtre par-deſſus, marquée de blanc par-deſſous; la poitrine, le ventre, les jambes

(a) C'eſt le nom Braſilien de cet oiſeau. Marcgrave, *Hiſt. Braſil. page 212*; je n'y change rien parce qu'il peut être prononcé par un goſier Européen. M. Klein lui a donné le nom de *Roſſignol jaune & brun. Ordo avium*, page 75, n.° XIII. En Allemand, *Gell-braun-Graſmuke*.

(b) *Natural Hiſtory of Jamaïca*, page 309, n.° XLIII.

(c) *Hiſt. Braſiliæ*, page 216.

variés

variés de jaune & de blanc avec des lignes transversales de couleur noirâtre, les pieds bruns, les ongles noirs & pointus *(d)*.

Le petit oiseau de M. Sloane a le bec rond, presque droit, long d'un demi-pouce; la tête & le dos d'un brun clair avec quelques taches noires; la queue longue de dix-huit lignes & de couleur brune, ainsi que les ailes qui ont un peu de blanc à leur extrémité; le tour des yeux, la gorge, les côtés du cou & les couvertures de la queue jaunes; la poitrine de même couleur, mais avec des marques brunes; le ventre blanc; les pieds bruns, longs de quinze lignes, & du jaune dans les doigts.

Cet oiseau est commun aux environs de San-Jago, capitale de la Jamaïque: il se tient ordinairement dans les buissons. Son estomac est très-musculeux, & doublé comme sont tous les gésiers, d'une membrane mince, insensible & sans adhérence. M. Sloane n'a rien trouvé dans le gésier de l'individu qu'il a disséqué, mais il a observé que ses intestins faisoient un grand nombre de circonvolutions.

Le même Auteur fait mention d'une variété d'espèce qui ne diffère de son petit oiseau qu'en ce qu'elle a moins de jaune dans son plumage.

Cet oiseau sera si l'on veut un troupiale, à cause de la forme de son bec, mais ce sera certainement un troupiale autre que le japacani.

(d) Voyez Marcgrave, *loco citato.*

LE XOCHITOL ET LE COSTOTOL.

M. BRISSON fait sa dixième espèce ou son *troupiale de la nouvelle Espagne (a)* du *xochitol* de Fernandez, *chapitre CXXII*, que celui-ci dit n'être autre chose que le *costotol* adulte. Or il fait mention de deux costotols, l'un au *chapitre XXVIII*, l'autre au *chapitre CXLIII*, & tous deux se ressemblent assez; mais s'ils différoient à un certain point, il faudroit nécessairement appliquer ce que dit ici Fernandez au costotol du *chapitre XXVIII*, puisque c'est au *chapitre CXXII*, qu'il en parle comme d'un oiseau dont il a déjà été question, & que l'autre costotol, est comme nous l'avons dit, du *chapitre CXLIII*.

Maintenant si l'on compare la description du xochitol du *chapitre CXXII* à celle du costotol du *chapitre XXVIII*, on y trouvera des contradictions qui ne seront pas faciles à concilier: en effet, comment le costotol qui étant déjà assez formé pour avoir son chant, n'est alors que de la grosseur d'un serin de Canarie, peut-il parvenir dans la suite à celle de l'étourneau! comment cet oiseau, qui étant encore jeune, ou si l'on veut n'étant encore que costotol, a le ramage agréable du chardonneret, peut-il étant devenu xochitol, n'avoir plus que le cri rebutant de la pie! sans parler de la grande & trop grande différence qui se trouve entre les plumages; car le costotol

(a) *Ornithologie*, tome II, page 95.

a la tête & le deſſous du corps jaunes, & le xochitol du *chapitre CXXII* a ces mêmes parties noires; celui-là a les ailes jaunes terminées de noir, celui-ci les a variées de noir & de blanc par-deſſus & cendrées par-deſſous, ſans une ſeule plume jaune.

Or toutes ces contradictions s'évanouiſſent ſi au xochitol du *chapitre CXXII*, on ſubſtitue le xochitol ou l'oiſeau fleuri du *chapitre CXXV*. Les groſſeurs ſe rapprochent puiſqu'il n'eſt que de celle d'un moineau; il a le ramage agréable comme le coſtotol, le jaune de celui-ci ſe trouve mêlé avec les autres couleurs qui varient le plumage de celui-là; ils ſont tous deux un bon manger, & de plus le xochitol préſente deux traits de conformité avec les troupiales; car il vit comme eux d'inſectes & de graines, & il ſuſpend ſon nid à l'extrémité des petites branches. La ſeule différence qu'on peut remarquer entre le xochitol du *chapitre CXXV* & le coſtotol, c'eſt que celui-ci ſe trouve dans les pays chauds, au lieu que l'autre habite indifféremment tous les climats; mais n'eſt-il pas naturel de penſer que les xochitols viennent nicher dans les pays chauds, où par conſéquent leurs petits, c'eſt-à-dire, les jeunes coſtotols, reſtent juſqu'à ce qu'étant devenus plus grands, c'eſt-à-dire, xochitols, ils ſoient en état de ſuivre leurs père & mère dans des pays plus froids. Le coſtotol a le plumage jaune avec le bout des ailes noir, comme j'ai dit; & le xochitol du *chapitre CXXV*, a le plumage varié de jaune pâle, de brun, de blanc & de noirâtre.

Il eſt vrai que M. Briſſon a fait de ce dernier ſon

premier carouge; mais comme il ſuſpend ſon nid préciſément à la manière des troupiales, c'eſt une raiſon déciſive de le ranger avec ceux-ci, ſauf à faire un autre troupiale du xochitol du *chapitre CXXII* de Fernandez, lequel a la groſſeur de l'étourneau, la poitrine, le ventre & la queue couleur de ſafran, variée d'un peu de noir; les ailes variées de noir & de blanc par-deſſus & cendrées par-deſſous; la tête & le reſte du corps noirs, le chant de la pie & la chair bonne à manger.

C'eſt ce me ſemble tout ce qu'on peut dire d'oiſeaux ſi peu connus & ſi imparfaitement décrits.

LE TOCOLIN (a).

FERNANDEZ regardoit cet oiſeau comme un pic à cauſe de ſon bec long & pointu, mais ce caractère convient auſſi aux troupiales, & je ne vois d'ailleurs dans la deſcription de Fernandez aucun des autres caractères des pics; je le laiſſerai donc avec les troupiales où l'a mis M. Briſſon.

Il eſt de la groſſeur de l'étourneau; il ſe tient dans les bois & niche ſur les arbres; ſon plumage eſt agréablement varié de jaune & de noir, excepté le dos, le ventre & les pieds qui ſont cendrés.

Le tocolin n'a point de ramage; mais ſa chair eſt un bon manger; on le trouve au Mexique.

(a) Son vrai nom c'eſt l'*Ococolin*, Fernandez, *page 54, cap. CCXI;* mais comme j'ai déjà appliqué ce nom à un autre oiſeau *(tome II, page 489)*, je l'ai changé ici en y ajoutant la première lettre du mot troupiale. C'eſt le *troupiale gris* de M. Briſſon, *tome II, page 96.*

* LE COMMANDEUR (a).

C'EST ici le véritable acolchi de Fernandez (b); il doit ſon nom de Commandeur à la belle marque rouge qu'il a ſur la partie antérieure de l'aile, & qui ſemble avoir quelque rapport avec la marque d'un Ordre de Chevalerie: elle fait ici d'autant plus d'effet qu'elle ſe trouve comme jetée ſur un fond d'un noir brillant & luſtré; car le noir eſt la couleur générale, non-ſeulement du plumage, mais du bec, des pieds & des ongles; il y a cependant de légères exceptions à faire; l'iris des yeux eſt blanche & la baſe du bec eſt bordée d'un cercle rouge fort étroit; le bec eſt auſſi quelquefois plutôt brun que noir, ſuivant Albin. Au reſte, la vraie couleur de la marque des ailes n'eſt pas un rouge décidé, ſelon Fernandez, mais un rouge affoibli par une teinte de roux qui prévaut avec le temps & devient à la fin la couleur dominante de cette tache: quelquefois même ces deux couleurs ſe ſéparent de manière que le rouge occupe la

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 402.*

(a) On lui a donné preſque dans toutes les Langues le nom d'*Étourneau-rouge-ailes*; M. Briſſon l'appelle *Troupiale à ailes rouges*, tome II, page 97: en Latin, *Icterus pterophœnicæus, avis rubeorum humerorum*; en Anglois, *Red-winged-ſtarling*; en Eſpagnol, *Commendadoza*; en Mexicain, *Acolchichi.*

(b) *Hiſtoria avium novæ Hiſpania*, cap. IV.

partie antérieure & la plus élevée de la tache, & le jaune la partie postérieure & la plus basse *(c)*. Mais cela est-il vrai de tous les individus, & n'aura-t-on pas attribué à l'espèce entière ce qui ne convient qu'aux femelles! on sait qu'en effet dans celles-ci la marque des ailes est d'un rouge moins vif: outre cela le noir de leur plumage est mêlé de gris *(d)*, & elles sont aussi plus petites.

Le commandeur est à peu-près de la grosseur & de la forme de l'étourneau: il a environ huit à neuf pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, & treize à quatorze pouces de vol; il pèse trois onces & demie.

Ces oiseaux sont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louisiane, le Mexique, &c. Ils sont propres & particuliers au nouveau Monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres; mais c'étoit sans doute un oiseau privé qui s'étoit échappé de sa prison: ils se privent en effet très-facilement, apprennent à parler & se plaisent à chanter & à jouer, soit qu'on les tienne en cage, soit qu'on les laisse courir dans la maison; car ce sont des oiseaux très-familiers & fort actifs.

L'estomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de scarabés, de cerfs-volans & de ces petits vers qui s'engendrent dans les

---

(c) Albin, *tome I, page 33.*

(d) Brisson, *tome II, page 98.*

chairs; cependant leur nourriture de préférence en Amérique c'eſt le froment, le maïs, &c. & ils en conſomment beaucoup: ces redoutables conſommateurs vont ordinairement par troupes nombreuſes & ſe joignant comme font nos étourneaux d'Europe, à d'autres oiſeaux non moins nombreux & non moins deſtructeurs, tels que les pies de la Jamaïque, malheur aux moiſſons, aux terres nouvellement enſemencées ſur leſquelles tombent ces eſſaims affamés! mais ils ne font nulle part tant de dommages que dans les pays chauds & ſur les côtes de la mer.

Quand on tire ſur ces volées combinées, il tombe ordinairement des oiſeaux de pluſieurs eſpèces, & avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Cateſby aſſure qu'ils font leur ponte dans la Caroline & la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils ſavent en entrelaſſer les pointes pour faire une eſpèce de comble ou d'abri ſous lequel ils établiſſent leur nid à une hauteur ſi juſte & ſi bien meſurée qu'il ſe trouve toujours au-deſſus des marées les plus hautes. Cette conſtruction de nid eſt bien différente de celle de notre premier troupiale, & annonce un inſtinct, une organiſation & par conſéquent une eſpèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent ſur les arbres, à portée des lieux habités; cette eſpèce auroit-elle des uſages différens ſelon les différens pays où elle ſe trouve?

Les commandeurs ne paroiſſent à la Louiſiane que l'hiver,

l'hiver, mais en ſi grand nombre qu'on en prend quelquefois trois cents d'un ſeul coup de filet. On ſe ſert pour cette chaſſe d'un filet de ſoie très-long & très-étroit, en deux parties comme le filet d'alouette; « lorſqu'on veut le tendre, dit M. Lepage Duprats, on va nettoyer « un endroit près du bois, on fait une eſpèce de ſentier « dont la terre ſoit bien battue, bien unie, on tend les « deux parties du filet des deux côtés du ſentier ſur lequel « on fait une traînée de riz ou d'autre graine, & l'on va « de-là ſe mettre en embuſcade derrière une brouſſaille où « répond la corde du tirage; quand les volées de commandeurs paſſent au-deſſus, leur vue perçante découvre « l'appât: fondre deſſus & ſe trouver pris n'eſt l'affaire que « d'un inſtant: on eſt contraint de les aſſommer, ſans quoi « il ſeroit impoſſible d'en ramaſſer un ſi grand nombre *(e)*; » au reſte on ne leur fait la guerre que comme à des oiſeaux nuiſibles, car quoiqu'ils prennent quelquefois beaucoup de graiſſe, dans aucun cas leur chair n'eſt un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos étourneaux d'Europe.

J'ai vu chez M. l'abbé Aubri une variété de cette eſpèce, qui avoit la tête & le haut du cou d'un fauve clair: tout le reſte du plumage étoit à l'ordinaire; cette première variété ſemble indiquer que l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 343*, ſous le nom de *carouge de Cayenne*, en eſt une ſeconde, laquelle ne diffère

(e) Lepage Duprats, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 134.

de la première que par la privation des marques rouges des ailes; car elle a tout le reſte du plûmage de même: à peu-près même groſſeur, mêmes proportions; & la différence des climats n'eſt pas ſi grande qu'on ne puiſſe aiſément ſuppoſer que le même oiſeau peut s'habituer également dans tous les deux.

Il ne faut que jeter un coup d'œil de comparaiſon ſur les planches enluminées, *n.° 402* & *n.° 236, fig. 2*, pour ſe perſuader que l'oiſeau repréſenté dans cette dernière, ſous le nom de *Troupiale de Cayenne*, n'eſt qu'une ſeconde variété de l'eſpèce repréſentée, *n.° 402*, ſous le nom de *Troupiale à ailes rouges de la Louiſiane*, qui eſt notre commandeur: c'eſt à peu-près la même groſſeur, la même forme, les mêmes proportions, les mêmes couleurs diſtribuées de même; excepté que dans le *n.° 236*, le rouge colore non-ſeulement la partie antérieure des ailes, mais la gorge, le devant du cou, une partie du ventre & même l'iris.

Si l'on compare enſuite cet oiſeau du *n.° 236*, avec celui repréſenté *n.° 536*, ſous le nom de *Troupiale de la Guyane (f)*, on jugera tout auſſi ſûrement que le dernier eſt une variété d'âge ou de ſexe du premier, dont il ne diffère que comme la femelle troupiale diffère du mâle, c'eſt-à-dire, par des couleurs plus foibles; toutes ſes plumes rouges ſont bordées de blanc, & les noires, ou plutôt les noirâtres, ſont bordées de gris clair, en ſorte

(f) Voyez Briſſon, *tome II, page 107.*

que le contour de chaque plume se dessine très-nettement, & que l'oiseau paroît comme s'il étoit couvert d'écailles; c'est d'ailleurs la même distribution de couleurs, même grosseur, même climat, &c. Il est impossible de trouver des rapports aussi détaillés entre deux oiseaux d'espèces différentes.

J'ai appris que ceux-ci fréquentoient ordinairement les savanes dans l'île de Cayenne, qu'ils se tenoient volontiers sur les arbustes, & que quelques-uns leur donnoient le nom de *Cardinal*.

* LE TROUPIALE NOIR (a).

LE plumage noir de cet oiſeau lui a valu les noms de corneille, de merle & de choucas; cependant il n'eſt pas auſſi profondément noir, d'un noir auſſi uniforme qu'on l'a dit; car à certains jours ce noir paroît changeant & jette des reflets verdâtres, principalement ſur la tête & ſur la partie ſupérieure du corps, de la queue & des ailes.

Ce troupiale eſt environ de la groſſeur du merle, ayant dix pouces de longueur *(b)* & quinze à ſeize pouces de vol; les ailes, dans leur état de repos, vont à la moitié de la queue qui a quatre pouces & demi de long, eſt étagée & compoſée de douze pennes. Le bec a plus d'un pouce, & le doigt du milieu eſt plus long que le pied ou plutôt que le tarſe.

Cet oiſeau ſe plaît à Saint-Domingue, & il eſt fort commun en certains endroits de la Jamaïque, particulièrement entre Spanish-town & Paſſage-fort. Il a l'eſtomac muſculeux, & on le trouve ordinairement rempli de débris de ſcarabées & d'autres inſectes.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 534.*

(a) On a appelé cet oiſeau, *Cornix parva profundè nigra*, Klein; *Monedula tota nigra*, Sloane. *Nat. Hiſtory of Jamaïca*, page 299, n.° XIV. En Anglois, *Small-black-bird.* C'eſt le *Troupiale noir* de M. Briſſon, *tome II, page 103.*

(b) J'entends toujours la longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue.

LE PETIT TROUPIALE NOIR.

J'AI vu un autre troupiale noir venant d'Amérique, mais beaucoup plus petit, plus petit même que le mauvis; il n'avoit que ſix à ſept pouces de longueur, & ſa queue qui étoit quarrée, n'avoit que deux pouces ſix lignes: elle débordoit les ailes d'un pouce.

Le plumage étoit tout noir ſans exception, mais ce noir étoit plus luſtré & rendoit des reflets bleuâtres ſur la tête & les parties environnantes. On dit que cet oiſeau s'apprivoiſe aiſément & qu'il s'accoutume à vivre familièrement dans la maiſon.

L'oiſeau repréſenté, *n.° 606, fig. 1, de nos planches enluminées*, eſt vraiſemblablement la femelle de ce petit troupiale, car il eſt par-tout de couleur noire ou noirâtre, excepté ſur la tête & le cou qui ſont d'une teinte plus claire ou ſi l'on veut plus foible, comme cela a lieu dans toutes les femelles d'oiſeau. On retrouve encore dans le plumage de celle-ci les reflets bleus qu'on a remarqués dans le plumage du mâle; mais au lieu d'être ſur les plumes de la tête, comme dans le mâle, ils ſe trouvent ſur celles de la queue & des ailes.

Aucun Naturaliſte, que je ſache, n'a fait mention de cette eſpèce.

* LE TROUPIALE A CALOTTE NOIRE.

CET oiſeau me paroît être abſolument de la même eſpèce que le troupiale brun de la nouvelle Eſpagne de M. Briſſon *(a)*. Pour ſe former une idée juſte de ſon plumage, qu'on ſe repréſente un oiſeau d'un beau jaune avec une calotte & un manteau noir. La queue eſt de la même couleur ſans aucune tache, mais le noir des ailes eſt un peu égayé par du blanc qui borde les couvertures & qui reparoît à l'extrémité des pennes.

Cet oiſeau a le bec gris clair avec une teinte orangée & les pieds marrons. Il ſe trouve au Mexique & dans l'île de Cayenne.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 533.*

(a) Tome II, page 105.

* LE TROUPIALE TACHETÉ DE CAYENNE.

Les taches de ce petit troupiale réſultent de ce que preſque toutes ſes plumes qui ont du brun ou du noirâtre dans leur milieu, ſont bordées tout autour d'un jaune plus ou moins orangé ſur les ailes, la queue & la partie inférieure du corps; & d'un jaune plus ou moins rembruni ſur le dos & toute la partie ſupérieure du corps. La gorge eſt ſans tache & de couleur blanche: un trait de même couleur qui paſſe immédiatement ſur l'œil, ſe prolonge en arrière entre deux traits noirs parallèles, dont l'un accompagne le trait blanc par-deſſus, & l'autre embraſſe l'œil par-deſſous: l'iris eſt d'un orangé vif & preſque rouge; tout cela donne du jeu & de l'expreſſion à la phyſionomie du mâle; je dis du mâle, car la femelle n'a aucune phyſionomie, quoiqu'elle ait auſſi l'iris orangée: à l'égard de ſon plumage, c'eſt du jaune lavé qui ſe brouillant avec du blanc ſale, produit la plus fade uniformité.

Ces oiſeaux ont le bec épais & pointu des troupiales, & d'un cendré bleuâtre, leurs pieds ſont couleur de chair. On jugera des proportions de leur forme par la figure indiquée ci-deſſus.

Le carouge tacheté de M. Briſſon *(a)*, qui a pluſieurs

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 448, fig. 1*, le mâle; *fig. 2*, la femelle.

(b) Tome II, page 126.

traits de reſſemblance avec le troupiale de cet article, en diffère cependant à beaucoup d'égards, non-ſeulement parce qu'il eſt plus de moitié plus petit, mais parce qu'il a l'ongle poſtérieur plus long, l'iris noiſette, le bec couleur de chair, la gorge noire ainſi que les côtés du cou; enfin le ventre, les jambes, les couvertures du deſſus & du deſſous de la queue ſans aucunes taches.

M. Edwards héſitoit à laquelle des deux eſpèces il falloit le rapporter, celle de la grive ou de l'ortolan; M. Klein *(b)* décide aſſez leſtement que ce n'eſt ni à l'une ni à l'autre, mais à celle du pinçon : malgré ſa déciſion, la forme du bec & l'identité de climat me déterminent pour l'opinion de M. Briſſon qui en fait un carouge.

(b) Page 98. Je ne ſais pourquoi M. Klein caractériſe cette eſpèce par ſa queue relevée, *caudâ ſuperbiens*, ſi ce n'eſt d'après la figure de M. Edwards, *planche 85;* mais on ſait qu'un Deſſinateur ne repréſente qu'un moment, qu'une attitude, & qu'il choiſit ordinairement le moment le plus beau, l'attitude la plus pittoreſque. D'ailleurs M. Edwards ne dit rien du port habituel de la queue de cet oiſeau qu'il appelle *Schomburger*.

* LE TROUPIALE OLIVE DE CAYENNE.

Cet oiſeau n'a que ſix à ſept pouces de longueur; il doit ſon nom à la couleur olivâtre qui règne ſur la partie poſtérieure du cou, ſur le dos, la queue, le ventre & les couvertures des ailes; mais cette couleur n'eſt point par-tout la même; plus ſombre ſur le cou, le dos & les couvertures des ailes les plus voiſines, un peu moins ſur la queue, elle devient beaucoup plus claire ſous le ventre, comme auſſi ſur la plus grande partie des couvertures des ailes les plus éloignées du dos, avec cette différence entre les grandes & les petites, que celles-ci ſont ſans mélange d'autre couleur, au lieu que les grandes ſont variées de brun. La tête, la gorge, le devant du cou & la poitrine ſont d'un brun mordoré plus foncé ſous la gorge & tirant à l'orangé ſur la poitrine où le mordoré ſe fond avec la couleur olivâtre du deſſous du corps. Le bec & les pieds ſont noirs; les pennes de l'aile & quelques-unes de ſes grandes couvertures les plus proches du bord extérieur, ſont de la même couleur, mais bordées de blanc.

Au reſte, la forme du bec eſt celle des troupiales, la queue eſt aſſez longue, & les ailes dans leur ſituation de repos ne s'étendent pas au tiers de ſa longueur.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 606, fig. 2.*

* LE CAP-MORE.

Les deux individus représentés *dans les planches 375 & 376*, ont été apportés par un Capitaine de vaisseau, qui avoit ramassé une quarantaine d'oiseaux de différens pays, entr'autres du Sénégal, de Madagascar, &c. & qui avoit nommé ceux-ci pinçons du Sénégal. Je leur ai donné le nom de cap-more, à cause de leur capuchon mordoré, & j'ai substitué ce nom qui exprime l'accident le plus remarquable de leur plumage, à la dénomination impropre de troupiales du Sénégal: elle m'a paru impropre, cette dénomination, soit à raison du climat indiqué, qui n'est point celui des troupiales, soit à raison même de l'espèce désignée; car le cap-more s'éloigne assez de l'espèce des troupiales, & par les proportions du bec, de la queue & des ailes, & par la manière dont il travaille son nid, pour qu'on doive l'en distinguer par un nom particulier; & il pourroit se faire que sans être un véritable troupiale, il fût en Afrique le représentant de cette espèce Américaine. Les deux dont il s'agit ici, ont appartenu à une personne d'un haut rang, qui nous a permis de les faire dessiner chez elle; & cette personne ayant jeté un coup d'œil sur leurs façons de faire, &

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 375 le mâle adulte, & 376 le jeune mâle*, tous deux sous le nom de troupiales du Sénégal.

ayant bien voulu nous communiquer ce qu'elle avoit vu, elle nous a appris sur l'histoire de cette espèce étrangère & nouvelle tout ce que nous en savons.

Le plus vieux avoit une sorte de capuchon brun qui paroissoit mordoré au soleil; ce capuchon s'effaça à la mue de l'arrière-saison, laissant à la tête une couleur jaune; mais il reparut au printemps, ce qui se renouvela constamment les années suivantes. La couleur principale du reste du corps étoit le jaune plus ou moins orangé; cette couleur régnoit sur le dos comme sur la partie inférieure du corps, & elle bordoit les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, lesquelles avoient toutes le fond noirâtre.

Le jeune fut deux ans sans avoir le capuchon, & même sans changer de couleurs, ce qui fut cause qu'on le prit d'abord pour une femelle, & qu'on le dessina sous cette dénomination, *n.° 376*. La mépriſe étoit excusable, puisque dans la plupart des animaux le premier âge fait presque disparoître les différences qui distinguent les mâles des femelles, & qu'un des principaux caractères de ces dernières consiste à conserver très-long-temps les attributs de la jeunesse; mais enfin lorsqu'au bout de deux ans le jeune troupiale eut pris le capuchon mordoré & toutes les couleurs du vieux, on ne put s'empêcher de le reconnoître pour un mâle.

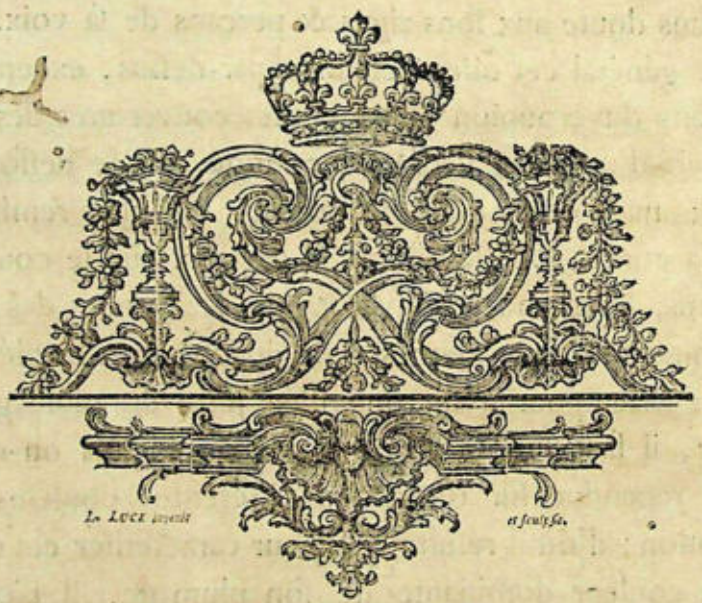
Avant ce changement de couleurs, le jaune de son plumage étoit d'une teinte plus foible que dans le vieux;

il régnoit sur la gorge, le cou, la poitrine, & bordoit comme dans le vieux, toutes les plumes de la queue & des ailes. Le dos étoit d'un brun olivâtre, qui s'étendoit derrière le cou & jusque sur la tête. Dans l'un & l'autre, l'iris des yeux étoit orangée, le bec couleur de corne, plus épais & moins long que celui du troupiale, & les pieds rougeâtres.

Ces deux oiseaux vécurent d'abord en assez bonne intelligence dans la même cage; le plus jeune étoit ordinairement sur le bâton le plus bas, ayant le bec fort près de l'autre; il lui répondoit toujours en battant des ailes & avec l'air de la subordination.

Comme on s'aperçut dans l'été qu'ils entrelassoient des tiges de mouron dans la grille de leur cage, on prit cela pour l'indice d'une disposition prochaine à nicher, & on leur donna de petits brins de joncs, dont ils eurent bientôt construit un nid, lequel avoit assez de capacité pour que l'un des deux y fût caché tout entier. L'année suivante ils recommencèrent, mais alors le vieux chassa le jeune qui prenoit déjà la livrée de son sexe, & celui-ci fut obligé de travailler à part à l'autre bout de la cage. Nonobstant une conduite si soumise, il étoit souvent battu & quelquefois si rudement qu'il restoit sur la place: on fut obligé de les séparer tout-à-fait, & depuis ce temps ils ont travaillé chacun de leur côté, mais sans suite; l'ouvrage du jour étoit ordinairement défait le lendemain : un nid n'est pas l'ouvrage d'un seul.

Ils avoient tous deux un chant ſingulier, un peu aigre, mais fort gai: le plus vieux eſt mort ſubitement, & le plus jeune à la ſuite de quelques attaques d'épilepſie. Leur groſſeur étoit un peu au-deſſous de celle de notre premier troupiale; ils avoient auſſi les ailes & la queue un peu plus courtes à proportion.



* LE SIFLEUR.

JE ne ſais pourquoi M. Briſſon a fait un baltimore de cet oiſeau *(a)*, car il me ſemble que ſoit par la forme du bec, ſoit par les proportions du tarſe, il eſt plutôt troupiale que baltimore. Au reſte, je laiſſe la queſtion indéciſe en plaçant le ſifleur entre les baltimores & les troupiales, ſous le nom vulgaire qu'on lui donne à Saint-Domingue, nom qu'il doit ſans doute aux ſons aigus & perçans de ſa voix.

En général cet oiſeau eſt brun par-deſſus, excepté les environs du croupion & les petites couvertures des ailes qui ſont d'un jaune verdâtre, comme tout le deſſous du corps; mais cette dernière couleur eſt plus rembrunie ſous la gorge, & elle eſt variée de roux ſur le cou & la poitrine; les grandes couvertures & les pennes des ailes, ainſi que les douze pennes de la queue, ſont bordées de jaune: mais pour avoir une idée juſte du plumage du ſifleur, il faut ſuppoſer une teinte olive plus ou moins forte, répandue ſur toutes ſes différentes couleurs ſans exception; d'où il réſulte que pour caractériſer cet oiſeau par la couleur dominante de ſon plumage, il eût fallu choiſir l'olive & non pas le vert comme a fait M. Briſſon.

Le ſifleur eſt de la groſſeur du pinçon, il a environ ſept pouces de longueur & dix à onze pouces de vol; la queue qui eſt étagée, a trois pouces, & le bec neuf à dix lignes.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 236, fig. 1.*

(a) C'eſt le *baltimore vert* de M. Briſſon, *tome II, page 113.*

* LE BALTIMORE (a).

Cet oiſeau d'Amérique a pris ſon nom de quelque rapport aperçu entre les couleurs de ſon plumage ou leur diſtribution, & les armoiries de Mylord Baltimore. C'eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau-franc, peſant un peu plus d'une once; qui a ſix à ſept pouces de longueur, onze à douze de vol, la queue compoſée de douze pennes, longue de deux à trois pouces & dépaſſant les ailes en repos preſque de la moitié de ſa longueur. Une ſorte de capuchon d'un beau noir lui couvre la tête & deſcend par-devant ſur la gorge, & par-derrière juſque ſur les épaules; les grandes couvertures & les pennes des ailes ſont pareillement noires ainſi que les pennes de la queue, mais les premières ſont bordées de blanc & les dernières ont de l'orangé à leur extrémité & d'autant plus qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu qui n'en ont point du tout; le reſte du plumage eſt d'un très-bel orangé, enfin le bec & les pieds ſont de couleur de plomb.

La femelle que j'ai obſervée dans le Cabinet du Roi, avoit toute la partie antérieure d'un beau noir, comme le mâle, la queue de la même couleur, les grandes

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 506, fig. 1.*

(a) C'eſt le *Baltimore* de M. Briſſon qui en a fait ſon dix-neuvième troupiale, *tome II, page 109*; & le *Baltimore-bird* de Cateſby, *tome I, page & planche 48.*

couvertures & les pennes des ailes noirâtres, le tout ſans aucun mélange d'autre couleur *(b)*; & tout ce qui eſt d'un ſi bel orangé dans le mâle, elle l'avoit d'un rouge terne.

J'ai dit plus haut que le bec des baltimores étoit non-ſeulement plus court à proportion & plus droit que celui des carouges, des troupiales & des caſſiques, mais d'une forme particulière; c'eſt celle d'une pyramide à cinq pans, dont deux pour le bec ſupérieur, & trois pour le bec inférieur. J'ajoute qu'ils ont le pied ou plutôt le tarſe plus grêle que les carouges & les troupiales.

Les baltimores diſparoiſſent l'hiver, du moins en Virginie & dans le Maryland où Cateſby les a obſervés. Ils ſe trouvent auſſi dans le Canada; mais Cateſby n'en a point vu dans la Caroline.

Ils font leurs nids ſur les plus grands arbres, tels que peupliers, tulipiers, &c. ils l'attachent à l'extrémité d'une groſſe branche, & il eſt ordinairement ſoutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ſes bords; en quoi les nids des baltimores me paroiſſent avoir du rapport avec celui de nos loriots.

(b) M. Briſſon remarque que l'oiſeau donné par Cateſby pour la femelle du baltimore bâtard, paroît être plutôt celle du baltimore véritable.

* LE BALTIMORE BÂTARD.

ON a sans doute appelé cet oiseau ainsi, parce que les couleurs de son plumage sont moins vives que celles du baltimore, & qu'à cet égard on l'a considéré comme une espèce abâtardie: & en effet, lorsqu'on s'est assuré par une comparaison exacte que ces deux oiseaux sont ressemblans presque en tout *(a)*, excepté pour les couleurs, qu'ils ne diffèrent, à vrai dire, que par les teintes des mêmes couleurs distribuées presque absolument de même, on ne peut guère se dispenser d'en conclure que le baltimore bâtard n'est qu'une variété de l'espèce franche, variété dégénérée, soit par l'influence du climat, soit par quelqu'autre cause. Le noir de la tête est un peu marbré, celui de la gorge est pur; la partie du coqueluchon qui tombe par-derrière est d'un gris olivâtre qui se fonce de plus en plus en approchant du dos. Presque tout ce qui est d'un orangé si brillant dans l'autre, est dans celui-ci d'un jaune tirant sur l'orangé, plus vif sur la poitrine & sur les couvertures de la queue que partout ailleurs. Les ailes sont brunes, mais leurs grandes couvertures & leurs pennes sont bordées de blanc sale. Des douze pennes de la queue, les deux du milieu sont

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 506, fig. 2*; & l'Ornithologie de Brisson, *tome II, page 111.*

(a) Le bâtard a les ailes un peu plus courtes.

noirâtres dans leur partie moyenne, olivâtres à leur naiſſance & marquées de jaune à leur extrémité : la ſuivante de chaque côté préſente les deux premières couleurs mêlées confuſément, & dans les quatre pennes ſuivantes les deux dernières couleurs ſont fondues enſemble.

En un mot le baltimore-franc eſt au baltimore bâtard par rapport aux couleurs du plumage, à peu-près ce que celui-ci eſt à ſa femelle : or cette femelle a les couleurs du deſſus du corps & de la queue plus ternes, & le deſſous du corps d'un blanc jaunâtre.

*LE CASSIQUE JAUNE DU BRESIL ou L'YAPOU (a).

EN comparant les caſſiques aux troupiales, aux carouges & aux baltimores, avec leſquels ils ont beaucoup de choſes communes, on s'apercevra qu'ils ſont plus gros, qu'ils ont le bec plus fort, & les pieds plus courts à proportion, ſans parler du caractère de leur phyſionomie, auſſi facile à ſaiſir par le coup d'œil, ou même à exprimer dans une figure, que difficile à rendre avec le ſeul pinceau de la parole.

Pluſieurs Auteurs ont donné la deſcription & la figure du caſſique jaune, ſous différens noms, & il y a à peine deux de ces figures ou de ces deſcriptions qui s'accordent parfaitement. Mais avant d'entrer dans le détail de ces variétés, il eſt bon d'écarter tout-à-fait un oiſeau qui me paroit avoir des différences trop caractériſées pour

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 184.*

(a) C'eſt un oiſeau fort approchant du *caſſique jaune* de M. Briſſon, *tome II, page 100*, & de la pie du Breſil de Belon, *Nature des Oiſeaux, page 292*. On lui a donné pluſieurs noms Latins, *Pica, Picus minor, Ciſſa nigra*, &c. En Italien, *Gazza* ou *Zalla di Terra nuova*. En Anglois, *Black and yellow daw of Braſil:* en François, *Cul jaune;* Barrère ajoute, *de la petite eſpèce*, Fr. équinoxiale, *page 142;* mais il eſt évident que ce ſont ceux dont j'ai parlé ci-deſſus qui ſont les petits culs-jaunes, ayant à peu-près la groſſeur de l'alouette.

appartenir même de loin à l'espèce de l'yapou; c'est la pie de Perse d'Aldrovande *(b)*: ce Naturaliste ne l'a décrite que d'après un dessin qui lui avoit été envoyé de Venise: il la juge de la grosseur de notre pie; sa couleur dominante n'est pas le noir, elle est seulement rembrunie *(subfuscum)*: elle a le bec fort épais, un peu court *(breviusculum)* & blanchâtre, les yeux blancs & les ongles petits; tandis que notre yapou n'est guère plus gros que le merle, que tout ce qui est noir dans son plumage est d'un noir décidé; que son bec est assez long & de couleur de soufre, l'iris de ses yeux couleur de saphir, & ses ongles assez forts, selon M. Edwards, & même bien forts & crochus, selon Belon. On ne peut guère douter que des oiseaux si différens n'appartiennent à des espèces différentes, sur-tout si celui d'Aldrovande étoit réellement originaire de Perse, comme on le lui avoit dit, car l'yapou est certainement d'Amérique.

Les couleurs principales de ce dernier sont constamment le noir & le jaune, mais la distribution de ces couleurs n'est pas la même dans tous les individus observés: par exemple, dans celui que nous avons fait dessiner tout est noir, excepté le bec & l'iris des yeux, comme nous venons de le dire, & encore les grandes couvertures des ailes les plus voisines du corps qui sont jaunes, ainsi que toute la partie postérieure du corps tant dessus que dessous, depuis & compris les cuisses jusques & par-delà la moitié de la queue.

(b) Tome I, page 793.

Dans un autre individu venant de Cayenne, qui eſt au Cabinet du Roi, & qui eſt plus gros que le précédent, il y a moins de jaune ſur les ailes & point du tout au bas de la jambe: enfin les pieds paroiſſent plus forts à proportion; ce peut être le mâle.

Dans la pie noire & jaune de M. Edwards, qui eſt évidemment le même oiſeau que le nôtre, il y a ſur quatre ou cinq des couvertures jaunes des ailes une tache noire près de leur extrémité: outre cela le noir du plumage a des reflets couleur de pourpre, & l'oiſeau paroît être un peu plus gros.

Dans l'yapou ou le jupujuba de Marcgrave *(c)*, la queue n'eſt mi-partie de noir & de jaune que par-deſſous, car ſa face ſupérieure eſt toute noire, excepté la penne la plus extérieure de chaque côté, qui eſt jaune juſqu'à la moitié de ſa longueur.

Il ſuit de toutes ces diverſités, que les couleurs du plumage ne ſont rien moins que fixes & conſtantes dans cette eſpèce, & c'eſt ce qui me feroit pencher à croire avec Marcgrave que l'oiſeau appelé par M. Briſſon, *caſſique rouge*, eſt encore une variété dans cette eſpèce *(d)*: j'en dirai les raiſons plus bas.

(c) Hiſtoria Braſiliæ, page 193.

(d) Vidi quoque totaliter nigras, dorſo ſanguinei coloris. Marcgrave, *loco citato.*

VARIÉTÉ DE L'YAPOU.

I. LE CASSIQUE ROUGE DU BRESIL OU LE JUPUBA. * Ce nom eſt l'un de ceux que Marcgrave donne à l'yapou, & je l'applique au caſſique rouge de M. Briſſon, parce qu'il lui reſſemble exactement dans les points eſſentiels; mêmes proportions, même groſſeur, même phyſionomie, même bec, mêmes pieds, même noir-foncé ſur la plus grande partie du plumage; il eſt vrai que la moitié inférieure du dos eſt rouge au lieu d'être jaune, & que le deſſous du corps & de la queue eſt noir en entier; mais cette différence ne peut guère être un caractère ſpécifique, dans une eſpèce ſur-tout où les couleurs ſont très-variables, comme nous avons eu occaſion de le remarquer plus haut; d'ailleurs le jaune & le rouge ſont des couleurs voiſines, analogues, ſujettes à ſe mêler, à ſe fondre enſemble dans l'orangé qui eſt la couleur intermédiaire, ou à ſe remplacer réciproquement, & cela par la ſeule différence du ſexe, de l'âge, du climat ou de la ſaiſon.

Ces oiſeaux ont environ douze pouces de longueur, dix-ſept pouces de vol, la langue fourchue & bleuâtre,

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 482.* La baſe du bec s'étend beaucoup ſur le front & y forme un angle rentrant aſſez profond qui ne peut paroître dans le profil. Voyez l'*Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 98.*

les deux pièces du bec recourbées également en bas, la première phalange du doigt extérieur de chaque pied unie & comme soudée à celle du doigt du milieu, la queue composée de douze pennes, & le fond des plumes blanc, tant sous le noir que sous le jaune du plumage.

Ils construisent leurs nids de feuilles de gramen entrelassées avec des crins de cheval & des soies de cochons, ou avec des productions végétales qu'on a prises pour des crins d'animaux: ils leur donnent la forme d'une cucurbite étroite surmontée de son alembic: ces nids sont bruns en dehors, leur longueur totale est d'environ dix-huit pouces, mais la cavité intérieure n'est que d'un pied; la partie supérieure est pleine & massive sur la longueur d'un demi-pied, & c'est par-là que ces oiseaux les suspendent à l'extrémité des petites branches. On a vu quelquefois quatre cents de ces nids sur un seul arbre, de ceux que les Brasiliens appellent *uri;* & comme les yapous pondent trois fois l'année, on peut juger de leur prodigieuse multiplication. Cette habitude de nicher ainsi en société sur un même arbre, est un trait de conformité qu'ils ont avec nos choucas.

* LE CASSIQUE VERT DE CAYENNE.

JE n'aurai point à comparer ou à concilier les témoignages des Auteurs au ſujet de ce caſſique, car aucun n'en a parlé. Auſſi ne pourrai-je rien dire moi-même de ſes mœurs & de ſes habitudes. Il eſt plus gros que les précédens, il a le bec plus épais à ſa baſe & plus long, il paroît avoir auſſi les pieds plus forts, mais également courts. On l'a très-bien nommé caſſique vert, car toute la partie antérieure, tant deſſus que deſſous & compris les couvertures des ailes, eſt de cette couleur; la partie poſtérieure eſt marron; les pennes des ailes ſont noires; celles de la queue en partie noires & en partie jaunes; les pieds tout-à-fait noirs, & le bec rouge dans toute ſon étendue.

Ce caſſique a environ quatorze pouces de longueur, & dix-huit à dix-neuf de vol.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 328.*

* LE CASSIQUE HUPPÉ DE CAYENNE.

C'est encore ici une espèce nouvelle, & la plus grande de celles qui sont parvenues à notre connoissance; elle a le bec plus long & plus fort à proportion que toutes les autres, mais ses ailes sont plus courtes; la longueur totale de l'oiseau est d'environ dix-huit pouces, celle de la queue de cinq pouces, & celle du bec de deux pouces; il est outre cela distingué des espèces précédentes par de petites plumes qu'il hérisse à volonté sur le sommet de sa tête, & qui lui font une espèce de huppe mobile. Toute la partie antérieure de ce cassique, tant dessus que dessous, compris les ailes & les pieds, est noire, toute la partie postérieure est marron foncé. La queue qui est étagée, a les deux pennes du milieu noires comme celles des ailes, mais toutes les latérales sont jaunes; le bec est de cette dernière couleur.

J'ai vu au Cabinet du Roi un individu dont les dimensions étoient un peu plus foibles, & qui avoit la queue entièrement jaune; mais je n'oserois assurer que les deux pennes intermédiaires n'eussent point été arrachées, car il n'y avoit que huit pennes en tout.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 344.*

* LE CASSIQUE DE LA LOUISIANE.

LE blanc & le violet changeant, tantôt mêlés enſemble & tantôt ſéparés, compoſent toutes les couleurs de cet oiſeau. Il a la tête blanche ainſi que le cou, le ventre & le croupion; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un violet changeant & bordées de blanc, tout le reſte du plumage eſt mêlé de ces deux couleurs.

C'eſt une eſpèce nouvelle, tout récemment arrivée de la Louiſiane; on peut ajouter que c'eſt le plus petit des caſſiques connus: il n'a que dix pouces de longueur totale, & ſes ailes, dans leur état de repos, ne s'étendent que juſqu'au milieu de la queue qui eſt un peu étagée.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 646.*

* LE CAROUGE (a).

EN général les carouges ſont moins gros & ont le bec moins fort à proportion que les troupiales; celui de cet article a le plumage peint de trois couleurs diſtribuées par grandes maſſes : ces couleurs ſont, 1.° le brun rougeâtre qui règne ſur toute la partie antérieure de l'oiſeau, c'eſt-à-dire, la tête, le cou & la poitrine; 2.° le noir plus ou moins velouté ſur le dos, les pennes de la queue, celles des ailes & ſur leurs grandes couvertures, & même ſur le bec & les pieds : 3.° enfin l'orangé foncé ſur les petites couvertures des ailes, le croupion & les couvertures de la queue. Toutes ces couleurs ſont plus ternes dans la femelle.

La longueur du carouge eſt de ſept pouces, celle du bec de dix lignes, celle de la queue de trois pouces & plus; le vol de onze pouces, & les ailes dans leur état

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 535, fig. 1.*

(a) En Latin, *Icterus minor, Turdus minor varius, Xanthornus minor :* en François, *Carouge ;* quelques-uns lui ont donné le nom d'*oiſeau de Banana,* comme au Troupiale. M. Briſſon le regarde, *tome II, page 116,* comme le même oiſeau que le *Xochitol altera* de Fernandez, *cap. CXXV,* dont j'ai parlé plus haut, cependant il conſtruit ſon nid différemment dans le même pays, & d'ailleurs le plumage n'eſt point du tout le même, ce qui auroit dû être pour M. Briſſon une raiſon déciſive de ne point rapporter ces deux oiſeaux à la même eſpèce.

de repos s'étendent juſqu'à la moitié de la queue & par-delà. Cet oiſeau a été envoyé de la Martinique; celui de Cayenne, repréſenté, *planche 607, fig. 1*, en diffère parce qu'il eſt plus petit; que l'eſpèce de coqueluchon qui couvre la tête, le cou, &c. eſt noir, égayé par quelques taches blanches ſur les côtés du cou, & par de petites mouchetures rougeâtres ſur le dos; enfin, parce que les grandes couvertures & les pennes moyennes des ailes ſont bordées de blanc; mais ces différences ne ſont pas à mon avis ſi conſidérables qu'on ne puiſſe regarder le carouge de Cayenne comme une variété dans l'eſpèce de la Martinique. On ſait que celle-ci conſtruit des nids tout-à-fait ſinguliers. Si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la forme de l'une de ces tranches ſera celle du nid des carouges; ils ſavent le coudre ſous une feuille de bananier qui lui ſert d'abri & qui fait elle-même partie du nid; le reſte eſt compoſé de petites fibres de feuilles *(b)*.

Il eſt difficile de reconnoître dans ce qui vient d'être dit, le roſſignol d'Eſpagne de M. Sloane *(c)*, car cet oiſeau eſt plus petit que le carouge ſelon toutes ſes dimenſions, n'ayant que ſix pouces Anglois de longueur & neuf de vol; il a le plumage différent, & il conſtruit ſon nid ſur un tout autre modèle; ce ſont des eſpèces

---

(b) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 117.*

(c) Nat. Hiſtory of Jamaïca, page 299, n.os 16 & 17. En Anglois, *Spaniſh Nightingale, Watchy Picket, American hang-neſt.*

de sacs suspendus à l'extrémité des petites branches par un fil que ces oiseaux savent filer eux-mêmes avec une matière qu'ils tirent d'une plante parasite, nommée *barbe de vieillard;* fil que bien des gens ont pris mal-à-propos pour du crin de cheval. L'oiseau de M. Sloane avoit la base du bec blanchâtre & entourée d'un filet noir, le sommet de la tête, le cou, le dos & la queue d'un brun clair ou plutôt d'un gris rougeâtre; les ailes d'un brun plus foncé, varié de quelques plumes blanches, la partie inférieure du cou marquée dans son milieu d'une ligne noire; les côtés du cou, la poitrine & le ventre de couleur feuille morte.

M. Sloane fait mention d'une variété d'âge ou de sexe, qui ne différoit de l'oiseau précédent que parce que le dos étoit plus jaune, la poitrine & le ventre d'un jaune plus vif, & qu'il y avoit plus de noir sous le bec.

Ces oiseaux habitent les bois & chantent assez agréablement. Ils se nourrissent d'insectes & de vermisseaux, car on en a trouvé des débris dans leur estomac ou gésier qui n'est point fort musculeux. Leur foie est partagé en un grand nombre de lobes, & de couleur noirâtre.

J'ai vu une variété des carouges de Saint-Domingue, autrement des cul-jaunes de Cayenne, dont je vais parler, laquelle approchoit fort de la femelle du carouge de la Martinique, excepté qu'elle avoit la tête & le cou plus noirs; cela me confirme dans l'idée que la plupart

de ces eſpèces ſont fort voiſines, & que malgré notre attention continuelle à en réduire le nombre, nous pourrions encore mériter le reproche de les avoir trop multipliées, ſur-tout à l'égard des oiſeaux étrangers qui ſont ſi peu obſervés & ſi peu connus.

LE PETIT CUL-JAUNE DE CAYENNE (a).

C'EST le nom que l'on donne dans cette île à l'oiseau représenté dans les Planches enluminées, *n.° 5, fig. 1,* sous le nom de carouge du Mexique; & *fig. 2,* sous le nom de carouge de Saint-Domingue; c'est le mâle & la femelle. Ils ont un jargon à peu-près semblable à celui de notre loriot & pénétrant comme celui de la pie.

Ils suspendent leurs nids en forme de bourses à l'extrémité des petites branches, comme les troupiales; mais on m'assure que c'est aux branches longues & dépourvues de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, & qui sont penchés sur une rivière: on ajoute que dans chacun de ces nids il y a de petites séparations où sont autant de nichées, ce qui n'a point été observé dans les nids des troupiales.

Ces oiseaux sont extrêmement rusés & difficiles à surprendre; ils sont à peu-près de la grosseur de l'alouette, ils ont huit pouces de longueur, douze à treize pouces de vol, la queue étagée, longue de trois à quatre pouces,

---

(a) On leur donne à Saint-Domingue le nom de *Demoiselle;* & M. Edwards celui de *Bonanna.* M. Brisson, *tome II, pages 118 & 121,* croit que c'est l'*Ayoquantototl* de Fernandez, *cap. CCVII;* & la vérité est que l'*Ayoquantototl* est à peu-près de même grosseur, & qu'en général il a dans son plumage du noir, du jaune & du blanc, comme nos *Cul-jaunes:* mais Fernandez ne dit rien de la distribution de ces couleurs, ni de ce qui pourroit caractériser l'espèce.

dépaſſant de plus de la moitié de ſa longueur l'extrémité des ailes en repos. Les couleurs principales des deux individus repréſentés au *n.° 5*, ſont le jaune & le noir: dans la *fig. 1*, le noir règne ſur la gorge, le bec, l'eſpace compris entre le bec & l'œil, les grandes couvertures & les pennes des ailes, les pennes de la queue & les pieds; le jaune ſur tout le reſte; mais il faut remarquer que les pennes moyennes & les grandes couvertures de l'aile ſont bordées de blanc, & que les dernières ſont quelquefois toutes blanches *(b)*. Dans la *fig. 2*, une partie des petites couvertures des ailes, les jambes & le ventre juſqu'à la queue ſont jaunes, tout le reſte eſt noir.

On peut rapporter à cette eſpèce comme variété, 1.° le carouge à tête jaune d'Amérique de M. Briſſon *(c)* qui a en effet le ſommet de la tête, les petites couvertures de la queue, celles des ailes & le bas de la jambe jaune, & tout le reſte noir ou noirâtre: il a environ huit pouces de longueur, douze pouces de vol, la queue étagée, compoſée de douze pennes & longue de près de quatre pouces. 2.° Le carouge de l'iſle S.t Thomas *(d)* qui a auſſi le plumage noir, à la réſerve d'une tache jaune jetée ſur les petites couvertures des ailes. Il a la queue compoſée de douze pennes, étagée comme dans les

---

(b) Voyez Edwards, *Planche 243*.

(c) Tome VI, page 38.

(d) Repréſenté dans les *Planches enluminées*, *n.° 535*, *fig. 2*. C'eſt le *carouge de Cayenne* de M. Briſſon, *tome II*, *page 123*.

cul-jaunes,

cul-jaunes, mais un peu plus longue *(e)*. M. Edwards à dessiné un individu de la même espèce, *Planche 322*, qui avoit un enfoncement remarquable à la base du bec supérieur. 3.° Le jamac de Marcgrave *(f)* qui n'en diffère que très-peu, quant à la grosseur, & dont les couleurs sont les mêmes & à peu-près distribuées de la même manière que dans la *fig. 1*, excepté que la tête est noire, que le blanc des ailes est rassemblé dans une seule tache, & que le dos est traversé d'une aile à l'autre par une ligne noire.

(e) Nota. Que dans la *figure 2, n.° 5*, le Dessinateur a fait la queue trop courte & le bec trop long.

(f) Histor. Brasiliæ, page 198. C'est le *Carouge du Brésil* de M. Brisson, *tome II, page 120.*

*LES COIFFES-JAUNES (a).

CE ſont des carouges de Cayenne qui ont le plumage noir, & une eſpèce de coiffe jaune qui recouvre la tête & une partie du cou, mais qui deſcend plus bas par-devant que par-derrière. On auroit dû faire ſentir dans la figure un trait noir qui va des narines aux yeux & tourne autour du bec. L'individu repréſenté dans la *Planche 343*, paroît notablement plus grand qu'un autre individu que j'ai vu au Cabinet du Roi : eſt-ce une variété d'âge ou de ſexe ou de climat, ou bien un vice de la préparation ! je l'ignore ; mais c'eſt d'après cette variété que M. Briſſon a fait ſa deſcription ; ſa groſſeur eſt celle d'un pinçon d'Ardenne : il a environ ſept pouces de longueur & onze pouces de vol.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 343.*

(a) C'eſt le *carouge à tête jaune* de M. Briſſon, *tome II, page 124*, & l'*étourneau à tête jaune* de M. Edwards, *Planche 323*.

LE

CAROUGE OLIVE DE LA LOUISIANE.

C'EST l'oiſeau repréſenté dans les *planches enluminées, n.° 607, figure 2,* ſous le nom de carouge du cap de Bonne-eſpérance *(a)*. J'avois ſoupçonné depuis long-temps que ce carouge, quoiqu'apporté peut-être du cap de Bonne-eſpérance en Europe, n'étoit point originaire d'Afrique, & mes ſoupçons viennent d'être juſtifiés par l'arrivée récente *(en octobre 1773)*, d'un carouge de la Louiſiane, qui eſt viſiblement de la même eſpèce, & qui n'en diffère abſolument que par la couleur de la gorge, laquelle eſt noire dans celui-ci, & orangée dans celui-là. Je ſuis perſuadé qu'il en ſera de même de tous les prétendus carouges & troupiales de l'ancien continent, & que l'on reconnoîtra tôt ou tard, ou que ce ſont des oiſeaux d'une autre eſpèce, ou que leur patrie véritable, leur climat originaire eſt l'Amérique.

Le carouge olive de la Louiſiane, a en effet beaucoup d'olivâtre dans ſon plumage, principalement ſur la partie ſupérieure du corps; mais cette couleur n'a pas la même teinte par-tout : ſur le ſommet de la tête elle eſt fondue avec du gris; derrière le cou, ſur le dos, les épaules, les ailes & la queue avec du brun; ſur le croupion & l'origine de la queue avec un brun plus clair; ſur les flancs

(a) M. Briſſon l'a donné ſous le même nom de *carouge du Cap, tome II, page 128.*

& les jambes avec du jaune : enfin elle borde les grandes couvertures & les pennes des ailes, dont le fond eſt brun. Tout le deſſous du corps eſt jaune, excepté la gorge qui eſt orangée ; le bec & les pieds ſont d'un brun cendré.

Cet oiſeau a à peu-près la groſſeur du moineau-franc ; ſix à ſept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol. Le bec a près d'un pouce, & la queue deux pouces & plus : celle-ci eſt quarrée & compoſée de douze pennes. Dans l'aile c'eſt la première penne qui eſt la plus courte, & ce ſont les troiſième & quatrième qui ſont les plus longues.

* LE KINK.

CETTE nouvelle espèce arrivée dernièrement de la Chine, nous a paru avoir assez de rapport avec le carouge d'une part, & de l'autre avec le merle, pour faire la nuance entre les deux: il a le bec comprimé par les côtés comme le merle, mais les bords en sont sans échancrures comme dans celui du carouge, & c'est avec raison que M. Daubenton le jeune lui a donné un nom particulier, comme à une espèce distincte & séparée des deux autres espèces qu'elle semble réunir par un chaînon commun.

Le kink est plus petit que notre merle; il a la tête, le cou, le commencement du dos & de la poitrine d'un gris cendré, & cette couleur se fonce davantage aux approches du dos: tout le reste du corps, tant dessus que dessous est blanc, ainsi que les couvertures des ailes; dont les pennes sont d'une couleur d'acier poli, luisante, avec des reflets qui jouent entre le verdâtre & le violet. La queue est courte, étagée & mi-partie de cette même couleur d'acier poli & de blanc, de manière que sur les deux pennes du milieu, le blanc ne consiste qu'en une petite tache à leur extrémité; cette tache blanche s'étend d'autant plus haut sur les pennes suivantes, qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu, & la couleur d'acier poli se retirant toujours devant le blanc qui gagne du terrein, se réduit enfin sur les deux pennes les plus extérieures, à une petite tache près de leur origine.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 617.*

* LE LORIOT (a).

ON a dit des petits de cet oiſeau, qu'ils naiſſoient en détail & par parties ſéparées, mais que le premier ſoin des père & mère étoit de rejoindre ces parties & d'en former un tout vivant par la vertu d'une certaine herbe. La difficulté de cette merveilleuſe réunion n'eſt peut-être pas plus grande que celle de ſéparer avec ordre les noms anciens que les Modernes ont appliqués confuſément à

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 26.*

(a) C'eſt le *Loriot* de M. Briſſon, *tome II, page 320.* En Grec, ſelon les Auteurs, Χλωρίον; (traduit en Latin par *Vireo*) Χλωρὶς la femelle, ſuivant Élien; Κολιὸς, Κολέος, Κελέος (traduit par *Galgulus*) Κλωρέος; *(Luteus)* en Grec moderne, Συκοφάγος; *(quaſi ficedula)* en Latin, *Chlorion, Chloris, Chloreus, Oriolus, Merula aurea, Turdus aureus, Luteus, Lutea, Luteolus, Ales luridus, Picus nidum ſuſpendens, Avis icterus, Galgulus,* (ces quatre derniers noms ſont de Pline) *Galbulus, Galbula, Vireo, Vineo;* en Italien, *Oriolo, Regalbulo, Gualbedro, Galbero, Reigalbero, Garbella, Rigeyo, Melziozallo, Becquaſigo, Becquaſiga, Bruſola;* en Eſpagnol, *Oropendola, Oroyendola;* en vieux François, *Lorion, Lourion, Louriou, Auriou, Lauriol, Oriol, Orio;* en différentes provinces de France, *Oriot, Piloriot, Bilorot, compère Loriot, Louſot, Merle-jaune, Merle-doré, Becſigue, Courtpendu.* M. Salerne ſoupçonne que c'eſt le bel oiſeau jaune qu'on appelle la *Lutronne* du côté d'Abbeville; en Allemand, *Bierholdt, Bierolf, Brouder berolſt, Byrolt, Tyrolt, Kirſcholdt, Gerolſt, Kerſenriſe, Goldamſel, Goldmerle, Gut-merle, Olimerle, Gelbling, Widdewal, Witwol;* en Anglois, *a Witwol;* en Suiſſe, *Wittewalch;* en Polonois, *Wilga, Wywielga.* On a dérivé le nom du loriot, les uns du mot Grec, *Chlorion*, les autres du mot Latin *Aureolus*, d'autres enfin du cri de l'oiſeau.

cette espèce, de lui conserver tous ceux qui lui conviennent en effet, & de rapporter les autres aux espèces que les Anciens ont eu réellement en vue; tant ceux-ci ont décrit superficiellement des objets trop connus, & tant les Modernes se sont déterminés légèrement dans l'application des noms imposés par les Anciens. Je me contenterai donc de dire ici que, selon toute apparence, Aristote n'a connu le loriot que par ouï-dire: quelque répandu que soit cet oiseau, il y a des pays qu'il semble éviter; on ne le trouve ni en Suède, ni en Angleterre, ni dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua, quoiqu'il se montre régulièrement en Suisse deux fois l'année: Belon ne paroît pas l'avoir aperçu dans ses voyages de Grèce, & d'ailleurs comment supposer qu'Aristote ait connu par lui-même cet oiseau, sans connoître la singulière construction de son nid, ou que la connoissant, il n'en ait point parlé?

Pline qui a fait mention du *chlorion* d'après Aristote *(b)*, mais qui ne s'est pas toujours mis en peine de comparer ce qu'il empruntoit des Grecs avec ce qu'il trouvoit dans ses Mémoires, a parlé du loriot sous quatre dénominations différentes *(c)*, sans avertir que c'étoit le même

---

(b) Hist. Nat. *lib. X, cap. XXIX.*

(c) Picorum aliquis suspendit in furculo (nidum) *primis in ramis cyathi modo.* Plin. lib. X, cap. XXXIII. *Jam publicum quidem omnium est* (galgulos) *tabulata ramorum sustinendo nido providè eligere, camerâque ab imbri aut fronde protegere densâ.* Ibidem.

La construction du nid du *picus* & du *galgulus*, étant à peu près la

oiſeau que le *chlorion*. Quoi qu'il en ſoit, le loriot eſt un oiſeau très-peu ſédentaire, qui change continuellement de contrées & ſemble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour, ou plutôt pour accomplir la loi impoſée par la Nature à tous les êtres vivans, de tranſmettre à une génération nouvelle l'exiſtence qu'ils ont reçue d'une génération précédente, car l'amour n'eſt que cela dans la langue des Naturaliſtes. Les loriots ſuivent cette loi avec beaucoup de zèle & de fidélité : dans nos climats c'eſt vers le milieu du printemps que le mâle & la femelle ſe recherchent, c'eſt-à-dire preſque à leur arrivée. Ils font leur nid ſur des arbres élevés, quoique ſouvent à une hauteur fort médiocre ; ils le façonnent avec une ſingulière induſtrie & bien différemment de ce que font les merles, quoiqu'on ait placé ces deux eſpèces dans le même genre. Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche & ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation de longs brins de paille ou de chanvre, dont les uns allant droit

même & fort reſſemblante à celle du loriot, on en peut conclure que dans ces deux paſſages il s'agit de notre loriot ſous deux noms différens ; mais que le *galgulus* ſoit le même oiſeau que l'*avis icterus* & que l'*ales luridus*, c'eſt ce qui eſt démontré par les deux paſſages ſuivans. *Avis icterus vocatur a colore, quæ ſi ſpectetur, ſanari id malum* (regium) *tradunt, & avem mori ; hanc puto latinè vocari galgulum*, lib. XXX, cap. XI. *Icterias* (lapis) *aliti lurido ſimilis, ideo exiſtimatur ſalubris contra regios morbos*, lib. XXXVII, cap. X. D'ailleurs ce que Pline dit de ſon *galgulus*, lib. X, cap. XXV. *Cum fœtum eduxere abeunt*, convient tout-à-fait à notre loriot.

d'un

d'un rameau à l'autre forment le bord du nid par-devant, & les autres pénétrant dans le tiſſu du nid, ou paſſant par-deſſous & revenant ſe rouler ſur le rameau oppoſé, donnent la ſolidité à l'ouvrage. Ces longs brins de chanvre ou de paille qui prennent le nid par-deſſous, en ſont l'enveloppe extérieure: le matelas intérieur, deſtiné à recevoir les œufs, eſt tiſſu de petites tiges de *gramen*, dont les épis ſont ramenés ſur la partie convexe & paroiſſent ſi peu dans la partie concave, qu'on a pris plus d'une fois ces tiges pour des fibres de racines; enfin entre le matelas intérieur & l'enveloppe extérieure il y a une quantité aſſez conſidérable de mouſſe, de lichen & d'autres matières ſemblables, qui ſervent, pour ainſi dire, d'ouate intermédiaire & rendent le nid plus impénétrable au dehors, & tout-à-la-fois plus mollet au dedans. Ce nid étant ainſi préparé, la femelle y dépoſe quatre ou cinq œufs, dont le fond blanc-ſale eſt ſemé de quelques petites taches bien tranchées, d'un brun preſque noir, & plus fréquentes ſur le gros bout que par-tout ailleurs; elle les couve avec aſſiduité l'eſpace d'environ trois ſemaines, & lorſque les petits ſont éclos, non-ſeulement elle leur continue ſes ſoins affectionnés pendant très-long-temps *(d)*, mais elle les défend contre leurs ennemis & même contre l'homme, avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendroit d'un ſi petit

(d) Les petits *(loriots)* ſuivent long-temps leurs père & mère, dit Belon, juſqu'à ce qu'ils aient bien appris à ſe pourchaſſer eux-mêmes. *Nature des Oiſeaux*, page 293.

oiſeau. On a vu le père & la mère s'élancer courageuſement ſur ceux qui leur enlevoient leur couvée, & ce qui eſt encore plus rare, on a vu la mère, priſe avec le nid, continuer de couver en cage & mourir ſur ſes œufs.

Dès que les petits ſont élevés, la famille ſe met en marche pour voyager; c'eſt ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; ils ne ſe réuniſſent jamais en troupes nombreuſes, ils ne reſtent pas même aſſemblés en famille, car on n'en trouve guère plus de deux ou trois enſemble. Quoiqu'ils volent peu légèrement & en battant des ailes, comme le merle, il eſt probable qu'ils vont paſſer leur quartier d'hiver en Afrique, car d'une part, M. le chevalier des Mazy, Commandeur de l'ordre de Malte, m'aſſure qu'ils paſſent à Malte dans le mois de ſeptembre & qu'ils repaſſent au printemps; & d'autre part, Thévenot dit qu'ils paſſent en Égypte au mois de mai & qu'ils repaſſent en ſeptembre *(e)*. Il ajoute, qu'au mois de mai ils ſont très-gras; & alors leur chair eſt un bon manger. Aldrovande s'étonne de ce qu'en France on n'en ſert pas ſur nos tables *(f)*.

Le loriot eſt à peu-près de la groſſeur du merle, il a neuf à dix pouces de longueur, ſeize pouces de vol; la queue d'environ trois pouces & demi, & le bec de quatorze lignes. Le mâle eſt d'un beau jaune ſur tout le

(e) Voyage du Levant, *tome I, page 493.*

(f) Ornithologie, *tome I, page 861.*

corps, le cou & la tête, à l'exception d'un trait noir qui va de l'œil à l'angle de l'ouverture du bec. Les ailes ſont noires, à quelques taches jaunes près qui terminent la plupart des grandes pennes & quelques-unes de leurs couvertures; la queue eſt auſſi mi-partie de jaune & de noir, de façon que le noir règne ſur ce qui paroît des deux pennes du milieu, & que le jaune gagne toujours de plus en plus ſur les pennes latérales, à commencer de l'extrémité de celles qui ſuivent immédiatement les deux du milieu; mais il s'en faut bien que le plumage ſoit le même dans les deux ſexes; preſque tout ce qui eſt d'un noir décidé dans le mâle n'eſt que brun dans la femelle, avec une teinte verdâtre; & preſque tout ce qui eſt d'un ſi beau jaune dans celui-là, eſt dans celle-ci olivâtre, ou jaune-pâle, ou blanc; olivâtre ſur la tête & le deſſus du corps, blanc-ſale varié de traits bruns ſous le corps, blanc à l'extrémité de la plupart des pennes des ailes, & jaune-pâle à l'extrémité de leurs couvertures; il n'y a de vrai jaune qu'au bout de la queue & ſur ſes couvertures inférieures. J'ai obſervé de plus dans une femelle un petit eſpace derrière l'œil qui étoit ſans plumes & de couleur ardoiſée-claire.

Les jeunes mâles reſſemblent d'autant plus à la femelle pour le plumage, qu'ils ſont plus jeunes; dans les premiers temps ils ſont mouchetés encore plus que la femelle, ils le ſont même ſur la partie ſupérieure du corps; mais dès le mois d'août le jaune commence déjà à paroître ſous le corps; ils ont auſſi un cri différent de celui des

vieux ; ceux-ci disent *yo, yo, yo,* qu'ils font suivre quelquefois d'une sorte de miaulement comme celui du chat ; mais indépendamment de ce cri, que chacun entend à sa manière *(g)*, ils ont encore une espèce de sifflement, sur-tout lorsqu'il doit pleuvoir *(h)*, si toutefois ce sifflement est autre chose que le miaulement dont je viens de parler.

Ces oiseaux ont l'iris des yeux rouge, le bec rouge-brun, le dedans du bec rougeâtre, les bords du bec inférieur un peu arqués sur leur longueur, la langue fourchue & comme frangée par le bout, le gésier musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel verte, des *cæcum* très-petits & très-courts, enfin la première phalange du doigt extérieur soudée à celle du doigt du milieu.

Lorsqu'ils arrivent au printemps ils font la guerre aux insectes & vivent de scarabées, de chenilles, de vermisseaux, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper ; mais leur nourriture de choix, celle dont ils sont le plus avides, ce sont les cerises, les figues *(i)*, les baies de sorbier,

(g) Gesner dit qu'ils prononçent *oriot* ou *loriot ;* Belon, qu'ils semblent dire, *compère loriot ;* d'autres ont cru entendre, *louſot bonnes merises*, &c. Voyez l'*Hist. Nat. des Oiseaux* de M. Salerne, *page 186.*

(h) Aliquando instar fistulæ canit præsertim imminente pluviâ. Gesner, *De Avibus*, page 714.

(i) C'est de-là qu'on leur donné en certains pays les noms de becfigues, de συκοφάγος, &c. & c'est peut-être cette nourriture qui rend leur chair si bonne à manger. On sait que les figues produisent le même effet sur la chair des merles & d'autres oiseaux.



LE LORIOT.

les bois, &c. Il ne faut que deux de ces oiseaux pour dévaster en un jour un cerisier bien garni, parce qu'ils ne font que becqueter les cerises les unes après les autres, & n'entament que la partie la plus mûre.

Les loriots ne sont point faciles à élever ni à apprivoiser. On les prend à la pipée, à l'abreuvoir & avec différentes sortes de filets.

Ces oiseaux se sont répandus quelquefois jusqu'à l'extrémité du continent, sans subir aucune altération dans leur forme extérieure ni dans leur plumage; car on a vu des loriots de Bengale & même de la Chine parfaitement semblables aux nôtres; mais aussi on en a vu d'autres venant à peu-près des mêmes pays, qui ont quelques différences dans les couleurs, & que l'on peut regarder, pour la plupart, comme des variétés de climat jusqu'à ce que des observations faites avec soin sur les allures & les mœurs de ces espèces étrangères, sur la forme de leur nid, &c. éclairent ou rectifient nos conjectures.

VARIÉTÉS DU LORIOT.

* I. LE COULAVAN *(a)*. Cet oiseau de la Cochinchine est peut-être un tant soit peu plus gros que notre loriot; il a aussi le bec plus fort à proportion; les couleurs du plumage sont absolument les mêmes & distribuées de la même manière par-tout, excepté sur les couvertures des ailes qui sont entièrement jaunes, & sur la tête où l'on voit une espèce de fer-à-cheval noir; la partie convexe de ce fer-à-cheval borde l'occiput & ses branches vont en passant sur l'œil aboutir aux coins de l'ouverture du bec; c'est le trait de dissemblance le plus caractérisé du coulavan, encore retrouve-t-on dans le loriot une tache noire entre l'œil & le bec qui semble être la naissance de ce fer-à-cheval.

J'ai vu quelques individus coulavans qui avoient le dessus du corps d'un jaune rembruni. Tous ont le bec jaunâtre & les pieds noirs.

* II. LE LORIOT DE LA CHINE *(b)*. Il est un peu moins gros que le nôtre, mais c'est la même forme, les

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 570.

(a) Les Cochinchinois le nomment *Couliavan*. C'est le cinquante-neuvième merle de M. Brisson, *tome II, page 326*.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 79.

(b) C'est le *loriot de Bengale* de M Brisson, *tome II, page 329*, & le *Black-headed Indian icterus* de M. Edwards, *planche 77*.

mêmes proportions & les mêmes couleurs, quoique diſpoſées différemment. La tête, la gorge & la partie antérieure du cou ſont entièrement noires *(c)*, & dans toute la queue il n'y a de noir qu'une large bande qui traverſe les deux pennes intermédiaires près de leur extrémité, & deux taches ſituées auſſi près de l'extrémité des deux pennes ſuivantes. La plupart des couvertures des ailes ſont jaunes, les autres ſont mi-parties de noir & de jaune; les plus grandes pennes ſont noires dans ce qui paroît au-dehors, l'aile étant dans ſon repos, & les autres ſont bordées ou terminées de jaune : tout le reſte du plumage eſt de cette dernière couleur & de la plus belle teinte.

La femelle *(d)* eſt différente, car elle a le front ou l'eſpace entre l'œil & le bec d'un jaune vif, la gorge & le devant du cou d'une couleur claire plus ou moins jaunâtre avec des mouchetures brunes, le reſte du deſſous du corps d'un jaune plus foncé, le deſſus d'un jaune brillant, toutes les ailes variées de brun & de jaune, la queue jaune auſſi, excepté les deux pennes du milieu qui

---

(c) L'eſpèce de pièce noire qui couvre la gorge & le devant du cou, a dans la figure d'Edwards une échancrure de chaque côté vers le milieu de ſa longueur.

(d) C'eſt l'*yellow Indian ſtarling* d'Edwards, *planche 186*; & d'Albin, *tome II, page 38*. M. Edwards lui auroit donné le nom de loriot tacheté, *ſpotted icterus*, s'il n'avoit cru plus à propos de conſerver le nom d'Albin. Il penſe que ce pourroit bien être le *mottled jay* de Madras, & par conſéquent le cinquième troupiale de M. Briſſon.

ſont brunes, encore ont-elles un œil jaunâtre & ſont-elles terminées de jaune.

III. Le LORIOT DES INDES *(e)*. C'eſt le plus jaune des loriots; car il eſt en entier de cette couleur, excepté, 1.° un fer-à-cheval qui embraſſe le ſommet de la tête & aboutit des deux côtés à l'angle de l'ouverture du bec; 2.° quelques taches longitudinales ſur les couvertures des ailes; 3.° une bande qui traverſe la queue vers le milieu de ſa longueur; le tout de couleur azurée, mais le bec & les pieds ſont d'un rouge éclatant.

(e) C'eſt le nom que lui donnent Aldrovande, *tome I, page 862*; & M. Briſſon qui en a fait ſon ſoixantième merle. Voyez le *tome II, page 328*.

LE LORIOT RAYÉ (a).

Cet oiseau ayant été regardé par les uns comme un merle & par les autres comme un loriot, sa vraie place semble marquée entre les loriots & les merles; & comme d'ailleurs il paroît autrement proportionné que l'une ou l'autre de ces deux espèces, je suis porté à le regarder plutôt comme une espèce voisine & mitoyenne que comme une simple variété.

Le loriot rayé est moins gros qu'un merle & modelé sur des proportions plus légères; il a le bec, la queue & les pieds plus courts, mais les doigts plus longs; sa tête est brune, finement rayée de blanc; les pennes des ailes sont brunes aussi, & bordées de blanc; tout le corps est d'un bel orangé, plus foncé sur la partie supérieure que sur l'inférieure: le bec & les ongles sont à peu-près de la même couleur, & les pieds sont jaunes.

(a) C'est le loriot à tête rayée de M. Brisson, *tome II, page 332*; & le *merula bicolor* d'Aldrovande, *tome II, pages 623 & 624*; je ne sais pourquoi ce dernier Auteur lui applique l'épithète de *bicolor*, vu que, selon sa description même, il entre trois ou quatre couleurs dans le plumage de cet oiseau, du brun, du blanc & de l'orangé de deux nuances.

LES GRIVES.

LA famille des grives a ſans doute beaucoup de rapports avec celle des merles *(a)*, mais pas aſſez néanmoins pour qu'on doive les confondre toutes deux ſous une même dénomination, comme ont fait pluſieurs Naturaliſtes; & en cela le commun des hommes me paroît avoir agi plus ſagement en donnant des noms diſtincts à des choſes vraiment diſtinctes: on a appelé grives ceux de ces oiſeaux dont le plumage étoit grivelé *(b)*, ou marqué ſur la poitrine de petites mouchetures diſpoſées avec une ſorte de régularité *(c)*; au contraire, on a appelé merles ceux dont le plumage étoit uniforme, ou varié ſeulement par de grandes parties; nous adoptons cette diſtinction de noms d'autant plus volontiers que la différence du plumage n'eſt pas la ſeule qui ſe trouve entre ces oiſeaux; &

(a) Merulæ & turdi amicæ ſunt aves, dit Pline; on ne peut guère douter que les merles & les grives n'aillent de compagnie, puiſqu'on les prend communément dans les mêmes piéges.

(b) Ce mot *grivelé* eſt formé viſiblement du mot *grive*, & celui-ci paroît l'être d'après le cri de la plupart de ces oiſeaux.

(c) Quoique les Anciens ne fiſſent guère la deſcription des oiſeaux très-connus, cependant un trait échappé à Ariſtote, ſuppoſe que tous les oiſeaux compris ſous le nom Grec ἰξὰς, qui répond à notre mot François *grives*, étoient mouchetés, puiſqu'en parlant du *turdus iliacus*, qui eſt notre mauvis, il dit que c'eſt l'eſpèce qui a le moins de ces mouchetures. Voyez *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. XX.

réſervant les merles pour un autre article, nous nous bornons dans celui-ci à parler uniquement des grives. Nous en diſtinguons quatre eſpèces principales vivant dans notre climat, à chacune deſquelles nous rapporterons, ſelon notre uſage, ſes variétés, & autant qu'il ſera poſſible les eſpèces étrangères analogues.

La première eſpèce ſera la grive proprement dite, repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 406*, ſous le nom de *litorne:* je rapporte à cette eſpèce comme variétés, la *grive à tête blanche* d'Aldrovande, & la *grive huppée* de Schwenckfeld; & comme eſpèces étrangères analogues, la *grive de la Guiane*, repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 398, fig. 1;* & la *grivette* d'Amérique, dont parle Cateſby *(d)*.

La ſeconde eſpèce ſera la *draine* de nos planches enluminées, *n.° 489*, qui eſt le *turdus viſcivorus* des Anciens, & à laquelle je rapporte comme variété, la *draine blanche.*

La troiſième eſpèce ſera la *litorne*, repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 490*, ſous le nom de *calandrote.* C'eſt le *turdus pilaris* des Anciens, j'y rapporte comme variétés, la *litorne tachetée* de Klein, la *litorne à tête blanche* de M. Briſſon; & comme eſpèces étrangères analogues, la *litorne de la Caroline* de Cateſby *(e)*, dont M. Briſſon a fait ſa huitième grive, & la *litorne de Canada* du même Cateſby *(f)*, dont M. Briſſon a fait ſa neuvième grive.

(d) Tome I, page 31.
(e) Ibid. page 28.
(f) Ibid. page 29.

La quatrième espèce sera le *mauvis* de nos planches enluminées, *n.° 51*, qui est le *turdus iliacus* des Anciens, & notre véritable *calandrote* de Bourgogne.

Enfin je placerai à la suite de ces quatre espèces principales, quelques grives étrangères qui ne sont point assez connues pour pouvoir les rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre, telles que la *grive verte de Barbarie* du docteur Shaw *(g)*, & le *hoami* de la Chine de M. Brisson *(h)*, que j'admets parmi les grives, sur la parole de ce Naturaliste, quoiqu'il me paroisse différer des grives, non-seulement par son plumage qui n'est point grivelé, mais encore par les proportions du corps.

Des quatre espèces principales appartenantes à notre climat, les deux premières, qui sont la grive & la draine, ont de l'analogie entre elles: toutes deux paroissent moins assujetties à la nécessité de changer de lieu, puisqu'elles font souvent leur ponte en France, en Allemagne, en Italie, en un mot, dans le pays où elles ont passé l'hiver; toutes deux chantent très-bien & sont du petit nombre des oiseaux dont le ramage est composé de différentes phrases; toutes deux paroissent d'un naturel sauvage & moins social, car elles voyagent seules, selon quelques Observateurs. M. Frisch reconnoît encore entre ces deux espèces d'autres traits de conformité dans les couleurs du plumage & l'ordre de leur distribution. &c *(i)*.

(g) *Travels*, page 253.

(h) C'est sa septième grive. Voyez *tome II, page 221.*

(i) Voyez Frisch, *planche 27.*

Les deux autres espèces, je veux dire la litorne & le mauvis, se ressemblent aussi de leur côté en ce qu'elles vont par bandes nombreuses, qu'elles sont plus passagères, qu'elles ne nichent presque jamais dans notre pays, & que par cette raison elles n'y chantent l'une & l'autre que très-rarement *(k)*, en sorte que leur chant est inconnu, non-seulement au plus grand nombre des Naturalistes, mais encore à la plupart des Chasseurs. Elles ont plutôt un gazouillement qu'un chant, & quelquefois lorsqu'elles se trouvent une vingtaine sur un peuplier, elles babillent toutes à la fois, & font un très-grand bruit & très-peu mélodieux.

En général parmi les grives, les mâles & les femelles sont à peu-près de même grosseur, & également sujets à changer de couleurs d'une saison à l'autre *(l)*; toutes ont la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, les bords du bec échancrés vers la pointe, & aucune ne vit de grains, soit qu'ils ne conviennent point à leur appétit, soit qu'elles aient le bec ou l'estomac trop foible pour les broyer ou les digérer. Les baies sont le fond de leur nourriture, d'où leur est venu la dénomination de *baccivores*; elles mangent aussi des insectes, des vers, & c'est pour attraper ceux qui sortent de terre

---

(k) Frisch, *planche 28.* — *In æstate apud nos*, dit Turner, *aut rarò aut nunquam videtur turdus pilaris, in hieme verò tanta copia est ut nullius avis major sit.*

(l) *Alius eis hieme color, alius æstate*, Aristot.

après les pluies, qu'on les voit courir alors dans les champs & gratter la terre, ſur-tout les draines & les litornes; elles font la même choſe l'hiver dans les endroits bien expoſés où la terre eſt dégelée.

Leur chair eſt un très-bon manger, ſur-tout celle de nos première & quatrième eſpèces qui ſont la grive proprement dite & le mauvis; mais les anciens Romains en faiſoient encore plus de cas que nous *(m)*, & ils conſervoient ces oiſeaux toute l'année dans des eſpèces de volières qui méritent d'être connues.

Chaque volière contenoit pluſieurs milliers de grives & de merles, ſans compter d'autres oiſeaux bons à manger, comme ortolans, cailles, &c. & il y avoit une ſi grande quantité de ces volières aux environs de Rome, ſur-tout au pays des Sabins, que la fiente de grives étoit employée comme engrais pour fertiliſer les terres, & ce qui eſt à remarquer, on s'en ſervoit encore pour engraiſſer les bœufs & les cochons *(n)*.

Les grives avoient moins de liberté dans ces volières que nos pigeons fuyards n'en ont dans nos colombiers, car on ne les en laiſſoit jamais ſortir, auſſi n'y pondoient-elles point; mais comme elles y trouvoient une nourriture

---

(m) Inter aves turdus.... Inter quadrupedes gloria prima lepus, Martial.

(n) Ego arbitror præſtare (ſtercus) ex aviariis turdorum ac merularum quod non ſolùm ad agrum utile, ſed etiam ad cibum, ita bubus & ſuibus ut ſiant pingues. Varro, *De re Ruſticâ*, lib. I, cap. XXXVIII.

abondante & choiſie, elles y engraiſſoient au grand avantage du propriétaire *(o)*: Les individus ſembloient prendre leur ſervitude en gré; mais l'eſpèce reſtoit libre. Ces ſortes de *grivières* étoient des pavillons voûtés, garnis en dedans d'une quantité de juchoirs, vu que la grive eſt du nombre des oiſeaux qui ſe perchent; la porte en étoit très-baſſe, ils avoient peu de fenêtres & tournées de manière qu'elles ne laiſſoient voir aux grives priſonnières ni la campagne, ni les bois, ni les oiſeaux ſauvages voltigeant en liberté, ni rien de tout ce qui auroit pu renouveler leurs regrets & les empêcher d'engraiſſer. Il ne faut pas que des eſclaves voient trop clair; on ne leur laiſſoit de jour que pour diſtinguer les choſes deſtinées à ſatisfaire leurs principaux beſoins. On les nourriſſoit de millet & d'une eſpèce de pâtée faite avec des figues broyées & de la farine, & outre cela de baies de lentiſque, de mirthe, de lierre, en un mot, de tout ce qui pouvoit rendre leur chair ſucculente & de bon goût. On les abreuvoit avec un filet d'eau courante qui traverſoit la volière. Vingt jours avant de les prendre pour les manger on augmentoit leur ordinaire & on le rendoit meilleur, on pouſſoit l'attention juſqu'à faire paſſer doucement dans

---

(o) Chaque grive graſſe ſe vendoit, hors des temps du paſſage, juſqu'à trois deniers romains, qui reviennent à environ trente ſous de notre monnoie, & lorſqu'il y avoit un triomphe ou quelque feſtin public, ce genre de commerce rendoit juſqu'à douze cents pour cent. Voyez Columelle, *de re Ruſticâ*, lib. VIII, cap. X. — Varron, *lib. III, cap. V.*

un-petit réduit qui communiquoit à la volière, les grives graſſes & bonnes à prendre, & on ne les prenoit en effet qu'après avoir bien refermé la communication, afin d'éviter tout ce qui auroit pu inquiéter & faire maigrir celles qui reſtoient; on tâchoit même de leur faire illuſion en tapiſſant la volière de ramée & de verdure ſouvent renouvelées, afin qu'elles puſſent ſe croire encore au milieu des bois : en un mot, c'étoit des eſclaves bien traités, parce que le propriétaire entendoit ſes intérêts. Celles qui étoient nouvellement priſes ſe gardoient quelque temps dans de petites volières ſéparées avec pluſieurs de celles qui avoient déjà l'habitude de la priſon *(p)*, & moyennant tous ces ſoins on venoit à bout de les accoutumer un peu à l'eſclavage, mais preſque jamais on n'a pu en faire des oiſeaux vraiment privés.

On remarque encore aujourd'hui quelques traces de cet uſage des Anciens, perfectionné par les Modernes, dans celui où l'on eſt en certaines provinces de France d'attacher au haut des arbres fréquentés par les grives des pots où elles puiſſent trouver un abri commode & ſûr ſans perdre la liberté, & où elles ne manquent guère de pondre leurs œufs *(q)*, de les couver & d'élever leurs petits : tout cela ſe fait plus ſûrement dans ces eſpèces de nids artificiels que dans ceux qu'elles auroient faits elles-mêmes; ce qui contribue doublement à la

---

(p) Voyez Columelle & Varron, *locis citatis.*

(q) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.

multiplication

multiplication de l'eſpèce, ſoit par la conſervation de la couvée, ſoit parce que perdant moins de temps à arranger leurs nids, elles peuvent faire aiſément deux pontes chaque année (r). Lorſqu'elles ne trouvent point de pots préparés, elles font leurs nids ſur les arbres & même dans les buiſſons, & les font avec beaucoup d'art; elles les revêtiſſent par-dehors de mouſſe, de paille, de feuilles sèches, &c. mais le dedans eſt fait d'une ſorte de carton aſſez ferme, compoſé avec de la boue mouillée, gachée & battue, fortifiée avec des brins de paille & de petites racines: c'eſt ſur ce carton que la plupart des grives dépoſent leurs œufs à cru & ſans aucun matelas, au contraire de ce que font les pies & les merles.

Ces nids ſont des hémiſphères creux, d'environ quatre pouces de diamètre. La couleur des œufs varie, ſelon les diverſes eſpèces, du bleu au vert, avec quelques petites taches obſcures, plus fréquentes au gros bout que par-tout ailleurs. Chaque eſpèce a auſſi ſon cri différent, quelquefois même on eſt venu à bout de leur apprendre à parler (ſ), ce qui doit s'entendre de la grive proprement dite ou

---

(r) Il paroît même qu'elles font quelquefois trois couvées, car M. Salerne a trouvé au commencement de ſeptembre un nid de grives de vigne où il y avoit trois œufs qui n'étoient point encore éclos, ce qui avoit bien l'air d'une troiſième ponte. Voyez ſon *Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux*, page 169.

(ſ) *Agrippina conjux Cl. Cæſaris turdum habuit, quod nunquam ante, imitantem ſermones hominum.* Plin. *lib. X, cap. XLII.* Voyez auſſi le *Traité du Roſſignol*, page 93.

de la draine, qui paroiſſent avoir les organes de la voix plus perfectionnés.

On prétend que les grives avalant les graines entières du genièvre, du gui, du lierre, &c. les rendent toutes aſſez bien conſervées pour pouvoir germer & produire lorſqu'elles tombent en terrein convenable *(t)*; cependant Aldrovande aſſure avoir fait avaler à ces oiſeaux des raiſins de vigne ſauvage & des baies de gui, ſans avoir jamais retrouvé dans leurs excrémens aucune de ces graines qui eût conſervé ſa forme *(u)*.

Les grives ont le ventricule plus ou moins muſculeux, point de jabot, ni même de dilatation de l'œſophage qui puiſſe en tenir lieu, & preſque point de *cæcum*, mais toutes ont une véſicule du fiel, le bout de la langue diviſé en deux ou pluſieurs filets, dix-huit pennes à chaque aile & douze à la queue.

Ce ſont des oiſeaux triſtes, mélancoliques, & comme c'eſt l'ordinaire, d'autant plus amoureux de leur liberté; on ne les voit guère ſe jouer, ni même ſe battre enſemble, encore moins ſe plier à la domeſticité; mais s'ils ont un grand amour pour leur liberté, il s'en faut bien qu'ils aient autant de reſſources pour la conſerver ni pour ſe conſerver eux-mêmes: l'inégalité d'un vol oblique & tortueux eſt preſque le ſeul moyen qu'ils aient pour

---

(t) Diſſeminator viſci, ilicis.... juniperi. Linnæus, *Syſtem. Nat.* edit. X, page 168.

(u) Ornithologia, tome II, page 585.

échapper au plomb du chaſſeur *(x)* & à la ſerre de l'oiſeau carnaſſier: s'ils peuvent gagner un arbre touffu, ils s'y tiennent immobiles de peur, & on ne les fait partir que difficilement *(y)*. On en prend par milliers dans les piéges; mais la grive proprement dite & le mauvis ſont les deux eſpèces qui ſe prennent le plus aiſément au lacet, & preſque les ſeules qui ſe prennent à la pipée.

Les lacets ne ſont autre choſe que deux ou trois crins de cheval tortillés enſemble & qui font un nœud coulant; on les place autour des genièvres, ſous les aliziers, dans le voiſinage d'une fontaine ou d'une marre, & quand l'endroit eſt bien choiſi & les lacets bien tendus, dans un eſpace de cent arpens, on prend pluſieurs centaines de grives par jour.

Il réſulte des obſervations faites en différens pays, que lorſque les grives paroiſſent en Europe, vers le commencement de l'automne, elles viennent des climats ſeptentrionaux avec ces volées innombrables d'oiſeaux de toute eſpèce qu'on voit aux approches de l'hiver traverſer la mer Baltique, & paſſer de la Lapponie, de la Sibérie, de la Livonie, en Pologne, en Pruſſe, & de-là dans les pays plus méridionaux. L'abondance des grives eſt telle

---

(x) D'habiles Chaſſeurs m'ont aſſuré que les grives étoient fort difficiles à tirer, & plus difficiles que les beccaſſines.

(y) C'eſt peut-être ce qui a fait dire qu'ils étoient ſourds, & qui a fait paſſer leur ſurdité en proverbe, κωφοτέρος ἰύγγος; mais c'eſt une vieille erreur: tous les Chaſſeurs ſavent que la grive à l'ouïe fort bonne.

alors sur la côte méridionale de la Baltique, que selon le calcul de M. Klein, la seule ville de Dantzick en consomme chaque année quatre-vingt dix mille paires *(z)*; il n'est pas moins certain que lorsque celles qui ont échappé aux dangers de la route, repassent après l'hiver, c'est pour retourner dans le nord. Au reste, elles n'arrivent pas toutes à la fois; en Bourgogne c'est la grive qui paroît la première, vers la fin de septembre, ensuite le mauvis, puis la litorne avec la draine; mais cette dernière espèce est beaucoup moins nombreuse *(a)* que les trois autres, & elle doit le paroître moins en effet, ne fût-ce que parce qu'elle est plus dispersée.

Il ne faut pas croire non plus que toutes les espèces de grives passent toujours en même quantité; quelquefois elles sont en très-petit nombre, soit que le temps ait été contraire à leur multiplication, ou qu'il soit contraire à leur passage *(b)*; d'autres fois elles arrivent en grand nombre, & un Observateur très-instruit *(c)* m'a dit avoir vu des nuées prodigieuses de grives de toute espèce, mais principalement de mauvis & de litornes, tomber au mois

---

(z) *Ordo Avium*, page 178.

(a) Klein, *loco citato.*

(b) On m'assure qu'il y a des années où les mauvis sont très-rares en Provence; & la même chose est vraie des contrées plus septentrionales.

(c) M. Hébert, Receveur général de l'Extraordinaire des guerres, qui a fait de nombreuses & très-bonnes observations sur la partie la plus obscure de l'Ornithologie, je veux dire les mœurs & les habitudes naturelles des oiseaux.

de mars dans la Brie & couvrir, pour ainſi dire, un eſpace d'environ ſept ou huit lieues; cette paſſée qui n'avoit point d'exemple, dura près d'un mois, & on remarqua que le froid avoit été fort long cet hiver.

Les Anciens diſoient que les grives venoient tous les ans en Italie de de-là les mers, vers l'équinoxe d'automne, qu'elles s'en retournoient vers l'équinoxe du printemps (ce qui n'eſt pas généralement vrai de toutes les eſpèces, du moins pour notre Bourgogne), & que ſoit en allant, ſoit en venant, elles ſe raſſembloient & ſe repoſoient dans les iſles de Pontia, Palmaria & Pandataria, voiſines des côtes d'Italie *(d)*. Elles ſe repoſent auſſi dans l'iſle de Malte où elles arrivent en octobre & novembre; le vent de nord-oueſt y en amène quelques volées, celui de ſud ou de ſud-oueſt les fait quelquefois diſparoître, mais elles n'y vont pas toujours avec des vents déterminés, & leur apparition dépend ſouvent plus de la température de l'air que de ſon mouvement; car ſi dans un temps ſerein le ciel ſe charge tout-à-coup avec apparence d'orage, la terre ſe trouve alors couverte de grives *(e)*.

(d) Varro, *de re Ruſticâ*, lib. III, cap. v. Ces iſles ſont ſituées au midi de la ville de Rome, tirant un peu à l'eſt. On croit que l'iſle de *Pandataria* eſt celle qui eſt connue aujourd'hui ſous le nom de Ventotene.

(e) Voyez Lettres de M. le Commandeur Godeheu-de-Riville, *tome I, pages 91 & 92, des Mémoires préſentés à l'Académie royale des Sciences par les Savans étrangers.*

Au reſte il paroît que l'iſle de Malte n'eſt point le terme de la migration des grives du côté du midi, vu la proximité des côtes de l'Afrique, & qu'il s'en trouve dans l'intérieur de ce continent, d'où elles paſſent, dit-on, tous les ans en Eſpagne *(f)*.

Celles qui reſtent en Europe ſe tiennent l'été dans les bois en montagnes; aux approches de l'hiver elles quittent l'intérieur des bois où elles ne trouvent plus de fruits ni d'inſectes, & elles s'établiſſent ſur les liſières des forêts ou dans les plaines qui leur ſont contiguës: c'eſt ſans doute dans le mouvement de cette migration que l'on en prend une ſi grande quantité au commencement de novembre dans la forêt de Compiegne. Il eſt rare, ſuivant Belon, que les différentes eſpèces ſe trouvent

---

(f) « Étant en Eſpagne en 1707, dit le Traducteur d'Edwards, » dans le royaume de Valence, ſur les côtes de la mer, à deux pas » de Caſtillon de la Plane, je vis en octobre de grandes troupes » d'oiſeaux qui venoient d'Afrique en ligne directe. On en tua » quelques-uns qui ſe trouvèrent être des grives, mais ſi sèches & » ſi maigres qu'elles n'avoient ni ſubſtance ni goût: les habitans de » la campagne m'aſſurèrent que tous les ans en pareille ſaiſon elles » venoient par troupes chez eux, mais que la plupart alloient encore plus loin. » Voyez Edwards, *Préface du tome I, page xxvij*. En admettant le fait, je me crois fondé à douter que ces grives qui arrivoient en Eſpagne au mois d'octobre, vinſſent en effet d'Afrique, parce que la marche ordinaire de ces oiſeaux eſt toute contraire, & que d'ailleurs la direction de leur route, au moment de leur arrivée, ne prouve rien; cette direction pouvant varier dans un trajet un peu long, par mille cauſes différentes.

en grand nombre, en même temps, dans les mêmes endroits *(g.)*

Toutes ou presque toutes ont les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, l'intérieur du bec jaune, sa base accompagnée de quelques poils ou soies noires dirigées en avant, la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, la partie supérieure du corps d'une couleur plus rembrunie, & la partie inférieure d'une couleur plus claire & grivelée; enfin dans toutes ou presque toutes la queue est à peu-près le tiers de la longueur totale de l'oiseau, laquelle varie dans ces différentes espèces, entre huit & onze pouces, & n'est elle-même que les deux tiers du vol, les ailes dans leur situation de repos s'étendent au moins jusqu'à la moitié de la queue, & le poids de l'individu varie d'une espèce à l'autre de deux onces & demie à quatre onces & demie.

M. Klein prétend être bien informé que la partie septentrionale de l'Inde a aussi ses grives, mais qui diffèrent des nôtres, en ce qu'elles ne changent point de climat *(h)*.

(g) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.

(h) *De Avibus*, page 170.

*LA GRIVE (a).

CETTE eſpèce que je place ici la première, parce qu'elle a donné ſon nom au genre, n'eſt que la troiſième dans l'ordre de la grandeur; elle eſt fort commune en certains

* *Voyez les planches enluminées, n.° 406 où cette grive eſt nommée par erreur, la* litorne.

(a) La Grive proprement dite; en Grec, Κίχλα, Κύχλη; en Latin, *Turdus, Turdus minor, Turdus muſicus;* en Italien, *Tordo mezzano;* en Eſpagnol, *Zorzal:* en Allemand, *Droſſel* ou *Droſtel,* mot qui s'altère de ſept ou huit façons différentes, ſelon les différens dialectes, & auquel on ajoute quelquefois des épithètes qui ont rapport ou au plumage ou au chant de l'oiſeau, *Sing-droſtel, Weiſs-droſtel,* &c. Dans le Brandebourg, *Zippe;* en Anglois, *Throſtle, Troſſel, Thrush, Song-Thrush, Mavis;* en Gallois, *Ceiliog bron fraith;* en Pologne, *Drozd;* en Smolande, *Klera;* en Oſtrogothie, *Klaedra;* en certaines provinces de France, *Tourdre, petit Tourd, oiſeau Dunette, Grive, Siſelle, Vendangette, Grivette, Mauviette.* M. Salerne voyant que cette grive s'appeloit *Mavis* en Anglois & *Mauvis* en François, dans la Brie & quelques autres Provinces, s'eſt perſuadé qu'elle devoit être le Mauvis des Naturaliſtes, & en conſéquence il lui a appliqué tous les noms donnés par Belon au véritable Mauvis. (Voyez *Nature des Oiſeaux,* page 327.) Mais un coup-d'œil de comparaiſon ſur ces oiſeaux, ou même ſur leurs deſcriptions, lui eût fait connoître que le mauvis de Belon a le deſſous & le pli de l'aile orangé, en quoi il reſſemble à la *Grive rouge,* dont M. Salerne a fait ſa quatrième eſpèce, & non à ſa ſeconde eſpèce qu'il nomme *petite grive de gui,* laquelle eſt celle de cet article & a le deſſous de l'aile rouſſâtre tirant un peu au citron. Voyez ſon *Hiſtoire des Oiſeaux,* page 168. Un Hollandois

certains cantons de Bourgogne où les gens de la campagne la connoissent sous les noms de *grivette* & de *mauviette ;* elle arrive ordinairement chaque année à peu-près au temps des vendanges, elle semble être attirée par la maturité des raisins, & c'est pour cela sans doute qu'on lui a donné le nom de *grive de vigne:* elle disparoît aux gelées & se remontre aux mois de mars ou d'avril, pour disparoître encore au mois de mai. Chemin faisant, la troupe perd toujours quelques traîneurs qui ne peuvent suivre, ou qui plus pressés que les autres par les douces influences du printemps, s'arrêtent dans les forêts qui se trouvent sur leur passage pour y faire leur ponte *(b):* c'est par cette raison qu'il reste toujours quelques grives dans nos bois où elles font leur nid sur les pommiers & les poiriers sauvages, & même sur les genévriers & dans

---

Hollandois qui avoit voyagé, m'a assuré que notre grive ordinaire, qui est la plus commune en Hollande, y étoit connue, ainsi qu'à Riga & ailleurs, sous le nom de litorne. C'est la *petite grive* de M. Brisson & sa deuxième espèce, *tome II, page 205.*

(b). M. le Docteur Lottinger m'assure qu'elles arrivent aux mois de mars & d'avril dans les montagnes de la Lorraine, & qu'elles s'en retournent aux mois de septembre & d'octobre; d'où il s'ensuivroit que c'est dans ces montagnes, ou plutôt dans les bois dont elles sont couvertes, qu'elles passent l'été, & que c'est de-là qu'elles nous viennent en automne; mais ce que dit M. Lottinger doit-il s'apliquer à toute l'espèce, ou seulement à un certain nombre de familles qui s'arrêtent en passant dans les forêts de la Lorraine, comme elles font dans les nôtres? c'est ce qui ne peut être décidé que par de nouvelles observations.

les buiſſons, comme on l'a obſervé en Siléſie *(c)* & en Angleterre *(d)*. Quelquefois elles l'attachent contre le tronc d'un gros arbre à dix ou douze pieds de hauteur, & dans ſa conſtruction elles emploient par préférence le bois pourri & vermoulu.

Elles s'apparient ordinairement ſur la fin de l'hiver, & forment des unions durables: elles ont coûtume de faire deux pontes par an, & quelquefois une troiſième, lorſque les premières ne ſont pas venues à bien. La première ponte eſt de cinq ou ſix œufs d'un bleu foncé avec des taches noires plus fréquentes ſur le gros bout que par-tout ailleurs, & dans les pontes ſuivantes le nombre des œufs va toujours en diminuant. Il eſt difficile dans cette eſpèce de diſtinguer les mâles des femelles, ſoit par la groſſeur qui eſt égale dans les deux ſexes, ſoit par le plumage dont les couleurs ſont variables, comme je l'ai dit. Aldrovande avoit vu & fait deſſiner trois de ces grives, priſes en des ſaiſons différentes, & qui différoient toutes trois par la couleur du bec, des pieds & des plumes: dans l'une les mouchetures de la poitrine étoient fort peu apparentes *(e)*. M. Friſch prétend néanmoins que les vieux mâles ont une raie blanche au-deſſus des yeux, & M. Linnæus fait de ces ſourcils blancs un des caractères de l'eſpèce; preſque tous les autres Naturaliſtes

---

(c) Voyez Friſch, *planche 27*.

(d) *British Zoology*, page 91.

(e) *Ornithologia*, tome II, pages 581 & 601.

s'accordent à dire que les jeunes mâles ne se font guère reconnoître qu'en s'essayant de bonne heure à chanter; car cette espèce de grive chante très-bien, sur-tout dans le printemps *(f)*, dont elle annonce le retour, & l'année a plus d'un printemps pour elle, puisqu'elle fait plusieurs pontes; aussi dit-on qu'elle chante les trois quarts de l'année : elle a coutume pour chanter de se mettre tout au haut des grands arbres, & elle s'y tient des heures entières : son ramage est composé de plusieurs couplets différens, comme celui de la draine, mais il est encore plus varié & plus agréable, ce qui lui a fait donner en plusieurs pays la dénomination de *grive chanteuse :* au reste ce chant n'est pas sans intention, & l'on ne peut en douter, puisqu'il ne faut que savoir le contrefaire, même imparfaitement, pour attirer ces oiseaux.

Chaque couvée va séparément sous la conduite des père & mère; quelquefois plusieurs couvées se rencontrant dans les bois, on pourroit penser à les voir ainsi rassemblées, qu'elles vont par troupes nombreuses; mais leurs réunions sont fortuites, momentanées, bientôt on les voit se diviser en autant de petits pelotons qu'il y avoit de familles réunies *(g)*, & même se disperser absolument

---

(f) Dans les premiers jours de son arrivée, sur la fin de l'hiver, elle ne fait entendre qu'un petit sifflement, la nuit comme le jour, de même que les ortolans, ce que les Chasseurs provençaux appellent *Pister.*

(g) Frisch, article relatif à la *planche 27.* M. le Docteur Lottinger dit aussi que quoiqu'elles ne voyagent pas en troupes, on en trouve plusieurs ensemble ou peu éloignées les unes des autres.

lorſque les petits ſont aſſez forts pour aller ſeuls *(h)*.

Ces oiſeaux ſe trouvent ou plutôt voyagent en Italie, en France, en Lorraine, en Allemagne, en Angleterre, en Écoſſe, en Suède où ils ſe tiennent dans les bois qui abondent en érables *(i)*; ils paſſent de Suède en Pologne quinze jours avant la Saint-Michel, & quinze jours après lorſqu'il fait chaud & que le ciel eſt ſerein.

Quoique la grive ait l'œil perçant, & qu'elle ſache fort bien ſe ſauver de ſes ennemis déclarés & ſe garantir des dangers manifeſtes, elle eſt peu ruſée au fond, & n'eſt point en garde contre les dangers moins apparens: elle ſe prend facilement ſoit à la pipée, ſoit au lacet, mais moins cependant que le mauvis. Il y a des cantons en Pologne où on en prend une ſi grande quantité qu'on en exporte de petits bateaux chargés *(k)*. C'eſt un oiſeau des bois & c'eſt dans les bois qu'on peut lui tendre des piéges avec ſuccès; on le trouve très-rarement dans les plaines, & lors même que ces grives ſe jettent aux vignes, elles ſe retirent habituellement dans les taillis voiſins le ſoir & dans le chaud du jour, en ſorte que pour faire de bonnes chaſſes, il faut choiſir ſon temps, c'eſt-à-dire, le matin à la ſortie, le ſoir à la rentrée, & encore l'heure de la journée où la chaleur eſt la plus

---

(h) On m'aſſure cependant qu'elles aiment la compagnie des calandres.

(i) Linnæus, *Fauna Suecica*, page 72.

(k) Rzaczinski, *Auctuarium*, page 425.

forte. Quelquefois elles s'enivrent à manger des raisins mûrs, & c'est alors que tous les piéges sont bons.

Willughby qui nous apprend que cette espèce niche en Angleterre & qu'elle y passe toute l'année, ajoute que sa chair est d'un goût excellent, mais en général la qualité du gibier dépend beaucoup de sa nourriture: celle de notre grive en automne consiste dans les baies, la faine, ses raisins, les figues, la graine de lierre, le genièvre, l'alize & plusieurs autres fruits: on ne sait pas si bien de quoi elle subsiste au printemps; on la trouve alors le plus communément à terre dans les bois, aux endroits humides & le long des buissons qui bordent les prairies où l'eau s'est répandue; on pourroit croire qu'elle cherche les vers de terre, les limaces, &c. S'il survient au printemps de fortes gelées, les grives, au lieu de quitter le pays, & de passer dans des climats plus doux dont elles savent le chemin, se retirent vers les fontaines où elles maigrissent & deviennent étiques, il en périt même un grand nombre si ces secondes gelées durent trop, d'où l'on pourroit conclure que le froid n'est point la cause, du moins la seule cause déterminante de leurs migrations, mais que leur route est tracée indépendamment des températures de l'atmosphère, & qu'elles ont chaque année un certain cercle à parcourir dans un certain espace de temps. On dit que les pommes de Grenade sont un poison pour elles. Dans le Bugey on recherche les nids de ces grives ou plutôt leurs petits dont on fait de fort bons mets.

Je croirois que cette espèce n'étoit point connue des Anciens, car Aristote n'en compte que trois toutes différentes de celle-ci *(l)*, & dont il sera question dans les articles suivans : & l'on ne peut pas dire non plus, ce me semble, que Pline l'ait eu en vue en parlant de l'espèce nouvelle qui parut en Italie dans le temps de la guerre entre Othon & Vitellius; car cet oiseau étoit presque de la grosseur du pigeon *(m)*, & par conséquent quatre fois plus gros que la grive proprement dite qui ne pèse que trois onces.

J'ai observé dans une de ces grives que j'ai eue quelque temps vivante, que lorsqu'elle étoit en colère, elle faisoit craquer son bec, & mordoit à vuide. J'ai aussi remarqué que son bec supérieur étoit mobile, quoique beaucoup moins que l'inférieur. Ajoutez à cela que cette espèce a la queue un peu fourchue, ce que la figure n'indique pas assez clairement.

(l) Historia Animalium, lib. IX, cap. XX.

(m) Pline, *lib. X, cap. XLIX.*

VARIÉTÉS DE LA GRIVE

proprement dite.

I. LA GRIVE BLANCHE; elle n'en diffère que par la blancheur de ſon plumage: on attribue communément cette blancheur à l'influence des climats du nord, quoiqu'elle puiſſe être produite par des cauſes particulières ſous les climats les plus tempérés, comme nous l'avons vu dans l'hiſtoire du corbeau. Au reſte, cette couleur n'eſt ni pure ni univerſelle; elle eſt preſque toujours ſemée à l'endroit du cou & de la poitrine, de ces mouchetures qui ſont propres aux grives, mais qui ſont ici plus foibles & moins tranchées; quelquefois elle eſt obſcurcie ſur le dos par un mélange de brun plus ou moins foncé, altérée ſur la poitrine par une teinte de roux, comme dans celles que Friſch a repréſentées ſans les décrire, *planche 33*. Quelquefois il n'y a dans toute la partie ſupérieure que le ſommet de la tête qui ſoit blanc, comme dans l'individu que décrit Aldrovande *(a)*: d'autres fois c'eſt la partie poſtérieure du cou qui a une bande tranſverſale blanche en manière de demi-collier; & l'on ne doit pas douter que cette couleur ne ſe combine de beaucoup d'autres manières en différens individus avec les couleurs propres à l'eſpèce; mais on doit auſſi ſe ſouvenir que ces différentes combinaiſons loin de

(a) Ornithologia, tome II, page 601.

constituer des races diverses ne constituent pas même des variétés constantes.

II. La *grive huppée* dont parle Schwenckfeld *(b)* doit être aussi regardée comme variété de cette espèce, non-seulement parce qu'elle en a la grosseur & le ramage, à l'exception de son aigrette blanchâtre, faite comme celle de l'alouette huppée, & de son collier blanc, mais encore parce qu'elle est très-rare; on peut même dire qu'elle est unique jusqu'ici, puisque Schwenckfeld est le seul qui l'ait vue, & qu'il ne l'a vue qu'une seule fois: elle avoit été prise en 1599 dans les forêts du duché de Lignitz. Il est bon de remarquer que les oiseaux acquièrent quelquefois en se desséchant une huppe par une certaine contraction des muscles de la peau qui recouvrent la tête.

(b) Aviarium Silesiæ, page 362.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la Grive proprement dite.

I.

* LA GRIVE DE LA GUYANE.

LA figure enluminée dit de ce petit oiſeau à peu-près tout ce que nous en ſavons : on voit qu'il a la queue plus longue & les ailes plus courtes à proportion que la grive, mais ce ſont preſque les mêmes couleurs ; ſeulement les mouchetures ſont répandues juſque ſur les dernières couvertures inférieures de la queue.

Comme la grive proprement dite fréquente les pays du nord, & que d'ailleurs elle aime à changer de lieu, elle a pu très-bien paſſer dans l'Amérique ſeptentrionale & de-là ſe répandre dans les parties du midi, où elle aura éprouvé les altérations que doit produire le changement de climat & de nourriture.

II.

LA GRIVETTE D'AMÉRIQUE (a).

CETTE grive ſe trouve non-ſeulement au Canada, mais encore dans la Penſylvanie, la Caroline & juſqu'à

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 1.

(a) C'eſt le *Mauvis* de la Caroline de M. Briſſon, *tome II, page 212.* La *petite Grive* d'Edwards, *planche 296.* La *petite Grive* de Cateſby,

la Jamaïque, avec cette différence qu'elle ne passe que l'été seulement en Pensylvanie, en Canada & autres pays septentrionaux où les hivers sont trop rudes, au lieu qu'elle passe l'année entière dans les contrées plus méridionales, comme la Jamaïque *(b)* & même la Caroline *(c)*; & que dans cette dernière province elle choisit pour le lieu de sa retraite les bois les plus épais aux environs des marécages, tandis qu'à la Jamaïque, qui est un pays plus chaud, c'est toujours dans les bois qu'elle habite, mais dans les bois qui se trouvent sur les montagnes.

Les individus décrits ou représentés par les divers Naturalistes, diffèrent entre eux par la couleur des plumes, du bec & des pieds, ce qui donne lieu de croire (si tous ces individus appartiennent à la même espèce) que le plumage des grives d'Amérique n'est pas moins variable que celui de nos grives d'Europe, & qu'elles sortent toutes d'une souche commune. Cette conjecture est fortifiée par le grand nombre de rapports qu'a l'oiseau

---

tome I, page 31. Le *Merula fusca* de M. Hans Sloane, *Jamaïca, tome II, page 305.* Je ne sais pourquoi plusieurs Naturalistes ont confondu cette grive avec le *Tamatia* de Marcgrave, *page 208*, lequel ayant le bec & la tête d'une grandeur disproportionnée, & manquant absolument de queue, paroît être un oiseau tout différent des grives.

(b) M. Sloane qui parle des endroits où habite cette grive, ne dit point que ce soit un oiseau de passage, d'où l'on peut présumer qu'il ne la regardoit point comme telle.

(c) Voyez Catesby, *loco citato.*

dont il s'agit ici avec nos grives & dans sa forme, & dans son port, & dans son habitude de voyager, & dans celle de se nourrir de baies, & dans la couleur jaune de ses parties intérieures, observée par M. Sloane, & dans les mouchetures de la poitrine; mais il paroît avoir des rapports encore plus particuliers avec la grive proprement dite & le mauvis qu'avec les autres, & ce n'est qu'en comparant les traits de conformité que l'on peut déterminer à laquelle de ces deux espèces elle doit être spécialement rapportée.

Cet oiseau est plus petit qu'aucune de nos grives, comme sont en général tous les oiseaux d'Amérique, relativement à ceux de l'ancien continent; il ne chante point, non plus que le mauvis, il a moins de mouchetures que le mauvis qui en a moins qu'aucune de nos quatre espèces; enfin sa chair est comme celle du mauvis un très-bon manger. Tels sont les rapports de la grive de Canada avec notre mauvis; mais elle en a davantage, & à mon avis de beaucoup plus décisifs, avec notre grive proprement dite, à laquelle elle ressemble par les barbes qu'elle a autour du bec, par une espèce de plaque jaunâtre qu'on lui voit sur la poitrine, par sa facilité à devenir sédentaire dans tout pays où elle trouve sa subsistance, par son cri assez semblable au cri d'hiver de la grive, & par conséquent fort peu agréable, comme sont ordinairement les cris de tous les oiseaux de ces contrées sauvages habitées par des Sauvages: & si l'on ajoute à tous ces rapports l'induction résultante de ce que la grive

& non le mauvis se trouve en Suède *(d)* d'où elle aura pu facilement passer en Amérique, il semble qu'on sera en droit de conclure que la grive de Canada doit être rapportée à notre grive proprement dite.

Cette grive, qui comme je l'ai dit, est passagère dans le nord de l'Amérique, arrive en Pensylvanie au mois d'avril; elle y reste tout l'été pendant lequel temps elle fait sa ponte & élève ses petits. Catesby nous apprend qu'on voit peu de ces grives à la Caroline, soit parce qu'il n'y en reste qu'une partie de celles qui y arrivent, ou parce que, comme on l'a vu plus haut, elles se tiennent cachées dans les bois; elles se nourrissent de baies de houx, d'aubépine, &c.

Les sujets décrits par M. Sloane avoient les ouvertures des narines plus amples & les pieds plus longs que ceux décrits par Catesby & M. Brisson; ils n'avoient pas non plus le même plumage, & si ces différences étoient permanentes on seroit fondé à les regarder comme les caractères d'une autre race, ou si l'on veut d'une variété constante dans l'espèce dont il s'agit ici.

(d) M. Brisson prend pour le mauvis le *turdus alis subtus ferrugineis, &c. n.° 189* de la *Fauna Suecica*; mais il paroît que c'est une méprise, puisque M. Linnæus le donne pour un oiseau qui chante très-bien & pour le même que le *turdus viscivorus minor*, que le *turdus simpliciter dictus* de M. Ray, & que le *turdus musicus*, lequel est la quatrième grive du *Syst. Nat. page 169*, & certainement notre grive proprement dite.

* LA ROUSSEROLLE (a).

ON a donné à cet oiſeau le nom de Roſſignol de rivière parce que le mâle chante la nuit comme le jour, tandis que la femelle couve, & parce qu'il ſe plaît dans les endroits humides; mais il s'en faut bien que ſon chant ſoit auſſi agréable que celui du roſſignol, quoiqu'il ait plus d'étendue: il l'accompagne ordinairement d'une action très-vive, & d'un trémouſſement de tout ſon corps: il grimpe le long des roſeaux & des ſaules peu élevés, comme font les grimpereaux, & il vit des inſectes qu'il y trouve.

L'habitude qu'a la rouſſerolle de fréquenter les marécages, ſemble l'éloigner de la claſſe des grives, mais elle s'en rapproche tellement par ſa forme extérieure, que M. Klein qui l'a vue preſque vivante, puiſqu'on en tua

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 513.

(a) C'eſt la ſixième *grive* de M. Briſſon, *tome II, page 219.* Belon a cru mal-à-propos que c'étoit l'*alcyon vocal* d'Ariſtote; car cet alcyon a le dos bleu: on lui a donné le nom de *rouſſerolle*, à cauſe de la couleur rouſſe de ſon plumage, d'autres celui de *roucherolle*, parce qu'elle ſe tient parmi les *rouches*, c'eſt-à-dire, parmi les joncs; d'autres celui de *tire-arrache*, à cauſe de ſon cri: ſelon Belon elle prononce diſtinctement ces ſyllabes: *toro, tret, fuys, huy, tret.* En Latin, *Turdus paluſtris, Junco, Cinclus, Paſſer aquaticus*; en Italien, *Paſſere d'acqua*; en Allemand, *Bruch-weiden-rohr-droſſel*; en Anglois, *Greater-reed-ſparrow*; en Américain, *Atototloquichitl*, ſelon Nieremberg; *Acototloquichitl*, ſelon Fernandez; *Caracura*, ſelon Laët.

une en ſa préſence, doute qu'on puiſſe la rapporter à un autre genre. Il nous apprend que ces oiſeaux ſe tiennent dans les iſles de l'embouchure de la Viſtule, qu'ils font leur nid à terre ſur le penchant des petits tertres couverts de mouſſe *(b)*. Enfin il ſoupçonne qu'ils paſſent l'hiver dans les bois épais & marécageux *(c)*: il ajoute qu'ils ont toute la partie ſupérieure du corps d'un brun roux, la partie inférieure d'un blanc ſale, avec quelques taches cendrées; le bec noir, le dedans de la bouche orangé comme les grives, & les pieds plombés *(d)*.

Un habile Obſervateur m'a aſſuré qu'il connoiſſoit en Brie une petite rouſſerolle, nommée vulgairement *eſparvatte*, laquelle babille auſſi continuellement, & ſe tient dans les roſeaux comme la grande. Cela explique la contrariété des opinions ſur la taille de la rouſſerolle que M. Klein a vue groſſe comme une grive, & M. Briſſon, ſeulement comme une alouette. C'eſt un oiſeau qui vole peſamment & en battant des ailes: les plumes qu'il a ſur la tête ſont plus longues que les autres, & lui font une eſpèce de huppe aſſez peu marquée.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines une véritable rouſſerolle, parfaitement ſemblable à celle du *n.° 513*.

(b) Ils le font entre les cannes & rouches, avec de petites pailles de rouſeaux, ſuivant Belon, & ils pondent cinq à ſix œufs, *page 224*.

(c) Belon qui avoit d'abord regardé la rouſſerolle comme oiſeau de paſſage, aſſure que depuis il avoit connu le contraire.

(d) Voyez *Ordo Avium*, page 179.



P. Sève del. H. Guttenberg sc.

LA ROUSSEROLLE.

* LA DRAINE (a).

CETTE grive se distingue de toutes les autres par sa grandeur, & cependant il s'en faut bien qu'elle soit aussi grosse que la pie, comme on le fait dire à Aristote *(b)*, peut-être par une erreur de Copiste, car la pie a presque le double de masse, à moins que les grives ne soient

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 489.

(a) La Draine ou la grosse Grive de M. Brisson, *tome II, page 200*; en Grec, Ἰξάλας, Ἰξόφονος, Μυρπαπυλλὸς; en Turc, *Garatauk*; en Latin, *Turdus major, maximus, viscivorus*; en Italien, *Tordo, Turdela, Gardenna, Dressa, Dressano, Gasotto, Columbina*; en Allemand, *Krambs-vogel, Schnarre, Ziering, Zeher, Zerrer, Schnerrer*; en Suisse, *Mistler, Mistel-drostel, Mistel-ziemmer, &c.* en Anglois, *Missle* ou *Missel-bird, Shrite, Shreitch, Misse-toe Thrush*; en Gallois ou vieux Breton, *Pen-yellwyn*, (c'est-à-dire, *Maître du Buisson*), *Y Dresglen, Crecer*; en Polonois, *Orozd Naywieksky, Jemiolucha, Cnapio*: on l'appelle en différentes provinces de France, *Ciserre, Jocasse* ou *Jacode, Grive de Brou, Grive Provençale, Gillonière* (du mot *Gillon*, qui signifie *Gui* en Savoyard) *Trie, Trage, Truie, Treiche, Traîne, Tric-trac, &c.* Le tout selon M. Salerne qui applique mal-à-propos à la draine *(page 168)* les noms de *Cha-cha, Chia-Chia, Gia-gia*, lesquels expriment évidemment le cri de la litorne. Belon prétend que c'est par erreur qu'on l'appelle à Paris une *Calandre*; *(Nature des Oiseaux, page 324)* nous avons vu en effet que c'étoit le nom de la grosse allouette, & il ne faut pas donner le même nom à des espèces différentes. La draine s'appelle aussi *Haute grive* en Lorraine, & *Verquete* en Bugey où le gui se nomme *Verquet*.

(b) Historia Animalium, lib. IX, cap. XX.

plus groſſes en Grèce qu'ici, où la draine qui eſt certainement la plus groſſe de toutes ne pèſe guère que cinq onces.

Les Grecs & les Romains regardoient les grives comme oiſeaux de paſſage (c), & ils n'avoient point excepté la draine qu'ils connoiſſoient parfaitement ſous le nom de grive *viſcivore*, ou *mangeuſe de gui*.

En Bourgogne les draines arrivent en troupes aux mois d'octobre & de novembre, venant ſelon toute apparence des montagnes de Lorraine (d), une partie continue ſa route

(c) Voyez Ariſtot. *Hiſtoria Animalium*, *lib. VIII*, *cap. XVI*. — Pline, *lib. X*, *cap. XXIV*. — Varro, *de re Ruſticâ*, *lib. III*, *cap. V*.

(d) M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg, m'aſſure que celles de ces grives qui s'éloignent des montagnes de Lorraine aux approches de l'hiver, partent en ſeptembre & en octobre, qu'elles reviennent aux mois de mars & d'avril, qu'elles nichent dans les forêts dont ces montagnes ſont couvertes, &c. tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous avons dit d'après nos connoiſſances particulières; mais je ne dois pas diſſimuler la contrariété qui ſe trouve entre une autre obſervation que le même M. Lottinger m'a communiquée & celle d'un Ornithologiſte très-habile: celui-ci (M. Hébert) prétend qu'en Brie les grives ne ſe réuniſſent dans aucun temps de l'année, & M. Lottinger aſſure qu'en Lorraine elles volent toujours par troupes, ſoit au printemps, ſoit en automne, & en effet nous les voyons arriver par bandes aux environs de Montbard, comme je l'ai remarqué; leurs allures ſeroient-elles différentes en des pays ou en des temps différens! cela n'eſt pas ſans exemple; & je crois devoir ajouter ici, d'après une obſervation plus détaillée, que le paſſage du mois de novembre étant fini, celles qui

route & s'en va ; toujours par bandes, dès le commencement de l'hiver, tandis qu'une autre partie demeure jusqu'au mois de mars & même plus long-temps ; car il en reste toujours beaucoup pendant l'été, tant en Bourgogne qu'en plusieurs autres provinces de France & d'Allemagne, de Pologne, &c. *(e)* Il en reste même une si grande quantité en Italie & en Angleterre, que Aldrovande a vu les jeunes de l'année se vendre dans les marchés *(f)*, & qu'Albin ne regarde point du tout les draines comme oiseaux de passage *(g)*. Celles qui restent, pondent, comme on voit, & couvent avec succès : elles établissent leur nid tantôt sur des arbres de hauteur médiocre, tantôt sur la cime des plus grands arbres, préférant ceux qui sont les plus garnis de mousse ; elles le construisent tant en dehors qu'en dedans avec des herbes, des feuilles & de la mousse, mais sur-tout de la mousse blanche, & ce nid ressemble moins à ceux des autres grives qu'à celui du merle, ne fût-ce qu'en ce qu'il est matelassé en dedans. Elles produisent à chaque

---

qui restent l'hiver dans nos cantons, vivent séparément & continuent de vivre ainsi jusqu'après la couvée ; en sorte que les assertions des deux Observateurs se trouvent vraies, pourvu qu'on leur ôte leur trop grande généralité & qu'on les restreigne à un certain temps & à de certains lieux.

(e) Rzaczinsky, *Auctuarium*, page 423.

(f) *Ornithologia*, tome II, page 5.

g) Albin, *tome I, page 28*. Les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne disent point non plus que ce soit un oiseau de passage.

ponte quatre ou cinq œufs gris tachetés *(h)*, & nourriſſent leurs petits avec des chenilles, des vermiſſeaux, de limaces & même des limaçons dont elles caſſent la coquille. Pour elles, elles mangent toutes ſortes de baies pendant la bonne ſaiſon, des ceriſes, des cornouilles, des raiſins, des aliſes, des olives, &c. pendant l'hiver, des graines de genièvre, de houx, de lierre & de nerprun, des prunelles, des ſènelles, de la faine & ſur-tout du gui *(i)*. Leur cri d'inquiétude eſt *tré, tré, tré, tré*, d'où paroît formé leur nom Bourguignon *draine*, & même quelques-uns de leurs noms Anglois; au printemps les femelles n'ont pas un cri différent, mais les mâles chantent alors fort agréablement, ſe plaçant à la cime des arbres, & leur ramage eſt coupé par phraſes différentes qui ne ſe ſuccèdent jamais deux fois dans le même ordre: l'hiver on ne les entend plus. Le mâle ne diffère extérieurement de la femelle que parce qu'il a plus de noir dans ſon plumage.

Ces oiſeaux ſont tout-à-fait pacifiques; on ne les voit jamais ſe battre entre eux, & avec cette douceur de mœurs ils n'en ſont pas moins attentifs à leur conſer-

---

(h) « Ces oiſeaux, dit Albin, ne pondent guère plus de quatre ou cinq œufs, ils en couvent trois, & n'ont jamais plus de quatre petits. » Je ne rapporte ce paſſage que pour faire voir avec quelle négligence cet ouvrage a été traduit, & combien on doit être en garde contre les fautes que cette Traduction a ajoutées à celles de l'original.

(i) Suivant Belon, elles mangent l'été le gui des ſapins, & l'hiver celui des arbres fruitiers. *Nature des Oiſeaux*, page 326.

vation ; ils ſont même plus méfians que les merles qui paſſent pour l'être beaucoup ; car on prend nombre de ceux-ci à la pipée, & l'on n'y prend jamais de draines ; mais comme il eſt difficile d'éviter tous les piéges, elle ſe prend quelquefois au lacet, moins cependant que la grive proprement dite & le mauvis.

Belon aſſure que la chair de la draine, qu'il appelle grande grive, eſt de meilleur goût que celle des trois autres eſpèces *(k)*; mais cela eſt contredit par tous les autres Naturaliſtes, & par notre propre expérience. Il eſt vrai que nos draines ne vivent pas d'olives, ni nos petites grives, de gui, comme celles dont il parle, & l'on ſait juſqu'à quel point la différence de nourriture peut influer ſur la qualité & le fumet du gibier.

(k) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.

VARIÉTÉ DE LA DRAINE.

LA seule variété que je trouve dans cette espèce, c'est la draine blanchâtre observée par Aldrovandé *(a)*: elle avoit les pennes de la queue & des ailes d'une couleur foible & presque blanchâtre, & la tête cendrée, ainsi que tout le dessus du corps.

Il faut remarquer dans cette variété l'altération de la couleur des pennes des ailes & de la queue, lesquelles on regarde ordinairement comme moins sujettes au changement, & comme étant, pour ainsi dire, de meilleur teint que toutes les autres plumes.

Je dois ajouter ici qu'il y a toujours des draines qui nichent au Jardin du Roi sur les arbres effeuillés: elles paroissent très-friandes de la graine de l'if, & en mangent tant que leur fiente en est rouge: elles sont aussi fort avides de la graine de micocoulier.

En Provence on a une sorte d'appeau avec lequel on imite en automne le chant que les draines & les grives font entendre au printemps; on se cache dans une loge de verdure, d'où l'on peut découvrir par une petite fenêtre une perche que l'on a attachée sur un arbre à portée; l'appeau attire les grives sur cette perche où elles accourent croyant trouver leurs semblables; elles n'y trouvent que les embuches de l'homme & la mort; on les tue de la loge à coups de fusil.

(a) Tome II, page 594.

* LA LITORNE (a).

Cette grive eſt la plus groſſe après la draine, & ne ſe prend guère plus qu'elle à la pipée, mais elle ſe prend comme elle au lacet: elle diffère des autres grives par ſon bec jaunâtre, par ſes pieds d'un brun plus foncé, & par la couleur cendrée, quelquefois variée de noir, qui règne ſur ſa tête, derrière ſon cou & ſur ſon croupion.

Le mâle & la femelle ont le même cri, & peuvent également ſervir pour attirer les litornes ſauvages dans le temps du paſſage *(b)*; mais la femelle ſe diſtingue du mâle par la couleur de ſon bec, laquelle eſt beaucoup

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 490, où la litorne a été repréſentée mal-à-propos ſous le nom de *calandrote*.

(a) La Litorne, en Grec, Κίχλα, Τείχας; en Latin, *Turdus pilaris*, *Trichas*; en Italien, *Tordo*, *Viſcada*, *Viſcardo*, & parmi le peuple, *Schiron*; en Eſpagnol, *Tordo*, *Zorzol*; en Allemand, *Krammet-vogel*, *Kramvit-vogel*, *Ziemmer*; dans la Lorraine Allemande, *Schomerlin*; en Suédois, *Krams-fogel*; en Suiſſe, *Reckolter*, *Wecholter*, *Wachholder-droſtel*; en Anglois, *Field-fare*; en Gallois, *Caſed y ddryccin*; en Polonois *Drozd-ſrzedni*, *Kwiczot*; en Illyrien, *Kwicziela*; en différentes provinces de France, *Tourdelle*, *Cha-cha*, *Cla-cla*, *Fia-fia*, *Tia-tia*, *Cancoine*, *Serre-montagnarde*, *&c.* La plupart de ces noms paroiſſent formés d'après ſon cri, qui a pluſieurs inflexions. M. Salerne dit qu'elle s'appelle en Picardie, *Columbaſſe*: ce nom qui vraiſemblablement a été donné à la plus groſſe des Grives, conviendroit mieux à la draine, d'autant qu'en Italien on la nomme *columbina*.

(b) Voyez Friſch, *planche 26*.

plus obscure. Ces oiseaux qui nichent en Pologne & dans la basse Autriche *(c)*, ne nichent point dans notre pays : ils y arrivent en troupes après les mauvis, vers le commencement de décembre, & crient beaucoup en volant *(d)* ; ils se tiennent alors dans les friches où croît le genièvre, & lorsqu'ils reparoissent au printemps *(e)*, ils préfèrent le séjour des prairies humides, & en général ils fréquentent beaucoup moins les bois que les deux espèces précédentes. Quelquefois ils font dès le commencement de l'automne une première & courte apparition dans le moment de la maturité des alizes dont ils sont très-avides, & ils n'en reviennent pas moins au temps accoutumé. Il n'est pas rare de voir les litornes se rassembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des alizes mûres, & elles les mangent si avidement qu'elles en jettent la moitié par terre. On les voit aussi fort souvent après les pluies courir dans les sillons pour attraper les vers & les limaces. Dans les fortes gelées, elles vivent de gui, du fruit de l'épine blanche & d'autres baies *(f)*.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les litornes ont les mœurs différentes de celles de la grive

---

(c) Klein, *de Avibus*, page 178. — Kramer, *Elenchus*, page 361.

(d) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium*, *&c.* page 424.

(e) Elles arrivent en Angleterre vers le commencement d'octobre & elles s'en vont au mois de mars. Voyez la *Zoologie Britannique*, page 90.

(f) M. le Docteur Lottinger.

ou de la draine, & beaucoup plus ſociales. Elles vont quelquefois ſeules, mais le plus ſouvent elles forment, comme je l'ai remarqué, des bandes très-nombreuſes, & lorſqu'elles ſe ſont ainſi réunies elles voyagent & ſe répandent dans les prairies ſans ſe ſéparer; elles ſe jettent auſſi toutes enſemble ſur un même arbre à certaines heures du jour, ou lorſqu'on les approche de trop près.

M. Linnæus parle d'une litorne, qui ayant été élevée chez un Marchand de vin, ſe rendit ſi familière qu'elle couroit ſur la table & alloit boire du vin dans les verres; elle en but tant qu'elle devint chauve, mais ayant été renfermée pendant un an dans une cage, ſans boire de vin, elle reprit ſes plumes *(g)*. Cette petite anecdote nous offre deux choſes à remarquer, l'effet du vin ſur les plumes des oiſeaux, & l'exemple d'une litorne apprivoiſée, ce qui eſt aſſez rare; les grives, comme je l'ai dit plus haut, ne ſe privant pas aiſément.

Plus le temps eſt froid, plus les litornes abondent, il ſemble même qu'elles en preſſentent la ceſſation, car les chaſſeurs & les habitans de la campagne ſont dans l'opinion que tant qu'elles ſe font entendre, l'hiver n'eſt pas encore paſſé. Elles ſe retirent l'été dans les pays du nord où elles font leur ponte & où elles trouvent du genièvre en abondance; Friſch attribue à cette nourriture le bon goût qu'il reconnoît dans leur chair *(h)*. J'avoue

---

(g) Fauna Suecica, page 71.

(h) Friſch, *article relatif à la planche 26.*

qu'il ne faut point disputer des goûts, mais au moins puis-je dire qu'en Bourgogne cette grive passe pour un manger assez médiocre, & qu'en général le fumet que communique le genièvre est mêlé de quelque amertume. D'autres prétendent que la chair de la litorne n'est jamais meilleure ni plus succulente que dans le temps où elle se nourrit de vers & d'insectes.

La litorne a été connue des Anciens, sous le nom de *turdus pilaris*, non point parce que de tout temps elle s'est prise au lacet, comme le dit M. Salerne *(i)*, car cette propriété ne l'auroit point distinguée des autres espèces qui toutes se prennent de même; mais parce qu'elle a autour du bec des espèces de poils ou de barbes noires qui reviennent en avant & qui sont plus longues que dans la grive & la draine. Il faut ajouter qu'elle a la serre très-forte, comme l'ont remarqué les Auteurs de la Zoologie Britannique. Frisch rapporte que lorsqu'on met les petits de la draine dans le nid de la litorne, celle-ci les adopte, les nourrit & les éleve comme siens; mais je ne conclurois point de cela seul, comme fait M. Frisch, qu'on peut espérer de tirer des mulets du mélange de ces deux espèces; car on ne s'attend pas sans doute à voir éclore une race nouvelle du mélange de la poule & du canard, quoiqu'on ait vu souvent des couvées entières de cannetons menées & élevées par une poule.

(i) Hist. Nat. des Oiseaux, *page 171.*

VARIÉTÉ



Fig. 1. LA DRAINE. Fig. 2. LA LITORNE.

VARIÉTÉ DE LA LITORNE.

LA LITORNE PIE OU TACHETÉE *(a)* : elle eſt en effet variée de blanc, de noir & de pluſieurs autres couleurs diſtribuées de manière qu'excepté la tête & le cou, qui ſont blancs tachetés de noir, & la queue qui eſt toute noire, les couleurs ſombres règnent ſur la partie ſupérieure du corps avec des taches blanches, & au contraire, les couleurs claires & ſur-tout le blanc ſur la partie inférieure avec des mouchetures noires dont la plupart ont la forme de petits croiſſans. Cette litorne eſt de la groſſeur de l'eſpèce ordinaire.

On doit rapporter à cette variété la litorne à tête blanche de M. Briſſon *(b)*; elle a comme elle la tête blanche ainſi, qu'une partie du cou, mais ſans mouchetures noires, & elle ne diffère de la litorne commune que par cette tête blanche, en ſorte qu'on peut la regarder comme la nuance entre la litorne commune & la litorne pie. Il eſt même aſſez naturel de croire que la variation du plumage commence par la tête, le plumage de cette partie étant en effet ſujet à varier dans cette eſpèce d'un individu à l'autre, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent.

(a) Voyez Albin, *tome II, page 24.* — Klein, *Ordo avium, page 67, n.° X.* — Briſſon, *Ornithologie*, tome II, page 218.

(b) Tome II, page 217.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la LITORNE.

I.

* LA LITORNE DE CAYENNE.

JE rapporte cette grive à la litorne, parce qu'elle me paroît avoir plus de rapport à cette eſpèce qu'à toute autre par la couleur du deſſus du corps & par celle des pieds : au reſte, elle diffère de toutes ces grives, en ce qu'elle n'a pas à beaucoup près les grivelures de la poitrine & du deſſous du corps auſſi marquées, en ce que ſon plumage eſt varié plus univerſellement, quoique d'une autre manière, preſque toutes les plumes du deſſus & du deſſous du corps ayant un bord de couleur plus claire, qui deſſine nettement leur contour; en ce que la gorge eſt de couleur cendrée, ſans mouchetures; enfin en ce qu'elle a les bords du bec inférieur échancrés vers le bout, ce qui m'autoriſe à en faire une eſpèce différente, juſqu'à ce que l'on connoiſſe mieux ſa nature, ſes mœurs & ſes habitudes.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 515, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Grive de Cayenne*.

II.

* LA LITORNE DE CANADA (a).

C'EST ainſi que Cateſby appelle la grive qu'il a décrite & fait repréſenter dans ſon Hiſtoire de la Caroline *(b)*, & j'adopte cette dénomination d'autant plus volontiers que la litorne ſe trouvant en Suède, du moins une partie de l'année, elle a bien pu paſſer de notre continent dans l'autre & y produire des races nouvelles.

La litorne de Canada a le tour de l'œil blanc, une marque de cette même couleur entre l'œil & le bec, le deſſus du corps rembruni, le deſſous orangé dans ſa partie antérieure, & varié dans ſa partie poſtérieure de blanc ſale, & d'un brun roux, voilé d'une teinte verdâtre; elle a auſſi quelques mouchetures ſous la gorge dont le fond eſt blanc. Pendant l'hiver elle paſſe par troupes nombreuſes du nord de l'Amérique à la Virginie & à la Caroline, & s'en retourne au printemps comme fait notre litorne; mais elle chante mieux *(c)*. M. Cateſby

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 558.

(a) C'eſt la neuvième grive de M. Briſſon, & qu'il nomme *Grive de Canada*, tome II, page 225. Le nom de *Fieldfare* que lui donne M. Cateſby, eſt celui qui en Anglois déſigne particulièrement la litorne. Voyez Willughby, *page 138*; & *British Zoology*, page 90.

(b) Tome I, page 29.

(c) Il faut toujours ſe rappeler qu'on ne ſait point comment chante un oiſeau quand on ne l'a pas entendu chanter au temps de l'amour, & que la litorne ne niche point dans nos contrées.

dit qu'elle a la voix perçante comme la grive de Guy, qui eſt notre draine. Ce même Auteur nous apprend qu'une de ces litornes de Canada ayant fait la découverte du premier alaterne qui eût été planté dans la Virginie, prit tant de goût à ſon fruit qu'elle reſta tout l'été pour en manger. On a aſſuré à Cateſby que ces oiſeaux nichoient dans le Maryland, & y demeuroient toute l'année.

* LE MAUVIS (a).

IL ne faut pas confondre le mauvis avec les mauviettes qu'on ſert ſur les tables à Paris pendant l'hiver, & qui ne ſont autre choſe que des alouettes ou d'autres petits oiſeaux tout différens du mauvis. Cette petite grive eſt la plus intéreſſante de toutes, parce qu'elle eſt la meilleure à manger, du moins dans notre Bourgogne; & que ſa chair eſt d'un goût très-fin *(b)*. D'ailleurs elle ſe prend plus

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 51.

(a) Le Mauvis; en Grec, κίχλα, ἰλιάς, ἰλιάδα; en Latin, *Turdus, Illas, Iliacus, Tylas*; en Italien, *Malvizzo, Tordo-ſacello, Cion, Cipper*; en Eſpagnol, *Malvis*; en Catalan, *Tort-alaroitg*; en Allemand, *Wein-droſtel, Roth-droſtel, Heide-droſtel, Pfieff-droſtel, Rot-troſtel, Heide-ziemmer, Beemer-ziemmer, Behemle, Boemerlin, Boemerle, Weingarf-vogel*, & parmi le peuple, *Bitter*; en Suiſſe, *Berg-troſtel, Wintzel, Girerle, Gixerle*; en Illyrien, *Girawecke*; en Polonois, *Drozd-mnieyſſy*; en Anglois, *Wind-thrush, red-wing, Swine-pipe*; en Gallois, *Y Dreſglen-goch, Socten-yreira*; en différentes provinces de France & pays limitrophes, *Grive montagnarde, Grivette, Roſelle, Grive Champenoiſe, Grive des Ardennes, ardennoiſe, Grive de vendange, Tris, Siffleur.* (Voyez Salerne, *page 172.*) Les payſans de Brie lui donnent le nom de *Can* ou *Quan*, qui paroît évidemment formé de ſon cri. Nos payſans des environs de Montbard lui donnent celui de *Boute-quelon* & celui de *Calandrote*, qui dans nos planches enluminées a été donné mal-à-propos à la litorne, *n.° 490.*

(b). M. Linnæus dit le contraire, *Syſt. Nat. page 169.* Cette différence d'un pays à l'autre dépend apparemment de celle de la nourriture ou peut-être de celle des goûts.

fréquemment au lacet qu'aucune autre *(c)*, ainſi c'eſt une eſpèce précieuſe & par la qualité & par la quantité. Elle paroît ordinairement la ſeconde, c'eſt-à-dire, après la grive & avant la litorne; elle arrive en grandes bandes au mois de novembre, & repart avant Noël; elle fait ſa ponte dans les bois qui ſont aux environs de Dantzick *(d)*, elle ne niche preſque jamais dans nos cantons, non plus qu'en Lorraine où elle arrive en avril & qu'elle abandonne ſur la fin de ce même mois pour ne reparoître qu'en automne, quoiqu'elle pût trouver dans les vaſtes forêts de cette province une nourriture abondante & convenable; mais du moins elle y ſéjourne quelque temps au lieu qu'elle ne fait que paſſer en certains endroits de l'Allemagne, ſelon M. Friſch. Sa nourriture ordinaire ce ſont les baies & les vermiſſeaux, qu'elle ſait fort bien trouver en grattant la terre. On la reconnoît à ce qu'elle a les plumes plus luſtrées, plus polies que les autres grives, & à ce qu'elle a le bec & les yeux plus noirs que la grive proprement dite, dont elle approche pour la groſſeur, & qu'elle a moins de mouchetures ſur la poitrine: elle ſe diſtingue encore par la couleur orangée du deſſous de l'aile, raiſon pourquoi on la nomme en pluſieurs langues, *Grive à ailes rouges*.

(c) M. Friſch & les Oiſeleurs aſſurent qu'elle ne ſe prend pas aiſément aux lacets, quand ils ſont faits de crin blanc ou de crin noir; & il eſt vrai qu'en Bourgogne l'uſage eſt de les faire de crins noirs & de crins blancs tortillés enſemble. Voyez Friſch, *article de la pl. 28*.

(d) Klein, *Ordo Avium*, page 178.

Son cri ordinaire eſt *tan, tan, kan, kan,* & lorſqu'elle a aperçu un renard, ſon ennemi naturel, elle le conduit fort loin, comme font auſſi les merles, en répétant toujours le même cri. La plupart des Naturaliſtes remarquent qu'elle ne chante point; cela me ſemble trop abſolu, il faut dire qu'on ne l'entend guère chanter dans les pays où elle ne ſe trouve pas dans la ſaiſon de l'amour, comme en France, en Angleterre, &c. Cette reſtriction eſt d'autant plus néceſſaire qu'un très-bon Obſervateur (M. Hébert) m'a aſſuré en avoir entendu chanter dans la Brie au printemps; elles étoient au nombre de douze ou quinze ſur un arbre, & gazouilloient à peu-près comme des linottes. Un autre Obſervateur, habitant la Provence méridionale, m'aſſure que le mauvis ne fait que ſiffler, & qu'il ſiffle toujours; d'où l'on peut conclure qu'il ne niche pas dans ce pays.

Ariſtote en a parlé ſous le nom de *turdus Iliacus,* comme de la plus petite grive & la moins tachetée *(e)*. Ce nom de *turdus Iliacus,* ſemble indiquer qu'elle paſſoit en Grèce des côtes d'Aſie où ſe trouve la ville d'*Ilium.*

L'analogie que j'ai établie entre cette eſpèce & la litorne ſe fonde ſur ce qu'elles ſont l'une & l'autre étrangères à notre climat, où on ne les voit que deux fois l'année *(f)*, ſur ce qu'elles ſe réuniſſent en troupes

---

(e) Ariſtot. *Hiſt. Animalium,* lib. IX, cap. XX.

(f) En Hiſtoire Naturelle, comme en bien d'autres matières, il ne faut rien prendre trop abſolument. Quoiqu'il ſoit très-vrai en général

nombreuſes à certaines heures, pour gazouiller toutes enſemble, & encore ſur une certaine conformité dans la grivelure de la poitrine; mais cette analogie n'eſt point excluſive, & on doit avouer que le mauvis a auſſi quelque choſe de commun avec la grive proprement dite; ſa chair n'eſt pas moins délicate, il a le deſſous de l'aile jaune, mais à la vérité d'une teinte orangée & beaucoup plus vive; on le trouve quelquefois ſeul dans les bois & il ſe jette aux vignes, comme la grive avec laquelle M. Lottinger a obſervé qu'il voyage ſouvent de compagnie, ſur-tout au printemps. Il réſulte de tout cela que cette eſpèce a les moyens de ſubſiſter des deux autres, & qu'à bien des égards on peut la regarder comme faiſant la nuance entre la grive & la litorne.

---

que le mauvis ne paſſe point l'hiver dans notre pays, cependant M. Hébert m'aſſure qu'il en a tué une année, par un froid rigoureux, pluſieurs douzaines ſur une aubepine qui étoit encore chargée de ſes fruits rouges.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux GRIVES *&* MERLES.

I.

LA GRIVE BASSETTE DE BARBARIE (a).

J'APPELLE ainſi cet oiſeau à cauſe de ſes pieds courts: il reſſemble aux grives par ſa forme totale, par ſon bec, par les mouchetures de la poitrine ſemées régulièrement ſur un fond blanc, en un mot, par tous les caractères extérieurs, excepté les pieds & le plumage; ſes pieds ſont non-ſeulement plus courts, mais plus forts, en quoi il eſt directement oppoſé à l'hoamy, & ſemble ſe rapprocher un peu de la draine, qui a les pieds plus courts à proportion que nos trois autres grives. A l'égard du plumage, il eſt d'une grande beauté: la couleur dominante du deſſus du corps, compris la tête & le cou, eſt un vert clair & brillant, le croupion eſt teint d'un beau jaune, ainſi que l'extrémité des couvertures de la queue & des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur moins vive; mais il s'en faut bien que cette énumération de couleurs, fût-elle plus détaillée, pût donner une idée juſte de l'effet qu'elles produiſent dans l'oiſeau même: pour rendre ces ſortes d'effets il faut un pinceau & non

(a) Thomas Shaw lui donne le nom de *Green thrush.*

pas des paroles. M. Shaw, qui a observé cette grive dans son pays natal, en compare le plumage à celui des plus beaux oiseaux d'Amérique *(b)*: il ajoute qu'elle n'est pas fort commune, & qu'elle ne paroît qu'en été au temps de la maturité des figues; ce qui suppose que ces fruits ont quelque influence sur l'ordre de sa marche; & dans ce seul fait j'aperçois deux nouvelles analogies entre cet oiseau & les grives, qui sont pareillement des oiseaux de passage, & qui aiment beaucoup les figues *(c)*.

II.°

* *LE TILLY* ou *LA GRIVE CENDRÉE D'AMÉRIQUE (d).*

TOUT le dessus du corps, de la tête & du cou est d'un cendré-foncé dans l'oiseau dont il s'agit ici: cette couleur s'étend sur les petites couvertures des ailes, & passant sous le corps, remonte d'une part jusqu'à la gorge.

(b) Thomas Shaw's Travels, *page 253*.

(c) Nous avons vu plus haut que c'étoit la nourriture que les Anciens recommandoient de donner aux grives qu'on vouloit engraisser pour la table; & nous verrons plus bas qu'elle rend la chair des merles plus délicate.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 560, fig. 1.

(d) C'est le *Red leg'd Trush* ou la *Grive aux pieds rouges* de Catesby, *(tome I, page 30)* & le *Turdus viscivorus plumbeus* de Klein, *Ordo Avium*, gen. V, sp. XXII; enfin la *quarantième Grive* de M. Brisson, *tome II, page 288*.

exclusivement, & descend d'autre part, mais en, se dégradant, jusqu'au bas ventre qui est de couleur blanche ainsi que les couvertures du dessous de la queue: la gorge est blanche aussi, mais grivelée de noir; les pennes & les grandes couvertures des ailes sont noirâtres & bordées extérieurement de cendré: les douze pennes de la queue sont étagées & noirâtres comme celles de l'aile, mais les trois latérales de chaque côté sont terminées par une marque blanche d'autant plus grande dans chaque penne que cette penne est plus extérieure. L'iris, le tour des yeux, le bec & les pieds sont rouges, l'espace entre l'œil & le bec est noir, & le palais est teint d'un orangé fort vif.

La longueur totale du tilly est d'environ 10 pouces, son vol de près de 14, sa queue de 4, son pied de 18 lignes, son bec de 12, & son poids de 2 $\frac{1}{2}$ onces: enfin ses ailes dans leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue.

Cette espèce est sujette à des variétés, car l'individu observé par Catesby avoit le bec & la gorge noirs; cette différence de couleurs ne tiendroit-elle pas à celle du sexe! Catesby se contente de dire que la femelle est d'un tiers plus petite que le mâle; il ajoute que ces oiseaux mangent les baies de l'arbre qui donne la gomme élemi.

Ils se trouvent à la Caroline & sont très-communs dans les isles d'Andros & d'Ilathera suivant M. Brisson.

III.

LA PETITE GRIVE DES PHILIPPINES.

ON peut rapporter au genre des grives cette nouvelle eſpèce, dont nous ſommes redevables à M. Sonnerat: elle a le devant du cou & la gorge grivelés de blanc ſur un fond roux; le reſte du deſſous du corps d'un blanc ſale tirant au jaune, & le deſſus du corps d'un brun fondu avec une teinte olivâtre.

La groſſeur de cette grive étrangère eſt au-deſſous de celle du mauvis: on ne peut rien dire de l'étendue de ſon vol, parce que le nombre des pennes des ailes n'étoit point complet dans le ſujet qui a été obſervé.

IV.

L'HOAMY DE LA CHINE.

M. BRISSON eſt le premier qui ait décrit cet oiſeau, ou plutôt la femelle de cet oiſeau *(e)*. Cette femelle eſt un peu moins groſſe que le mauvis; elle lui reſſemble, ainſi qu'à la grive proprement dite, & bien plus encore à la grivette de Canada, en ce qu'elle a les pieds plus longs proportionnellement que les autres grives; ils ſont jaunâtres de même que le bec; le deſſus du corps eſt d'un brun tirant ſur le roux, le deſſous d'un roux clair, uniforme; la tête & le cou ſont rayés longitudinalement de brun; la queue l'eſt auſſi de la même couleur, mais tranſverſalement.

(e) Voyez ſon *Ornithologie*, tome II, page 221.

Voilà à peu-près ce qu'on dit de l'extérieur de cet oiseau étranger; mais on ne nous apprend rien de ses mœurs & de ses habitudes. Si c'eſt en effet une grive, comme on le dit, il faut avouer cependant qu'elle n'a point de grivelures ſur la poitrine, non plus que la rouſſerolle.

V.

* LA GRIVELETTE DE SAINT-DOMINGUE.

CETTE grive eſt voiſine pour la petiteſſe de la grivette d'Amérique, & elle eſt encore plus petite; elle a la tête ornée d'une eſpèce de couronne ou de calotte d'un orangé vif & preſque rouge.

L'individu qu'a deſſiné M. Edwards *(planche 252)* diffère du nôtre, en ce qu'il n'eſt point du tout grivelé ſous le ventre: il avoit été pris au mois de novembre 1751, ſur mer, à huit ou dix lieues de l'iſle de Saint-Domingue, ce qui donna l'idée à M. Edwards que c'étoit un de ces oiſeaux de paſſage qui quittent chaque année le continent de l'Amérique ſeptentrionale aux approches de l'hiver, & partent du cap de la Floride pour aller paſſer cette ſaiſon dans des climats plus doux. Cette conjecture a été juſtifiée par l'obſervation; car M. Bartram a mandé enſuite à M. Edwards que ces oiſeaux arrivoient en Penſylvanie au mois d'avril, & qu'ils y demeuroient tout l'été; il ajoute que la ſemelle bâtit ſon

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 2.

nid à terre, ou plutôt dans des tas de feuilles sèches, où elle fait une espèce d'excavation en manière de four; qu'elle le matelasse avec de l'herbe, qu'elle l'établit toujours sur le penchant d'une montagne, à l'exposition du midi, & qu'elle y pond cinq œufs blancs mouchetés de brun. Cette différence dans la couleur des œufs, dans celle du plumage, dans la manière de nicher, à terre & non sur les arbres, quoique les arbres ne manquent point, semble indiquer une nature fort différente de celle de nos grives d'Europe.

V I.

* LE PETIT MERLE HUPPÉ DE LA CHINE.

JE place encore cet oiseau entre les grives & les merles parce qu'il a le port & le fond des couleurs des grives, sans en avoir les grivelures, que l'on regarde généralement comme le caractère distinctif de ce genre. Les plumes du sommet de la tête sont plus longues que les autres, & l'oiseau peut en les relevant s'en former une huppe. Il a une marque couleur de rose derrière l'œil, il en a une plus considérable de même couleur, mais moins vive sous la queue, & ses pieds sont d'un brun-rougeâtre; en sorte que ce sera, si l'on veut, dans l'espèce des grives, le pendant du merle couleur de rose. Sa grosseur est à peu-près celle de l'alouette, & les ailes qui, déployées, lui font une envergure d'environ dix pouces,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 508.

né s'étendent guère, dans leur repos, qu'à la moitié de la queue. Cette queue eſt compoſée de douze pennes étagées. Le brun plus ou moins foncé eſt la couleur dominante du deſſus du corps, compris les ailes, la huppe & la tête, mais les quatre pennes latérales de chaque côté de la queue ſont terminées de blanc; le deſſous du corps eſt de cette dernière couleur, avec quelques teintes de brun au-deſſus de la poitrine: je ne dois point omettre deux traits noirâtres qui partant des coins du bec, & ſe prolongeant en arrière ſur un fond blanc, ſont à cet oiſeau une eſpèce de mouſtache, dont l'effet eſt marqué.

LES MOQUEURS.

UN oiſeau remarquable par quelqu'endroit a toujours beaucoup de noms, & lorſque cet oiſeau eſt étranger, cette multitude embarraſſante de noms, qui eſt un abus en ſoi, donne lieu à un autre abus plus fâcheux encore, celui de la multiplication des eſpèces purement nominales, & par conſéquent imaginaires, dont l'extinction n'importe pas moins à l'Hiſtoire Naturelle, que la découverte de nouvelles eſpèces véritables: c'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard des moqueurs d'Amérique. En effet, il eſt aiſé de reconnoître, en comparant le moqueur de M. Briſſon *(a)* & le merle cendré de Saint-Domingue repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 558*, que ces deux oiſeaux appartiennent à la même eſpèce, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par la couleur du deſſous du corps qui eſt un peu moins griſe dans le merle cendré de Saint-Domingue que dans le moqueur; on reconnoîtra pareillement & par la même voie de comparaiſon, que le merle de Saint-Domingue de M. Briſſon *(b)* eſt encore le même oiſeau, ne différant du moqueur que par quelques teintes plus ou moins foncées dans les couleurs du plumage, & parce que les pennes de ſa queue ne ſont point ou preſque point étagées. On ſe convaincra de la même

(a) Ornithologie, tome II, page 262.

(b) Ibid. tome II, page 284.

manière

manière que le tzonpan de Fernandez *(c)* eſt ou la femelle du *cencoatlatolli*, c'eſt-à-dire, du moqueur, comme le ſoupçonne Fernandez lui-même, ou tout au plus une variété conſtante dans cette même eſpèce. Il eſt vrai que ſon plumage eſt moins uniforme, étant mêlé par-deſſus de blanc, de noir & de brun, & par-deſſous de blanc, de noir & de cendré; mais le fond en eſt abſolument le même, ainſi que la taille, la forme totale, le ramage & le climat. On en doit dire autant du *tetzonpan* & du *centzonpantli* de Fernandez *(d)*; car la courte notice qu'en donne cet Auteur, ne préſente que traits de reſſemblance pour la groſſeur, les couleurs, le chant, & pas un ſeul trait de diſparité; ſi l'on joint à cela la conformité des noms, *tzonpan*, *tetzonpan*, *centzonpantli*, on ſera fondé à croire que tous ces noms ne déſignent qu'une ſeule eſpèce réelle qui aura produit pluſieurs eſpèces nominales, ſoit par l'erreur des copiſtes, ſoit par la diverſité des dialectes Mexicains. Enfin, l'on ne pourra s'empêcher d'admettre auſſi dans l'eſpèce du moqueur, l'oiſeau appelé *grand moqueur* par M. Briſſon *(e)*, & qu'il dit être le même que le moqueur de M. Sloane, quoique ſelon les dimenſions qu'en a donné M. Sloane, il ſoit le plus petit des moqueurs connus: d'ailleurs M. Sloane le regarde comme étant de

---

(c) Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ, cap. XXX. — Nieremberg l'appelle *Tzanpan*, Hiſt. Nat. *lib. X, cap. 77*; & M. Edwards, *Tzaupan*, page 78.

(d) Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ, cap. CXV.

(e) Tome II, page 266.

la même espèce que le *cencontlatolli* de Fernandez dont M. Brisson a fait son moqueur simplement dit. Mais il y a plus, & M. Brisson lui-même a reconnu, sans s'en apercevoir, cette identité d'espèce que je prétends établir; car M. Ray ayant parlé du moqueur, *pages 64 & 65*, & en ayant renvoyé la description à l'*appendix (page 159)*. M. Brisson a rapporté la première citation au grand moqueur, & la dernière au petit; quoique dans l'intention de M. Ray, elles se rapportassent évidemment toutes deux au même oiseau. Les seules différences qui distinguent le prétendu grand moqueur de l'autre, c'est que son plumage est un peu plus rembruni, qu'il semble avoir les pieds plus longs *(f)*, & que les Descripteurs n'ont pas dit qu'il eût la queue étagée.

Cette réduction ainsi faite, il ne nous restera que deux espèces de moqueurs; savoir, le moqueur François & le moqueur proprement dit. Je vais parler de ces deux espèces dans l'ordre où je les ai nommées, parce que c'est à peu-près l'ordre de leur ressemblance avec les grives.

(f) L'expression de M. Sloane a quelque chose d'équivoque, il dit que les jambes & les pieds ont un pouce trois quarts de long; mais que doit-on entendre par les jambes & les pieds! est-ce la jambe véritable avec le tarse! ou bien le tarse avec les doigts! M. Brisson l'a entendu du tarse seul.

* LE MOQUEUR FRANÇOIS (a).

PARMI les oiſeaux d'Amérique appelés *moqueurs*; c'eſt celui-ci qui reſſemble le plus à nos grives par les grivelures ou mouchetures de la poitrine; mais il en diffère d'une manière aſſez marquée par les proportions relatives de la queue & des ailes, celles-ci dans leur état de repos finiſſant preſque où la queue commence. La queue a plus de quatre pouces de longueur, c'eſt-à-dire, plus du tiers de la longueur totale de l'oiſeau, qui n'eſt que de onze pouces. Sa groſſeur eſt moyenne entre celle de la draine & de la litorne. Il a les yeux jaunes, le bec noirâtre, les pieds bruns & tout le deſſus du corps du même roux que le poil du renard, cependant avec quelque mélange de brun: ces deux couleurs règnent auſſi ſur les pennes des ailes, mais ſéparément; ſavoir, le roux ſur les barbes extérieures, & le brun ſur les intérieures. Les grandes & les moyennes couvertures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme deux traits de cette couleur qui traverſent obliquement les ailes.

Le deſſous du corps eſt blanc-ſale, tacheté de brun-obſcur; mais les taches ſont plus clairſemées que dans le

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 645.

(a) Voyez Cateſby, *Hiſt. Nat. de la Caroline*, page 28. Il lui a donné les noms de *Grive rouſſe*; en Anglois, *Fox-coloured-Thrush*, *French-mock-bird*. M. Briſſon en fait ſa huitième grive, ſous le nom de Grive de la Caroline. *Ornithologie*, tome II, page 223.

plumage de nos grives : la queue eſt étagée, un peu tombante & entièrement rouſſe. Le ramage du moqueur François a quelque variété, mais il n'eſt pas comparable à celui du moqueur proprement dit.

Il ſe nourrit ordinairement du fruit d'une ſorte de ceriſier noir fort différent de nos ceriſiers d'Europe, puiſque ſes fruits ſont diſpoſés en grappes. Il reſte toute l'année à la Caroline & à la Virginie; & par conſéquent il n'eſt pas, au moins pour ces contrées, un oiſeau de paſſage; nouveau trait de diſſemblance avec nos grives.

* LE MOQUEUR (a).

Nous trouvons dans cet oiſeau ſingulier, une exception frappante à une obſervation générale faite ſur les oiſeaux du nouveau monde. Preſque tous les Voyageurs s'accordent à dire qu'autant les couleurs de leur plumage ſont vives, riches, éclatantes, autant le ſon de leur voix eſt aigre, rauque, monotone, en un mot déſagréable. Celui-ci eſt au contraire, ſi l'on en croit Fernandez, Nieremberg & les Américains, le chantre le plus excellent parmi tous les volatiles de l'Univers, ſans même en excepter le roſſignol : car il charme, comme lui, par les accens flatteurs de ſon ramage, & de plus il amuſe par le talent inné qu'il a de contrefaire le chant ou plutôt le cri des autres oiſeaux; & c'eſt de-là ſans doute que lui eſt venu le nom de *moqueur :* cependant bien loin de rendre ridicules ces chants étrangers qu'il repète, il paroît

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 558, fig. 1, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *merle cendré de Saint-Domingue.*

(a) Ce ſont les trois *moqueurs* de M. Briſſon, *tome II, pages 262, 265 & 266*, & ſon *merle de Saint-Domingue*, page 284; en Mexicain, *Cencontlatolli*, dont nos Voyageurs, tels que Gemelli Careri & d'autres, ont fait *Seſontlé, Tzonpan;* en Latin, *Mimus, Turdus, Sylvia, Avis polyglotta;* en Anglois, *American mock-bird, Nightingale, American ſong-thrush, Singing bird, Grey mocking bird.* Voyez Cateſby, *tome I, page 27. Nota.* Que des Voyageurs ont pris pour moqueurs certaines eſpèces de troupiales. Voyez *Eſſay on Hiſt. Nat. of Guiana*, page 178.

ne les imiter que pour les embellir; on croiroit qu'en s'appropriant ainſi tous les ſons qui frappent ſes oreilles, il ne cherche qu'à enrichir & perfectionner ſon propre chant, & qu'à exercer de toutes les manières poſſibles ſon infatigable goſier. Auſſi les Sauvages lui ont-ils donné le nom de *cencontlatolli*, qui veut dire quatre cents langues, & les Savans celui de *polyglotte*, qui ſignifie à peu-près la même choſe. Non-ſeulement le moqueur chante bien & avec goût, mais il chante avec action, avec ame, ou plutôt ſon chant n'eſt que l'expreſſion de ſes affections intérieures; il s'anime à ſa propre voix, & l'accompagne par des mouvemens cadencés, toujours aſſortis à l'inépuiſable variété de ſes phraſes naturelles & acquiſes. Son prélude ordinaire eſt de s'élever d'abord peu-à-peu les ailes étendues, de retomber enſuite la tête en bas, au même point d'où il étoit parti; & ce n'eſt qu'après avoir continué quelque temps ce bizarre exercice que commence l'accord de ſes mouvemens divers, ou ſi l'on veut de ſa danſe, avec les différens caractères de ſon chant: exécute-t-il avec ſa voix des roulemens vifs & légers, ſon vol décrit en même temps dans l'air une multitude de cercles qui ſe croiſent; on le voit ſuivre en ſerpentant les tours & retours d'une ligne tortueuſe ſur laquelle il monte, deſcend & remonte ſans ceſſe. Son goſier forme-t-il une cadence brillante & bien battue, il l'accompagne d'un battement d'ailes également vif & précipité. Se livre-t-il à la volubilité des harpéges & des batteries, il les exécute une ſeconde fois par les

bonds multipliés d'un vol inégal & sautillant. Donne-t-il l'essor à sa voix dans ces tenues si expressives où les sons d'abord pleins & éclatans, se dégradent ensuite par nuances, & semblent enfin s'éteindre tout-à-fait & se perdre dans un silence qui a son charme comme la plus belle melodie ; on le voit en même temps planer moelleusement au-dessus de son arbre, ralentir encore par degrés les ondulations imperceptibles de ses ailes, & rester enfin immobile, & comme suspendu au milieu des airs.

Il s'en faut bien que le plumage de ce rossignol d'Amérique réponde à la beauté de son chant; les couleurs en sont très-communes & n'ont ni éclat ni variété. Le dessus du corps est gris-brun plus ou moins foncé ; le dessus des ailes & de la queue est encore plus brun ; seulement ce brun est égayé 1.° sur les ailes, par une marque blanche, qui les traverse obliquement vers le milieu de leur longueur, & quelquefois par de petites mouchetures blanches qui se trouvent à la partie antérieure ; 2.° sur la queue par une bordure de même couleur blanche, enfin sur la tête par un cercle encore de même couleur qui lui forme une espèce de couronne *(b)*, & qui se prolongeant sur les yeux lui dessine comme deux sourcils assez marqués *(c)*. Le dessous du corps est blanc depuis la gorge jusqu'au bout de la queue : on aperçoit dans le sujet représenté

(b) Voyez Fernandez, *loco citato.*

(c) Tel est l'individu représenté par M. Edwards, *pl. 78.*

par M. Edwards quelques grivelures, les unes sur les côtés du cou, & les autres sur le blanc des grandes couvertures des ailes.

Le moqueur approche du mauvis pour la grosseur; il a la queue un peu étagée *(d)*, les pieds noirâtres, le bec de la même couleur, accompagné de longues barbes qui naissent au-dessus des angles de son ouverture; enfin il a les ailes plus courtes que nos grives, mais cependant moins courtes que le moqueur François.

Il se trouve à la Caroline, à la Jamaïque, à la nouvelle Espagne, &c. En général il se plaît dans les pays chauds & subsiste dans les tempérés: à la Jamaïque il est fort commun dans les savanes des contrées où il y a beaucoup de bois *(e)*: il se perche sur les plus hautes branches, & c'est de-là qu'il fait entendre sa voix. Il niche souvent sur les ébéniers. Ses œufs sont tachetés de brun. Il vit de cerises, de baies d'aubépine & de cornouiller & même d'insectes; sa chair passe pour un fort bon manger. Il n'est pas facile de l'élever en cage, cependant on en vient à bout lorsqu'on sait s'y prendre, & l'on jouit une partie de l'année de l'agrément de son ramage; mais il faut pour cela se conformer à ses goûts, à son instinct, à ses besoins: il faut à force de bons traitemens lui faire oublier son esclavage ou plutôt la liberté. Au

---

(d) Cela ne paroît point du tout dans la figure de M. Sloane, & il n'en est point question dans la description.

(e) *Jamaïca*, page 305, pl. 256, fig. 3.

demeurant,

demeurant, c'eſt un oiſeau aſſez familier qui ſemble aimer l'homme, s'approche des habitations & vient ſe percher juſque ſur les cheminées.

Celui qu'a ouvert M. Sloane avoit le ventricule peu muſculeux, le foie blanchâtre & les inteſtins roulés & repliés en un grand nombre de circonvolutions.

* LE MERLE (a).

LE mâle adulte dans cette eſpèce eſt encore plus noir que le corbeau; il eſt d'un noir plus décidé, plus pur, moins altéré par des reflets : excepté le bec, le tour des yeux, le talon & la plante du pied qu'il a plus ou moins jaune, il eſt noir par-tout & dans tous les aſpects; auſſi les Anglois l'appellent-ils l'oiſeau noir par excellence. La femelle au contraire n'a point de noir décidé dans tout ſon plumage; mais différentes nuances de brun mêlées de roux & de gris, ſon bec ne jaunit que rarement,

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 2.

(a) En Grec, Κόσυφος, Κότυφος, Κόψυχος; en Grec moderne, Κοζιφος; d'où ſe ſont formés les noms corrompus, *Caſſifos*, *Ceſefos*, *Kepſos*, *&c.* En Latin, *Merula*, *Merulus*, *Nigretum*; en Italien, *Merlo*; en Eſpagnol, *Mierla*; en Portugais, *Melroa*; en bas Allemand, *Merl*; en Flamand, *Merlaer*, *Meerel*: dans certaines provinces de France la femelle s'appelle *Merleſſe*, *Merlette*, & même *Merluche*; le mâle ſe nomme *Meſle*, *Merlat*, *Mierle* ou *Normeſle*; & le jeune, *Merlot* ou *Merleau*. Suivant M. Salerne, *page 176*, tous ces noms dérivent aſſez viſiblement de *Merula*, lequel ſuivant les Étymologiſtes vient lui-même de *Mera*, qui ſignifie *ſeule*, *ſolitaire*, & cette dénomination convient aſſez au Merle qu'on ne voit jamais voler en troupes : en Allemand, *Amſel*, que Friſch tire auſſi de *Merula*; en Hollandois, *Lyſter*; en Suédois, *Traſt*, *Kohl-troſt*; en Anglois, *Black-ozel*, *Black-bird*: en Galois, *Yr aderyndu*, *Ceiliog mwyalch*; en Illyrien, *Kos*; en Turc, *Felvek*, & ſelon d'autres, *Eelvek*. C'eſt la dixième Grive de M. Briſſon, *tome II*, *page 227*.

elle ne chante pas non plus comme le mâle, & tout cela a donné lieu de la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce *(b)*.

Les merles ne s'éloignent pas ſeulement du genre des grives par la couleur du plumage, & par la différente livrée du mâle & de la femelle, mais encore par leur cri que tout le monde connoît, & par quelques-unes de leurs habitudes : ils ne voyagent, ni ne vont en troupes comme les grives, & néanmoins quoique plus ſauvages entre eux, ils le ſont moins à l'égard de l'homme; car nous les apprivoiſons plus aiſément que les grives, & ils ne ſe tiennent pas ſi loin des lieux habités : au reſte, ils paſſent communément pour être très-fins, parce qu'ayant la vue perçante ils découvrent les Chaſſeurs de fort loin, & ſe laiſſent approcher difficilement; mais en les étudiant de plus près, on reconnoît qu'ils ſont plus inquiets que ruſés, plus peureux que défians, puiſqu'ils ſe laiſſent prendre aux gluaux, aux lacets, & à toutes ſortes de piéges, pourvu que la main qui les a tendus, ſache ſe rendre inviſible.

Lorſqu'ils ſont renfermés avec d'autres oiſeaux plus foibles, leur inquiétude naturelle ſe change en pétulance; ils pourſuivent, ils tourmentent continuellement leurs compagnons d'eſclavage, & par cette raiſon on ne doit pas les admettre dans les volières où l'on veut raſſembler & conſerver pluſieurs eſpèces de petits oiſeaux.

(b) Friſch, *planche 29*. Je ſoupçonne que c'eſt à cette femelle qu'on donne en certains pays le nom de *merle-grive*.

On peut, si l'on veut, en élever à part à cause de leur chant; non pas de leur chant naturel qui n'est guère supportable qu'en pleine campagne, mais à cause de la facilité qu'ils ont de le perfectionner, de retenir les airs qu'on leur apprend, d'imiter différens bruits, différens sons d'instrumens *(b)*, & même de contrefaire la voix humaine *(c)*.

Comme les merles entrent de bonne heure en amour, & presque aussi-tôt que les grives, ils commencent aussi à chanter de bonne heure; & comme ils ne font pas pour une seule ponte, ils continuent de chanter bien avant dans la belle saison, ils chantent donc lorsque la plupart des autres chantres des bois se taisent & éprouvent la maladie périodique de la mue, ce qui a pu faire croire à plusieurs que le merle n'étoit point sujet à cette maladie *(d)*; mais cela n'est ni vrai, ni même vraisemblable: pour peu qu'on fréquente les bois on voit ces oiseaux en mue sur la fin de l'été, on en trouve même quelquefois qui ont la tête entièrement chauve: aussi Olina & les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, disent-ils que le merle se tait comme les autres oiseaux dans le temps de la mue *(e)*; & les Zoologues ajoutent qu'il recommence quelquefois

---

(b) Olina, *Uccelliera*, page 29.

(c) Olina. *Ibidem.* —Philostrat. *Vita Apollonii*, lib. VII. —Gesner, *de Avibus*, page 606.

(d) *Merulæ, Turdique & sturni plumam non amittunt*, Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

(e) Olina. *Ibidem.* —*British Zoology*, page

à chanter au commencement de l'hiver; mais le plus souvent dans cette saison il n'a qu'un cri enroué & désagréable.

Les Anciens prétendoient que pendant cette même saison son plumage changeoit de couleur & prenoit du roux *(f)*, & Olina, l'un des modernes qui a le mieux connu les oiseaux dont il a parlé, dit que cela arrive en automne; soit que ce changement de couleur soit un effet de la mue, soit que les femelles & les jeunes merles qui sont en effet plus roux que noirs, soient en plus grand nombre, & se montrent alors plus fréquemment que les mâles adultes.

Ces oiseaux font leur première ponte sur la fin de l'hiver, elle est de cinq ou six œufs d'un vert bleuâtre avec des taches couleur de rouille fréquentes & peu distinctes. Il est rare que cette première ponte réussisse, à cause de l'intempérie de la saison; mais la seconde va mieux, & n'est que de quatre ou cinq œufs. Le nid des merles est construit à peu-près comme celui des grives, excepté qu'il est matelassé en-dedans: ils le font ordinairement dans les buissons, ou sur des arbres de hauteur médiocre; il semble même qu'ils soient portés naturellement à le placer près de terre, & que ce n'est que par l'expérience des inconvéniens qu'ils apprennent à le mettre plus haut *(g)*. On m'en a apporté un, une seule

(f) Merula ex nigrâ rufescit. Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

(g) Nidum hujusce modi. . . . . in cespitibus spinosis prope terram repertum diligenter consideravi. Gesner. — Un merle voyant qu'un

fois, qui avoit été pris dans le tronc d'un pommier creux.

De la mouſſe, qui ne manque jamais ſur le tronc des arbres, du limon, qu'ils trouvent au pied ou dans les environs, ſont les matériaux dont ils font le corps du nid; des brins d'herbe & de petites racines ſont la matière d'un tiſſu plus mollet dont ils le revêtent intérieurement, & ils travaillent avec une telle aſſiduité qu'il ne leur faut que huit jours pour finir l'ouvrage. Le nid achevé, la femelle ſe met à pondre, & enſuite à couver ſes œufs; elle les couve ſeule, & le mâle ne prend part à cette opération, qu'en pourvoyant à la ſubſiſtance de la couveuſe *(h)*. L'Auteur du *Traité du Roſſignol*, aſſure avoir

---

chat lui avoit mangé ſes deux premières couvées dans le nid, fait au pied d'une haie, en fit une troiſième ſur un pommier, à huit pieds de hauteur. *Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de M. Salerne, *page 176*.

(h) M. Salerne entre ſur tout cela dans des détails qui lui ont été fournis par un curieux Obſervateur, mais dont quelques-uns lui ſont ſuſpects à lui-même, & qui pour la plupart me paroiſſent ſans vraiſemblance. Suivant ce curieux Obſervateur, un mâle & ſa femelle ayant été renfermés au temps de la ponte dans une grande volière, commencèrent par poſer de la mouſſe pour baſe du nid, enſuite ils répandirent ſur cette mouſſe de la pouſſière dont ils avoient rempli leur goſier, & piétinant dans l'eau pour ſe mouiller les pieds, ils détrempèrent cette pouſſière & continuèrent ainſi couche par couche . . . . Les petits éclos, ils les nourriſſoient de vers de terre coupés par morceaux, & ſe nourriſſoient eux-mêmes en partie de la fiente que rendoient leurs petits après avoir reçu la béquée . . . . . Enfin de quatre couvées qu'ils firent de ſuite dans cette volière, ils mangèrent les deux dernières; ce qui explique, dit-on, pourquoi les merles qui ſont ſi féconds ſont néanmoins ſi peu multipliés en comparaiſon des grives

vu un jeune merle de l'année, mais déjà fort, se charger volontiers de nourrir des petits de son espèce nouvellement dénichés; mais cet Auteur ne dit point de quel sexe étoit ce jeune merle.

J'ai observé que les petits éprouvoient plus d'une mue dans la première année, & qu'à chaque mue le plumage des mâles devient plus noir, & le bec plus jaune, à commencer par la base. A l'égard des femelles, elles conservent, comme j'ai dit, les couleurs du premier âge, comme elles en conservent aussi la plupart des attributs: elles ont cependant le dedans de la bouche & du gosier du même jaune que les mâles, & l'on peut aussi remarquer dans les uns & les autres un mouvement assez fréquent de la queue de haut en bas, qu'ils accompagnent d'un léger trémoussement d'ailes, & d'un petit cri bref & coupé.

Ces oiseaux ne changent point de contrée pendant l'hiver *(i)*, mais ils choisissent dans la contrée qu'ils

---

& des alouettes. Voyez l'*Hist. Nat. des Oiseaux* de M. Salerne, *page 176*. Mais avant de tirer des conséquences de pareils faits il faut attendre que de nouvelles observations les aient confirmés, & fussent-ils confirmés en effet, il faudroit encore distinguer soigneusement les faits généraux qui appartiennent à l'histoire de l'espèce, des actions particulières & propres à quelques individus.

(i) Bien des gens prétendent qu'ils quittent la Corse vers le 15 février, & qu'ils n'y reviennent que sur la fin d'octobre; mais M. Artier, Professeur Royal de Philosophie à Bastia, doute du fait & il se fonde sur ce qu'en toute saison ils peuvent trouver dans cette isle la température qui leur convient; pendant les froids qui sont toujours très-modérés, dans les plaines, & pendant les chaleurs, sur les montagnes;

habitent l'asile qui leur convient le mieux pendant cette saison rigoureuse; ce sont ordinairement les bois les plus épais, sur-tout ceux où il y a des fontaines chaudes & qui sont peuplés d'arbres toujours verds, tels que pins, sapins, lauriers, myrtes, cyprès, genevriers sur lesquels ils trouvent plus de ressources, soit pour se mettre à l'abri des frimats, soit pour vivre; aussi viennent-ils quelquefois les chercher jusque dans nos jardins, & l'on pourroit soupçonner que les pays où on ne voit point de merles en hiver, sont ceux où il ne se trouve point de ces sortes d'arbres, ni de fontaines chaudes.

Les merles sauvages se nourrissent outre cela de toute sorte de baies, de fruits & d'insectes, & comme il n'est point de pays si dépourvu qui ne présente quelqu'une de ces nourritures, & que d'ailleurs le merle est un oiseau qui s'accommode à tous les climats, il n'est non plus guère de pays où cet oiseau ne se trouve, au nord & au midi, dans le vieux & dans le nouveau continent, mais plus ou moins différent de lui-même, selon qu'il a reçu plus ou moins fortement l'empreinte du climat où il s'est fixé.

Ceux que l'on tient en cage mangent aussi de la viande

M. Artier ajoute qu'ils y trouvent aussi une abondante nourriture en tout temps, des fruits sauvages de toute espèce, des raisins, & sur-tout des olives qui dans l'isle de Corse ne sont cueillies totalement que sur la fin d'avril. M. Lottinger croit que les mâles passent l'hiver en Lorraine, mais que les femelles s'en éloignent un peu dans les temps les plus rudes.

cuite



P. Sève del. Jean Mansard Sculp.

LE MERLE.

cuite ou hachée, du pain, &c. mais on prétend que les pepins de pommes de grenade ſont un poiſon pour eux comme pour les grives; quoi qu'il en ſoit, ils aiment beaucoup à ſe baigner, & il ne faut pas leur épargner l'eau dans les volières. Leur chair eſt un fort bon manger, & ne le cède point à celle de la draine ou de la litorne; il paroit même qu'elle eſt préférée à celle de la grive & du mauvis dans les pays où ils ſe nourriſſent d'olives qui la rèndent ſucculente & de baies de myrthe qui la parfument. Les oiſeaux de proie en ſont auſſi avides que les hommes, & leur font une guerre preſque auſſi deſtructive; ſans cela ils ſe multiplieroient à l'excès. Olina fixe la durée de leur vie à ſept ou huit ans.

J'ai diſſéqué une femelle qui avoit été priſe ſur ſes œufs vers le 15 de mai, & qui peſoit deux onces deux gros: elle avoit la grappe de l'ovaire garnie d'un grand nombre d'œufs de groſſeurs inégales; les plus gros avoient près de deux lignes de diamètre & étoient de couleur orangée; les plus petits étoient d'une couleur plus claire, d'une ſubſtance moins opaque, & n'avoient guère qu'un tiers de ligne de diamètre. Elle avoit le bec abſolument jaune, ainſi que la langue & tout le dedans de la bouche, le tube inteſtinal long de dix-ſept à dix-huit pouces, le géſier très-muſculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œſophage, la véſicule du fiel oblongue, & point de *cæcum*.

VARIÉTÉS DU MERLE.

LES MERLES BLANCS ET TACHETÉS DE BLANC. Quoique le merle ordinaire ſoit l'oiſeau noir par excellence, & plus noir que le corbeau, cependant on ne peut nier que ſon plumage ne prenne quelquefois du blanc, & que même il ne change en entier du noir au blanc, comme il arrive dans l'eſpèce du corbeau, & dans celles des corneilles, des choucas & de preſque tous les autres oiſeaux, tantôt par l'influence du climat, tantôt par d'autres cauſes plus particulières & moins connues. En effet, la couleur blanche ſemble être dans la plupart des animaux, comme dans les fleurs d'un grand nombre de plantes, la couleur dans laquelle dégénèrent toutes les autres, y compris le noir, & cela bruſquement & ſans paſſer par les nuances intermédiaires: rien cependant de ſi oppoſé en apparence que le noir & le blanc; celui-là réſulte de la privation ou de l'abſorption totale des rayons colorés, & le blanc au contraire, de leur réunion la plus complète; mais en Phyſique on trouve à chaque pas que les extrêmes ſe rapprochent, & que les choſes qui dans l'ordre de nos idées, & même de nos ſenſations, paroiſſent les plus contraires, ont dans l'ordre de la Nature des analogies ſecrettes qui ſe déclarent ſouvent par des effets inattendus.

Entre tous les merles blancs ou tachetés de blanc qui ont été décrits, les ſeuls qui me paroiſſent devoir ſe rapporter

à l'eſpèce du merle ordinaire, ſont 1.° le merle blanc, qui avoit été envoyé de Rome à Aldrovande, & 2.° celui à tête blanche du même Auteur; leſquels ayant tous deux le bec & les pieds jaunes *(a)*, comme le merle ordinaire, ſont cenſés appartenir à cette eſpèce. Il n'en eſt pas de même de quelques autres en plus grand nombre & plus généralement connus, dont je ferai mention dans l'article ſuivant.

(a) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome II, pages 606 & 609.

* LE MERLE A PLASTRON BLANC (a).

J'AI changé la dénomination de merle à collier que pluſieurs avoient jugé à propos d'appliquer à cet oiſeau, & je lui ai ſubſtitué celle de merle à plaſtron blanc, comme ayant plus de juſteſſe, & même comme étant néceſſaire pour diſtinguer cette race de celle du véritable merle à collier dont je parlerai plus bas.

Dans l'eſpèce dont il s'agit ici, le mâle a en effet au-deſſus de la poitrine une ſorte de plaſtron blanc très remarquable; je dis le mâle, car le plaſtron de la femelle eſt d'un blanc plus terne, plus mêlé de roux; & comme d'ailleurs le plumage de cette femelle eſt d'un brun roux, ſon plaſtron tranche beaucoup moins ſur ce fond preſque de même couleur, & ceſſe quelquefois tout-à-fait d'être

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 516. Je dois dire par exactitude que dans deux individus que j'ai eu occaſion d'obſerver, le bec étoit moins rougeâtre qu'il ne le paroît ici, que les pieds étoient plus bruns, les taches blanches de l'aile moins marquées, & qu'au contraire celles du ventre & de la poitrine l'étoient davantage.

(a) Ce merle ſe nomme en Italien, *Merulo alpeſtro*; en Allemand, *Ring-amſel*, *Rotz-amſel*, parce qu'il ſe nourrit quelquefois des vers qu'il trouve dans la fiente de cheval, &c. *Wald-amſel*, *Stein-amſel*, *Birg-amſel*, *Kurer-amſel*, *Schnee-amſel*, *Meer-amſel*, *Krametz-merle*; en Anglois, *Ring ouzel*; en Gallois, *Mwyalchen y graig*; en quelques provinces de France, ſelon M. Salerne, *Merle terrier* ou *buiſſonnier*; dans l'Orléanois, *Merle gris*, *Merle d'Eſpagne* ou *de Savoie*, & encore *Torcol noir*, à cauſe de ſon prétendu collier.

apparent *(b)*; c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à quelques Nomenclateurs de faire de cette femelle une eſpèce particulière ſous le nom de *merle de montagne*; eſpèce purement nominale, qui a les mêmes mœurs que le merle à plaſtron blanc, & qui en diffère moins, ſoit en groſſeur, ſoit en couleur, que les femelles ne diffèrent de leurs mâles dans la plupart des eſpèces.

Ce merle a beaucoup de rapports avec le merle ordinaire; il a comme lui le fond du plumage noir, les coins & l'intérieur du bec jaune & à peu-près la même taille, le même port; mais il s'en diſtingue par ſon plaſtron, par le blanc dont ſon plumage eſt émaillé, principalement ſur la poitrine, le ventre & les ailes *(c)*; par ſon bec plus court & moins jaune; par la forme des pennes moyennes des ailes qui ſont carrées par le bout avec une petite pointe ſaillante au milieu, formée par l'extrémité de la côte; enfin, il en diffère par ſon cri *(d)* ainſi que par ſes habitudes & par ſes mœurs. C'eſt un véritable oiſeau de paſſage, mais qui parcourt chaque année la circonférence d'un cercle dont tous les points ne ſont pas encore bien connus. On ſait ſeulement qu'en général

---

(b) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 144.

(c) M. Willughby a vu à Rome un de ces oiſeaux qui avoit le plaſtron gris, & toutes les plumes bordées de cette même couleur, il jugea que c'étoit un jeune oiſeau ou une femelle. *Ornithologia*, page 143.

(d) Ce cri eſt en automne, *crr, crr, crr*; mais un homme digne de foi avoit aſſuré à Geſner qu'il avoit entendu chanter ce merle au printemps, & d'une manière fort agréable. *De Avibus*, page 607.

il fait les chaînes des montagnes, sans néanmoins tenir de route bien certaine *(e)*. On n'en voit guère paroître aux environs de Montbard que dans les premiers jours d'octobre; ils arrivent alors par petits pelotons de douze ou quinze, & jamais en grand nombre: il semble que ce soit quelques familles égarées qui ont quitté le gros de la troupe; ils restent rarement plus de deux ou trois semaines, & la moindre gelée suffit alors pour les faire disparoître; cependant je ne dois point dissimuler que M. Klein nous apprend qu'on lui a apporté de ces oiseaux vivans pendant l'hiver *(f)*. Ils repassent vers le mois d'avril ou de mai, du moins en Bourgogne, en Brie *(g)*, & même dans la Silésie & la Frise, selon Gesner.

Il est très-rare que ces merles habitent les plaines dans la partie tempérée de l'Europe; néanmoins M. Salerne assure qu'on a trouvé de leurs nids en Sologne & dans la forêt d'Orléans; que ces nids étoient faits comme ceux du merle ordinaire, qu'ils contenoient cinq œufs de même grosseur, de même couleur, & (ce qui s'éloigne des habitudes du merle) que ces oiseaux nichent contre

---

(e) Il ne se montre pas tous les ans en Silésie, selon Schwenckfeld, (*Aviar. Silesiæ*, page 302) & c'est la même chose en certains cantons de la Bourgogne.

(f) *De Avibus erraticis*, page 180.

(g) M. Hébert m'assure qu'en Brie, où il a beaucoup chassé en toute saison, il a tué grand nombre de ces merles dans les mois d'avril & de mai, & qu'il ne lui est jamais arrivé d'en rencontrer au mois d'octobre. En Bourgogne au contraire ils semblent être moins rares en automne qu'au printemps.

terre, au pied des buiſſons, d'où leur vient apparemment le nom de *merles terriers* ou *buiſſonniers*. Ce qui paroît ſûr, c'eſt qu'ils ſont très-communs en certains temps de l'année ſur les hautes montagnes de la Suède, de l'Écoſſe, de l'Auvergne, de la Savoie, de la Suiſſe, de la Grèce, &c. Il y a même apparence qu'ils ſont répandus en Aſie, en Afrique & juſqu'aux Açores; car c'eſt à cette eſpèce voyageuſe, ſociale, ayant du blanc dans ſon plumage, & ſe tenant ſur les montagnes, que s'applique naturellement ce que dit Tavernier des volées de merles qui paſſent de temps en temps ſur les frontières de la Médie & de l'Arménie, & délivrent le pays des ſauterelles *(h)*; comme auſſi ce que dit M. Adanſon de ces merles noirs tachetés de blanc qu'il a vus ſur les ſommets des montagnes de l'iſle Fayal, ſe tenant par compagnies ſur les arbouziers dont ils mangeoient le fruit en jaſant continuellement *(i)*.

Ceux qui voyagent en Europe ſe nourriſſent auſſi de baies. M. Willughby a trouvé dans leur eſtomac des débris d'inſectes & des baies ſemblables à celles du groſeiller; mais ils aiment de préférence celles de lierre, & les raiſins: c'eſt dans le temps de la vendange qu'ils ſont ordinairement le plus gras & que leur chair devient à la fois ſavoureuſe & ſucculente.

Quelques Chaſſeurs prétendent que ces merles attirent

(h) Tavernier, *tome II de ſes Voyages*, page 24.

(i) Voyage au Sénégal, *page 186*.

les grives, & que lorſqu'on peut en avoir de vivans, on fait de très-bonnes chaſſes de grives au lacet; on a auſſi remarqué qu'ils ſe laiſſent plus aiſément approcher que nos merles communs, quoiqu'ils ſoient plus difficiles à prendre dans les piéges.

J'ai trouvé, en les diſſéquant, la véſicule du fiel oblongue, fort petite, & par conſéquent fort différente de ce que dit Willughby *(k)*; mais l'on ſait combien la forme & la ſituation des parties molles ſont ſujettes à varier dans l'intérieur des animaux; le ventricule étoit muſculeux, ſa membrane interne ridée à l'ordinaire & ſans adhérence: dans cette membrane je vis des débris de grains de genièvre & rien autre choſe; le canal inteſtinal, meſuré entre ſes deux orifices extrêmes, avoit environ vingt pouces, le ventricule ou géſier ſe trouvoit placé entre le quart & le cinquième de ſa longueur; enfin j'aperçus quelques veſtiges de *cæcum*, dont l'un paroiſſoit double.

(k) Cyſtis fellea magna. Ornithologia, page 143.

VARIÉTÉS



LE MERLE À PLASTRON BLANC.

VARIÉTÉS DU MERLE A PLASTRON BLANC.

I. LES MERLES BLANCS OU TACHETÉS DE BLANC. J'ai dit que la plupart de ces variétés devoient se rapporter à l'espèce du plastron blanc: & en effet, Aristote qui connoissoit les merles blancs, en fait une espèce distincte du merle ordinaire, quoiqu'ayant la même grosseur & le même cri; mais il savoit bien qu'ils n'avoient pas les mêmes habitudes, & qu'ils se plaisoient dans les pays montueux *(a)*. Belon ne reconnoît non plus d'autres différences entre les deux espèces que celle du plumage, & celle de l'instinct qui attache le merle blanc aux montagnes *(b)*. On le trouve en effet, non-seulement sur celles d'Arcadie, de Savoie & d'Auvergne, mais encore sur celles de Silésie, sur les Alpes, l'Apennin, &c. *(c)* Or cette disparité d'instinct par laquelle le merle blanc s'éloigne de la nature du merle ordinaire, est un trait de conformité par lequel il se rapproche de celle du merle à plastron blanc. D'ailleurs il est oiseau de passage comme lui, & passe dans le même temps; enfin n'est-il pas évident que la nature du merle à plastron blanc a plus de tendance au blanc, & n'est-il pas naturel de croire que la couleur

(a) Circa Cyllenem Arcadiæ familiare, nec usquam alibi nascens. Hist. Animal. lib. IX, cap. XIX.

(b) Voyez *Nature des Oiseaux*, page 317, où Belon dit expressément que ce merle ne descend jamais des montagnes.

(c) Willughby, *Ornithologia*, page 140.

blanche qui exiſte dans ſon plumage peut s'étendre avec plus de facilité ſur les plumes voiſines, que le plumage du merle ordinaire ne peut changer en entier du noir au blanc! Ces raiſons m'ont paru ſuffiſantes pour m'autoriſer à regarder la plupart des merles blancs, ou tachetés de blanc, comme des variétés dans l'eſpèce du merle à plaſtron blanc. Le merle blanc que j'ai obſervé, avoit les pennes des ailes & de la queue plus blanches que tout le reſte, & le deſſus du corps, excepté le ſommet de la tête, d'un gris plus clair que le deſſous du corps. Le bec étoit brun avec un peu de jaune ſur les bords, il y avoit auſſi du jaune ſous la gorge & ſur la poitrine, & les pieds étoient d'un gris brun foncé. On l'avoit pris aux environs de Montbard dans les premiers jours de novembre, avant qu'il eût encore gelé, c'eſt-à-dire au temps juſte du paſſage des merles à plaſtron blanc, puiſque peu de jours auparavant on m'en avoit apporté deux de cette dernière eſpèce.

Parmi les merles tachetés de blanc, cette dernière couleur ſe combine diverſement avec le noir; quelquefois elle ſe répand excluſivement ſur les pennes de la queue & des ailes, que cependant l'on dit être moins ſujettes aux variations de couleur *(d)*, tandis que toutes les autres plumes que l'on regarde comme étant d'une couleur moins fixe, conſervent leur noir dans toute ſa pureté; d'autres fois elle forme un véritable collier qui tourne tout autour du cou de l'oiſeau, & qui eſt moins large que le plaſtron blanc du merle précédent. Cette variété n'a point échappé à Belon qui dit avoir

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 606.

vu en Grèce, en Savoie & dans la vallée de Maurienne une grande quantité de merles au collier, ainſi nommés parce qu'ils ont une ligne blanche qui leur tourne tout le cou *(e)*. M. Lottinger qui a eu occaſion d'étudier ces oiſeaux dans les montagnes de la Lorraine où ils font quelquefois leur ponte, m'aſſure qu'ils y nichent de très-bonne heure, qu'ils conſtruiſent & poſent leur nid à peu-près comme la grive, que l'éducation de leurs petits ſe trouve achevée dès la fin de juin, qu'ils font un voyage tous les ans, mais que leur départ n'eſt rien moins qu'à jour nommé; il commence ſur la fin de juillet & dure tout le mois d'août; pendant lequel temps on ne voit pas un ſeul de ces oiſeaux dans la plaine, quel qu'en ſoit le nombre, ce qui prouve bien qu'ils ſuivent la montagne. On ignore le lieu où ils ſe retirent, M. Lottinger ajoute que cet oiſeau qui étoit autrefois fort commun dans les Voſges, y eſt devenu aſſez rare.

II. LE GRAND MERLE DE MONTAGNE. Il eſt tacheté de blanc, mais n'a point de plaſtron, & il eſt plus gros que la draine. Il paſſe en Lorraine tout à la fin de l'automne, & il eſt alors ſingulièrement chargé de graiſſe. Les Oiſeleurs n'en prennent que très-rarement; il fait la guerre aux limaçons, & ſait caſſer adroitement leur coquille ſur un rocher, pour ſe nourrir de leur chair; à défaut de limaçons il ſe rabat ſur la graine de lierre: cet oiſeau eſt un fort bon gibier, mais il dégénère des merles quant à la voix qu'il a fort aigre & fort triſte *(f)*.

(e) Obſervations, *fol. 11 verſo.*

(f) Je tiens ces faits de M. le Docteur Lottinger.

* LE MERLE COULEUR DE ROSE (a).

TOUS les Ornithologiſtes qui ont fait mention de ce merle, n'en ont parlé que comme d'un oiſeau rare, étranger, peu connu, que l'on ne voyoit qu'à ſon paſſage, & dont on ignoroit la véritable patrie. M. Linnæus eſt le ſeul qui nous apprenne qu'il habite la Lapponie & la Suiſſe *(b)*, mais il ne nous dit rien de ce qu'il y fait, de ſes amours, de ſon nid, de ſa ponte, de ſa nourriture, de ſes voyages, &c. Aldrovande qui a parlé le premier des merles couleur de roſe, dit ſeulement qu'ils paroiſſent quelquefois dans les campagnes des environs de Bologne où ils ſont connus des Oiſeleurs ſous le nom d'*étourneaux de mer;* qu'ils ſe poſent ſur les tas de fumier *(c)*, qu'ils prennent beaucoup de graiſſe, & que leur chair eſt un bon manger; on en a vu deux en Angleterre que M. Edwards ſuppoſe y avoir été portés par quelque coup de vent *(d)*: nous

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 251.

(a) En Latin, *Turdus roſeus, merula roſea, avis incognita.* Les Oiſeleurs des environs de Bologne l'appellent *Storno marino;* En Eſpagnol, *Tordo*, en Anglois, *The roze or carnation-coloured-ouzel;* en Allemand, *Haarkopfige-Droſſel.* M. Briſſon en a fait ſa vingtième grive, *tome II, page 250.*

(b) Syſt. Nat. edit. X, page 170.

(c) Ornithologia, tome II, pages 626 & 627.

(d) Voyez ſon Hiſtoire des Oiſeaux, *1.re partie, pl. 20;* & les additions, *4.me partie, page 222.*

en avons obſervé pluſieurs en Bourgogne, leſquels avoient été pris dans le temps du paſſage, & il eſt probable qu'ils pouſſent leurs excurſions juſqu'en Eſpagne, s'il eſt vrai, comme le dit M. Klein, qu'ils aient un nom dans la langue Eſpagnole *(e)*.

Le plumage du mâle eſt diſtingué, il a la tête, le cou, les pennes des ailes & de la queue noires avec des reflets brillants qui jouent entre le vert & le pourpre: la poitrine, le ventre, le dos, le croupion & les petites couvertures des ailes ſont d'un couleur de roſe de deux teintes, l'une plus claire & l'autre plus foncée, avec quelques taches noires répandues çà & là ſur cette eſpèce de ſcapulaire qui deſcend par-deſſus juſqu'à la queue, & par-deſſous juſqu'au bas-ventre excluſivement: outre cela, la tête a pour ornement une eſpèce de huppe qui ſe jette en arrière comme celle du jaſeur, & qui doit faire un bel effet lorſque l'oiſeau la relève.

Le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les jambes ſont d'une couleur rembrunie; le tarſe & les doigts d'un orangé terne; le bec mi-parti de noir & de couleur de chair; mais la diſtribution de ces couleurs ſemble n'être point fixe en cette partie, car dans les individus que nous avons obſervés & dans ceux d'Aldrovande, la baſe du bec étoit noirâtre & tout le reſte couleur de chair; au lieu que dans les individus obſervés par M. Edwards, c'étoit la pointe du bec qui étoit noire,

---

(e) _ *Ordo Avium*, page 71, n.° 37.

& ce noir se changeoit par nuances en un orangé terne, qui étoit la couleur de la base du bec & celle des pieds. Le dessous de la queue paroît comme marbré ; effet produit par la couleur de ses couvertures inférieures qui sont noirâtres & terminées de blanc.

La femelle a la tête noire comme le mâle, mais non pas le cou, ni les pennes de la queue & des ailes qui sont d'une teinte moins foncée, les couleurs du scapulaire sont aussi moins vives.

Cet oiseau est plus petit que notre merle ordinaire, il a le bec, les ailes, les pieds & les doigts plus longs à proportion ; il a beaucoup plus de rapports de grandeur, de conformation & même d'instinct avec le merle à plastron blanc, car il est voyageur comme lui ; cependant il faut avouer que l'un des merles couleur de rose qui a été tué en Angleterre, alloit de compagnie avec des merles à bec jaune. Sa longueur prise de la pointe du bec jusqu'au bout de la queue est de sept pouces trois quarts, & jusqu'au bout des ongles de sept pouces & demi ; il en a treize à quatorze de vol, & ses ailes, dans leur repos, atteignent presque l'extrémité de la queue *(d)*.

(d) Voici ses autres dimensions, la queue a 3 pouces, le bec environ 13 lignes, le pied 14, & le doigt du milieu de 14 à 15.



De Seve del. Blanchon Scul. 1774

LE MERLE COULEUR DE ROSE.

* LE MERLE DE ROCHE (a).

LE nom qu'on a donné à cet oiſeau indique aſſez les lieux où il faut le chercher; il habite les rochers & les montagnes; on le trouve ſur celles du Bugey & dans les endroits les plus ſauvages; il ſe poſe ordinairement ſur les groſſes pierres & toujours à découvert; il eſt très-rare qu'il ſe laiſſe approcher à la portée du fuſil. Dès qu'on s'avance un peu trop, il part & va ſe poſer à une juſte

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 562.

(a) C'eſt la treizième & la quatorzième grive de M. Briſſon, *tome II, pages 238 & 240*. Les différences de ces deux oiſeaux ne m'ont pas paru ſuffiſantes pour conſtituer deux eſpèces. M. Linnæus qui avoit fait de cet oiſeau une grive dans ſa *Fauna Suecica*, n.° 187, en fait un corbeau dans ſon *Syſtema Naturæ*, edit. X, page 107. En général l'hiſtoire du *Merle de roche* eſt fort mêlée avec celle du *Merle bleu* & du *Merle ſolitaire*. Dans les montagnes du Bugey on lui donne le nom de *Paſſereau ſolitaire, &c.* Cet oiſeau n'a point de nom Grec, car celui de πετροκοσυφος appartient au *Merle bleu*, qui n'eſt point du tout le *Merle de roche*. Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 316. En latin, *Turdus ſeu merula, ſeu rubecula, ſeu rubicilla major, ſaxatilis, ſylvia pectore rubro;* en Italien, *Codiroſſo maggiore, coroſſolo, croſſerone, tordo marino;* en Allemand, *Stein-roetele, ſtein-troſtel, ſtein-reitling, blau-koepfiger othe-amſel, groſſe-rothe-wiiſtlich;* en Anglois, *Greater-red ſtart;* en Suédois, *Lappskata, olycksfogel*, ſi toutefois l'oiſeau qui porte ce nom en Suède eſt le même que notre merle de roche: il paroît avoir des mœurs différentes, car M. Linnæus le repréſente comme un oiſeau hardi, vorace, & qui bien loin de fuir l'homme vient enlever les viandes juſque ſur ſa table.

distance, sur une autre pierre située de manière qu'il puisse dominer ce qui l'environne. Il semble qu'il n'est sauvage que par défiance, & qu'il connoît tous les dangers du voisinage de l'homme; ce voisinage a cependant moins de dangers pour lui que pour bien d'autres oiseaux, il ne risque guère que sa liberté, car comme il chante bien naturellement, & qu'il est susceptible d'apprendre à chanter encore mieux, on le recherche bien moins pour le manger, quoiqu'il soit un fort bon morceau, que pour jouir de son chant, qui est doux, varié & fort approchant de celui de la fauvette : d'ailleurs il a bientôt fait de s'approprier le ramage des autres oiseaux & même celui de notre musique. Il commence tous les jours à se faire entendre un peu avant l'aurore qu'il annonce par quelques sons éclatans, & il fait de même au coucher du soleil. Lorsqu'on s'approche de sa cage au milieu de la nuit avec une lumière, il se met aussitôt à chanter, & pendant la journée lorsqu'il ne chante point, il semble s'exercer à demi-voix & préparer de nouveaux airs.

Par une suite de leur caractère défiant, ces oiseaux cachent leurs nids avec grand soin, & l'établissent dans des trous de rocher, près du plafond des cavernes les plus inaccessibles; ce n'est qu'avec beaucoup de risque & de peine qu'on peut grimper jusqu'à leur couvée, & ils la défendent avec courage contre les ravisseurs en tâchant de leur crever les yeux.

Chaque ponte est de trois ou quatre œufs; lorsque leurs

leurs petits ſont éclos, ils les nourriſſent de vers & d'inſectes, c'eſt-à-dire, des alimens dont ils vivent eux-mêmes: cependant ils peuvent s'accommoder d'une autre nourriture, & lorſqu'on les élève en cage, on leur donne avec ſuccès la même pâtée qu'aux roſſignols: mais pour pouvoir les élever il faut les prendre dans le nid, car dès qu'ils ont fait uſage de leurs ailes & qu'ils ont pris poſſeſſion de l'air, ils ne ſe laiſſent attraper à aucune ſorte de piéges, & quand on viendroit à bout de les ſurprendre, ce ſeroit toujours à pure perte; ils ne ſurvivroient pas à leur liberté *(b)*.

Les merles de roche ſe trouvent en quelques endroits de l'Allemagne, dans les Alpes, les montagnes du Tyrol, du Bugey, &c. On m'a apporté une femelle de cette eſpèce, priſe le 12 mai ſur ſes œufs; elle avoit établi ſon nid ſur un rocher dans les environs de Montbard, où ces oiſeaux ſont fort rares & tout-à-fait inconnus: ſes couleurs avoient moins d'éclat que celles du mâle. Celui-ci eſt un peu moins gros que le merle ordinaire, & proportionné tout différemment: ſes ailes ſont très-longues, & telles qu'il convient à un oiſeau qui niche au plafond des cavernes; elles forment, étant déployées, une envergure de treize à quatorze pouces, & elles s'étendent, étant repliées, preſque juſqu'au bout de la queue qui n'a pas trois pouces de long: le bec a environ un pouce.

A l'égard du plumage, la tête & le cou ſont comme

(b) Voyez Friſch, *planche 32.*

recouverts d'un coqueluchon cendré, varié de petites taches rouſſes; le dos eſt rembruni près du cou, & d'une couleur plus claire près de la queue. Les dix pennes latérales de celle-ci ſont rouſſes, & les deux intermédiaires brunes. Les pennes des ailes & leurs couvertures ſont d'une couleur obſcure & bordées d'une couleur plus claire: enfin la poitrine & tout le deſſous du corps ſont orangés, variés par de petites mouchetures, les unes blanches & les autres brunes: le bec & les pieds ſont noirâtres.



De Seve delin.

Magd. Th. Rousselet Sculp

LE MERLE DE ROCHE.

* LE MERLE BLEU (a).

ON retrouve dans ce merle le même fond de couleur que dans le merle de roche, c'eſt-à-dire, le cendré-bleu (mais ſans aucun mélange d'orangé); la même taille, à peu-près les mêmes proportions, le goût des mêmes nourritures, le même ramage, la même habitude de ſe tenir ſur les ſommets des montagnes & de poſer ſon nid ſur les rochers les plus eſcarpés; en ſorte qu'on ſeroit tenté de le regarder comme une race appartenant à la même eſpèce que le merle de roche; auſſi pluſieurs Ornithologiſtes les ont pris l'un pour l'autre. Les couleurs de ſon plumage varient un peu dans les deſcriptions & ſont probablement ſujettes à des variations réelles d'un individu à l'autre, ſelon l'âge, le ſexe, le climat, &c. Le mâle que M. Edwards a repréſenté, *planche XVIII*, n'étoit pas d'un bleu uniforme par-tout; la teinte de la partie ſupérieure du corps étoit plus foncée que la teinte

* La *Planche enluminée*, n.° 250, repréſente la femelle; & la *planche XVIII* de M. Edwards repréſente le mâle.

(b) C'eſt la *trente-ſeptième grive* de M. Briſſon, *... II, page 282.* Je doute fort que ce ſoit le Κυανὸς d'Ariſtote, *(Hiſt. Anim.* lib. IX, cap. XXI*)* qui avoit le bec long, le pied grand & le tarſe court, ce qui ne convient guère au *merle bleu*: en Grec moderne Πετροκοσσυφος; en Latin, *Cyanus*, *Cæruleus*, *&c*; en Italien, *Merlo biavo*; en Allemand, *Blau-vogel*, *Blau-ſtein-amſel*, *Klein Blau-zimmer*. On lui a auſſi appliqué les noms qui conviennent au *merle de roche*, & même ceux de *moineau* ou *paſſereau ſolitaire*.

de la partie inférieure ; il avoit les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes brunes, ainſi que leurs grandes couvertures, & celles-ci terminées de blanc ; les yeux entourés d'un cercle jaune, le dedans de la bouche orangé, le bec & les pieds d'un brun preſque noir. Il paroît qu'il y a plus d'uniformité dans le plumage de la femelle.

Belon qui a vu de ces oiſeaux à Raguſe en Dalmatie, nous dit qu'il y en a auſſi dans les iſles de Négrepoît, de Candie, de Zante, de Corfou, &c. & qu'on les recherche beaucoup à cauſe de leur chant ; mais il ajoute qu'il ne s'en trouve point naturellement en France, ni en Italie ; cependant le bras de mer qui ſépare la Dalmatie de l'Italie, n'eſt point une barrière inſurmontable, ſur-tout pour ces oiſeaux, qui ſuivant Belon lui-même, volent beaucoup mieux que le merle ordinaire, & qui au pis-aller pourroient faire le tour & pénétrer en Italie en paſſant par l'État de Veniſe. D'ailleurs c'eſt un fait que ces merles ſe trouvent en Italie ; celui que M. Briſſon a décrit, & celui que nous avons fait repréſenter, *n.° 250*, ont été tous deux envoyés de ce pays. M. Edwards avoit appris par la voix publique qu'ils y nichoient ſur les rochers inacceſſibles ou dans les vieilles tours abandonnées *(b)*, & de plus il en a vu quelques-uns qui

(b) M. Lottinger me parle d'un merle plombé qui paſſe dans les montagnes de Lorraine aux mois de ſeptembre & d'octobre, qui eſt alors beaucoup plus gras & de meilleur goût que nos merles ordinaires, mais qui ne reſſemble ni au mâle ni à la femelle de cette dernière eſpèce. Comme la notice que j'ai reçue de cet oiſeau n'étoit point accompagnée



Mad. Th. Roosevelt Sculp.

De Seve delin.

LE MERLE BLEU.

avoient été tués aux environs de Gibraltar; d'où il conclut, avec assez de fondement, qu'ils sont répandus dans tout le midi de l'Europe : mais cela doit s'entendre seulement des montagnes, car il est rare qu'on rencontre de ces oiseaux dans la plaine; leur ponte est ordinairement de quatre ou cinq œufs, & leur chair, sur-tout celle des jeunes, passe pour un fort bon manger *(c)*.

---

de description, je ne puis décider s'il doit être rapporté comme variété à l'espèce du merle bleu dont il semble se rapprocher par le plumage & par les mœurs.

(c) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 317.

LE MERLE SOLITAIRE (a).

VOICI encore un merle habitant des montagnes, & renommé pour ſa belle voix : on ſait que le roi François I.^er prenoit un ſingulier plaiſir à l'entendre, & qu'aujourd'hui même un mâle apprivoiſé de cette eſpèce ſe vend fort cher à Genève & à Milan *(b)*, & beaucoup plus cher encore à Smyrne & à Conſtantinople *(d)*. Le ramage naturel du merle ſolitaire eſt en effet très-doux ;

(a) C'eſt la *trentième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 268.* Il eſt probable que c'eſt ici le Κέαυρος βαῖος ou petit merle, dont Ariſtote dit, *liv. IX, chap. XIX* de ſon *Hiſtoire des Animaux*, qu'il eſt ſemblable au merle noir, excepté que ſon plumage eſt brun, que ſon bec n'eſt point jaune, & qu'il a coutume de ſe tenir ſur les rochers ou ſur les toits : je ne ſache que le ſolitaire à qui tout cela puiſſe convenir ; d'ailleurs cet oiſeau ſe trouve dans les iſles de l'Archipel, & par conſéquent ne put être inconnu à Ariſtote ou à ſes correſpondans. En Grec moderne, Μερόλα ; en Latin, *Paſſer ſeu turdus ſolitarius*, dont les Italiens ont fait *Paſſera ſolitaria ;* les François, *Paiſſe ſolitaire ;* les Allemands, *Paſſer ſolitary*, & les Anglois, *Solitary ſparrow ;* les Italiens l'appellent encore *Merulo ſolitario, Saxatili, Stercoroſo, Merlo chiappa ;* les Catalans, *Soliviar*, dont M. Barrere a jugé à propos de faire une *Meſange ;* en Turc, *Kajabulbui*, c'eſt-à-dire, *Roſſignol de rocher ;* en Suédois, *Sten-naecktergahl*, qui ſignifie la même choſe ; en Polonois, *Wrobel oſobny.*

(b) Voyez Olina, *Uccelliera*, page 14 ; Geſner, *page 608.* Willughby, *page 140 ; Si mas fuerit & cicur, & canere noverit, nummo aureo venit.*

(c) Venditur Conſtantinopoli & Smyrnæ interdum a 50 ad 100 piaſtris. Haſſelquiſt *in Actis Upſal. annorum 1744 — 1750.*

très-flûté, mais un peu triſte, comme doit être le chant de tout oiſeau vivant en ſolitude: celui-ci ſe tient toujours ſeul, excepté dans la ſaiſon de l'amour. A cette époque non-ſeulement le mâle & la femelle ſe recherchent, mais ſouvent ils quittent de compagnie les ſommets agreſtes & déſerts où juſque-là ils avoient fort bien vécu ſéparément, pour venir dans les lieux habités, & ſe rapprocher de l'homme. Ils ſentent le beſoin de la ſociété dans le moment où la plupart des animaux qui ont coutume d'y vivre, ſe paſſeroient de tout l'Univers: on diroit qu'ils veulent avoir des témoins de leur bonheur, afin d'en jouir de toutes les manières poſſibles. A la vérité ils ſavent ſe garantir des inconvéniens de la foule, & ſe faire une ſolitude au milieu de la ſociété, en s'élevant à une hauteur où les importunités ne peuvent atteindre que difficilement. Ils ont coutume de poſer leur nid fait de brins d'herbe & de plumes, tout au haut d'une cheminée iſolée; ou ſur le comble d'un vieux château, ou ſur la cime d'un grand arbre, & preſque toujours à portée d'un clocher ou d'une tour élevée; c'eſt ſur le coq de ce clocher, ou ſur la girouette de cette tour que le mâle ſe tient des heures & des journées entières, ſans ceſſe occupé de ſa compagne tandis qu'elle couve, & s'efforçant de charmer les ennuis de ſa ſituation par un chant continuel; ce chant, tout pathétique qu'il eſt, ne ſuffit pas à l'expreſſion du ſentiment dont il eſt plein; un oiſeau ſolitaire ſent plus, & plus profondément qu'un autre; on voit quelquefois celui-ci s'élever en chantant, battre des ailes, étaler les

plumes de sa queue, relever celles de sa tête & décrire en piafant plusieurs cercles dont sa femelle chérie est le centre unique.

Si quelque bruit extraordinaire ou la présence de quelque objet nouveau, donne de l'inquiétude à la couveuse, elle se réfugie dans son fort, c'est-à-dire, sur le clocher ou sur la tour habitée par son mâle, & bientôt elle revient à sa couvée qu'elle ne renonce jamais.

Dès que les petits sont éclos, le mâle cesse de chanter, mais il ne cesse pas d'aimer, au contraire il ne se tait que pour donner à celle qu'il aime une nouvelle preuve de son amour & partager avec elle le soin de porter la béquée à leurs petits; car dans les animaux l'ardeur de l'amour n'annonce pas seulement une plus grande fidélité au vœu de la Nature pour la génération des êtres, mais encore un zèle plus vif & plus soutenu pour leur conservation.

Ces oiseaux pondent ordinairement cinq ou six œufs; ils nourrissent leurs petits d'insectes, & ils s'en nourrissent eux-mêmes, ainsi que de raisins & d'autres fruits *(d)*. On les voit arriver au mois d'avril dans les pays où ils ont coutume de passer l'été, ils s'en vont à la fin d'août, & reviennent constamment chaque année au même endroit où ils ont en premier lieu fixé leur domicile. Il est rare qu'on en voie deux paires établies dans le même canton *(e)*.

(d) Voyez Willughby, Belon, &c.

(e) Il y en a tous les ans une paire sur le clocher de Sainte-Reine, petite ville de mon voisinage, située à mi-côte d'une montagne passablement élevée.

Les

Les jeunes, pris dans le nid, ſont capables d'inſtruction, la ſoupleſſe de leur goſier ſe prête à tout, ſoit aux airs, ſoit aux paroles; car ils apprennent auſſi à parler, & ils ſe mettent à chanter au milieu de la nuit, ſi-tôt qu'ils voient la lumière d'une chandelle. Ils peuvent vivre en cage juſqu'à huit ou dix ans lorſqu'ils ſont bien gouvernés. On en trouve ſur les montagnes de France & d'Italie *(f)*, dans preſque toutes les iſles de l'Archipel, ſur-tout dans celles de Zira & de Nia, où l'on dit qu'ils nichent parmi des tas de pierres *(g)*, & dans l'iſle de Corſe, où ils ne ſont point regardés comme oiſeaux de paſſage *(h)*. Cependant en Bourgogne il eſt inouï que ceux que nous voyons arriver au printemps & nicher ſur les cheminées ou ſur le comble des égliſes, y paſſent l'hiver; mais il eſt poſſible de concilier tout cela: le merle ſolitaire peut très-bien ne point quitter l'iſle de Corſe, & néanmoins paſſer d'un canton à l'autre & changer de domicile ſuivant les ſaiſons, à peu-près comme il fait en France.

Les habitudes ſingulières de cet oiſeau & la beauté de ſa voix ont inſpiré au peuple une ſorte de vénération pour lui; je connois des pays où il paſſe pour un oiſeau

---

(f) Belon dit « qu'ils font leur demeure quelque temps de l'année ſous les tuiles creuſes qu'on nomme *imbrices*, par les châteaux ſitués « en haut lieu entre les montagnes d'Auvergne. »

(g) Voyez *Acta Upſal, loco citato.*

(h) C'eſt ce que j'apprends par M. Artier, Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle à Baſtia, que j'ai déja eu occaſion de citer.

de bon augure, où l'on ſouffriroit impatiemment qu'il fût troublé dans ſa ponte, & où ſa mort ſeroit preſque regardée comme un malheur public.

Le merle ſolitaire eſt un peu moins gros que le merle ordinaire, mais il a le bec plus fort & plus crochu par le bout *(i)*, & les pieds plus courts à proportion. Son plumage eſt d'un brun plus ou moins foncé & moucheté de blanc par-tout, excepté ſur le croupion & ſur les pennes des ailes & de la queue; outre cela le cou, la gorge, la poitrine & les couvertures des ailes ont dans le mâle une teinte de bleu & des reflets pourpres qui manquent abſolument dans le plumage de la femelle: celle-ci eſt d'un brun plus uniforme, & ſes mouchetures ſont jaunâtres. L'un & l'autre ont l'iris d'un jaune orangé, l'ouverture des narines aſſez grande, les bords du bec échancrés près de la pointe, comme dans preſque tous les merles & toutes les grives; l'intérieur de la bouche jaune, la langue diviſée par le bout en trois filets, dont celui du milieu eſt le plus long; douze pennes à la queue, dix-neuf à chaque aile, dont la première eſt très-courte; enfin la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu. La longueur totale de ces oiſeaux eſt de 8 à 9 pouces, leur vol de 12 à 13, leur queue de 3, leur pied de 13 lignes & leur bec de 15; les ailes repliées s'étendent au-delà du milieu de la queue.

(i) Cela ſeul auroit dû le faire exclure du genre des merles dans toute diſtribution méthodique où l'on a établi pour l'un des caractères de ce genre, *le bout de la mandibule ſupérieure preſque droit.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MERLE SOLITAIRE.

I.°

* LE MERLE SOLITAIRE DE MANILLE.

CETTE eſpèce paroît faire la nuance entre notre merle ſolitaire & notre merle de roche; elle a les couleurs de celui-ci & diſtribuées en partie dans le même ordre, mais elle n'a pas les aîles ſi longues, quoiqu'elles s'étendent dans leur repos juſqu'aux deux tiers de la queue. Son plumage eſt d'un bleu d'ardoiſe, uniforme ſur la tête, la face poſtérieure du cou & le dos; preſque entièrement bleu ſur le croupion; moucheté de jaune ſur la gorge; la face antérieure du cou & le haut de la poitrine; plus foncé ſur les couvertures des aîles avec des mouchetures ſemblables, mais beaucoup plus clair-ſemées, & quelques taches blanches encore moins nombreuſes: le reſte du deſſous du corps eſt orangé, moucheté de bleu & blanc, les grandes pennes des aîles & de la queue ſont noirâtres, & les dernières bordées de roux; enfin le bec eſt brun, & les pieds preſque noirs.

Ce ſolitaire approche de la groſſeur de notre merle de

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 636.

roche: sa longueur totale est d'environ 8 pouces, son vol de 12 ou 13, sa queue de 3, & son bec d'un seul pouce.

La femelle * n'a point de bleu ni d'orangé dans son plumage, mais deux ou trois nuances de brun qui forment entre elles des mouchetures assez régulières sur la tête, le dos & tout le dessous du corps. Ces deux oiseaux faisoient partie de l'envoi de M. Sonnerat. *

II.

* LE MERLE SOLITAIRE DES PHILIPPINES (b).

On retrouve dans cet oiseau la figure, le port & le bec des solitaires, & quelque chose du plumage de celui de Manille; mais il est un peu plus petit: chaque plume du dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair bordé de brun; celles du dessus du corps sont brunes & ont un double bord, le plus intérieur noirâtre & le plus extérieur blanc sale; les petites couvertures des ailes ont une teinte de cendré, & celles du croupion & de la queue sont absolument cendrées; la tête est d'un olive tirant au jaune; le tour des yeux blanchâtre, les pennes de la queue & des ailes brunes bordées de gris, le bec & les pieds bruns.

La longueur totale de ce solitaire est d'environ 7

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 2, où cette femelle est représentée sous le nom de *Merle solitaire de Manille.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 339.

(b) C'est la *trente-deuxième grive* de M. Brisson, *tome II, page 272.*

pouces & demi ; il a plus de 12 pouces de vol, & ſes ailes repliées vont juſqu'aux trois quarts de la queue, qui eſt compoſée de douze pennes, & n'a que 2 pouces $\frac{2}{3}$ de long.

Cet oiſeau qui a été envoyé par M. Poivre, a tant de rapports avec le ſolitaire de Manille, que je ſerois peu ſurpris qu'il fût reconnu dans la ſuite pour n'être qu'une ſimple variété d'âge dans cette eſpèce, d'autant qu'il vient des mêmes contrées, qu'il eſt plus petit & que ſes couleurs ſont, pour ainſi dire, moyennes entre celles du mâle & celles de la femelle.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux MERLES D'EUROPE.

I.

* LE JAUNOIR DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

CE merle d'Afrique a l'uniforme de nos merles d'Europe, du noir & du jaune, & de-là ſon nom de *Jaunoir*; mais le noir de ſon plumage eſt plus brillant, & il a des reflets qui lui donnent à certains jours un œil verdâtre: on ne voit du jaune, ou plutôt du roux, que ſur les grandes pennes des ailes, dont les trois premières ſont terminées de brun & les ſuivantes de ce noir brillant dont j'ai parlé; ce même noir brillant & à reflets ſe retrouve ſur les deux pennes intermédiaires de la queue & ſur ce qui paroît au-dehors des pennes moyennes des ailes; tout ce qui eſt caché de ces pennes moyennes & toutes les pennes latérales de la queue en entier ſont d'un noir pur; le bec eſt de ce même noir, mais les pieds ſont bruns.

Le jaunoir eſt un peu plus gros que notre merle ordinaire; ſa longueur de 11 pouces, ſon vol de 15 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 4, ſon bec, qui eſt gros & fort, de 15 lignes,

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 199.

(a) C'eſt le *merle du cap de Bonne-eſpérance*, & la *cinquante-deuxième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, p. 309*.

& ſon pied de 14; ſes ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue.

II.

* LE MERLE HUPPÉ DE LA CHINE (a).

QUOIQUE cet oiſeau ſoit un peu plus gros que le merle, il a le bec & les pieds plus courts & la queue beaucoup plus courte; preſque tout ſon plumage eſt noirâtre avec une teinte obſcure de bleu, mais ſans aucun reflet; on voit au milieu des ailes une tache blanche appartenante aux grandes pennes de ces mêmes ailes, & un peu de blanc à l'extrémité des pennes latérales de la queue; le bec & les pieds ſont jaunes, & l'iris d'un bel orangé. Ce merle a ſur le front une petite touffe de plumes longuettes qu'il hériſſe quand il veut; mais malgré cette marque diſtinctive, & la différence remarquée dans ſes proportions, je ne ſais ſi l'on ne pourroit pas le regarder comme une variété de climat dans l'eſpèce de notre merle à bec jaune: il a comme lui une grande facilité pour apprendre à ſiffler des airs & articuler des paroles. On le

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 507.

(a) C'eſt la *vingt-unième grive* de M. Briſſon, *tome II*, *page 253*, & la *gracula criſtatella* de M. Linnæus. M. Edwards lui donne auſſi le nom d'*étourneau de la Chine*, &, ſelon lui, les matelots Anglois l'appellent improprement *a Martin*, c'eſt-à-dire, en François *Martinet*. Voyez Edwards, *planche 19*. Les Voyageurs parlent d'un merle noir de Madagaſcar qui a une huppe poſée préciſément comme celle du merle de cet article. Voyez les *Voyages de François Cauch*.

transporte difficilement en vie de la Chine en Europe. Sa longueur est de 8 pouces $\frac{1}{2}$, ses ailes dans leur repos s'étendent à la moitié de la queue qui n'a que 2 pouces $\frac{1}{2}$ de long, & qui est composée de douze pennes à peu-près égales.

III.

* LE PODOBÉ DU SÉNÉGAL.

NOUS sommes redevables à M. Adanson de cette espèce étrangère & nouvelle qui a le bec brun, les ailes & les pieds de couleur rousse, les ailes courtes, la queue longue, étagée, marquée de blanc à l'extrémité de ses pennes latérales & de ses couvertures inférieures. Dans tout le reste le podobé est noir comme nos merles & leur ressemble pour la grosseur, comme pour la forme du bec qui cependant n'est point jaune.

IV.

* LE MERLE DE LA CHINE.

CE merle est plus grand que le nôtre; il a les pieds beaucoup plus forts, la queue plus longue & d'une autre forme puisqu'elle est étagée: l'accident le plus remarquable de son plumage, c'est comme une paire de lunettes qui paroît posée sur la base de son bec, & qui s'étend de part & d'autre sur ses yeux: les côtés de ces

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 354.

* *Ibidem*, n.° 604.

lunettes

lunettes ſont de figure à peu-près ovale & de couleur noire, en ſorte qu'ils tranchent ſur le plumage gris de la tête & du cou. Cette même couleur griſe, mêlée d'une teinte verdâtre, règne ſur tout le deſſus du corps, compris les ailes & les pennes intermédiaires de la queue ; les pennes latérales ſont beaucoup plus rembrunies, une partie de la poitrine & le ventre ſont d'un blanc ſale un peu jaune, juſqu'aux couvertures inférieures de la queue, qui ſont rouſſes. Les ailes dans leur repos ne s'étendent pas fort au-delà de l'origine de la queue.

V.

* LE VERT-DORÉ

ou MERLE À LONGUE QUEUE DU SÉNÉGAL (b).

LA queue de ce merle eſt en effet très-longue, puiſque la longueur de l'oiſeau entier, qui eſt d'environ ſept pouces, meſurée de la pointe du bec à l'extrémité du corps, ne fait pas les deux tiers de la longueur de cette queue : l'étendue de ſon vol ne répond pas à beaucoup près à cette dimenſion exceſſive ; elle eſt même bien moindre à proportion, puiſqu'elle ſurpaſſe à peine celle du merle qui eſt un oiſeau plus petit ; le vert-doré a auſſi le

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 220. On a un peu exagéré la queue dans cette figure.

(b) C'eſt le *merle vert à longue queue* de M. Briſſon, qui en a fait ſa *cinquante-quatrième grive*, & a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 313.*

bec plus court proportionnellement, mais il a les pieds plus longs *(c)*. La couleur générale de cet oiseau est ce beau vert éclatant que l'on voit briller sur le plumage des canards, & elle ne varie que par différentes teintes, par différens reflets qu'elle prend en différens endroits : sur la tête, c'est une teinte noirâtre à travers laquelle perce la couleur d'or ; sur le croupion & les deux longues pennes intermédiaires de la queue, ce sont des reflets pourpres ; sur le ventre & les jambes, c'est un vert changeant en une couleur de cuivre de rosette ; dans presque tout le reste, c'est un beau vert-doré, comme l'indique le nom que j'ai donné à cet oiseau, en attendant que l'on sache celui sous lequel il est connu dans son pays.

Il y a au Cabinet du Roi un oiseau tout-à-fait ressemblant à celui-ci *(d)*, excepté qu'il n'a pas la queue si longue à beaucoup près. Il est probable que c'est un vert-doré qui aura été pris au temps de la mue, temps où cet oiseau peut perdre sa longue queue, comme la veuve perd la sienne.

(c) Voici ses mesures précises suivant M. Brisson : longueur totale 18 pouces ; longueur prise de la pointe du bec au bout des ongles 10 $\frac{1}{2}$; vol 14 $\frac{1}{4}$; queue 11 ; tarse 13 lignes, pied 18.

(d) Cet oiseau est étiqueté ; *Merle vert du Sénégal.*

VI.

LE FER-A-CHEVAL

ou MERLE À COLLIER D'AMÉRIQUE (e).

UNE marque noire en forme de fer-à-cheval qui descend sur la poitrine de cet oiseau, & une bande de même couleur sortant de chaque côté de dessous son œil pour se jeter en arrière, sont tout ce qu'il y a de noir dans son plumage; & la première de ces taches, par sa forme déterminée, m'a paru ce qu'il y avoit de plus propre à caractériser cette espèce, c'est-à-dire, à la distinguer des autres merles à collier. Ce fer-à-cheval se dessine sur un fond jaune, qui est la couleur de la gorge & de tout le dessous du corps, & qui reparoît encore entre le bec & les yeux: le brun règne sur la tête & derrière le cou, & le gris-clair sur les côtés; outre cela le sommet de la tête est marqué d'une raie blanchâtre; tout le dessus du corps est gris de perdrix; les pennes des ailes & de la queue sont brunes avec quelques taches roussâtres (f), les pieds sont bruns & fort longs, & le bec qui est presque noir, a la forme de celui de nos merles: cet oiseau a encore cela de commun avec eux, qu'il chante très-bien au printemps, quoique son chant

(e) C'est la *quinzième grive* de M. Brisson, *tome II*, *page 242*; le *large Lark* ou la *grande Alouette de Virginie* de Catesby, *page 33*; le *Dubbel-lerche* de Klein, *page 72*; en Latin, *Alauda magna*.

(f) M. Linnæus dit que les trois pennes latérales de la queue sont blanches en partie. *Syst. Nat.* edit. X, page 167.

ait peu d'étendue. Il ne ſe nourrit preſque que de menues graines qu'il trouve ſur la terre *(g)*, en quoi il reſſemble aux alouettes, mais il eſt beaucoup plus gros, plus gros même que notre merle, & il n'a point l'ongle poſtérieur alongé comme les alouettes. Il ſe perche ſur la cime des arbriſſeaux, & l'on a remarqué qu'il avoit dans la queue un mouvement fort bruſque de bas en haut. A vrai dire ce n'eſt ni une alouette, ni un merle; mais de tous les oiſeaux d'Europe celui avec qui il ſemble avoir plus de rapports, c'eſt notre merle ordinaire. Il ſe trouve non-ſeulement dans la Virginie & dans la Caroline, mais dans preſque tout le continent de l'Amérique *(h)*.

Le ſujet qu'a obſervé Cateſby peſoit trois onces & un quart; il avoit 10 pouces de la pointe du bec au bout des ongles, le bec long de 15 lignes & les pieds de 18; ſes ailes dans leur repos s'étendoient à la moitié de la queue.

VII.

* LE MERLE VERT D'ANGOLA.

LE deſſus du corps, de la tête, du cou, de la queue & des ailes eſt dans cet oiſeau d'un vert olivâtre; mais on aperçoit ſur les ailes des taches rembrunies, & le croupion eſt bleu; on voit auſſi ſur le dos, comme devant le cou, quelque mélange de bleu avec le vert; le bleu ſe retrouve pur ſur la partie ſupérieure de la gorge; le

(g) Par exemple, celle de l'*Ornithogalum* à fleurs jaunes.

(h) M. Linnæus prétend qu'il ſe trouve auſſi en Afrique, *loco citato*.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 561.

violet règne sur la poitrine, le ventre, les jambes & les plumes qui recouvrent l'oreille; enfin les couvertures inférieures de la queue sont d'un jaune olivâtre, le bec & les pieds d'un noir décidé.

Cet oiseau est de la même grosseur que celui auquel M. Brisson a donné le même nom *(i)*; & il lui ressemble aussi par les proportions du corps, mais le plumage de ce dernier est différent; c'est par-tout un beau vert canard, avec une tache de violet d'acier poli, sur la partie antérieure de l'aile.

La grosseur de ces oiseaux est à peu-près celle de notre merle, leur longueur d'environ 9 pouces, leur vol de 12 $\frac{1}{4}$ & leur bec de 11 à 12 lignes; leurs ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui est composée de douze pennes égales.

Il est probable que ces deux oiseaux appartiennent à la même espèce, mais j'ignore quel est celui des deux qui représente la tige primitive, & quel est celui qui doit n'être regardé que comme une branche collatérale, ou si l'on veut comme une simple variété.

VIII.

* *LE MERLE VIOLET*

DU ROYAUME DE JUIDA.

Le plumage de cet oiseau est peint des mêmes couleurs

(i) C'est sa *cinquante-troisième grive*, tome II, page 311.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 540.

que celui du précédent; c'eſt toujours du violet, du vert & du bleu, mais diſtribués différemment: le violet pur règne ſur la tête, le cou & tout le deſſous du corps; le bleu ſur la queue & ſes couvertures ſupérieures, le vert enfin ſur les ailes; mais celles-ci ont une bande bleue près de leur bord intérieur.

Ce merle eſt encore de la même taille que notre merle vert d'Angola; il paroît avoir le même port, & comme il vient auſſi des mêmes climats, je ſerois fort tenté de le rapporter à la même eſpèce s'il n'avoit les ailes plus longues, ce qui ſuppoſe d'autres allures & d'autres habitudes; mais comme le plus ou moins de longueur des ailes dans les oiſeaux deſſéchés dépend en grande partie de la manière dont ils ont été préparés, on ne peut guère établir là-deſſus une différence ſpécifique, & il eſt ſage de reſter dans le doute en attendant des obſervations plus déciſives.

IX.

* *LE PLASTRON-NOIR DE CEILAN (k).*

JE donne un nom particulier à cet oiſeau, parce que ceux qui l'ont vu ne ſont pas d'accord ſur l'eſpèce à laquelle il appartient; M. Briſſon en a fait un merle & M. Edwards une pie, ou une pie-grièche *(l)*; pour moi

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 272.

(k) C'eſt le *Merle à collier du cap de Bonne-eſpérance*, & la *quarante-ſixième Grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 299.*

(l) Hiſtoire des Oiſeaux rares, pl. 321.

j'en fais un plaſtron-noir en attendant que ſes mœurs & ſes habitudes mieux connues me mettent en état de le rapporter à ſes véritables analogues Européens. Il eſt plus petit que le merle & il a le bec plus fort à proportion : ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 11, ſa queue de $3\frac{1}{2}$, ſon bec de 12 à 13 lignes, & ſon pied de 14; ſes ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue qui eſt un peu étagée.

Le plaſtron-noir par lequel cet oiſeau eſt caractériſé, fait d'autant plus d'effet qu'il eſt contigu par en haut & par en bas à une couleur plus claire; car la gorge & tout le deſſous du corps ſont d'un jaune aſſez vif. Des deux extrémités du bord ſupérieur de ce plaſtron partent comme deux cordons de même couleur qui d'abord s'élevant de chaque côté vers la tête, ſervent de cadre à la belle plaque jaune orangée de la gorge, & qui ſe courbant enſuite pour paſſer au-deſſous des yeux, vont ſe terminer & en quelque manière s'implanter à la baſe du bec. Deux ſourcils jaunes qui prennent naiſſance tout proche des narines, embraſſent l'œil par-deſſus, & ſe trouvant en oppoſition avec les eſpèces de cordons noirs qui l'embraſſent par-deſſous, donnent encore du caractère à la phyſionomie. Toute la partie ſupérieure de cet oiſeau eſt olivâtre, mais cette couleur ſemble ternie par un mélange de cendré ſur le ſommet de la tête, & elle eſt au contraire plus éclatante ſur le croupion & ſur le bord extérieur des pennes de l'aile : les plus grandes de ces pennes ſont terminées de brun : les deux intermédiaires

de la queue ſont d'un vert olive, comme tout le deſſus du corps, & les dix latérales ſont noires terminées de jaune.

La femelle n'a ni la plaque noire de la poitrine, ni les cordons de même couleur qui ſemblent lui ſervir d'attaches: elle a la gorge griſe, la poitrine & le ventre d'un jaune verdâtre, & tout le deſſus du corps de la même couleur, mais plus foncée. En général cette femelle ne diffère pas beaucoup de l'oiſeau repréſenté dans les *planches enluminées*, n.° 358, ſous le nom de *Merle à ventre orangé du Sénégal.*

M. Briſſon a donné le plaſtron-noir dont il s'agit dans cet article, comme venant du cap de Bonne-eſpérance, & il en venoit certainement, puiſqu'il en avoit été rapporté par M. l'abbé de la Caille; mais s'il en faut croire M. Edwards, il venoit encore de plus loin, & ſon véritable climat eſt l'iſle de Ceylan. M. Edwards a été à portée de prendre des informations exactes à ce ſujet de M. Jean-Gédéon Loten qui avoit été Gouverneur de Ceylan & qui à ſon retour des Indes fit préſent à la Société Royale de pluſieurs oiſeaux de ce pays, parmi leſquels étoit un plaſtron-noir. M. Edwards ajoute une réflexion très-juſte que j'ai déjà prévenue dans les Volumes précédens & qu'il ne ſera pas inutile de répéter ici, c'eſt que le cap de Bonne-eſpérance étant un point de partage où les vaiſſeaux abordent de toutes parts, on doit y trouver des marchandiſes, par conſéquent des oiſeaux de tous les pays, & que très-ſouvent on ſe trompe en ſuppoſant que tous

tous ceux qui viennent de cette côte en ſont originaires. Cela explique aſſez bien pourquoi il y a dans les Cabinets un ſi grand nombre d'oiſeaux & d'autres animaux ſoi-diſant du cap de Bonne eſpérance.

X.

* L'ORANVERT

ou *MERLE À VENTRE-ORANGÉ DU SÉNÉGAL.*

J'AI appliqué à cette nouvelle eſpèce le nom d'*oranvert*, parce qu'il rappelle l'idée des deux principales couleurs de l'oiſeau: un beau vert foncé enrichi par des reflets qui ſe jouent entre différentes nuances de jaune, règne ſur tout le deſſus du corps, compris la queue, les ailes, la tête & même la gorge; mais il eſt moins foncé ſur la queue que par-tout ailleurs: le reſte du deſſous du corps, depuis la gorge, eſt d'un orangé brillant: outre cela on aperçoit ſur les ailes repliées un trait blanc qui appartient au bord extérieur de quelques-unes des grandes pennes. Le bec eſt brun ainſi que les pieds. Cet oiſeau eſt plus petit que le merle; ſa longueur eſt d'environ 8 pouces, ſon vol de 11 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 2 $\frac{2}{3}$, & ſon bec de 11 à 12 lignes.

VARIÉTÉ DE L'ORANVERT.

L'ORANBLEU. J'ai dit que l'oranvert avoit beaucoup de rapports avec la femelle du plaſtron-noir, mais il n'en

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 358. Cet oiſeau a été envoyé au Cabinet du Roi par M. Adanſon.

a pas moins avec un autre oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 221*, sous le nom de *Merle du cap de Bonne-espérance*, & que j'appelle *Grandbleu*, parce qu'il a tout le dessous du corps orangé, depuis la gorge jusqu'au bas-ventre inclusivement, & que le bleu domine sur la partie supérieure depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue; ce bleu est de deux teintes, & la plus foncée borde chaque plume, d'où résulte une variété douce, regulière & de bon effet. Le bec & les pieds sont noirs ainsi que les pennes des ailes, mais plusieurs des moyennes sont bordées de gris-blanc; enfin les pennes de la queue sont de toutes les plumes du corps celles dont la couleur paroît le plus uniforme.

XI.

LE MERLE BRUN DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE (h).

C'EST une espèce nouvelle dont nous sommes redevables à M. Sonnerat; elle est à peu-près de la grosseur du merle; sa longueur totale est de 10 pouces, & ses ailes s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue. Presque tout son plumage est d'un brun changeant, & jette des reflets d'un vert sombre; le ventre & le croupion sont blancs.

(h) Il ne faut pas le confondre avec un autre merle brun du Cap, dont je parlerai bientôt sous le nom de *Brunet*, & qui est beaucoup plus petit.

XII.

LE BANIAHBOU DE BENGALE (i).

LE plumage brun par-tout, mais plus foncé ſur la partie ſupérieure du corps, plus clair ſur la partie inférieure, comme auſſi ſur le bord des couvertures & des pennes des ailes, le bec & les pieds jaunes, la queue étagée, longue d'environ 3 pouces, & dépaſſant les ailes repliées d'environ la moitié de ſa longueur, voilà les principaux traits qui caractériſent cet oiſeau étranger dont la groſſeur ſurpaſſe un peu celle de la grive.

M. Linnæus nous apprend, d'après les naturaliſtes Suédois qui ont voyagé en Aſie, que ce même oiſeau ſe retrouve à la Chine; mais il paroît y avoir ſubi l'influence du climat, car les baniahbous de ce pays ſont gris par-deſſus, de couleur de rouille par-deſſous, & ils ont un trait blanc de chaque côté de la tête. La dénomination d'oiſeaux chanteurs que leur applique M. Linnæus *(k)*, ſans doute ſur de bons mémoires, ſuppoſe que ces merles étrangers ont le ramage agréable.

(i) Voyez l'*Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux* d'Albin, *tome III*, n.° *XIX*; c'eſt la *Grive brune des Indes* d'Edwards, *pl. 284*; le *Merle de Bengale* de M. Briſſon, & ſa *vingt-cinquième grive*, tome II, page 260; & tome VI, page 43; en Allemand *Braungelber miſtler*, quelques-uns l'ont nommé *Beniahbou*.

(k) Canorus. Turdus griſeus, ſubtus ferrugineus, lineâ albâ ad latera capitis. Syſt. Nat. *edit. X, page 169.*

XIII.

* L'OUROVANG

ou *MERLE CENDRÉ DE MADAGASCAR (l).*

LA dénomination de merle cendré, donne en général une idée fort juſte de la couleur qui règne dans le plumage de cet oiſeau; mais il ne faut pas croire que cette couleur ſoit par-tout du même ton: elle eſt très-foncée & preſque noirâtre, avec une légère teinte de vert ſur les plumes longues & étroites qui couvrent la tête; elle eſt moins foncée, mais ſans mélange d'aucune autre teinte, ſur les pennes de la queue & des ailes & ſur les grandes couvertures de celles-ci; elle a un œil olive ſur la partie ſupérieure du corps, les petites couvertures des ailes, le cou, la gorge & la poitrine; enfin elle eſt plus claire ſous le corps, & prend à l'endroit du bas-ventre une légère teinte de jaune.

Ce merle eſt à peu-près de la groſſeur de notre mauvis, mais il a la queue un peu plus longue, les ailes un peu plus courtes & les pieds beaucoup plus courts *(m)*. Il a le bec jaune comme nos merles, marqué vers le bout d'une raie brune, & accompagné de quelques barbes autour de ſa baſe; la queue compoſée de douze pennes égales & les pieds d'un brun clair.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 557, fig. 2.

(l) C'eſt la *quarante-unième grive* de M. Briſſon, *tome II., page 291.*

(m) La longueur totale de l'oiſeau eſt de 8 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 12, ſa queue de 3 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 12 lignes, & ſon pied de 8 ou 9.

XIV.

LE MERLE DES COLOMBIERS.

On l'appelle aux Philippines l'*Étourneau des Colombiers*, parce qu'il eſt familier par inſtinct, qu'il ſemble rechercher l'homme, ou plutôt ſes propres commodités dans les habitations de l'homme, & qu'il vient nicher juſque dans les colombiers; mais il a plus de rapports avec notre merle ordinaire qu'avec notre étourneau, ſoit par la forme du bec & des pieds, ſoit par les proportions des ailes qui ne vont qu'à la moitié de la queue, &c. Sa groſſeur eſt à peu-près celle du mauvis, & la couleur de ſon plumage eſt une, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit uniforme & monotone; c'eſt un vert changeant qui préſente ſans ceſſe des nuances différentes & qui ſe multiplie par les reflets. Cette eſpèce eſt nouvelle & nous en ſommes redevables à M. Sonnerat: on trouve auſſi dans ſa collection des individus venant du cap de Bonne-eſpérance, leſquels appartiennent viſiblement à la même eſpèce, mais qui en diffèrent en ce qu'ils ont le croupion blanc, tant deſſus que deſſous, & qu'ils ſont plus petits: eſt-ce une variété de climat, ou ſeulement une variété d'âge!

XV.

LE MERLE OLIVE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (n).

Le deſſus du corps de cet oiſeau, compris tout ce qui

(n) M. Briſſon qui a décrit le premier cet oiſeau, en a fait ſa *quarante-troiſième grive*, tome II, page 294.

paroît des pennes de la queue & des ailes lorsqu'elles sont en repos, est d'un brun olivâtre; la gorge est d'un brun fauve, moucheté de brun décidé; le cou & la poitrine sont de la même couleur que la gorge, mais sans mouchetures; tout le reste du dessous du corps est d'un beau fauve; enfin le bec est brun ainsi que les pieds, & le côté intérieur des pennes des ailes & des pennes latérales de la queue.

Ce merle est de la grosseur du mauvis; il a près de 13 pouces de vol, & 8 $\frac{1}{4}$ de longueur totale; le bec a 10 lignes, le pied 14; la queue, qui est composée de douze pennes égales, a 3 pouces, & les ailes repliées ne vont qu'à la moitié de sa longueur.

XVI.

* LE MERLE À GORGE NOIRE DE SAINT-DOMINGUE.

L'ESPÈCE de pièce noire qui recouvre la gorge de cet oiseau, s'étend d'une part jusque sous l'œil & même sur le petit espace qui est entre l'œil & le bec, & de l'autre elle descend sur le cou & jusque sur la poitrine; de plus elle est bordée d'une large bande d'un roux plus ou moins rembruni, qui se prolonge sur les yeux & sur la partie antérieure du sommet de la tête: le reste de la tête, la face postérieure du cou, le dos & les petites couvertures des ailes sont d'un gris-brun varié

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 559.

légèrement de quelques teintes plus brunes: les grandes couvertures des ailes ſont, ainſi que les pennes, d'un brun noirâtre, bordé de gris-clair, & ſéparées des petites couvertures par une ligne jaune-olivâtre, appartenante à ces petites couvertures. Ce même jaune-olivâtre règne ſur le croupion & tout le deſſous du corps, mais ſous le corps il eſt varié par quelques taches noires aſſez grandes & clair-ſemées dans tout l'eſpace compris entre la pièce noire de la gorge & les jambes. La queue eſt du même gris que le deſſus du corps, mais dans ſon milieu ſeulement, les pennes latérales étant bordées extérieurement de noirâtre: le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau qui n'avoit pas encore été décrit, eſt à peu-près de la groſſeur du mauvis, ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, le bec d'un pouce, la queue de 3, & les ailes qui ſont fort courtes, ne vont guère qu'au quart de la longueur de la queue.

XVII.

LE MERLE DE CANADA (o).

CELUI de tous nos merles dont ſemble approcher le plus l'oiſeau dont il s'agit ici, c'eſt le merle de montagne qui n'eſt qu'une variété du plaſtron blanc. Le merle de Canada eſt moins gros, mais ſes ailes ſont proportionnées de même, relativement à la queue, ne s'étendant pas

(o) C'eſt la *dix-ſeptième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpece étrangère, *tome II, page 232.*

dans leur repos au-delà du milieu de sa longueur, & les couleurs du plumage qui ne sont pas fort différentes, sont à peu-près distribuées de la même manière; c'est toujours un fond rembruni, varié d'une couleur plus claire par-tout, excepté sur les pennes de la queue & des ailes qui sont d'un brun noirâtre & uniforme: les couvertures des ailes ont des reflets d'un vert foncé, mais brillant: toutes les autres plumes sont noirâtres & terminées de roux, ce qui les détachant les unes des autres, produit une variété régulière, & fait que l'on peut compter le nombre des plumes par le nombre des marques rousses.

XVIII.*

*LE MERLE OLIVE DES INDES (p).

TOUTE la partie supérieure de cet oiseau, compris les pennes de la queue & ce qui paroît des pennes de l'aile, est d'un vert d'olive foncé; toute la partie inférieure est du même fond de couleur, mais d'une teinte plus claire & tirant sur le jaune: les barbes intérieures des pennes de l'aile sont brunes, bordées en partie de jaunâtre; le bec & les pieds sont presque noirs. Cet oiseau est moins gros que le mauvis; sa longueur totale est de 8 pouces, son vol de 12 $\frac{1}{2}$, sa queue de 3 $\frac{1}{2}$, son bec de 13 lignes, son pied de 9, & ses ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 1.

(p) C'est la *quarante-cinquième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 298.*

XIX.

XIX.

LE MERLE CENDRÉ DES INDES (q).

La couleur cendrée du deſſus du corps eſt plus foncée que celle du deſſous: les grandes couvertures & les pennes des ailes ſont bordées de gris blanc en dehors, mais les pennes moyennes ont ce bord plus large, & de plus elles ont un autre bord de même couleur en dedans, depuis leur origine juſqu'aux deux tiers de leur longueur: des douze pennes de la queue, les deux du milieu ſont du même cendré que le deſſus du corps, les deux ſuivantes ſont en partie de la même couleur, mais leur côté intérieur eſt noir; les huit autres ſont entièrement noires comme le bec, les pieds & les ongles; le bec eſt accompagné de quelques barbes noirâtres près des angles de ſon ouverture.

Cet oiſeau eſt plus petit que le mauvis; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, 12 $\frac{2}{3}$ de vol, la queue de 3 pouces, le bec de 11 lignes & le pied de 10.

XX.

* LE MERLE BRUN DU SÉNÉGAL (r).

Rien de plus uniforme & de plus commun que le plumage de cet oiſeau, mais auſſi rien de plus facile à

(q) C'eſt la *trente-neuvième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 286.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 563, fig. 2.

(r) C'eſt la *vingt-ſixième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cet oiſeau étranger, *tome II, page 261.*

décrire; du gris brun sur la partie supérieure & sur l'antérieure, du blanc-sale sur la partie inférieure, du brun sur les pennes des ailes & de la queue, comme sur le bec & les pieds, voilà son signalement fait en trois coups de crayon. Il n'égale pas le mauvis en grosseur, mais il a la queue plus longue & le bec plus court. Sa longueur totale, suivant M. Brisson, est de 8 pouces, son vol de 11 $\frac{1}{2}$, sa queue de 3 $\frac{1}{2}$, son bec de 9 lignes & son pied de 11; ajoutez à cela que les ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qui est composée de douze pennes égales.

XXI.

*. LE TANAOMBÉ

ou MERLE DE MADAGASCAR (ſ).

Je conserve à cet oiseau le nom qu'il a dans sa patrie, & il seroit à souhaiter que les Voyageurs nous apportassent ainsi les vrais noms des oiseaux étrangers; ce seroit le seul moyen de nous mettre en état d'employer avec succès toutes les observations faites sur chaque espèce, & de les appliquer sans erreur à leur véritable objet.

Le tanaombé est un peu moins gros que le mauvis; son plumage en général est très-rembruni sur la tête, le cou & tout le dessus du corps; mais les couvertures de la queue & des ailes ont une teinte de vert: la queue est vert-doré,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 557, fig. 1.

(ſ) C'est la *trente-troisième grive* de M. Brisson, *tome II, page 274.*

bordée de blanc ainſi que les ailes, qui ont outre cela du violet changeant en vert à l'extrémité des grandes pennes, une couleur d'acier poli ſur les pennes moyennes & les grandes couvertures, & une marque oblongue d'un beau jaune doré ſur ces mêmes pennes moyennes : la poitrine eſt d'un brun roux, le reſte du deſſous du corps blanc ; le bec & les pieds ſont noirs & le tarſe eſt fort court : la queue eſt un peu fourchue, les ailes dans leur repos ne vont qu'à la moitié de ſa longueur, néanmoins ce merle a le vol plus étendu à proportion que le mauvis *(t)*. Il eſt à remarquer que dans un individu que j'ai eu occaſion de voir, le bec étoit plus crochu vers la pointe qu'il ne paroît dans la figure enluminée, & qu'à cet égard le tanaombé ſemble ſe rapprocher du merle ſolitaire.

XXII.

* LE MERLE DE MINDANAO.

LA couleur d'acier poli qui ſe trouve ſur une partie des ailes du tanaombé, eſt répandue dans le merle de cet article, ſur la tête, la gorge, le cou, la poitrine & tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue : les ailes ont une bande blanche près du bord extérieur & le reſte du deſſous du corps eſt blanc.

La longueur totale de l'oiſeau n'eſt que de 7 pouces, & ſes ailes ne vont pas juſqu'à la moitié de la queue qui

(t) Voici ſes dimenſions préciſes d'après M. Briſſon : longueur totale 7 pouces $\frac{1}{3}$, vol 12 $\frac{1}{3}$, queue 2 $\frac{2}{3}$, bec 11 lignes, pied 9.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 627, fig. 1.

est un peu étagée. C'est une espèce nouvelle apportée par M. Sonnerat.

M. Daubenton le jeune a observé un autre individu de la même espèce qui avoit les extrémités des longues pennes des ailes & de la queue d'un vert foncé & changeant, & plusieurs taches de violet changeant sur le corps; mais principalement derrière la tête. C'est peut-être une femelle ou même un jeune mâle.

XXIII.

* LE MERLE VERT DE L'ISLE DE FRANCE.

Le plumage de cet oiseau est de la plus grande uniformité, c'est par-tout à l'extérieur un vert bleuâtre rembruni, mais son bec & ses pieds sont cendrés. Il est au-dessous du mauvis pour la grosseur, sa longueur totale est d'environ 7 pouces, son vol de 10 $\frac{1}{2}$, son bec de 10 lignes, & ses ailes, dans leur repos, vont au tiers de sa queue qui n'a que 2 pouces $\frac{1}{2}$. Les plumes qui recouvrent la tête & le cou sont longues & étroites. C'est une espèce nouvelle.

XXIV.

* LE CASQUE-NOIR ou MERLE À TÊTE NOIRE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (u).

Quoiqu'au premier coup d'œil le casque-noir

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 648, fig. 2.

* *Ibid.* n.° 392.

(u) C'est la *soixante-sixième grive* de M. Brisson, qui a le premier fait connoître cette espèce, *tome VI, supplément, page 47.*

reſſemble par le plumage à l'eſpèce ſuivante, qui eſt le *Brunet*, & ſur-tout au *Merle à cul-jaune du Sénégal*, que je regarde comme une variété de cette même eſpèce; cependant ſi l'on veut prendre la peine de comparer ces oiſeaux en détail, on trouvera des différences aſſez marquées dans les couleurs, & de plus conſidérables encore dans les proportions des membres. Le caſque-noir eſt moins gros que le mauvis, ſa longueur totale eſt de 9 pouces, ſon vol de 9 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 3 $\frac{2}{3}$, ſon bec de 13 lignes, & ſon pied de 14; d'où il ſuit qu'il a le vol moins étendu, & au contraire le bec, la queue & les pieds proportionnellement plus longs que le brunet; il a auſſi la queue autrement faite, & compoſée de douze pennes étagées, chaque aile en a dix-neuf, dont les plus longues ſont la cinquième & la ſixième.

A l'égard du plumage, il reſſemble par la couleur brune de la partie ſupérieure du corps, mais il diffère par la couleur du caſque, qui eſt un noir brillant, par la couleur rouſſe du croupion & des couvertures ſupérieures de la queue, par la couleur rouſſâtre de la gorge & de tout le deſſous du corps juſques & compris les couvertures inférieures de la queue, par la petite rayure brune des flancs, par la petite tache blanche qui paroît ſur les ailes & qui appartient aux grandes pennes, par la couleur noirâtre des pennes de la queue, & enfin par la marque blanche qui termine les latérales, & qui eſt d'autant plus grande que la penne eſt plus extérieure.

XXV.

LE BRUNET,

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (x).

La couleur dominante du plumage de cet oiseau est le brun foncé; elle règne sur la tête, le cou, tout le dessus du corps, la queue & les ailes; elle s'éclaircit un peu sur la poitrine & les côtés, elle prend un œil jaunâtre sur le ventre & les jambes, & elle disparoît enfin sur les couvertures inférieures de la queue pour faire place à un beau jaune. Cette tache jaune fait d'autant plus d'effet qu'elle tranche avec la couleur des pennes de la queue, lesquelles sont d'un brun encore plus foncé par-dessous que par-dessus. Le bec & les pieds sont tout-à-fait noirs.

Ce merle n'est pas plus gros qu'une alouette; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, ses ailes ne vont guère qu'au tiers de la queue qui a près de 3 pouces de long & qui est composée de douze pennes égales.

VARIÉTÉ DU BRUNET DU CAP.

L'oiseau représenté dans nos planches enluminées *n.° 317*, sous le nom de *Merle à cul-jaune du Sénégal (y)*,

---

(x) C'est la *vingt-quatrième grive* de M. Brisson à qui l'on est redevable de la première description qui ait été faite de ce merle étranger; il le nomme *Merle brun du Cap*, tome II, page 259; mais j'ai changé ce nom en celui de *Brunet* pour le distinguer d'un autre merle brun du Cap, dont j'ai parlé ci-dessus.

(y) Nota. Que le dessus du corps est moins jaunâtre & plus brun dans un individu que j'ai observé, qu'il ne le paroît dans la *planche 317*.

a beaucoup de rapport avec le brunet; seulement il est un peu plus gros & il a la tête & la gorge noires, dans tout le reste ce sont les mêmes couleurs, & à peu-près les mêmes proportions, ce qui m'avoit fait croire d'abord que c'étoit une simple variété d'âge ou de sexe; mais ayant eu dans la suite occasion de remarquer que parmi un grand nombre d'oiseaux envoyés par M. Sonnerat, il s'en étoit trouvé plusieurs étiquetés *Merles du Cap*, lesquels étoient parfaitement semblables au sujet décrit par M. Brisson, & pas un seul individu à tête & gorge noires, il me paroît plus vraisemblable que l'oiseau du *n.° 317*, représente une variété de climat. Le bec de cet oiseau est plus large à sa base & plus courbe que celui du merle ordinaire.

XXVI.

LE MERLE BRUN DE LA JAMAÏQUE (z).

Le brun foncé règne en effet sur la tête, le dessus du corps, les ailes & la queue de cet oiseau; un brun plus clair sur le devant de la poitrine & du cou, un blanc sale sur le ventre & le reste du dessous du corps: ce qu'il y a de plus remarquable dans ce merle, c'est sa gorge blanche, son bec & ses pieds orangés. Il a les ouvertures des narines fort grandes. Sa longueur totale est d'environ 6 pouces

---

(z) M. Sloane à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, le nomme *Thrush* en Anglois. Voyez *Jamaïca*, page 305, planche 256, n.° XXXIII. C'est le *merle de la Jamaïque* de M. Brisson & sa *trente-quatrième grive*, tome II, page 277.

4 lignes, son vol de 9 pouces quelques lignes, sa queue de 2 pouces 8 ou 9 lignes, son pied de 2 pouces $\frac{1}{4}$, son bec de 11 lignes, le tout réduction faite de la mesure Angloise à la nôtre. On peut juger par ces dimensions qu'il est moins gros que notre mauvis. Il se tient ordinairement dans les bois en montagne & passe pour un bon gibier. Tout ce que M. Sloane nous apprend de l'intérieur de cet oiseau, c'est que sa graisse est d'un jaune orangé.

XXVI-I.

* LE MERLE À CRAVATE DE CAYENNE.

La cravate de ce merle est fort ample & d'un beau noir bordé de blanc, elle s'étend depuis la base du bec inférieur, & même depuis l'espace compris entre le bec supérieur & l'œil, jusque sur la partie moyenne de la poitrine où la bordure blanche qui s'élargit en cet endroit, est rayée transversalement de noir; elle couvre les côtés de la tête jusqu'aux yeux & elle embrasse les trois quarts de la circonférence du cou. Les petites & les grandes couvertures des ailes sont du même noir que la cravate, mais les petites sont terminées de blanc, ce qui produit des mouchetures de cette couleur, & les deux rangs des grandes couvertures sont terminés par une bordure fauve. Le reste du plumage est canelle, mais le bec & les pieds sont noirs.

Ce merle est plus petit que notre mauvis, & il a la pointe du bec crochue comme les solitaires; sa longueur totale

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 560, fig. 2.

totale eſt d'environ 7 pouces, ſa queue de 2 $\frac{1}{2}$, ſon bec de onze lignes & ſes ailes qui ſont courtes, dépaſſent fort peu l'origine de la queue.

XXVIII.

* LE MERLE HUPPÉ

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

La huppe de cet oiſeau n'eſt point une huppe permanente, mais ce ſont des plumes longues & étroites qui dans les momens de parfaite tranquillité ſe couchent naturellement ſur le ſommet de la tête, & que l'oiſeau hériſſe quand il veut. La couleur de cette huppe, du reſte de la tête & de la gorge, eſt un beau noir avec des reflets violets; le devant du cou & la poitrine ont les mêmes reflets ſur un fond brun. Cette dernière couleur brune domine ſur tout le deſſus du corps & s'étend ſur le cou, ſur les couvertures des ailes, ſur une partie des pennes de la queue & même ſous le corps où elle forme une eſpèce de large ceinture qui paſſe au-deſſus du ventre; mais dans tous ces endroits elle eſt égayée par une couleur blanchâtre qui borde & deſſine le contour de chaque plume à peu-près comme dans le merle à plaſtron blanc.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 563, fig. 1.

(a) C'eſt la *vingt-troiſième grive* de M. Briſſon qui l'a décrite le premier. Cet oiſeau a environ 8 pouces de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue, 6 $\frac{1}{2}$ juſqu'au bout des ongles; la queue a 3 pouces $\frac{1}{2}$, le bec 12 lignes, le pied autant, le doigt du milieu 9 lignes. Voyez l'*Ornithologie*, tome II, page 257.

Celui de cet article a les couvertures inférieures de la queue rouges, les ſupérieures blanches, le bas-ventre de cette dernière couleur, enfin le bec & les pieds noirs: les angles de l'ouverture du bec ſont accompagnés de longues barbes noires dirigées en avant: ce merle n'eſt guère plus gros que l'alouette huppée. Il a 11 à 12 pouces de vol, ſes ailes dans leur ſituation de repos ne s'étendent pas juſqu'à la moitié de la queue; leurs pennes les plus longues ſont la quatrième & la cinquième, & la première eſt la plus courte de toutes.

XXIX.

LE MERLE D'AMBOINE (b).

JE laiſſe cet oiſeau parmi les merles où M. Briſſon l'a placé, ſans être bien ſûr qu'il appartienne à ce genre plutôt qu'à un autre. Séba qui le premier nous l'a fait connoître, nous dit qu'on le met au rang des roſſignols à cauſe de la beauté de ſon chant; non-ſeulement il chante ſes amours au printemps, mais il relève alors ſa longue & belle queue, & la ramene ſur ſon dos d'une manière remarquable. Il a tout le deſſus du corps d'un brun rougeâtre, compris la queue & les ailes, excepté que celles-ci ſont marquées d'une tache jaune; tout le deſſous du corps eſt de cette dernière couleur, mais le deſſous des pennes de la queue eſt doré. Ces pennes ſont au nombre de douze & regulièrement étagées.

(b) C'eſt le petit oiſeau d'Amboine au chant mélodieux (*Avicula Amboinenſis canora*) de Séba, *tome I, page 99*; & la *ſeizième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 244*.

XXX.

LE MERLE DE L'ISLE DE BOURBON (c).

La groſſeur de ce petit oiſeau eſt à peu-près celle de l'alouette huppée; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, & 11 $\frac{1}{3}$ de vol; ſon bec a 10 à 11 lignes, ſon pied autant, & ſes ailes dans leur repos ne vont pas juſqu'à la moitié de la queue qui a 3 pouces $\frac{1}{2}$ & fait par conſéquent elle ſeule preſque la moitié de la longeur totale de l'oiſeau.

Le ſommet de la tête eſt recouvert d'une eſpèce de calotte noire, tout le reſte du deſſus du corps, les petites couvertures des ailes, le cou en entier & la poitrine ſont d'un cendré olivâtre, le reſte du deſſous du corps eſt d'un olivâtre tirant au jaune, à l'exception du milieu du ventre qui eſt blanchâtre. Les grandes couvertures des ailes ſont brunes avec quelque mélange de roux, les pennes des ailes mi-partie de ces deux mêmes couleurs, de manière que le brun eſt en dedans & par-deſſous, & le roux en dehors; il faut cependant excepter les trois pennes du milieu qui ſont entièrement brunes: celles de la queue ſont brunes auſſi, & traverſées vers leur extrémité par deux bandes de deux bruns différens & fort peu apparentes, étant ſur un fond brun: le bec & les pieds ſont jaunâtres (d).

(c) C'eſt la *quarante-deuxième grive* de M. Briſſon qui le premier a donné la deſcription de cet oiſeau, envoyé par M. de la Nux.

(d) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 293.*

XXXI.

* LE MERLE DOMINIQUAIN DES PHILIPPINES.

La longueur des ailes eſt un des attributs les plus remarquables de cette nouvelle eſpèce: elles s'étendent dans leur repos preſque juſqu'au bout de la queue. Leur couleur, ainſi que celle du deſſus du corps eſt un fond brun ſur lequel on voit quelques taches irrégulières d'acier poli ou plutôt de violet changeant *(e)*: ce fond brun prend un œil violet à l'origine de la queue, & un œil verdâtre à ſon extrémité; il s'éclaircit du côté du cou & devient blanchâtre ſur la tête & ſur toute la partie inférieure du corps. Le bec & les pieds ſont d'un brun clair.

Cet oiſeau n'a guère que 6 pouces de longueur, c'eſt une nouvelle eſpèce dont on eſt redevable à M. Sonnerat.

XXXII.

LE MERLE VERT DE LA CAROLINE *(f)*.

Catesby qui a obſervé cet oiſeau dans ſon pays natal,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 627, fig. 2.

(e) Ces taches violettes irrégulièrement ſemées ſur le deſſus du corps ont fait ſoupçonner à M. Daubenton le jeune, que cet individu avoit été tué ſur la fin de la mue, & avant que les vraies couleurs du plumage euſſent pris conſiſtance.

(f) C'eſt le *cul blanc à poitrine jaune* de Cateſby; en Anglois, *Yellow-breſted chat;* en Latin, *Ænante Americana*, &c. *Hiſt. Nat. de la Caroline*, tome I, page 50. M. Linnæus le nomme *Turdus virens*, &c. (*Syſt. Nat.* page 171, edit. X,) M. Briſſon en a fait ſa *cinquante-cinquième grive*, tome II, page 315.

nous apprend qu'il n'eſt guère plus gros qu'une alouette, qu'il eſt a à peu-près la figure, qu'il eſt fort ſauvage, qu'il ſe cache très-bien, qu'il fréquente les bords des grandes rivières, à deux ou trois cents milles de la mer, qu'il vole les pieds étendus en arrière, (comme font ceux de nos oiſeaux qui ont la queue très-courte) & qu'il a un ramage éclatant. Il y a apparence qu'il ſe nourrit de la graine de *ſolanum* à fleur couleur de pourpre.

Ce merle a tout le deſſus du corps d'un vert obſcur, l'œil preſque entouré de blanc, la mâchoire inférieure bordée finement de la même couleur, la queue brune, le deſſous du corps jaune, excepté le bas-ventre qui eſt blanchâtre, le bec & les pieds noirs; les pennes des ailes ne dépaſſent pas de beaucoup l'origine de la queue.

La longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ 7 pouces $\frac{1}{4}$, ſa queue de 3, ſon pied de 12 lignes, ſon bec de 10.

XXXIII.

* LE TERAT-BOULAN

ou LE MERLE DES INDES (g).

Ce qui caractériſe cette eſpèce, c'eſt un bec, un pied & des doigts plus courts à proportion que dans les autres merles, & une queue étagée, mais autrement que de coutume; les ſix pennes du milieu ſont d'égale longueur, & ce ſont proprement les trois pennes latérales de chaque

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 273, fig. 2.

(g) C'eſt la *dix-neuvième grive* de M. Briſſon, qui le premier a fait connoître cette eſpèce, *tome II, page 248.*

côté qui ſont étagées. Ce merle a le deſſus du corps, du cou, de la tête & de la queue noir, le croupion cendré & les trois pennes latérales de chaque côté terminées de blanc. Cette même couleur blanche règne ſur tout le deſſous du corps & de la queue, ſur le devant du cou, ſur la gorge, & s'étend de part & d'autre juſqu'au deſſus des yeux; mais il y a de chaque côté un petit trait noir qui part de la baſe du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, & reparoît au-delà: les grandes pennes de l'aile ſont noirâtres, bordées de blanc du côté intérieur juſqu'à la moitié de leur longueur; les pennes moyennes, ainſi que leurs grandes couvertures, ſont auſſi bordées de blanc, mais ſur le côté extérieur dans toute ſa longueur.

Cet oiſeau eſt un peu plus gros que l'alouette; il a 10 pouces $\frac{1}{2}$ de vol, & ſes ailes étant dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue: ſa longueur meſurée de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue eſt de 6 pouces $\frac{1}{2}$, & juſqu'au bout des ongles de 5 $\frac{1}{2}$; la queue en a 2 $\frac{1}{2}$, le bec 8 lignes $\frac{1}{2}$, le pied 9, & le doigt du milieu 7.

XXXIV.

* LE SAUI JALA

ou *LE MERLE DORÉ DE MADAGASCAR (h).*

CETTE eſpèce qui appartient à l'ancien continent, ne

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 539, fig. 2.

(h) C'eſt la *dix-huitième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cet oiſeau, & nous a appris ſon nom Madagaſcarien, *tome II, page 247.*

s'écarte pas absolument de l'uniforme de nos merles; elle a le bec, les pieds & les ongles noirâtres, une sorte de collier d'un beau velours noir qui passe sous la gorge & ne s'étend qu'un peu au-delà des yeux; les pennes de la queue & des ailes, & les plumes du reste du corps toujours noires, mais bordées de citron, comme elles sont bordées de gris dans le merle à plastron blanc, en sorte que le contour de chaque plume se dessine agréablement sur les plumes voisines qu'elle recouvre.

Cet oiseau est à peu-près de la grosseur de l'alouette; il a 9 pouces $\frac{1}{2}$ de vol & la queue plus courte que nos merles, relativement à la longueur totale de l'oiseau qui est de 5 pouces $\frac{3}{4}$, & relativement à la longueur de ses ailes qui s'étendent presque aux deux tiers de la queue lorsqu'elles sont dans leur repos. Le bec a 10 lignes, la queue 16, le pied 11 & le doigt du milieu 10.

XXXV.

LE MERLE DE SURINAM (i).

Nous retrouvons dans ce merle d'Amérique le même fond de couleur qui règne dans le plumage de notre merle ordinaire; il est presque par-tout d'un noir brillant, mais ce noir est égayé par d'autres couleurs; sur le sommet de la tête, par une plaque d'un fauve jaunâtre; sur la poitrine, par deux marques de cette même couleur, mais d'une teinte plus claire; sur le croupion, par une tache

(i) C'est la *soixante-cinquième grive* de M. Brisson qui a le premier décrit cette espèce, *tome VI, supplément, page 47.*

de cette même teinte; sur les ailes, par une ligne blanche qui les borde depuis leur origine jusqu'au pli du poignet ou de la troisième articulation; & enfin sous les ailes, par le blanc qui règne sur toutes leurs couvertures inférieures: en sorte qu'en volant, cet oiseau montre autant de blanc que de noir: ajoutez à cela que les pieds sont bruns, que le bec n'est que noirâtre, ainsi que les pennes de l'aile, & que toutes ces pennes, excepté les deux premières & la dernière, sont d'un fauve jaunâtre à leur origine, mais du côté intérieur seulement.

Le merle de Surinam n'est pas plus gros qu'une alouette; sa longueur totale est de 6 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 9 $\frac{1}{2}$, sa queue de 3 à peu-près, son bec de 8 lignes, & son pied de 7 à 8; enfin ses ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue.

XXXV-I.

*LE PALMISTE (k).

L'HABITUDE qu'a cet oiseau de se tenir & de nicher sur les palmiers où sans doute il trouve la nourriture qui lui convient, lui a fait donner le nom de palmiste. Sa grosseur égale celle de l'alouette, sa longueur est de 6 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 10 $\frac{1}{2}$, sa queue de 2 $\frac{1}{2}$, & son bec de 10 lignes.

Ce qui se fait remarquer d'abord dans son plumage,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 539, fig. 1.

(k) C'est la *quarante-huitième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 303*.

c'est

c'eſt une eſpèce de large calotte noire qui lui deſcend de part & d'autre plus bas que les oreilles, & qui de chaque côté a trois marques blanches, l'une près du front, une autre au-deſſus de l'œil, & la troiſième au-deſſous : le cou eſt cendré par-derrière dans tout ce qui n'eſt pas recouvert par cette calotte noire, il eſt blanc par-devant, ainſi que la gorge ; la poitrine eſt cendrée & le reſte du deſſous du corps gris blanc. Le deſſus du corps, compris les petites couvertures des ailes & les douze pennes de la queue, eſt d'un beau vert olive, ce qui paroit des pennes des ailes eſt à peu-près de la même couleur & le reſte eſt brun ; ces pennes dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue ; le bec & les pieds ſont cendrés.

L'oiſeau dont M. Briſſon a fait une autre eſpèce de palmiſte *(1)*, ne diffère abſolument du précédent que parce que ſa calotte au lieu d'être noire en entier, a une bande de cendré ſur le ſommet de la tête, & qu'il a un peu moins de blanc ſous le corps ; mais comme à cela près il a exactement les mêmes couleurs, que dans tout le reſte il lui reſſemble ſi parfaitement que la deſcription de l'un peut convenir à l'autre ſans y changer un mot, & qu'il vit dans le même pays, je ne puis m'empêcher de regarder ces deux individus comme appartenant à la même eſpèce, & je ſuis tenté de regarder le premier comme le mâle, & le ſecond comme la femelle.

---

(1) Tome II, page 301. C'eſt ſa *quarante-ſeptième grive.*

XXXVII.

* LE MERLE VIOLET
À VENTRE BLANC DE JUIDA.

LA dénomination de ce merle eſt une deſcription preſque complette de ſon plumage; il faut ajouter ſeulement qu'il a les grandes pennes des ailes noirâtres, le bec de même couleur & les pieds cendrés. A l'égard de ſes dimenſions il eſt un peu moins gros qu'une alouette: ſa longueur eſt d'environ 6 pouces $\frac{1}{2}$, ſon vol de 10 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 16 lignes, ſon bec de 8, ſon pied de 9: les ailes dans leur repos vont aux trois quarts de la queue.

XXXVIII.

* LE MERLE ROUX DE CAYENNE.

IL a la partie antérieure & les côtés de la tête, la gorge, tout le devant du cou & le ventre, roux; le ſommet de la tête & tout le deſſus du corps, compris les couvertures ſupérieures de la queue & les pennes des ailes, bruns, les couvertures ſupérieures des ailes, noires, bordées d'un jaune-vif qui tranche avec la couleur du fond, & termine chaque rang de ces couvertures par une ligne ondoyante; les couvertures inférieures de la queue ſont blanches; la queue, le bec & les pieds cendrés.

Cet oiſeau eſt plus petit que l'alouette; il n'a que 6 $\frac{1}{2}$ pouces de longueur totale: je n'ai pu meſurer ſon

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 648, fig. 1.

* *Ibid.* n.° 644, fig. 1.

vol ; mais il ne doit pas être fort étendu, car les aîles dans leur repos ne vont pas au-delà des couvertures de la queue. Le bec & le pied ont chacun 11 ou 12 lignes.

XXXIX.

* LE PETIT MERLE BRUN À GORGE ROUSSÊ DE CAYENNE.

AVOIR nommé ce petit oiseau, c'est presque l'avoir décrit : j'ajoute pour tout commentaire, que la couleur rousse de la gorge s'étend sur le cou & sur la poitrine, que le bec est d'un cendré-noir, & les pieds d'un jaune-verdâtre. Ce merle est à peu près de la grosseur du chardonneret ; sa longueur totale n'est guère que de 5 pouces, le bec de 7 ou 8 lignes, le pied de 8 ou 9, & les ailes repliées vont au moins à la moitié de la longueur de la queue, laquelle n'est en tout que de 18 lignes.

XL.

* LE MERLE OLIVE DE SAINT-DOMINGUE (m).

CE petit oiseau a le dessus du corps olivâtre, & le dessous d'un gris mêlé confusément de cette même couleur d'olive ; les barbes intérieures des pennes de la

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 644, fig. 2.

* Cet oiseau est représenté dans les *planches enluminées*, n.° 273, fig. 1, sous le nom de *Merle de Saint-Domingue.*

(m) M. Brisson est le premier qui ait décrit cette espèce, dont il a fait sa *quarante-quatrième grive*, tome II, page 296.

queue, des pennes des ailes & des grandes couverſures de celles-ci, ſont brunes, bordées de blanc ou de blanchâtre; le bec & les pieds ſont gris-bruns.

Cet oiſeau n'eſt guère plus gros qu'une fauvette; ſa longueur totale eſt de 6 pouces, ſon vol de $8\frac{3}{4}$, ſa queue de 2, ſon bec de 9 lignes, ſon pied de même longueur; ſes ailes dans leur repos vont plus loin que la moitié de la queue, & celle-ci eſt compoſée de douze pennes égales.

On doit regarder le *merle olive de Cayenne*, repréſenté dans nos *planches enluminées, n.° 558*, comme une variété de celui-ci dont il ne diffère qu'en ce que le deſſus du corps eſt d'un vert plus brun & le deſſous d'un gris plus clair; les pieds ſont auſſi plus noirâtres.

Nota. *Au moment où l'on finit d'imprimer cet article des Merles, un illuſtre Anglois (M. le Chevalier Bruce) a la bonté de me communiquer les figures peintes d'après nature de pluſieurs Oiſeaux d'Afrique, parmi leſquels ſont quatre nouvelles eſpèces de Merles. Je ne perds pas un inſtant pour donner au public la deſcription de ces eſpèces nouvelles, & j'y joint ce que M. le Chevalier Bruce a bien voulu m'apprendre de leurs habitudes, en attendant que des affaires plus importantes permettent à ce célèbre Voyageur de publier le corps immenſe de ſes belles obſervations ſur toutes les parties des Sciences & des Arts.*

XLI.

LE MERLE OLIVÂTRE DE BARBARIE.

M. le Chevalier Bruce a vu en Barbarie un merle plus gros que la draine, qui avoit tout le deſſus du corps d'un

jaune-olivâtre, les petites couvertures des ailes de la même couleur, avec une teinte de brun, les grandes couvertures & les pennes noires, les pennes de la queue noirâtres, terminées de jaune, & toutes de longueur égale, le deſſous du corps d'un blanc-ſale, le bec brun-rougeâtre, les pieds courts & plombés; les ailes dans leur état de repos n'alloient qu'à la moitié de la queue. Ce merle a beaucoup de rapport avec la grive baſſette de Barbarie dont il a été queſtion ci-deſſus *(n)*, mais il n'a point, comme elle, de grivelures ſur la poitrine; & d'ailleurs on peut s'aſſurer en comparant les deſcriptions, qu'il en diffère aſſez pour que l'on doive regarder ces deux oiſeaux comme appartenant à deux eſpèces diſtinctes.

XLII.

LE MOLOXITA

ou *LA RELIGIEUSE D'ABISSINIE.*

NON-SEULEMENT cet oiſeau a la figure & la groſſeur du merle, mais il eſt, comme lui, un habitant des bois, & vit de baies & de fruits; ſon inſtinct, ou peut-être ſon expérience, le porte à ſe tenir ſur les arbres qui ſont au bord des précipices; en ſorte qu'il eſt difficile à tirer, & ſouvent plus difficile encore à trouver lorſqu'on l'a tué. Il eſt remarquable par un grand coqueluchon noir qui embraſſe la tête & la gorge, & qui deſcend ſur la

(n) Page 313 de ce Volume. J'aurois placé ce *merle olivâtre* à la ſuite de la *grive baſſette*, ſi je l'euſſe connu aſſez tôt.

poitrine en forme de pièce pointue : c'eſt ſans doute à cauſe de ce coqueluchon qu'on lui a donné le nom de *religieuſe*. Il a tout le deſſus du corps d'un jaune plus ou moins brun, les couvertures des ailes & les pennes de la queue brunes bordées de jaune, les pennes des ailes d'un noirâtre plus ou moins foncé, bordé de gris-clair ou de blanc, tout le deſſous du corps & les jambes d'un jaune-clair, les pieds cendrés & le bec rougeâtre.

XLIII.

LE MERLE NOIR ET BLANC D'ABISSINIE.

LE noir règne ſur toute la partie ſupérieure, depuis & compris le bec, juſqu'au bout de la queue, à l'exception néanmoins des ailes ſur leſquelles on aperçoit une bande tranſverſale blanche qui tranche ſur le fond noir; le blanc règne ſur la partie inférieure & les pieds ſont noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du mauvis, mais d'une forme un peu plus arrondie; il a la queue ronde & carrée par le bout, & les ailes ſi courtes, qu'elles ne s'étendent guère au-delà de l'origine de la queue; il chante à peu-près comme le coucou, ou plutôt comme ces horloges de bois qui imitent le chant du coucou.

Il ſe tient dans les bois les plus épais, où il ſeroit ſouvent difficile de le découvrir s'il n'étoit décelé par ſon chant, ce qui peut faire douter qu'en ſe cachant ſi ſoigneuſement dans les feuillages il ait intention de ſe dérober au chaſſeur; car avec une pareille intention il ſe garderoit bien d'élever la voix : l'inſtinct qui eſt toujours

conséquent, lui eût appris que souvent ce n'est point assez de se cacher dans l'obscurité pour vivre heureux, mais qu'il faut encore savoir garder le silence.

Cet oiseau vit de fruits & de baies, comme nos merles & nos grives.

XLIV.

LE MERLE BRUN D'ABISSINIE.

LES Anciens ont parlé d'un olivier d'Éthiopie qui ne porte jamais de fruit : le merle de cet article se nourrit en partie de la fleur de cette espèce d'olivier ; & s'il s'en tenoit-là, on pourroit dire qu'il est du très-petit nombre qui ne vit pas aux dépens d'autrui ; mais il aime aussi les raisins, & dans la saison il en mange beaucoup. Ce merle est à peu près de la grosseur du mauvis ; il a tout le dessus de la tête & du corps, brun ; les couvertures des ailes de même couleur ; les pennes des ailes & de la queue, d'un brun-foncé, bordé d'un brun plus clair, la gorge d'un brun-clair, tout le dessous du corps d'un jaune-fauve, & les pieds noirs.

* LE GRISIN DE CAYENNE.

LE ſommet de la tête eſt noirâtre, la gorge noire, & ce noir s'étend depuis les yeux, juſqu'au bas de la poitrine: les yeux ſont ſurmontés par des eſpèces de ſourcils blancs qui tranchent avec ces couleurs rembrunies & qui ſemblent tenir l'un à l'autre par une ligne blanche, laquelle borde la baſe du bec ſupérieur: tout le deſſus du corps eſt d'un gris-cendré; la queue eſt plus foncée & terminée de blanc, ſes couvertures inférieures ſont de cette dernière couleur, ainſi que le bas-ventre: les couvertures des ailes ſont noirâtres & leur contour eſt exactement deſſiné par une bordure blanche: les pennes des ailes ſont bordées extérieurement de gris-clair, & terminées de blanchâtre; le bec eſt noir & les pieds cendrés.

Cet oiſeau n'eſt pas plus gros qu'une fauvette; ſa longueur eſt d'environ $4\frac{1}{2}$ pouces, ſon bec de 7 lignes, ſes pieds de même, & ſes ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui eſt un peu étagée.

La femelle du griſin a le deſſus du corps plus cendré que le mâle; ce qui eſt noir dans celui-ci n'eſt en elle que noirâtre, & par cette raiſon le bord des couvertures des ailes tranche moins avec le fond.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 643, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

LE VERDIN

* LE VERDIN DE LA COCHINCHINE.

LE nom de cet oiſeau indique aſſez la couleur principale & dominante de ſon plumage qui eſt le vert; ce vert eſt mêlé d'une teinte de bleu plus ou moins forte ſur la queue, ſur le bord extérieur des grandes pennes des ailes & ſur les petites couvertures qui avoiſinent le dos; la gorge eſt d'un noir de velours, à l'exception de deux petites taches bleues qui ſe trouvent de part & d'autre à la baſe du bec inférieur: le noir de la gorge s'étend derrière les coins de la bouche, & remonte ſur le bec ſupérieur où il occupe l'eſpace qui eſt entre ſa baſe & l'œil, & par en bas il eſt environné d'une eſpèce de hauſſe-col jaune qui tombe ſur la poitrine; le ventre eſt vert, le bec noir & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du chardonneret; je n'ai pu meſurer ſa longueur totale, parce que les pennes de la queue n'avoient pas pris tout leur accroiſſement lorſque l'oiſeau a été tué, & qu'on les voit encore engagées dans le tuyau; auſſi ne dépaſſent-elles point l'extrémité des ailes repliées.

Le bec a environ dix lignes, & paroît formé ſur le modèle de celui des merles, ſes bords ſont échancrés près de la pointe. Ce petit merle vient certainement de la Cochinchine, car il s'eſt trouvé dans la même caiſſe que l'animal porte-muſc envoyé en droiture de ce pays.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 643, fig. 3.

* L'AZURIN.

CET oiſeau n'eſt certainement pas un merle ; il n'en a ni le port, ni la phyſionomie, ni les proportions ; cependant comme il en a quelque choſe dans la forme du bec, des pieds, &c. on lui a donné le nom de *merle de la Guyane*, en attendant que des Voyageurs zélés pour le progrès de l'Hiſtoire Naturelle nous inſtruiſent de ſon vrai nom, & ſur-tout de ſes mœurs. A en juger par le peu qu'on en ſait, c'eſt-à-dire par l'extérieur, je le placerois entre les geais & les merles.

Trois larges bandes d'un beau noir velouté, ſéparées par deux bandes plus étroites d'un jaune-orangé, occupent en entier le deſſus & les côtés de la tête & du cou ; la gorge eſt d'un jaune pur, la poitrine eſt décorée d'une grande plaque bleue ; tout le reſte du deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, eſt rayé tranſverſalement de ces deux dernières couleurs, & le bleu règne ſeul ſur les pennes de la queue qui ſont étagées. Le deſſus du corps depuis la naiſſance du cou, & les couvertures des ailes les plus voiſines, ſont d'un brun-rougeâtre ; les couvertures les plus éloignées ſont noires, ainſi que les pennes des ailes ; mais quelques-unes des premières ont de plus une tache blanche, d'où réſulte une bande de cette couleur dentelée profondément, &

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 355.

qui court presque parallèlement au bord de l'aile repliée. Le bec & les pieds sont bruns.

Cet oiseau est un peu plus gros qu'un merle; sa longueur totale est de $8\frac{1}{2}$ pouces, sa queue de $2\frac{1}{2}$, son bec de 12 lignes, & ses pieds de 18. Les ailes dans leur repos vont presque à la moitié de la queue.

LES BRÈVES.

JE n'ai pu m'empêcher de séparer ces oiseaux d'avec les merles, voyant les différences de conformation extérieure par lesquelles la Nature elle-même les a distingués; en effet, les breves ont la queue beaucoup plus courte que nos merles, le bec plus fort & les pieds plus longs, sans parler des autres différences que celles-là supposent dans le port, dans les habitudes, peut-être même dans les mœurs.

Nous ne connoissons que quatre oiseaux de cette espèce; je dis de cette espèce, à la lettre & dans la rigueur du terme; car ils se ressemblent tellement entr'eux & pour la forme totale, & pour les principales couleurs & pour leur distribution, qu'on ne peut guère les regarder que comme représentant les variétés d'une seule & même espèce. Tous quatre ont le cou, la tête & la queue noirs, en tout ou en partie; tous quatre ont le dessus du corps d'un vert plus ou moins foncé; tous quatre ont les couvertures supérieures des ailes & de la queue peintes d'une belle couleur d'aigue-marine, & une tache blanche ou blanchâtre sur les grandes pennes de l'aile, enfin presque tous, excepté notre breve des Philippines *(a)*, ont du jaune sur la partie inférieure du corps.

(a) Voyez les planches enluminées, n.° 89. C'est le même oiseau que celui que M. Brisson nomme *Merle vert à tête noire des Moluques*, & dont il a fait sa *cinquante-septième grive*, tome II, page 319.

I. CETTE breve des Philippines a la tête & le cou recouverts d'une sorte de coqueluchon totalement noir, la queue de même couleur; le dessus du corps, compris les couvertures & les petites pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert foncé; la poitrine & le haut du ventre d'un vert plus clair; le bas-ventre & les couvertures de la queue couleur de rose; les grandes pennes des ailes, noires à leur origine & à leur extrémité, & marquées d'une tache blanche entre deux; le bec brun-jaunâtre, & les pieds orangés.

La longueur totale de l'oiseau n'est que de $6\frac{1}{4}$ pouces, à cause de sa courte queue; mais il a plus de 8 pouces étant mesuré de la pointe du bec au bout des pieds, & il est à très-peu près de la grosseur de notre merle: ses ailes qui forment, étant déployées, une envergure de 12 pouces, s'étendent dans leur repos au-delà de la queue qui n'a que 12 lignes, les pieds en ont 18.

II. LA breve que M. Edwards a représenté *pl. 324 (b)*, sous le nom de *pie à courte queue des Indes Orientales*, n'a pas la tête entièrement noire; elle a seulement trois bandes de cette couleur partant de la base du bec, l'une passant sur le sommet de la tête & derrière le cou, &

(b) Cette breve paroît être le même oiseau que la *pie ordinaire des Indes* de M. Ray, & qui s'appelle aux Indes *Ponnunky pitta*, & *Ponnanduky*. Voyez *Synopsis Avium*, page 195; En Anglois, *The madrass-jay*. M. Edwards la nomme *Short-tailed pye;* Albin, *Caille de Bengale*, tome I, n.° XXXI; en Allemand, *Caap-wachtel*. Klein, *Ordo Avium*, page 115.

chacune des deux autres passant sous l'œil & descendant sur les côtés du cou : ces deux dernières bandes sont séparées de celle du milieu par une autre bande mi-partie, suivant sa longueur de jaune & de blanc, le jaune avoisinant cette même bande du milieu, & le blanc avoisinant la bande noire latérale. De plus, cet oiseau a le dessous de la queue & le bas-ventre couleur de rose, comme le précédent, mais tout le reste du dessous du corps jaune, la gorge blanche & la queue bordée de vert par le bout. Il venoit de l'île de Ceylan.

III. NOTRE breve de Bengale *(c)* a, comme la première, la tête & le cou enveloppés d'un coqueluchon noir, mais sur lequel se dessinent deux grands sourcils orangés; tout le dessous du corps est jaune, & ce qui est noir dans les grandes pennes de l'aile des deux oiseaux précédens est dans celui-ci d'un vert foncé, comme le dos. Cette breve est un peu plus grande que la première & de la grosseur du merle ordinaire.

IV. NOTRE breve de Madagascar *(d)* a encore le plumage de la tête différent de tout ce qu'on vient de voir : le sommet est d'un brun noirâtre qui prend un peu de jaune par-derrière & sur les côtés; le tout est encadré par un demi-collier noir qui embrasse le cou

---

(c) Voyez les planches enluminées, n.° 258. C'est le *merle vert des Moluques* de M. Brisson qui en a fait sa *cinquante-sixième grive*. Voyez *tome II, page 316.*

(d) Elle est représentée dans nos planches enluminées, *n.° 257*, sous le nom de *Merle des Moluques*.

par-derrière, à sa naissance, & par deux bandes de même couleur qui s'élevant des extrémités de ce demi-collier, passent au-dessous des yeux & vont se terminer à la base du bec tant supérieur qu'inférieur; la queue est bordée par le bout d'un vert d'aigue-marine. Le ailes sont comme dans notre première breve; la gorge est mêlée de blanc & de jaune, & le dessous du corps est d'un jaune brun.

* LE MAINATE DES INDES ORIENTALES (a).

IL suffit de jeter un coup d'œil de comparaison sur cet oiseau étranger pour sentir qu'on doit le séparer du genre des merles, des grives, des étourneaux & des choucas avec lesquels il a été trop légèrement associé, pour le rapprocher du goulin des Philippines & sur-tout du martin, lesquels sont de même pays, ont le bec de même, & des parties nues à la tête comme lui. Cet oiseau n'est guère plus gros qu'un merle ordinaire; son plumage est noir par-tout, mais d'un noir plus lustré sur la partie supérieure du corps, sur la gorge, les ailes, la queue, & dont les reflets jouent entre le vert & le violet. Ce que cet oiseau a de plus remarquable, c'est une double crête jaune,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 268.

(a) C'est la *cinquantième grive* de M. Brisson, *tome II, page 305*. M. Edwards croit que son vrai nom Indien est *Minor* ou *Mino*. On lui a donné les noms de *Choucas*, de *Pie*, d'*Étourneau*, de *Merle*. Voyez Bontius, *Hist. Nat. Indiæ or.* page 67. Klein, *Ordo Avium*, page 60, n.° 12, &c. C'est la *quarante-neuvième grive* de M. Brisson, *tome II, page 305*. Les Anglois l'appellent *Indian stare;* M. Linnæus, *Gracula religiosa;* M. Osbeck, *Corvus javanensis*. C'est selon toute apparence le *Merula persica* de Joseph-George Camel (*Transact. Philosoph.* n.° 285, art. III, page 1397). « *Canora & garrula avis*, dit cet Auteur, *atra, sed circa oculos depilis ut Illing, minùs tamen.*» Cet *Illing*, paroît quelques lignes plus bas sous le nom d'*Iting*, & c'est notre *Goulin*.



Pe Seve del. Gattenèr et sc.

LE MAINATE.

jaune, irrégulièrement découpée, qui prend naissance de chaque côté de la tête derrière l'œil, ces deux crêtes tombent en arrière en se rapprochant l'une de l'autre & ne sont séparées sur l'*occiput* que par une bande de plumes longues & étroites qui part de la base du bec; les autres plumes du sommet de la tête sont comme une espèce de velours noir. Le bec qui a dix-huit lignes de long, est jaune, mais il prend une teinte rougeâtre près de la base; enfin les pieds sont d'un jaune orangé. Cet oiseau a la queue plus courte & les ailes plus longues que notre merle; celles-ci qui étant repliées s'étendent à un demi-pouce près de l'extrémité de la queue, forment, étant déployées, une envergure de dix-huit à vingt pouces. La queue est composée de douze pennes; & parmi celles de l'aile, c'est la première qui est la plus courte, & la troisième qui est la plus longue.

Tel étoit le mainate que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées, *n.° 268;* mais il ne faut pas dissimuler que cette espèce est fort variable, non-seulement dans ses couleurs, mais dans sa taille, & dans la forme même de cette double crête qui la caractérise, & qu'on peut compter presque autant de variétés qu'il y a eu de descriptions. Avant d'entrer dans le détail de ces variétés, je dois ajouter que le mainate a beaucoup de talent pour siffler, pour chanter & pour parler, qu'il a même la prononciation plus franche que le perroquet, nommé l'oiseau parleur par excellence, & qu'il se plaît à exercer son talent jusqu'à l'importunité.

VARIÉTÉS DU MAINATE.

I. LE mainate de M. Briſſon *(a)* diffère du nôtre, en ce qu'il a ſur le milieu des premières pennes de l'aile, une tache blanche qui ne paroît pas dans notre figure enluminée, ſoit qu'elle n'exiſtât point en effet dans le ſujet qui a ſervi de modèle, ſoit qu'étant cachée ſous les autres pennes, elle ait échappé au Deſſinateur. On peut remarquer que la côte de ces premières pennes eſt noire, même à l'endroit de la tache blanche qui les traverſe.

II. LE mainate de Bontius *(b)* avoit le plumage bleu de pluſieurs teintes, & par conſéquent un peu différent du plumage du nôtre, qui eſt noir avec des reflets bleus, verts, violets, &c. une autre différence très-remarquable, c'eſt que ce fond bleu étoit ſemé de mouchetures ſemblables à celles de l'étourneau, quant à leur forme & à leur diſtribution, mais non quant à la couleur, car Bontius ajoute qu'elles ſont d'un gris-cendré.

III. LE petit mainate de M. Edwards *(c)* avoit ſur les ailes la tache blanche de celui de M. Briſſon, mais ce qui le différencie d'une manière aſſez marquée, c'eſt que ſes deux crêtes s'uniſſant derrière *l'occiput*, lui formoient une demi-couronne qui embraſſoit le derrière de la tête d'un

(a) Ornithologie, tome II, page 305.

(b) Hiſt. Nat. Indiæ or. loco citato.

(c) Planche 17.

œil à l'autre. M. Edwards en a diſſéqué un qui ſe trouva femelle, il laiſſe à décider ſi malgré la diſproportion de la taille on doit le regarder comme la femelle du ſuivant.

IV. LE grand mainate de M. Edwards *(d)* a la même conformation de crête que ſon petit mainate, dont il ne diffère que par la taille, & par de très-légères variétés de couleurs. Il eſt à peu-près de la groſſeur du geai, par conſéquent double du précédent, & le jaune du bec & des pieds eſt franc ſans aucune teinte de rougeâtre. On ne dit pas que la crête de tous ces mainates ſoit ſujette à changer de couleur, ſelon les différentes ſaiſons de l'année & ſelon les différens mouvemens dont ils ſont agités.

(d) Planche 17.

* LE GOULIN (a).

IL y a au Cabinet du Roi deux individus de cette eſpèce; tous deux ont le deſſus du corps d'un gris-clair argenté, la queue & les ailes plus rembrunies, les yeux environnés d'une peau abſolument nue, formant un ovale irrégulier couché ſur ſon côté, & dont l'œil occupe le foyer intérieur, enfin ſur le ſommet de la tête une ligne de plumes noirâtres qui court entre ces deux pièces de peau nue; mais l'un de ces oiſeaux eſt beaucoup plus grand que l'autre. Le plus grand eſt à peu-près de la

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 200.

(a) C'eſt le *merle chauve des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 280*, & ſa *trente-ſixième grive*. M. Briſſon dit qu'il s'appelle *Coulin* aux Philippines; comme il ne cite point d'autorités, j'ai cru devoir déférer à celle de Joſeph-George Camel qui a donné ſes obſervations ſur les oiſeaux des Philippines dans les *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 285. Il dit que le *Goulin* eſt connu dans ces Iſles ſous les noms d'*Iting*, ou d'*Illing* & de *Tabaduru*: il ajoute que c'eſt une eſpèce de *Palalaca*, & ſon *Palalaca* eſt un *grand Pic*. Il peut ſe tromper dans cette dernière aſſertion, mais on ne peut guère douter que ſon *Gulin* ou *Goulin* ne ſoit le même oiſeau dont il s'agit ici. Voici la deſcription qu'il en donne, « il eſt de la groſſeur de l'étourneau; il a le » bec, les ailes, la queue & les pieds noirs, le reſte eſt comme argenté; » la tête eſt nue à l'exception d'une ligne de plumes noires qui court ſur ſon ſommet; c'eſt un oiſeau chanteur & qui babille beaucoup. » Il ne faut pas confondre avec ce merle chauve l'oiſeau que quelques-uns ont nommé *Merle chauve de Cayenne*, & qui eſt notre *Corbaü*. Voyez ci-deſſus, *page 82*.

grosseur de notre merle; il a le dessous du corps brun, varié de quelques taches blanches, la peau nue qui environne les yeux couleur de chair, le bec, les pieds & les ongles noirs. Le plus petit a le dessous du corps d'un brun jaunâtre, les parties chauves de la tête jaunes ainsi que les pieds, les ongles & la moitié antérieure du bec. M. Poivre nous apprend que cette peau nue tantôt jaune, tantôt couleur de chair, qui environne les yeux, se peint d'un rouge décidé lorsque l'oiseau est en colère; ce qui doit encore avoir lieu, selon toute apparence, lorsqu'au printemps il est animé d'un sentiment aussi vif & plus doux. Je conserve à cet oiseau le nom de *goulin* sous lequel il est connu aux Philippines, parce qu'il s'éloigne beaucoup de l'espèce du merle, non-seulement par la nudité d'une partie de la tête, mais encore par la forme & la grosseur du bec.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines un oiseau chauve qui a beaucoup de rapport avec celui représenté dans nos planches enluminées, *n.° 200*, mais qui en diffère par sa grandeur & par son plumage. Il a près d'un pied de longueur totale; les deux pièces de peau nue qui environnent ses yeux sont couleur de chair, & séparées sur le sommet de la tête par une ligne de plumes noires qui court entre deux. Toutes les autres plumes qui entourent cette peau nue, sont pareillement d'un beau noir, ainsi que le dessous du corps, les ailes & la queue: le dessus du corps est gris, mais cette couleur est plus claire sur le croupion & le cou, plus foncée sur le dos & les

flancs. Le bec eſt noirâtre ; les ailes ſont très-courtes & excèdent à peine l'origine de la queue. Si les deux merles chauves qui ſont au Cabinet du Roi appartiennent à la même eſpèce, il faut regarder le plus grand comme un jeune individu qui n'avoit pas encore pris ſon entier accroiſſement ni ſes véritables couleurs, & le plus petit comme un individu encore plus jeune.

Ces oiſeaux nichent ordinairement dans des trous d'arbres, ſur-tout de l'arbre qui porte les cocos ; ils vivent de fruits & ſont très-voraces, ce qui a donné lieu à l'opinion vulgaire qu'ils n'ont qu'un ſeul inteſtin, lequel s'étend en droite ligne de l'orifice de l'eſtomac juſqu'à l'anus, & par où la nourriture ne fait que paſſer.

*LE MARTIN (a).

Cet oiseau est un destructeur d'insectes, & d'autant plus grand destructeur qu'il est d'un appétit très-glouton: il donne la chasse aux moûches, aux papillons, aux scarabées: il va comme nos corneilles & nos pies, chercher dans le poil des chevaux, des bœufs & des cochons la vermine qui les tourmente quelquefois jusqu'à leur causer la maigreur & la mort: ces animaux qui se trouvent soulagés, souffrent volontiers leurs libérateurs sur leur dos, & souvent au nombre de dix ou douze à la fois; mais il ne faut pas qu'ils aient le cuir entamé par quelque plaie, car les martins qui s'accommodent de tout, becqueteroient la chair vive & leur feroient beaucoup plus de mal que toute la vermine dont ils les débarrassent: ce sont, à vrai dire, des oiseaux carnassiers, mais qui sachant mesurer leurs forces, ne veulent qu'une proie facile, & n'attaquent de front que des animaux petits & foibles: on a vu un de ces oiseaux qui étoit encore jeune, saisir un rat long de plus de deux pouces, non compris la queue, le battre sans relâche contre le plancher de sa cage, lui briser les os, & réduire tous ses membres à l'état de souplesse & de flexibilité qui convenoit à ses vues, puis le prendre par la tête & l'avaler presque en un instant;

* Voyez *les planches enluminées*, n.° 219.

(a) C'est le *merle des Philippines* de M. Brisson, *tome II, p. 278.*

il en fut quitte pour une eſpèce d'indigeſtion qui ne dura qu'un quart d'heure, pendant lequel il eut les ailes traînantes & l'air ſouffrant ; mais ce mauvais quart-d'heure paſſé, il couroit par la maiſon avec ſa gaieté ordinaire ; & environ une heure après ayant trouvé un autre rat il l'avala comme le premier & avec auſſi peu d'inconvénient.

Les ſauterelles ſont encore une des proies favorites du martin ; il en détruit beaucoup & par-là il eſt devenu un oiſeau précieux pour les pays affligés de ce fléau, & il a mérité que ſon hiſtoire ſe liât à celle de l'homme. Il ſe trouve dans l'Inde & les Philippines, & probablement dans les contrées intermédiaires ; mais il a été longtemps étranger à l'iſle de Bourbon. Il n'y a guère plus de vingt ans que M. Desforges-Boucher Gouverneur général, & M. Poivre Intendant, voyant cette iſle déſolée par les ſauterelles *(b)*, ſongèrent à faire ſérieuſement la guerre à ces inſectes, & pour cela ils tirèrent des Indes quelques paires de martins, dans l'intention de les multiplier, & de les oppoſer comme auxiliaires à leurs redoutables ennemis. Ce plan eut d'abord un commencement de ſuccès, & l'on s'en promettoit les plus grands avantages, lorſque des Colons ayant vu ces oiſeaux fouiller avec avidité dans des terres nouvellement enſemencées, s'imaginèrent qu'ils en vouloient au grain ; ils prirent auſſi-tôt

(b) Ces ſauterelles avoient été apportées de Madagaſcar, & voici comment : on avoit fait venir de cette iſle des plants dans de la terre & il s'étoit trouvé malheureuſement dans cette terre des œufs de ſauterelles.

l'alarme,

l'alarme, la répandirent dans toute l'iſle & dénoncèrent le martin comme un animal nuiſible: on lui fit ſon procès dans les formes; ſes défenſeurs ſoutinrent que s'il fouilloit la terre fraîchement remuée, c'étoit pour y chercher, non le grain, mais les inſectes ennemis du grain, en quoi il ſe rendoit le bienfaiteur des Colons; malgré tout cela il fut proſcrit par le Conſeil, & deux heures après l'arrêt qui les condamnoit il n'en reſtoit pas une ſeule paire dans l'iſle. Cette prompte exécution fut ſuivie d'un prompt repentir, les ſauterelles s'étant multipliées ſans obſtacle, causèrent de nouveaux dégâts, & le peuple qui ne voit jamais que le préſent, ſe mit à regretter les martins comme la ſeule digue qu'on pût oppoſer au fléau des ſauterelles. M. de Morave ſe prêtant aux idées du peuple, fit venir ou apporta quatre de ces oiſeaux, huit ans après leur proſcription; ceux-ci furent reçus avec des tranſports de joie; on fit une affaire d'État de leur conſervation & de leur multiplication, on les mit ſous la protection des loix & même ſous une ſauve-garde encore plus ſacrée; les médecins de leur côté décidèrent que leur chair étoit une nourriture mal-ſaine. Tant de moyens ſi puiſſans, ſi bien combinés, ne furent pas ſans effet; les martins depuis cette époque ſe ſont prodigieuſement multipliés & ont entièrement détruit les ſauterelles; mais de cette deſtruction même il eſt réſulté un nouvel inconvénient, car ce fonds de ſubſiſtance leur ayant manqué tout d'un coup, & le nombre des oiſeaux augmentant toujours, ils ont été contraints de ſe jeter ſur les fruits,

principalement ſur les mûres, les raiſins & les dattes; ils en ſont venus même à déplanter les blés, le riz, le mays, les fèves, & à pénétrer juſque dans les colombiers pour y tuer les jeunes pigeons & en faire leur proie, de ſorte qu'après avoir délivré ces Coïonies des ravages des ſauterelles, ils ſont devenus eux-mêmes un fléau plus redoutable *(c)* & plus difficile à extirper, ſi ce n'eſt peut-être par la multiplication d'oiſeaux de proie plus forts; mais ce remède auroit à coup ſûr d'autres inconvéniens. Le grand ſecret ſeroit d'entretenir en tout temps un nombre ſuffiſant de martins pour ſervir au beſoin contre les inſectes nuiſibles, & de ſe rendre maître juſqu'à un certain point de leur multiplication. Peut-être auſſi qu'en étudiant l'hiſtoire des ſauterelles, leurs mœurs, leurs habitudes, &c. on trouveroit le moyen de s'en défaire ſans avoir recours à ces auxiliaires de trop grande dépenſe.

Ces oiſeaux ne ſont pas fort peureux, & les coups de fuſil les écartent à peine. Ils adoptent ordinairement certains arbres, ou même certaines allées d'arbres, ſouvent fort voiſines des habitations, pour y paſſer la nuit, & ils y tombent le ſoir par nuées ſi prodigieuſes que les branches en ſont entièrement couvertes, & qu'on n'en voit plus les feuilles. Lorſqu'ils ſont ainſi raſſemblés, ils commencent par babiller tous à la fois, & d'une manière

(c) Ils ſe rendent encore nuiſibles en détruiſant des inſectes utiles, tels que la demoiſelle, dont la larve connue ſous le nom de *petit Lion*, fait une guerre continuelle aux pucerons cotonneux qui cauſent tant de dommage aux caffiers.

très-incommode pour les voiſins. Ils ont cependant un ramage naturel fort agréable, très-varié & très-étendu. Le matin ils ſe diſperſent dans les campagnes, tantôt par petits pelotons, tantôt par paires ſuivant la ſaiſon.

Ils font deux pontes conſécutives chaque année, la première vers le milieu du printemps, & ces pontes réuſſiſſent ordinairement fort bien, pourvu que la ſaiſon ne ſoit pas pluvieuſe; leurs nids ſont de conſtruction groſſière, & ils ne prennent aucune précaution pour empêcher la pluie d'y pénétrer; ils les attachent dans les aiſſelles des feuilles du palmier-latanier ou d'autres arbres: ils les font quelquefois dans les greniers, c'eſt-à-dire, toutes les fois qu'ils le peuvent. Les femelles pondent ordinairement quatre œufs à chaque couvée, & les couvent pendant le temps ordinaire. Ces oiſeaux ſont fort attachés à leurs petits; ſi l'on entreprend de les leur enlever, ils voltigent çà & là en faiſant entendre une eſpèce de croaſſement qui eſt chez eux le cri de la colère, puis fondent ſur le raviſſeur à coups de bec, & ſi leurs efforts ſont inutiles, ils ne ſe rebutent point pour cela, mais ils ſuivent de l'œil leur géniture, & ſi on la place ſur une fenêtre ou dans quelque lieu ouvert, qui donne un libre accès aux père & mère, ils ſe chargent l'un & l'autre de lui apporter à manger, ſans que la vue de l'homme ni aucune inquiétude pour eux-mêmes, ou, ſi l'on veut, aucun intérêt perſonnel puiſſe les détourner de cette intéreſſante fonction.

Les jeunes martins s'apprivoiſent fort vîte, ils apprennent

facilement à parler; tenus dans une basse-cour, ils contrefont d'eux-mêmes les cris de tous les animaux domestiques, poules, coqs, oies, petits chiens, moutons, &c. & ils accompagnent leur babil de certains accens & de certains gestes qui sont remplis de gentillesses.

Ces oiseaux sont un peu plus gros que les merles; ils ont le bec & les pieds jaunes comme eux, mais plus longs & la queue plus courte; la tête & le cou noirâtres; derrière l'œil une peau nue & rougeâtre, de forme triangulaire, le bas de la poitrine & tout le dessus du corps, compris les couvertures des ailes & de la queue, d'un brun-marron, le ventre blanc, les douze pennes de la queue & les pennes moyennes des ailes brunes, les grandes noirâtres depuis leur extrémité jusqu'au milieu de leur longueur, & de-là, blanches jusqu'à leur origine, ce qui produit une tache oblongue de cette couleur près du bord de chaque aile lorsqu'elle est pliée; les ailes ainsi pliées s'étendent aux deux tiers de la queue.

On a peine à distinguer la femelle du mâle par aucun attribut extérieur *(d)*.

(d) Les principaux faits de l'histoire de cet oiseau sont dûs à M. Sonnerat & à M. de la Nux, Correspondans du Cabinet d'Histoire Naturelle.

* LE JASEUR (a).

L'ATTRIBUT caractériſtique qui diſtingue cet oiſeau de tout autre, ce ſont de petites appendices rouges qui terminent pluſieurs des pennes moyennes de ſes ailes; ces

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 261.

(a) C'eſt la *ſoixante-troiſième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 334.* Le Γράφαλος d'Ariſtote, *(lib. IX, cap. XVI)* ce mot Grec ſignifie une eſpèce de matelat ou d'oreiller, & fait alluſion aux plumes ſoyeuſes du *Jaſeur*. C'eſt l'*Ampelis* d'Aldrovande qui lui a appliqué cette dénomination, non d'après Ariſtote, comme l'a dit M. Briſſon, mais d'après le Poëte Callimaque, comme nous l'apprend Aldrovande lui-même *(tome I, page 796)* & ſans être bien ſûr que ſon *Ampelis*, & celle du Poëte grec, fuſſent un ſeul & même oiſeau. D'ailleurs ce nom d'*Ampelis* ayant été donné plus anciennement à d'autres petits oiſeaux, tels que le becquefigue *(Geſner, page 385)* qui ſe nourrit de raiſins comme le jaſeur, Aldrovande ni M. Linnæus n'auroient pas dû l'appliquer à celui-ci. C'eſt le *Garrulus Bohemicus* de Geſner, *page 703*; le *Bombycilla* de Schwenckfeld, *page 229*; le *Micro-phenix*; le *Galerita varia* de Fabricio de Padoue; le *Lanius remigibus ſecundariis, apice membranaceo colorato* de M. Linnæus, *g. 43, ſp. 10*; le *Turdus criſtatus* de Klein, *page 70*, & de Friſch, *planche 32*. Quelques-uns l'ont pris très-mal à propos pour le *Merops* d'Ariſtote, c'eſt-à-dire pour notre *Guepier*; d'autres pour l'*Avis incendiaria* des Anciens, & par corruption *Incineraria*, ou pour l'oiſeau de la forêt Hercinienne dont parle Pline, quoique ſes plumes ne jettent point de feu pendant la nuit, comme on dit que faiſoient celles de cet oiſeau, ſi ce n'eſt peut-être un feu allégorique, car le *Jaſeur* a l'iris des yeux & les larmes des ailes couleur de feu. On a encore nommé cet oiſeau *Avis Bohemica, Adepellus, Pteroclia, Fullo, Gallulus ſylveſtris, Zinzirella*, & par

appendices ne ſont autre choſe qu'un prolongement de la côte au-delà des barbes, lequel prolongement s'aplatit en s'élargiſſant en forme de petite palette, & prend une couleur rouge : on compte quelquefois juſqu'à huit pennes de chaque côté, leſquelles ont de ces appendices : quelques-uns ont dit que les mâles en avoient ſept & les femelles cinq, d'autres que les femelles n'en avoient point du tout *(b)* : pour moi j'ai obſervé des individus qui en avoient ſept à l'une des ailes & cinq à l'autre,

---

corruption *Zincirella*, d'après ſon cri ordinaire qui eſt *zi, zi, ri;* en Allemand, *Zinzerelle*, formé du précédent, *Boehmer, Boeheimle, Boehmiſche droſtel, Hauben droſtel, Peſt-vogel, Krieg-vogel, Wipſtertz, Seideſchwantz, Schnee-leſche, Schnee-vogel;* le nom de *Beemerle* attribué au jaſeur par M. Briſſon ne lui appartient point, mais à un petit oiſeau de la groſſeur du *chardonneret*, ainſi appelé aux environs de Nuremberg, & qui n'a de commun avec le jaſeur que d'être regardé par le peuple comme un précurſeur de la peſte : en Suédois, *Siden-Swantz ;* en Italien, *Beccofriſone, Galletto del boſco, Uccello del mondo nuovo ;* en Anglois, *Bohemian Chatterer, Bohemian jay, Silk-tail;* en Bohème, *Brkoſtaw ;* en Polonois, *Jedwabnicska, Jemiolucha.*

On trouve dans la liſte qu'a donnée M. Briſſon des ſynonymes du *Jaſeur*, le *Xomotl* de Séba, bien différent du *Xomotl* de Fernandez, *cap. 124*, qui à la vérité eſt huppé, mais qui a le dos & les ailes noires, & la poitrine brune, qui de plus eſt palmipède, & dont les Mexicains emploient les plumes pour en former ces ſinguliers tiſſus qui ſont partie de leur luxe ſauvage ; or le *Xomolt* de Séba eſt preſque auſſi différent du *Jaſeur de Bohème*, au moins quant aux couleurs du plumage, que du *Xomotl* de Fernandez, car il a la tête rouge, du rouge ſur le dos & la poitrine, du rouge ſur la queue, du rouge ſous les ailes, & le bec jaune.

(b) Edwards.

quelques-uns qui n'en avoient que trois, & d'autres qui n'en avoient pas une ſeule & qui avoient encore d'autres différences de plumage; enfin j'ai remarqué que ces appendices ſe partagent quelquefois longitudinalement en deux branches à peu-près égales, au lieu de former de petites palettes d'une ſeule pièce comme à l'ordinaire.

C'eſt avec grande raiſon que M. Linnæus a ſéparé cet oiſeau des grives & des merles, ayant très-bien remarqué qu'indépendamment des petites appendices rouges qui le diſtinguent, il étoit modelé ſur des proportions différentes, qu'il avoit le bec plus court, plus crochu, armé d'une double dent ou échancrure qui ſe trouve près de ſa pointe dans la pièce inférieure comme dans la ſupérieure, &c. *(c)* mais il eſt difficile de comprendre comment il a pu l'aſſocier avec les pies-griêches, en avouant qu'il ſe nourrit de baies, & qu'il n'eſt point oiſeau carnaſſier: à la vérité il a pluſieurs traits de conformité avec les pies-griêches & les écorcheurs, ſoit dans la diſtribution des couleurs, principalement de celles de la tête, ſoit dans la forme du bec, &c. mais la différence de l'inſtinct, qui eſt la plus réelle, n'en eſt que mieux prouvée, puiſqu'avec tant de rapports extérieurs & de moyens

(c) Le Docteur Liſter prétend avoir obſervé dans un de ces oiſeaux, que les bords du bec ſupérieur n'étoient point échancrés près de la pointe, ce qui ne pourroit être regardé que comme une ſingularité individuelle très-rare; mais cette obſervation vraie ou fauſſe a corrigé le Docteur Liſter d'une erreur où il étoit tombé d'abord en aſſociant, comme a fait M. Linnæus, le jaſeur aux pies-griêches.

ſemblables, le jaſeur ſe nourrit & ſe conduit ſi différemment.

Ce n'eſt pas choſe aiſée de déterminer le climat propre de cet oiſeau; on ſe tromperoit fort ſi d'après les noms de geai de Bohème, de jaſeur de Bohème, d'oiſeau de Bohème que Geſner, M. Briſſon & pluſieurs autres lui ont donné, on ſe perſuadoit que la Bohème fût ſon pays natal, ou même ſon principal domicile: il ne fait qu'y paſſer comme dans beaucoup d'autres contrées *(d)*; en Autriche on croit que c'eſt un oiſeau de Bohème & de Stirie, parce qu'on le voit en effet venir de ces côtés-là, mais en Bohème on ſeroit tout auſſi fondé à le regarder comme un oiſeau de la Saxe; & en Saxe comme un oiſeau du Danemarck ou des autres pays que baigne la mer Baltique. Les commerçans Anglois aſſurèrent au Docteur Liſter, il y a près de cent ans, que les jaſeurs étoient fort communs dans la Pruſſe; Rzaczynski nous apprend qu'ils paſſent dans la grande & petite Pologne & dans la Lithuanie *(e)*: on a mandé de Dreſde à M. de Reaumur qu'ils nichoient dans les environs de Péterſbourg: M. Linnæus a avancé, apparemment ſur de bons Mémoires, qu'ils paſſent l'été & par conſéquent font leur ponte dans les pays qui ſont au-delà de la Suède; mais ſes correſpondans ne lui ont appris aucun détail ſur cette ponte &

(d) Friſch aſſure, d'après les habitans du pays, que les jaſeurs ne nichent pas dans la Bohème & qu'ils viennent de plus loin, *pl. 32.*

(e) Auctuarium, &c. page 382.

ſes

ſes circonſtances : enfin M. de Stralemberg a dit à Friſch qu'il en avoit trouvé en Tartarie dans des trous de rochers; c'eſt ſans doute dans ces trous qu'ils font leurs nids. Au reſte, quel que ſoit le domicile de choix des jaſeurs, je veux dire, celui où rencontrant une température convenable, une nourriture abondante & facile, & toutes les commodités relatives à leur façon de vivre, ils jouiſſent de l'exiſtence & ſe ſentent preſſés de la tranſmettre à une nouvelle génération, toujours eſt-il vrai qu'ils ne ſont rien moins que ſédentaires, & qu'ils font des excurſions dans toute l'Europe : ils ſe montrent quelquefois au nord de l'Angleterre *(f)*, en France *(g)*, en Italie *(h)*, & ſans doute en Eſpagne; mais ſur ce dernier article nous en ſommes réduits aux ſimples conjectures, car il faut avouer que l'Hiſtoire Naturelle de ce beau Royaume, ſi riche, ſi voiſin de nous, habité par une Nation ſi renommée à tant d'autres égards, ne nous eſt guère plus connue que celle de la Californie & du Japon *(i)*.

(f) Le ſujet repréſenté dans la *Zoologie Britannique*, planche CI, avoit été tiré ſur les marais de Flamborough, dans la province d'Yorck, & les deux qu'a vus le Docteur Liſter avoient été tués aux environs de la Capitale de cette même province. Voyez la *Lettre de ce Docteur à M. Ray*, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 175, art. 3.

(g) Il y a quelques années qu'il fut tué un jaſeur à Marcilly près la Ferté-Lowendhal : depuis peu on en a pris quatre dans la Beauce au fort de l'hiver, leſquels s'étoient réfugiés dans un colombier. Voyez Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 253.

(h) *Aldrovandi Ornithologia*, page 796.

(i) Il paroît que Geſner n'avoit point vu le jaſeur, & il dit qu'il

Les migrations des jaſeurs ſont assez régulières dans chaque pays quant à la ſaiſon, mais s'ils voyagent tous les ans, comme Aldrovande l'avoit ouï dire, il s'en faut bien qu'ils tiennent conſtamment la même route. Le jeune Prince Adam d'Averſperg, Chambellan de Leurs Majeſtés Impériales, l'un des Seigneurs de Bohème qui a les plus belles chaſſes & qui en fait le plus noble uſage, puiſqu'il les fait contribuer au progrès de l'Hiſtoire Naturelle, nous apprend dans un Mémoire adreſſé à M. de Buffon *(k)*, que cet oiſeau paſſe tous les trois ou quatre ans *(l)* des montagnes de Bohème & de Stirie dans l'Autriche au commencement de l'automne, qu'il s'en retourne ſur la fin de cette ſaiſon, & que même en Bohème on n'en voit pas un ſeul pendant l'hiver: cependant on dit qu'en Siléſie c'eſt en hiver qu'il ſe trouve de ces oiſeaux ſur les montagnes; ceux qui ſe ſont égarés en France & en Angleterre, y ont paru dans le fort de l'hiver, & toujours en petit nombre *(m)*, ce qui donneroit lieu de croire

---

eſt rare preſque par-tout, d'où l'on peut conclure qu'il eſt rare au moins en Suiſſe. *De Avibus*, pages 520 & 703.

(k) Ce Prince a accompagné ſon Mémoire d'un jaſeur empaillé qu'il conſervoit dans ſa Collection & dont il a fait préſent au Cabinet du Roi.

(l) D'autres diſent tous les cinq ans, d'autres tous les ſept ans. Voyez Geſner, *page 703*. Friſch, *pl. 32*.

(m) Les deux dont parle le Docteur Liſter furent tués près d'Yorck ſur la fin de janvier; les quatre dont parle Salerne furent trouvés dans un colombier de la Beauce au fort de l'hiver: On avoit dit à Geſner que cet oiſeau ne paroiſſoit que rarement & preſque toujours en temps

que ce n'étoit en effet que des égarés qui avoient été séparés du gros de la troupe par quelque accident, & qui étoient ou trop fatigués pour rejoindre leurs camarades, ou trop jeunes pour retrouver leur chemin. On pourroit encore inférer de ces faits que la France & l'Angleterre, de même que la Suisse, ne sont jamais sur la route que suivent les colonnes principales; mais on n'en peut pas dire autant de l'Italie, car on a vu plusieurs fois ces oiseaux y arriver en très-grand nombre, notamment en l'année 1571 au mois de décembre; il n'étoit pas rare d'y en voir des volées de cent & plus, & on en prenoit souvent jusqu'à quarante à la fois. La même chose avoit eu lieu au mois de février 1530 *(n)*, dans le temps que Charles-Quint se faisoit couronner à Bologne; car dans les pays où ces oiseaux ne se montrent que de loin en loin, leurs apparitions font époque dans l'histoire politique, & d'autant plus que lorsqu'elles sont très-nombreuses, elles passent, on ne sait trop pourquoi, dans l'esprit des peuples pour annoncer la peste, la guerre ou d'autres malheurs; cependant il faut excepter de ces malheurs au moins les tremblemens de terre, car dans l'apparition de 1551, on remarqua que les jaseurs qui se

---

d'hiver, *page 520*; mais dans le langage ordinaire le mot hiver peut bien signifier la fin de l'automne, qui est souvent la saison des frimats.

(n) Comme l'Italie est un pays plus chaud que l'Allemagne, ils peuvent s'y trouver encore plus tard, & je ne doute pas que dans des pays plus septentrionaux ils ne restassent une grande partie de l'hiver dans les années où cette saison ne seroit pas rigoureuse.

répandirent dans le Modenois, le Plaisantin & dans presque toutes les parties de l'Italie *(o)*, évitèrent constamment d'entrer dans le Ferrarois, comme s'ils eussent pressenti le tremblement de terre qui s'y fit peu de temps après, & qui mit en fuite les oiseaux même du pays *(p)*.

On ne sait pas précisément quelle est la cause qui les détermine à quitter ainsi leur résidence ordinaire pour voyager au loin; ce ne sont pas les grands froids, puisqu'ils se mettent en marche dès le commencement de l'automne, comme nous l'avons vu, & que d'ailleurs ils ne voyagent que tous les trois ou quatre ans, ou même que tous les six ou sept ans, & quelquefois en si grand nombre que le Soleil en est obscurci *(q)*; seroit-ce une excessive multiplication qui produiroit ces émigrations prodigieuses, ces sortes de débordemens, comme il arrive dans l'espèce des sauterelles, dans celle de ces rats du nord, appelés *lemings*, & comme il est arrivé même à l'espèce humaine, dans les temps où elle étoit moins civilisée, par conséquent plus forte, plus indépendante de l'équilibre qui s'établit à la longue entre toutes les

---

(o) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome I, page 800. Il est vrai que cet Auteur ne parle à l'endroit cité que du Plaisantin & du Modenois, mais il avoit dit plus haut qu'on lui avoit envoyé des jaseurs sous différens noms de presque tous les cantons d'Italie, *page 796*.

(p) *Ibidem*, tome I, page 800.

(q) *Anno 1552, inter Moguntiam & Bingam juxta Rhenum, maximis examinibus apparuerunt in tantâ copiâ ut subitò quà transvolabant, ex umbrâ earum veluti nox appareret.* Gesner, *page 703*.

puiſſances de la Nature, *(r)*! ou bien les jaſeurs ſeroient-ils chaſſés de temps en temps de leurs demeures par des diſettes locales qui les forcent d'aller chercher ailleurs une nourriture qu'ils ne trouvent point chez eux! On prétend que lorſqu'ils s'en retournent ils vont fort loin dans les pays ſeptentrionaux, & cela eſt confirmé par le témoignage de M. le Comte de Strahlenberg, qui, comme nous l'avons dit plus haut, en a vu dans la Tartarie *(ſ)*.

La nourriture qui plaît le plus à cet oiſeau, lorſqu'il ſe trouve dans un pays de vignes, ce ſont les raiſins, d'où Aldrovande a pris occaſion de lui donner le nom d'*ampelis*, qu'on peut rendre en François par celui de *vinette*. Après les raiſins il préfère, dit-on, les baies de troeſne, enſuite celles de roſier ſauvage, de genièvre, de laurier, les pignons, les amandes, les pommes, les ſorbes, les groſeilles ſauvages, les figues, & en général tous les fruits fondans & qui abondent en ſuc; celui qu'Aldrovande a nourri pendant près de trois mois, ne mangeoit des baies de lierre & de la chair crue qu'à toute extrémité, & il n'a jamais touché aux grains; il buvoit ſouvent & à huit ou dix repriſes à chaque fois *(t)*. On donnoit à celui qu'on a tâché d'élever dans la ménagerie de Vienne, de la mie de pain blanc, des carottes hachées, du chenevi concaſſé, & des grains de genièvre

---

(r) Voyez l'*Hiſt. Nat. générale & particulière*, tome VI, page 147.

(ſ) Friſch, *planche 32*.

(t) Aldrovand. *page 800*.

pour lequel il montroit un appetit de préférence *(u)*, mais malgré tous les ſoins qu'on a pris pour le conſerver, il n'a vécu que cinq ou ſix jours; ce n'eſt pas que le jaſeur ſoit difficile à apprivoiſer & qu'il ne ſe façonne en peu de temps à l'eſclavage; mais un oiſeau accoutumé à la liberté, & par conſéquent à pourvoir lui-même à tous ſes beſoins, trouvera toujours mieux ce qui lui convient en pleine campagne que dans la volière la mieux adminiſtrée. M. de Reaumur a obſervé que les jaſeurs aiment la propreté, & que ceux qu'on tient dans les volières font conſtamment leurs ordures dans le même endroit *(x)*.

Ces oiſeaux ſont d'un caractère tout-à-fait ſocial; ils vont ordinairement par grandes troupes, & quelquefois ils forment des volées innombrables; mais outre ce goût général qu'ils ont pour la ſociété, ils paroiſſent capables entre eux d'un attachement de choix, & d'un ſentiment particulier de bienveillance, indépendant même de l'attrait réciproque des ſexes; car non-ſeulement le mâle & la femelle ſe careſſent mutuellement & ſe donnent tour-à-tour à manger, mais on a obſervé les mêmes marques de bonne intelligence & d'amitié de mâle à mâle, comme de femelle à femelle. Cette diſpoſition à aimer, qui eſt une qualité ſi agréable pour les autres, eſt ſouvent ſujette à de grands inconvéniens pour celui qui en eſt

---

(u) Mémoire du Prince d'Averſperg.

(x) Voyez *Hiſt. Nat. des Oiſeaux* de Saletne, *page 253*.

doux; elle ſuppoſe toujours en lui plus de douceur que d'activité, plus de confiance que de diſcernement, plus de ſimplicité que de prudence, plus de ſenſibilité que d'énergie, & le précipite dans les piéges que des êtres moins aimans, & plus dominés par l'intérêt perſonnel multiplient ſous ſes pas: auſſi ces oiſeaux paſſent-ils pour être des plus ſtupides, & ils ſont de ceux que l'on prend en plus grand nombre. On les prend ordinairement avec les grives qui paſſent en même temps, & leur chair eſt à peu-près de même goût *(y)*, ce qui eſt aſſez naturel vu qu'ils vivent à peu-près des mêmes choſes; j'ajoute qu'on en tue beaucoup à la fois parce qu'ils ſe poſent fort près les uns des autres *(z)*.

Ils ont coutume de faire entendre leur cri lorſqu'ils partent; ce cri eſt *zi, zi, ri;* ſelon Friſch & tous ceux qui les ont vu vivans; c'eſt plutôt un gazouillement qu'un chant *(a)*, & le nom de *jaſeur* qui leur a été donné, indique aſſez que dans les lieux où on les a nommés ainſi, on ne leur connoiſſoit ni le talent de chanter ni celui de parler qu'ont les merles; car jaſer n'eſt ni chanter ni

---

(y) Geſner nous dit que c'eſt un gibier délicat qu'on ſert ſur les meilleures tables, & dont le foie ſur-tout eſt fort eſtimé. Le Prince d'Averſperg aſſure que la chair du jaſeur eſt d'un goût préférable à celle de la grive & du merle; & d'autre côté Schwenckfeld avance que c'eſt un manger médiocre peu ſain; & tout cela dépend beaucoup de la qualité des choſes dont l'oiſeau s'eſt nourri.

(z) Friſch, *loco citato.*

(a) Friſch, *ibidem.*

parler. M. de Reaumur va même jusqu'à leur disputer le titre de jaseurs *(b)*; néanmoins le Prince Averiperg dit que leur chant est très-agréable; cela se peut concilier; il est très-possible que le jaseur ait un chant agréable dans le temps de l'amour, qu'il le fasse entendre dans les pays où il perpétue son espèce, que par-tout ailleurs il ne fasse que gazouiller & que jaser lors même qu'il est en liberté; enfin que dans des cages étroites il ne dise rien du tout.

Son plumage est agréable dans l'état de repos; mais pour en avoir une idée complette il faut le voir lorsque l'oiseau déploie ses ailes, épanouit sa queue & relève sa huppe, en un mot, lorsqu'il étale toutes ses beautés, c'est-à-dire, qu'il faut le voir voler; mais le voir d'un peu près. Ses yeux qui sont d'un beau rouge brillent d'un éclat singulier au milieu de la bande noire sur laquelle ils sont placés: ce noir s'étend sous la gorge & tout autour du bec; la couleur vineuse plus ou moins foncée de la tête, du cou, du dos & de la poitrine, & la couleur cendrée du croupion sont entourées d'un cadre émaillé de blanc, de jaune & de rouge, formé par les différentes taches des ailes & de la queue: celle-ci est cendrée à son origine, noirâtre dans sa partie moyenne & jaune à son extrémité: les pennes des ailes sont noirâtres, les troisième & quatrième marquées de blanc vers la pointe, les cinq suivantes marquées de jaune, toutes les

---

(b) Oiseaux de Salerne, *page 253.*

moyennes

moyennes de blanc, & la plupart de celles-ci terminées par ces larmes plates de couleur rouge dont j'ai parlé au commencement de cet article. Le bec & les pieds ſont noirs & plus courts à proportion que dans le merle. La longueur totale de l'oiſeau eſt, ſelon M. Briſſon, de 7 pouces $\frac{1}{4}$, ſa queue de 2 $\frac{1}{4}$; ſon bec de 9 lignes, ainſi que ſon pied, & ſon vol de 13 pouces. Pour moi j'en ai obſervé un qui avoit toutes les dimenſions plus fortes: peut-être que cette différence de grandeur n'indique qu'une variété d'âge ou de ſexe, ou peut-être une ſimple variété individuelle.

J'ignore quelle eſt la livrée des jeunes, mais Aldrovande nous apprend que le bord de la queue eſt d'un jaune moins vif dans les femelles, & qu'elles ont ſur les pennes moyennes des ailes des marques blanchâtres & non pas jaunes comme elles ſont dans les mâles: il ajoute une choſe difficile à croire, quoiqu'il l'atteſte d'après ſa propre obſervation; c'eſt que dans les femelles la queue eſt compoſée de douze pennes, au lieu que ſelon lui, elle n'en a que dix dans les mâles. Il eſt plus aiſé, plus naturel de croire que le mâle ou les mâles obſervés par Aldrovande avoient perdu deux de ces pennes.

VARIÉTÉ DU JASEUR.

ON a dû remarquer en comparant les dimenſions relatives du jaſeur, qu'il avoit beaucoup plus de vol à proportion que notre merle & nos grives. De plus,

Aldrovande a observé *(a)* qu'il avoit le *Velum* conformé de la manière la plus avantageuse pour fendre l'air & seconder l'action des ailes; on ne doit donc pas être surpris s'il entreprend quelquefois de si longs voyages dans notre Europe; & comme d'ailleurs il passe l'été dans les pays septentrionaux, on doit naturellement s'attendre à le retrouver en Amérique; aussi l'y a-t-on trouvé en effet. Il en étoit venu plusieurs du Canada à M. de Reaumur, où on lui a donné le nom de *récollet (b)*, à cause de quelque similitude observée entre sa huppe & le froc d'un Moine *(c)*. Du Canada il a pu facilement se répandre & il s'est répandu du côté du sud. Catesby l'a décrit parmi les oiseaux de la Caroline; Fernandez l'a vu dans le Mexique aux environs de Tezcuco *(d)*, & j'en ai observé un qui avoit été envoyé de Cayenne. Cet oiseau ne pèse qu'une once selon Catesby; il a une huppe pyramidale, lorsqu'elle est relevée, le bec noir & à large ouverture, les yeux placés sur une bande de même couleur séparée du fond par deux traits blancs, l'extrémité de la queue bordée d'un jaune éclatant, le dessus de la tête, la gorge,

---

(a) Ornithologia, loco citato.

(b) C'est le *chaterer* de Catesby *(pl. 46)* & d'Edwards *(pl. 242)*, le *caquantototl* de Fernandez *(cap. CCXV)*; en Allemand, *Grauer Seiden-Schwantz*.

(c) Oiseaux de Salerne, page 253.

(d) Il dit qu'il se plaît dans les montagnes, qu'il vit de petites graines, que son chant n'a rien de remarquable, & que sa chair est un manger médiocre.

le cou & le dos d'une couleur de noisette vineuse plus ou moins foncée, les couvertures & les pennes des ailes, le bas du dos, le croupion & une grande partie de la queue de différentes teintes de cendré, la poitrine blanchâtre ainsi que les couvertures inférieures de la queue; le ventre & les flancs d'un jaune pâle *(e)*. Il paroît d'après cette description & d'après les mesures prises, que ce jaseur Américain est un peu plus petit que celui d'Europe, qu'il a les ailes moins émaillées & d'une couleur un peu plus rembrunies; enfin, que ces mêmes ailes ne s'étendent pas aussi loin par rapport à la queue; mais c'est évidemment le même oiseau que notre jaseur, & il a comme lui sept ou huit des pennes moyennes de l'aile terminées par ces petites appendices rouges qui caractérisent cette espèce. M. Brooke, Chirurgien dans le Maryland, a assuré à M. Edwards que les femelles étoient privées de ces appendices, & qu'elles n'avoient pas les couleurs du plumage aussi brillantes que les mâles; le jaseur de Cayenne que j'ai observé n'avoit pas en effet ces mêmes appendices, & j'ai aussi remarqué quelques légères différences dans son plumage dont les couleurs étoient un peu moins vives, comme c'est l'ordinaire dans les femelles.

(e) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 337.*

* LE GROS-BEC (a).

LE Gros-bec eſt un oiſeau qui appartient à notre climat tempéré, depuis l'Eſpagne & l'Italie juſqu'en Suède. L'eſpèce, quoiqu'aſſez ſédentaire, n'eſt pas nombreuſe, on voit toute l'année cet oiſeau dans quelques-unes

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 99, *le mâle*; n.° 100, *la femelle.*

(a) Le Gros-bec, ainſi nommé parce que ſon bec eſt plus gros que ſon corps ne paroît le comporter. On l'appelle auſſi *Pinçon à gros bec* & *Mangeur de noyaux*; dans le Maine, *Pinçon royal*; en Picardie, *Groſſe-tête*; en Sologne, *Malouaſſe* ou *Amalouaſſe gare*, *Pinçon maillé* ou *Ébourgeonneux*, de même que le Bouvreuil; en Champagne, *Caſſe-rognon*, *Caſſe-noix* ou *Caſſe-noyaux*; en Saintonge, *Gros pinçon* ou *Pinçon d'Eſpagne*; en Périgord, *Durbec*; le tout ſelon M. Salerne. En quelques endroits, *Geai de bataille*, *Coche-pierre*; ſuivant Geſner, qui a appliqué à cet oiſeau le nom Grec & Latin, *Coccothrauſtes*, *quod roſtro ſuo coccos & interiora grana ſive oſſicula ceraſorum confringere ſoleat ut nucleis veſcatur.* Ce nom néanmoins pouvoit appartenir à tout autre oiſeau qui a ces mêmes habitudes; car Heſychius & Varron, qui ſont les ſeuls Auteurs anciens où l'on trouve le nom des *Coccothrauſtes*, ne le déſignent en aucune façon & diſent ſeulement, *Coccothrauſtes avis quædam eſt.* En Italie on l'appelle *Froſone*, *Friſone*, *Griſone*, *Franguet del-re*, *Franguet montano*; en Catalogne, *Pinça mec*, *Pinça rogné*; en Allemagne, *Heine-byſſer*, *Bollebiek*, *Kirſch-finck*, *Kern-beiſz*, *Riſch-leske*; en Suiſſe, *Klepper*; en Suède, *Talbin*; en Anglois; *Groſſe-beak* ou *Haw-finch*; en Gallois, *Gylſinbraff*. — *Gros-bec*, *Pinçon royal*, Belon, *Hiſt. des Oiſeaux*, page 373..... — *Idem*, Portrait d'oiſeaux, *page 976.* — *Coccothrauſtes*, Geſner, *Avi. page 276.* — *Froſone*, Olnina, *Avi. page 37*, avec une bonne figure. — Gros-bec ordinaire, Albin, *tome I*, *page 50*, avec une figure, *pl. 56.* — *Enucleator*, *Coccothrauſtes*, Friſch,

de nos provinces de France où il ne disparoît que pour très-peu de temps pendant les hivers les plus rudes *(b)*; l'été il habite ordinairement les bois, quelquefois les vergers, & vient autour des hameaux & des fermes en hiver. C'est un animal silencieux dont on entend très-rarement la voix & qui n'a ni chant ni même aucun ramage décidé *(c)*; il semble qu'il n'ait pas l'organe de l'ouïe aussi parfait que les autres oiseaux & qu'il n'ait guère plus d'oreille que de voix, car il ne vient point à

---

pl. 4, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — *Gross beak vel Haw-finch*, Edwards, *of birds*, *pl. 188*, avec une bonne figure coloriée du mâle. — *Haw-finch*, British Zoology, *pl. V*, *page 105*, avec une figure du mâle.

(b) Nota. On auroit peine à concilier cette observation dont je crois être sûr, avec ce que disent les Auteurs de la Zoologie Britannique, qu'on le voit rarement en Angleterre, & qu'il n'y paroît jamais qu'en hiver; à moins de supposer que comme il y a peu de bois en Angleterre il y a aussi très-peu de ces oiseaux qui ne se plaisent que dans les bois, & que comme ils n'approchent des lieux habités que pendant l'hiver, les Observateurs n'en auront vu que dans cette saison.

(c) Nota. M. Salerne dit que cet oiseau ne chante pas d'une manière désagréable, & un peu plus bas il ajoute que Belon a raison de dire qu'on le garde rarement en cage, parce qu'il ne dit mot ou qu'il chante mal. Il faut écrire avec bien peu de soin pour dire ainsi deux choses contradictoires dans la même page; ce que je puis dire moi-même, c'est que je n'ai jamais entendu chanter ou siffler aucun de ces oiseaux, que j'ai gardés long-temps dans des volières, & que les gens les plus accoutumés à fréquenter les bois m'ont assuré n'avoir que rarement entendu leur voix. Le mâle l'a néanmoins plus forte & plus fréquente que la femelle qui ne rend qu'un son unique, un peu traîné & enroué, qu'elle répète de temps en temps.

l'appeau, & quoique habitant des bois, on n'en prend pas à la pipée. Geſner, & la plupart des Naturaliſtes après lui, ont dit que la chair de cet oiſeau eſt bonne à manger, j'en ai voulu goûter & je ne l'ai trouvée ni ſavoureuſe ni ſucculente.

J'ai remarqué qu'en Bourgogne il y a moins de ces oiſeaux en hiver qu'en été, & qu'il en arrive un aſſez grand nombre vers le 10 d'avril, ils volent par petites troupes & vont en arrivant ſe percher dans les taillis, ils nichent ſur les arbres & établiſſent ordinairement leur nid *(d)* à dix ou douze pieds de hauteur à l'inſertion des groſſes branches contre le tronc; ils le compoſent comme les tourterelles avec des bûchettes de bois ſec & quelques petites racines pour les entrelaſſer; ils pondent communément cinq œufs bleuâtres tachetés de brun. On peut croire qu'ils ne produiſent qu'une fois l'année, puiſque l'eſpèce en eſt ſi peu nombreuſe; ils nourriſſent leurs petits d'inſectes, de chryſalides, &c. & lorſqu'on veut les dénicher, ils les défendent courageuſement & mordent bien ſerré; leur bec épais & fort leur ſert à

(d) Nid de gros-bec trouvé le 24 avril 1774, ſur un prunier à 10 ou 12 pieds de hauteur, dans une bifurcation de branche, de forme ronde hémiſphérique, compoſé en dehors de petites racines & d'un peu de lichen; en dedans de petites racines plus menues & plus fines; contenant quatre œufs de forme ovoïde un peu pointue: grand diamètre 9 à 10 lignes; petit diamètre 6 lignes: taches d'un brun olivâtre, & des traits irréguliers noirâtres peu marqués ſur un fond vert-clair bleuâtre. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

briſer les noyaux & autres corps durs; & quoiqu'ils ſoient granivores, ils mangent auſſi beaucoup d'inſectes: j'en ai nourri long-temps dans des volières, ils refuſent la viande, mais mangent de tout le reſte aſſez volontiers; il faut les tenir dans une cage particulière, car ſans paroître hargneux & ſans mot dire, ils tuent les oiſeaux (plus foibles qu'eux) avec leſquels ils ſe trouvent enfermés, ils les attaquent non en les frappant de la pointe du bec, mais en pinçant la peau & emportant la pièce. En liberté ils vivent de toutes ſortes de grains, de noyaux ou plutôt d'amandes de fruits; les loriots mangent la chair des ceriſes & les gros-becs caſſent les noyaux & en mangent l'amande. Ils vivent auſſi de graines de ſapins, de pins, de hêtres, &c.

Cet oiſeau ſolitaire & ſauvage, ſilencieux, dur d'oreille & moins fécond que la plupart des autres oiſeaux, a toutes ſes qualités plus concentrées en lui-même & n'eſt ſujet à aucune des variétés qui, preſque toutes, proviennent de la ſurabondance de la Nature. Le mâle & la femelle ſont de la même groſſeur & ſe reſſemblent aſſez (e). Il

(e) Quelqu'un qui n'auroit pas comparé ces oiſeaux en nature & qui s'en rapporteroit à la deſcription de M. Briſſon, croiroit qu'il y a de grandes différences entre la femelle & le mâle, d'autant que cet Auteur dit poſitivement que *la femelle diffère du mâle par ſes couleurs qui, outre qu'elles ne ſont pas ſi vives, ſont différentes en quelques endroits*, & il ajoute à cela une page & demie d'écriture pour l'énumération de ces prétendues différences; mais dans le vrai & en peu de mots, toutes ces différences ſe réduiſent comme il le dit lui-même à un peu

n'y a dans notre climat aucune race différente, aucune variété de l'espèce, mais il y a beaucoup d'espèces étrangères qui paroissent en approcher plus ou moins & dont nous allons faire l'énumération dans l'article suivant.

---

moins de vivacité dans les couleurs de la femelle & en ce qu'elle a du gris-blanc au lieu de noir depuis l'œil jusqu'à la base du bec; au reste il y a peu d'oiseaux dans lesquels la différence des sexes en produise moins que dans celui-ci. — La première penne de l'aile n'est pas la plus longue de toutes, & elle a une tache blanche sur son côté intérieur comme la seconde & les suivantes où M. Brisson l'a vue sans parler de la première penne *(tome III, page 222)*. Cet oiseau a le vol un peu plus étendu que ne le dit M. Brisson; le bec supérieur cendré, mais d'une teinte plus claire près de la base; le bec inférieur cendré sur les bords qui se resserrent, en sorte qu'ils s'emboîtent dans le bec supérieur; le dessous est couleur de chair avec une teinte cendrée. La langue est charnue, petite & pointue; le gésier très-musculeux, précédé d'une poche contenant en été des grains de chenevis concassés, des chenilles vertes presque entières, de très-petites pierres, &c. Dans un sujet que j'ai disséqué dernièrement, le tube intestinal du pharynx au jabot avoit 3 pouces $\frac{1}{2}$ de longueur, du gésier à l'anus environ un pied. Il n'y avoit point de *cæcum*, ni de vésicule de fiel. *Observations communiquées par M. Gueneau de Montbeillard, le 22 avril 1774.*

LE BEC

* LE BEC-CROISÉ (a).

L'ESPÈCE du bec-croiſé eſt très-voiſine de celle du gros-bec, ce ſont des oiſeaux de même grandeur, de même figure, ayant tous deux le même naturel, les mêmes appétits *(a)*, & ne différant l'un de l'autre que par une eſpèce de difformité qui ſe trouve dans le bec; & cette difformité du bec-croiſé qui ſeule diſtingue cet oiſeau du gros-bec, le ſépare auſſi de tous les autres oiſeaux, car il eſt l'unique qui ait ce caractère ou plutôt ce défaut: & la preuve que c'eſt plutôt un défaut, une

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 218.

(a) Le bec-croiſé ainſi nommé, parce que les deux mandibules du bec de cet oiſeau ſe croiſent à leur extrémité. Geſner lui a donné le nom Grec & Latin, *Loxia (ab obliquitate mandibularum)*. On l'appelle en Allemagne, *Kreutz-ſchnabel*, *Creutz-vogel*; par quelques-uns, *Krivi*, *Granitz* (oiſeau verdâtre); en Pologne, *Krzywonos*; en Suède, *Korſnaef*, *Kiaegelriſware*; en Angleterre, *Croſſ-bill* ou *Croſſ-beak*, *Sheld-apple*; en Gallois, *Gyl-ſingroes*; — *Loxia*, Geſner, *Avi. page 591*. — *Curviroſtra*, Schwencfeld Theriotro. *Sil. page 252*. — *Loxia*, Albin, *tome I, page 53, pl. 61*. — *Loxia*, Friſch, *pl. 2*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — Le bec-croiſé, Briſſon, *Ornith. tome III, page 329*, avec une figure, *pl. XVII, fig. 3*. — *Croſſ-bill*. Edwards, Glanures, *pl. 303*, avec des figures coloriées du mâle & de la femelle. — *The croſſ-bill*, British Zoology, *pl. U, fig. 2*, le mâle.

(b) Nota. L'eſpèce du bec-croiſé a paru à M. Friſch ſi voiſine de celle du gros-bec, qu'il dit expreſſément qu'on pourroit les apparier enſemble pour en tirer des mulets, mais que comme tous deux ne chantent pas ou chantent mal, ils ne méritent pas qu'on prenne cette peine. Friſch, *tome I, pl. 2, art. 6*.

erreur de nature, qu'un de ſes traits conſtans, c'eſt que le type en eſt variable; tandis qu'en tout il eſt fixe, & que toutes ſes productions ſuivent une loi déterminée dans leur développement & une règle invariable dans leur poſition, au lieu que le bec de cet oiſeau ſe trouve croiſé tantôt à gauche & tantôt à droite dans différens individus. Et comme nous ne devons ſuppoſer à la Nature que des vues fixes & des projets certains, invariables dans leur exécution, j'aime mieux attribuer cette différence de poſition, à l'uſage que cet oiſeau fait de ſon bec, qui ſeroit toujours croiſé du même côté ſi de certains individus ne ſe donnoient pas l'habitude de prendre leur nourriture à gauche au lieu de la prendre à droite; comme dans l'eſpèce humaine on voit des perſonnes ſe ſervir de la main gauche de préférence à la droite. L'ambiguité de poſition dans le bec de cet oiſeau eſt encore accompagnée d'un autre défaut qui ne peut que lui être très-incommode; c'eſt un excès d'accroiſſement dans chaque mandibule du bec; les deux pointes ne pouvant ſe rencontrer, l'oiſeau ne peut ni becqueter, ni prendre de petits grains, ni ſaiſir ſa nourriture autrement que de côté; & c'eſt par cette raiſon que s'il a commencé à la prendre à droite, le bec ſe trouve croiſé à gauche, *& vice verſâ.*

Mais comme il n'exiſte rien qui n'ait des rapports & ne puiſſe par conſéquent avoir quelqu'uſage, & que tout être ſentant tire parti même de ſes défauts; ce bec difforme, crochu en haut & en bas, courbé par les

extrémités en deux ſens oppoſés, paroît fait exprès pour détacher & enlever les écailles des pommes de pin & tirer la graine qui ſe trouve placée ſous chaque écaille; c'eſt de ces graines dont cet oiſeau fait ſa principale nourriture; il place le crochet inférieur de ſon bec au-deſſous de l'écaille pour la ſoulever, & il la ſépare avec le crochet ſupérieur; on lui verra exécuter cette manœuvre en ſuſpendant dans ſa cage une pomme de pin mûre *(c)*. Ce bec crochu eſt encore utile à l'oiſeau pour grimper; on le voit s'en ſervir avec adreſſe lorſqu'il eſt en cage pour monter juſqu'au haut des juchoirs; il monte auſſi tout autour de la cage à peu-près comme le perroquet; ce qui, joint à la beauté de ſes couleurs, l'a fait appeler par quelques-uns, le *perroquet d'Allemagne*.

Le bec-croiſé n'habite que les climats froids ou les montagnes dans les pays tempérés. On le trouve en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Suiſſe, dans nos Alpes & dans nos Pyrénées. Il eſt abſolument ſédentaire dans les contrées qu'il habite & y demeure toute l'année, néanmoins ils arrivent quelquefois comme par haſard & en grandes troupes dans d'autres pays; ils ont paru en 1756 & 1757 dans le voiſinage de Londres en grande quantité, ils ne viennent point régulièrement & conſtamment à des ſaiſons marquées, mais plutôt accidentellement par des cauſes inconnues *(d)*; on eſt ſouvent pluſieurs années

(c) Friſch, *pl. 3, art. 6.*

(d) Edwards, *Glanures, page 197.*

ſans en voir. Le caſſe-noix & quelques autres oiſeaux ſont ſujets à ces mêmes migrations irrégulières & qui n'arrivent qu'une fois en vingt ou trente ans. La ſeule cauſe qu'on puiſſe s'imaginer, c'eſt quelqu'intempérie dans le climat qu'habitent ces oiſeaux, qui dans de certaines années auroit détruit ou fait avorter les fruits & les graines dont ils ſe nourriſſent; ou bien quelqu'orage, quelqu'ourangan ſubit qui les aura tous chaſſés du même côté, car ils arrivent en ſi grand nombre & en même temps ſi fatigués, ſi battus, qu'ils n'ont plus de ſouci de leur conſervation & qu'on les prend, pour ainſi dire, à la main ſans qu'ils fuyent.

Il eſt à préſumer que l'eſpèce du bec-croiſé qui habite les climâts froids de préférence, ſe trouve dans le nord du nouveau continent, comme dans celui de l'ancien; cependant aucun Voyageur en Amérique n'en fait mention: Mais ce qui me porte à croire qu'on doit l'y trouver, c'eſt qu'indépendamment de la préſomption générale toujours avérée, confirmée par le fait, que tous les animaux qui ne craignent pas le froid, ont paſſé d'un continent à l'autre & ſont communs à tous deux; le bec-croiſé ſe trouve en Groenland, d'où il a été apporté à M. Edwards par des Pêcheurs de baleines *(e)*, & ce Naturaliſte, plus verſé que perſonne dans la connoiſſance des oiſeaux, remarque avec raiſon que les oiſeaux, tant aquatiques que terreſtres, qui fréquentent les hautes

(e) Edwards, *Glanures, page 197.*

latitudes du nord, ſe répandent indifféremment dans les parties moins ſeptentrionales de l'Amérique & de l'Europe *(f)*.

Le bec-croiſé eſt l'un des oiſeaux dont les couleurs ſont les plus ſujettes à varier, à peine trouve-t-on dans un grand nombre, deux individus ſemblables, car non-ſeulement les couleurs varient par les teintes, mais encore par leur poſition & dans le même individu, pour ainſi dire, dans toutes les ſaiſons & dans tous les âges. M. Edwards qui a vu un très-grand nombre de ces oiſeaux & qui a cherché les extrêmes de ces variations, peint le mâle d'un rouge couleur de roſe, & la femelle d'un vert jaunâtre; mais dans l'un & dans l'autre, le bec, les yeux, les jambes & les pieds ſont abſolument de la même forme & des mêmes couleurs. Geſner dit avoir nourri un de ces oiſeaux qui étoit noirâtre au mois de ſeptembre & qui prit du rouge dès le mois d'octobre *(g)*; il ajoute que les parties où le rouge commence à paroître, ſont le deſſous du cou, la poitrine & le ventre, qu'enſuite le rouge devient jaune, que c'eſt ſur-tout pendant l'hiver que les couleurs changent, & qu'on prétend qu'en différens temps, elles tirent ſur le rouge, ſur le jaune, ſur le vert & ſur le gris-cendré. Il ne faut donc pas faire une eſpèce ou une variété particulière, comme l'ont fait nos Nomenclateurs modernes *(h)*, d'un *bec-croiſé verdâtre* trouvé

(f) Edwards, *Glanures, page 197.*

(g) Geſner, *Avi. page 591.*

(h) *Loxia Pyrenaïca, & ſub ruſo nigricans; cervice & capite coccineis.*

dans les Pyrenées, puiſqu'il ſe trouve également ailleurs; & que dans certaines ſaiſons il y en a par-tout de cette couleur. Selon Friſch, qui connoiſſoit parfaitement ces oiſeaux qui ſont communs en Allemagne, la couleur du mâle adulte eſt rougeâtre ou d'un vert mêlé de rouge, mais ils perdent ce rouge comme les linottes lorſqu'on les tient en cage & ne conſervent que le vert qui eſt la couleur la plus fixe, tant dans les jeunes que dans les vieux; c'eſt par cette raiſon qu'on l'appelle en quelques endroits de l'Allemagne *krinis* ou *grünitz*, comme qui diroit oiſeau verdâtre. Ainſi les deux extrêmes de couleur n'ont pas été bien ſaiſis par M. Edwards; il n'eſt pas à préſumer, comme ſes figures coloriées l'indiquent, que le mâle ſoit rouge & la femelle verte, & tout porte à croire que dans la même ſaiſon & au même âge la femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs plus foibles.

Cet oiſeau qui a tant de rapport au gros-bec lui reſſemble encore par ſon peu de génie, il eſt plus bête que les autres oiſeaux, on l'approche aiſément, on le tire ſans qu'il fuie, on le prend quelquefois à la main; & comme il eſt auſſi peu agile que peu défiant, il eſt la victime de tous les oiſeaux de proie; il eſt muet pendant l'été & ſa voix qui eſt fort peu de choſe ne ſe fait entendre qu'en hiver *(i)*; il n'a nulle impatience dans la captivité, il vit long-temps en

---

Barrere, *Ornithol.* cl. 3, gen. 18, ſp. 2. — *Loxia ruſeſcens.* Le bec-croiſé rouſſâtre. Briſſon, *Ornithol.* page 332.

(i) Geſner, *loco citato.*



Fig. 1. LE GROS-BEC. Fig. 2. LE BEC-CROISÉ.

cage; on le nourrit avec du chenevis écrasé, mais cette nourriture contribue à lui faire perdre plus promptement son rouge *(k)*. Au reste, on prétend qu'en été sa chair est assez bonne à manger *(l)*.

Ces oiseaux ne se plaisent que dans les forêts noires de pins & de sapins, ils semblent craindre le beau jour & ils n'obéissent point à la douce influence des saisons, ce n'est pas au printemps mais au fort de l'hiver que commencent leurs amours; ils font leurs nids dès le mois de janvier, & leurs petits sont déjà grands lorsque les autres oiseaux ne commencent qu'à pondre; ils établissent le nid sous les grosses branches des pins & l'y attachent avec la résine de ces arbres, ils l'enduisent de cette matière, en sorte que l'humidité de la neige ou des pluies ne peut guère y pénétrer; les jeunes ont, comme les autres oiseaux, le bec, ou plutôt les coins de l'ouverture du bec jaunes, & ils le tiennent toujours ouvert tant qu'ils sont dans l'âge de recevoir la becquée. On ne dit pas combien ils font d'œufs, mais on peut présumer par leur grandeur, leur taille & leurs autres rapports avec les gros-becs, qu'ils en pondent quatre ou cinq, & qu'ils ne produisent qu'une seule fois dans l'année.

(k) Frisch, *loco citato.*

(l) Gesner & Frisch, *loco citato.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au GROS-BEC.

I.

L'OISEAU des Indes orientales, représenté dans les planches enluminées, ſous le nom de *Gros-bec de Coromandel, n.° 101, figure 1,* & auquel nous conſervons cette dénomination, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que le gros-bec d'Europe, ayant la même forme, la même groſſeur, le même bec, la même longueur de queue & n'en différant que par les couleurs, qui même ſont en général diſtribuées dans le même ordre; en ſorte que cette différence de couleur peut être attribuée à l'influence du climat, & comme elle eſt la ſeule qu'il y ait entre cet oiſeau de Coromandel & le gros-bec d'Europe, on peut avec grande vraiſemblance ne le regarder que comme une ſeule & même eſpèce, dans laquelle ſe trouve cette belle variété dont aucun Naturaliſte n'a fait mention.

II.

L'OISEAU d'Amérique repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 154,* ſous la dénomination de *Gros-bec bleu d'Amérique (a),* & auquel nous ne donnerons pas un

(a) M. Briſſon a décrit cette eſpèce dans ſon ſupplément, *tome VI, page 89.*

nom

nom particulier, parce que nous ne sommes pas sûrs que ce soit une espèce particulière & différente de celle d'Europe; car cet oiseau d'Amérique est de la même grosseur & de la même taille que notre gros-bec, il n'en diffère que par la couleur du bec qu'il a plus rouge & du plumage qu'il a plus bleu; & s'il n'avoit pas la queue plus longue, on ne pourroit pas douter qu'il ne fût une simple variété produite par la différence du climat. Aucun Naturaliste n'a fait mention de cette variété ou espèce nouvelle, qu'il ne faut pas confondre avec l'oiseau de la Caroline, auquel Catesby a donné le même nom de *gros-bec bleu.*

III.

LE DUR-BEC (b).

L'OISEAU du Canada représenté dans les planches enluminées, *n.° 135, fig. 1*, sous la dénomination de *Gros-bec de Canada*, & auquel nous avons donné le nom de *Dur-bec*, parce qu'il paroît avoir le bec plus dur, plus court & plus fort à proportion que les autres gros-becs; il lui falloit nécessairement un nom particulier,

(b) Le gros-bec de Canada, Brisson. *Ornithol. tome III, page 250*, avec une figure du mâle, *pl. XII, fig. 3; & supplément, page 87.* La grosse pivoine d'Edwards, *pl. 123* le mâle, *& 124* la femelle. Le *loxia lineâ alarum duplici albâ, rectricibus totis nigricantibus. Enucleator* de Linnæus, *edit. X. Nota.* Que M. Brisson croit que cet oiseau prend ses belles couleurs rouges avec l'âge *(tome VI, page 87)*, & que M. Linnæus dit au contraire qu'il [illegible]e dans le premier âge & qu'il devient jaune en vieillissant *(Syst. Nat. page 171.)*

parce que l'eſpèce eſt certainement différente, non-ſeulement de celle du gros-bec d'Europe, mais encore de toutes celles des gros-becs d'Amérique ou des autres climats. C'eſt un bel oiſeau rouge de la groſſeur de notre gros-bec avec une plus longue queue, & qu'il ſera toujours aiſé de diſtinguer de tous les autres oiſeaux par la ſeule inſpection de ſa figure coloriée. La femelle a ſeulement un peu de rougeâtre ſur la tête & le croupion, & une légère teinte couleur de roſe ſur la partie inférieure du corps. Salerne dit *(c)* qu'au Canada on appelle cet oiſeau *bouvreuil*. Ce nom n'a pas été mal appliqué, car il a peut-être plus d'affinité avec les bouvreuils qu'avec les gros-becs; les habitans de cette partie de l'Amérique pourroient nous en inſtruire par une obſervation bien ſimple, c'eſt de remarquer ſi cet oiſeau ſiffle comme le bouvreuil preſque continuellement, ou s'il eſt preſque muet comme le gros-bec.

IV.

LE CARDINAL HUPPÉ (d).

L'OISEAU des climats tempérés de l'Amérique,

(c) Ornithologie, page 272.

(d) Coccothraustes indica criſtata, Aldrov. *Avi, tome II, page 647.* — *Rouge gros-bec* ou *roſſignol de Virginie*, Albin, *tome I, page 51*, avec la figure du mâle, *pl. 57*; & celle de la femelle, *tome III, pl. 61*. — *Cardinal*, Cateſby, *Hiſtoire Naturelle de la Caroline*, tome I, page 38, avec une très-bonne figure coloriée. — *Enucleator indicus; Luſcinia Virginiana; Coccothraustes criſtata*, Friſch, *tab. 4*, avec une bonne figure. — *Gros-bec de Virginie*, Briſſon, *tome III, page 253*.

représenté dans les planches enluminées, *n.° 37*, sous la dénomination de *Gros-bec de Virginie*, appelé aussi *Cardinal huppé*, & auquel nous conserverons ce dernier nom, parce qu'il exprime en même temps deux caractères; savoir, la couleur & la huppe. Cette espèce approche assez de la précédente, c'est-à-dire, de celle du dur-bec; il est de la même grosseur & en grande partie de la même couleur; il a le bec aussi fort, la queue de la même longueur, & il est à peu-près du même climat. On pourroit donc, s'il n'avoit pas une huppe, le regarder comme une variété dans cette belle espèce. Le mâle a les couleurs beaucoup plus vives que la femelle, dont le plumage n'est pas rouge, mais seulement d'un brun rougeâtre; son bec est aussi d'un rouge bien plus pâle, mais tous deux ont la huppe. Ils peuvent la remuer à volonté & la remuent très-souvent. Je placerois volontiers cet oiseau avec les bouvreuils ou avec les pinçons, plutôt qu'avec les gros-becs, parce qu'il chante très-bien, au lieu que les gros-becs ne chantent pas *(e)*. M. Salerne dit que le ramage du cardinal huppé est délicieux, que son chant ressemble à celui du rossignol, qu'on lui apprend aussi à siffler comme aux serins de Canarie, & il ajoute que cet oiseau qu'il a observé vivant, est hardi, fort & vigoureux, qu'on le nourrissoit de graines & sur-tout de millet & qu'il s'apprivoise aisément.

Les quatre oiseaux étrangers que nous venons d'indiquer

(e) Salerne, *Ornithologie, page 255.*

ſont tous de la même groſſeur à peu-près que le gros-bec d'Europe, mais il y a pluſieurs autres eſpèces moyennes & plus petites, que nous allons donner par ordre de grandeur & de climat, & qui, quoique toutes différentes entre elles, ne peuvent être mieux comparées qu'avec les gros-becs, & ſont plutôt du genre de ces oiſeaux que d'aucun autre genre auquel on voudroit les rapporter. On leur a même donné les noms de *moyens gros-becs*, *petits gros-becs*, parce qu'en effet leur bec eſt proportionnellement de la même forme & de la même grandeur que celui des gros-becs d'Europe.

V.

LE ROSE-GORGE.

La première de ces eſpèces, de moyenne grandeur, eſt celle qui eſt repréſentée dans les planches enluminées, *n.° 153, fig. 2*, ſous la dénomination de *gros-bec de la Louiſiane*, auquel nous donnons le nom de *roſe-gorge*, parce qu'il eſt très-remarquable par ce caractère, ayant la gorge d'un beau rouge-roſe, & parce qu'il diffère aſſez de toutes les autres eſpèces du même genre pour qu'il doive être diſtingué par un nom particulier. M. Briſſon a indiqué le premier cet oiſeau, & en a donné une aſſez bonne figure *(f)*; mais il ne dit rien de ſes habitudes naturelles: nos habitans de la Louiſiane pourroient nous en inſtruire.

(f) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 247, pl. XII, fig. 2.*

VI.

LE GRIVELIN.

La ſeconde eſpèce de ces moyens gros-becs eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 309, fig. 1*, ſous la dénomination de *gros-bec du Breſil*, auquel nous avons donné le nom de *grivelin*, parce qu'il a tout le deſſous du corps tacheté comme le ſont les grives; c'eſt un oiſeau très-joli & qui ne reſſemblant à aucun autre, mérite un nom particulier. Il paroît avoir beaucoup de rapport avec l'oiſeau indiqué par Marcgrave *(g)*, & qui s'appelle au Breſil *guira-tirica*. Cependant, comme la courte deſcription qu'en donne cet Auteur ne convient pas parfaitement à notre grivelin, nous ne pouvons pas prononcer ſur l'identité de ces deux eſpèces.

Au reſte, ces eſpèces de moyenne grandeur & les plus petites encore deſquelles nous allons faire mention, approchent beaucoup plus du moineau que du gros-bec, tant par la grandeur que par la forme du corps, mais nous avons cru devoir les laiſſer avec les gros-becs, parce que leur bec eſt comme celui de ces oiſeaux, beaucoup plus large à la baſe que n'eſt celui des moineaux.

VII.

LE ROUGE-NOIR.

La troiſième eſpèce de ces gros-becs de moyenne

(g) Marcgrav. *Hiſt. Nat. Braſ. page 211.* C'eſt le gros-bec du Breſil de Briſſon, *tome III, page 246.*

grandeur, est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, *n.° 309, fig. 2,* sous le nom de *gros-bec de Cayenne,* & auquel nous donnons le nom de *rouge-noir,* parce qu'il a tout le corps rouge & la poitrine & le ventre noirs. Cet oiseau, qui nous est venu de Cayenne, n'a été indiqué par aucun Naturaliste, mais comme nous ne l'avons pas eu vivant, nous ne pouvons rien dire de ses habitudes naturelles: nos habitans de la Guiane pourront nous en instruire.

VIII.

LE FLAVERT.

La quatrième espèce de ces moyens gros-becs étrangers, est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, *n.° 152, fig. 2,* sous la dénomination de *gros-bec de Cayenne,* auquel nous avons donné le nom de *flavert,* parce qu'il est jaune & vert, il diffère donc du précédent presque autant qu'il est possible par les couleurs; cependant comme il est de la même grosseur, de la même forme tant de corps que de bec & qu'il est aussi du même climat, on doit le regarder comme étant d'une espèce très-voisine du rouge-noir, si même ce n'est pas une simple variété d'âge ou de sexe dans cette même espèce. M. Brisson a le premier indiqué cet oiseau *(h).*

(h) Brisson, *Ornithol. tome III, page 229,* avec une figure, *planche XI, fig. 3.*

IX.

LA QUEUE EN ÉVENTAIL.

LA cinquième eſpèce de ces gros-becs étrangers, de moyenne groſſeur, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 380*, ſous cette dénomination de *queue en éventail de Virginie*, il nous eſt venu de cette partie de l'Amérique & n'a été indiqué par aucun Auteur avant nous. La figure ſupérieure dans notre planche, *n.° 380*, repréſente probablement le mâle, & la figure inférieure repréſente la femelle, parce qu'elle a les couleurs moins fortes. Nous avons vu ces deux oiſeaux vivans, mais n'ayant pu les conſerver, nous ne ſommes pas ſûrs que ce ſoient en effet le mâle & la femelle, & ce pourroit être une variété de l'âge. Au reſte, ces oiſeaux ſont ſi remarquables par la forme de leur queue épanouie horizontalement, que ce caractère ſeul ſuffit pour ne les pas confondre avec les autres du même genre.

X.

LE PADDA OU L'OISEAU DE RIZ.

LA ſixième eſpèce de ces moyens gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau de la Chine, décrit & deſſiné par M. Edwards *(i)*, & qu'il nous indique ſous ce nom de *padda* ou *oiſeau de riz*, parce que l'on appelle en Chinois *Padda* le riz qui eſt encore en gouſſe, & que c'eſt de

(i) Edwards, *Hiſt. of Birds, pl. 41 & 42.* C'eſt le gros-bec cendré de la Chine de Briſſon, *tome III, page 244.*

ces gouffes de riz dont il ſe nourrit. Cet Auteur a donné la figure de deux de ces oiſeaux, & il ſuppoſe, avec toute apparence de raiſon, que celle de ſa *planche 41*, repréſente le mâle, & celle de la *planche 42* la femelle. Nous avons eu un mâle de cette eſpèce, qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 152, fig. 1.* C'eſt un très-bel oiſeau, car indépendamment de l'agrément des couleurs, ſon plumage eſt ſi parfaitement arrangé, qu'une plume ne paſſe pas l'autre & qu'elles paroiſſent duvetées, ou plutôt couvertes par-tout d'une eſpèce de fleur comme on voit ſur les prunes, ce qui leur donne un reflet très-agréable. M. Edwards ajoute peu de choſe à la deſcription de cet oiſeau, quoiqu'il l'ait vu vivant; il dit ſeulement qu'il détruit beaucoup les plantations de riz; que les Voyageurs qui font le commerce des Indes orientales, l'appellent *moineau de Java* ou *moineau Indien;* que cela paroîtroit indiquer qu'il ſe trouve auſſi-bien dans les Indes qu'à la Chine, mais qu'il croit plutôt que dans le commerce qui ſe fait par les Européens entre la Chine & Java, on a apporté ſouvent ces beaux oiſeaux, & que c'eſt de-là qu'on les a nommés *moineaux de Java, moineaux Indiens;* & enfin que ce qui prouve qu'ils ſont naturels aux pays de la Chine, c'eſt qu'on en trouve la figure ſur les papiers peints & ſur les étoffes Chinoiſes *(k)*.

Les eſpèces dont nous allons parler ſont encore plus petites que les précédentes & par conſéquent diffèrent ſi

(k) Edwards, *Hiſt. of Birds, pl. 41 & 42.*

fort

fort de notre gros-bec par la groſſeur, qu'on auroit tort de les rapporter à ce genre, ſi la forme du bec, la figure du corps, & même l'ordre & la poſition des couleurs, n'indiquoient pas que ces oiſeaux, ſans être préciſément des gros-becs, appartiennent néanmoins plus à ce genre qu'à aucun autre.

XI.

LE TOUCNAM-COURVI.

Le premier de ces petites eſpèces de gros-becs étrangers, eſt le toucnam-courvi des Philippines, dont M. Briſſon a donné la deſcription *(l)* avec la figure du mâle, ſous le nom de *gros-bec des Philippines*, & dont nous avons fait repréſenter le mâle dans nos planches enluminées, *n.° 135, fig. 2*; ſous cette même dénomination, mais auquel nous conſervons ici le nom qu'il porte dans ſon pays, parce qu'il eſt d'une eſpèce différente de toutes les autres. La femelle eſt de la même groſſeur que le mâle, mais les couleurs ne ſont pas les mêmes, elle a la tête brune, ainſi que le deſſus du cou, tandis que le mâle l'a jaune, &c. M. Briſſon donne auſſi la deſcription & la figure du nid de ces oiſeaux *(m)*.

(l) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 232, pl. XII, fig. 1*, le mâle.

(m) Ces oiſeaux font leur nid d'une forme tout-à-fait ſingulière, il eſt compoſé de petites fibres de feuilles entrelaſſées les unes dans les autres & qui forment une eſpèce de petit ſac dont l'ouverture eſt placée à un des côtés; à cette ouverture, eſt adapté un long canal

XII.

L'ORCHEF.

Le ſecond de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau des Indes orientales, repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 2*, ſous la dénomination de *gros-bec des Indes*, & auquel nous donnons ici le nom d'*orchef*, parce qu'il a le deſſus de la tête d'un beau jaune, & qu'étant d'une eſpèce différente de toutes les autres, il lui faut un nom particulier. Cette eſpèce eſt nouvelle & n'a été préſentée par aucun Auteur avant nous.

XIII.

LE GROS-BEC NONETTE.

La troiſième de ces petites eſpèces, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 3*, ſous la dénomination de *gros-bec*, appelé *la Nonette*, & auquel nous avons donné ce nom, parce qu'il a une ſorte de béguin noir ſur la tête. C'eſt encore une eſpèce nouvelle, mais ſur laquelle nous ne pouvons rien dire de plus, n'ayant pas même connoiſſance des pays où on la trouve. Cet oiſeau nous a été vendu par un marchand Oiſeleur qui n'a pu nous en informer.

---

compoſé de mêmes fibres des feuilles, tourné vers le bas & dont l'ouverture eſt en deſſous, de ſorte que la vraie entrée du nid ne paroît point du tout. Ces nids ſont attachés par leur partie ſupérieure au bout des petites branches des arbres. Briſſon, *Ornithologie, tome III, pages 234 & 235.*

XIV.

LE GRISALBIN.

La quatrième espèce de ces petits gros-becs étrangers, aussi nouvelle & aussi peu connue que les deux précédentes, est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 1*, sous la dénomination de *gros-bec de Virginie*, auquel nous donnons ici le nom de *grisalbin*, parce qu'il a le cou blanc, aussi-bien qu'une partie de la tête, & tout le reste du corps gris; & comme l'espèce diffère de toutes les autres, elle doit avoir un nom particulier.

XV.

LE QUADRICOLOR.

Le cinquième de ces petits gros-becs étrangers, est l'oiseau donné par Albin *(n)*, sous le nom de *moineau de la Chine*, & ensuite par M. Brisson *(o)*, sous celui de *gros-bec de Java*, représenté dans nos planches enluminées, *n.° 101, fig. 2*, sous cette même dénomination, *gros-bec de Java*, & auquel nous donnons ici le nom de *quadricolor*, qui suffira pour le distinguer de tous les autres & qui lui convient très-bien, parce que c'est un bel

(n) Moineau de la Chine, Albin, *tome II, page 34*, avec une figure du mâle, *pl. 53*.

(o) Le gros-bec de Java, Brisson, *Ornithol. tome III, page 237*, avec une figure du mâle, *pl. XIII, fig. 1*. La femelle, dit cet Auteur, diffère du mâle en ce qu'elle a les jambes d'un marron clair & que la couleur de sa queue n'est pas aussi vive ni aussi brillante. *Idem, pages 238 & 239*.

oiſeau, peint de quatre couleurs vives également éclatantes; ayant la tête & le cou bleus, le dos, les ailes & le bout de la queue verts; une large bande rouge en forme de ſangle ſous le ventre & ſur le milieu de la queue; & enfin, le reſte de la poitrine & du ventre d'un brun clair ou couleur de noiſette. Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

XVI.

LE JACOBIN ET LE DOMINO.

La ſixième eſpèce de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau connu des Curieux, ſous le nom de *Jacobin*, & auquel nous conſerverons ce nom diſtinctif & aſſez bien appliqué; nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 139, fig. 3*, ſous la dénomination de *gros-bec de Java*, dit le *Jacobin*, & nous croyons que celui de la même planche enluminée, *fig. 1*, & qu'on nous a donné ſous le nom de *gros-bec des Moluques*, eſt de la même eſpèce, & probablement la femelle du premier. Nous avons vu ces oiſeaux vivans & on les nourrit comme les ſerins. M. Edwards en a donné la deſcription & la figure ſous le nom de *gowry*, *planche XL*; & par la ſignification de ce mot, il préſume que l'oiſeau eſt des Indes & non pas de la Chine *(p)*. Nous euſſions adopté ce nom *gowry* qu'il porte dans ſon pays natal, ſi celui de

(p) On l'appelle oiſeau *coury*, parce que ſon prix ordinaire ne paſſe pas un *coury*, c'eſt-à-dire, la valeur d'une de ces petites coquilles qui ſervent comme monnoie dans les Indes: or cette monnoie n'a point cours à la Chine.

Jacobin n'eût pas déjà prévalu par l'uſage. On voit dans notre même planche enluminée, *n.° 139, fig. 2*, & dans la planche, *n.° 153, fig. 1*, la repréſentation de deux autres oiſeaux que les Curieux appellent *Dominos*, & qu'ils diſtinguent des Jacobins; ils en diffèrent en effet en ce qu'ils ſont plus petits, mais on doit les conſidérer comme variétés dans la même eſpèce. Les mâles ſont probablement ceux qui ont le ventre tacheté, & les femelles l'ont d'un gris-blanc uniforme. On peut voir la deſcription de ces Oiſeaux dans l'ouvrage de M. Briſſon, depuis la *page 239* juſqu'à la *page 244*; mais il n'y a pas un mot de leurs habitudes naturelles.

XVII.

LE BAGLAFECHT.

C'EST un oiſeau d'Abyſſinie qui a beaucoup de rapport avec le toucnam-courvi; ſeulement il en diffère par quelques nuances, ou par quelque diſtribution de couleurs. La tache noire qui eſt des deux côtés de la tête s'élève dans le baglafecht juſqu'au deſſus des yeux: la marbrure jaune & brune de la partie ſupérieure du corps eſt moins marquée, & les grandes couvertures des ailes, ainſi que les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue, ſont d'un brun verdâtre bordées de jaune. Cet oiſeau a l'iris jaunâtre, & ſes ailes, dans leur état de repos, vont à peu-près au milieu de la queue.

Le baglafecht ſe rapproche encore du toucnam-courvi par les précautions induſtrieuſes qu'il prend pour garantir ſes œufs de la pluie & de tout autre danger, mais il donne à ſon nid une forme différente; il le roule en

ſpirale à peu-près comme un nautile, il le ſuſpend comme le toucnam-courvi à l'extrémité d'une petite branche, preſque toujours au-deſſus d'une eau dormante, & ſon ouverture eſt conſtamment tournée du côté de l'eſt, c'eſt-à-dire, du côté oppoſé à la pluie. De cette manière le nid eſt non-ſeulement fortifié avec intelligence contre l'humidité, mais il eſt encore défendu contre les différentes eſpèces d'animaux qui cherchent les œufs du baglafecht pour s'en nourrir.

XVIII.

GROS-BEC D'ABYSSINIE.

JE rapporte encore aux gros-becs cet oiſeau d'Abyſſinie qui leur reſſemble par le trait caractériſtique, je veux dire par la groſſeur de ſon bec, comme auſſi par la groſſeur totale de ſon corps. Il a l'iris rouge, le bec noir, ainſi que le deſſus & les côtés de la tête, la gorge & la poitrine; le reſte du deſſous du corps, les jambes & la partie ſupérieure du corps d'un jaune clair, mais qui prend une teinte de brun à l'endroit où il s'approche du noir de la partie antérieure, comme ſi dans ces endroits ces deux couleurs ſe fondoient en une ſeule; les plumes ſcapulaires ſont noirâtres, les couvertures des ailes brunes bordées de gris, les pennes des ailes & de la queue brunes bordées de jaune & les pieds d'un gris rougeâtre.

Ce que l'hiſtoire du gros-bec d'Abyſſinie offre de plus ſingulier, c'eſt la conſtruction de ſon nid & l'eſpèce de prévoyance qu'elle ſuppoſe dans cet oiſeau & qui lui eſt commune avec le toucnam-courvi & le baglafecht. La

forme de ce nid eſt à peu-près pyramidale, & l'oiſeau a l'attention de le ſuſpendre toujours au-deſſus de l'eau à l'extrémité d'une petite branche: l'ouverture eſt ſur l'une des faces de la pyramide, ordinairement tournée à l'eſt; la cavité de cette pyramide eſt ſéparée en deux par une cloiſon, ce qui forme, pour ainſi dire, deux chambres, la première où eſt l'entrée du nid, eſt une eſpèce de veſtibule où l'oiſeau s'introduit d'abord, enſuite il grimpe le long de la cloiſon intermédiaire, puis il redeſcend juſqu'au fond de la ſeconde chambre où ſont les œufs. Par l'artifice aſſez compliqué de cette conſtruction, les œufs ſont à couvert de la pluie de quelque côté que ſouffle le vent, & il faut remarquer qu'en Abyſſinie la ſaiſon des pluies dure ſix mois; car c'eſt une obſervation générale que les inconvéniens exaltent l'induſtrie, à moins qu'étant exceſſifs ils ne la rendent inutile & ne l'étouffent entièrement. Ici il y avoit à ſe garantir non-ſeulement de la pluie, mais des ſinges, des écureuils, des ſerpens, &c. L'oiſeau ſemble avoir prévu tous ces dangers, & par des précautions raiſonnées les avoir écartés de ſa géniture. Cette eſpèce eſt nouvelle, & nous devons tout ce que nous en avons dit à M. le Chevalier Bruce.

XIX.

LE GUIFSO BALITO (q).

Il n'eſt point d'eſpèce Européenne avec laquelle cet

(q) Le nom entier de cet oiſeau, tel qu'il ſe trouve ſur les figures de M. le Chevalier Bruce, eſt *guifso batito dimmo-won jerck.*

oiſeau étranger ait plus de rapport que celle de nos gros-becs: comme eux, il fuit les lieux habités & vit retiré dans les bois ſolitaires; comme eux, il eſt aſſez peu ſenſible aux plaiſirs de l'amour, puiſqu'il ne connoît pas le plaiſir de chanter; comme eux enfin il ne ſe fait guère entendre que par les coups de bec réitérés dont il perce les noyaux pour en tirer l'amende; mais il diffère des gros-becs par deux traits aſſez marqués; premièrement ſon bec eſt dentelé ſur les bords; en ſecond lieu, ſes pieds n'ont que trois doigts, deux en avant & un en arrière, diſpoſition remarquable & qui n'a lieu que dans un petit nombre d'eſpèces. Ces deux traits de diſſemblance m'ont paru aſſez déciſifs pour que je duſſe diſtinguer cet oiſeau par un nom particulier, & je lui ai conſervé celui ſous lequel il eſt connu dans ſon pays natal.

La tête, la gorge & le devant du cou ſont d'un beau rouge qui ſe prolonge en une bande aſſez étroite ſous le corps juſqu'aux couvertures inférieures de la queue; il a tout le reſte du deſſous du corps, la partie ſupérieure du cou, le dos & la queue noirs, les couvertures ſupérieures des ailes brunes bordées de blanc, les pennes des ailes brunes bordées de verdâtre & les pieds d'un rouge très-obſcur. Les ailes dans leur ſituation de repos ne vont qu'au milieu de la longueur de la queue.



LE CARDINAL HUPPÉ.

XX.

GROS-BEC TACHETÉ DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

L'OISEAU que nous avons fait repréſenter ſous ce nom dans nos planches enluminées, *n.° 659, fig. 1*, quoique différent de nos gros-becs d'Europe par les couleurs & la diſtribution des taches, nous paroît néanmoins aſſez voiſin de cette eſpèce pour qu'on puiſſe le regarder comme une variété produite par le climat, & par cette raiſon nous ne lui donnons pas un nom particulier. D'ailleurs M. Sonnerat nous a aſſuré très-poſitivement que cet oiſeau eſt le même que celui de l'article I.^er^ repréſenté dans la *pl. 101, fig. 1*; & il obſerve que ce qui fait paroître ces oiſeaux différens les uns des autres, c'eſt qu'ils changent de couleurs tous les ans.

XXI.

LE GRIVELIN A CRAVATTE.

L'OISEAU que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 659, fig. 2*, ſous la dénomination de gros-bec d'Angola, parce qu'il nous eſt venu de cette province de l'Afrique, nous paroît approcher de l'eſpèce du grivelin; & comme il a tout le cou & le deſſous de la gorge revêtus & environnés d'une eſpèce de cravatte blonde qui même s'étend juſqu'au-deſſus du bec, nous avons cru pouvoir lui donner le nom de grivelin à cravatte. Nous ne connoiſſons rien de ſes habitudes naturelles.

* LE MOINEAU (a).

AUTANT l'eſpèce du moineau eſt abondante en individus, autant le genre de ces oiſeaux paroît d'abord nombreux en eſpèces. Un de nos Nomenclateurs en compte juſqu'à ſoixante-ſept eſpèces différentes & neuf variétés, ce qui fait en tout ſoixante & ſeize oiſeaux (b), dont il compoſe ou plutôt charge bien gratuitement ce genre, dans lequel on eſt étonné de trouver les linotes, les pinçons, les ſerins, les verdiers, les bengalis, les

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 6, fig. 1; & n.° 55, fig. 1.

(a) Le Moineau-franc. En Grec, Τρωγλιτης. La plupart des Interprètes & des Naturaliſtes ont dit que cet oiſeau s'appeloit en Grec, Στρουθος, mais ce mot *Stroutos*, eſt le nom générique, & le nom *Troglites*, eſt celui de notre moineau domeſtique. En Latin, *Paſſer domeſticus*; en Italien, *Paſſera* ou *Paſſere caſaringo*; en Eſpagnol, *Pardal*; en Allemand, *Huſſ-ſpar*, *Hauſ-ſperling*; en Suédois, *Taelting*, *Grawparf*; en Anglois, *Houſe-ſparrow*; en Gallois, *Aderyn y to*; en Polonois, *Wrobel domowy*; en Provence, *Paſſeron*; en Saintonge, *Paſſière*; en Guyenne, *Paſſérat*; en Languedoc, *Parat*; en Picardie, *Pierrot* ou *Moinet*; à Paris, *Pierrot*; à Nantes, *Paiſſe* ou *Paiſſorelle*; en Normandie, *Gros-pillery* ou *Guilleri*; anciennement, *Moinet*. Le tout ſelon M. Salerne (*page 264*). — *Moineau de ville*, Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 361..... *Moineau*, *Moucet*, *Moiſſon*, *Paiſſe*, *Paſſereau*, *Paſſerat*, *Idem*, portraits d'oiſeaux, *page 92*, *b*. — *Paſſera noſtrale*, Olina, *page 42*, avec une figure. — *Moineau*, Albin, *tome I*, *page 54*, avec une figure, *pl. 62*. — *Paſſer domeſticus*, Friſch, *pl. 8*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & la femelle.

(b) Briſſon, *Ornithol. tome III, depuis la page 72 juſqu'à 218*.

sénégalis, les mayas, les cardinaux, les veuves, & quantité d'autres oiseaux étrangers qu'on ne doit point appeler moineaux, & qui demandent chacun un nom particulier. Pour nous reconnoître au milieu de cette troupe confuse, nous écarterons d'abord de notre moineau qui nous est bien connu, tous les oiseaux que nous venons de nommer & qui nous sont de même assez connus pour assurer qu'ils ne sont pas des moineaux. Suivant donc ici notre plan général, nous ferons une espèce principale de chacun de ces oiseaux de notre climat, à laquelle nous rapporterons les espèces étrangères qui nous paroîtront en différer moins que de toutes les autres espèces; ainsi nous ferons un article pour le moineau, un autre pour la linotte, un troisième pour le pinçon, un quatrième pour le serin, un cinquième pour le verdier, &c.

Nous séparerons encore du moineau, proprement dit, deux autres oiseaux qui en sont encore plus voisins qu'aucun des précédens, qui sont également de notre climat, & dont l'un porte le nom de *moineau de campagne*, & l'autre de *moineau de bois*. Nous leur donnerons ou plutôt nous leur conserverons les noms de *friquet* & de *soulcie*, qui sont leurs anciens & vrais noms, parce qu'en effet ce ne sont pas des francs moineaux & qu'ils en diffèrent par la forme & par les mœurs. Nous ferons donc encore un article particulier pour chacun de ces deux oiseaux. C'est-là le seul moyen d'éviter la confusion des idées; car toutes les fois que dans une méthode l'on nous présente, comme ici, soixante ou quatre-vingts espèces

ſous le même genre & ſous une dénomination commune, il n'en faut pas davantage pour juger non-ſeulement de la très-grande imperfection de cette méthode, mais encore de ſon mauvais effet, puiſqu'elle confond les choſes au lieu de les démêler, & que bien loin de porter la lumière ſur les objets, elle raſſemble à l'entour des nuages & des ténèbres.

Notre moineau eſt aſſez connu de tout le monde pour n'avoir pas beſoin de deſcription, cependant nous l'avons fait repréſenter dans les planches enluminées, *n.os 6 & 55*, pour faire voir les différences de l'âge. Le *n.° 6, fig. 1*, repréſente le moineau adulte qui a ſubi ſes mues; & le *n.° 55, fig. 1*, le jeune moineau avant ſa première mue. Ce changement de couleur dans le plumage & dans les coins de l'ouverture du bec, eſt général & constant, mais il y a dans cette même eſpèce des variétés particulières & accidentelles; car on trouve quelquefois des moineaux blancs, d'autres variés de brun & de blanc, d'autres preſque tous noirs *(c)*, & d'autres jaunes *(d)*. Les femelles ne diffèrent des mâles qu'en ce

(c) Il ſe trouve en Lorraine des moineaux noirs, mais ce ſont certainement des moineaux ordinaires, leſquels ſe tenant habituellement dans les halles des verreries qui ſont répandues en grand nombre au pied des montagnes, s'y ſont enfumés; M. le Docteur Lottinger ſe trouvant dans une de ces verreries, vit une troupe de moineaux ordinaires parmi leſquels il y en avoit de plus ou moins noirs; un Ancien du lieu lui dit qu'ils le devenoient quelquefois dans les halles de cette verrerie au point d'être tout-à-fait méconnoiſſables.

(d) Aldrovande, *Avi. tome II, pages 556 & 557.*

qu'elles ſont un peu plus petites & que leurs couleurs ſont plus foibles.

Indépendamment de ces premières variétés, dont les unes ſont générales & les autres particulières, & qui ſe trouvent toutes dans nos climats, il y en a d'autres dans des climats plus éloignés qui ſemblent prouver que l'eſpèce eſt répandue du nord au midi dans notre continent depuis la Suède *(e)* juſqu'en Égypte *(f)*, au Sénégal, &c. nous ferons mention de ces variétés à l'article des oiſeaux étrangers qui ont rapport à notre moineau.

Mais dans quelque contrée qu'il habite on ne le trouve jamais dans les lieux déſerts ni même dans ceux qui ſont éloignés du ſéjour de l'homme; les moineaux ſont comme les rats attachés à nos habitations; ils ne ſe plaiſent ni dans les bois ni dans les vaſtes campagnes: on a même remarqué qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages, & qu'on n'en voit point dans les hameaux & dans les fermes qui ſont au milieu des forêts; ils ſuivent la ſociété pour vivre à ſes dépens; comme ils ſont pareſſeux & gourmands, c'eſt ſur des proviſions toutes faites, c'eſt-à-dire, ſur le bien d'autrui qu'ils prennent leur ſubſiſtance; nos granges & nos greniers, nos baſſe-cours, nos colombiers, tous les lieux, en un mot, où nous raſſemblons ou diſtribuons des grains, ſont les lieux qu'ils fréquentent de préférence; & comme ils ſont auſſi voraces que

---

(e) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 212.

(f) Proſper Alpin, *Ægypti*, *tome 1*, *page 197*.

nombreux, ils ne laiſſent pas de faire plus de tort que leur eſpèce ne vaut, car leur plume ne ſert à rien, leur chair n'eſt pas bonne à manger, leur voix bleſſe l'oreille, leur familiarité eſt incommode, leur pétulance groſſière eſt à charge; ce ſont de ces gens que l'on trouve par-tout & dont on n'a que faire, ſi propres à donner de l'humeur que dans certains endroits on les a frappés de proſcription en mettant à prix leur vie *(g)*.

Et ce qui les rendra éternellement incommodes, c'eſt non-ſeulement leur très-nombreuſe multiplication, mais encore leur défiance, leur fineſſe, leurs ruſes & leur opiniâtreté à ne pas déſemparer les lieux qui leur conviennent; ils ſont fins, peu craintifs, difficiles à tromper; ils reconnoiſſent aiſément les piéges qu'on leur tend, ils impatientent ceux qui veulent ſe donner la peine de les prendre; il faut pour cela tendre un filet d'avance & attendre pluſieurs heures, ſouvent en vain; & il n'y a guère que dans les ſaiſons de diſette & dans les temps de neige où cette chaſſe puiſſe avoir du ſuccès, ce qui néanmoins ne peut faire une diminution ſenſible ſur une eſpèce qui ſe multiplie trois fois par an; leur nid eſt compoſé de foin au dehors & de plumes en dedans; ſi vous le détruiſez, en vingt-quatre heures ils en font un autre; ſi vous jetez leurs œufs, qui ſont communément

---

(g) En Allemagne, dans beaucoup de villages, on oblige les Payſans à apporter chaque année un certain nombre de têtes de moineau. Friſch, *tome I, art. 7.*

au nombre de cinq ou ſix & ſouvent davantage *(h)*, huit ou dix jours après ils en pondent de nouveaux; ſi vous les tirez ſur les arbres ou ſur les toits, ils ne s'en récèlent que mieux dans vos greniers; il faut à peu-près vingt livres de blé par an pour nourrir une couple de moineaux, des perſonnes qui en avoient gardé dans des cages m'en ont aſſuré; que l'on juge par leur nombre de la dépréciation que ces oiſeaux font de nos grains, car quoiqu'ils nourriſſent leurs petits d'inſectes dans le premier âge, & qu'ils en mangent eux-mêmes en aſſez grande quantité, leur principale nourriture eſt notre meilleur grain; ils ſuivent le Laboureur dans le temps des ſemailles, les Moiſſonneurs pendant celui de la récolte, les Batteurs dans les granges, la Fermière lorſqu'elle jette le grain à ſes volailles, ils le cherchent dans les colombiers & juſque dans le jabot des jeunes pigeons qu'ils percent pour l'en tirer, ils mangent auſſi les mouches à miel & détruiſent ainſi de préférence les ſeuls inſectes qui nous ſoient utiles; enfin ils ſont ſi mal-faiſans, ſi incommodes, qu'il ſeroit à deſirer qu'on trouvât quelque moyen de les détruire. On m'avoit aſſuré qu'en faiſant fumer du ſoufre ſous les arbres où ils ſe raſſemblent en certaines ſaiſons & s'endorment le ſoir, cette fumée les ſuffoqueroit & les feroit tomber; j'en ai fait l'épreuve ſans ſuccès, & cependant je l'avois faite avec précaution & même avec intérêt, parce que l'on ne pouvoit leur faire quitter le voiſinage de mes

(h) Olina dit, qu'ils font juſqu'à huit œufs, & jamais moins de quatre.

volières, & que je m'étois aperçu que non-seulement ils troubloient le chant de mes oiseaux par leur vilaine voix, mais que même à force de répéter leur désagréable *tui, tui,* ils altéroient le chant des serins, des tarins, des linottes, &c. Je fis donc mettre sur un mur couvert par de grands maronniers d'Inde dans lesquels les moineaux s'assembloient le soir en très-grand nombre ; je fis mettre, dis-je, plusieurs terrines remplies de soufre mêlé d'un peu de charbon & de résine, ces matières, en s'enflammant, produisirent une épaisse fumée qui ne fit d'autre effet que d'éveiller les moineaux; à mesure que la fumée les gagnoit, ils s'élevoient au haut des arbres, & enfin ils en désemparèrent pour gagner les toits voisins, mais aucun ne tomba, je remarquai seulement qu'il se passa trois jours sans qu'ils se rassemblassent en nombre sur ces arbres enfumés, mais ensuite ils reprirent leur première habitude.

Comme ces oiseaux sont robustes on les élève facilement dans des cages, ils vivent plusieurs années, sur-tout s'ils y sont sans femelles, car on prétend que l'usage immodéré qu'ils en font, abrège beaucoup leur vie *(i)*. Lorsqu'ils sont pris jeunes, ils ont assez de docilité pour obéir à la voix, s'instruire & retenir quelque chose du

(i) Sunt qui passerum mares anno diutius durare non posse arbitrantur, argumento quod veris initio, nulli mentum habere nigrum, spectantur, sed postea, tanquam nullus anni superioris servetur; fœminas vero hoc in genere esse vivaciores volunt, capi enim has cum novellis, cognosci que labrorum callo asseverant. Arist. *Hist. Animal.* lib. X, cap. VII.

chant

chant des oiseaux auprès desquels on les met; naturellement familiers, ils le deviennent encore davantage dans la captivité: cependant ce naturel familier ne les porte pas à vivre ensemble dans l'état de liberté, ils sont assez solitaires & c'est peut-être là l'origine de leur nom *(k)*. Comme ils ne quittent jamais notre climat & qu'ils sont toujours autour de nos maisons, il est aisé de les observer & de reconnoître qu'ils vont ordinairement seuls ou par couple; il y a cependant deux temps dans l'année où ils se rassemblent, non pas pour voler en troupe, mais pour se réunir & piailler tous ensemble, l'automne sur les saules le long des rivières, & le printemps sur les épicéas & autres arbres verts; c'est le soir qu'ils s'assemblent, & dans la bonne saison ils passent la nuit sur les arbres, mais en hiver ils sont souvent seuls ou avec leurs femelles dans un trou de muraille ou sous les tuiles de nos toits, & ce n'est que quand le froid est très-violent qu'on en trouve quelquefois cinq ou six dans le même gîte où probablement ils ne se mettent ensemble que pour se tenir chaud.

Les mâles se battent à outrance pour avoir des femelles, & le combat est si violent, qu'ils tombent souvent à terre. Il y a peu d'oiseaux si ardens, si puissans en amour. On en a vu se joindre jusqu'à vingt fois de suite, toujours avec le même empressement, les mêmes trépidations, les mêmes expressions de plaisir, & ce qu'il y a de singulier, c'est que la femelle paroît s'impatienter la

---

(k) Monos, Moine, Moineau,

première d'un jeu qui doit moins la fatiguer que le mâle, mais qui peut lui plaire auſſi beaucoup moins, parce qu'il n'y a nul préliminaire, nulles careſſes, nul aſſortiſſement à la choſe; beaucoup de pétulance ſans tendreſſe, toujours des mouvemens précipités qui n'indiquent que le beſoin pour ſoi-même; comparez les amours du pigeon à celles du moineau, vous y verrez preſque toutes les nuances du phyſique au moral.

Ces oiſeaux nichent ordinairement ſous les tuiles, dans les cheneaux, dans les trous de muraille, ou dans les pots qu'on leur offre, & ſouvent auſſi dans les puits & ſur les tablettes des fenêtres, dont les vitrages ſont défendus par des perſiennes à claire-voie; néanmoins il y en a quelques-uns qui font leur nid ſur les arbres; l'on m'a apporté de ces nids de moineaux pris ſur de grands noyers & ſur des ſaules très-élevés; ils les placent au ſommet de ces arbres & les conſtruiſent avec les mêmes matériaux, c'eſt-à-dire, avec du foin en-dehors & de la plume en-dedans; mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'ils y ajoutent une eſpèce de calotte par-deſſus qui couvre le nid, en ſorte que l'eau de la pluie ne peut y pénétrer, & ils laiſſent une ouverture pour entrer au-deſſous de cette calotte, tandis que quand ils établiſſent leur nid dans des trous ou dans des lieux couverts, ils ſe diſpenſent avec raiſon de faire cette calotte qui devient inutile puiſqu'il eſt à couvert. L'inſtinct ſe manifeſte donc ici par un ſentiment preſque raiſonné & qui ſuppoſe au moins la comparaiſon de deux petites idées. Il ſe

trouve auſſi des moineaux plus pareſſeux, mais en même temps plus hardis que les autres qui ne ſe donnent pas la peine de conſtruire un nid & qui chaſſent du leur les hirondelles à cul-blanc ; quelquefois ils battent les pigeons, les font ſortir de leur boulin & s'y établiſſent à leur place ; il y a, comme l'on voit, dans ce petit peuple diverſité de mœurs & par conſéquent un inſtinct plus varié, plus perfectionné que dans la plupart des autres oiſeaux, & cela vient ſans doute de ce qu'ils fréquentent la ſociété ; ils ſont à demi-domeſtiques ſans être aſſujettis ni moins indépendans ; ils en tirent tout ce qui leur convient ſans y rien mettre du leur, & ils y acquièrent cette fineſſe, cette circonſpection, cette perfection d'inſtinct qui ſe marque par la variété de leurs habitudes relatives aux ſituations, aux temps & aux autres circonſtances.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MOINEAU.

I.

L'OISEAU représenté dans nos planches enluminées, *n.° 223, fig. 1*, sous la dénomination de *moineau du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il nous paroît être de la même espèce que notre moineau d'Europe, dont il ne diffère que par la couleur du bec, le sommet de la tête & les parties inférieures du corps qu'il a rougeâtres, tandis que dans le moineau d'Europe, le bec est brun, le sommet de la tête & les parties inférieures du corps sont grises; mais comme la grandeur, la forme, la position du corps, du bec, de la queue, des pieds, tout le reste en un mot nous a paru semblable, nous ne pouvons guère douter de l'identité de l'espèce de cet oiseau du Sénégal avec notre moineau d'Europe, & nous regardons la différence de couleur comme une variété produite par l'influence du climat.

L'oiseau dont le mâle & la femelle sont représentés, *fig. 1 & 2*, dans nos planches enluminées, *n.° 665*, ne nous paroît être qu'une variété de celui-ci.

II.

IL en est de même de l'oiseau représenté dans les

planches enluminées, *n.° 183, fig. 2*, sous la dénomination de *moineau à bec rouge du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il ne nous paroît être qu'une variété peut-être d'âge ou de sexe du précédent, d'autant qu'il est du même climat; ainsi ces deux oiseaux d'Afrique doivent être regardés comme de simples variétés dans l'espèce du moineau d'Europe.

III.

LE PÈRE NOIR.

VOICI maintenant des Oiseaux étrangers dont l'espèce, quoique voisine de celle de notre moineau, nous paroît néanmoins en différer assez pour leur donner des noms particuliers. Par exemple, l'oiseau d'Amérique auquel les Habitans de nos isles ont donné le nom de *Père noir* que nous lui conservons, n'est pas précisément un moineau. Cet oiseau est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 201, fig. 1*, il paroît qu'on le trouve non-seulement dans nos isles, mais aussi dans la terre ferme du continent méridional de l'Amérique, comme au Mexique; car il a été indiqué par Fernandez, sous le nom Mexiquain *Yohual tototl (a)*, & donné par Hans Sloane comme oiseau de la Jamaïque *(b)*. Nous présumons aussi que les trois oiseaux représentés dans nos planches enluminées, *n.° 224*, pourroient bien n'être que des variétés de celui-ci; la

(a) *Yohual tototl*, Fernandez. *Hist. Nov. Hisp.* page 49.

(b) *Passer niger punctis croceis notatus.* Sloane, *Jamaïc.* page 311.

ſeule choſe qui s'oppoſe à cette préſomption, c'eſt qu'ils ſe trouvent dans des climats très-éloignés les uns des autres; ils ont été nommés au bas de nos planches, I. Moineau de *Macao;* II. Moineau de *Java;* III. Moineau de *Cayenne;* néanmoins ils ne nous paroiſſent faire que le même oiſeau & n'être que des variétés de l'eſpèce du père noir; car quoique ces noms de climats aient été donnés par les Voyageurs qui ont apporté ces oiſeaux en France, je ne ſais s'ils méritent toute confiance. D'ailleurs il ſe pourroit auſſi que cette eſpèce d'oiſeau noir, ſe trouvât également dans les climats chauds des deux continens.

Indépendamment de ces trois oiſeaux qu'on peut rapporter à l'eſpèce de père noir, il y en a encore d'autres qui ne nous paroiſſent être auſſi que des variétés de cette même eſpèce. L'oiſeau que nous avons fait repréſenter dans nos planches, *n.° 291, fig. 1* le mâle, & *fig. 2* la femelle, ſous le nom de *moineau du Breſil,* reſſemble ſi fort au père noir, qu'on ne peut guère douter qu'il ne ſoit de ſon eſpèce; à la vérité, cette reſſemblance preſque parfaite, ne ſe trouve que dans le mâle; les couleurs de la femelle ſont fort différentes, mais cela même nous apprend combien peu l'on doit compter ſur la différence des couleurs pour conſtituer celle des eſpèces.

Enfin, il y a encore une eſpèce voiſine de notre moineau & qu'on ne pourroit ſe diſpenſer de rapporter immédiatement à celle du père noir, s'il n'y avoit pas une grande différence dans la longueur de la queue;

c'eſt l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 183, fig. 1*, ſous la dénomination de *moineau du royaume de Juda.* Nous l'appellerons *père noir à longue queue*, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que le père noir, & n'en différer que par ſa queue qui eſt plus longue & compoſée de plumes de grandeur inégale *(c)*. Si les noms des climats, nous ont été fidèlement tranſmis, on voit que l'eſpèce du père noir, ſe trouve aux iſles Antilles, à la Jamaïque, au Mexique, à Cayenne, au Breſil, au royaume de Juda, enſuite en Abyſſinie, à Java & juſqu'à Macao, c'eſt-à-dire, dans toutes les contrées méridionales de l'ancien & du nouveau continent.

IV.

LE DATTIER ou MOINEAU DE DATTE.

M. Shaw a parlé de cet oiſeau dans ſes Voyages, ſous le nom de *moineau de Capſa*, & M. le Chevalier Bruce m'en a fait voir le portrait en miniature d'après lequel j'ai fait la deſcription ſuivante.

Le moineau de datte a le bec court, épais à ſa baſe & accompagné de quelques mouſtaches près des angles

---

(c) M. le Chevalier Bruce après avoir attentivement examiné cet oiſeau, l'a reconnu pour être le même que le maſcalouf d'Abyſſinie. On l'y nomme auſſi *Oiſeau de la Croix*, parce qu'il arrive ordinairement le jour de l'Exaltation de la S.te Croix dans cette contrée où il annonce la fin des pluies. M. Bruce ajoute qu'on voit aux ſources du Nil, dans le même temps de la ceſſation des pluies un oiſeau, qui reſſemble en tout au maſcalouf, excepté par la queue qu'il a beaucoup plus courte.

de ſon ouverture, la pièce ſupérieure noire, l'inférieure jaunâtre ainſi que les pieds, les ongles noirs, la partie antérieure de la tête & la gorge blanches, le reſte de la tête, le cou, le deſſus du corps & même le deſſous d'un gris plus ou moins rougeâtre; mais la teinte eſt plus forte ſur la poitrine *(d)* & les petites couvertures ſupérieures des ailes; les pennes des ailes & de la queue ſont noires; la queue eſt un tant ſoit peu fourchue, aſſez longue & dépaſſe l'extrémité des ailes repliées des deux tiers de ſa longueur.

Cet oiſeau vole en troupes, il eſt familier & vient chercher les grains juſqu'aux portes des granges. Il eſt auſſi commun dans la partie de la Barbarie, ſituée au ſud du royaume de Tunis, que les moineaux le ſont en France, mais il chante beaucoup mieux, s'il eſt vrai comme l'avance M. Shaw, que ſon ramage ſoit préférable à celui des ſerins & des roſſignols *(e)*. C'eſt dommage qu'il ſoit trop délicat pour être tranſporté loin de ſon pays natal; du moins toutes les tentatives qu'on a faites juſqu'ici pour nous l'amener vivant ont été infructueuſes.

(d) M. Shaw parle de quelques reflets qu'il a aperçus ſur la poitrine. *Travels, page 253.*

(e) J'aurois été tenté à cauſe du joli ramage de cet oiſeau de le ranger avec les ſerins, mais M. le Chevalier Bruce qui l'a beaucoup vu, & à qui j'ai fait part de mon idée a perſiſté dans l'opinion où il étoit qu'on devoit le rapporter aux moineaux.

LE

* LE FRIQUET (a).

CET oiseau est certainement d'une espèce différente de celle du moineau, & par conséquent ne doit pas en porter le nom. Quoiqu'habitans du même climat & des mêmes terres, ils ne se mêlent point ensemble & la plupart de leurs habitudes naturelles sont toutes différentes. Le moineau ne quitte pas nos maisons, se pose sur nos murailles & sur nos toits, y niche & s'y nourrit. Le friquet ne s'en approche guère, se tient à la campagne, fréquente les bords des chemins, se pose sur les arbustes & les plantes basses, & établit son nid dans des crevasses, dans des trous à peu de distance de terre : on prétend qu'il niche aussi dans les bois & dans les creux d'arbres, cependant je n'en ai jamais vu dans les bois qu'en passant;

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 267, fig. 1.

(a) Friquet, Belon, *Hist. des Oiseaux*, page 363 . . . —Moineau à tête rouge, Albin, *tome III, page 28*, avec une figure, *pl. 65* . . Moineau de montagne *, *idem*, *ib. pl. 66*. — *Passer silvestris*, Frisch, *pl. 7*, avec une bonne figure coloriée. — Le Moineau de campagne ou le Friquet, Brisson, *tome III, page 82* . . . Le Moineau à collier, *idem*, *ibid. page 85* . . . Le Moineau de montagne, *idem*, *ibid. page 79*. —Selon Salerne, le Friquet s'appelle en Guienne un *Tchouet*; en Provence, *Passeron de muraille*; en Saintonge, *Passiere folle*; ailleurs, *Passereau* ou *Passeteau*; en Anjou, *Paisse de saule*; à Nantes, le *Saulet*; à Orléans, *Petrat* ou *Petra*; en Allemand, *Baum-sperling*; en Polonois, *Ir*.

* *Nota.* La figure, *pl. 65*, représente le mâle; & la figure, *pl. 66*, nous paroît représenter ou la femelle ou une variété & non pas une espèce différente.

ce ſont les campagnes ouvertes & les plaines qu'ils habitent de préférence. Le moineau a le vol peſant & toujours aſſez court; il ne peut auſſi marcher qu'en ſautillant aſſez lentement & de mauvaiſe grâce, au lieu que le friquet ſe tourne plus leſtement & marche mieux. L'eſpèce en eſt beaucoup moins nombreuſe que celle du moineau, & il y a toute apparence que leur ponte, qui n'eſt que de quatre ou cinq œufs, ne ſe répète pas & ſe borne à une ſeule couvée, car les friquets ſe raſſemblent en grande troupe dès la fin de l'été & demeurent enſemble pendant tout l'hiver; il eſt aiſé, dans cette ſaiſon, d'en prendre un grand nombre ſur les buiſſons où ils gîtent.

Cet oiſeau, lorſqu'il eſt poſé, ne ceſſe de ſe remuer, de ſe tourner, de *frétiller*, de hauſſer & baiſſer ſa queue, & c'eſt de tous ces mouvemens qu'il fait d'aſſez bonne grâce, que lui eſt venu le nom de *friquet*; quoique moins hardi que le moineau, il ne fuit pas l'homme, ſouvent même il accompagne les voyageurs & les ſuit ſans crainte, il vole en tournant & toujours aſſez bas, car on ne le voit point ſe percher ſur de grands arbres, & ceux qui lui ont donné le nom de moineau de noyer, ont confondu le friquet avec la ſpulcie, qui ſe tient en effet ſur les arbres élevés & particulièrement ſur les noyers.

Cette eſpèce eſt ſujette à varier; pluſieurs Naturaliſtes ont donné le moineau de *montagne (c)*, le moineau *à*

(c) En Allemand, *Ringel-ſpatz*, *Ringel-ſperling*, *Feld-ſperling*, *Weld-ſperling*; en Polonois, *Wrobel-leſmf*, *Wrobel polny*, *Mazurek*.

collier *(d)* & le moineau *fou* des Italiens, comme des espèces différentes de celle du friquet: cependant le moineau fou & le friquet, sont absolument le même oiseau, & les deux autres espèces n'en sont que de très-légères variétés; après avoir comparé les descriptions, les figures & les oiseaux en nature, il nous a paru que tous quatre n'étoient dans le fond que le même oiseau, & que ces quatre espèces nominales doivent se réduire à une seule espèce réelle, qui est celle du friquet *(e)*.

La preuve que le *passera mattugia* ou moineau fou des Italiens *(f)*, est le friquet même, ou tout au plus une simple variété de cette espèce dont il ne diffère que par la distribution des couleurs; c'est que Olina *(g)* qui en donne la description & la figure, dit positivement qu'on l'a nommé *passera mattugia*, moineau fou, parce qu'il ne peut rester un seul moment sans remuer *(h)*, & c'est à ce même mouvement continuel qu'on doit, comme je l'ai

---

(d) En Allemand, *Berg-sperling*, *Wald-sperling*; en Anglois, *Mountain sparrow*, *White-cap*; en Gallois, *Golfan y mynydd*; en Polonois, *Wrobel gorny*, en Catalan, *Pardal royner*; en Grec, Στρουθὸς ὄρειος.

(e) Nota. Le moineau de montagne & le moineau à collier sont le même oiseau, & il ne diffèrent du friquet que par un collier blanc ou blanchâtre qu'ils portent au haut du cou.

(f) Passera Mattugia. Olina, *page 46*, avec une figure. — *Passer stultus Bonnonienſium.* Aldrov. *Avi, tome II, page 563.*

(g) Passera montanina. Olina, *page 48*, avec figure.

(h) Passer silvestris. Aldrov. *tome II, page 561* ..... *Passer pusillus in juglandibus degens, idem, ibid.* page 563.

dit, attribuer l'origine de ſon nom François. Ne ſeroit-il pas plus que ſingulier que cet oiſeau, ſi peu rare en France, ne ſe trouvât point en Italie, comme l'ont écrit nos Nomenclateurs modernes qui n'ont pas reconnu que le moineau ſou d'Italie étoit notre friquet; il paroît au contraire qu'il y a plus de variétés de cette eſpèce en Italie qu'en France; elle s'eſt donc répandue des pays tempérés dans les pays plus chauds & non pas dans les climats froids, car on ne la trouve point en Suède; mais je ſuis ſurpris que M. Salerne diſe que cet oiſeau ne ſe voit ni en Allemagne, ni en Angleterre, puiſque les Naturaliſtes Allemands & Anglois en ont donné des deſcriptions & la figure. M. Friſch prétend même que le friquet & le ſerin de Canarie peuvent s'unir & produire enſemble une race bâtarde & qu'on en a fait l'épreuve en Allemagne *(i)*.

Au reſte, le friquet quoique plus remuant eſt cependant moins pétulant, moins familier, moins gourmand que le moineau; c'eſt un oiſeau plus innocent & qui ne fait pas grand tort aux grains; il préfère les fruits, les graines ſauvages, telles que celles des chardons ſur lequel il ſe poſe volontiers & mange auſſi des inſectes; il fuit le ſéjour & la rencontre du moineau qui eſt plus fort & plus méchant que lui. On peut l'élever en cage & l'y nourrir comme le chardonneret, il y vit cinq ou ſix ans; ſon chant eſt aſſez peu de choſe, mais tout différent

(i) Friſch, à l'article *Paſſer ſilveſtris, pl. 7.*



Fig. 1. LE MOINEAU. Fig. 2. LE FRIQUET.

de la voix désagréable du moineau. On a observé que quoiqu'il soit plus doux que le moineau, il n'est cependant pas aussi docile, & cela vient de son naturel qui l'éloigne de l'homme, & qui, pour être un peu plus sauvage, n'en est peut-être que meilleur.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au FRIQUET.

L'OISEAU qu'on appelle le *Passereau ſauvage* en Provence, nous paroît être une ſimple variété du friquet. Son chant (dit M. Guys) ne finit point quand il commence & n'eſt pas le même que celui du moineau. Il ajoute que cet oiſeau très-farouche cache ſa tête entre des pierres, laiſſant le reſte du corps à découvert & croit ſe mettre à l'abri des attaques par cette précaution. Il ſe nourrit de graines à la campagne, & il y a des années où il eſt très-rare en Provence.

Mais outre cet oiſeau & les autres variétés de cette eſpèce, qui ſe trouvent dans nos climats & que nous avons indiquées d'après les Nomenclateurs, ſous les noms de *moineau de montagne*, *moineau à collier* & *moineau fou*, il s'en trouve d'autres dans des climats éloignés.

I.

LE PASSE-VERT.

LE premier de ces oiſeaux étrangers qu'on peut rapporter au friquet comme variété, ou du moins comme eſpèce très-voiſine de la ſienne, eſt celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 201, fig. 2*, ſous la dénomination de *moineau à tête rouge de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *paſſe-vert*, comme qui diroit *paſſereau vert*, parce qu'il a tout le deſſus du

corps verdâtre; mais quoiqu'il diffère presqu'autant qu'il est possible du friquet par les couleurs, c'est néanmoins de tous les oiseaux de notre climat celui dont il approche le plus.

II.

LE PASSE-BLEU,

Il en est de même de l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 203, fig. 2*, sous la dénomination de *moineau bleu de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *passe-bleu* ou *passereau bleu*, parce qu'il est presqu'entièrement bleu, & que du reste il approche plus de l'espèce du friquet que d'aucune espèce de notre climat. Au reste, le passe-vert & le passe-bleu étant tous deux du même climat de Cayenne, on ne peut guère décider si ce sont deux espèces distinctes & séparées ou s'ils sont d'une seule & même espèce.

III.

LES FOUDIS.

Une autre espèce qu'on peut rapporter à celle du friquet, c'est celle de l'oiseau appelé à Madagascar, *foudi lehémené*, auquel je conserve ici partie de ce nom. M. Brisson l'a indiqué le premier sous la dénomination de *cardinal de Madagascar (a)*; il est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 134, fig. 2*, sous le nom de *moineau de Madagascar*.

(a) Brisson, *Ornithol. tome III, page 112, pl. VI, fig. 2.* Idem, *page 114, pl. VI, fig. 3.*

Il y a deux autres oiſeaux, dont l'un repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 6, fig. 2*, ſous la dénomination de *cardinal du cap de Bonne-eſpérance;* & l'autre, *n.° 134, fig. 1*, ſous celle de *moineau du cap de Bonne-eſpérance*, me paroiſſent être, le premier le mâle, & le ſecond la femelle, d'une variété dans l'eſpèce du foudi; car ils n'en diffèrent qu'en ce qu'ils ont le deſſous du corps noir; & par ce caractère, nous les appellerons *foudis à ventre noir*, pour les diſtinguer du foudi qui a le ventre rouge. Mais comme ils ſe reſſemblent par tout le reſte, nous croyons qu'étant du même climat, ils ſont de la même eſpèce.

IV.

LE FRIQUET HUPPÉ.

UNE autre eſpèce étrangère qui nous paroît encore voiſine de celle du friquet par la grandeur & par la forme, quoiqu'elle en diffère beaucoup par les couleurs; c'eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 181, fig. 1* & *fig. 2*, ſous les dénominations de *moineau de Cayenne* & de *moineau de la Caroline*, qui ſe reſſemblent aſſez pour nous porter à croire qu'étant de pays tempérés & chauds du même continent, l'un *(fig. 1)* eſt le mâle, & l'autre *(fig. 2)* la femelle. Nous lui donnons le nom de *friquet huppé*, pour le diſtinguer de tous les autres oiſeaux du même genre.

V.

V.

LE BEAU MARQUET.

Enfin nous croyons que l'on peut rapporter à l'eſpèce du friquet plutôt qu'à aucune autre, le bel oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 203, fig. 1*, ſous la dénomination de *moineau de la côte d'Afrique*, parce qu'il a été envoyé de ces contrées, & nous l'appellerons *beau marquet*, parce qu'étant d'une eſpèce différente de celle du friquet & de toutes les autres que nous venons d'indiquer, il mérite un nom particulier, & celui de beau marquet, déſigne qu'il eſt beau & bien marqué ſous le ventre. Ce nom, & un coup d'œil ſur la figure coloriée, ſuffiront pour le faire reconnoître & diſtinguer de tous les autres oiſeaux.

*LA SOULCIE (a).

ON a ſouvent confondu cet oiſeau, ainſi que le friquet, avec notre moineau; cependant il eſt d'une autre eſpèce, & il diffère de l'un & de l'autre en ce qu'il eſt plus grand, qu'il a le bec plus fort, plutôt rouge que noir, & qu'il n'a, pour ainſi dire, aucune habitude naturelle qui lui ſoit commune avec le moineau; celui-ci demeure dans les villes, la ſoulcie ne ſe plaît que dans les bois, & c'eſt ce qui lui a fait donner, par la plupart des Naturaliſtes, le nom de *moineau de bois*, il y niche dans des creux d'arbres, ne produit qu'une fois l'année quatre ou cinq œufs; ils ſe raſſemblent en troupes dès que les petits ſont aſſez forts pour accompagner les vieux, c'eſt-à-dire, vers la fin de juillet. Les ſoulcies ſe réuniſſent donc ſix ſemaines plus tôt que les friquets, leurs troupes ſont auſſi plus nombreuſes, & ils vivent conſtamment enſemble

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 225.

(a) La Soulcie. — Moineau à la ſoulcie ou au collier jaune. Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux*, *page 362*; & Portraits d'Oiſeaux, *page 93*, a. — *Paſſer torquatus*, Aldrov. *Avi*, *tome II*, *page 563*. . . . *Oenanthe congener. id. ibid.* page 764. — *Fringilla ſubcana, maculâ luteâ in pectore.* Friſch, *pl. 3*, avec une figure coloriée. — Le Moineau des bois Briſſon, *Ornithol. tome III*, *page 88*, avec une figure, *pl. V*, *fig. 1*. En Italien, *Paſſara alpeſtre*, *Petronia marina*; en Allemand, *Grau-ſink*; en Catalan, *Paſſerell dorat*.

jusqu'au retour de la saison des amours où chacun se sépare pour suivre sa femelle. Quoique ces oiseaux restent également & constamment dans notre climat pendant toute l'année, il paroît néanmoins qu'ils craignent le froid des pays plus septentrionaux, car Linnæus n'en parle pas dans son énumération des oiseaux de Suède. Ils ne sont que de passage en Allemagne *(b)*, ils ne s'y réunissent pas en troupes & y arrivent un à un *(c)*. Enfin ce qui paroît confirmer ce que nous venons de présumer, c'est qu'on trouve assez souvent de ces oiseaux morts de froid dans des creux d'arbres lorsque l'hiver est rigoureux. Ils vivent non-seulement de grains & graines de toute espèce, mais encore de mouches & d'autres insectes; ils aiment la société de leurs semblables & les appellent dès qu'ils trouvent abondance de nourriture, & comme ils sont presque toujours en grandes bandes, ils ne laissent pas de faire beaucoup de tort dans les terres nouvellement ensemencées: on a de la peine à les chasser ou à les détruire, car ils participent de l'instinct & de la défiance du moineau domestique, ils reconnoissent les piéges, les gluaux, les trébuchets, mais on les prend en grand nombre avec des filets.

(b) Cet oiseau n'étoit point ou presque point connu ci-devant en Lorraine; mais depuis quelques années il y est devenu tres-commun. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(c) Frisch, à l'article de la *planche 3*.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la SOULCIE.

I.

LE SOULCIET.

LA première espèce étrangère qui nous paroît voisine de celle de la soulcie, au point de n'en être qu'une variété, s'il est possible que cet oiseau ait passé d'un continent à l'autre, c'est celui qui est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 223, fig. 2*, sous la dénomination de *moineau du Canada (a)*, & que nous avons appelé le *soulciet*, parce qu'il est un peu plus petit que la soulcie, comme tous les autres animaux du nouveau continent qui sont dans la même espèce, moins grands que ceux de l'ancien.

II.

LE PAROARE *.

UN autre bel oiseau des contrées méridionales de l'Amérique, qui nous paroit voisin de la soulcie, c'est celui que Marcgrave a indiqué, sous le nom Brasilien,

(a) *Nota.* M. Brisson a indiqué le premier cet oiseau sous cette même dénomination de *moineau de Canada. Ornithologie, tome III, page 102.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 55, fig. 2.

tije guacu paroara (b), & comme *guacu* n'eſt qu'un adjectif, qui veut dire *grand*, & *tije* un nom générique, nous avons adopté celui de *paroare*, comme dénomination ſpécifique, d'autant qu'il faut conſerver, le plus qu'il eſt poſſible, à chaque eſpèce d'animal le nom de ſon pays, & c'eſt par cette raiſon que nous préférons ici le nom de *paroare*, que cet oiſeau porte au Breſil dans ſon pays natal, à celui de *cardinal Dominiquain*, que M. Briſſon a adopté, parce qu'il a la tête rouge & le corps noir & blanc *(c)*. La femelle diffère du mâle en ce que le devant de ſa tête n'eſt pas rouge, mais d'un jaune orangé ſemé de points rougeâtres.

Nous appellerons auſſi paroare huppé, un oiſeau des mêmes continens qui ne nous paroît être qu'une variété du paroare & qui en diffère par une huppe ou aigrette qu'il porte ſur la tête. Ce bel oiſeau eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 103*, ſous la dénomination de *cardinal Dominiquain huppé de la Louiſiane*, parce qu'il nous a été envoyé de cette contrée de l'Amérique ſous ce nom.

III.

LE CROISSANT.

La troiſième eſpèce étrangère qu'on doit rapporter à

(b) Tije guacu paroara Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 214.

(c) Le *Cardinal Dominiquain.* Briſſon, *Ornith. tome III, page 116*, avec une figure, *pl. VI, fig. 4. Nota.* On a ſuivi dans l'inſcription de notre planche enluminée, *n.° 55, fig. 2*, cette même dénomination.

celle de la ſoulcie, eſt l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 230, fig. 1,* ſous la dénomination de *moineau du cap de Bonne-eſpérance*, qui lui a été donnée par M. Briſſon *(d)*, & que nous appelons ici le *croiſſant*, parce qu'étant d'une eſpèce & d'un climat différent des autres, il lui faut un nom particulier tiré de quelques-uns de ſes attributs; or cet oiſeau qui par la diſtribution des couleurs ne s'éloigne pas de notre ſoulcie, porte un croiſſant blanc qui s'étend depuis l'œil juſque deſſous le cou; ce caractère unique nous a paru ſuffiſant pour le dénommer & le faire reconnoître.

(d) Le *moineau du cap de Bonne-eſpérance.* Briſſon, *Ornith. tome III, page 104*, avec une figure, *pl. V, fig. 3.*

FIN du Tome troiſième des Oiſeaux.



Fig. 1. LA SOULCIE. Fig 2. LE GRIVELIN.



De Seve. del.

L. Legrand. Sculp.

LE PAROARE.

TABLE DES MATIÈRES.

A

ACCOUPLEMENT, ne se fait que d'une façon parmi les oiseaux, seulement la femelle s'accroupit dans certaines espèces, comme fait la poule, ou elle reste debout comme celle du moineau : dans tous les cas il est très-court & très-fréquent, mais sur-tout dans le second cas. *Vol.* I, *page* 57. Les quadrupèdes au contraire semblent avoir épuisé toutes les situations possibles ; la femelle du chameau s'accroupit, celle de l'éléphant se renverse sur le dos, les hérissons s'accouplent face-à-face, debout ou couchés, les chevaux, les taureaux, les béliers, comme chacun sait ; les singes de toutes les façons. *Ibid.* 57. Accouplement du coq. *Vol.* II, 81 & 82. Du tétras, 204. Fable sur l'accouplement de la gélinotte. *Ibid.* 238.

ACHEOBBA ou *Sacre d'Égypte*, oiseau qui se voit en troupes sur les sables aux environs des pyramides d'Égypte, vit principalement de charogne ; est peut-être l'épervier d'Égypte auquel les Égyptiens rendoient un culte religieux, & dont les yeux soutiennent l'éclat du Soleil. *Vol.* I, 167—169.

ACOHO. *Voyez* COQ de Madagascar.

ACOLCHI de Fernandez. *Voyez* COMMANDEUR.

ACOLCHI de Seba, troupiale du Mexique de Brisson, n'est point l'acolchi de Fernandez ; son bec, son plumage. *Vol.* III, 206.

AGRÔLLE, nom donné dans le Bourbonnois à la corbine. *Vol.* III, 45.

AÏ, espèce de quadrupède qui se meut lentement, & qui a la vue basse comme les autres *paresseux*. *Vol.* I, 9. *Voyez* MOUVEMENT, VUE.

AIGLE, s'élève au-dessus des nuages. *Vol.* I, 11. L'aigle noble & généreux est parmi les oiseaux le représentant du lion. *Ibid.* 37—79. Pour l'empêcher de s'élever trop haut, il ne faut que lui dégarnir le ventre, il devient alors trop sensible au froid pour s'élever à la hauteur où on le perd de vue. *Ibid.* 44. Aigle diffère

du vautour en ce qu'il a la tête couverte de plumes, & le vautour d'un simple duvet; diffère des éperviers, buſes, milans & faucons, par la forme du bec. *Vol.* I, 65. Ne pond que deux œufs. *Ibid.* Réduction du genre de l'aigle à trois eſpèces, avec des variétés. *Ibid.* 72. Les Anciens ſavoient que les aigles de races différentes ſe mêlent volontiers & produiſent enſemble. *Ibid.* 74. On n'en reconnoît ici que trois eſpèces; 1.° l'aigle doré, ou grand aigle; 2.° l'aigle commun, ou moyen; 3.° l'aigle tacheté, qui s'appelle ici *le petit aigle*. *Ibid.* 72. Les aigles peuvent ſe paſſer long-temps de nourriture; ſe tiennent rarement dans les petites iſles & les preſqu'iſles étroites, parce qu'ordinairement ils y trouvent moins de proie. *Ibid.* 95 & 96. Obſervations anatomiques. *Ibid.* 97 & 98. Aigle comparé au vautour. *Ibid.* 146. Au percnoptere. *Ibid.* 149. Le grand aigle, appelé auſſi *aigle-royal, aigle-roux, aigle-fauve, aigle-noble*, eſt le plus grand de tous, a 8 pieds $\frac{1}{2}$ de vol, & pèſe juſqu'à dix-huit livres; a l'œil jaune, étincelant, enfoncé dans l'orbite; le bec & les ongles très-forts; le cri effrayant, le corps robuſte, les os fermes, la chair dure, les plumes rudes, l'attitude fière, les mouvemens bruſques, le vol très-rapide; c'eſt de tous les oiſeaux celui qui s'élève le plus haut, & par cette raiſon les Anciens lui ont donné les noms d'*oiſeau Céleſte*, de *meſſager de Jupiter*; à la vue perçante, & n'a que peu d'odorat; emporte grues, oies, lièvres, agneaux, chevreaux, &c. Lorſqu'il attaque les faons, les veaux, &c. c'eſt pour les dévorer ſur place, & en emporter des lambeaux dans ſon aire. *Ibid.* 76 — 102. Tue quelquefois, dit-on, le plus foible ou le plus vorace de ſes petits. *Ibid.* 83. Eſt ſujet à blanchir en vieilliſſant, ſur-tout dans l'eſclavage & par les maladies; aiguiſe ſon bec, qui ne croît pas ſenſiblement pendant pluſieurs années; à défaut de chair, mange du pain, des reptiles, boit rarement, ſur-tout lorſqu'il peut ſe déſaltérer dans le ſang; difficile à apprivoiſer. *Ibid.* 84. On s'en ſervoit cependant autrefois pour la chaſſe du vol. *Ibid.* 81. Attaque, lorſqu'il eſt dreſſé, les renards & les loups. *Ibid.* 85. Paroît fixé aux pays tempérés & chauds de l'ancien continent. *Ibidem*, 78. Devient gras l'hiver; ſa chair ne ſent pas le ſauvage. *Ibid.* Jette de temps en temps un cri aigu. *Ibid.* 84.

AIGLE à queue blanche. *Voyez* PYGARGUE & SOUBUSE.

AIGLE commun, cette eſpèce eſt compoſée de deux variétés, qui ſont l'*aigle brun* & l'*aigle noir*; c'eſt le Μελανάετος d'Ariſtote; eſt plus petit que le grand aigle, plus ſujet à varier pour le plumage; crie plus rarement, élève ſes petits plus long-temps & les conduit dans leur jeuneſſe; préfère les lièvres à toute autre proie, d'où lui eſt venu le nom d'*aigle aux lièvres*; ſe plaît dans les pays froids, ſe trouve dans les deux continens; cette eſpèce eſt plus nombreuſe que celle du grand aigle. *Vol.* I, 86—92. On l'a dreſſé autrefois en France pour la fauconnerie, ainſi que le grand aigle. *Ibid.* 94. Les mâles ſont préférés pour cela, quoique les femelles ſoient plus grandes, plus fortes & plus courageuſes dans l'état de nature. *Ibid.* 94. Les mâles au printemps cherchent à fuir pour trouver une femelle, précaution qu'on prend pour les retenir. *Ibid.* Leurs manières de voler indiquent s'ils cherchent ou non à s'unir. *Ibid.* 94 & 95. L'aigle dreſſé pour la chaſſe ſe jette ſur d'autres oiſeaux de proie. *Ibid.* 95. Le mâle & la femelle ſemblent chaſſer de concert dans l'état de nature. *Ibid.* 95. L'aigle commun eſt le plus valeureux & le plus diligent. *Ibid.* 102.

AIGLE (petit) tacheté, a quatre pieds de vol, eſt le plus foible & le plus criard, ſe trouve par-tout dans l'ancien continent; un épervier ſuffit pour l'abattre. *Vol.* I, 91 *& ſuiv.* N'a jamais été dreſſé pour les fauconneries. *Ibid.* 94. Chaſſe ſes petits du nid, comme le grand aigle & le pygargue, ce qui indique que ces trois eſpèces ſont plus voraces & plus pareſieuſes que l'aigle commun, qui ſoigne, nourrit, élève ſes petits, les inſtruit à chaſſer & ne les émancipe que lorſqu'ils ſont en état de ſe pourvoir eux-mêmes. *Ibid.* 101 & 102. Les aigles vivent long-temps ſans manger, juſqu'à cinq ſemaines & plus. *Ibid.* 96. Différences des aigles & du pygargue. *Ibid.* 100 *& ſuiv.* Ce que l'on a tant dit des aigles, qu'ils forcent leurs petits à regarder le Soleil, & tuent ceux qui ne peuvent en ſoutenir l'éclat, n'a été que répété d'après Ariſtote qui avoit mis cette tradition équivoque ſur le compte du balbuzard. *Ibid.* 108. Comparaiſon de l'aigle & du jean-le-blanc. *Ibid.* 125.

AIGLE d'Amérique (petit) ſe trouve dans la partie méridionale de ce continent, n'a que dix-huit pouces de

longueur ; a ſous la gorge & ſous le cou une large plaque d'un rouge pourpré. *Vol.* I, 142.

AIGLE de Pondichery *ou* l'aigle Malabare, l'un des plus beaux oiſeaux du genre des oiſeaux de proie, adoré par les Malabares ; eſt une fois plus petit que le plus petit des aigles ; reſſemble au balbuzard par le beau bleuâtre qui entoure la baſe du bec ; au pygargue par ſes pieds jaunes ; réunit ſur ſon bec les couleurs du bec du pygargue & de l'aigle. *Vol.* I, 136.

AIGLE d'Orénoque *ou* l'Ourouaran *ou* l'Yſquauhtli, plus petit que l'aigle commun ; approche du petit aigle par ſon plumage. *Vol.* I, 136—138. A une huppe noire, haute de deux pouces ; l'iris d'un jaune vif, la peau de la baſe du bec & les pieds jaunes, les jambes garnies de plumes juſqu'aux pieds. *Ibid.* 138. Le même que l'aigle du Pérou de Garcilaſſo ; que l'aigle huppé de M. Edwards, venant d'Afrique ; que l'aigle couronné de Guinée de Barbot. *Ibid.* 139—141.

AIGLE du Breſil *ou* l'Urubitinga de Marcgrave, plus petit que l'aigle d'Orénoque, d'un brun noirâtre, ſans huppe, ayant le bas des jambes & les pieds nus comme le pygargue. *Vol.* I, 141.

AIGLONS, Il eſt rare d'en trouver trois dans le même nid ; ſont d'abord blancs, puis d'un jaune pâle, & enfin d'un jaune aſſez vif. *Vol.* I, 84. Les aiglons de l'aigle commun ſont doux & aſſez tranquilles ; ceux du grand aigle & du pygargue ne ceſſent de ſe battre dans le nid. *Ibid.* 102.

AIGRETTE du paon. *Vol.* II, 288—312. Du ſpiciſère. *Ibid.* 366.

AILES, leur forme convexe en deſſus, concave en deſſous, leur fermeté, leur grande étendue & la force des muſcles qui les font mouvoir, ſont autant de moyens qui contribuent à la vîteſſe du vol. *Vol.* I, 33. Le milan eſt un des oiſeaux qui a les ailes les plus longues & qui ſait le mieux s'en ſervir. *Ibid.* 198. Comment ont les ailes les oiſeaux de chaſſe de la première claſſe, & ceux de la ſeconde. *Ibid.* 239 & 240. Ailes de l'autruche armées de piquans. *Ibid.* 403.

AIRE de l'aigle, eſt tout plat, placé ordinairement entre deux rochers dans un lieu élevé & inacceſſible, conſtruit avec de petites perches de cinq ou ſix pieds, appuyées par les deux bouts, traverſées par des branches ſouples & recouvertes de pluſieurs lits de joncs & de bruyères : on aſſure que le même nid ſert à

l'aigle pour toute sa vie, & il est en effet assez solide pour durer longtemps. *Vol.* I, 82. La femelle dépose ses œufs dans le milieu de cette aire, où ils ne sont abrités que par quelque avance de rocher. *Ibid.* 83. L'aire du grand pygargue se trouve sur les gros arbres, mais elle est construite comme celle de l'aigle. *Ibid.* 101. Aire de condor, posée sur trois chênes, mais dont les dimensions paroissent avoir été grossies par la frayeur de ceux qui l'ont observé. *Ibid.* 174.

ALOUETTES, n'aperçoivent jamais le hobreau sans le plus grand effroi. *Vol.* I, 278.

AMANDES amères, poison pour les poulets. *Vol.* II, 100.

AMOUR. Ce sentiment qui dans les animaux est le plus profond de la Nature, n'a pas été exempt de l'influence de l'homme, qui en a étendu la durée & multiplié les effets dans les quadrupèdes & les oiseaux domestiques; le coq, le pigeon, le canard, peuvent comme le cheval, le bélier & le [illegible] s'unir presque en toute saison. *Vol.* I, 29 & 30. Au printemps toutes les plantes renaissent, les insectes engourdis se réveillent, la terre semble fourmiller de vie; cette chère nouvelle qui ne paroît préparée que pour les oiseaux, leur donne une nouvelle vigueur qui se répand par l'amour & se réalise par la reproduction. *Ibid.* 45. Amour des quadrupèdes. *Ibidem*, 49—51. Des oiseaux; véritable origine de tout ce qui s'y trouve de moral. *Ibid.* 49 & 50. Il n'y en a point dans les amours des quadrupèdes, & pourquoi. *Ibid.* 51. Ce sentiment cède dans les oiseaux à celui de l'amour paternel. *Ibidem*, 55 & 56. Il est pour les oiseaux & les animaux qui vivent des fruits de la terre, la seule cause de discorde & de guerre. *Ibid.* 68. Inconvéniens de la disposition à aimer. *Vol.* III, 438.

ANIMAL, a l'odorat plus parfait que l'homme. *Vol.* I, 5.

ANIMAUX carnassiers, leurs appétits les plus véhémens, dérivent de l'odorat & du goût, comme ceux du chien. *Vol.* I, 24. Ont les intestins courts, & très-peu de *cæcum*. *Ibid.* 37.

ANIMAUX domestiques, ont la faculté de s'unir & de produire presque en toute saison. *Vol.* I, 29 & 30.

ARC en queue, est l'un des oziniscans de Séba, & le troupiale à queue annelée de M. Brisson; son plumage, son bec un peu crochu. *Vol.* III, 207.

nommé mal-à-propos Buzard. *Vol.* I, 233.

AUTOUR (petit) de Cayenne, a été jugé Autour, par d'habiles Fauconniers; tient auſſi du lanier, par ſes jambes courtes, de couleur bleue. *Vol.* I, 237 & 238.

AUTOURSERIE, ſeconde claſſe des oiſeaux de chaſſe; en termes de Fauconniers, comprend l'autour, l'épervier, les harpayes, buſes, &c. *Vol.* I, 231. *Voyez* OISEAUX de FAUCONNERIE.

AUTRUCHE, tient à la nature des quadrupèdes. *Vol.* I. 26, 403, 422. Effets de la trituration ſur des pièces de monnoie contenues dans ſon eſtomac. *Ibid.* 43. Ne ſe trouve que dans les pays chauds, ainſi que le dronte, le caſoar & d'autres oiſeaux preſque nus. *Ibid.* 44. Tous ces oiſeaux ne volent point. *Ibid.* 46, 184, 400 & 401. La race de l'autruche eſt ancienne & iſolée. *Ibid.* 398—400. Pèſe ſoixante-quinze à quatre-vingts livres; ſes plumes. *Ibid.* 402 & 403. Ses rapports extérieurs & intérieurs avec les quadrupèdes. *Ibid.* 403 & *ſuiv.* A une plaque de corne ſur la tête, des calloſités ſous le corps, le cou compoſé de dix-ſept vertèbres, le *ſternum* plus large que dans l'homme, une queue de ſept vertèbres, deux doigts à chaque pied & compoſés tous deux de trois phalanges. *Ibid.* 405 & 406. Obſervations anatomiques. *Ibid.* 406 & *ſuiv.* Avoit huit onces d'urine. *Ibid.* 410. Ses excrémens ſont figurés. *Ibid.* 410 & 411. Le méſentère de l'autruche a des vaiſſeaux lymphatiques & des glandes. *Ibid.* 411 & 412. Cet oiſeau n'a point de véſicule du fiel. *Ibid.* 412. Mais il a une verge. *Ibid.* 413 & 414. Une eſpèce d'épiglotte. *Ibid.* 419. Le cœur rond. *Ibid.* 421. Très-peu d'odorat, quoiqu'ayant des narines. *Ibidem*, 421 & 422. Pond trente ou quarante œufs. *Ibid.* 423. Son accouplement. *Ibid.* 423 & 424. Incubation. *Ibid.* 424 & 425. Vaines tantatives faites en France pour faire éclore de ces œufs. *Ibid.* 426. Erreurs ſur les œufs d'autruche. *Ibid.* & *ſuiv.* Couleurs de ſon plumage à différens âges & dans les deux ſexes. *Ibid.* 428 & 429. N'a point de vermine au dehors. *Ibid.* 429. Ni de vers au dedans. *Ibid.* 430. Sa digeſtion, ſa nourriture. *Ibid.* 430—438. Meurt pour avoir mangé une quantité de chaux-vive. *Ibid.* 433. Confinée à l'Afrique & à une partie de l'Aſie. *Ibid.* 438 & *ſuiv.* On mange la chair des jeunes. *Ibid.* 441. Et les œufs des vieilles;

l'autruche habite le désert, cependant on l'apprivoise à un certain point en la prenant jeune; on en a vu que l'on montoit comme un cheval. *Vol.* I, 445 *& suiv.* Naturel de l'autruche; manières de la prendre; sa vîtesse à la course. *Ibid.* 446 *& suiv.* Ses mœurs. *Ibid.* 449 *& 450.* Ne paroît pas devoir être privée, comme on l'a dit, du sens de l'ouïe. *Ibid.* 450 *& 451.* Sa voix. *Ibid.* 451.

AUTRUCHE d'occident. *Voyez* TOUYOU.

AUTRUCHE volante du Sénégal, c'est une outarde qui a le cou plus long que la nôtre, qui est de la même grosseur, & qui en diffère par les couleurs. *Vol.* II, 54—56.

AZURIN. *Voyez* MERLE de la Guyane. *Vol.* III, 410.

B

BAGLAFECHT, comparé au toucnam-courvi; son plumage; son nid. *Vol.* III, 469 *& 470.*

BALBUZARD, *ou* aigle de mer, *ou* craupecherot, c'est-à-dire, corbeau pêcheur; n'a ni la grosseur, ni le port, ni la figure, ni le vol, ni la férocité de l'aigle, & ne vit que de poisson qu'il prend dans l'eau, aussi sa chair en a une forte odeur: il guette sa proie perché sur une branche à portée d'un étang; dès qu'il aperçoit quelque gros poisson il fond dessus & l'emporte dans ses serres; a les jambes nues, de couleur bleuâtre & quelquefois jaunâtre, le ventre blanc, la queue large, la tête grosse, l'ongle de derrière plus court que les autres, les doigts & la base du bec bleus; se tient dans les terres méditerranées à portée des eaux douces, autant & plus souvent que sur les côtes de la mer; & le nom d'*aigle aquatique* lui convient droit mieux que celui d'*aigle de mer*. C'est de lui qu'Aristote a dit qu'il forçoit ses petits de fixer le Soleil, & qu'il tuoit ceux qui ne pouvoient en soutenir l'éclat, tradition équivoque & qu'on a étendue à tous les aigles; pond trois ou quatre œufs; se tient dans les terres basses & marécageuses; passe plusieurs jours sans manger & sans paroître affoibli; se dresse, dit-on, pour la pêche; est répandu depuis la Suède jusqu'en Grèce & même en Nigritie; celui qu'a décrit M.rs de l'Académie étoit une femelle des plus grandes; a le foie plus petit & les reins plus gros que l'aigle. *Vol.* I, 103—111. Erreurs de Pline sur le balbuzard. *Ibid.* 117 *& suiv.* Quelques-uns lui donnent

le nom de faucon de marais. *Vol.* I, 121. Le mélange du balbuzard & de l'orfraie n'eſt pas impoſſible; & pourquoi. *Ibid.* 120. Il y a des balbuzards de diverſes grandeurs & de diverſes couleurs. *Ibidem*; 122. Comparés au jean-le-blanc. *Ibid.* 126. Le pêcheur des Antilles & de la Caroline, eſt une variété du balbuzard. *Ibid.* 143 & 144. Le jeune balbuzard a beaucoup moins de blanc ſur la tête, le cou, la poitrine, &c. que les vieux; il a les pieds jaunes.

BALICASE des Philippines; ſa groſſeur, étendue de ſon vol; ſon bec, ſes pieds, ſa queue fourchue, ſon chant. *Vol.* III, 83 & 84.

BALTIMORES, comparés en particulier avec les troupiales, les carouges, les caſſiques. *Vol.* III, 204. Origine de leur nom; leur groſſeur; couleurs du mâle, & celles de la femelle; leur bec; leurs voyages; leurs nids. *Ibid.* 231 & 232.

BALTIMORES bâtards, origine de leur nom, leurs couleurs; en quoi ils diffèrent des baltimores francs. *Vol.* III, 233.

BALVANE, employée dans la chaſſe aux petits tétras. *Vol.* II, 221 & *ſuiv.*

BANIAHBOU de Bengale, ou le merle de Bengale, ſon plumage, ſon chant, quelques-unes de ſes dimenſions; variété de climat dans cette eſpèce. *Vol.* III, 379.

BARTAVELLE. *Voyez* PERDRIX rouge.

BEAU MARQUET, eſpèce étrangère, voiſine du friquet, connu ſous le nom de Moineau de la côte d'Afrique. *Vol.* III, 497.

BEC, le bec crochu, n'eſt pas un ſigne certain d'un appétit décidé pour la chair. *Vol.* I, 41. *Voyez* PERROQUETS. Dans ce genre d'oiſeaux & dans pluſieurs autres, la partie ſupérieure du bec eſt mobile, comme l'inférieure. *Ibid.* Dans l'aigle & le vautour, la courbure du bec ne commence qu'à quelque diſtance de ſa baſe; dans l'épervier, la buſe, le milan & le faucon, elle commence dès l'origine du bec. *Ibid.* 65. Bec du percnoptère, percé de deux trous, outre les narines, par leſquels s'écoule la ſalive. *Ibid.* 151. Les mêmes trous ſe retrouvent dans le bec du griffon, aux côtés d'une petite éminence ronde qui s'élève ſur le bec ſupérieur, près de ſon extrémité. Ce bec ſupérieur a en dedans de chaque côté, une rainure où ſont reçus les bords tranchans du bec inférieur; les ouvertures

des narines percent sa base, & sont fort amples. *Vol.* I, 155 & 156. Bec du faucon noir, comparé à celui du faucon commun. *Ibid.* 268 & 269. Du hoco. *Ibid.* 377-379. Du pauxi. *Ibid.* 383. Choucas à bec crochu, à bec croisé; poulets qui avoient aussi le bec croisé. *Vol.* III, 75. Bec du casse-noix. *Ibid.* 123. Bec à cinq pans des baltimores. *Ibid.* 132. Bec supérieur mobile dans les grives. *Ibid.* 286.

BÉCARDES, ainsi nommées à cause de leur gros & long bec rouge; ont le corps plus épais que nos pie-grieselles; celles envoyées de Cayenne sous les noms de pie-grieseche grise & de pie-grieseche tachetée, paroissent être le mâle & la femelle; notre bécarde à ventre jaune, est la pie-grieseche jaune de Cayenne; & le vanga de Madagascar, nommé dans nos planches enluminées, *pie-grieseche* ou *écorcheur de Madagascar*, est notre bécarde à ventre blanc. *Vol.* I, 312 & 313. *Voyez* SCHET-BÉ, TCHA-CHERT-BÉ & VANGA.

BEC-CROISÉ, ses rapports avec le gros-bec; forme singulière & incommode du bec de cet oiseau; variété dans cette difformité; parti qu'il en tire. *Vol.* III, 449—451. Pourquoi nommé par quelques-uns, perroquet d'Allemagne. *Ibid.* 451. Climats qu'il affecte, est ordinairement sédentaire; voyage quelquefois en grandes troupes; causes & circonstances de ces migrations irrégulières. *Ibid.* 451 & 452. Variétés de son plumage & leurs différentes causes. *Ibid.* 453 & 454. Sa stupidité; comment on le nourrit en cage; saison de ses amours; forêts qu'il habite de préférence; son nid. *Ibid.* 455.

BECHARU, a, dit-on, deux ovaires; doutes sur cela. *Vol.* I, 417.

BENGALIS; leur plumage varie presque à chaque mue. *Vol.* II, 79.

BIS-ERGOT, a des rapports avec le francolin; deux sortes d'éperons à chaque pied. *Vol.* II, 443 & 444.

BIZET, tige primitive des autres pigeons. *Vol.* II, 498. S'appelle aussi rocheraie; pigeon de roche, de montagne. *Ibid.* 499. Ses voyages, ses pontes. *Ibid.* 500. Se perche; ses amours. *Ibid.* 501—533.

BLANCHE-COIFFE. *Voyez* GEAI de Cayenne; [illegible] de notre geai.

BLANCHE-RAIE, ou Étourneau des terres Magellaniques. *Vol.* III, 196.

BOIRE, le jean-le-blanc boit en plongeant son bec jusqu'aux yeux, & à plusieurs reprises dans l'eau; mais il ne boit jamais qu'après avoir regardé

regardé de tous côtés, fixement & long-temps, comme pour s'assurer s'il est seul . . . il y a apparence que les autres oiseaux de proie se cachent de même pour boire. *Vol.* I, 127.

BONDRÉE, comparée à la buse. *Vol.* I, 208—210. Est de même grosseur, a le bec un peu plus long, les intestins plus courts, pèse deux livres; a de dix-huit à vingt-deux pouces de longueur, & quatre pieds deux pouces de vol; l'ouverture du bec large, l'intérieur du bec, l'iris & les pieds jaunes; les ongles peu crochus; le sommet de la tête large & aplati; tapisse son nid de laine à l'intérieur; pond des œufs cendrés tachetés de brun; occupe quelquefois des nids étrangers, par exemple, des nids de milans; nourrit ses petits de chrysalides, de guêpes; se nourrit elle-même de mulots, de grenouilles, de lézards, qu'elle avale entiers, de chenilles & autres insectes; piette & court fort vîte. *Ibid.* 208—210. On la prend aux gluaux, au lacet, & par engin, à l'appât des grenouilles; est grasse en hiver, & bonne à manger: vole d'arbre en arbre, d'où elle se jette sur sa proie; plus rare en France que la buse. *Ibid.* 210 & 211. Comparée avec le milan. *Ibidem.*

BRACHYPTERES, *ou* Oiseaux à ailes courtes. *Vol.* II, 240.

BREVE de Bengale; sa taille & son plumage. *Vol.* III, 414. Appelée aussi merle vert des Moluques.

BREVE de Madagascar, *ou* Merle des Moluques; son plumage. *Vol.* III, 414.

BREVE de M. Edwards, *ou* Pie à courte queue des Indes orientales; son plumage. *Vol.* III, 413.

BREVE des Philippines, *ou* Merle vert à tête noire, des Moluques; ses dimensions & son plumage. *Vol.* III, 413.

BREVES, comparées avec les merles; toutes les breves connues jusqu'ici se réduisent à quatre variétés appartenantes à la même espèce. *Vol.* III, 412.

BRUNET du cap de Bonne-espérance; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 390. Le merle à cul-jaune du Sénégal, est une variété du brunet, est plus gros, a le bec plus courbe, plus large à sa base; dimensions de cet oiseau. *Ibid.* 391.

BUSARD, *autrement* Buzard de marais; harpaye à tête blanche, sau-perdrieu; plus vorace, plus actif & plus petit que la buse; plus rare ou plus difficile à trouver; sédentaire en France, se tient à

portée des étangs & des rivières poissonneuses ; avide de poisson, comme de gibier ; préfère les poules d'eaux, plongeons, &c. Se nourrit aussi de grenouilles, de reptiles, & d'insectes aquatiques ; il lui faut beaucoup de pâture ; on l'élève à chasser ; vole plus pesamment que le milan, se défend mieux, se fait craindre des hobreaux & des cresserelles : comparé au milan noir, à la buse. *Vol.* I, 218—220.

BUSE, corbeau, milan, qui ne cherchent que les chairs corrompues, sont les représentans des hyenes, des loups & des chacals. *Vol.* I, 37. *Voyez* BEC.

BUSE, comparée au milan. *Vol.* I, 198. A le corps plus long & le vol moins étendu, habite les forêts, est sédentaire & paresseuse, reste plusieurs heures de suite perchée sur le même arbre, pond deux ou trois œufs blanchâtres, tachetés de jaune, garnit son nid d'un matelas mollet, soigne ses petits plus longtemps que les autres oiseaux de proie, & au défaut de la femelle, le mâle prend ce soin. *Ibid.* 206 & 207. Ne saisit pas sa proie au vol, reste sur une branche ou sur une motte de terre, d'où elle se jette sur les levreaux, lapins, perdrix, cailles, serpens, grenouilles, lézards, sauterelles, &c. qui passent à sa portée ; dévaste les nids de la plupart des oiseaux. *Ibid.* 207. Très-sujette à varier dans le même climat, à peine trouve-t-on deux buses bien semblables. *Ibid.* Comparée avec la bondrée. *Ibid.* 208. Avec le buzard. *Ibid.* 219.

BUSE cendrée de M. Edwards, a la grosseur du coq, la figure & partie des couleurs de la buse, bec & pieds bleuâtres, les jambes couvertes jusqu'à la moitié de leur longueur, de plumes brunes ; se trouve à la baie de Hudson ; fait la guerre aux gélinottes blanches, diffère des buses, soubuses, harpayes & busards, par les jambes courtes. *Vol.* I, 223 & 224. La buse se bat avec le grand duc. *Ibid.* 335.

BUZARD, nom donné mal-à-propos au vautour blond. *Vol.* I, 233.

BUZARD roux. *Voyez* HARPAYE.

C

CABINET du roi, présente une collection d'Oiseaux plus complète qu'aucune autre qui soit en Europe. *Vol.* I, *page ij.*

CABOURE *ou* Cabure du Brésil, a des aigrettes de plumes sur la tête, la grosseur d'une grive ; s'apprivoise

aiſément, ainſi que les chouettes du cap. *Vol.* I, 383—385. C'eſt une eſpèce de petit duc. *Ibid.*

CACOLIN, eſpèce de caille du Mexique. *Vol.* II, 486.

CAFÉ, eſpèce de poiſon pour les poulets. *Vol.* II, 100.

CAILLE, appelée anciennement *Perdrix naiſe*, & de-là les noms de *coalornix* & *coturnice*, appliqués à la perdrix. *Vol.* II, 449. Comparée à la perdrix, traits de conformité & traits de diſſemblance. *Ibid.* 449 & 450. Eſt peu ſociale. *Ibid.* 450 & 451. Ses voyages, leurs cauſes, leurs circonſtances, leurs temps. *Ibid.* 452—464. Dans l'état de captivité éprouve une agitation marquée au temps du paſſage. *Ibid.* 452—468. Ne s'engourdit point pendant l'hiver. *Ibid.* 457. S'aide du vent pour voyager. *Ibid.* 461 & 462. Erreurs ſur les circonſtances du paſſage, réfutées. *Ibid.* 462—464. Toutes les cailles ne voyagent point. *Ibid.* 464 & 465. Moyens de juger des lieux d'où elles viennent. *Ibid.* 465. Amours, ponte, œufs, incubation, éducation des petits. *Ibid.* 465—468. Éprouve deux mues par an. *Ibid.* 467. Différence du mâle & de la femelle, leurs cris. *Ibid.* 468 & 469. Erreurs ſur leur génération, leur nourriture; peuvent ſe paſſer de boire; leurs allures. *Ibid.* 469—471. Vivent peu, leurs joutes; ſe trouvent partout, même en Amérique; qualités de leur chair, piéges qu'on leur tend. *Ibid.* 72, 471—475.

CAILLE blanche, *Vol.* II, 476.

CAILLE de Java *ou* Réveille-matin, a la voix du butor, le naturel ſocial, vit dans les forêts, ne ſe plaît qu'au Soleil. *Vol.* II, 479—481.

CAILLE de la Chine *ou* des Philippines *ou* la Fraiſe, ſe bat courageuſement; plus petite que la nôtre; variété de ſexe. *Vol.* II, 478.

CAILLE de la Gambra. *Vol.* II, 476. De la Louiſiane. *Ibid.* 487.

CAILLE de Madagaſcar *ou* Turnix, n'a que trois doigts à chaque pied. *Vol.* II, 479.

CAILLE de Pologne (grande) *ou* Chrokiel, paroît n'être qu'une variété de la nôtre. *Vol.* II, 476.

CAILLE des iſles Malouines, plus brune que la nôtre, a le bec plus fort. *Vol.* II, 477.

CAILLOUX (petits) qu'avalent les granivores, ſont comme des dents dont ils ſe ſervent pour la maſtication de leur nourriture, qui ſe fait dans le géſier. *Vol.* I, 42.

CALAO, n'eſt point le corbeau des Indes de Bontius. *Vol.* III, 42.

CALI-CALIC de Madagaſcar, peut

se rapporter, à cause de sa petitesse, à notre écorcheur. *Vol.* I, 315.

CALYBÉ de la nouvelle Guinée, son plumage. *Vol.* III, 173 & 174.

CANAL hépatique s'ouvre dans le ventricule, dans quelques poissons, & quelquefois dans l'homme. *Vol.* I, 407.

CANARDS, s'exercent à nager longtemps avant de voler. *Vol.* I, 47.

CANEPETIÈRE. *Voyez* petite OUTARDE.

CANOT, hibou de l'Amérique septentrionale ainsi nommé, parce qu'il semble crier *au Canot*. *Vol.* I, 345.

CAPARACOCH de la baie de Hudson, mâle & femelle, fait la nuance entre la chouette & l'épervier. *Vol.* I, 385 & 386. Prend sa proie en plein jour. *Ibid.* 385.

CAP-MORE, nommé mal-à-propos troupiale du Sénégal. *Vol.* III, 226. Observations faites sur deux mâles de différens âges, pris d'abord pour le mâle & la femelle. *Ibid.* 226—229. Leurs façons de faire; leur chant, leur grosseur, leur nid, leur mort. *Ibid.* 229.

CARACARA de Marcgrave, *autrement* Gavion, oiseau de proie du Brésil, de la grosseur d'un milan, grand ennemi des poules, ayant la tête & les serres de l'épervier, la queue de neuf pouces, les ailes de quatorze, l'iris & les pieds jaunes; les couleurs du plumage sont sujettes à varier dans cette espèce. *Vol.* I, 222 & 223. *Vol.* II, 393 & 394.

CARANCARA, oiseau des Antilles, nommé faisan, par le Père du Tertre; sa taille, ses pieds, son cou, son bec, sa tête, son plumage, son naturel, qualité de sa chair. *Vol.* II, 392 & 393.

CARDINAL. *Voyez* COMMANDEUR.

CARDINAL de Madagascar. *Voyez* FOUDIS.

CARDINAL Dominiquain. *Voyez* PAROARE.

CARDINAL Dominiquain huppé. *Voyez* PAROARE huppé.

CARDINAL du cap de Bonne-espérance. *Voyez* FOUDIS.

CARDINAL huppé *ou* gros-bec de Virginie, rouge gros-bec, rossignol de Virginie, ses rapports avec le dur-bec, sa huppe, son plumage, différences de la femelle, son chant; il apprend à siffler, sa nourriture. *Vol.* III, 458 & 459.

CAROUGE, nom donné par M. Brisson à un xochitol. *Vol.* III, 211 & 212.

CAROUGE à tête jaune d'Amérique. *Vol.* III, 248. Variétés. *Ibid.*

CAROUGE bleu de Madras, petit

geai bleu; petite pie de Madras. *Vol.* III, 200 & 201.

CAROUGE de Cayenne, paroît être une variété du commandeur. *Vol.* III, 217.

CAROUGE de Cayenne (autre), ſon plumage, ſes dimenſions, ſon nid, ſon chant, ſa nourriture; variété. *Vol.* III, 243—246.

CAROUGE de Cayenne (autre). *Voyez* COIFFES-JAUNES.

CAROUGE de la Martinique. *Vol.* III, 243 *& ſuiv.*

CAROUGE de l'iſle Saint-Thomas. *Vol.* III, 248. Variétés. *Ibid.* 249.

CAROUGE de Saint-Domingue, *ou* cul-jaune de Cayenne. *Vol.* III, 247. *Voyez* JAMAC.

CAROUGE du cap de Bonne-eſpérance, mal nommé. *Vol.* III, 251.

CAROUGE du Mexique. *Vol.* III, 257. *Voyez* PETIT CUL-JAUNE, &c.

CAROUGE olive de la Louiſiane, mal-à-propos nommé carouge du cap de Bonne-eſpérance; ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 251.

CAROUGES, réunis dans un même genre avec les troupiales, les baltimores, les caſſiques. *Vol.* III, 201.

CASOAR, ne ſe trouve que dans les pays chauds, ainſi que l'autruche, le drome & d'autres oiſeaux preſque nus. *Vol.* I, 44. Tous ces oiſeaux ne volent point. *Ibid.* 46—184.

CASOAR *ou* Caſſoware, Emeu . . . moins gros que l'autruche, paroît cependant plus maſſif, ſa groſſeur varie beaucoup, a un caſque de corne, les narines près de la pointe du bec, le bec ſupérieur plus relevé que celui de l'autruche, la tête & le haut du cou preſque nus, ſous le cou deux & quelquefois quatre barbillons, les ailes très-courtes & inutiles, armées de piquans, point de queue, des calloſités ſous le corps, des plumes décompoſées, reſſemblant à du poil, & trois doigts antérieurs à chaque pied. *Vol.* I, 464—471. Comment ſe défend, ſon allure, ſa viteſſe à la courſe; a la langue très-courte, avale tout ce qu'on lui donne, rend quelquefois une pomme, un œuf ſans les avoir digérés; a le jabot & le double eſtomac des animaux qui vivent de matières végétales & les courts inteſtins des animaux carnaſſiers. *Ibid.* 471—475. Obſervations anatomiques; œufs du caſoar; ſon domaine commence où finit celui de l'autruche, dans le midi de l'Aſie; eſt moins multiplié, & pourquoi; comparé avec l'autruche & le touyou. *Ibid.* 475—479.

CASQUE noir *ou* merle à tête noire

du cap de Bonne-eſpérance, reſſemble au brunet & ſur-tout au merle à cul-jaune, ſes dimenſions, ſon plumage. *Vol.* III, 388 & 389.

CASSE-NOIX, pie grivelée, ſes rapports avec les geais & les pies, différences. *Vol.* III, 122. Deux variétés dans cette eſpèce, langue courte de l'une & ſtructure intérieure du bec. *Ibid.* 123. Nourriture des caſſe-noix, leur inſtinct de faire des proviſions, lieux où ils ſe plaiſent, pays qu'ils habitent, paroiſſent étrangers à l'Allemagne, ne ſont pas oiſeaux de paſſage, mais voyagent quelquefois par grandes troupes. *Ibid.* 123—125. Pourquoi ne ſe perpétuent guère que dans les forêts eſcarpées; leurs rapports avec les pies. *Ibid.* 125 & 126.

CASSIQUE de la Louiſiane, le plus petit des caſſiques connus. *Vol.* III, 242.

CASSIQUE huppé de Cayenne, le plus grand des caſſiques connus; ſes dimenſions, ſon plumage; variété. *Vol.* III, 241.

CASSIQUE jaune du Breſil, appelé *yapou* & *jupujuba*, variable dans ſon plumage. *Vol.* III, 235—237.

CASSIQUE rouge du Breſil; variété du caſſique jaune, ſes différences, niche en ſociété. *Vol.* III, 238.

CASSIQUE vert de Cayenne, eſpèce nouvelle, ſes couleurs & ſes dimenſions. *Vol.* III, 240.

CASSIQUES, réunis dans un même genre avec les troupiales, les baltimores, les carouges. *Vol.* III, 201. Comparés avec tous ces oiſeaux; en quoi ils en diffèrent. *Ibid.* 235.

CASTRATION, ſes effets dans les oiſeaux. *Vol.* II, 108, &c.

CEDRON. *Voyez* TETRAS.

CENCONTLATOLLI, nom Mexicain du moqueur. *Vol.* III, 321.

CENTZONPANTLI, eſt de l'eſpèce du moqueur. *Vol.* III, 321.

CERCEAU, on nomme ainſi dans la Fauconnerie la première penne de l'aile des faucons. *Vol.* I, 239.

CHACAMEL, ſon cri, ſon plumage, lieu qu'il habite. *Vol.* II, 394.

CHALEUR, ſon économie. *Vol.* II, 94.

CHANSONNET pour Sanſonnet. *Voyez* ÉTOURNEAU.

CHANT des oiſeaux, ſe renouvelle & ceſſe tous les ans avec la ſaiſon de l'amour, & paroît dépendre de ce ſentiment. *Vol.* I, 28. Chant de la grive. *Vol.* III, 283.

CHAPONS, moyen d'en tirer parti pour la multiplication de l'eſpèce. *Vol.* II, 109.

CHARDONNERETS, ſe mêlent avec les tarins & les ſerins. *Vol.* I,

xxij. Vivent vingt-trois ans ſelon Willughby. *Vol.* I, 35.

CHAT-HUANT, Γλαὺξ, *noctua*, appelé Γλαὺξ, à cauſe de la couleur bleuâtre de ſes yeux. *Vol.* I, 325 & 326. On en trouve dans les bois pendant la plus mauvaiſe ſaiſon. *Ibid.* 323 & 324. Eſt de la groſſeur de l'effraie, a douze à treize pouces de longueur du bout du bec au bout des ongles, moins gros que la hulotte à proportion; *ho, ho* eſt ſon cri; le mâle plus brun que la femelle, ſe tient dans les bois, plus commun que la hulotte, reſte l'hiver; n'eſt point le *ſrix* des Latins, ſe trouve en Suède, d'où il a pu paſſer en Amérique. *Ibid.* 362—365. Le chat-huant de Saint-Domingue paroît être une variété de cette eſpèce. *Ibid.* 365.

CHAT-HUANT de Canada. *Voyez* CHOUETTE de Canada.

CHAT-HUANT de Cayenne. *Vol.* I, 391.

CHEVÊCHE (grande) *ou* chouette proprement dite Αἴγωλιὸς, *ulula*. *Vol.* I, 384. Pourquoi l'on doit regarder cette chouette comme l'Αἴγωλιὸς des Grecs. *Ibid.* 327.

CHEVÊCHE (grande) *ou* chouette de Canada. *Vol.* I, 391 & 392.

CHEVÊCHE (grande) *ou* chouette de Saint-Domingue, paroît être une eſpèce nouvelle. *Vol.* I, 392 & 393. A le bec plus fort, plus grand & plus crochu qu'aucune autre chouette. *Ibid.* 392.

CHEVÊCHE *ou* petite chouette, de la groſſeur du petit duc, a ſept ou huit pouces du bout du bec au bout des ongles, a la tête ſans aigrettes, le bec jaune vers le bout, la queue courte, les ailes encore plus, à proportion; ſe tient dans les carrières, &c. rarement dans les bois; voit mieux le jour que les autres oiſeaux nocturnes, chaſſe aux hirondelles, &c. mais avec peu de fruit, les plume & déchire les mulots pour les manger; pond cinq œufs preſque à crud dans les trous de murailles, n'eſt pas l'oiſeau de mort comme on l'a cru. *Vol.* I, 377—380. A le plumage brun tacheté de blanc regulièrement. *Ibid.* 381. La chevêche de Friſch eſt plus noire & a les yeux de cette couleur; c'eſt peut-être une variété dans cette eſpèce, ainſi que la chevêche de Saint-Domingue. *Ibid.* 380.

CHEVREUIL, modèle de la fidélité conjugale, choſe très-rare parmi les quadrupèdes. *Vol.* I, 52.

CHIEN, ſon odorat fort ſupérieur à celui du corbeau & du vautour. *Vol.* I, 13. Ses appétits les plus vehémens dérivent, ainſi que ceux

des autres animaux carnaſſiers, de l'odorat & du goût. *Vol.* I, 24. S'eſt perfectionné par ſon commerce avec l'homme. *Ibid.* A acquis, comme les autres animaux domeſtiques, la faculté de s'unir & de produire preſque en toute ſaiſon. *Ibid.* 30.

CHINQUIS, paon du Tibet, de Briſſon; ſa groſſeur, ſon plumage orné de miroirs ou yeux. *Vol.* II, 365 & 366. N'eſt pas le Kinki. *Ibid.* 366.

CHOQUARD *ou* choucas des Alpes. *Volume* III, 1—4. Nommé auſſi *chouette*, pris mal-à-propos pour un merle; ſon plumage, ſon bec, ſes pieds. *Ibid.* 76 & 77. Lieux où il ſe plaît, ſa groſſeur, ſa voix. *Ibid.* 77. Sa nourriture, ſa chair, ſon vol dont on tire des préſages météorologiques. *Ibid.* 78.

CHOUC *ou* choucas cendré. *Vol.* III, 69, 70, 73 & 74.

CHOUCARI de la nouvelle Guinée, ſes rapports avec les choucas & avec le colnud. *Vol.* III, 81 & 82.

CHOUCAS *ou* chouette rouge, l'un des noms du crave ou coracias. *Vol.* III, 1. Ce genre comparé à celui des corneilles. *Ibid.* 69, 70 & *ſuiv.* Contient de même trois eſpèces. *Ibid.* 69 & 70. Choucas ſont plus petits que les corneilles, leur cri, leur nourriture, détruiſent beaucoup d'œufs de perdrix. *Ibid.* 70. Vont en troupe, leurs nids, leurs amours, ponte, œufs, ſoins de la couvée partagés par le mâle, font deux couvées par an. *Ibid.* 70—72. Sont oiſeaux de paſſage. *Ibidem*, 72. Obſervations anatomiques. *Ibidem*, 72 & 73. Les choucas ſe privent, apprennent à parler, volent des pièces de monnoie, &c. *Ibid.* 73. Comparaiſon des deux eſpèces de choucas d'Europe. *Ibid.* 73 & 74. Variétés. *Ibid.* 74 & 75.

CHOUCAS à bec croiſé. *Vol.* III, 75.

CHOUCAS blanc. *Vol.* III, 74 & 75.

CHOUCAS cendré. *Voyez* CHOUC.

CHOUCAS chauve de Cayenne, eſt le pendant du freux; en quoi il reſſemble à nos choucas, & en quoi il en diffère. *Vol.* III, 69, 70—80.

CHOUCAS de la nouvelle Guinée; ſon bec, ſon plumage, *Vol.* III, 80 & 81.

CHOUCAS de Suiſſe, ayant un collier blanc. *Vol.* II, 74.

CHOUCAS des Alpes. *Voyez* CHOQUART.

CHOUCAS des Philippines. *Voyez* BALICASE.

CHOUCAS mouſtache, ſes ailes, ſa queue, ſes poils autour du bec, ſa crinière. *Vol.* III, 79.

CHOUCAS varié; ſon bec. *Vol.* III, 75.

CHOUETTE *ou* chouette des rochers, grande chevêche; se tient dans les carrières, sur les rochers escarpés, &c. rarement dans les bois; est plus brune que l'effraie; marquée d'espèces de flammes, a le bec tout brun, les yeux d'un beau jaune & les pieds plus velus; plus petite que le chat-huant; pond trois œufs blancs parfaitement ronds, vers le commencement de mars; détruit les mulots. *Vol.* I, 372—375. Est commune en Europe, sur-tout dans les pays de montagnes; se retrouve en Amérique sous le nom de *chevêche-lapin* ou de *coquimbo*. *Ibid.* 375 & 376. Cette variété s'appelle aussi le *diable*. *Ibid.* 375.

CHOUETTE *ou* grande chevêche de Canada. *Vol.* I, 391 & 392.

CHOUETTE *ou* grande chevêche de Saint-Domingue, paroît être une espèce particulière. *Vol.* I, 392 & 393.

CHOUETTES, ne chassent que la nuit, & sont parmi les oiseaux les représentans des chats. *Vol.* I, 37. Ne peuvent guère attraper la nuit que des chauves-souris, & se rabattent sur les phalènes qui volent aussi dans l'obscurité. *Ibid.* 40. N'ont point sur la tête ces deux aigrettes ou oreilles de plumes qui distinguent les hiboux; ce genre a cinq espèces, la hulotte, le chat-huant, l'effraie, la chevêche & la petite chevêche. *Ibid.* 320, 321—381. *Voyez* CABOURE.

CHOUETTES du Cap. *Vol.* I, 384.

CHROKIEL. *Voyez* GRANDE CAILLE de Pologne.

CHURGE *ou* l'outarde moyenne des Indes, plus petite que celle d'Europe, & plus haut montée; a le bec plus alongé. *Vol.* II, 56 & 57. N'est point un pluvier. *Ibid.* 57 & 58. Son plumage. *Ibid.* 58. Est originaire de Bengale. *Ibid.* 59.

CICATRICULE de l'œuf, contient le véritable germe de l'embryon futur. *Vol.* II, 83.

CLIMAT. Les oiseaux en général, sont moins assujettis à la loi du climat que les quadrupèdes. *Vol.* I, *xij.* Quelques espèces d'oiseaux de proie ne paroissent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid.* 65. Influence du climat sur les mœurs des animaux. *Vol.* II, 180—182.

CLITORIS de la femelle de l'autruche. *Vol.* I, 418.

COCOTZIN, petite tourterelle d'Amérique. *Vol.* II, 559.

CÆCUM, dans l'espèce de l'aigle; le mâle n'en a point, tandis que la femelle en a deux fort amples. *Vol.* I, 97, 98—290. Gros *cæcum* du moyen duc. *Ibid.* 343 & 344.

De l'autruche. *Vol.* I, 409. Très-grand dans les dindons. *Vol.* II, 145. De ſix pouces dans la peintade. *Ibid.* 178. De vingt-quatre pouces dans le petit tetras. *Ibid.* 215.

CŒUR, eſt preſque rond dans l'autruche. *Vol.* I, 421. Ce n'eſt que le onzième jour de l'incubation que le cœur ſe trouve parfaitement formé & réuni avec ſes artères. *Vol.* II, 89. Cœur de la peintade plus pointu qu'il n'eſt ordinairement dans les oiſeaux. *Ibid.* 179. Communications entre le péricarde & les poumons. *Ibid.* 180.

COIFFES-JAUNES, eſpèce de carouge noir de Cayenne à tête jaune; variété de grandeur. *Vol.* III, 250.

COLENICUI, eſpèce de perdrix du Mexique; comment on s'eſt joué de cette eſpèce. *Vol.* II, 487—489.

COLIN. (grand) *Vol.* II, 485.

COLINS, ont rapport aux cailles & aux perdrix; leur chant, leur nourriture, leur naturel, qualité de leur chair. *Vol.* II, 482—485.

COLNUD de Cayenne, ſon cou chauve, ſa calotte de velours, ſon plumage, ſes pieds; conjecture ſur la poſition des doigts, membrane qui en lie deux enſemble. *Vol.* III, 82 & 83.

COMMANDEUR, eſt l'acolchi de Fernandez, l'étourneau-rouge-ailes, le troupiale à ailes rouges; ſon plumage, tache qui lui a valu le nom de commandeur; différences entre le mâle & la femelle. *Vol.* III, 214 & 215. Dimenſions, poids, pays qu'il habite, ſe prive aiſément, apprend à parler, chante, ſoit en cage, ſoit en liberté. *Ibid.* 215. Nourriture, vole en troupes, mêlé avec d'autres eſpèces, où place ſon nid ſelon Cateſby, ſelon Fernandez. *Ibid.* 216. Manière de prendre ces oiſeaux à la Louiſiane. *Ibid.* 216 & 217. Variétés d'âge, de ſexe, *Ibid.* 217, 218 & 219.

CONDOR poſsède à un plus haut degré que l'aigle les prérogatives des oiſeaux, a de neuf à dix-huit pieds de vol; le corps, le bec & les ſerres à proportion, la tête couverte d'un duvet court, ſe tient ſur les montagnes, d'où il ne deſcend que dans la ſaiſon des pluies; paſſe ordinairement la nuit ſur le bord de la mer. *Vol.* I, 184—187. A une crête brune, non dentelée, la gorge couverte d'une peau rouge; enlève une brebis toute entière & la dévore, attaque les cerfs, & même les hommes, ſe nourrit auſſi de vers de terre, vole avec grand bruit; diffère des vautours, en ce qu'il ſe

nourri de proies vivantes; se trouve en Afrique & en Asie, comme au Pérou; c'est le roc des Orientaux, le vautour des moutons de Suisse & d'Allemagne; son plumage est noir & blanc, quelques individus ont du rouge sous le ventre. *Vol.* I, 187—196.

COQ, sevré de poules, se sert d'un autre coq, d'un chapon, d'un dindon & même d'un canard. *Vol.* I, *xxij*. Est en état d'engendrer à l'âge de quatre mois, & ne prend son entier accroissement qu'en un an. *Ibid.* 34 & 35. On a vu des coqs vivre vingt ans. *Ibid.* 35. Les coqs sont avec les paons & les dindons, & tous les autres oiseaux à jabot, les représentans parmi les oiseaux, des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Ibid.* 38. Un coq suffit aisément à douze ou quinze poules & féconde par un seul acte tous les œufs que chaque poule peut produire en vingt jours, en sorte qu'il pourroit chaque jour être père de trois cents enfans. *Ibid.* 54. Le coq & la poule sauvages, ne produisent dans l'état naturel qu'autant que nos perdrix & nos cailles, dix-huit ou vingt œufs. *Ibid.* Une bonne poule de basse-cour peut produire en un an une centaine d'œufs. *Ibid.* 54.

COQ, difficulté de le classer. *Vol.* II, 63 & 64. Son vol, sa démarche, son chant. *Ibid.* 64. Ses fonctions; détail de ses parties, avec les variétés qu'entraîne le sexe, qualités d'un bon coq. *Ibid.* 66—68. Se joint quelquefois avec un autre coq. *Ibid.* 68. Moyen de perfectionner l'espèce. *Ibid.* 69. Ses attentions pour ses poules, sa jalousie, sa fureur contre un rival, ses combats devenus spectacles. *Ibid.* 70—72. Coqs de joute, sont moins ardens pour leurs poules. *Ibid.* 72 & 73. Un coq ne pond jamais. *Ibid.* 78. Sa nourriture lorsqu'il est jeune, organes de la digestion. *Ibid.* 100 & *suiv.* Meurt de faim sans avaler une seule petite pierre. *Ibid.* 104. Organes de la respiration. *Ibid.* 104 & *suiv.* Durée de sa vie. *Ibid.* 112. N'existoit point en Amérique. *Ibid.* 113—115.

COQ à cinq doigts. *Vol.* II, 124.

COQ à duvet du Japon. *Vol.* II, 121.

COQ d'Angleterre. *Vol.* II, 120.

COQ de Bantam, coq nain de Bantam. *Vol.* II, 119.

COQ (grand) de bruyère, coq de bois, coq de Limoges, coq sauvage, coq & poule noire des montagnes de Moscovie. *Voyez* TETRAS.

COQ de bruyère à fraise, coq de bois,

d'Amérique. *Voyez* GROSSE GELINOTTE de Canada.
COQ de Camboge. *Vol.* II, 118.
COQ de Caux *ou* de Padoue. *Vol.* II, 125.
COQ de Hambourg *ou* culotte de velours. *Vol.* II, 121.
COQ de Java *ou* demi-poule d'Inde. *Vol.* II, 119.
COQ de l'iſthme de Darien. *Vol.* II, 118.
COQ de Madagaſcar *ou* l'acoho. *Vol.* II, 117.
COQ de marais. *Voyez* GELINOTTE d'Écoſſe, ATTAGAS.
COQ de Perſe *ou* ſans croupion. *Vol.* II, 123.
COQ de Sanſevare. *Vol.* II, 124.
COQ de Siam. *Vol.* II, 119.
COQ de Turquie. *Vol.* II, 120.
COQ huppé. *Vol.* II, 116.
COQ nain de Java. *Vol.* II, 118.
COQ nègre. *Vol.* II, 122.
COQ ſauvage d'Aſie. *Vol.* II, 117.
COQS qui ne ſont point des coqs. *Vol.* II, 125 *&* 126. Quelle eſt la race primitive. *Ibid.* 126.
COCQUART. *Voyez* FAISAN bâtard.
CORACIAS *ou* crave. *Vol.* III, 1.
CORACIAS huppé *ou* le ſonneur. *Vol.* III, 9. Perd ſa huppe en vieilliſſant. *Ibid.* 10. Chaſſe périlleuſe que l'on fait à ſes petits. *Ibid.* 11. Pris mal-à-propos pour un courlis. *Ibid.*
CORBEAU, ſon odorat ſe. inférieur à celui du chien & du renard. *Vol.* I, 13. Eſt avec la buſe & le milan, le repréſentant de l'hyène, du loup, du chacal. *Ibid.* 37. Écarte les milans de ſon domaine. *Ibid.* 201. Dreſſé pour la chaſſe par les Perſes. *Ibid.* 274. Paroît craindre les pies-grieſches. *Ibid.* 294. Comment attiré par les faiſandiers. *Ibid.* 337. Couleur de ſes œufs. *Vol.* II, 139. Son hiſtoire. *Vol.* III, 13 *& ſuivantes.* S'accommode de toutes ſortes de nourritures. *Ibidem,* 14 *&* 15. Honoré dans certains pays, proſcrit dans d'autres. *Ibid.* 15. Sent mauvais. *Ibid.* 16. Pourquoi ſe réduit ſa ſcience de l'avenir. *Ibid.* 17. Ses différentes inflexions de voix. *Ibid.* 18. Apprend à parler. *Ibid.* 19. Et à chaſſer au profit de ſon maître. *Ibid.* 20. S'attache à lui & le défend. *Ibid.* 20 *&* 21. Sa ſagacité, ſon induſtrie. *Ibid.* 22. Ses mœurs ſociales. *Ibid.* Sa nourriture la plus ordinaire. *Ibid.* 23. Ses habitudes. *Ibid.* 23 *&* 24. Ses amours. *Ibid.* 24. Pourquoi ſe cache dans ce temps. *Ibid.* 25. Variété de forme & de plumage en différens individus. *Ibid.* 26. Incubation. *Ibid.* Son inclination à faire des amas & à voler. *Ibid.* 27. Couleur des petits qui viennent d'éclorre. *Ibid.* 27.

Éducation. *Vol.* III, 27 *& ſuiv.* Courage & occupations du mâle. *Ibid.* 26—28, &c. Durée de la vie du corbeau. *Ibid.* 31. Couleur qu'il prend en vieilliſſant. *Ibid.* 32. Sa couleur ordinaire. *Ibid.* Obſervations anatomiques. *Ibid.* 33 *&* 34. Comment caſſe les noix. *Ibid.* 34. Piéges dont on ſe ſert pour le prendre. *Ibid.* 34 *&* 35. Son antipathie pour les oiſeaux de nuit. *Ibidem*, 35. La côte des pennes moyennes excède les barbes. *Ibid.* On le voit quelquefois, dans les temps d'orage, traverſer les airs ayant le bec chargé de feu. *Ibid.* 36. Eſt répandu par-tout. *Ibid.* 37. Variétés dans les couleurs de ſon plumage. *Ibid.* 37, 38, &c. Les couleurs du plumage ſont un caractère peu conſtant. *Ibid.* 40. Variétés dans la groſſeur du corps. *Ibid.*

CORBEAU chauve. *Voyez* CORBEAU ſauvage.

CORBEAU de Corée. *Vol.* III, 43.

CORBEAU des Indes de Bontius. *Vol.* III, 41. N'eſt point un calao. *Ibid.*

CORBEAU du Déſert. *Vol.* III, 43.

CORBEAU ſauvage de Geſner, comparé au crave & au pyrrhocorax. *Vol.* III, 3, 4—9, &c.

CORBEAUX (roi des) de Tournefort, eſt plutôt un paon qu'un corbeau. *Vol.* III, 44.

CORBILLARDS *ou* corbillats, ce ſont les petits du corbeau. *Vol.* III, 13.

CORBIN, l'un des noms du corbeau, d'où viennent les mots de *corbiner* & de *corbine*. *Vol.* III, 13.

CORBINE *ou* corneille noire. *Vol.* III, 45 *& ſuivantes*. Détruit beaucoup d'œufs de perdrix, & fait les porter à ſes petits fort adroitement ſur la pointe de ſon bec. *Ibid.* 45 *&* 46. Vit l'hiver avec les autres eſpèces de corneilles, & devient fort graſſe; ſe retire ſur la fin de l'hiver dans les grandes forêts où elle s'apparie. *Ibid.* 46 *&* 47. Sa ponte, ſon nid, ſes petits nouvellement éclos. *Ibid.* 47 *&* 48. Ses combats avec la buſe, la creſſerelle & la piegrieſche. *Ibid.* 48. Éducation des petits. *Ibid.* Ses mœurs ſociales, ſes talens pour imiter la parole humaine, ſa nourriture; eſt employée pour la chaſſe du vol. *Ibid.* 49. Proportions de ſes parties, tant extérieures qu'intérieures. *Ibid.* 49 *&* 50. Manières de la prendre. *Ibid.* 50 *&* 51. Son vol. *Ibid.* 51 *&* 52. Variations dans la couleur de ſon plumage. *Ibid.* 52. Il n'y en a point aux Antilles. *Ibid.* La corbine ſe trouve aux Philippines. *Ibid.* 66.

COREIGARA, nom du corbeau de Corée. *Vol.* III, 43.

CORMORANS, vivent de poiſſons, & ſont avec les hérons les repréſentans, parmi les oiſeaux, des caſtors & des loutres. *Vol.* I, 37.

CORNEILLE; durée de ſa vie. *Vol.* III, 32.

CORNEILLE cendrée. *Vol.* III, 61.

CORNEILLE de la Jamaïque *ou* corneille babillarde, a rapport à nos diverſes eſpèces de corneilles, mais a un cri tout différent. *Vol.* III, 67 & 68.

CORNEILLE de la Louiſiane. *Vol.* III, 54.

CORNEILLE de la nouvelle Guinée & de la nouvelle Hollande. *Vol.* III, 53.

CORNEILLE des Indes, des Maldives. *Vol.* III, 52 & 53.

CORNEILLE emmantelée, nom donné à la corneille mantelée. *Ibid.* 61.

CORNEILLE mantelée; ſon hiſtoire. *Vol.* III, 61 & *ſuiv.* Son plumage, ſes rapports avec la frayonne. *Ibid.* 61 & 62. Ses rapports avec la corbine. *Ibid.* 63. Conjectures ſur l'origine de cette eſpèce. *Ibid.* 64 & 65. A deux cris, eſt fort attachée à ſa couvée. *Ibid.* 65. Proſcrite en Allemagne. *Ibid.* 66. Se prend comme les autres corneilles, parcourt toute l'Europe, eſt mauvais manger. *Ibid.* N'eſt point du tout l'hoexototol de Fernandez. *Ibid.*

CORNEILLE moiſſonneuſe, nom donné à la frayonne. *Vol.* III, 55.

CORNEILLE noire *ou* corbine; ſon hiſtoire. *Vol.* III, 45 & *ſuiv.* *Voyez* CORBINE.

CORNEILLE ſauvage, nom donné à la corneille mantelée. *Ibid.* 61.

CORNEILLES variées, allant de compagnie avec des hirondelles. *Vol.* III, 52.

COSTOTOL, nom du xochitol dans ſon premier âge. *Vol.* III, 210. Deux eſpèces de coſtotols décrits par Fernandez. *Ibid.* 210—212.

COUALE, COUAR, COUAS, noms donnés en différentes provinces à la corbine. *Vol.* III, 45.

COULAVAN. *Voyez* LORIOT.

COULEURS de la plumage des oiſeaux, très-difficiles à rendre par le diſcours. *Vol.* I, vj. Préſentent plus de différences apparentes que la forme des parties du corps. *Ibid.* Les couleurs du plumage des oiſeaux ſont plus vives & plus fortes dans les pays chauds, plus douces & plus nuancées dans les pays tempérés; il en eſt de même de la robe des quadrupèdes. *Vol.* I, 22. La domeſticité contribue encore à adoucir la rudeſſe des couleurs primitives.

Vol. I, 23. Les couleurs du plumage ne sont pas des caractères suffisans pour distinguer les espèces. *Vol.* I, 68 *& suiv.* Changent considérablement à la première mue, même à la seconde & à la troisième. *Ibid.* 70. Servent à faire connoître l'âge des faucons jusqu'à cette époque. *Ibid.* 267. Couleurs du plumage de l'autruche à différens âges & dans les deux sexes. *Ibid.* 428 *&* 429. Changemens des couleurs du plumage par la mue. *Vol.* II, 79. Observations à faire sur les substances qui teignent en noir le périoste de la poule nègre. *Ibid.* 122. Couleurs du plumage du paon, leur jeu. *Ibid.* 288, 289, 290, 312, 313 *&* 314. Du faisan. *Ibid.* 334—336. Du faisan doré ou tricolor de la Chine. *Ibid.* 355 *& suiv.* Du cinqui. *Ibid.* 365 *&* 366. Du spintère. *Ibid.* 366 —368. De l'éperonnier. *Ibid.* 371 *&* 372. Du paux. *Ibid.* 384. Du caracara. *Ibid.* 392 *&* 393. De l'hoitlallotl. *Ibid.* 395.

COYOLCOS, espèce de colin du Mexique. *Vol.* II, 486.

CRAVE *ou* coracias. *Vol.* III, 1 *& suiv.* Pourquoi appelé *avis incendiaria. Ibid.* 3. Est attiré par ce qui brille. *Ibid.* Comparé au corbeau sauvage de Gesner, & au choquard ou pyrrhocorax. *Ibid.* 3 *&* 4. Ne se plaît pas indifféremment sur toutes sortes de montagnes & de rochers; en quel temps se montre en Égypte, & pourquoi. *Ibid.* 5 *&* 6. Coracias d'Aristote. *Ibid.* 6. Coracias à bec & pieds noirs. *Ibid.* 8.

CRESSERELLE, très-commune en France, sur-tout en Bourgogne, crie en volant, fréquente les vieilles tours abandonnées, plume les oiseaux, avale les souris toutes entières, vomit leur peau sous la forme d'une pelotte; a la vue perçante, le vol aisé, le naturel hardi. *Vol.* I, 280—282. Différences du mâle & de la femelle; on a fait de celle-ci une espèce particulière, sous le nom *d'épervier des allouettes. Ibid.* 282 *&* 283. Niche sur les grands arbres ou dans des trous de murailles, & quelquefois dans des nids étrangers; pond plus d'œufs que la plupart des oiseaux de proie, nourrit ses petits d'insectes, puis de mulots & de reptiles secs; se nourrit elle-même de petits oiseaux, enlève quelquefois une perdrix rouge qui est beaucoup plus pesante qu'elle. *Ibid.* 283. Variétés d'âge; s'apprivoise au point de revenir d'elle-même à la volière; variété dans l'espèce; on parle d'une cresserelle jaune de Sologne, pondant des œufs jaunes. *Ibid.* 284 *&* 285. La cresse-

relle de France se trouve en Suède, a beaucoup d'analogie avecles émérillons d'Amérique & avec l'émérillon de M. Brisson. *Vol.* I, 291.

CROISSANT *ou* moineau du cap de Bonne-espérance, espèce étrangère, voisine de la Soulcie; il est caractérisé par un croissant blanc qu'il a sous le cou. *Vol.* III, 501 *&* 502.

CUIT *ou* rollier de Mindanao. *Vol.* III, 144.

CUL-JAUNE de Cayenne (petit), appelé aussi *carouge du Mexique* & *carouge de Saint-Domingue*. *Vol.* III, 247. Son cri, son nid, ses mœurs, ses dimensions, son plumage & ses variétés. *Ibid.* 248 *&* 249.

CULOTTE de velours. *Voyez* COQ de Hambourg.

CUSCO. *Voyez* PAUXI.

CYGNE, qu'on dit avoir vécu trois cents ans. *Vol.* I, 35.

CYGNE encapuchonné. *Voyez* DRONTE.

D

DATTIER, *ou* moineau de datte, sa description. *Vol.* III, 487. Familier comme nos moineaux, aussi commun, chante mieux, difficile à transporter. *Ibid.* 488.

DEMOISELLE de Numidie, confondue mal-à-propos avec l'*otus* des Anciens. *Vol.* I, 347.

DESCRIPTION des oiseaux, ne doit point être séparée de leur histoire, ses difficultés. *Vol.* I, v *&* *suiv.* Description des couleurs, très-difficile à faire, très-ennuyeuse à lire. *Ibid.* vj. Conditions d'une bonne description. *Vol.* III, 108.

DIABLE, nom de la grande chevêche d'Amérique. *Vol.* I, 375.

DIGESTION des gallinacés. *Vol.* II, 102.

DIGITALE (grande) à fleurs rouges, est un poison pour les dindons. *Vol.* II, 144.

DINDON, en quoi ressemble au paon. *Vol.* II. 132. Sa tête dénuée de plumes, peau charnue qui la couvre, caroncule à la base du bec supérieur, barbillon à celle du bec inférieur; mouvemens de toutes ces parties lorsque l'oiseau est affecté d'amour ou de colère. *Ibid.* 132 —134. Sa queue; comment se relève. *Ibid.* 133, 134—136. Couleurs de son plumage. 134 *&* 135. Bouquet de crins à son cou. *Ibid.* 135. Différence du mâle & de la femelle. *Ibid.* 136 *&* 137. Les mâles se battent entre eux; s'accouplent avec d'autres espèces. *Ibid.* 137 *&* 138. Ponte, incubation, éducation des petits, soins de la mère. *Ibid.* 138—143. Quand les petits poussent le rouge; on

on ne les chaponne point, ils engraissent sans cela. *Vol.* II, 143. Sommeil du dindon, craint l'humidité, sur-tout étant jeune; la grande digitale à fleurs rouges est un poison pour lui. *Ibid.* 143 & 144. Tantôt lâches, tantôt courageux; leur voix, leurs fonctions, leurs intestins. *Ibid.* 145. Parties de la génération, œil. *Ibid.* 146 *& suiv.*

DINDONS, sont avec les paons, les coqs & autres oiseaux à jabot, les représentans des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Vol.* I, 38.

DODO. *Voyez* DRONTE.

DOIGTS de l'autruche, sont au nombre de deux seulement à chaque pied, & chacun est composé de trois phalanges, contre ce qu'on voit ordinairement dans les doigts des oiseaux, lesquels ont très-rarement un nombre égal de phalanges. *Vol.* I, 406.

DOMINO, paroît n'être qu'une variété dans l'espèce du jacobin. *Vol.* III, 469.

DRAINE, ses rapports avec la grive. *Vol.* III, 268. La plus grosse de toutes les grives; son poids, ses voyages; plusieurs restent dans le pays où elles sont nées. *Ibidem*, 295—297. Sa ponte, son nid, ses œufs, éducation des petits, sa nourriture, son chant, attribut distinctif du mâle; mœurs de la draine, qualités de sa chair. *Ibid.* 297—299 & 300. Niche au Jardin du Roi à Paris. *Ibid.* 300. Chasse aux draines. *Ibidem.*

DRAINE blanchâtre; variété de la draine. *Vol.* III, 300.

DRONTE, ainsi que l'autruche, le casoar & autres oiseaux presque nus, ne se trouvent que dans les pays chauds. *Vol.* I, 44. Tous ces oiseaux, ainsi que le thouiou d'Amérique, ne volent point. *Ibid.* 46 & 484. S'appelle aussi dodo & cygne encapuchonné; le plus lourd des oiseaux; a le bec énorme, les ailes courtes & inutiles, la queue hors de sa place; a quatre doigts à chaque pied; est plus gros que le cygne & le dindon, on lui trouve quelquefois des pierres dans l'estomac; paroît propre aux isles de France & de Bourbon. *Ibid.* 480—484. Comparé avec le solitaire & l'oiseau de Nazare. *Ibid.* 485, 493—496.

DUC *ou* grand duc, *βύας, bubo. Vol.* I, 324. Le seul, avec le petit duc, dont les ailes, dans leur repos, n'arrivent pas au bout de la queue. *Ibid.* 323. Comparé avec l'aigle. *Ibid.* 332. A la tête énorme, les ailes courtes, (cinq pieds de vol) la

cavité des oreilles très-grande, les aigrettes de la tête hautes de deux pouces & demi, le bec court, les yeux grands, l'iris orangée, les pieds velus jusqu'aux ongles, les serres fortes, le cri effrayant; habite les rochers, les vieilles tours, il y niche ou bien sur des arbres creux; chasse lièvres, lapins, mulots, chauves-souris, reptiles; rejette par le bec les os, les peaux, &c. se bat avec la buse, fait tête à des volées entières de corneilles; supporte mieux la lumière du jour que les autres oiseaux de nuit. *Vol.* I, 332—336. S'élève assez haut à l'heure du crépuscule, vole bas le jour; on s'en sert pour attirer le milan & les autres oiseaux; il a la langue courte & assez large, l'œil enveloppé d'une tunique cartilagineuse, le cerveau recouvert d'une & non de deux tuniques comme les autres oiseaux. *Ibid.* 336 & 337. Ses variétés sont, le duc aux ailes noires, le duc aux pieds nus; ils ont tous deux les pieds plus grêles; le duc blanc de Lapponie, marqué de taches noires; le jacurutu du Brésil, qui est absolument le même que notre grand duc, le hibou des terres Magellaniques. *(planches enluminées*, n.° 385.)

DUC (le) de la baie de Hudson & de Virginie. *Vol.* I, 337—339. Cet oiseau se trouve dans les deux continens, au nord & au midi. *Ibid.* 338. Les aigrettes partent quelquefois de la base du bec. *Ibid.* 339—341. Le grand duc est gros comme une oie. *Ibid.* 343.

DUC (moyen) *Otus, otus, Vol.* I, 324, appelé *dux*, parce qu'on le supposoit conducteur des cailles dans leur passage, lesquelles en effet ne volent que la nuit, & ont pu quelquefois voler de compagnie avec cet oiseau de nuit. *Ibid.* 321 & 322. Est oiseau sédentaire, se trouve en France en hiver. *Ibid.* 323. Ses aigrettes sont composées de six plumes hautes d'un pouce; a la grosseur d'une corneille, la langue un peu fourchue, l'estomac assez ample, la vésicule du fiel grande, les boyaux longs de vingt pouces, de gros *cæcum*. *Ibid.* 342—344. Commun en France, sur-tout l'hiver, pond dans des nids étrangers; se trouve en Suède, en Amérique sous le nom de *canot*; le hibou d'Italie est une autre variété; produit quatre ou cinq œufs, ses petits sont blancs en naissant. *Ibid.* 344 & 345. Le hibou de la Caroline de Catesbi, celui de l'Amérique méridionale du P. Feuillée & le tecolotl de Fernandez, ne sont peut-être que des

variétés de cette espèce. *Vol.* I, 345 & 346. Ce moyen duc attire mieux les gros oiseaux à la pipée; fait pendant le jour des gestes ridicules & bouffons. *Ibid.* 346—352. Les vieux qui se voient pris refusent toute nourriture. *Ibid.* 352. S'assemblent quelquefois en troupes de cent & plus. *Ibid.* 356.

DUC, (petit) Σκὼψ, *asio*. *Vol.* I, 324. Le seul, avec le grand duc, dont les ailes, dans leur repos, n'arrivent pas jusqu'au bout de la queue. *Ibid.* 323. C'est peut-être le seul des oiseaux de nuit qui soit oiseau de passage. *Ibidem.* Est de la grosseur d'un merle, a les aigrettes d'un demi-pouce, & composées d'une seule plume; a la tête plus petite à proportion que les autres ducs; se réunit en troupes en automne & au printemps pour changer de climat, détruit beaucoup de mulots; fort ressemblant à la chevêche. *Ibid.* 353—357. Le talchicuatli de Nieremberg est peut-être une de ses variétés. *Ibid.* 356. Rare partout & difficile à prendre. *Ibidem.* Les couleurs du plumage & des yeux sujettes à varier. *Ibid.* 357. *Voyez* CABOURE.

DUR-BEC, *ou* gros-bec de Canada, nommé au Canada *bouvreuil*, est la grosse pivoine d'Edwards; en quoi diffère des autres gros-becs, son plumage, sa queue, différence de la femelle. *Vol.* III, 457 & 458.

DUVET du vautour, & son usage. *Vol.* I, 65, 147 & 162.

E

ÉCORCHEUR, espèce de pie-grieche plus petite que la rousse, à laquelle il ressemble par les habitudes, en diffère par le plumage; mais le mâle & la femelle de chacune de ces espèces, diffèrent encore plus entr'eux; a pour variétés l'écorcheur varié, l'écorcheur des Philippines, la pie-grieche rousse d'Edwards & la pie-grieche de la Louisiane. *Vol.* I, 304—307.

EFFRAIE *ou* fressaie, Ἔλεος, *aluco*. *Vol.* I, 324. Autrement chouette des clochers, parce qu'elle se tient dans les clochers, les toits des égliises, par conséquent près des cimetières, ce qui, joint à sa qualité d'oiseau de nuit & à son cri aigre & lugubre, la fait regarder comme l'oiseau de la mort; souffle comme un homme qui dort la bouche ouverte; égale au chat-huant, a l'iris jaune, le bec & les doigts blancs, se prend aisément, refuse, étant prise, toute nourriture, vit ainsi dix ou douze jours; ne crie qu'en volant; la femelle est plus grosse que le mâle,

& a les couleurs plus claires & plus diſtinctes : outre cela, le plumage eſt ſujet à varier dans cette eſpèce ; commune en Europe & juſqu'en Suède, ſe retrouve en Amérique ; ſe nomme *tuidara* au Breſil ; pond, dès la fin de mars, cinq, ſix ou ſept œufs blanchâtres à crud dans des trous d'arbre ou de muraille ; ſes petits ſont blancs dans le premier âge, elle les nourrit & les engraiſſe avec des inſectes & des morceaux de chair de ſouris, &c. vit comme les chats-huants, va le ſoir dans les bois ; ſe précautionne l'hiver contre le froid ; viſite les piéges, & fait ſa proie des petits oiſeaux qui y ſont pris, avale les petits oiſeaux tous entiers avec les plumes. *Vol.* I, 366 — 371. Eſt le *ſtrix* des Latins. *Ibid.* 363.

ÉMÉRILLON, pond juſqu'à ſept œufs. *Vol.* I, 65. Se porte ſur le poing, découvert & ſans chaperon. *Ibid.* 279. C'eſt l'émérillon des fauconniers ; gros comme la grive, & cependant oiſeau noble, hardi, docile, enlevant alouettes, cailles & même perdrix ; a les ailes plus courtes que le hobreau, mais reſſemble plus au rochier ; le mâle eſt auſſi gros que la femelle, fréquente les bois & buiſſons, chaſſe ſeul, vole bas ; la femelle produit cinq ou ſix petits. *Ibid.* 288—91.

ÉMÉRILLON des Naturaliſtes, approche beaucoup de la creſſerelle, ainſi que l'émérillon de Cayenne, celui de la Caroline, celui de Saint-Domingue, celui des Antilles, appelé *gri-gri*. *Vol.* I, 291—293.

ÉMEU. *Voyez* CASOAR. *Vol.* I, 454 & 464.

ÉPERON de poulet, greffé ſur ſa crête. *Vol.* II, 110. Éperons de l'oiſeau nommé *éperonnier*. *Ibid.* 370.

ÉPERONNIER ; c'eſt le faiſan-paon d'Edwards ; n'eſt ni faiſan ni paon. *Vol.* II, 368, 369 & 370. Sa queue, ſes miroirs, ſa tête, ſa huppe, ſon plumage ; différences entre le mâle & la femelle. *Ibidem*, 369 — 372.

ÉPERVIER, voit de très-haut une alouette, &c. *Vol.* I, 7. Eſt avec l'autour & le faucon, le repréſentant du chien, du renard, de l'once & du lynx. *Ibid.* 37. *Voyez* BEC. Un épervier bien dreſſé ſuffit pour vaincre le petit aigle. *Ibid.* 93. Épervier tacheté de M. Briſſon, eſt une variété de l'épervier ; ſon petit épervier eſt le tiercelet ou mâle de l'épervier, appelé *mouchet* par les fauconniers ; & ſon épervier des alouettes eſt la creſſerelle femelle. *Ibid.* 225 & 226. Le tiercelet d'épervier & ſa femelle éprouvent

des changemens de couleur très-considérables à la première & seconde mue. *Vol.* I, 226 & 227. L'épervier reste toute l'année dans notre pays, se tient dans les bois en hiver, est alors très-maigre, & ne pèse que six onces, est de la grosseur d'une pie; la femelle, beaucoup plus grosse que le mâle, fait son nid sur les grands arbres des forêts, pond quatre ou cinq œufs tachés de jaune rougeâtre vers les bouts; prend les pigeons séparés de la troupe, détruit quantité de pinçons, &c. est de passage en Asie, se trouve dans tout l'ancien continent. *Ibid.* 227—229. Se porte sur le poing, découvert & sans chaperon. *Ibid.* 279.

ÉPERVIER à gros bec, de Cayenne, un peu plus gros, plus arrondi que l'épervier ordinaire; a le bec plus long & plus fort, les jambes un peu plus courtes. *Vol.* I, 237.

ÉPERVIER d'Égypte. *Voyez* ACHBOBBA.

ÉPERVIER des alouettes, nom donné mal-à-propos par quelques-uns à la crécerelle femelle. *Vol.* I, 282 & 283.

ÉPERVIER pêcheur de la Caroline. *Voyez* PÊCHEUR.

ÉPIGLOTTE, la partie postérieure de la langue en tient lieu dans l'autruche. *Vol.* I, 419.

ÉPINE du dos, une des premières parties qui paroissent formées dans l'œuf couvé. *Vol.* II, 86.

ESCORBEAU, l'un des noms du corbeau. *Vol.* III, 13.

ESPÈCES, c'est de la différence ou de la ressemblance des caractères tirés de la forme, de la grandeur, de la couleur, du naturel, des mœurs, qu'on doit conclure la diversité ou l'unité des espèces; il est facile d'en multiplier le nombre, il faut beaucoup de connoissances & de comparaisons pour les réduire. *Vol.* I, 71 & 72. Empire des hommes sur les espèces. *Vol.* II, 496.

ESTOMAC des oiseaux de proie, est en général membraneux. *Vol.* I, 43. Celui du griffon a de l'épaisseur à la partie du fond. *Ibid.* 157. Celui de l'autruche. *Ibid.* 406 & 407.

ÉTOURNEAU, estournel, tournel, estourneau, estorneau, esterneau, étourneau, sansonnet, chansonnet, ne voyage point, se prive & apprend aisément à chanter & à parler. *Vol.* III, 176, 177 & 187. Les étourneaux dans leur premier âge ressemblent beaucoup aux merles; en quoi ils en diffèrent par la suite. *Ibid.* 177 & 178. Vont en grandes troupes, leur vol, ses avantages & ses inconvéniens, leur instinct social, leurs mœurs, leurs amours, leurs nids

lorſqu'ils en font; s'ils font pluſieurs couvées & dans quels pays. *Vol.* III, 178—182. Plumage, mue, bec, yeux, langue, en différens âges & ſexes. *Ibid.* 182 *&* 183. Nourriture, manières de les prendre, leur chair. *Ibid.* 183—186. Leur manière de manger, de boire; aiment le bain, durée de leur vie, leurs parties internes; ſont répandus depuis la Suède juſqu'au cap de Bonne-eſpérance. *Ibid.* 185—187.

ÉTOURNEAU à tête blanche. *Vol.* III, 189.

ÉTOURNEAU à tête noire. *Vol.* III, 189.

ÉTOURNEAU blanc à bec & pieds rougeâtres. *Vol.* III, 188.

ÉTOURNEAU d'Abyſſinie. *Voyez* WARDA.

ÉTOURNEAU de la Louiſiane, appelé *ſtourne;* en quoi diffère de notre étourneau. *Vol.* III, 192.

ÉTOURNEAU des roſeaux, appelé *tolcana;* incertitude ſur l'eſpèce à laquelle il appartient; a un cri deſagréable. *Vol.* III, 194.

ÉTOURNEAU des terres Magellaniques, appelé *blanche-raie;* ſes rapports avec les étourneaux & les troupiales. *Vol.* III, 196.

ÉTOURNEAU (grand) de Fernandez. *Voyez* HOCISANA.

ÉTOURNEAU gris cendré d'Aldrovande. *Vol.* III, 189.

ÉTOURNEAU jaune des Indes. *Vol.* III, 199.

ÉTOURNEAUX noirs & blancs. *Vol.* III, 189—192.

ÉTOURNEAUX pies. *Vol.* III, 189, 191 *&* *ſuiv.*

EXCRÉMENS de l'autruche, figurés comme ceux de la brebis, où ſe figurent? *Vol.* I, 410 *&* 411.

F

FAISAN, c'eſt-à-dire, l'oiſeau du Phaſe *ou* gallignole, comparé à la peintade. *Vol.* I, 166—184. Se trouve preſque dans toutes les contrées de l'ancien continent, excepté les contrées ſeptentrionales & froides. *Vol.* II, 328—331. Ne s'accoutume au climat de France qu'à force de ſoins. *Ibid.* 331—333. Ne s'eſt point trouvé en Amérique; mais a bien réuſſi dans les climats chauds de ce continent où on l'a tranſporté. *Ibid.* 333 *&* 334. Comparé au paon. *Ibid.* 334. Ses yeux bordés de rouge, ſa double aigrette, ſon plumage; différences entre le mâle & la femelle, ſa queue étagée, ſes pieds éperonnés, ſes doigts liés par une membrane, ſon goût pour les marécages. *Ibid.* 334—338. Son amour pour la liberté; juſqu'à quel

point il s'apprivoise? *Vol.* II, 337. Colère des faisans sauvages lorsqu'ils sont pris. *Ibid.* 337 & 338. Sommeil de cet oiseau, son cri, son naturel, ses amours dans l'état de liberté & dans l'état de captivité; violence qu'on a faite à ses penchans naturels, nid, ponte, œufs, incubation. *Ibid.* 338 — 341. Se sert de la poule au besoin. *Vol.* I, *xxj.* Éducation en grand, distribution du parc, précautions relatives au naturel de ces oiseaux. *Ibid.* 341. Bon âge des coqs & des poules; mariage entre les poules faisanes prisonnières & les mâles sauvages. *Ibid.* 342. Nourriture, incubation, éducation des petits, ménagemens nécessaires pour les mettre en liberté. *Ibidem*, 342—347. Mélange du faisan avec la poule ordinaire. *Ibid.* 347 — 349. Mœurs du faisan, piéges où on le prend, qualités de sa chair, durée de sa vie. *Ibid.* 349 & 350.

FAISAN bâtard *ou* cocquart, paroît être produit par le faisan & la poule ordinaire. *Vol.* II, 353.

FAISAN blanc, variété. *Vol.* II, 351.

FAISAN bruyant. *Voyez* TETRAS.

FAISAN cornu. *Voyez* NAPAUL.

FAISAN couronné des Indes. *Vol.* II, 354.

FAISAN de la Chine, nommé *argus* ou *luen;* grandes plumes de sa queue, sa huppe. *Vol.* II, 361.

FAISAN de l'isle Kairiouacou, du P. du Tertre. *Vol.* II, 35.

FAISAN des Antilles. *Vol.* II, 354.

FAISAN-DINDON. *Vol.* II, 353.

FAISAN doré de la Chine. *Voyez* TRICOLOR huppé.

FAISAN huppé de Cayenne. *Voyez* HOAZIN.

FAISAN noir & blanc de la Chine, bordure rouge de ses yeux; différences entre le mâle & la femelle; conjectures sur l'origine de cette variété du faisan. *Vol.* II, 359 — 361.

FAISAN varié, semble produit par le faisan ordinaire & le faisan blanc. *Vol.* II, 352.

FAISAN verdâtre de Cayenne. *Voyez* MARAIL. Oiseaux auxquels on donne le nom de *faisans* au Maryland, en Pensylvanie, à la baie d'Hudson, &c. sont des gelinotes. *Vol.* II, 283.

FAUCON de Henri II, qui fit en vingt-quatre heures le trajet de Fontainebleau à Malte; celui du duc de Lerme qui alla de l'Andalousie à l'isle de Ténériffe en seize heures (deux cents cinquante lieues.) *Vol.* I, 32 & 33. Est avec l'autour, l'épervier & les autres oiseaux chasseurs, le représentant du chien, du renard,

de l'once & du lynx. *Vol.* I, 37. *Voyez* BEC. Comparé avec la buſe cendrée de M. Edwards. *Ibid.* 224. Variétés du faucon. *Ibidem*, 249 —255 *& ſuiv.* Manière de le dreſſer. *Ibid.* 250 *&* 251. Difficile à obſerver dans l'état de nature, ſe loge dans les rochers les plus eſcarpés & vole très-haut. *Ibid.* 252. Les faucons chaſſent leurs petits comme les aigles. *Ibid.* 252 *&* 253. Le faucon fond perpendiculairement ſur ſa proie, l'enlève en ſe relevant de même; prefère les faiſans aux autres proies, attaque & bat le milan, mais ne le tue pas. *Ibid.* 253. Eſt commun dans les iſles de la Méditerranée, aux Orcades, en Iſlande. *Ibid.* 255. Il eſt aſſez univerſellement répandu. *Ibid.* 272 *& ſuiv.* N'eſt pas un autour brun. *Ibid.* 256. Le mâle employé au vol des perdrix & petits oiſeaux, la femelle au vol du lièvre; du milan & autres grands oiſeaux. *Ibid.* 255 *&* 256. Eſpèces de faucons réduites à deux. *Ibid.* 260 *& ſuiv.* Temps de leur mue. *Ibid.* 264. Qualités d'un bon faucon pour la fauconnerie. *Ibid.* 266 *& ſuiv.* Manières de dreſſer les faucons en Perſe. *Ibid.* 272, 273 *&* 274.

FAUCON à collier. *Voyez* SOUBUSE.

FAUCON bec jaune. *Vol.* I, 256.

FAUCON blanc. *Vol.* I, 257, 258, 260 *&* 261.

FAUCON brun qui prend au vol des pigeons & guette les oiſeaux aquatiques, paroît être un buzard. *Vol.* I, 262.

FAUCON de montagne; variété du rochier. *Vol.* I, 263.

FAUCON de montagne cendré. *Vol.* I, 263.

FAUCON de roche, n'eſt pas un vrai faucon, approche du hobreau & de la creſſerelle. *Vol.* I. 263.

FAUCON de Tartarie. *Vol.* I, 259 *&* 260.

FAUCON d'Iſlande. *Vol.* I, 259 *&* 268.

FAUCON étoilé. *Vol.* I, 263 *&* 264.

FAUCON gentil. *Vol.* I, 258 *& ſuiv.* 261 *& ſuiv.* Temps de ſa mue. 264.

FAUCON hagard. *Vol.* I, 254 *&* 261.

FAUCON huppé des Indes. *Vol.* I, 264, 271 *&* 272.

FAUCON lanier. *Voyez* OISEAU SAINT-MARTIN.

FAUCON noir. *Voyez* FAUCON-PÉLERIN.

FAUCON paſſager. *Voyez* FAUCON-PÉLERIN.

FAUCON pattu, nommé mal-à-propos vautour. *Vol.* I, 256.

FAUCON pêcheur. *Voyez* TANAS.

FAUCON-PÉLERIN, étranger, paſſager,

passager. *Vol.* I, 25 & *suiv.* Temps de sa mue. *Ibid.* 264. En quoi diffère du faucon-gentil. *Ibidem.* Temps & lieux où on le prend. *Ibid.* 265 & 266. Aisé à instruire. *Ibid.* 265.

FAUCON rouge. *Vol.* I, 262. —Des Indes. *Ibid.* 262, 270 & 271.

FAUCON sors. *Vol.* I, 254—261. Temps où il faut le prendre. *Ibid.* 265.

FAUCON tacheté, est le jeune faucon-pélerin. *Vol.* I, 261 & 262.

FAUCON Tunicien *ou* Punicien *ou* Tunisien. *Vol.* I, 259 & 260.

FAUCONS-NIAIS. *Vol.* I, 264 & 265. Comment on les nourrit & on les élève. *Ibid.* 265.

FAU-PERDRIEUX. *Voyez* BUZARD.

FÉCONDITÉ, moindre dans les oiseaux de proie que dans les autres oiseaux. *Vol.* I, 65. Celle de la cresserelle plus grande que celle de la plupart des oiseaux de proie. *Ibid.* 284. Moyen de tirer le plus grand parti de la fécondité des faisans. *Vol.* II, 338 & 339.

FEMELLES des oiseaux plus silentieuses que les mâles. *Vol.* I, 27. Femelles vivent plus long-temps que les mâles. *Ibid.* 36. Commencent le nid, sont chargées principalement du soin de couver, &c. *Ibid.* 50 & 51. Femelles des quadrupèdes, excepté un très-petit nombre, ne connoissent point la fidélité conjugale, mais elles ont une tendresse constante pour leurs petits. *Ibid.* 51 & 52. Femelles des oiseaux de proie sont plus grandes d'un tiers que les mâles, lesquels sont appelés pour cela tiercelets. *Ibid.* 63 & 64. Les œufs ne sont point la cause ici, comme parmi les insectes, de cet excès de grandeur des femelles, car il n'a point lieu dans les poules, les poules faisanes, les dindes, les perdrix, les cailles & autres femelles d'oiseaux qui pondent beaucoup plus que celles des oiseaux de proie. *Ibid.* 64. Dans presque tous les animaux, même les plus doux, la femelle prend de la férocité pour la défense de ses petits. *Ibid.* 68. L'aigle femelle a deux *cæcum* de deux pouces de longueur, & le mâle n'en a point du tout. *Ibid.* 97 & 98. Seroit-ce la cause de l'excès de grandeur des femelles d'oiseaux de proie sur les tiercelets qui n'ont point ou très-peu de *cæcum*. *Ibid.* 290.

FEMELLES des tetras, ont le plumage plus beau que les mâles. *Vol.* II, 202.

FER-À-CHEVAL *ou* merle à collier d'Amérique, son plumage, ses pieds

longs, ſon bec de merle; ſon chant, ſa nourriture, ſes mouvemens, ſon poids, ſes dimenſions; pays où il ſe trouve. *Vol.* III, 371 & 372. Mange à terre comme l'alouette. *Ibid.* 372.

FIGURES coloriées des Oiſeaux de la Zoologie Britannique de M. Edwards, de M. Friſch, de M. Gerini & de cette Hiſtoire Naturelle. *Vol.* I, *vj*, *vij*, *&c.* Avantages de ces dernières. *Ibid. vij—xx.* Petit nombre des exemplaires; différences de leurs formats. *Ibid. viij.* Donnent une idée non-ſeulement de la couleur des oiſeaux, mais de leur forme, de leur grandeur réelle & relative. *Ibid. ix.* Leur nombre limité. *Ibid. x* & *xj.*

FILETS de la queue de l'oiſeau de paradis. *Vol.* III, 155. Du manucode. *Ibid.* 164. Du magnifique. *Ibid.* 166. Du ſifilet. *Ibid.* 171.

FINGAH *ou* pie-griéſche des Indes d'Edwards, a la queue fourchue, le bec courbé comme celui de l'épervier, plus long, ſa baſe eſt entourée de mouſtaches. *Vol.* I, 308.

FLAVERT *ou* gros-bec de Cayenne, ſes rapports avec le rouge-noir, eſt peut-être une variété d'âge ou de ſexe dans cette eſpèce. *Vol.* III, 462.

FOIE, grand dans l'aigle commun, d'un rouge vif & diviſé en deux lobes dont le gauche eſt plus gros que le droit. *Vol.* I, 98.

FORME extérieure des oiſeaux, préſente moins de différences apparentes que leurs couleurs. *Vol.* I, *v*.

FOUDIS, foudis-lehémené, eſpèce étrangère voiſine du friquet, connue ſous le nom de cardinal ou moineau de Madagaſcar & du cap de Bonne-eſpérance; ſes variétés; différences de la femelle. *Vol.* III, 495 & 496.

FOUDIS à ventre noir. *Vol.* III, 496.

FOUDIS à ventre rouge. *Vol.* III, 496.

FRAISE. *Voyez* CAILLE de la Chine.

FRANCOLIN. *Voyez* ATTAGAS. Ce nom a été donné à différens oiſeaux. *Vol.* II, 438 & 439. Différence du francolin & de la perdrix, il eſt moins répandu; origine de ſon nom. *Ibid.* 440 & 441. Variétés de ſexe, ſes couleurs, ſa nourriture, ſon cri; qualité de ſa chair. *Ibid.* 441 & 442. Erreurs des Naturaliſtes ſur l'eſpèce, ſur le climat; ſe plaît dans les lieux marécageux. *Ibidem*, 442 & 443. *Voyez* BISERGOT.

FRESSAIE. *Voyez* EFFRAIE.

FREUX *ou* frayonne, a la baſe du bec environnée d'une peau nue, & pourquoi. *Volume* III, 55. Vit de grains & d'inſectes. *Ibid.* 56. Son

ventricule, ſes intéſtins, ſes mœurs ſociales, ſon adreſſe à retourner les pierres. *Vol.* III, 56. Eſt proſcrit en certains pays, niche en ſociété. *Ibid.* 57. Comment défend ſon nid contre l'homme & contre les oiſeaux de ſon eſpèce. *Ibid.* 58. Ponte, couvée, nourriture & éducation des petits. *Ibid.* Ses voyages, lieux qu'il habite de préférence. *Ibid.* 59. Sa chair bonne à manger. *Ibid.* 60.

FRIQUET *ou* moineau à collier, moineau à tête rouge, moineau de campagne, moineau de montagne, moineau-fou, paſſereau, paſſeron de muraille, paſſière ſolle, paiſſe de ſaule, petrat ſaulet, tchouet, &c. Origine du mot *friquet;* ne ſe mêle point avec le moineau; habite les plaines, marche leſtement, eſt moins nombreux, va par troupes dès la fin de l'été; ſa ponte, ſon vol, ſes variétés; lieux où il ſe trouve. *Vol.* III, 489—492. S'unit avec le ſerin; comment ſe nourrit, ſon chant, durée de ſa vie, ſon naturel. *Ibid.* 492 & 493. *Voyez* BEAUMARQUET, FOUDIS, PASSE-BLEU, PASSE-VERT.

FRIQUET huppé *ou* moineau de Cayenne, de la Caroline, variété de ſexe. *Vol.* III, 496.

FRISCH, (M.) Défauts de ſa méthode de diſtribution des oiſeaux. *Vol.* I, 39 & 40.

G

GALLIGNOLE. *Voyez* FAISAN.

GALLINACÉS, ſont-ils granivores ou carnivores? *Vol.* II, 64.

GALLINACHE. *Voyez* VAUTOUR du Breſil, MARCHAND.

GANGA *ou* gélinotte des Pyrénées, cata, perdrix de Damas, petit coq de bruyère aux deux aiguilles à la queue; oiſeaux avec leſquels on a confondu celui-ci. *Vol.* II, 244, 245 & 246. *Voyez* KITTAVIAH. Le ganga n'eſt peut-être pas une vraie gélinotte; en quoi il en diffère. *Ibid.* 247, 248 & *ſuiv.* Nommé par les Catalans *perdix de garrira. Ibid.* 248. Si c'eſt l'oiſeau nommé à Montpellier *angel. Ibid.* 249 & 250. Se trouve depuis l'Eſpagne juſqu'au Sénégal. *Ibid.* 250.

GARLU. *Voyez* GEAI à ventre jaune de Cayenne.

GAVION. *Voyez* CARACARA.

GEAI *ou* jay, gai, jayon, gayon, jaques, jacuta, geta, gautereau, vautrot, richard, girard, &c. ſon inſtinct a du rapport avec celui de la pie, différences. *Vol.* III, 107. Marque bleue de l'aile, ſes plumes ſoyeuſes, ſon vol. *Ibid.* Variétés de ſexe, d'âge; naturel pétulant du

geai, ſon cri, ſon talent d'imiter les ſons. *Vol.* III, 108 & 109. Ces oiſeaux ſe rappellent, leur antipathie pour la chouette; ſe prennent à la pipée, apprennent à parler, ſont voleurs par inſtinct, cachent leurs proviſions ſuperflues; leurs nids, leurs œufs, leurs petits, leur nourriture, leur chair. *Ibid.* 109—111. Détails anatomiques, leur façon de manger, leur climat. *Ibid.* 111—113.

GEAI à bec rouge de la Chine. *Vol.* III, 115. Eſpèce nouvellement connue.

GEAI à cinq doigts. *Vol.* III, 113. Variété du geai, citée par Pline.

GEAI à ventre jaune de Cayenne *ou* le garlu. *Vol.* III, 119. A les ailes très-courtes.

GEAI bigarré de Madras. *Vol.* III, 199.

GEAI blanc. *Vol.* III, 113.

GEAI bleu de l'Amérique ſeptentrionale. *Vol.* III, 120 *& ſuiv.*

GEAI bleu (petit) *ou* carouge bleu de Madras. *Vol.* III, 200.

GEAI-BOUFFE de Petiver, eſt peut-être un Loriot. *Vol.* III, 199.

GEAI brun de Canada. *Vol.* III, 117.

GEAI de Cayenne. *Vol.* III, 118. *Voyez* BLANCHE-COIFFE.

GEAI de Sibérie. *Vol.* III, 118.

GEAI du Pérou. *Vol.* III, 116.

GEAI jaune de Petiver, eſt peut-être le loriot. *Vol.* III, 199.

GÉLINOTTE *ou* poule des coudriers, n'eſt pas le francolin, paroît être la poule ruſtique ou ſauvage de Varron. *Vol.* II, 233 *&* 234. Différences entre le mâle & la femelle; groſſeur de ces oiſeaux; ont vingt-un pouces d'envergure, les ailes courtes, le vol peſant, courent très-vîte; remarque ſur les pennes de leur queue, leurs ſourcils rouges, doigts dentelés, pieds pattus. *Ibid.* 235 *&* 236. Tube inteſtinal, *cæcum*. *Ibid.* 236. Couleurs & qualités de leur chair; leur nourriture en liberté & en captivité, ne vivent pas long-temps captives. *Ibid.* 236 *&* 237. Comment & dans quel temps on les chaſſe. *Ibid.* 237—239. Fables ſur leur génération. *Ibid.* 238 *&* 239. Nid, ponte, couvée. *Ibid.* 239 *&* 240. Les jeunes ſont expulſés par les père & mère des cantons qu'ils habitent. *Ibid.* 240. Lieux où ces oiſeaux ſe plaiſent. *Ibid.* 240 *&* 241.

GÉLINOTTE à longue queue d'Amérique. *Vol.* II, 286.

GÉLINOTTE de Barbarie. *Voyez* KITTAVIAH.

GÉLINOTTE d'Écoſſe. *Vol.* II, 242 *&* 243.

GÉLINOTTE des Pyrénées, du Sénégal. *Voyez* GANGA.

GÉLINOTTE du Canada & de la baie d'Hudson, lieu où elle se plaît, sa grosseur, ses sourcils, ses narines, ses ailes, ses pieds, son bec, son plumage; variétés de sexe, nourriture; comment on les dégèle l'hiver. *Vol.* II, 279 & 280.

GÉLINOTTE (grosse) du Canada & gélinotte huppée de Pensylvanie, est le coq de bruyère à fraise, d'Edwards. *Vol.* II, 281. Et le coq de bois d'Amérique, de Catesby. *Ibid.* 282. Grosseur, plumes en touffes, pieds, plumage; queue se relève; comment appelle sa femelle; nourriture, nid, œufs, couvée; va par troupes, est très-sauvage; sa chair. *Ibid.* 281—286.

GÉLINOTTE huppée de M. Brisson. *Voyez* ATTAGAS.

GÉNÉRATION, (organes de la) ont un rapport physique avec ceux de la voix. *Vol.* I, 28. Les oiseaux l'emportent sur les quadrupèdes par les puissances de la génération. *Ibidem*, 30. Quoique les oiseaux soient en puissance bien plus prolifiques que les quadrupèdes, ils ne le sont pas beaucoup plus par l'effet. *Ibid.* 55. La disette, les soins, les inquiétudes, le travail forcé diminuent dans tous les êtres les puissances & les effets de la génération. *Ibidem.* Les oiseaux ont les parties de la génération d'une structure toute différente de celles des quadrupèdes. *Ibid.* 57. Configuration de celles de l'autruche. *Ibid.* 413 & *suiv.* De celles du casoar. *Ibid.* 475. Influence de la température du climat sur tout ce qui a rapport à la génération. *Vol.* II 305.

GERFAUT, le premier & le plus grand de tous les oiseaux de la fauconnerie, a les ailes longues, la première penne de l'aile faite en lame de couteau & presque aussi longue que la seconde, qui est la plus longue de toutes; le bec & les pieds bleuâtres, son plumage est sujet à des variétés; se trouve dans le nord de l'ancien continent, conserve toutes ses qualités dans les pays du midi; on en connoît trois races, le gerfaut d'Islande, celui de Norvège & le gerfaut blanc; celui-ci est blanc dès la première année & conserve sa blancheur. *Vol.* I, 239—242.

GÉSIER, appartient plus particulièrement aux oiseaux qui vivent de grains & de fruits. *Vol.* I, 37. Usage de cette partie, 41 & 42.

GOBE-MOUCHE huppé de M. Brisson *ou* Troupiale huppé du même. *Vol.* III, 199.

GOBE-MOUCHE (petit) jaune & brun de M. Sloane, commun aux environs de San Jago à la Jamaïque, comparé au Japacani; ſes dimenſions, ſes variétés, *Vol.* III, 208 & 209.

GONOLEK (c'eſt-à-dire mangeur d'inſectes), autrement Pie-grieſche rouge du Sénégal, ne diffère preſque de notre Pie-grieſche que par ſes couleurs qui ſont très-vives. *Vol.* I, 314 & 315.

GORGE-NUE a un double éperon à chaque pied, la gorge nue & de couleur rouge; il ſe perche. *Vol.* II, 444 & 445.

GOULIN *ou* COULIN, *ou* merle chauve des Philippines, nommé auſſi dans ces iſles *Iting*, *Illing*. *Tabaduru;* ſa groſſeur, ſon plumage, peau nue qu'il a autour des yeux, & qui change de couleur dans certaines circonſtances. *Vol.* III, 420—422. Autre oiſeau plus grand, qui paroît avoir rapport au Goulin, 421 & 422. Voracité du Goulin, 422.

GRAILLAT, Graille, anciens noms françois de la corbine ou corneille noire. *Vol.* III, 45.

GRAINES bouillies, qui ſont plus profitables pour nourrir les poulets. *Vol.* II, 99 & 100.

GRANDEUR, dans les oiſeaux comme dans les quadrupèdes, le produit de la génération ſuit la raiſon inverſe de la grandeur. *Vol.* I, 65 & 66.

GRANIVORES, recherchent les vers, les inſectes & les parcelles de viande encore plus ſoigneuſement qu'ils ne recherchent les graines. *Vol.* I, 40. Ont un géſier, avalent de petits cailloux qui leur ſervent comme de dents pour opérer la maſtication qui ſe fait dans le géſier. *Ibid.* 42.

GRÂYE, (venant de *Krae*) ancien nom françois de la frayonne. *Vol.* III, 55.

GREFFE animale. *Vol.* II, 110.

GRIFFON *ou* vautour rouge, jaune, fauve; plus grand que le percnoptere & que le grand aigle, a le cou long de ſept pouces & les jambes d'un pied, le jabot rentré, les plus grandes pennes de l'aile longues de deux pieds, groſſes à proportion, la queue courte relativement aux ailes, & au reſte tous les caractères des vautours, l'iris orangée. *Vol.* I, 151 & 152. C'eſt le grand vautour d'Ariſtote. *Ibid.* 153 & *ſuiv.* Le vautour doré (*fulvus*) de Rai, eſt une variété de cette eſpèce; il a quelque choſe de remarquable dans la conformation du bec, la langue dure & cartilagineuſe, un gros jabot ſemé d'une quantité de vaiſſeaux fort viſibles, le fond du

ventricule épais. *Vol.* I, 154—157. L'intérieur de cet oiseau comparé avec celui de l'aigle. *Ibid.* 157.

GRIGRI, émérillon ou plutôt cresserelle des Antilles. *Vol.* I, 292.

GRISALBIN *ou* gros-bec de Virginie. *Vol.* III, 467.

GRISIN de Cayenne, son plumage; sa taille, ses dimensions; couleurs de la femelle. *Vol.* III, 408.

GRIVE proprement dite, ses rapports avec la draine. *Volume* III, 268. Appelée *grive de vigne, grivette, mauviette;* ses voyages, ses amours, ses pontes, son nid, ses œufs, son plumage variable; attributs distinctifs du mâle; son chant, éducation des petits. *Ibid.* 281—284. C'est un oiseau des bois, peu rusé, facile à prendre, s'enivre à manger des raisins, sa nourriture; qualités de sa chair & de celle de ses petits; le froid n'influe point sur ses voyages, a le bec supérieur mobile; le fait craquer en colère. *Ibid.* 284—286. Comparée avec le mauvis. *Ibidem*, 312.

GRIVE bassette, ses pieds courts, son plumage, ses voyages, sa nourriture. *Vol.* III, 313.

GRIVE blanche; variétés de la grive proprement dite. *Vol.* III, 287. A des vestiges de grivelures & les couleurs variables. *Ib.* 287 & 288.

GRIVE cendrée *ou* le tilly, ses dimensions, son plumage, ses variétés. *Vol.* III, 314.

GRIVE de guy, la même que la draine.

GRIVE de la Guiane, est une variété de la grive. *Vol.* III, 289.

GRIVE huppée; variété de la grive. *Vol.* III, 288.

GRIVE (petite) des Philippines. *Vol.* III, 316.

GRIVE rousse de la Caroline, c'est le moqueur François. *Vol.* III, 323.

GRIVELETTE de Saint-Domingue, plus petite que la grivette, est oiseau de passage, niche dans des tas de feuilles sèches; ses œufs. *Vol.* III, 317. Diffère de nos grives. *Ibid.* 318.

GRIVELIN *ou* gros-bec du Brésil, ses grivelures, ressemble au guiritirica de Marcgrave. *Vol.* III, 461.

GRIVELIN à cravate *ou* gros-bec d'Angola. *Vol.* III, 473.

GRIVERT. *Voy.* ROLLE de Cayenne.

GRIVES, confondues mal-à-propos avec les merles; leurs mouchetures ou grivelures. *Vol.* III, 266. Ce genre comprend quatre espèces, qui ont chacune leurs variétés. *Ibid.* 267. Attributs communs à toutes les espèces, leur grosseur, leur forme, leur nourriture, qualité de leur chair, volières où les Anciens

en élevoient. *Vol.* III, 269—272. Nichent dans des pots; leurs nids ordinaires, leurs œufs, leurs cris, leurs parties internes, leurs mœurs, leur vol; manière de les prendre. *Ibid.* 272—275. Leurs voyages, quelquefois par troupes innombrables. *Ibid.* 275—277. Autres qualités communes à toutes les grives. *Ibid.* 279. *Voyez* HOAMY, ROUSSEROLLE, TILLY.

GRIVES du nord de l'Inde, lesquelles ne voyagent point. *Vol.* III, 279.

GRIVETTE d'Amérique, se trouve au Canada & à la Jamaïque, ses rapports avec notre grive & avec le mauvis; a les couleurs variables, est plus petite qu'aucune de nos grives, son cri; est de passage au nord & non au midi. *Vol.* III, 289—292.

GROLLE, nom donné en Touraine à la corbine. *Vol.* III, 45. Appliqué par Belon à la frayonne. *Ibid.* 55.

GROS-BEC *ou* pinçon à gros-bec, pinçon-royal, pinçon-maillé *ou* ébourgeonneux, gros pinçon *ou* pinçon d'Espagne, mangeur de noyaux, grosse-tête, malouasse *ou* amalouasse-gare, casse-rognon, casse-noix, casse-noyaux, durbec, geai de bataille, coche-pierre; se trouve depuis l'Espagne & l'Italie jusqu'en Suède, est assez sédentaire & silentieux, n'a pas l'ouïe fine, ne vient pas à l'appeau, sa chair. *Vol.* III, 444—446. Quelques-uns de ces oiseaux voyagent. *Ibid.* 446. Leurs nids, leurs œufs; nourriture des petits. *Ibid.* 446 & 447. Le gros-bec tue les petits oiseaux dans les volières, de quoi se nourrit en cage, en liberté; la femelle diffère peu du mâle. *Ibid.* 447 & 448.

GROS-BEC bleu d'Amérique. *Vol.* III, 456 & 457.

GROS-BEC bleu de Catesby, n'est pas le même. *Vol.* III, 457.

GROS-BEC cendré de la Chine. *Voyez* PADDA.

GROS-BEC d'Abyssinie, structure & position de son nid. *Vol.* III, 470 & 471.

GROS-BEC d'Angola. *Voy.* GRIVELIN à cravate.

GROS-BEC de Canada. *Voyez* DURBEC.

GROS-BEC de Cayenne. *Voyez* ROUGE-NOIR & FLAVERT.

GROS-BEC de Commandel, *Vol.* III, 456.

GROS-BEC de Java. *Voyez* JACOBIN.

GROS-BEC de la Chine. *Voyez* QUADRICOLOR.

GROS-BEC de la Louisiane. *Vol.* III, 460.

GROS-BEC de Virginie. *Voyez* CARDINAL huppé & GRISALBIN.

GROS-BEC des Indes. *Voy.* ORCHEF.

GROS-BEC des Moluques. *Voyez* JACOBIN.

GROS-BEC des Philippines. *Voyez* TOUCNAM-COURVI.

GROS-BEC du Bresil *ou* grivelin. *Vol.* III, 461.

GROS-BEC nonette. *Vol.* III, 466.

GROS-BEC tacheté du cap de Bonne-espérance. *Vol.* III, 473.

GROS-BECS (moyens) ressemblent plus aux moineaux qu'aux gros-becs. *Vol.* III, 460.

GROS-BECS. (petits) *Vol.* III, 460.

GUAN *ou* guan des Indes occidentales. *Voyez* YACOU.

GUÊPIER. *Voyez* MEROPS.

GUÊPIER sans pieds, comme un oiseau de Paradis. *Vol.* III, 161.

GUIFSO-BALITO *ou* guifso-baito dimmo-won-jerck, oiseau étranger, comparé à nos gros-becs, silentieux comme eux ; en quoi il en diffère, son plumage. *Vol.* III, 471 & 472.

GUINETTE. *Voyez* PEINTADE.

GUIRI-TIRICA de Marcgrave, ressemble fort au grivelin ou gros-bec du Bresil. *Vol.* III, 461.

H

HAGARDS (faucons) *Vol.* I, 254 & 261.

HARFANG, grande chouette blanche des pays du nord, tant de l'ancien que du nouveau continent; prend, dit-on, de jour les perdrix blanches ou gélinottes. *Vol.* I, 387—390.

HARPAYE, autrement harpaye-rousseau, busard-roux, vautour-lanier moyen, a les habitudes de l'oiseau Saint-Martin & de la sous-buse, prend le poisson comme le jean-le-blanc, a la vue très-perçante; se trouve en France, en Allemagne, fréquente les lieux bas & le bord des eaux. *Vol.* I, 217 & 218.

HARPAYE à tête blanche. *Voyez* BUZARD.

HELÈNE, (Sainte-) il n'y a, dit-on, dans cette isle ni bête venimeuse, ni animal vorace. *Vol.* II, 294.

HERONS, vivent de poissons & sont avec les cormorans les représentans des castors & des loutres. *Vol.* I, 37.

HIBOUX, ne voient mal pendant le jour, que par un excès de sensibilité de l'organe. *Vol.* I, 6. Leur caractère distinctif est d'avoir sur la tête deux aigrettes de plumes en forme d'oreilles; ce genre contient trois espèces, le grand, le moyen & le petit duc. *Ibid.* 320. Catesby en a trouvé un en mer à six cents lieues, tant des côtes d'Afrique que de celles d'Amérique. *Ibid.* 322.

HIRONDELLES, leurs migrations, diverſité d'avis ſur ce ſujet. *Vol.* I, *xiij.* Expériences ſur l'engourdiſſement prétendu des hirondelles de cheminées. *Ibid. xv.* Ces dernières arrivent au Sénégal dans la ſaiſon même où elles partent de France, & le quittent au printemps. *Ibid. xv.* Celles dont la couvée eſt retardée, & qui partent plus tard que les autres, ne s'engourdiſſent point; celles même qui ne partent point du tout, étant ſurpriſes par les grands froids avant que leurs petits ſoient en état de les ſuivre, meurent avec leur famille, mais ne s'engourdiſſent point. *Ibid. xvj & xvij.* Les hirondelles qu'on a vues ſe jeter dans l'eau, qu'on en a retirées, que l'on a vu reprendre peu-à-peu le mouvement en les réchauffant avec précaution, ſont probablement les hirondelles de rivage. *Ibid. xvij & xviij.* Expériences à faire pour s'en aſſurer. *Ibid. xviij.* M. Adanſon a vu & tenu, à la côte du Sénégal, des hirondelles arivées le 9 octobre, c'eſt-à-dire, huit ou neuf jours après leur départ d'Europe. *Ibid.* 32.

HISTOIRE des Oiſeaux, doit être inſéparable, autant qu'il eſt poſſible, de leur deſcription. *Vol.* I, *v & ſuiv.* Ses difficultés. *Ibid. xj, xxj & ſuiv.* Doit embraſſer ce qu'ils font dans notre pays, dans ceux où ils ſéjournent une partie de l'année, & dans tous ceux par où ils paſſent. *Ibid. xviij & xix.* Moyens employés ici pour abréger l'immenſité des détails. *Ibid. xx.* Autres moyens pour parvenir à compléter l'Ornithologie hiſtorique. *Ibid. xiij & xxiv.*

HOAMY de la Chine, a les pieds longs, point de grivelures. *Vol.* III, 316.

HOAZIN *ou* faiſan huppé de Cayenne, ſa taille, ſon bec, ſon plumage, ſa huppe. *Vol.* II, 385 *&* 386. Sa voix ou ſon cri; ſuperſtitions à ſon ſujet, ſe nourrit de ſerpens, lieux où il ſe plaît; eſt peut-être oiſeau de paſſage, diffère de l'hoazin de Fernandez, s'apprivoiſe, dit-on; nourriture des petits. *Ibidem,* 386 *&* 387.

HOBREAU, plus petit que le faucon, plus lâche, mais plus ruſé, & il vole auſſi haut; fait tout-à-tout la chaſſe aux alouettes; niche dans les forêts ſur les grands arbres. *Vol.* I, 277 *&* 278. Variété dans cette eſpèce; ces deux races ſe trouvent en France, & elles ont le bas-ventre d'un roux vif; ſe portent ſur le poing ſans chaperon. *Ibid.* 278 *&* 279.

HOCCO, proprement dit, *ou* le

mitou-poranga, appelé auſſi *tecuochilli & tepetototlt, curaſſo, poes, tasolitli & poule rouge du Pérou*, n'eſt point naturel à l'Afrique ni à l'Aſie. *Vol.* II, 373—376. Sa groſſeur, ſa huppe ſingulière, ſes couleurs, ſon bec environné d'une peau jaune, chargé d'un bouton, ſes oreilles, ſes pieds ſans éperons. *Ibid.* 376—378. Différences entre le mâle & la femelle. *Ibid.* 378. Le hocco comparé avec le diadon, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur. *Ibid.* 378 & 379. A la trachée artère conformée à peu-près comme les oiſeaux aquatiques. *Ibid.* 379. Diffère du faiſan non-ſeulement par ſa conformation, mais par ſon naturel ſocial & paiſible; s'apprivoiſe parfaitement. *Ibid.* 379—381. Se tient ſur les montagnes, ſe perche, vole peſamment; ſa nourriture, qualité de ſa chair; variété de ſentiment ſur la longueur de ſa queue. *Ibid.* 381 & 382.

HOCCOS appartiennent aux pays chauds de l'Amérique. *Vol.* II, 372.

HOCISANA, grand étourneau de Fernandez, grande pie du Mexique de Briſſon, ſes rapports avec la pie, ſa chair. *Vol.* III, 103 & 104.

HOITLALLOTL *ou* oiſeau long de Fernandez, ſa queue, ſes ailes courtes, ſon vol peſant; court vîte; ſa taille, ſon plumage. *Vol.* II, 394 & 395.

HOMME a le toucher plus parfait que l'animal. *Vol.* I, 4 & 13. Et peut-être le ſens du goût. *Ibid.* 13. Eſt inférieur à la plupart des animaux par les trois autres ſens. *Ibidem.* Influence de l'homme ſur la Nature & ſur les animaux. *Ibid.* 23, 24 & 29. Il en a moins ſur les oiſeaux que ſur les quadrupèdes. *Ibid.* 24 & 25. Aime à changer l'ordre de la Nature. *Vol.* II, 339. Son empire ſur les eſpèces. *Ibid.* 496 & 497.

HOUBARA *ou* petite outarde huppée d'Afrique, a une fraiſe; ſa nourriture, ſon adreſſe à échapper à l'oiſeau de proie; uſage de ſon fiel, &c. *Vol.* II, 59 & 60.

HULOTTE, *nyctícorax, cicuma*, eſt de toutes les chouettes la plus groſſe, la plus noire, la plus ſemblable au corbeau & la ſeule qui ait les yeux noirs. *Vol.* I, 324—327. Par cette raiſon appelée *nyctícorax* par les Grecs. *Ibid.* 326. A quinze pouces de la pointe du bec au bout des ongles, la tête très-groſſe & ſans aigrettes, la face encavée dans ſes plumes, le bec d'un blanc jaunâtre, la queue de ſix pouces & plus, trois pieds de vol, le duvet des pieds blanc pointillé de noir; vole légèrement & ſans bruit; ſe tient dans les arbres creux au milieu des bois,

prend les petits oiſeaux & les mulots qu'elle avale tout entiers, & dont elle rend la peau roulée en pelotes; pond quatre œufs preſqu'auſſi gros que ceux d'une petite poule, & ordinairement dans des nids de buſe, de creſſerelle, de corneille, de pie. *Vol.* I, 358—361.

HUPPE, parmi les outardes il n'y a que celles d'Afrique, grandes & petites, qui en aient. *Vol.* II, 59.

HUPPE du tricolor huppé de la Chine. *Vol.* II, 356. Du ſpicifère. *Ibid.* 366. De l'éperonnier. *Ibid.* 369 & 370. Du hocco. *Ibid.* 376 & 379. De l'hoazin. *Ibid.* 386.

HUPPE poſthume des oiſeaux, réſultante d'une contraction de la peau de la tête, occaſionnée par le deſſechement. *Vol.* III, 288.

HUPPE de montagne, l'un des noms du coracias huppé *ou* ſonneur. *Vol.* III, 10.

J

JABOT des oiſeaux, correſpond à la panſe des ruminans. *Vol.* I, 36 & 37. Le griffon ou grand vautour a un jabot formé d'une membrane blanche & ſemé d'une quantité de vaiſſeaux très-viſibles. *Ibid.* 156. D'autres vautours ont ce jabot proéminent, mais ici, il remplit ſeulement le creux de la poitrine. *Ibidem.*

JACOBIN *ou* gros-bec de Java, gros-bec des Moluques, *goury, coury*, d'où vient ce dernier nom; ſe nourrit comme les ſerins, paroît être de même eſpèce que le domino. *Vol.* III, 468 & 469.

JACURUTU du Breſil eſt notre grand duc. *Vol.* I, 338.

JAMAC de Marcgrave, eſpèce de carouge. *Vol.* III, 249.

JAPACANI, eſt le roi-gobe-mouche jaune & brun de Klein, gros comme le bemtère ou comme l'étourneau; ne peut être le petit gobe-mouche, jaune & brun de M. Sloane. *Vol.* III, 208 & 209.

JASEUR, a des appendices rouges à l'extrémité des pennes des ailes, & qui ne ſont conſtantes ni dans leur forme ni dans leur nombre. *Vol.* III, 429—431, 443. N'eſt point le xomotl. *Ibid.* 430. Comparé aux merles, aux pies-grièches, aux écorcheurs. *Ibidem*, 431, 432, 439, 441. Ses voyages, ſon climat propre. *Ibid.* 432—437. Sa nourriture, ſes mœurs douces & ſociales & leurs inconvéniens, ſon cri, ſon plumage, ſes dimenſions; différences de la femelle. *Ibidem*, 437—441.

JASEUR d'Amérique, son plumage & ses dimensions. *Vol.* III, 441—443.

JAUNOIR *ou* merle du cap de Bonne-espérance; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 366.

JEAN-LE-BLANC, ainsi nommé parce que le mâle a le dessous du corps blanc; ses dimensions. *Vol.* I, 124. Ses couleurs. *Ibid.* 125. Pèse trois livres & quelques onces, plus gros, relativement à sa grandeur, que les aigles & les pygargues, en quoi il se rapproche du balbuzard; a les jambes dénuées de plumes & la queue blanche comme les pygargues; a les jambes plus longues & plus menues qu'aucune des trois espèces nommées; tient de la buse par la disposition des couleurs du plumage; vu de face, ressemble à l'aigle; vu de côté, ressemble à la buse, & son naturel tient de celui de ces deux espèces. *Ibid.* 125 & 126. Tourne volontiers les yeux du côté du plus grand jour & même vis-à-vis le Soleil, cherche le feu, soutient le froid, vit de perdrix, volailles, lapins, mulots, lézards, grenouilles, de celles-ci en les déchirant en pièces; avale les mulots tout entiers, &c. refuse les fruits, le poisson, les vers, le pain, le fromage, &c. même après un jeûne de plusieurs jours; mais alors il mange de la viande cuite; il préfère la viande crue & saignante; rend les peaux des mulots & souris en pelotes d'un pouce; boit en plongeant son bec dans l'eau jusqu'aux yeux & ne boit que quand il se croit seul; dans tout le reste paroît peu inquiet, se laisse toucher, ne s'attache point, prend de la graisse en automne. *Ibidem*, 127—129. La femelle est presque toute grise; est plus grande que le mâle; fait son nid presque à terre dans les terreins couverts de bruyères, de genet, de joncs, quelquefois aussi sur des arbres élevés; pond trois œufs ardoisés; s'approche des habitations & sur-tout des basses-cours, dont il est le fléau; a les ailes courtes, le vol pesant & bas, saisit sa proie à terre, ne chasse que le matin & le soir. *Ibid.* 129 & 130. Son cri est un sifflement aigu. *Ibid.* 130. En a un autre de contentement. *Ibidem*, 128. Ressemble à l'oiseau Saint-Martin, mais il est plus petit. *Ibid.* 130 & 131. Encore plus au *laniarius* d'Aldrovande ou *milvus albus* de Schwenckfeld. *Ibid.* 134. N'est point le *ring-tail* des Anglois, qui est notre sous-buse. *Ibid.* 132, &c. Comparé avec la harpaye. *Ibid.* 217.

I

INCUBATION. *Vol.* I, 50. *Vol.* II, 84.

INCUBATION artificielle. *Vol.* II, 89 *& ſuiv.*

INSECTES, ſont un fonds de ſubſiſtance que les quadrupèdes dédaignent & que la Nature ſemble avoir abandonné aux oiſeaux. *Vol.* I, 38.

INSTINCT, eſt le réſultat du ſentiment ou plutôt de la faculté de ſentir. *Vol.* I, 4. Cauſes de ſes diverſités. *Ibid.* 5. Eſt plus conſtant, plus uniforme que notre raiſon. *Ibidem.*

INSTINCT des oiſeaux, modifié différemment de celui des quadrupèdes, par cela ſeul qu'ils ont le ſens de la vue plus parfait. *Vol.* I, 10. La facilité, la viteſſe & la continuité de leur mouvement, influent auſſi ſur leurs habitudes, modifient leur inſtinct & le rendent différent de celui des quadrupèdes. *Ibid.* 31.

INTESTINS, plus étendus dans les quadrupèdes & les oiſeaux qui vivent de grains & de fruits, que dans les eſpèces carnaſſières. *Vol.* I, 36 *&* 37. Ceux de l'autruche. *Ibid.* 408 *& ſuiv.* Du coq. *Vol.* II, 106.

ISANA de Fernandez, paroît être plutôt un étourneau qu'une pie; ſe plaît dans les contrées les plus froides du Mexique. *Vol.* III, 100 *&* 101.

K

KATRACA, oiſeau d'Amérique, y eſt le repréſentant du faiſan. *Vol.* II, 364.

KINK, ſemble faire la nuance entre les carouges & les merles; ſon plumage. *Vol.* III, 253.

KINKI *ou* poule dorée de la Chine, n'eſt pas le chinquis, paroît être le tricolor huppé. *Vol.* II, 266.

KITTAVIAH *ou* gelinotte de Barbarie. *Vol.* II, 247. Sa deſcription par Shaw. *Ibid.* 251.

L

LAGOPÈDE *ou* perdrix blanche, en quelle ſaiſon eſt blanc, a le deſſous des pieds velu; ſa groſſeur, ſa chair, ſon ſéjour de préférence. *Vol.* II, 264—267. Ses ſourcils rouges; variétés de ſexe, variation dans les couleurs du plumage. *Ibid.* 267 *&* 268. Détail du plumage, du duvet des pieds. *Ibid.* 269 *&* 270. Groſſeur de l'oiſeau, ſon ſéjour d'habitude, ſa voix, ſa couleur pendant l'été, ſemble fuir le Soleil. *Ibid.* 270—272. On le garde dans des volières, s'apprivoiſe par ſtupidité, vole en troupes & peſamment;

sa nourriture, qualité de sa chair, sa ponte. *Volume* II, 272—274. Observations anatomiques. *Ibidem*, 274 & 275.

LAGOPÈDE de la baie de Hudson *ou* perdrix blanche, n'est point le ptarmigan ; ses livrées d'été & d'hiver, ses pieds pattus ; passe la nuit dans la neige & le jour au soleil, fait la nuance entre le lagopède & l'attagas. *Volume* II, 276—278.

LANGRAIEN de Manille, a les ailes aussi longues que la queue, en quoi diffère des pies-grièches & se rapproche du cha-chert. *Vol.* I, 310 & 311.

LANGUE de l'autruche fort courte & sans aucun vestige de papilles. *Vol.* I, 406. Oiseaux qui passent pour n'avoir point de langue, & pourquoi. *Vol.* II, 197 & 198. Langue très-courte d'un casse-noix. *Vol.* III, 523.

LANIER, comparé avec la buse cendrée d'Edwards. *Vol.* I, 224. Oiseau très-rare actuellement en Europe, quoique Belon le dise être naturel en France & très-employé ; se trouve en Suède, niche sur les grands arbres ; plus petit que le faucon gentil, plus court empiété qu'aucun faucon ; a des taches droites le long des plumes, le cou gros & court, ainsi que le bec ; reste au pays toute l'année. *Ibidem*, 243—245. L'espèce du sacre est plus voisine de celle du lanier que de celle du faucon. *Ibidem*, 246 *& suiv.*

LANIER cendré. *Voyez* OISEAU SAINT-MARTIN.

LANNERET, nom du tiercelet *ou* mâle du lanier. *Vol.* I, 245.

LIBERTÉ favorable à la multiplication des oiseaux. *Vol.* II, 332. Amour des faisans pour la liberté. *Ibid.* 337. Précautions nécessaires pour la donner aux faisandeaux qu'on a élevés dans des parcs. *Ibid.* 346, &c. Ce qu'il en faut laisser à la perdrix pour l'apprivoiser. *Ibid.* 435 & 436.

LINOT rouge, s'unit à la linotte commune. *Vol.* I, *xxij.*

LINOTTES, âgées de quatorze ou quinze ans. *Vol.* I, 35.

LIVRE, ses rapports avec le mauvis. *Vol.* III, 269. En quoi diffère des autres grives ; variétés de sexe, ses voyages, lieux qu'elle aime, sa nourriture, ses mœurs ; s'apprivoise quelquefois, aime le froid, sa ponte ; qualité de sa chair ; nourrit & soigne les petits de la draine lorsqu'elle les trouve dans son nid ; se prend au lacet, son bec,

ſes pieds. *Vol.* III, 301—304. Se trouve en Suède. *Ibid.* 307.

LITORNE à tête blanche. *Vol.* III, 305.

LITORNE de Canada, eſt de paſſage, ſon chant, ſa nourriture de choix. *Vol.* III, 307 *&* 308.

LITORNE de Cayenne, n'eſt pas ſi grivelée. *Vol.* III, 306.

LITORNE pie *ou* tachetée, ſa groſſeur, ſon plumage. *Vol.* III, 305.

LIVRÉE, ſignifie dans les quadrupèdes la couleur du pélage des jeunes animaux avant la première mue. *Vol.* I, 69.

LOHONG, *ou* outarde huppée d'Arabie, comparée à la nôtre; ſon plumage, ſa huppe. *Vol.* II, 52 *&* 53. Diffère des gallinacés. *Ibid.* 54.

LORIOT, difficulté de reconnoître ſes vrais noms chez les Anciens; ſes amours, ſon nid, ſes œufs. *Vol.* III, 254—257. Son affection courageuſe pour ſes petits, ſes voyages, ſes dimenſions. *Ibid.* 258. Ses couleurs; variétés de ſexe & d'âge, ſon cri; obſervations anatomiques; ſa nourriture; façon de le prendre; variétés. *Ibid.* 258—261. Autres variétés. *Ibid.* 262—264.

LORIOT de la Chine & ſa femelle; variété du loriot. *Vol.* III, 262.

LORIOT de la Cochinchine ou coulavan, avec ſes variétés; lui-même eſt une variété de notre loriot, ſes différences. *Vol.* III, 262.

LORIOT des Indes, le plus jaune des loriots, & variété du nôtre. *Vol.* III, 264.

LORIOT-RAYÉ, fait la nuance entre les loriots & les merles. *Vol.* III, 265.

LOUPS, dans cette eſpèce le mâle & la femelle reſtent unis pendant l'éducation des petits. *Vol.* I, 52.

LUEN *ou* argus, ſorte de faiſan de la Chine. *Vol.* II, 361.

M.

MAGNIFIQUE de la nouvelle Guinée. *Voyez* MANUCODE à bouquets.

MAINATE des Indes orientales, doit être rapproché du goulin & du martin. Sa taille, ſon plumage, ſa double crête, ſes dimenſions; il eſt ſujet à des variétés; apprend à ſiffler, chanter & parler. *Vol.* III, 416 *&* 417.

MAINATE de Bontius, ſon plumage; c'eſt une variété du précédent.

MAINATE de Briſſon; variété du mainate des Indes. *Vol.* III, 418.

MAINATE (grand) de M. Edwards. *Vol.* III, 419.

MAINATE (petit) de M. Edwards; sa crête. *Vol.* III, 418 & 419.

MALE (le) parmi les oiseaux aide la femelle à construire le nid & quelquefois à couver les œufs, lui apporte à manger, &c. *Vol.* I, 50. Parmi les quadrupèdes n'est ni mari ni père, & pourquoi. *Ibid.* 51. Il y a quelques exceptions. *Ibid.* 52. Les mâles, parmi les oiseaux de proie, sont d'un tiers plus petits que les femelles, & pour cette raison sont appelés du nom générique de *mercelets*. *Ibidem*, 63 & 64. Dans presque tous les animaux, même les plus doux, les mâles deviennent furieux dans le rut. *Ibid.* 68. *Voyez* FEMELLES. Les mâles des deux premières espèces d'aigles, quoique plus petits & plus foibles, sont cependant préférés pour la fauconnerie. *Ibid.* 94. Ces mâles n'ont point de *cæcum*, tandis que leurs femelles en ont de très-amples & longs de deux pouces. *Ibid.* 97, 98 & 297.

MALTE, cette isle sert de station à la plupart des oiseaux voyageurs qui traversent la méditerranée. *Vol.* III, 137.

MANSFENI, est de la grosseur du faucon, mais il a les griffes deux fois plus grandes & plus fortes; ne diffère de l'aigle que par sa seule petitesse; ses plumes sont très-fortes & très-serrées, sa chair, quoiqu'un peu noire est excellente; n'attaque que les petits oiseaux jusqu'aux tourterelles inclusivement; vit aussi de reptiles, se perche sur les grands arbres. *Vol.* I, 144 & 145.

MANUCODE, c'est-à-dire, oiseau de Dieu, appelé le *roi des oiseaux de Paradis*; fables à son sujet. *Vol.* III, 163. Comparé avec l'oiseau de Paradis. *Ibid.* 164.

MANUCODE à bouquets; appelé le *magnifique de la nouvelle Guinée*, ses filets, ses plumes veloutées; singularité de ses bouquets. *Vol.* III, 166—168.

MANUCODE à six filets *ou* le sifilet, ses rapports avec les oiseaux de Paradis. *Vol.* III, 171 & 172.

MANUCODE noir de la nouvelle Guinée *ou* le superbe, paroît avoir quatre ailes. *Vol.* III, 169.

MARAIL *ou* faisan verdâtre de Cayenne, est peut-être ou la femelle ou une variété de l'yacou; ses rapports avec le guan d'Edwards. *Vol.* II, 390 & 391. Sa queue. *Ibid.* 391. S'apprivoise; qualités de sa chair. *Ibidem.*

MARAIL sans queue, du pays qu'arrose la rivière des Amazones. *Vol.* II, 391 & 392.

MARCHAND *ou* vautour du Bresil, gallinache, aura, ouroua, ouroubou, oiseau de l'Amérique méridionale, se trouve aussi en Afrique; est l'aigle du cap de Kolbe, est un vautour, en a le naturel, bec crochu, tête & cou chauves, peau qui couvre ces parties, plumage, pieds, narines. *Vol.* I, 175, 176 *&* 177. Vit de charognes, de vidanges; sa légèreté, son vol très-élevé, sa vue perçante. *Ibid.* 177—182. Ces oiseaux sont silencieux; leur plumage à différens âges; volent en grandes troupes & fondent aussi en troupes sur leur proie, sur-tout quand c'est une proie vivante. *Ibidem*, 177, 178 *&* 181. Dévorent les chairs & les viscères des cadavres dont ils font des squelettes très-nets. *Ibid.* 179 *&* 180. Leur chair est infecte. *Ibid.* 178—180. Sont protégés en certains pays. *Ibid.* 179 *&* 180. Port d'ailes. *Ibid.* 183. Représentent les mœurs primitives des vautours. *Ibidem.*

MARTIN, merle des Philippines de M. Brisson, destructeur d'insectes, cherche la vermine dans le poil des chevaux, des bœufs, des cochons; est carnassier, comment vient à bout de dévorer un rat. *Vol.* III, 423 *&* 424. Détruit les sauterelles & nuit quelquefois aux grains, ce qui l'a fait tantôt protéger, tantôt proscrire dans l'isle de Bourbon où on l'avoit apporté des Indes. *Ibid.* 424—426. Leur multiplication dans cette isle, leurs mœurs, leur babil, leur ramage, leurs pontes, leurs nids, leur couvée; soin qu'ils en prennent. *Ibid.* 426 *&* 427. Les jeunes s'apprivoisent, apprennent à parler, à contrefaire divers cris d'animaux; leur grosseur, leur plumage. *Ibid.* 427 *&* 428.

MARTINS pescheurs, semblent être dans un mouvement perpétuel. *Vol.* I, 30.

MASCALOUF. *Voyez* DATTIER.

MASTICATION, l'une des principales jouissances du sens du goût, manque aux oiseaux. *Vol.* I, 39. Se fait, pour les granivores, dans le gésier, à l'aide des petits cailloux qu'ils avalent, & qui font les fonctions de dents. *Ibid.* 42.

MAUVE, [illegible] un rapport avec la litorne. *Vol.* III, pages 311. Il ne faut pas le confondre avec les mauviettes. *Ibid.* 309. Qualité de sa chair, ses voyages, sa nourriture, son cri. *Ibid.* 310 *&* 311. Comparé avec la grive. *Ibid.* 312.

MÉLÉAGRIDES. *Voy.* PEINTADES, ainsi appelées autrefois, parce qu'elles revenoient tous les ans sur le tombeau de Méléagre, ce qui

indique assez qu'elles sont oiseaux de passage : on ajoute qu'elles s'y battoient, & cela n'est point surprenant, puisqu'on les connoît pour des oiseaux turbulens & querelleurs. Le nom de tetrax a été donné à la méléagride par les Anciens. *Vol.* II, 196.

MEMBRANE intérieure de l'œil des oiseaux, qui paroît contribuer à la perfection & à la plus grande sensibilité de cet organe. *Vol.* I, 6 & 7.

MERE artificielle, pour élever les petits poulets. *Vol.* II, 97 *& suiv.*

MERLE, appelé l'*oiseau noir par excellence*, en quoi diffère de sa femelle, comparé aux grives, son instinct, tant en liberté que dans l'esclavage, apprend à chanter; est sujet à la mue. *Vol.* III, 333. Change de couleur, dit-on, en automne, ses pon[illegible] ses œufs, son nid, in[illegible] l'éducation [illegible] petits, leurs mues; attributs de la femelle. *Ibid.* 333—335, 337. Ne voyage pas au loin, sa nourriture : il est répandu par-tout dans les deux continens; qualité de sa chair en différentes contrées. *Ibid.* 335—337. Parties internes d'une femelle. *Ibid.* 337.

MERLE à collier. *Voyez* MERLE à plastron blanc.

MERLE à collier d'Amérique. *Voyez* FER-À-CHEVAL.

MERLE à collier du cap. *Voyez* PLASTRON noir de Ceylan.

MERLE à cravate de Cayenne, est plus petit que notre mauvis, a le bec crochu; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 392.

MERLE à cul-jaune du Sénégal. *Voyez* BRUNET.

MERLE à gorge noire de Saint-Domingue, espèce nouvelle, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 382.

MERLE à longue queue du Sénégal. *Voyez* VERT-DORÉ.

MERLE à plastron blanc, appelé aussi *merle à collier*, *merle terrier*, *buissonnier*, *&c.* différences de la femelle, différences du mâle comparé au merle ordinaire; est oiseau de passage, fuit les montagnes. *Vol.* III, 340—342. Fait son nid à terre; pays où il se trouve, sa nourriture, sa chair, ses parties internes. *Ibid.* 342—344. Attire les grives. *Ibid.* 344.

MERLE à tête blanche, à bec & pieds jaunes. *Vol.* III, 339.

MERLE à tête noire du cap. *Voyez* CASQUE noir.

MERLE à ventre orangé du Sénégal. *Voyez* ORANVERT.

MERLE blanc. *Vol.* III, 339.

MERLE bleu, comparé avec le merle de roche, ſon plumage, pays où il ſe trouve; ſe plaît ſur les montagnes; ſa ponte. *Vol.* III, 355 —357.

MERLE brun à gorge rouſſe de Cayenne, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 403.

MERLE brun d'Abyſſinie, ſa nourriture, ſon plumage. *Vol.* III, 407.

MERLE brun de la Jamaïque, ſon plumage, ſes dimenſions, ſes narines, ſa chair, ſa graiſſe. *Vol.* III, 391.

MERLE brun du cap de Bonne-eſpérance, eſpèce nouvelle, ſes dimenſions, ſon plumage. *Vol.* III, 378.

MERLE brun du Sénégal, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 385.

MERLE buiſſonnier. *Voyez* MERLE à plaſtron blanc.

MERLE cendré de Madagaſcar. *Voyez* OUROVANG.

MERLE cendré de Saint-Domingue. *Voyez* MOQUEURS.

MERLE cendré des Indes, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 385.

MERLE chauve des Philippines. *Voyez* GOULIN.

MERLE couleur de roſe, appelé auſſi *étourneau de mer;* pays où il ſe plaît; huppe & plumage du mâle, plumage de la femelle; cet oiſeau comparé au merle ordinaire & au merle à plaſtron blanc, ſes dimenſions. *Vol.* III, 350.

MERLE d'Amboine, chante comme un roſſignol, & relève ſa queue comme un roitelet; couleurs de ſon plumage. *Vol.* III, 394.

MERLE de Bengale. *Voyez* BANIAHBOU.

MERLE de Canada, comparé au merle de montagne, ſa taille, ſa forme, ſon plumage. *Vol.* III, 383.

MERLE de la Chine, ſon plumage, ſes ailes courtes. *Vol.* III, 368.

MERLE de la Guyane, comparé au merle ordinaire, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 410.

MERLE de l'iſle de Bourbon, ſes dimenſions, ſon plumage. *Vol.* III, 395.

MERLE de Madagaſcar. *Voyez* [illegible] ANAO.

MERLE de Mindanao, ſon plumage, ſes dimenſions; variété. *Vol.* III, 387.

MERLE de montagne, variété de ſexe du merle à plaſtron blanc. *Vol.* III, 341.

MERLE de montagne, (grand) variété du merle à plaſtron blanc, ſa taille, ſa nourriture, ſa chair, ſon cri. *Vol.* III, 347.

MERLE de roche, ſes allures; qualités de ſa chair, ſon talent pour chanter, ſon nid, ſon courage à défendre ſes petits, ſes pontes, ſa nourriture, lieux où il ſe trouve, ſa taille, ſon plumage. *Vol.* III, 351—354.

MERLE de Saint-Domingue. *Voyez* MOQUEURS.

MERLE de Surinam, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 399.

MERLE des Barbades. *Voyez* PIE de la Jamaïque.

MERLE des colombiers, appelé auſſi *étourneau des colombiers*, comparé avec le merle & l'étourneau; ſon inſtinct, ſon plumage; variété de cette eſpèce nouvelle. *Vol.* III, 381.

MERLE des Moluques. *Voyez* BREVE de Madagaſcar.

MERLE des Philippines. *Voyez* MARTIN.

MERLE doré, des Philippines, ſes longues ailes, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 396.

MERLE doré de Madagaſcar. *Voyez* SAUI-JALA.

MERLE du cap de Bonne-eſpérance. *Voyez* JAUNOIR.

MERLE du cap de Bonne-eſpérance, que j'appelle oranbleu. *Vol.* III, 378.

MERLE huppé de la Chine, comparé au merle ordinaire, ſon plumage, ſon talent pour apprendre à chanter. *Vol.* III, 367. Ses dimenſions. *Ibid.* 368.

MERLE huppé de la Chine, (petit) fait la nuance entre les grives & les merles; n'a point de grivelures. *Vol.* III, 318.

MERLE huppé du cap de Bonne-eſpérance, ſa huppe, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 393.

MERLE noir & blanc d'Abyſſinie, ſon plumage, ſa taille, ſon chant, qui lui eſt funeſte, ſa nourriture. *Vol.* III, 406.

MERLE olivâtre de Barbarie, ſa taille, ſon plumage, comparé à la grive baſſette; ſes différences. *Vol.* III, 404.

MERLE olive de Cayenne; variété du ſuivant.

MERLE olive de Saint-Domingue, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 403.

MERLE olive des Indes, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 384.

MERLE roux de Cayenne, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 402.

MERLE ſolitaire, ſa voix, ſes amours, ſon chant, ſa ponte, ſes œufs, nourriture & éducation des petits,

manière de les élever; cet oiseau est en vénération dans le peuple, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 358—362.

MERLE solitaire de Manille, fait la nuance entre le merle solitaire & le merle de roche; son plumage, sa taille, couleurs de la femelle. *Vol.* III, 363.

MERLE solitaire des Philippines; forme, taille, plumage, dimensions de cet oiseau, comparé avec le solitaire de Manille. *Vol.* III, 364 & 365.

MERLE terrier. *Voyez* MERLE à plastron Blanc.

MERLE vert à longue queue du Sénégal. *Voyez* VERT-DORÉ.

MERLE vert à tête noire des Moluques. *Vol.* III, 413.

MERLE vert d'Angola, son plumage, sa taille, ses dimensions; variété. *Vol.* III, 372. Comparé au merle violet de Juida. *Ibid.* 374.

MERLE vert de la Caroline, sa taille, ses mœurs, son vol, son cri, sa nourriture, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 396 & 397.

MERLE vert de l'isle de France; espèce nouvelle, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 388.

MERLE vert des Moluques. *Voyez* BREVE de Bengale.

MERLE violet à ventre blanc de Juida, sa taille, son plumage. *Vol.* III, 402.

MERLE violet du royaume de Juida, son plumage, sa taille; comparé au merle vert d'Angola. *Vol.* III, 373 & 374.

MERLES blancs ou tachetés de blanc. *Vol.* III, 338 & 339.

MEROPS *ou* guêpier, conformité des taches de sa queue avec celles de la queue du kittaviah. *Vol.* II, 251. Nom de merops donné à la pie de la Jamaïque. *Vol.* III, 97.

MESANGES percent & déchirent les graines. *Vol.* I, 240.

MÉTHODE de Frisch, qui distribue les genres & les espèces des oiseaux d'après leur manière de vivre & la différence de leur nourriture, porte sur un mauvais fondement; jamais on ne déterminera la nature d'un être par un seul caractère; on ne [illegible] doit cinq connoissance complette de chaque espèce en particulier que par sa description jointe à son histoire. *Vol.* I, 40 & 41. Défauts de la méthode de M. Frisch. *Ibid.* 39 & 40. De celle qui prend les caractères des espèces dans la différence des couleurs du plumage. *Ibid.* 68 & *suiv.* 226 & 227. Toute bonne méthode de distribution des animaux doit tendre

à réduire au juste le nombre des espèces. *Vol.* I, 71 & 72.

MIGRATIONS des oiseaux, ajoutent beaucoup à la difficulté de faire leur histoire. *Vol.* I, *xiij*. Les circonstances des migrations varient dans les différentes espèces. *Ibid.* 12 & 13. Les oiseaux captifs s'agitent beaucoup dans la saison destinée à ces voyages. *Ibid.* 12. Le sens intérieur de l'oiseau est principalement rempli d'images produites par le sens de la vue; ces images superficielles, mais très-étendues, sont la plupart relatives aux mouvemens, aux distances, aux espaces, il porte, pour ainsi dire, dans son cerveau une carte géographique des lieux qu'il a vus, & cette connoissance, jointe à la facilité qu'il a de parcourir ces mêmes lieux, sont l'une des causes déterminantes de ses fréquentes migrations. *Ibid.* 63. *Vol.* II, 4, —464. Le froid n'influe pas sur les migrations des grives. *Vol.* III, 283. Migrations irrégulières du bec-croisé & de quelques autres oiseaux. *Ibid.* 451 & 452.

MILAN *ou* milan royal, voit du haut des airs un petit lézard, un mulot, &c. *Vol.* I, 7. Est avec la buse & le corbeau, le représentant parmi les oiseaux, de l'hiène, du loup, du chacal. *Ibid.* 37. *Voyez* BEC. Ressemble au vautour par le naturel & les mœurs; est plus commun, approche plus les lieux habités, s'établit dans les pays cultivés, abondans en gibier, volaille, reptiles, insectes; on l'approche aisément, n'est point susceptible d'éducation, ressemble beaucoup à la buse, mais s'en distingue comme de tous les autres oiseaux de proie par sa queue fourchue; il l'a aussi plus longue, le vol est son état naturel, & il l'exécute avec aisance & presque sans aucun mouvement apparent, si ce n'est celui de la queue, quelquefois il plane immobile des heures entières; son combat ou plutôt sa défaite lorsqu'il est attaqué par l'épervier. *Ibid.* 197—200. Ne pèse que deux livres & demie, n'a que dix-sept pouces de longueur jusqu'au bout des ongles & cependant a près de cinq pieds de vol, a l'iris, la peau du bec & les pieds jaunes; se nourrit aussi de cadavres, de tripailles, de poissons morts, de serpens; on l'a vu avaler un pigeonneau tout entier avec ses plumes. *Ibid.* 200 & 201. Niche dans des trous de rochers, quelquefois, dit-on, sur de vieux chênes ou de vieux sapins, pond deux ou trois œufs, plus ronds que

ceux de poule, tachetés de jaune sale; est répandu dans tout l'ancien continent, depuis la Suède jusqu'au Sénégal. *Vol.* I, 201—203.

MILAN de la Caroline *ou* épervier à queue d'hirondelle de Catesby, oiseau du Pérou, que l'on ne voit à la Caroline qu'en été, espèce étrangère, voisine de notre milan royal. *Ibid.* 203, 221. Pèse quatorze onces, a quatre pieds de vol, vit de reptiles & d'insectes. *Ibid.*

MILAN noir *ou* étolien, est plus noir & un peu plus petit que le milan royal & il a les pennes de la queue presque toutes égales entre elles, mais il lui ressemble à tous autres égards; il est de passage, Belon les a vus traverser le pont Euxin en files nombreuses; plus commun en Allemagne qu'en France; reste l'hiver en Égypte; vient dans les villes, se tient sur les fenêtres des maisons; il a la vue & le vol si sûrs, qu'il saisit en l'air les morceaux de viande qu'on lui jette. *Ibid.* 203—205.

MILAN comparé avec la bondrée. *Vol.* I, 210 *&* 211. Avec l'oiseau Saint-Martin, à la harpaie, à la buse. *Ibid.* 214—216. Au busard. *Ibid.* 219.

MIROIRS *ou* les yeux de la queue du paon. *Vol.* II, 313. On en voit des vestiges sur les plumes de la queue du paon blanc. *Ibid.* 326.

MIROIRS *ou* yeux sur les plumes de l'argus. *Vol.* II, 361. Sur celles du chinquis. *Ibid.* 365 *&* 366. Du spicifère. *Ibid.* 367 *&* 368. De l'éperonnier. *Ibidem* 369, 371 372.

MODULE des planches enluminées, est par-tout la douzième partie de la longueur de l'oiseau mesuré depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue. *Vol.* I, *ix.*

MŒURS des animaux dépendent beaucoup de leurs appetits. *Vol.* I, 37. Les oiseaux ont plus de mœurs en général que les quadrupèdes. *Ibid.* 49, 50 *&* 60. Ceux qui se nourrissent des fruits de la terre vivent en famille, cherchent la société de leurs semblables, se mettent en troupes nombreuses & n'ont d'autres querelles que celles que produit l'amour ou l'attachement pour leurs nids. *Ibid.* 68. C'est des déserts qu'il faut tirer les mœurs de la Nature. *Ibid.* 103.

MOINEAU *ou* moineau franc, moineau de ville, passeron, passière, pessérat, parat, paisse, paissorelle, passereau, pierrot, moinet, grospillery, guilleri, moucet, moisson. *Vol.* III, 474 *& suiv.* Réduction d'espèces. *Ibidem*, 474—476.

Variétés

Variétés de couleurs. *Vol.* III, 476. L'espèce du moineau est répandue depuis la Suède jusqu'en Égypte, au Sénégal. *Ibid.* 476 & 477. Variétés de sexe. *Ibidem.* Les moineaux se plaisent dans les lieux habités ; sont opiniâtres, rusés ; font trois pontes ; leur nid, leurs œufs, leur nourriture ; effet de la fumée de soufre sur eux ; dommage qu'ils causent aux volières, &c. 477—480. Durée de leur vie, leur éducation, leurs mœurs ; sont solitaires, vont quelquefois en troupes ; leurs amours ; nichent quelquefois sur les arbres ; s'emparent du nid des hirondelles & des pigeons. *Ibid.* 480—483.

MOINEAU à bec rouge du Sénégal. *Voyez* MOINEAU du Sénégal.

MOINEAU à collier. *Voy.* FRIQUET.

MOINEAU à la Soulcie. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU à tête rouge. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU à tête rouge de Cayenne. *Voyez* FRIQUET, PASSEVERT.

MOINEAU au collier jaune. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU blanc ; variété du moineau. *Vol.* III, 476.

MOINEAU brun & blanc. *Vol.* III, 476.

MOINEAU de bois. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU de campagne. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU de Capsa. *Voyez* DATTIER.

MOINEAU de Cayenne. *Voyez* FRIQUET, PÈRE-NOIR.

MOINEAU de datte. *Voy.* DATTIER.

MOINEAU de Java. *Voyez* PADDA, PÈRE-NOIR.

MOINEAU de la Caroline. *Voyez* FRIQUET huppé.

MOINEAU de la Chine. *Voyez* QUADRICOLOR.

MOINEAU de la côte d'Afrique. *Voyez* BEAU-MARQUET.

MOINEAU de Macao. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU de Madagascar. *Voyez* FOUDIS.

MOINEAU de montagne. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU du Brésil. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU du Canada. *Voyez* SOULCIET.

MOINEAU du cap de Bonne-espérance. *Voyez* CROISSANT, FOUDIS.

MOINEAU du royaume de Juida. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU du Sénégal, en quoi diffère du nôtre. *Vol.* III, 484.

MOINEAU jaune. *Vol.* III, 476.

MOINEAU Indien. *Voyez* PADDA.

MOINEAU noir ou plutôt noirci. *Vol.* III, 476.

MOINEAUX, s'accouplent la femelle reſtant droite ſur ſes pieds, & leur accouplement dure très-peu, mais il ſe renouvelle très-ſouvent. *Vol.* I, 57.

MOLOXITA *ou* religieuſe d'Abyſſinie, comparé au merle ordinaire pour la forme, la taille, la nourriture, &c. plumage du moloxita; pourquoi appelé *religieuſe*. *Vol.* III, 406.

MOQUEUR, eſt de la même eſpèce que le merle de Saint-Domingue de M. Briſſon, que ſon grand moqueur, que le merle cendré de Saint-Domingue de nos planches enluminées, que le *tzonpan* de Fernandez, ſon *tetzonpan*, & ſon *centzonpantli*, & ſon *cencontlatolli*, enfin que le moqueur de M. Sloane. *Vol.* III, 320—322. Son chant, accompagné de mouvemens cadencés. *Ibidem*, 325—327. Son plumage, ſes dimenſions; lieux où il ſe trouve; ſon nid, ſa nourriture; manière de l'élever en cage, ſes mœurs, ſes parties internes. *Ibid.* 325—329.

MOQUEUR de M. Sloane, eſt notre moqueur.

MOQUEUR François, a plus de rapports avec nos grives; ſes différences, ſes dimenſions, ſon plumage, ſon chant, ſa nourriture. *Vol.* III, 323 & 324.

MOQUEUR, (grand) le même que le moqueur.

MOQUEURS, réduction des eſpèces à deux. *Vol.* III, 320—324. *Voyez* CENCONTLATOLLI, CENTZONPANTLI, TETZONPAN, TZONPAN.

MOUCHET. *Voyez* ÉPERVIER.

MOUETTES, ſemblent être toujours en mouvement & ne ſe repoſer que par inſtans. *Vol.* I, 30. Les mouettes des Barbades vont ſe promener en troupes à plus de deux cents milles de la côte & reviennent le même jour. *Ibid.* 33.

MOUVEMENT, les oiſeaux y ſont très-propres & très-habiles, & par cette raiſon ils ont dû avoir le ſens de la vue plus parfait. *Vol.* I, 8 *& ſuiv.* La vîteſſe du vol d'un oiſeau peut indiquer la durée relative de ſa vie. *Ibid.* Le mouvement paroît plus naturel aux oiſeaux que le repos. *Ibid.* 30. Cela influe ſur leurs habitudes & leur inſtinct. *Ibid.* 31.

MUE, les oiſeaux y ſont ſujets comme les quadrupèdes, ſont ſouffrans alors & meurent quelquefois; aucun ne pond pendant ce temps. *Vol.* I,

44 & 45. Effets de la mue des oiſeaux quant aux couleurs du plumage. *Vol.* I, 69. Et même quant à celles du pelage des quadrupèdes. *Ibid.* 69. Dans certaines eſpèces d'oiſeaux les trois premières mues entraînent des changemens conſidérables dans les couleurs du plumage. *Vol.* I, 70. Temps de la mue des faucons. *Ibid.* 264. Du paon. *Vol.* II, 290—313. Double mue des cailles. *Ibid.* 467.

N

NAPAUL *ou* faiſan cornu, comparé au dindon, plus reſſemblant au faiſan, ſes cornes, ſa gorgerette, ſon plumage, ſes ailes courtes; eſt un oiſeau peſant. *Vol.* II, 362—364.

NARINES du percnoptère, ont un écoulement continuel & fort dégoûtant. *Vol.* I, 150. Du griffon, ſont fort amples. *Ibid.* 156.

NATURE, ce mot a deux acceptions, *ou* c'eſt un être idéal auquel on rapporte, comme à une cauſe active, tous les effets conſtans, tous les phénomènes de l'Univers; *ou* c'eſt la ſomme des qualités dont cette cauſe active a doué les êtres particuliers. *Vol.* I, 2 & 3. Nature des oiſeaux. *Ibid.* 4 & *ſuiv.* Uniformité du plan de la Nature prouvée par les rapports particuliers, obſervés entre la tribu des oiſeaux & celle des quadrupèdes. *Ibid.* 36. C'eſt ſouvent des pays étrangers, & ſur-tout des déſerts qu'il faut tirer les mœurs de la Nature. *Ibid.* 183.

NATUREL, eſt l'exercice habituel de l'inſtinct guidé & même produit par le ſentiment. *Vol.* I, 4.

NID des Oiſeaux, la femelle le commence par néceſſité, le mâle amoureux y travaille par complaiſance. *Volume* I, 50. Ce travail commun forme un attachement réciproque. *Ibid.* Les oiſeaux qui ne font point de nid ne ſe marient pas, & ſe mêlent indifféremment. *Ibid.* 52 & 53. Les hiboux n'en font point ordinairement, mais ſe ſervent de ceux des autres oiſeaux. *Ibidem*, 345. Il en eſt ainſi de la hulotte. *Ibid.* 361.

NOMENCLATURE des oiſeaux, ſes difficultés. *Vol.* I, *iij*, *iv* & *v*. Néceſſité de s'en occuper. *Vol.* II, 1—4. Inconvéniens des licences de la Nomenclature. *Ibidem*, 159, 261.

NOURRITURE des oiſeaux, conſiſte en tout ce qui vit & végète. *Vol.* I, 38. Ils ſont aſſez indifférens ſur le choix, ne ſavourent point ce qu'ils mangent, ſont privés de la maſtication qui fait une grande partie de

la jouiſſance du ſens du goût, ils ont ce ſens très-obtus, ſans diſcernement; ils s'empoiſonnent ſouvent en voulant ſe nourrir. *Ibid.* 38 & 39. Rien de plus gratuit & de moins fondé que la diſtribution des oiſeaux, tirée de leur manière de vivre ou de la différence de leur nourriture. *Vol.* I, 41. On peut dire des quadrupèdes comme des oiſeaux, que la plupart de ceux qui ſe nourriſſent de plantes ou d'autres alimens maigres, pourroient auſſi manger de la chair; les granivores recherchent les vers, les inſectes, les parcelles de viande avec avidité; on nourrit avec de la chair le roſſignol qui ne vit que d'inſectes; les chouettes ſe rabattent ſur les phalènes, les oiſeaux les plus carnaſſiers mangent, à défaut de chair, du poiſſon, des crapauds, des reptiles; preſque tous les granivores ont été nourris d'inſectes dans le premier âge. *Ibid.* 40 & 41.

NOYAU cartilagineux dans la dernière poche inteſtinale joignant l'anus de l'autruche. *Vol.* I, 411, 418.

O

OCOCOLIN *ou* perdrix de montagne, du Mexique, plus gros que nos perdrix, climat où il ſe plaît. *Vol.* II, 489. Il eſt une autre eſpèce d'ococolin. *Ibid.* 490.

ODORAT, ne peut être que le ſens du ſentiment, eſt plus parfait dans l'animal que dans l'homme. *Vol.* I, 5, 13. Celui du corbeau & du vautour eſt fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol.* I, 13 & 14. Cependant les oiſeaux carnaſſiers paroiſſent en général avoir plus d'odorat que les autres oiſeaux; & comme la fineſſe de l'odorat ſupplée à la groſſièreté du goût, ils paroiſſent auſſi avoir le ſens du goût meilleur que les autres oiſeaux. *Ibid.* 38 & 39. *Voyez* SENS. Dans l'homme & dans l'oiſeau l'odorat eſt le cinquième ſens; dans le quadrupède il eſt le premier. *Ibid.* 48 & 49. Fort émouſſé dans l'autruche. *Ibid.* 432.

ŒIL, plus ſenſible dans les hiboux & en général plus parfait, plus travaillé dans les oiſeaux que dans les quadrupèdes. *Vol.* I, 6. Il eſt auſſi très-ſouple, ſe renfle ou s'aplatit, ſe rétrécit ou s'élargit, &c. *Ibid.* 7 & 8. Il eſt plus grand proportionnellement. *Ibidem*, 9. Singulière conformation de l'œil de l'orfraie, connue d'Ariſtote, & vérifiée par Aldrovande. *Ibidem*, 114 & *ſuiv.* L'œil du jean-le-blanc ſoutient l'éclat du ſoleil. *Ibid.* 126 & 127.

La pupille de l'œil des oiseaux de proie nocturne, se rétrécit concentriquement. *Vol.* I, 330. Les yeux de l'autruche disposés de manière qu'elle peut voir des deux à la fois le même objet. *Ibid.* 404. Du dindon. *Vol.* II, 146 *& suiv.*

ŒUFS ne sont point cause, dans les espèces des oiseaux de proie, de l'excès de grandeur des femelles sur les mâles, comme ils en sont cause parmi les poissons & les insectes. *Vol.* I, 64. Les aigles n'en font que deux ou trois, & en général les oiseaux en pondent d'autant moins qu'ils sont plus grands & plus gros. *Ibid.* 65, 66, 83. Les œufs de milan & de tous les oiseaux de proie sont plus ronds que les œufs de poule. *Ibid.* 202. Œufs d'autruche dans l'ovaire. *Ibid.* 416. Confondus quelquefois avec des œufs de crocodiles. *Ibid.* 426. Histoire des œufs de la poule. *Vol.* II, 73 *& suiv.* Œuf à deux jaunes; œuf dans un œuf; épingle dans un œuf; œuf hardé; œuf à coque double ou à coque épaisse; œuf à pédicule, en forme de poire, de cylindre, de spirale; œuf portant l'empreinte d'un soleil, d'une éclipse, d'une comète; œuf lumineux. *Ibid.* 77. Prétendus œufs de coq. *Ibidem*, 78. Évaporation de l'œuf, moyens de l'empêcher & de conserver les œufs. *Ibid.* 80 *&* 81. Effets de la fécondation sur l'œuf. *Ibid.* 83 *& suiv.* Rapport constant observé entre la couleur des œufs & celle du plumage. *Ibid.* 130. Différence de couleur entre les œufs des peintades sauvages, & ceux des peintades domestiques. *Volume* II, 185. Œufs zéphyriens. *Ibid.* 302. Œufs des paons. *Ibid.* 305, 322.

OIE, qui a vécu, dit-on, quatre-vingts ans. *Vol.* I, 35.

OISEAU de Dieu. *Voyez* MANUCODE.

OISEAU de Nazare, plus gros qu'un cygne, a presque tout le corps couvert de duvet noir, des plumes frisées au lieu de queue, les jambes hautes, trois doigts à chaque pied; pond un œuf unique dans les forêts sur un tas de feuilles; on trouve un œuf dans le gésier des petits. *Vol.* I, 491 *&* 492. Cet oiseau comparé avec le dronte & le solitaire. *Ibid.* 493—496.

OISEAU de Paradis, erreurs à son sujet. *Vol.* III, 151—153. Ses longues plumes subalaires, les longs filets de sa queue; plumes veloutées de la tête. *Ibid.* 153—155. Mue de cet oiseau, climat qui lui convient; sa nourriture, sa chasse, son vol. *Ibid.* 156—159. Inconnu aux

Anciens; variétés observées dans cette espèce. *Vol.* III, 159—161. On mutile quelquefois des oiseaux à beau plumage, autres que des oiseaux de Paradis. *Vol.* III, 161 & 162.

OISEAU de riz. *Voyez* PADDA.

OISEAU fleuri de Fernandez. *Voyez* XOCHITOL.

OISEAU Saint-Martin, autrement faucon-lanier & lanier cendré, diffère des faucons & des laniers par ses jambes longues & menues, & se rapproche en cela du jean-le-blanc & de la soubuse; est un peu plus gros que la corneille, a le corps plus mince, n'avale pas les petits animaux tout entiers, comme font les autres gros oiseaux de proie, mais les déchire avec le bec; ressemble à la soubuse à beaucoup d'égards. *Vol.* I, 212 & 213. Se trouve en France, en Allemagne, en Angleterre; comment chasse aux lézards, ses mœurs sont ignobles & approchent de celles du milan; est différent du *henharrier*. *Ibidem*, 213 & 214. Fréquente comme lui & comme la soubuse les colombiers & les basses-cours. *Ibid.* 215. N'est point, comme on l'a dit, le mâle de la soubuse. *Ibid.* 216.

OISEAUX, leur histoire moins détaillée ici que celle des animaux quadrupèdes, & pourquoi. *Vol.* I, *ij*. Leurs espèces sont beaucoup plus nombreuses & sujettes à beaucoup plus de variétés à raison de l'âge, du sexe, du climat, de la domesticité, &c. *Ibid. ij & suiv.* Difficultés de leur nomenclature, de leur description, de leur histoire & de rendre leurs couleurs avec le pinceau de la parole. *Ibid. v & vj.* Leurs différences apparentes portent sur les couleurs, encore plus que sur les formes. *Ibid. v.* Sont moins assujettis que les quadrupèdes à la loi du climat. *Ibid. xij.* N'obéissent qu'à la saison. *Ibid. xiij.* Sont plus chauds, plus prolifiques que les quadrupèdes, & par conséquent plus sujets à se mêler avec les femelles d'espèces voisines, & à produire des métis féconds, d'où s'ensuit une plus grande multiplicité d'espèces. *Ibid. xxij.* Plan pour arriver à une histoire complète des oiseaux. *Ibid. xxiij & xxiv.* Les oiseaux ont le sens de la vue plus parfait que les quadrupèdes. *Ibid.* 5, 30. Exceptions apparentes. *Ibid. Voyez* OEIL. Les oiseaux sont plus propres & plus habiles au mouvement que tous les autres animaux. 8 *& suiv.* 33. Connoissent mieux que nous les qualités de l'air, en prévoient mieux

les variations. *Ibid.* 10. Connoiſſent mieux auſſi les grandes diſtances & la ſurface de notre globe. *Ibid.* 11. Par cette raiſon voyagent plus & plus loin. *Vol.* I, 11 *& ſuiv. Voyez* MIGRATION. Pluſieurs n'ont point de narines extérieures. *Ibid.* 13. Ont le ſens de l'ouïe plus parfait que l'odorat, le goût & le toucher, plus parfait même que l'ouïe des quadrupèdes. *Ibid.* 14 *&* 15. Ont en général la voix plus agréable, plus forte, & ils prennent plus de plaiſir à l'exercer. *Ibid.* 15, 18. Se font entendre d'une lieue du haut des airs. *Ibid.* 20 *&* 21. Ont les organes de la voix plus compliqués. *Ibid.* 17. Volent ſans ſe fatiguer, & chantent de même, puiſqu'ils chantent en volant. *Ibid.* Sont moins ſuſceptibles d'être modifiés par l'homme. *Ibid.* 24 *&* 25. On apprend cependant à quelques-uns à chaſſer, à rapporter le gibier. *Ibid.* 25 *&* 26. Un oiſeau de haut vol peut parcourir chaque jour quatre ou cinq fois plus de chemin que le quadrupède le plus agile. *Ibid.* 31 *&* 33. Les oiſeaux vivent plus à proportion que les quadrupèdes. *Ibidem*, 34. Croiſſent plus promptement, & ſont plutôt en état de ſe reproduire. *Ibidem*, 34. Rapports particuliers obſervés entre la tribu des oiſeaux & celle des quadrupèdes; parmi les uns & les autres il y a des eſpèces carnaſſières & d'autres qui obſervent la diète végétale, & pourquoi. *Ibid.* 36 *&* 37. *Voyez* INTESTINS. En général ſont aſſez indifférens ſur le choix de la nourriture, & ſouvent ils ſuppléent à l'une par une autre. *Ibid.* 38. La plupart des oiſeaux ne font qu'avaler ſans jamais ſavourer. *Ibid.* 39. *Voyez* NOURRITURE. Pluſieurs dont le bec eſt crochu préfèrent les fruits & les grains à la chair; preſque tous ceux qui ne vivent que de grains, ont été nourris dans le premier âge avec des inſectes par leurs père & mère. *Ibid.* 41. Les oiſeaux preſque nus, tels que l'autruche, le caſoar, le dronte, &c. ne ſe trouvent que dans les pays chauds; les oiſeaux des pays froids ſont bien fourrés. *Ibid.* 44. Tous ſont ſujets à la mue comme les quadrupèdes. *Ibid. & ſuiv. Voyez* MUE. Les oiſeaux l'emportent ſur les quadrupèdes pour le toucher des doigts, dont ils ſaiſiſſent les corps. *Ibid.* 48. Sont plus capables de tendreſſe, d'attachement & de morale en amour que les quadrupèdes, quoique le fond phyſique en ſoit peut-être plus grand que dans ces derniers; ils paroiſſent

s'unir par un pacte conſtant & qui dure au moins autant que l'éducation de leurs petits. *Vol.* I, 49, 50, 60. Il faut excepter la perdrix rouge & quelques autres eſpèces. *Ibid.* 52. Les oiſeaux qui pourroient encore ſe livrer à l'amour avec ſuccès, ſe privent de ce plaiſir pour ſe livrer au devoir naturel du ſoin de la famille. *Vol.* I, 55 *&* 56. N'ont qu'une ſeule façon de s'accoupler. 57. Plus indépendans de l'homme, moins troublés dans leurs habitudes naturelles, ils ſe raſſemblent plus volontiers entre eux. *Ibid.* 60. Ont plus de beſoin que d'appétit, plus de voracité que de ſenſualité. *Ibid.* 59. *Voyez* MIGRATION. Ne peuvent avoir que des notions peu diſtinctes de la forme des corps. *Ibid.* Comment imitent notre parole & nos chants. *Vol.* II, 106.

OISEAUX aquatiques, ſont pourvus d'une grande quantité de plumes, & d'un duvet très-fin ; ils ont outre cela près de la queue de groſſes glandes, des eſpèces de réſervoirs pleins d'une matière huileuſe, dont ils ſe ſervent pour luſtrer & vernir leurs plumes. *Vol.* I, 43 *&* 44. Les membranes qui uniſſent les doigts de leurs pieds, la légèreté de leurs plumes & de leurs os, la forme de leur corps, tout contribue à leur faciliter l'action de nager ; il y a plus de trois cents eſpèces d'oiſeaux palmipèdes, & l'élément de l'eau ſemble appartenir plus aux oiſeaux qu'aux quadrupèdes. *Ibid.* 46 *&* 47. Oiſeaux de proie aquatiques comparés avec les oiſeaux de proie terreſtres. *Ibid.* 62 *&* 63. Parmi les oiſeaux aquatiques, comme parmi les terreſtres, il y en a qui ne volent point. *Ibid.* 395 *&* 396.

OISEAUX de baſſe-cour, ne ſont point de nids, ne s'apparient point, le mâle paroît ſeulement avoir pour ſes femelles quelques attentions de plus que n'en ont les quadrupèdes. *Vol.* I, 53.

OISEAUX de fauconnerie, de la première claſſe, ce ſont les gerfauts, les faucons, les ſacres, les laniers, les hobreaux, les émérillons & les creſſerelles ; ont tous les ailes preſque auſſi longues que la queue, la première penne de l'aile faite en lame de couteau, & auſſi longue que la ſuivante, qui eſt la plus longue de toutes. *Vol.* I, 240.

OISEAUX de Paradis, ſemblent être toujours en mouvement & ne ſe repoſer que par inſtans. *Vol.* I, 30.

OISEAUX de proie, n'ont ordinairement ni jabot, ni géſier, ni double cæcum

cæcum, & leurs intestins sont moins étendus que ceux des oiseaux qui se contentent d'une nourriture végétale. *Vol.* I, 37. Ont la langue molle en grande partie & assez semblable pour la substance à celle des quadrupèdes; ils ont donc le goût meilleur que les autres, d'autant qu'ils paroissent aussi avoir plus d'odorat. *Ibidem*, 38 & 97. Les plus voraces mangent du poisson, des crapauds, des reptiles lorsque la chair leur manque. *Ibid.* 41. Ont l'estomac membraneux. *Ibid.* 43. Il n'y a pas une quinzième partie du nombre total des oiseaux terrestres qui soient carnassiers, tandis que dans les quadrupèdes il y en a près du tiers. *Ibid.* 61 & 62. Mais en revanche il existe une grande tribu d'oiseaux qui font une prodigieuse déprédation sur les eaux, tandis qu'il n'y a guère parmi les quadrupèdes que les castors, les loutres, les phoques & les morses qui vivent de poisson. *Ibid.*

OISEAUX de proie terrestres, comparés avec les oiseaux de proie aquatiques. *Vol.* I, 61 & 62. Ordre dans lequel on parlera des premiers dans cette *Histoire des Oiseaux*. *Ibid.* 63. Dans toutes les espèces d'oiseaux de proie, les mâles sont d'environ un tiers moins grands & moins forts que les femelles, d'où s'est formé le nom générique de tiercelet, qui désigne le mâle dans toutes ces espèces. *Ibid.* 63 & 64. Tous ces oiseaux ont l'appétit de la proie & le goût de la chasse, le vol très-élevé, la vue perçante, l'aile & la jambe fortes, la tête grosse, la langue charnue, l'estomac simple & membraneux, les intestins moins amples & plus courts que les autres oiseaux, le bec crochu, quatre doigts bien séparés à chaque pied; ils habitent les montagnes désertes, font leurs nids dans les trous de rochers & sur les plus hauts arbres; plusieurs espèces se trouvent dans les deux continens; quelques-unes ne paroissent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid.* 64 & 65. En général sont moins féconds que les autres oiseaux, & le sont d'autant moins qu'ils sont plus grands. *Ibid.* 65 & 66. Ont presque tous, plus ou moins, l'habitude dénaturée de chasser leurs petits hors du nid bien plus tôt que les autres & dans le temps qu'ils leur devroient encore des soins; forcés par leur conformation à se nourrir de chair, par conséquent à détruire & à faire la guerre sans relâche, ils portent une ame de colère qui détruit tous les sentimens

doux & affoiblit même la tendreſſe maternelle; preſſés de leur propre beſoin, ils entendent impatiemment les cris de leurs petits, & ſi la proie devient rare, ils les expulſent, les frappent & quelquefois les tuent dans un accès de fureur cauſé par la misère. *Vol.* I, 66 *&* 67. Sont inſociables par la même raiſon. *Ibid.* 67. Vivent appariés, même après la ſaiſon de l'amour & jamais en famille. *Ibid.* 68. Changent de couleurs à la première mue & même à la ſeconde & à la troiſième. *Ibid.* 70. Il y a apparence qu'ils ſe cachent pour boire, comme fait le jean-le-blanc. *Ibid.* 127. Se diſtinguent en oiſeaux guerriers, nobles & courageux, tels que les aigles, faucons, gerfauts, autours, laniers, éperviers, &c. & en oiſeaux lâches, ignobles & gourmands, tels que les vautours, milans, buſes, &c. *Ibid.* 133. Antipathie néceſſaire entre tous les oiſeaux de proie. *Vol.* III, 35.

OISEAUX de proie nocturnes, ne voient ni au grand jour, ni dans l'obſcurité profonde. *Vol.* I, 317 *& ſuivantes.* Attaqués de jour avec acharnement par les petits oiſeaux. *Ibid.* 318. Quels ſont ceux qui ſupportent le mieux la lumière. *Ibid.* 319. Sont tous compris ſous les deux genres du hibou & de la chouette. *Ibid.* 320. La plupart de ceux qu'on trouve en Amérique ne diffèrent pas aſſez de ceux d'Europe pour qu'on ne puiſſe leur ſuppoſer une même origine. *Ibid.* 321. Semblent avoir le ſens de la vue obtus, parce qu'il eſt très affecté de l'éclat de la lumière, paroiſſent avoir le ſens de l'ouïe ſupérieur à tous les autres oiſeaux & animaux, ils peuvent ouvrir & fermer les oreilles à volonté; leur bec eſt entouré de petites plumes tournées en avant, les deux pièces, tant ſupérieure qu'inférieure, ſont mobiles, l'ouverture en eſt très-grande; le font craquer fort ſouvent; ont l'un des trois doigts antérieurs mobiles, de manière qu'ils peuvent le tourner en arrière; lorſqu'ils ſortent de leur trou, prennent leur vol en culbutant, ſans aucun bruit, comme ſi le vent les emportoit & toujours de travers. *Ibid.* 330 *&* 331.

OISEAU-ROTALE, le ſquelette de ce gros oiſeau ne peſoit que vingt-trois onces. *Vol.* I, 34. On dit qu'il vit juſqu'à quatre-vingts ans. *Ibid.* 35.

ORANBLEU *ou* merle du cap de Bonne-eſpérance; origine de ſon nom, ſon plumage. *Vol.* III, 377 *&* 378.

ORANVERT. *Voyez* MERLE à ventre orangé du Sénégal; ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 377.

ORCHEF *ou* gros-bec des Indes. *Vol.* III, 466.

OREILLES du grand duc. *Vol.* I, 333. De l'autruche. *Ibidem*, 450 & 451.

ORFRAIE, ne pond que deux œufs. *Vol.* I, 65. Se charge, dit-on, de l'éducation des petits du pygargue chaſſés & abandonnés par leurs père & mère. *Ibidem*, 101. Fait à vérifier. *Ibid.* 113. Chaſſe aux oiſeaux de mer. *Ibid.* 109 & 113. Appelé grand aigle de mer, eſt plus gros que le grand aigle, mais a les ailes plus courtes, a les ongles noirs, ſémi-circulaires, les jambes jaunes, nues à la partie inférieure, une barbe de plumes ſous le menton, d'où lui eſt venu le nom d'aigle barbu; ſe nourrit de chair & de poiſſon & enlève les chevreaux, les agneaux, les lièvres & les oies auſſi-bien que les poiſſons; ne pond que deux œufs & n'élève ordinairement qu'un petit; rangé par Ariſtote avec les oiſeaux de nuit; ſes yeux ſont conformés différemment de ceux des oiſeaux de nuit & de ceux des oiſeaux de jour; il a la cornée recouverte d'une membrane très-mince qui forme l'apparence d'une petite taie ſur le milieu de la pupille & qui eſt environnée d'un anneau parfaitement tranſparent; chaſſe la nuit & le jour, n'a pas le vol ſi rapide ni ſi haut que l'aigle. *Ibid.* 112—117. Il y a des orfraies de différentes grandeurs. *Ibid.* 122. Cette eſpèce n'eſt nulle part nombreuſe, mais elle eſt répandue preſque par-tout en Europe, il paroît même qu'elle eſt commune aux deux continens, & que les Hurons l'appellent *ſondaqua*. *Ibidem*, 122 & 123.

ORTOLAN, nom donné à une très-petite tourterelle. *Vol.* II, 559.

OS des oiſeaux, ont la cavité plus grande que ceux des quadrupèdes & ſont ſpécifiquement plus légers, ce qui contribue non-ſeulement à la vîteſſe du vol, mais à la durée de la vie des oiſeaux; leurs os plus ſolides & plus légers demeurant plus long-temps poreux, & ne s'obſtruent pas auſſi promptement que dans les quadrupèdes: car cette obſtruction de la ſubſtance des os eſt la cauſe de la mort naturelle. *Vol.* I, 33—36. Les poiſſons qui ont les os encore plus légers, plus ductiles que les oiſeaux, vivent auſſi plus long-temps; les femmes, par la même raiſon, vivent plus

long-temps que les hommes. *Vol.* I, 36.

OVAIRE, unique dans les oiſeaux; exceptions propoſées, mais qui ont beſoin de confirmation. *Vol.* I, 416 & 417.

OVIDUCTUS unique, même dans les oiſeaux à qui l'on attribue deux ovaires. *Vol.* I, 417.

OUÏE, ce ſens eſt plus parfait dans les oiſeaux que dans les quadrupèdes, & après la vue, c'eſt le ſens le plus parfait des oiſeaux, on en peut juger par la facilité qu'ils ont de répéter une ſuite de ſons & d'imiter la parole humaine, & encore par le plaiſir qu'ils prennent à chanter. *Volume* I, 14, 15, 21, 25 & 30. *Voyez* SENS. Dans l'homme l'ouïe eſt le quatrième ſens, de même que dans le quadrupède; il eſt le ſecond dans l'oiſeau. *Ibid.* 48. Les oiſeaux de proie nocturnes paroiſſent avoir le ſens de l'ouïe ſupérieur à tous les autres oiſeaux, ils ont les conques des oreilles plus grandes; il y a auſſi chez eux plus d'appareil & de mouvement dans cet organe qu'ils ſont maîtres de fermer & d'ouvrir par un privilége qui leur eſt propre. *Ibid.* 330 & 331. On a dit que l'autruche étoit privée du ſens de l'ouïe. *Ibid.* 450 & 451.

OUROUA: *Voyez* VAUTOUR du Breſil.

OUROVANG *ou* merle cendré de Madagaſcar; ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 380. Comparé à notre mauvis. *Ibidem.*

OUROUBOU. *Voyez* VAUTOUR du Breſil, MARCHAND.

OUTARDE. *Vol.* II, 4—39. Sa nomenclature. *Ibid.* 4—18. Différences du mâle & de la femelle. *Ibid.* 18. Dimenſions de l'outarde. *Ibid.* 18 *& ſuiv.* Son poids. *Ibid.* 19. A trois doigts à chaque pied, un duvet couleur de roſe; ſes autres caractères. *Ibid.* 21 *& ſuiv.* Ses ongles. *Ibid.* 21. Ses oreilles, ſa langue; poche dont l'orifice eſt ſous la langue. *Ibid.* 24 & 25. Obſervations anatomiques. *Ibid.* 26—30. Sa nourriture. *Ibid.* 28. Sa ponte, ſon incubation. *Ibid.* 30 & 31. Ses mœurs, ſon allure; manière de la prendre. *Ibid.* 31—34. Va quelquefois en troupes, ſon climat, ſes migrations. *Ibidem*, 34—36. N'a point paſſé en Amérique. 36—39. Uſages de ſa chair & de ſes plumes. *Ibid.* 39. Pourquoi nommée *otis* par les Anciens. *Ibid.* 53.

OUTARDE d'Afrique. *Vol.* II, 54. La même que l'autruche volante. *Ibid.* 54—56.

OUTARDE huppée d'Arabie. *Voyez* LOHONG.

OUTARDE moyenne des Indes. *Voyez* CHARGE.

OUTARDE pesée & mesurée. *Vol.* I, 199.

OUTARDE (petite) *ou* canepetière, pourquoi appelée ainsi. *Vol.* II, 41 & 42. Ses dimensions. *Ibid.* 44. Ses propriétés; variétés produites par la différence du sexe. *Ibid.* 45. Ses amours, sa ponte, son passage, sa nourriture; moyens de prendre ces oiseaux. *Ibid.* 46 & 47. Lieux où ils se trouvent. *Ibid.* 47—49. Sa manière de voler & de courir, ses mœurs, qualités de sa chair. *Ibid.* 150 & 51.

OUTARDE (petite) huppée d'Afrique. *Voyez* HOUBARA.

OUTARDE (autre petite) huppée d'Afrique. *Voyez* RHAAD.

P

PADDA *ou* oiseau de riz *ou* gros-bec cendré de la Chine, moineau de Java, moineau Indien; son beau plumage. *Vol.* III, 463 & 464.

PALMIPÈDES, sont au nombre de plus de trois cents. *Vol.* I, 46.

PALMISTE, d'où vient ce nom; plumage de cet oiseau, ses dimensions; variété. *Vol.* III, 400 & 401.

PAON, n'est pas la centième partie d'un bœuf & se fait entendre de plus loin. *Vol.* I, 15. Est avec le coq, le dindon & les autres oiseaux à jabot, le représentant des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Ibidem*, 38. Sa beauté, son aigrette, sa queue, couleurs de son plumage, leur jeu dans les différens mouvemens du mâle lorsqu'il est animé par l'amour. *Vol.* II, 288, 289 & 290. Sa mue. *Ibid.* 290. Est originaire des Indes orientales d'où il s'est répandu successivement. *Ibid.* 290—300. D'où lui sont venus les noms d'*avis Medica* & d'oiseau de Samos. *Ibid.* 296—298. Ne paroît pas naturel à l'Afrique. *Ibid.* 293—295. Ni à l'Amérique. *Ibid.* 299 & 300. Est un oiseau pesant à ailes courtes & queue longue; ne se plaît pas dans les pays septentrionaux. *Ibid.* 300. Les mâles ardens pour leurs femelles se battent, dit-on, entr'eux; ont besoin de plusieurs femelles chacun, mais non pas en tout climat. *Ibid.* 300 & 301. Sont oiseaux pulvérateurs, la femelle est lascive, pond, sans accouplement des œufs inféconds. *Ibid.* 301 & 302. Age adulte de ces oiseaux, production de la belle queue du mâle. *Ibid.* 302 & 303. Saison

de leurs amours, moyen de l'avancer. *Vol.* II, 303 & 304. Pontes, incubation, œufs, précautions à prendre pour qu'ils ne soient pas cassés dans la ponte même ou par le mâle, & pour que la couveuse ne les abandonne pas. *Ibid.* 304—308. On en fait couver par des poules vulgaires; éducation des petits. *Ibid.* 304—311. Semblent se caresser, mais en effet se grattent réciproquement avec leur bec, & pourquoi. *Ibid.* 315. Leur manière de manger, de boire; tube intestinal, canaux biliaires & pancréatiques, *cæcum* double, croupion gros. *Ibidem*, 314 & 315. Comment dorment, aiment la propreté; leurs excrémens, aiment à grimper. *Ibid.* 315 & 316. Leurs voix, leurs différens cris. *Ibid.* 316 & 317. Leur sympathie avec le dindon, durée de leur vie, leur nourriture; manière de les prendre à Cambaie, qualités de leur chair. *Ibidem*, 317—322.

PAON blanc; variété. *Vol.* II, 323—326. Vestiges de miroirs sur les plumes de sa queue. *Ibid.* 326.

PAON panaché, semble être le produit du mélange du paon ordinaire & du paon blanc; ses petits moins délicats à élever que ceux du paon blanc. *Vol.* II, 327.

PARAT. *Voyez* MOINEAU.

PARESSEUX, se meuvent très-lentement & ont les yeux couverts & la vue basse; c'est une regle générale. *Vol.* I, 9.

PAROARE, nom formé du nom Brasilien *tije guacu paroara*, connu sous celui de *cardinal dominiquain*, son plumage, différence de la femelle. *Vol.* III, 500 & 501.

PAROARE huppé *ou* cardinal dominiquain huppé de la Louisiane. *Vol.* III, 501.

PARRAKA de Barrère, qui le nomme aussi faisan, sa huppe. *Vol.* II, 394, 395.

PASSAGE (temps du) des faucons étrangers. *Vol.* I, 20), 266 & 267. *Voyez* MIGRATION.

PASSE-BLEU *ou* moineau bleu de Cayenne, a rapport au friquet, & plus encore au passe-vert.

PASSERAT, passereau, passereau sauvage, passeron. *Voyez* FRIQUET & MOINEAU.

PASSE-VERT *ou* moineau à tête rouge de Cayenne, approche de notre friquet, quoique d'un plumage tout différent. *Vol.* III, 494.

PASSÈRE, paisse, paisse de fuie, paissorelle. *Voyez* FRIQUET & MOINEAU.

PAUPIÈRE, seconde paupière des oiseaux, & son usage. *Vol.* I, 6. Paupière supérieure de l'autruche

mobile & bordée de longs cils. *Vol.* I, 164.

PAUXI *ou* le pierre, *ou* pierre de Cayenne, hocco du Mexique de Briſſon; cuſco, poule Numidique; ſon bec chargé d'un tubercule, ſa taille, ſon plumage; ſe perche, pond à terre; nourriture des petits, ſon naturel, lieux qu'il affecte; différences entre le mâle & la femelle. *Vol.* II, 382—385.

PEAU *ou* cuir de l'autruche. *Vol.* I, 443.

PÊCHEUR (le) des Antilles du P. Duterte eſt très-vraiſemblablement le même que l'épervier-pêcheur de la Caroline de Cateſby, & ce dernier par ſa forme, ſa groſſeur, ſon plumage & ſes habitudes, ſemble appartenir à l'eſpèce du balbuzard. *Vol.* I, 142—145. Quoiqu'il ne faſſe pas la guerre aux oiſeaux, ni même aux animaux, mais ſeulement aux poiſſons, les oiſeaux ne laiſſent pas de s'attrouper pour le pourſuivre à coups de bec juſqu'à ce qu'il change de quartier; pêche comme le balbuzard; les enfans des Sauvages l'élèvent & s'en ſervent à la pêche. *Ibid.* 143. Faucon pêcheur des Antilles. *Ibid.* 264. De la Caroline. *Ibid.* Faucon pêcheur du Sénégal. *Voyez* TANAS. Tous les oiſeaux pêcheurs rejettent par le bec les arêtes & les écailles de poiſſons, roulées en petites pelotes. *Ibid.* 282.

PEINTADE *ou* méléagride *ou* quetele *ou* guinette *ou* poule d'Afrique, de Numidie, poule perlée, perdrix de Terre-neuve, différente du pintado. *Vol.* II, 163. Différences du mâle & de la femelle. *Ibid.* 164, 165, 170 & 176. Cette eſpèce s'eſt perdue & retrouvée; a été tranſportée en Amérique. *Ibid.* 165. Changemens qu'elle y a éprouvés. *Ibid.* 167. Variétés dans la couleur des barbillons. *Ibid.* 164, 165, 171 & 176. Dans les habitudes & les mœurs, & dans la couleur de la chair. *Ibidem*, 166 & 167. Dans la groſſeur du corps. *Ibid.* 167. Dans la forme des membranes du cou, le nombre & la hauteur des plumes ou filets de la tête. *Ibid.* 168—170. Dans les couleurs du plumage. *Ibid.* 168, 169, 170, 174 & 175. Dans la couleur, la forme & les dimenſions du caſque, &c. *Ibid.* 169 *& ſuiv.* Dans la couleur des œufs, &c. *Ibidem*, 185. Ce qu'on doit penſer de toutes ces variétés. *Ibid.* 171 & 172. La peintade n'eſt point le dindon ni le *knor-haan*. *Ibid.* 172—174. Plumage, ailes, queue; pourquoi paroît boſſue,

comparée à la perdrix. *Vol.* II, 175, 176, 181 & 184. Oreilles découvertes, casque, yeux, bec, pieds, ongles. *Ibid.* 177 & 178. Parties intérieures. *Ibidem*, 178—180. Son cri, ses mœurs portent l'empreinte du climat. *Ibid.* 180—182. Ses allures, sa nourriture. *Ibid.* 182 & 183. Aime les marécages, s'apprivoise; comparée au faisan. *Ibid.* 183 & 184. Sa ponte beaucoup plus considérable dans la domesticité que dans l'état de sauvage; différence des œufs dans ces deux états. *Ibid.* 184 & 185. Incubation, soin de la couvée, éducation & développement des petits, bon goût de leur chair. *Ibid.* 185—188. Le mâle produit avec la poule domestique des œufs inféconds. *Ibid.* 187. Œufs de pintade bons à manger. *Ibidem*, 188. On trouve de ces oiseaux non-seulement en Afrique, mais encore en Asie & dans le sud de l'Europe; n'ont pu s'habituer dans la partie septentrionale. *Ibidem*, 188 & 189. Sont rares en Angleterre. *Ibidem*, 189. Plus communs en Grèce qu'à Rome. *Ibid.* 189 & 190. Semblent être oiseaux de passage, puisqu'ils revenoient tous les ans dans le pays où étoit le tombeau de Méléagre. *Ibid.* 190.

PERCNOPTERE, est un vautour, ou si l'on veut, la dernière nuance entre l'aigle & le vautour, & la plus voisine du vautour dont il a les principaux caractères & les mœurs, il porte sur la poitrine une tache brune, liserée de blanc, figurée en forme de cœur; dégoûtant par l'écoulement continuel de ses narines, & par un second écoulement de salive qui se fait par deux autres trous dont son bec est percé; il a l'iris d'un jaune rougeâtre, une espèce de fraise blanche au-dessous du cou, le jabot proéminent; approche du grand aigle pour la grosseur, a les ailes plus courtes & la queue plus longue. *Vol.* I, 149 & *suiv.*

PERDRIX, comparée avec la pintade. *Vol.* II, 175, 181 & 184. Enombrement des différentes espèces de perdrix. *Ibid.* 396—398. Espèces renvoyées du genre des perdrix. *Ibid.* 398—400.

PERDRIX de la nouvelle Angleterre. *Vol.* II, 447 & 448.

PERDRIX de montagne, moyenne entre la grise & la rouge. *Vol.* II, 419.

PERDRIX de montagne du Mexique. *Vol.* II, 489. *Voyez* OCOCOLIN.

PERDRIX de roche ou de la Gambre. *Vol.* II, 446.

PERDRIX

PERDRIX de Terre-neuve. *Voyez* PERDRADE.

PERDRIX des Indes de Strabon. *Voyez* OUTARDE.

PERDRIX du Sénégal. *Voyez* BIS-ERGOT.

PERDRIX grise, en quels pays se trouve, en quels pays ne se trouve point. *Vol.* II, 401 & 402. Ne s'accouple point avec la rouge, est d'un naturel plus doux, aime les plaines, y niche à terre; ses amours, combats des mâles, ponte, œufs, incubation, éducation des petits. *Ibid.* 403—409. Indices de l'âge, nourriture pendant l'été & pendant l'hiver, cri de la perdrix, surabondance des mâles, manière de prendre les mâles surnuméraires. *Ibid.* 409—411. La perdrix est sédentaire, craint l'oiseau de proie, durée de sa vie, comment on la multiplie dans les parcs, comment on la nourrit & on élève les petits; leur chair, leur bec, observations anatomiques. *Ibid.* 411—414.

PERDRIX grise-blanche. *Vol.* II, 415 & 416.

PERDRIX grise, (petite) a le bec plus alongé & les pieds jaunes; elle est oiseau de passage; rapports & différences des deux espèces. *Vol.* II, 417 & 418. La chair de perdrix est quelquefois remplie de grains de sable. *Ibid.* 418.

PERDRIX perlée de la Chine. *Vol.* II, 446.

PERDRIX rouge *ou* perdrix grecque *ou* bartavelle, ce qu'en ont dit les Anciens, analysé & réduit à ses justes termes. *Vol.* II, 421 *& suiv.* Organes de la digestion, durée de sa vie, nid, combats des mâles, testicules de grandeur variable, accouplement, ponte. *Ibid.* 422, 423—429. Œufs détruits par les mâles; ce qu'on doit penser de la double ponte, de ces mâles qui se cochent les uns les autres, de ces femelles qui conçoivent à la voix du mâle, du point d'honneur des mâles de joûte. *Vol.* II, 423—427, 430. Grosseur de la bartavelle, son cri, son séjour ordinaire, sa ponte. *Ibid.* 428. S'est mêlée avec la poule ordinaire; couve des œufs étrangers. *Ibid.* 429. Moyens de prendre les mâles. *Ibid.* 430.

PERDRIX rouge blanche. *Vol.* II, 437.

PERDRIX rouge d'Afrique, a les éperons plus longs, la queue plus épanouie que nos perdrix, & la gorge rouge. *Vol.* II, 444 & 445.

PERDRIX rouge de Barbarie, plus petite que notre perdrix grise, son plumage, son collier. *Vol.* II, 445.

PERDRIX rouge d'Europe, son séjour; combien se plaît dans l'isle de Nanfio; sa chair prend le goût des choses dont elle vit; son vol; se perche & se terre; ses mœurs différentes de celles de la perdrix grise & de celles de la perdrix d'Égypte; s'accoutume difficilement à la captivité; susceptible d'éducation. *Vol.* II, 431—436.

PÈRE-NOIR, se trouve probablement dans les climats chauds des deux continens; connu au Mexique sous le nom de *yohualtototl*. *Vol.* III, 485—487.

PÈRE-NOIR à longue queue. *Vol.* III, 487.

PERROQUET d'Allemagne. *Voyez* BEC-CROISÉ.

PERROQUETS âgés de trente & quarante ans. *Vol.* I, 35. Les perroquets & plusieurs autres oiseaux, dont le bec est crochu, semblent préférer les fruits & les graines à la chair. *Ibid.* 41. Ont le bec supérieur mobile, comme l'inférieur. *Ibid.* 41.

PERROQUETS de mer, ainsi que les pingoins, volent & nagent, mais ne peuvent marcher. *Vol.* I, 46.

PERRUCHE sans pieds, comme un oiseau de Paradis. *Vol.* III, 161.

PETITESSE, dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes le produit de la génération est proportionnel à la petitesse de l'animal. *Vol.* I, 66.

PETRAT. *Voyez* FRIQUET.

PIATS, petits de la pie. *Vol.* III, 92.

PICACUROBA du Brésil, espèce de tourte. *Vol.* II, 558.

PICS, se nourrissent comme les fourmilliers, en tirant également la langue pour la charger d'insectes, & sont parmi les oiseaux les représentans des fourmilliers. *Vol.* I, 37.

PICUIPINIMA. *Voyez* PETITE TOURTERELLE. *Vol.* II, 560.

PIE; agace, agasse, ajace, jaquette, dame, ouasse, &c. Ses rapports avec les corneilles & les choucas, est omnivore, on la dresse à la chasse, est appariée toute la belle saison, vole en troupe l'hiver. *Vol.* III, 85 & 86. Devient aisément familière; son talent pour imiter différentes voix & instrumens, & même la parole. *Ibid.* 86 & 87. Cherche la vermine sur le dos des cochons & des chevaux, isole différentes choses & les cache bien, ses ailes, sa queue, son vol, ses mouvemens continuels, son naturel. *Ibid.* 87—89. Son nid; est ardente dans ses amours, fort attachée à sa couvée, la défend courageusement; ses prétendues connoissances arithmétiques, ses œufs; dans quels cas fait une seconde & une troisième

couvée. *Vol.* I, 89—92. Ses petits aveugles en naiſſant, leur chair. *Ibid.* 92. Plumage, mue, à quel âge les jeunes acquièrent leur longue queue, durée de la vie. *Ibid.* 92—96. Sa langue. *Ibid.* 87 & 94. Parties intérieures. *Ibid.* 94.

PIE blanche de Vormius & autres. *Vol.* III, 95 & 96.

PIE brune *ou* rouſſâtre. *Vol.* III, 96.

PIE de la Jamaïque, auſſi appelée choucas, mérops, merle des Barbades; ſa taille, ſon plumage, ſon nid; vole en grandes troupes, paroît frugivore; ſa chair; en quoi diffère de nos pies & de l'iſana; ſes rapports avec le teſquiſana. *Vol.* III, 97—100.

PIE de Iſle Papoe. *Voyez* WARDIOLE.

PIE de Madras. *Vol.* III, 200.

PIE de Perſe d'Aldrovande n'eſt point un caſſique. *Vol.* III, 236.

PIE des Antilles, ſes rapports avec la nôtre, ſa taille, ſon cri, ſon naturel, ſa chair; en quoi diffère de notre pie; ſes couleurs. *Vol.* III, 101—103.

PIE du Mexique. (grande & petite) *Voyez* ZANOÉ & HOCISANA.

PIE du Sénégal. *Vol.* III, 97.

PIE noire & jaune d'Edwards. *Voyez* CASSIQUE jaune.

PIEDS, leur couleur paroît varier quelquefois dans les oiſeaux, ſoit par l'âge ou par d'autres circonſtances. *Vol.* I, 270.

PIEDS de l'Autruche. *Vol.* I, 403.

PIEDS du paon. *Vol.* II, 316 & 317.

PIE-GRIESCHE griſe, très-commune en France & ſédentaire, paſſe l'été dans les bois, niche ſur les grands arbres, en hiver s'approche des lieux habités; pond de ſix à huit œufs, a grand ſoin de ſes petits, reſte en famille tout l'hiver. *Vol.* I, 296 & 297. Son vol, ſon cri. *Ibid.* 298. A les yeux bruns. *Ibid.* 302. Variétés dans cette eſpèce quant à la couleur; venant d'Italie, des Alpes. *Ibid.* Variétés quant à la grandeur. *Ibid. & ſuiv.* Autres variétés du cap de Bonne-eſpérance, de la Louiſiane, de Cayenne, du Sénégal, de Madagaſcar, des Indes, &c. *Ibid.* 299—301.

PIE-GRIESCHE huppée du Canada, ne diffère de notre pie-grieſche rouſſe que par ſa huppe & ſon bec un peu plus gros. *Vol.* I, 316.

PIE-GRIESCHE rouſſe, plus petite que la griſe, a les yeux d'un gris blanchâtre, le bec & les pieds plus noirs, niche dans les plaines ſur un arbre touffu, part l'automne en famille, eſt la ſeule qui ſoit bonne à manger; le mâle & la femelle

ſont d'égale groſſeur, diffèrent par le plumage; pond cinq à ſix œufs, fait ſon nid avec beaucoup d'art, auſſi hardie que la griſe. *Vol.* I, 301—305. A pour variétés les deux pies-griesches du Sénégal des planches enluminées, *n.°* 477, *fig.* 2 *&* 479.

PIERRE *ou* pierre de Cayenne. *Voyez* PAUXI.

PIES-GRIESCHES, les mâles ſont de la même groſſeur que les femelles. *Vol.* I, 290. Quoique petits, ſe font craindre des buſes, des milans, des corbeaux, & reſpecter des faucons, éperviers, &c. ſe nourriſſent communément d'inſectes & auſſi des petits oiſeaux, même de perdreaux, de jeunes lévreaux, &c. enfin de grives & de merles pris au lacet. *Ibid.* 294 *&* 295. *Voyez* BÉCARDES, CALI-CALIK, ÉCORCHEUR, FINGAH, GONOLEK, LANGRAYEN, SCHET-BÉ, TCHA-CHERT, TCHA-CHERT-BÉ, VANGA.

PIGEON meſſager fait en un jour plus de chemin qu'un homme à pied n'en peut faire en ſix. *Vol.* I, 32. Pigeon âgé de vingt-deux ans, n'avoit ceſſé de pondre que les ſix dernières années de ſa vie. *Ibid.* 35. Réduction des eſpèces de pigeons. *Vol.* II, 491 *& ſuiv.* Quelle eſt la ſouche première des différentes races. *Ibid.* 493. Pigeons déſerteurs qui ſe perchent, d'autres qui s'établiſſent dans des trous de muraille. *Ibid.* 494. Pigeons de volière, gros & petits, captifs ſans retour. *Ibid.* 495 *&* 496. Origine des différentes races. *Ibid.* 496 *& ſuiv.* Pigeon des colombiers, ſes pontes, quels colombiers il préfère. *Ibid.* 502. Tous les pigeons ont plus ou moins la faculté d'enfler leur jabot. *Ibid.* 506. Mœurs des pigeons, leurs amours. *Ibid.* 523. Se trouvent par-tout dans les deux continens. *Ibid.* 525 *& ſuiv.*

PIGEON à la couronne blanche. *Vol.* II, 530.

PIGEON à queue annelée de la Jamaïque. *Vol.* II, 539.

PIGEON à taches triangulaires d'Edwards. *Vol.* II, 538.

PIGEON brun des Indes. *Vol.* II, 526. Relève ſa queue. *Ibid.* 527.

PIGEON carmé, ſes plus grands rapports. *Vol.* II, 515.

PIGEON cavalier. *Vol.* II, 519.

PIGEON coiffé. *Vol.* II, 511.

PIGEON coquille Hollandois; variétés. *Vol.* II, 514.

PIGEON couronné (gros) des Indes. *Vol.* II, 542.

PIGEON cravate, l'une des plus petites races. *Vol.* II, 513.

PIGEON culbutant, très-petit. *Vol.* II, 517.
PIGEON de la Jamaïque. *Vol.* II, 529.
PIGEON de la Martinique. *Vol.* II, 526.
PIGEON de Nicobar. *Vol.* II, 541 & 543.
PIGEON de Norvege. *Vol.* II, 518.
PIGEON de volière. *Vol.* II, 433, 503 & 521.
PIMALOT, oiseau à bec large, ayant les habitudes de l'étourneau. *Vol.* III, 196.
PINGOINS, ainsi que les perroquets de mer, volent & nagent, mais ne peuvent marcher. *Vol.* I, 46 & 395.
PIQUE-BŒUF, sa grosseur, pennes de sa queue; insectes dont il est friand; d'où lui vient son nom. *Vol.* III, 175.
PLANCHES coloriées ou enluminées des Oiseaux. *Vol.* I, *vj*, &c.
PLANCHES noires. *Vol.* I, *c*.
PLASTRON blanc. *Voyez* MERLE à plastron blanc.
PLASTRON noir de Ceylan *ou* merle à collier du cap de Bonne-espérance, comparé au merle & à la pie; ses dimensions, son plumage, différences de la femelle, elle ressemble à l'oranvert; sa véritable patrie. *Vol.* III, 375—377.
PLUMES, sont d'une substance très-légère, d'une grande surface & ont des tuyaux creux. *Vol.* I, 33. Plumes des oiseaux aquatiques, des oiseaux du nord. *Ibid.* 43 & 44. *Voyez* MUE. Les vautours n'ont point de plumes, mais un simple duvet sur la tête. *Ibid.* 65. Les plumes du mansseni sont si fortes & si serrées que si en le tirant on ne le prend à rebours, le plomb glisse dessus & ne pénètre point. *Ibid.* 144 & 145. Plumage de l'épervier & de l'autour, sujet à varier beaucoup par les deux premières mues. *Ibid.* 227. Plumes de l'autruche. *Ibid.* 402, 403, 443 & 444. Rapport constant observé entre la couleur des plumes & celle des œufs. *Vol.* II, 130. Plumes duvetables du tétras. *Ibidem*, 192. Plumes de la queue du kittaviah ou gélinotte de Barbarie, ont des taches blanches à leur extrémité, semblables à celles du mérops ou guêpier. *Ibid.* 251. Plumes de la grosse gélinotte du Canada. *Ibid.* 282 & 283. Du paon. *Ibid.* 288, 289, 290, 312, 313 & 314. Du faisan. *Ibid.* 334—336. De l'argus ou luen. *Ibid.* 361. Du chinquis. *Ibid.* 365 & 366. Du spicifère. *Ibid.* 367 & 368. De l'éperonnier. *Ibid.* 369—372. De

l'oiſeau de Paradis. *Vol.* III, 151.

PODOBÉ du Sénégal, ſa taille, ſon plumage; comparé au merle ordinaire. *Vol.* III, 368.

POISSONS, vivent plus long-temps que les oiſeaux, & pourquoi. *Vol.* I, 36.

POLATOUCHES, rouſſettes & chauve-ſouris, &c. ſont la nuance entre les quadrupèdes & les oiſeaux. *Vol.* I, 395.

PONTE, une femelle d'oiſeau en fait pluſieurs ſucceſſivement, ſi ſes œufs lui ſont ôtés, mais ſi elle les conſerve, elle s'occupera avec ſon mâle du ſoin de les couver & d'élever les petits, ſans ſe livrer aux émotions d'amour qui pourroient donner la fécondité à de nouveaux œufs & l'exiſtence à une nouvelle famille; celle qu'elle a, occupe tous ſes ſoins, abſorbe toutes ſes affections; ſon attachement pour ſes petits eſt alors ſa paſſion dominante, devant laquelle ſe taiſent toutes les autres paſſions. *Vol.* I, 56.

POULE Numidique *Voyez* PAUXI.

POULE rouge du Pérou. *Voyez* HOCCO.

POULES éperonnées, ont beaucoup d'autres rapports avec les coqs. *Vol.* II, 67. Leurs qualités. *Ibid.* 69. Poules de Rhodes moins fécondes que les autres. *Ibid.* 73. Poules non fécondées par le coq produiſent des œufs non féconds. *Ibid.* 73. Temps de la ponte, leur fécondité. *Ibidem*, 78 & 79. Leur paſſion de couver. *Ibid.* 84—86. Leur conduite à l'égard de leur couvée. *Ibid.* 95 *& ſuiv.* Et d'une couvée étrangère. *Ibid.* Manière d'y ſuppléer par art. *Ibidem*, 97 *& ſuivantes.* Poules d'Afrique, de Barbarie, de Guinée, de Jéruſalem, de la Meque, de Mauritanie, de Numidie, de Pharaon, poules perlées, &c. *Voyez* PEINTADE. Les poules ordinaires ont les narines recouvertes d'un opercule. *Ibid.* 413 *&* 414. Se ſont mêlées avec l'eſpèce de la barbavelle. *Ibid.* 429.

POUMONS, communiquent dans l'autruche & le pélican, avec le tiſſu cellulaire. *Vol.* I, 418 *&* 419. Ne paroiſſent formés, dans l'œuf couvé qu'à l'inſtant du ſeptième jour. *Vol.* II, 88. Leur mécanique dans le coq. *Ibid.* 104, &c. Communiquent avec le péricarde dans la peintade. *Ibid.* 180.

POUSSINIÈRES ſervant à élever les petits poulets. *Vol.* II, 97 *& ſuiv.*

POUX des paons. *Vol.* II, 314.

PROMEROPS ſans pieds, comme un oiſeau de Paradis. *Vol.* III, 161.

PTARMIGAN. *Vol.* II, 24 & 276.

PYGARGUE *ou* aigle à queue blanche, cette espèce est composée de trois variétés, le grand pygargue, le petit pygargue & le pygargue à tête blanche. *Vol.* I, 99. Les noms de ces oiseaux indiquent leurs différences; Aristote a parlé du grand pygargue, sous le nom de *hinnularia*, car il attaque les faons. *Ibid.* 99 & 100. Les pygargues diffèrent des aigles par la nudité de la partie inférieure des jambes, par leur bec jaune ou blanc, par leur queue blanche; ils se plaisent dans les plaines & les bois voisins des lieux habités, & sur-tout dans les climats froids. *Ibid.* 100.

PYGARGUE (le grand) est aussi gros, au moins aussi fort & plus féroce que l'aigle commun, produit deux ou trois petits, il les chasse du nid avant qu'ils soient en état de se pourvoir; (on dit que l'orfraie en prend soin) fait son nid sur de gros arbres; ne chasse que pendant quelques heures dans le milieu du jour. *Vol.* I, 102. Comme il ne chasse ordinairement, ainsi que le grand aigle, que de gros animaux, il se rassasie souvent sur les lieux sans pouvoir les emporter, & comme d'ailleurs il ne souffre point de chair corrompue, il y a souvent disette dans le nid, les aiglons deviennent criards, se battent pour se disputer la nourriture, & les père & mère doivent avoir empressement de s'en débarrasser. *Ibid.* 102.

PYGARGUE, comparé au jean-le-blanc. *Vol.* I, 125.

Q

QUADRICOLOR *ou* moineau de la Chine, gros-bec de Java, son plumage. *Vol.* III, 467 & 468.

QUADRUPÈDES, leur histoire moins difficile à faire que celle des oiseaux, & pourquoi. *Vol.* I, *j.* Il n'y en a guère plus de deux cents espèces, *ibidem*, dont l'histoire & la description sont le fruit de vingt ans de travail. *Ibid. ij.* Il est assez facile de donner une connoissance distincte de chacun, avec un bon dessin, rendu par une gravure nette & une bonne description. *Ibid. v & vj.* La plupart des quadrupèdes ont l'odorat plus vif, plus étendu que ne l'ont les oiseaux. *Ibid.* 5 & 13. La durée de leur vie est proportionnelle au temps employé à leur accroissement, & ils ne sont en état d'engendrer que lorsqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroissement. *Ibid.* 34. Rapports particuliers observés

entre la tribu des quadrupèdes & celle des oiseaux. *Vol.* I, 36. Il y a dans ces deux tribus des espèces carnassières & d'autres qui se nourrissent de matières végétales, & pourquoi. *Ibidem & suivantes.* Dans les quadrupèdes, sur-tout dans ceux qui ne peuvent rien saisir avec leurs doigts, qui n'ont que de la corne aux pieds ou des ongles durs, le sens du toucher paroît réuni à celui du goût dans la gueule. *Ibid.* 47. Les quadrupèdes éprouvent les impressions du sixième sens dans toute leur violence; c'est un besoin pressant, un desir fougueux, une espèce de fureur, ils ne connoissent point la fidélité réciproque; les pères ne prennent aucun soin de leur géniture. *Ibid.* 49 & 50. Il faut excepter le chevreuil, les loups, les renards. *Ibid.* 52. Le tiers des quadrupèdes est carnassier, tandis qu'à peine la quinzième partie des oiseaux sont oiseaux de proie, toutefois en n'y comprenant pas les oiseaux de proie aquatiques qui forment une tribu très-nombreuse. *Ibid.* 62. Il n'y a guère parmi les quadrupèdes que les castors, les loutres, les phoques & les morses qui vivent de poisson. *Ibid.* 62. Les quadrupèdes se rapprochent des oiseaux par les polatouches, roussettes, chauve-souris, &c. des cétacées, par les phoques, morses & lamantins, de l'homme, par le gibbon, le pithèque, l'orang-outang, des reptiles, par les fourmilliers, phatagins, pangolins; des crustacées, par les tatous. *Ibid.* 394 & 395.

QUETELE. *Voyez* PEINTADE.

QUEUE du dindon, comment se relève. *Vol.* II, 133, 134 & 136.

QUEUE du faisan. *Vol.* II, 334—336. De l'argus ou luen. *Ibid.* 361. Du chinquis. *Ibid.* 365 & 366. Du spicifère. *Ibid.* 367 & 368. De l'éperonnier. *Ibidem*, 369—372. Individus sans queue dans quelques espèces d'oiseaux. *Ibid.* 391, 392.

QUEUE fourchue du milan royal, cet attribut lui est propre & le distingue de tout autre oiseau de proie. *Vol.* I, 198.

QUEUE du paon, ses couleurs, ses mouvemens. *Vol.* II, 289, 290, 312 & 313. Ses belles plumes tombent tous les ans. *Ibid.* 290 & 313. Ce que c'est que les miroirs ou les yeux. *Ibid.* 313.

QUEUE du paon blanc, a des vestiges de miroirs. *Vol.* II, 326.

QUEUE du tétras, se relève comme celle du dindon. *Volume* II, 193. Et celle de la grosse gélinotte du Canada. *Ibid.* 283.

QUEUE

QUEUE de l'hoüalloul. *Vol.* II, 395.

QUEUE en éventail de Virginie. *Vol.* III, 463.

QUEUE ſingulière du rollier. *Vol.* III, 136 & 141. Du pique-bœuf. *Ibid.* 175.

R.

RACKLEHANE de Suède, ſorte de petit tetras à queue fourchue, s'il avoit des barbillons & qu'il n'eût pas le cri tout différent. *Vol.* II, 228—230.

RAMIER, plus gros que le bizet, a pu contribuer, ainſi que le bizet & la tourterelle, à la multiplication indéfinie de nos races de pigeons. *Volume* II, 531 & 548. Leurs paſſages, leurs pontes, leur nid; temps de l'incubation, leur roucoulement, leur nourriture, leur manière de boire; qualité de leur chair; comment on les prend; leur eſpèce peu nombreuſe. *Ibid.* 533—536. Se trouvent par-tout dans les deux continens. *Ibid.* 536 & 537. *Voyez* PIGEON à queue annelée de la Jamaïque & PIGEON à taches triangulaires d'Edwards.

RAMIER bleu de Madagaſcar. *Vol.* II, 540.

RAMIER des Moluques; variété du nôtre. *Vol.* II, 538.

RAMIER vert de Madagaſcar. *Vol.* II, 540.

RAMIRET, eſpèce nouvelle & des plus jolies. *Vol.* II, 541.

REINS de l'aigle commun, ſont fort petits à proportion de ceux des autres oiſeaux. *Vol.* I, 98.

RELIGIEUSE. *Voyez* MOLOXITA.

RENARD, a le ſens de l'odorat plus parfait que le corbeau & le vautour. *Vol.* I, 13. Dans cette eſpèce, la ſociété du mâle & de la femelle dure autant que l'éducation des petits. *Ibid.* 52.

RÉVEIL-MATIN. *Voyez* CAILLE de Java.

RHAAD *ou* ſaf-ſaf *ou* petite outarde huppée d'Afrique, n'a point de fraiſe comme le houbara; ſon plumage. *Vol.* II, 61.

RHAAD, (petit) ne diffère du premier que parce qu'il eſt plus petit, qu'il n'a point de huppe, & par les couleurs du plumage. *Vol.* II, 61.

ROCHERAIE. *Voyez* BIZET.

ROCHIER, nommé faucon de roche, plus petit que la creſſerelle, ſemblable à l'émérillon de fauconnerie; habite les rochers. *Vol.* I, 286 & 287.

ROLLE de Cayenne *ou* grivert, a beaucoup de rapport avec le rolle de la Chine; ſes différences. *Vol.* III, 134.

ROLLE de la Chine, espèce moyenne entre les geais & les rolliers. *Vol.* III, 132 & 133.

ROLLIER, réduction des espèces appartenantes à ce genre. *Vol.* III, 128—131. On a donné au rollier les noms de *geai de Strasbourg*, de *perroquet d'Allemagne*, de *pie de mer*; avec quel fondement! *Ibid.* 135. Ses migrations ou voyages depuis la Suède en Afrique; ses mœurs, son plumage; variété d'âge. *Ibid.* 136—139. Nid, les petits y font leurs ordures; nourriture des rolliers, qualité de leur chair, détails anatomiques, &c. variétés de sexe. *Ibid.* 139—142. Le shagarag de Barbarie, est une variété de cette espèce. *Ibid.* 142.

ROLLIER d'Abyssinie, avec une variété qui est le rollier du Sénégal. *Vol.* III, 143.

ROLLIER d'Angola, comparé à celui de Mindanao. *Vol.* III, 144.

ROLLIER de Goa; variété de celui d'Angola. *Vol.* III, 147.

ROLLIER de Madagascar, diffère du nôtre. *Vol.* III, 148.

ROLLIER de Mindanao *ou* cuit, variété du rollier d'Angola. *Vol.* III, 144.

ROLLIER de Paradis, doit être entre les rolliers & les oiseaux de Paradis. *Vol.* III, 149. Mutilé comme un oiseau de Paradis. *Ibid.* 161.

ROLLIER des Antilles. *Voyez* PIE des Antilles.

ROLLIER des Indes, a le bec large à sa base & si large qu'on l'a appelé *grand'gueule de crapaud*. *Vol.* III, 147. A les ailes longues. *Ibidem.*

ROLLIER du Mexique. *Vol.* III, 148.

ROLLIER du Sénégal; variété de celui d'Abyssinie. *Vol.* III, 143.

ROSE-GORGE *ou* gros-bec de la Louisiane. *Vol.* III, 460.

ROSSIGNOL, remplit de ses sons tout autant d'espace qu'une grande voix humaine. *Vol.* I, 15. Chant du rossignol & ses amours. *Ibid.* 27 & 28. Dégénère, après la saison de l'amour, en un coassement rauque & très-désagréable. *Ibid.* 28. On le nourrit de chair hachée, quoique dans l'état de nature il ne vive que d'insectes. *Ibid.* 40.

ROSSIGNOL d'Espagne de M. Sloane, son nid, variété. *Vol.* III, 244.

ROUGE-NOIR *ou* gros-bec de Cayenne. *Vol.* III, 461 & 462.

ROUGE-QUEUE *ou* pie-grieche de Bengale, de la grosseur de notre pie-grieche grise, a du rouge sous

la queue & au-dessous des yeux. *Vol.* I, 309 & 310.

ROUGETTES, roussettes, chauves-souris & polatouches, font la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux, comme l'autruche, le casoar & le dronte, font la nuance entre les oiseaux & les quadrupèdes. *Vol.* I, 184, 395.

ROUSSEROLLE *ou* rossignol de rivière; son chant, ses allures, son nid; ses rapports avec la grive, ses différences. *Vol.* III, 293. Se trouve aux Philippines. *Ibid.* 294.

ROUSSEROLLE (petite) appelée effarvate; est huppée, son babil, son vol. *Vol.* III, 294.

S

SACRE, a le bec & les pieds bleus comme le lanier, est devenu rare comme lui; il est aussi court-empiété, de forme plus arrondie que le faucon, & très-hardi; c'est un oiseau de passage; on ne sait où il niche. *Vol.* I, 246—248.

SACRE d'Égypte. *Vol.* I, 165, 167—169.

SACRET, est le tiercelet ou mâle de l'espèce du sacre. *Vol.* I, 247.

SAISON, les oiseaux sont beaucoup plus soumis à la loi de la saison qu'à celle du climat. *Vol.* I, xij & xiij.

SANSONNET. *Voyez* ÉTOURNEAU.

SAUI-JALA *ou* merle doré de Madagascar, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 398.

SAULET *ou* paisle de saule. *Voyez* FRIQUET.

SCHET-BÉ *ou* pie-grièsche rousse de Madagascar, ressemble plus à la becarde à ventre jaune, qu'à nos pies-grièsches, & diffère moins de nos pies-grièsches que cette becarde. *Vol.* I, 313.

SENS, origine du sentiment. *Vol.* I, 4. Leurs différens degrés de perfection dans l'homme & les différens animaux. *Ibid.* 5 *& suivantes.* Sont les premières puissances motrices de l'instinct. *Ibid.* 5. Dans l'homme le toucher est le premier, c'est-à-dire, le sens le plus parfait; le goût est le second, la vue le troisième, l'ouïe le quatrième, & l'odorat le dernier. Dans le quadrupède, l'odorat est le premier, le goût le second, ou plutôt ces deux sens n'en font qu'un, la vue le troisième, l'ouïe le quatrième, & le toucher le dernier. Dans l'oiseau la vue est le premier, l'ouïe est le second, le toucher le troisième, le goût & l'odorat les derniers; & dans chacun de ces êtres les sensations dominantes suivent le même ordre. *Ibid.* 48 & 49. Sixième sens

commande à tous les autres. *Vol.* I, 49.

SENSATIONS dominantes dans l'homme, dans les quadrupèdes & dans les oiseaux. *Vol.* I, 15. Suivent l'ordre établi pour les sens. *Voyez* GOÛT, ODORAT, OUÏE, SENS, TOUCHER, VUE. Celles qui viennent du sixième sens, commandent à tous les autres. *Ibid.* 49.

SENTIMENT dans les animaux, dépend de l'organisation en général, & en particulier de celle des sens. *Vol.* I, 4.

SERINS, se mêlent avec les chardonnerets & les tarins. *Vol.* I, *xxij.*

SHAGA-RAG, variété du rollier. *Vol.* III, 142.

SIFILET. *Voyez* MANUCODE à six filets. *Vol.* III, 171.

SIFFLEUR, paroît avoir plus de rapport avec les troupiales qu'avec les baltimores, est nommé baltimore vert, par M. Brisson. *Vol.* III, 230.

SOLITAIRE de l'isle Rodrigue, pèse jusqu'à quarante-cinq livres; son plumage; comparé avec le dronte & l'oiseau de nazare; sa femelle a l'apparence de deux mamelles; il n'a presque point de queue, des ailes courtes & inutiles; l'os de l'aile terminé par un bouton sphérique, dont il se sert pour se défendre, & pour faire en pirouettant une espèce de battement d'aile, par lequel il rappelle sa femelle. *Vol.* I, 485—487. Est très-solitaire en effet; ne pond qu'un œuf sur des amas de feuilles; le mâle & la femelle restent unis pour long-temps; ont une pierre assez grosse dans l'estomac; couvent pendant sept semaines; ne mangent point étant pris; la chair des jeunes, bonne à manger. *Ibid.* 487—490.

SON, porte beaucoup plus loin la nuit que le jour; plus loin l'hiver quand il gèle, que par le plus beau temps de toute autre saison; la différence est du double. *Vol.* I, 19. Le son monte, parce qu'il est réfléchi de bas en haut. *Ibid.* 21. Les bruits soudains doivent effrayer, faire fuir les oiseaux qui ont le sens de l'ouïe si parfait, tandis que les sons doux doivent les faire approcher. *Ibid.* 59.

SORS (faucon). *Vol.* I, 254 & 261. Temps où il faut les prendre. *Ibid.* 265.

SOUBUSE, autrement aigle à queue blanche, faucon à collier, comparée avec l'oiseau saint-martin. *Vol.* I, 213, 215 & 216. Et avec la harpaie. *Ibid.* 216. N'attaque que les foibles, volaille, pigeons, mulots, reptiles; a le vol bas. *Ibid.*

215. Le mâle n'a pas le collier hériſſé de petites plumes, qui diſtingue la femelle ; ſe trouve en France & en Angleterre ; pond trois ou quatre œufs rougeâtres ; niche ſur des buiſſons épais. *Vol.* I, 216. Comparée avec les milans & les buſes. *Ibidem.*

SOULCIE *ou* moineau à la ſoulcie, au collier jaune, moineau de bois ; en quoi diffère du moineau, ſa ponte, ſon nid ; ſe met en troupe de très-bonne heure ; reſte toute l'année en France, eſt de paſſage en Allemagne, ne paroît pas en Suède, craint le froid, ſa nourriture, évite ſes piéges, ſe prend aux filets. *Vol.* III, 498 *&* 499.

SOULCIET, eſpèce étrangère voiſine de la ſoulcie, mais plus petite, connue ſous le nom de moineau du Canada, *Vol.* III, 500.

SPICIFÈRE, c'eſt le paon du Japon d'Aldrovande ; ſon aigrette. *Vol.* II, 366. Son plumage, ſa queue, ſes miroirs ; différences entre le mâle & la femelle ; ſes rapports avec le paon & le faiſan ; reſſemble fort au faiſan du Japon de Kempfer. *Ibid.* 366, 367 *&* 368.

STOURNE *ou* étourneau de la Louiſiane. *Vol.* III, 192.

SUPERBE. *Voyez* MANUCODE noir de la nouvelle Guinée. *Vol.* III, 169.

SYROPERDIX d'Élien, différente de notre petite perdrix griſe. *Vol.* II, 418.

T

TALCHICUATLI de Nieremberg, eſt peut-être une variété du petit duc. *Vol.* I, 356.

TANAOMBÉ *ou* merle de Madagaſcar, comparé au mauvis, ſon plumage, ſon bec crochu. *Vol.* III, 386 *&* 387.

TANAS *ou* faucon pêcheur du Sénégal. *Vol.* I, 275 *&* 276.

TARINS, ſe mêlent avec les chardonnerets & les ſerins. *Vol.* I, *xxij.*

TCHA-CHERT de Madagaſcar, a les ailes pliées, auſſi longues que la queue, à cela près, approche aſſez de notre pie-grieſche ; paroît faire la nuance entre elle & le langraien de Manille. *Vol.* I, 310 *&* 311.

TCHA-CHERT-BÉ *ou* grande pie-grieſche verdâtre de Madagaſcar, ne diffère du Schet-bé que par quelques variétés de plumage & par ſon bec un peu plus court & moins crochu ; eſpèce de becarde. *Vol.* I, 314.

TCHOUET. *Voyez* FRIQUET.

TECOLOTL de Fernandez; variété du moyen duc. *Vol.* I, 346.

TEMPS, eſt de toutes les choſes celle qui nous appartient le moins, & celle qui nous manque le plus. *Vol.* I, *xviij.*

TENDRESSE maternelle; ſes devoirs l'emportent dans les oiſeaux ſur les émotions des ſens. *Vol.* I, 55 & 56.

TERAT-POULAN *ou* merle des Indes, comparé au merle, ſes différences, ſon plumage, ſes dimenſions. *Vol.* III, 397.

TESTICULES des oiſeaux ſe fléuiſſent & ſe réduiſent preſque à rien, après la ſaiſon des amours, au retour de laquelle ils renaiſſent & groſſiſſent au-delà de ce que ſemble permettre la proportion du corps. *Vol.* I, 29. Ceux d'un aigle commun qui a été diſſéqué par M.rs de l'Académie, étoient de la groſſeur d'un pois; les reins étoient auſſi très-petits à proportion. *Ibid.* 98. Ceux de l'autruche varient prodigieuſement pour la groſſeur. *Ibid.* 415. Ceux des femelles des canepetières & des outardes *Ibid.* 415 & 416. *Vol.* II, 107. Quelques peintades n'en ont qu'un ſeul. *Ibid.* 179.

TÊTE, première partie qui paroît formée dans l'œuf couvé. *Vol.* II, 86. Elle eſt jointe à l'épine du dos. *Ibidem.*

TETRAS *ou* cédron; *ou* grand coq de bruyere, de montagne, de bois, *ou* coq noir, *ou* coq ſauvage, *ou* faiſan bruyant; en quoi diffère du faiſan. *Vol.* II, 191 & 192. En quoi il reſſemble au coq, & en quoi il en diffère. *Ibid.* 192 & 193. Ses plumes. *Ibid.* 192. La femelle ne fait point de nid, mais couve ſes œufs fort aſſidument ſur la mouſſe. *Ibid.* 192—195. Grandeur du tetras; il relève ſa queue comme le dindon. *Ibidem*, 193. Conjectures ſur les noms que les Anciens lui ont donnés. *Ibid.* 194 & *ſuiv.* A des ſourcils couleur de feu, habite les pays froids & les montagnes; ſa chair eſt exquiſe. *Ibid.* 197. Paroît n'avoir point de langue étant mort. *Ibid.* 197 & 198. Ses pieds pattus, ſon bec, ſa langue, ſon jabot, ſon gézier. *Ibid.* 200. Sa nourriture; plantes qui lui ſont contraires. *Ibid.* 200 & 201. Différences de ſexe, d'âge, &c. *Ibid.* 201, 204—208. Comment appelle & féconde ſes poules, ſes amours. *Ibid.* 204 & *ſuivantes.* Deſtruction des vieux coqs favorable à la multiplication de l'eſpèce. *Ibid.* 207. Ponte, œufs, incubation, petits, leur éducation,

dispersion de la famille. *Vol.* II, 207 & 208. Pays qu'ils habitent; les oiseaux de proie leur donnent la chasse par préférence. *Ibid.* 209.

TETRAS (petit) à plumage variable *ou* petit tetras blanc, n'est blanc qu'en hiver; ne se perche point; mâle & femelle sont de même plumage, se tiennent dans les taillis en troupe; on ne dit point qu'ils aient le dessous des pieds velus. *Vol.* II, 230—232.

TETRAS (petit) à queue fourchue *ou* griannot, a presque les mêmes noms & les mêmes qualités du *grand tetras*, dont il ne diffère essentiellement que par sa petitesse & sa queue fourchue. *Vol.* II, 210—212. Variétés de sexe, d'âge. *Ibid.* 213—215. Vole en troupe, se perche, sa nourriture. *Ibid.* 215 & 216. Comment passe l'hiver; pays où il se plaît. *Ibid.* 216 & 217. Ses amours, son cri d'appel. *Ibid.* 218. Ponte, œufs, incubation, petits, degrés de leur accroissement; chasse qu'on donne aux tetras. *Ibid.* 219 *& suiv.* Au chien courant. *Ibid.* 226. S'apprivoisent. *Ibid.* 221. Un vieux coq commande ordinairement la troupe. *Ibid.* 225.

TETRAS (petit) à queue pleine *ou* coq noir, *ou* poule moresque. *Vol.* II, 211, 227 & 229. Distingué du précédent par sa queue pleine & ses barbillons charnus. *Ibid.* 229. Seroit le Rackleha ne de Suède, s'il n'avoit pas de barbillons & la voix différente. *Ibid.* 228—230.

TETZONPAN, appartient à l'espèce du moqueur. *Vol.* III, 321.

TEZQUIZANA du Mexique, paroît avoir beaucoup de rapports avec la pie de la Jamaïque. *Vol.* III, 99.

TIERCELET, nom générique qui désigne le mâle dans toutes les espèces d'oiseaux de proie, & pourquoi. *Vol.* I, 64.

TILLY. *Voyez* GRIVE cendrée d'Amérique. *Vol.* III, 314.

TOCOLIN, *otocolin*; troupiale gris de M. Brisson, oiseau du Mexique, son bec, sa grosseur; où se tient & niche; ne paroît pas être un pic, son plumage, sa chair. *Vol.* III, 213.

TOLCANA *ou* étourneau des roseaux. *Vol.* III, 194.

TOUCHER, est le sens de la connoissance, est plus parfait dans l'homme que dans l'animal. *Vol.* I, 5. Dans les quadrupèdes qui ne peuvent rien saisir avec leurs doigts, ce sens paroît être réuni avec celui du goût, dans la gueule de l'animal.

Volume I, 47. Les oiſeaux l'emportent ſur les quadrupèdes, quant au toucher des doigts, cependant ce ſens eſt encore imparfait en eux, attendu la calloſité de leurs doigts. *Ibid.* 48. *Voyez* SENS. Dans l'homme, le toucher eſt le premier ſens, c'eſt-à-dire, le plus parfait. *Ibid.* 48. Dans le quadrupède il eſt le dernier, dans l'oiſeau il eſt le troiſième. *Ibid.* 48 & 49.

TOUCNAM-COURVI, *ou* gros-bec des Philippines; couleurs du plumage du mâle & de la femelle, nid de cet oiſeau. *Vol.* III, 465.

TOURNE-PIERRE, nom donné au coulon-chaud, & qui convient à la frayonne. *Vol.* III, 56.

TOUROCCO, c'eſt la tourterelle à large queue, du Sénégal. *Vol.* II, 554.

TOURTE de la Caroline. *Vol.* II, 557.

TOURTELETTE, c'eſt la tourterelle à cravate noire. *Vol.* II, 554.

TOURTERELLE, ſon paſſage, comparé au paſſage du biſet & du ramier, va par troupe, aime les bois, y niche, ſe mêle avec le pigeon, ſes amours, ſes excès. *Vol.* II, 545—550. Ses variétés. *Ibid.* 550 & 551. Ses rapports avec le biſet & le ramier. *Ibid.* 551. Se trouve dans les deux continens. *Ibid.* 546.

TOURTERELLE à collier. *Vol.* II, 550.

TOURTERELLE à collier, du Sénégal. *Vol.* II, 553.

TOURTERELLE à cravate noire. *Vol.* II, 554.

TOURTERELLE à gorge pourprée, d'Amboine. *Vol.* II, 555.

TOURTERELLE à gorge tachetée, du Sénégal. *Vol.* II, 553.

TOURTERELLE à large queue, du Sénégal *Vol.* II, 553.

TOURTERELLE à longue queue, d'Edwards. *Vol.* II, 552.

TOURTERELLE d'Amboine. *Vol.* II, 557.

TOURTERELLE de Batavia. *Vol.* II, 556.

TOURTERELLE de Java. *Vol.* II, 556.

TOURTERELLE de la Caroline. *Vol.* II, 557.

TOURTERELLE de la Jamaïque. *Vol.* II, 558.

TOURTERELLE du Canada. *Vol.* II, 557.

TOURTERELLE, (petite) appelée auſſi ortolan & cotzin. *Vol.* II, 559. Autre d'Acapulco. *Ibidem*, 560. Autre de la Martinique. *Ibidem.* Autre de Saint-Domingue, appelée *picuipinima*. *Vol.* II, 560.

TOURTERELLE rayée de la Chine. *Vol.* II, 556.

TOURTERELLE rayée des Indes. *Vol.* I, 557.

TOUYOU, autruche d'occident, de Magellan, de la Guiane, &c. autruche bâtarde... assez commune au Brésil, au Chili, dans toutes les terres Magellaniques, &c. ne se trouve point dans l'ancien continent; est le plus gros oiseau du nouveau, a six pieds de haut, la cuisse égale à celle d'un homme, le long cou, la petite tête, le bec aplati de l'autruche, dans le reste ressemble plus au casoar; il a les ailes très-courtes, les pieds longs, trois doigts à chaque pied; court très-vite, est probablement frugivore, a une espèce de corne sur le bec. *Volume* I, 46, 452—459. Comment couve ses œufs en différens climats; comment nourrit ses petits. *Ibid.* 459—461. Mœurs sociales des jeunes, leur chair est un bon manger; les plumes du touyou ne valent pas celles de l'autruche. *Ibid.* 461—463.

TRICOLOR *huppé ou* faisan doré de la Chine, ses couleurs, sa huppe, sa queue. *Volume* II, 355—357. Produit avec notre faisan des métis peu féconds. *Ibid.* 356, 358 & 359. Différences entre le mâle & la femelle, entre la femelle jeune & la vieille. *Ibid.* 357 & 358. Œufs, durée de la vie. *Ibid.* 358.

TROUPIALE *ou* cul-jaune, oiseau de Barbana d'Albin, son bec, plumes de sa gorge, couleurs de son plumage, ses dimensions, ses rapports avec la pie & l'étourneau; sa nourriture, ses mœurs sociales, son nid, ses dispositions à la domesticité. *Vol.* III, 203—205.

TROUPIALE à ailes rouges. *Voyez* COMMANDEUR.

TROUPIALE à calotte noire, *ou* troupiale brun de la nouvelle Espagne. *Vol.* III, 222.

TROUPIALE à queue annelée. *Voyez* ARC-EN-QUEUE.

TROUPIALE à queue fourchue, *Vol.* III, 200.

TROUPIALE de Bengale, est un étourneau. *Vol.* III, 199 & 200.

TROUPIALE de Cayenne, de la Guyane. *Voyez* COMMANDEUR.

TROUPIALE de la nouvelle Espagne. *Voyez* XOCHITOL.

TROUPIALE des Indes, n'est pas un troupiale. *Vol.* III, 201.

TROUPIALE du Mexique. *Voyez* ACOLCHI.

TROUPIALE du Sénégal. *Vol.* III, 198. *Voyez* CAP-MORE.

TROUPIALE gris. *Voyez* TOCOLIN.

TROUPIALE huppé de Madras, de Brisson, est peut-être le gobe-

mouche huppé du même. *Vol.* III, 199.

TROUPIALE noir, a été nommé *corneille, merle, choucas;* plumage, dimenſions, climat, nourriture. *Vol.* III, 220.

TROUPIALE noir. (petit) *Vol.* III, 221.

TROUPIALE olive de Cayenne. *Vol.* III, 225.

TROUPIALE tacheté de Cayenne; en quoi diffère du rouge tacheté. *Vol.* III, 223 *&* 224.

TROUPIALES, leurs rapports avec les étourneaux, conſtruiſent autrement leurs nids, appartiennent à l'Amérique. *Vol.* III, 198. Réduction d'eſpèces. *Ibid.* 198 *& ſuivantes.* Leur bec comparé à celui des caſſiques, des baltimores & des carouges. *Ibid.* 201. Caractères qui leur ſont communs avec ces oiſeaux. *Ibid.* 202.

TROUPIALES de Briſſon. *Vol.* III, 198 *& ſuivantes.*

TROUPIALES de Madras, ne ſont pas des troupiales. *Vol.* III, 198 *&* 199. Repréſentans en Afrique des troupiales Américains. *Vol.* III, 226, *&c.*

TURNIX. *Voyez* CAILLE de Madagaſcar.

TURVERT, c'eſt la tourterelle verte d'Amboine de M. Briſſon. *Vol.* II, 555.

V

VANGA de Madagaſcar, eſpèce de bécarde. *Vol.* I, 312.

VARDIOLE, n'eſt point l'oiſeau de Paradis, quoique Séba lui donne ce nom, ſa queue, ſon plumage, ſes ailes, ſes pieds. *Vol.* III, 105 *&* 106.

VARIÉTÉS, en très-grand nombre dans les oiſeaux, à raiſon de l'âge, du ſexe, du climat, de la domeſticité, &c. *Volume* I, *iij* & *iv.* En général les variétés, & par conſéquent les affinités, ſont beaucoup plus nombreuſes dans les petites eſpèces que dans les grandes. *Vol.* I, *iii* & *xx.*

VAUTOUR, ſon odorat fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol.* I, 13. Le vautour cruel, inſatiable, eſt le repréſentant du tigre. *Ibid.* 13. En quoi diffère de l'aigle, des éperviers, des buſes, des faucons, des milans. *Ibid.* 65, 146 *&* 147, &c. Les vautours ſe réuniſſent en troupe, ſeuls entre les oiſeaux de proie, s'acharnent ſur les cadavres; ſemblent réunir la force & la cruauté du tigre avec la lâcheté & la gourmandiſe du chacal, qui ſe met également en troupe pour dévorer

les cadavres *Vol.* I, 147 & 148. Yeux à fleur de tête, duvet fin de dessous les ailes, ongles, attitude, vol. *Ibid.* 147 & 148. Port d'ailes. *Ibid.* 151. Intérieur comparé à celui de l'aigle. *Ibid.* 157. Le vautour craint plus le froid que la plupart des aigles; moins commun dans le nord, plus nombreux en Égypte, en Arabie, dans l'Archipel, en Asie, &c. usage de sa peau passée avec le duvet. *Ibid.* 161 & 162. Mange de l'herbe dans le cas de nécessité. *Vol.* II, 16.

VAUTOUR à aigrettes, moins grand que le percnoptère, le griffon & le grand vautour, queue longue & droite; ses aigrettes ou cornes se forment des plumes de sa tête qui se relèvent quand il est posé, son vol; chasse les oiseaux, les lapins, les jeunes renards, les petits faons, le poisson; mange les cadavres, supporte un jeûne de quatorze jours, niche sur les grands chênes & sur les rochers escarpés, ne pond qu'un œuf ou deux. *Vol.* I, 159, 160—163.

VAUTOUR brun d'Afrique, a les pieds couverts de plumes. *Vol.* I, 164, 165 & 167.

VAUTOUR doré. VAUTOUR fauve. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR du Brésil. *Voyez* MARCHAND.

VAUTOUR (grand) *ou* vautour cendré, un peu moins gros que le griffon, dont il diffère encore par le duvet du cou plus long, plus fourni & de la couleur du dos, par une espèce de cravate blanche & par quelque diversité de couleur. *Vol.* I, 158 & *suiv.* Le vautour noir de Belon appartient à cette espèce. *Ibid.* 163. Le genre du grand vautour contient plus d'espèces que celui du petit. *Ibid.* 163.

VAUTOUR (grand) d'Aristote. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR jaune. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR lanier moyen. *Voyez* HARPAYE.

VAUTOUR (petit) de Norvege à tête blanche, a le bas de la jambe & les pieds nus; c'est vraisemblablement le petit vautour blanc des Anciens; est commun en Arabie, en Égypte, en Grèce, en Allemagne & jusqu'en Norvège; a la tête & le dessous du cou dénués de plumes & d'une couleur rougeâtre; plumage. *Vol.* I, 165. On voit en Abyssinie de ces petits vautours blancs, qui ont la base du bec entourée d'une peau jaune qui s'étend sur la tête jusqu'aux oreilles, descend en pointe sous le cou, est

dans les uns nue, en d'autres garnie de plumes effilées, de duvet, quelques-uns sont cendrés.

VAUTOURS, (roi des) est le plus bel oiseau de ce genre & gros comme une poule d'inde, a les ailes & la queue plus courtes à proportion que les autres vautours; il a le bec & les principaux caractères des vautours, & de plus une crête dentelée & mobile sur le bec, les yeux entourés d'une peau rouge, l'iris couleur de perles, au bas du cou une fraise dont l'oiseau peut se faire un capuchon, ce qui a donné lieu de lui appliquer le nom de *vautour moine*. *Vol.* I, 169—172. Plumage de cet oiseau; la couleur des pieds est variable dans les différens individus; les ongles sont fort courts & peu crochus; cet oiseau est de l'Amérique méridionale, depuis & compris le Brésil jusqu'à la nouvelle Espagne. *Ibidem*, 172—174. Il s'élève fort haut, en tenant les ailes étendues, & son vol est si ferme, dit-on, qu'il résiste aux plus grands vents. *Ibid.* 174. N'attaque que les animaux les plus foibles, rats, lézards, serpens; vit aussi d'excrémens, sa chair est détestable. *Ibid.* 174 & 175.

VERDIN de la Cochinchine, son plumage, son bec de merle, ses dimensions. *Volume* III, 409.

VERT doré *ou* merle à longue queue du Sénégal, son vol étendu, son bec court, ses pieds longs, son plumage. *Vol.* III, 369 & 370. Individu de cette espèce qui a la queue beaucoup moins longue. *Ibid.* 370

VÉSICULE du fiel, est grande dans l'aigle commun & de la grosseur d'un marron. *Vol.* I, 98. Manque à quelques peintades, auquel cas le rameau hépatique est fort gros. *Vol.* II, 179.

VIE des femmes plus longue que celle des hommes. *Vol.* I, 36. *Voyez* CYGNE.

VIE des oiseaux plus longue à proportion que celle des quadrupèdes, relativement au temps employé à l'accroissement. *Vol.* I, 34 & *suiv.*

VIE des poissons plus longue que celle des oiseaux, & pourquoi. *Vol.* I, 36.

UNAU, quadrupède fort lent & qui a la vue basse, comme tous les paresseux. *Vol.* I, 9.

VOIX des oiseaux, en général plus forte à proportion & plus agréable que celle des quadrupèdes. *Vol.* I, 15 & 30. Plus agréable dans les pays peuplés & policés que dans les déserts de l'Afrique & de l'Amérique. *Ibid.* 22 & 23. S'étend, se fortifie,

ſe change, s'éteint ou ſe renouvelle ſuivant ſes circonſtances, le temps, &c. *Vol.* I, 26. Il y a un rapport phyſique entre les organes de la voix & ceux de la génération; rapport indiqué en ce que les premiers ne s'exercent jamais plus que lorſque les derniers ſont plus en action. *Ibid.* 28 & 29. Obſervation à faire ſur les organes de la voix des oiſeaux dans le temps où ils ſont en amour. *Ibidem.* Force de la voix des aigles. *Ibidem*, 95. Voix *ou* cri de l'autruche. *Vol.* I, 451. Où ſe forme la voix du coq, &c. *Vol.* II, 105.

VOL de l'étourneau. *Vol.* III, 178 & 179.

VOL des oiſeaux, dépend de la force des muſcles pectoraux & du peu de volume & de maſſe du corps, relativement à l'étendue de la queue & des ailes, & à la légèreté des parties dont elles ſont compoſées. *Vol.* I, 16 & 33. En trois minutes on perd de vue un aigle qui s'élève & qui préſente une étendue de plus de quatre pieds, d'où il ſuit que cet oiſeau parcourt plus de ſept cents cinquante toiſes par minute. *Ibid.* 32. Vol des oiſeaux, eſt quatre ou cinq fois plus vîte que la courſe du quadrupède le plus agile. *Ibid.* 33. *Voyez* AILES, FAUCON, MOUETTES, MOUVEMENT, OISEAUX.

VOL du milan. *Vol.* I, 198 & 199.

URINE d'autruche. *Vol.* I, 410.

VUE, ce ſens eſt plus parfait dans les oiſeaux en général, que dans les quadrupèdes. *Vol.* I, 5 & *ſuiv.* Sans cela les oiſeaux n'auroient jamais oſé ſe ſervir de leur légèreté, & ſi jamais la Nature a produit des oiſeaux à vue courte & à vol rapide, ces eſpèces auront péri. *Ibid.* 8. La vue eſt le ſeul ſens par lequel on puiſſe comparer immédiatement les eſpaces parcourus. *Ibidem.* Ce ſens eſt obtus dans les quadrupèdes qu'on nomme *pareſſeux*, & qui ne ſe meuvent que très-lentement. *Ibid.* 9. Un objet ne diſparoît à la vue qu'à la diſtance de trois mille quatre cents trente-ſix fois ſon diamètre. *Ibidem*, 10. *Voyez* SENS. Dans l'homme la vue eſt le troiſième ſens, ainſi que dans le quadrupède, & le premier dans l'oiſeau. *Ibid.* 48. Semble obtus dans les oiſeaux de proie nocturnes, parce qu'il eſt trop ſenſible. *Ibid.* 330.

X

XOCHITOL, troupiale de la nouvelle Eſpagne de Briſſon, eſt ſelon Fernandez le coſtotol devenu adulte. *Vol.* III, 210. Diſtinction

de deux xochitols décrits par Fernandez, dont l'un nommé auſſi *oiſeau fleuri*, ſemble être celui auquel le nom de *coſtotol* peut convenir dans ſon premier âge; ce xochitol eſt nommé *carouge* par M. Briſſon, paroît être plutôt un troupiale, ſuſpend ſon nid comme ce dernier; ſon plumage, ſa nourriture. *Vol.* III, 211 & 212.

Y

YACOU, iacupema, ſon cri. *Vol.* II, 387. N'eſt ni un faiſan ni un dindon; ſes rapports avec l'un & l'autre & avec les hoccos; ſa taille, ſon cou, ſon bec, ſa queue. *Ibid.* 388 & 389. Le guan *ou* quan des Indes occidentales d'Edwards, ſemble appartenir à cette eſpèce, ſon plumage, ſa chair bonne à manger, eſt, ſelon Ray, de la même eſpèce que le coxolitli de Fernandez. *Ibid.* 389 & 390. Le marail eſt peut-être ſa femelle. *Ibid.* 390.

YEUX. *Voyez* ŒIL. Ceux de l'autruche. *Vol.* I, 404, 424.

Z

ZANOÉ, comparé à la pie, ſon cri, ſon plumage. *Vol.* III, 106.

ZONÉCOLIN, chante aſſez bien, eſt huppé; ſa femelle. *Vol.* II, 485.

ZOPILOTL, nom Mexicain du vautour du Breſil, *ou* du marchand. *Vol.* I, 175.

FIN de la Table des Matières.

Fautes à corriger dans ce Volume.

Page 15, ligne 18, al pie; *lisez* la pie.

Page 32, ligne dernière, *cllicet;* lisez *scilicet.*

Page 46, ligne 6, après le mot nombre; *ajoutez* pendant l'été.

Page 68, ligne dernière, *Europæ;* lisez *Europeæ.*

Page 70, ligne 1.re un noir; *lisez* un cendré en partie.

Même page, ligne 2, un cendré; *lisez* un tout noir.

Page 122, ligne 1.re de la note, n.° 488; *lisez* n.° 50.

Page 181, ligne 5, longueur; *lisez* langueur.

Page 223, ligne dernière, *(b)*; lisez *(a).*

Page 290, ajoutez à la fin de la première note; Voyez les planches enluminées, *n.° 556, fig. 2.*

Page 305, ligne 13, blanche ainſi; *lisez* blanche, ainſi.

Page 307, ligne 17, n.° 558; *lisez* n.° 556.

Page 309, lignes 9 & 10, *Turdus, Illas;* lisez *Turdus-illas.*

Page 326, ligne 27, harpeges; *lisez* arpeges.

Page 355, ligne *8*, en remontant dans les notes *(b)*; lisez *(a).*

Page 358, ligne *6 (d)*; lisez *(c).*

Page 363, ligne 8, ſur la gorge; la face; *lisez* ſur la gorge, la face.

Page 395, ligne 6, longeur; *lisez* longueur.

Page 404, ligne 20, j'y joint; *lisez* j'y joins.

Page 438, ligne 11, dans le; *lisez* dans un.

Page 439, ligne 4, en remontant dans les notes, médiocre peu ſain; & tout cela; *lisez* médiocre & peu ſain; tout cela.

Page 444, ligne 3, en remontant dans les notes, Olnina; *lisez* Olina.

Page 449, ligne 15, granitz; *lisez* grünitz.

Page 486, ligne 13, de père noir; *lisez* du père noir.